



SHANA KEERS

Immortalité

L'intégrale

Passion Editions



Shana Keers

Immoralité

L'intégrale

Roman



Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme. Les peines privatives de liberté, en matière de contrefaçon dans le droit pénal français, ont été récemment alourdies : depuis 2004, la contrefaçon est punie de

« trois ans d'emprisonnement et de 300 000 € d'amende ».

Couverture photo Copyright : Eugene Partyzan

TOME 1 :

Première édition : Juin 2016

ISBN : 9782375760390

Copyright © 2016

TOME 2 :

Première édition : Juillet 2016

ISBN : 9782375760604

Copyright © 2016

* * *

Correctrice : France

Illustratrice : Constance

Attachée de presse : Phanie

Correctrice : Amélie

Illustratrice : Constance

Attachée de presse : Phanie

Shana Keers est née au début des années 70 dans un village du Limousin. Elle a grandi entourée de livres, avec des parents libraires, et a très vite eu le goût de la lecture.

Touche-à-tout, elle a travaillé une quinzaine d'années dans la justice avant de choisir de faire de la vente directe. En parallèle, elle consacre pendant plusieurs années son temps libre à la peinture et la cosmétique home-made. Ce n'est que très récemment, après avoir élevé ses trois enfants, qu'elle décide, sur un coup de tête, de franchir le pas et de s'essayer à l'écriture. Et c'est une révélation.

Aujourd'hui, elle vit toujours à la campagne et se consacre à temps plein à sa passion, entourée de son mari et d'une ribambelle d'animaux domestiques.

*Il arrive que la Morale n'ait pas toujours raison...
et que la Raison cède à l'Immoralité.*

*L'Amour n'est ni raisonnable, ni raisonné.
C'est une évidence, une intuition.
Anne Bernard, Les Panneaux Roses*

*Victoire***Maudit mail !**

Mon éducation veut m'obliger à penser qu'une existence calme et rangée est le ciment d'un avenir serein et épanoui. Il faut dire que mon père, Philippe, aime me garder dans une cage dorée, surtout depuis que ma mère nous a quittés pour mener une vie de bohème avec un junky de dix ans son cadet.

Il va sans cesse au-delà de mes exigences et supporte sans broncher mon sale caractère. Devant lui, je m'efforce d'être une jeune femme studieuse, raisonnable et responsable malgré mes caprices, mais je reste secrètement persuadée que rien ne vaut une existence trépidante, avec des sensations extrêmes, particulièrement avec le sexe. Du coup, dès que mon père a le dos tourné, je mets en application toutes mes convictions.

Ce lundi de juin, je me suis levée d'excellente humeur, excitée à l'idée de passer mes vacances dans cette grande villa niçoise ultramoderne où nous vivons tous les deux. Malheureusement, j'en profite peu depuis que je suis partie vivre à Paris pour suivre mes études, il y a cinq ans déjà.

Un magnifique soleil matinal m'a donné envie de sortir prendre mon petit déjeuner sur l'immense terrasse en bois, largement fleurie de géraniums, pour savourer la chaleur de ses rayons traversant sans difficulté ma nuisette en satin. Rêveuse et absorbée par les reflets de la piscine face à moi, je n'ai pas tout de suite prêté attention à l'ordinateur portable de mon père posé sur la table de jardin où je me suis installée. Mais, à la petite sonnerie qui a retenti, indiquant l'arrivée d'un nouveau mail, je me demande encore pourquoi j'ai eu l'audace de l'ouvrir.

Le destin vient de me jouer un mauvais tour.

En effet, depuis une bonne demi-heure, je suis vissée sur mon fauteuil et mes yeux ne quittent pas l'écran, espérant avoir mal interprété la teneur du message que je lis et relis sans cesse.

« Je serai là plus tôt que prévu. Aujourd'hui à 14 heures. Ta proposition me fait super plaisir. Ton fils. »

Maximilien. »

Mon monde vient de s'écrouler à la lecture de ce message, balayant toute la confiance que j'ai mise en

cet homme doux et prévenant que j’admire : mon père.

Enfermé dans son bureau à cause de la réception d’un appel urgent, il n’a encore pris connaissance ni du mail ni de mon changement d’humeur. Mais la colère et le sentiment de trahison qui grondent au fond de mes tripes me donnent la certitude que mes paroles vont dépasser mes pensées lorsqu’il me rejoindra.

Le bruit léger de ses pas, dans mon dos, accentue la douleur dans ma poitrine.

— Victoire, ma chérie, me dit-il avec tendresse, en posant ses mains fermes sur mes épaules dénudées. Je suis désolé d’avoir été si long. Mais... je dois partir en urgence à Seattle. Un feu accidentel a ravagé une partie des bureaux. Il faut absolument que je constate les dégâts avec l’équipe sur place. Je vais devoir prendre le premier vol pour les États-Unis.

Je dégage nerveusement son bras du revers de la main et me retourne, le regard noir, prête à en découdre avec lui. Dans l’instant, incendie ou pas, qu’il parte aux États-Unis ou au Diable est le cadet de mes soucis. Comme il est continuellement absent pour raisons professionnelles, je ne suis plus à ça près...

Mais putain de bordel de merde !

Ce mail a provoqué un tsunami dans mon cerveau, qui menace d’imploser. Je bondis de mon siège en pointant mon index vers l’ordinateur.

— Avant, tu vas devoir m’expliquer ça ! crié-je, les dents serrées.

Tandis que je le fusille du regard, ses grands yeux noirs s’écarquillent, surpris par mon ton agressif. Puis il se penche et blêmit immédiatement à la lecture des quelques lignes sur l’écran, avant de s’avachir sur le fauteuil que je viens de quitter en soupirant longuement. Et sans dire un mot.

Philippe Levigan, P.D.G. fondateur de Travelux, société organisatrice de voyages de luxe, cinquantenaire charismatique et d’une assurance légendaire, a perdu son aplomb en un dixième de seconde.

— Putain ! J’arrive pas à y croire, papa !

— Je suis désolé, Victoire... soupire-t-il encore une fois, les yeux rivés sur l’ordinateur.

Je viens de découvrir que mon père m’a menti toute ma vie, et c’est tout ce qu’il trouve à me dire ?!

Ma réaction à cette mauvaise surprise est totalement inverse à la sienne. Terriblement contrariée, une

barre de plomb pèse sur mon estomac et me donne la nausée. Mon cœur cogne contre ma poitrine et résonne dans mes tempes. Je suis essoufflée, ma tension atteint certainement des sommets infranchissables, je ne contrôle plus mes mouvements. Je trépigne, gesticule et arpente la terrasse de long en large.

C'est la merde !

L'espace d'une nanoseconde, j'hésite même à me servir de mon père comme punching-ball pour évacuer cette colère qui me ronge. Mais en voyant sa mine déconfite, je me ravise ; ça ne règlera pas le problème de ce *frère* sorti de nulle part.

— Désolé !? Tu comptais me le dire quand ? Aujourd'hui ? Ou tu préférerais attendre qu'il soit en face de moi pour faire les présentations ? hurlé-je à nouveau en tapant du poing sur la table, alors que mon père évite mon regard foudroyant et baigné de larmes.

Il se racle la gorge, ne sachant par où commencer.

— Je pensais profiter de ce début de vacances pour en discuter avec toi, répond-il d'une voix hésitante. Maximilien ne devait venir qu'en août. Je découvre en même temps que toi qu'il arrive aujourd'hui, sans doute parce que je lui ai dit qu'il était le bienvenu quand il le voulait.

Stupéfaite, je le fixe, bouche bée, avant de répliquer méchamment :

— C'est vrai que ça aurait vraiment changé quelque chose ! Tu aurais pu me mentir quelques semaines de plus, en fait. Un frère ! Putain ! Mais est-ce que tu te rends compte que j'ai passé vingt-trois ans à croire que j'étais fille unique !

C'est au moins la troisième fois que je fais le tour de la table, et ma rage ne diminue pas. J'ai le vertige. Un millier de questions tournoie dans ma tête et tout se mélange. Pourquoi m'avoir dissimulé l'existence d'un frère ? Pourquoi apparaît-il maintenant ? Quel âge a-t-il ? Mon père a-t-il eu une seule maîtresse ? Plusieurs ? Est-ce que j'ai d'autres frères ou sœurs cachés quelque part ?...

— J'ai fait une erreur, admet-il en soupirant. Mais plus le temps passait et plus la vérité était dure à avouer.

— Bon sang, papa ! C'est qui ce mec ? Il sort d'où ? Depuis quand tu sais que tu as un... *fil*s ... enfin... Dis-moi que c'est un cauchemar ?!

Au lieu de me répondre, il se redresse, réajuste les manches de sa chemise et se lève après avoir jeté

un dernier coup d'œil vers l'écran de l'ordinateur toujours allumé.

De toute façon, le mal est fait. Aujourd'hui ou un autre jour ne changera rien au fait que *Maximilien* existe et que je refuse catégoriquement qu'il en soit ainsi. Toute en contradiction, je crache un rire nerveux alors que j'ai envie de pleurer et, bien que je sois pétrifiée de l'intérieur, je gesticule dans tous les sens.

— Vicky, mon avion part dans quelques heures. Je n'ai vraiment pas le temps d'en discuter maintenant. Je suis terriblement désolé. J'aurais voulu qu'il en soit autrement.

Le regard baissé, il tourne les talons, ouvre l'immense baie vitrée et traverse la grande pièce à vivre.

Mais moi je n'en ai pas fini !

Je cours derrière lui dans le couloir et appuie mon épaule contre le chambranle de la porte de sa chambre alors qu'il s'y engouffre rapidement.

— Désolé ? Tu n'as que ce mot à la bouche depuis tout à l'heure ! Tu ne crois pas qu'il y a plus urgent que ta *société* dans l'immédiat ?

Il m'ignore et prépare sa valise en évitant consciencieusement de croiser mon regard chargé de colère et d'incompréhension. Furieuse, je lui ordonne plusieurs fois de prendre son téléphone pour dire à ce Maximilien de ne pas venir ou de lui envoyer un mail en retour, mais il reste inflexible, loin de l'homme déstabilisé qu'il était à la lecture du message quelques minutes plus tôt. Philippe Levigan a renfilé son costume de P.D.G. et, pour une fois, aucun de mes mots ne semble capable de le faire changer d'avis. Il pose lourdement une main sur mes épaules tremblantes, et de l'autre soulève mon menton. Une lueur sombre traverse son regard.

— Victoire... ma chérie... sa mère m'a fait jurer de l'inviter pour son vingt-cinquième anniversaire. Une parole est une parole. Tu vas donc faire un effort. Si je pouvais reporter mon voyage, je le ferais. Mais c'est impossible. Et de toute façon, maintenant que tu es au courant, ça ne changera rien. Dès mon retour, je t'assure que je répondrai à... *toutes* tes questions.

Mon cœur a un raté et ma respiration devient difficile. Jamais mon père n'a osé me contrarier, mais jamais non plus il n'a failli à la moindre de ses promesses. J'étouffe littéralement en plein air, mais revenir en arrière est impossible, malheureusement.

— Parfait ! Vraiment parfait ! Si je comprends bien, je vais devoir me taper ce mec toute seule ?

— C’est l’histoire d’un jour ou deux. Vous êtes des adultes raisonnables. J’ai confiance en toi. Tout va bien se passer.

Un sourire rassurant se dessine sur ses lèvres alors que ma mâchoire va éclater sous la pression.

Quarante-huit heures ? C’est deux jours de trop !

Je n’ai pas l’intention de faire la causette à un inconnu et de le regarder en chien de faïence pour parler de la pluie et du beau temps en attendant que mon père revienne pour prendre le relais.

— Et il compte rester longtemps, ce *Maximilien* ?!

Il hausse brièvement les épaules.

— Autant qu’il le voudra, déclare-t-il d’un ton détaché, comme si le poids qui pesait sur lui il y a encore quelques minutes s’était littéralement envolé. Je suis vraiment désolé que votre première rencontre se fasse de cette manière, ma chérie.

Désolé ?

Bordel !

Désolé !

Toujours collée au chambranle de la porte de la chambre, je serre les poings, à en blanchir mes phalanges. S’il n’était pas mon père, je lui aurais déjà sauté à la gorge !

Avec flegme, il ferme sa valise sans un regard pour moi, réajuste le col de sa chemise et enfle sa veste de costume tout juste revenue du pressing et que je pensais avoir rangée au placard pour plusieurs semaines. Puis, d’un pas nonchalant, il vient poser un baiser tendre sur mon front avant de sortir de la chambre.

— En tout cas, il faut que je te prévienne, ajoute-t-il en traversant le salon, il n’est pas... le frère idéal. Enfin, certainement pas celui que tu aurais espéré rencontrer.

Il fait rouler son bagage jusqu’au milieu de la pièce, puis rejoint la terrasse. Sur ses talons, je m’arrête net au seuil de la baie vitrée, en proie à un stress intense alors que mon père ferme son ordinateur et le cale sous son bras. Il se rapproche de moi, prend une profonde inspiration, et remet une mèche de cheveux derrière mon oreille. Cette marque d’affection est tellement absurde comparée à ce qu’il m’impose, qu’un rire nerveux s’échappe de mes lèvres.

— Je n’espérais rien ! T’es au courant ? Alors qu’est-ce que tu entends par « il n’est pas le frère idéal » ?

Mon père ne répond pas immédiatement. Il entre à nouveau dans la villa, récupère cette fichue valise qu’il tire derrière lui jusqu’à la porte d’entrée.

— Il ne ressemble pas aux personnes que tu as l’habitude de fréquenter, explique-t-il tout en tapotant sur son téléphone portable. Il a un look de mauvais garçon, mais... il est charmant.

De toute façon, le style de ce mec n’a aucune importance, puisque c’est mon...

Frère !

Il va falloir que je me fasse à ce nouveau mot dans ma bouche.

Frère, frérot, frangin... Beurk !

Ça sonne faux et j’ai envie de vomir en y pensant.

Dans l’absolu, être fille unique me convient parfaitement. Maximilien était très bien dans l’ombre. J’aurais appris son existence à la mort de mon père, dans une bonne trentaine d’années, et j’aurais eu une vie tranquille en attendant.

— Au fait, puisque tu as fait une promesse, c’est quand l’anniversaire de Maximilien ?

— Le 14 août, lance-t-il comme une évidence.

— On est le 27 juin, papa !!! Tu n’imagines quand même pas qu’il va rester presque... deux mois ici ?

J’ai dépassé le stade de la colère et ma supplique ne lui fait ni chaud ni froid. Après avoir fourré son ordinateur dans sa mallette en cuir posée sur la console de l’entrée, il s’apprête à sortir.

— Victoire... soupire-t-il, l’air déçu par ma réaction. Sa mère est morte en début d’année, il a sans doute besoin de réconfort.

— Et moi ? Tu t’es demandé de quoi j’avais besoin ?

Sarcastique, je suis au bord de l’implosion, mais ma fierté m’interdit de pleurer.

— Est-ce que tu pourrais, une fois dans ta vie, arrêter de ne penser qu’à toi ? me dit-il en secouant la tête.

— Non !

C'est le monde à l'envers ! Mon père se barre tranquillement alors que le ciel vient de me tomber sur la tête, et c'est lui qui me traite d'égoïste ? De toute façon, ma réponse est claire : dans cette maison, je suis le centre de l'univers et j'ai bien l'intention de le rester.

Je ne sais même pas ce qui me contrarie le plus. Est-ce de me dire qu'il m'a menti toute mon existence ? De me rendre compte qu'il ne me cède pas et se fiche de mon état ? Ou encore de penser que ma vie de fille unique est sur le point d'être bouleversée par un quelconque partage de ce qui me revient ?

— Je t'appelle quand j'arrive, s'exaspère-t-il après avoir jeté un œil vers le taxi qui l'attend dans l'allée. Je risque de rater mon vol si je ne pars pas maintenant. Je te fais confiance pour réserver le meilleur accueil possible à Maximilien...

Il se penche pour m'embrasser sur le front

— ... Je t'aime, ma chérie.

Puis, les bras encombrés par sa valise et sa serviette en cuir, il referme la porte derrière lui, sans m'entendre maugréer :

— C'est ça !

D'un côté, son absence fait mes affaires. Je vais pouvoir occuper mes jours et mes nuits comme bon me semble, sans me cacher derrière l'image de la petite bourgeoise, bien sous tous rapports, que mon père admire. Nous sommes lundi et, ce soir, je n'aurai pas à mentir à qui que ce soit. D'un autre côté, je vais devoir me farcir « je ne sais qui » en guise de frère... deux fichus mois !

L'espace d'un instant, je reste interdite au milieu du grand salon, essayant d'analyser au mieux ce qu'il s'est passé il y a quelques minutes. Mon père, d'ordinaire si prévenant, me laisse seule face à mes interrogations, alors qu'une bombe vient de m'exploser à la figure.

Je ne tiendrai pas dans cette maison avec pour unique compagnie, un inconnu que je déteste déjà, jusqu'au retour de mon père. Ni même jusqu'à ce que ma meilleure amie, Louise, arrive dans deux semaines, comme c'est prévu.

D'un pas décidé, je me dirige vers l'un des canapés en cuir, fouille dans mon sac à main et en extirpe mon téléphone. Deux glissements de doigts sur mon écran suffisent pour trouver son numéro. Pressée

d'entendre sa voix, je saute d'un pied sur l'autre en attendant qu'elle décroche. Elle répond à la deuxième tonalité.

— All...

— Louise ? Putain, tu devineras jamais ce qu'il m'arrive ! dis-je en montant nerveusement les escaliers menant à l'étage.

— Euh... Tu viens de prendre un pied d'enfer ?

— Quoi ? Mais non, rien à voir !

Tout en lui expliquant la découverte du message, je traverse le couloir et entre dans ma chambre. Je me mets à arpenter en long et en large la pièce et lui fais part de ma colère, de mon désespoir et du départ de mon père. Si j'espérais obtenir un quelconque soutien, je n'ai droit en retour qu'à quelques gloussements de sa part.

— Tu le détestes alors que tu ne l'as même pas vu, Vic ! Il est peut-être charmant.

— Qu'est-ce que tu veux que ça me foute qu'il soit charmant puisque c'est... mon frère ! Je vais lui raconter quoi, à ce mec ?

Demi-frère serait plus juste. Mais il n'est la moitié de rien puisqu'il représente un emmerdement intégral et non divisé par deux.

— Je peux être chez toi demain, si tu veux ? propose-t-elle avec un enthousiasme non dissimulé.

La connaissant, son offre n'est pas totalement désintéressée. Mais peu importe. Je n'en attendais pas moins d'elle.

— Trop bien ! Mais je ne voudrais pas que ça modifie tes plans.

Louise devait passer quelques jours avec son petit ami avant de me rejoindre à la mi-juillet. Possessif et jaloux comme il est, il risque ne pas apprécier ce changement de programme de dernière minute. Quoi qu'il en soit, je n'ai aucun scrupule, car je ne l'aime pas.

— Non, t'inquiète. Kilian comprendra... ou pas ! De toute façon, je ne te laisse pas comme ça !

Même si Louise sort avec lui depuis plus de six mois, je ne la sens pas très impliquée. Elle ne veut pas l'admettre, mais son tempérament ressemble trop au mien pour envisager une relation routinière avec un

homme. Nous aimons le danger, l'adrénaline, et innover dans tous les domaines.

— Tu me rappelles dans la soirée pour me raconter comment se sera passée cette rencontre du troisième type ? glousse-t-elle.

— OK !

Je raccroche et m'écroule à plat ventre sur mon lit après avoir jeté mes tongs en travers de la pièce. Malgré cette conversation avec ma meilleure amie, ma contrariété n'a pas faibli. Je mords rageusement l'oreiller en poussant un grognement étouffé, vaine tentative pour évacuer cette hargne qui menace déjà de gâcher mes vacances. Je suis furieuse comme jamais contre mon père, et ne suis pas prête de digérer cette nouvelle, d'autant que toutes les réponses à mes interrogations restent en suspens.

Merde !

Hier encore, j'exultais à l'idée de passer du temps avec Louise, de faire les quatre cents coups en cachette, et maintenant, je vais devoir me farcir un inconnu en guise de frère.

Hors de question !

Malgré ma colère, j'ai failli éclater de rire lorsque mon père m'a dit que ce Maximilien ne ressemblait pas aux personnes que je fréquente.

S'il savait !

S'il imaginait deux secondes que sa petite fille chérie n'est pas la bourgeoise réservée et capricieuse qu'il connaît, mais plutôt une jeune femme épanouie, qui adore baiser sauvagement dès qu'elle en a l'occasion, et qui aime tout particulièrement les mauvais garçons, il n'en reviendrait pas.

Le seul homme que je lui ai présenté c'est Paul, mon petit ami depuis septembre dernier. Et encore, c'était une rencontre inattendue, quand mon père m'a rendu visite dans mon appartement parisien alors que Paul s'y trouvait. Je m'en serais bien passée. En public, Paul a l'allure et les manières d'un gentleman. Impossible pour quiconque d'imaginer que, derrière son air précieux et arrogant, il cache un loup qui se réveille la nuit pour me faire des choses inavouables.

L'avantage est qu'il vit à Paris, et qu'il n'a aucune idée de l'existence que je mène lorsque je suis en vacances chez mon père. Avec ou sans Louise, je ne rate aucune occasion de m'amuser pour oublier le stress de ma vie parisienne, et trouve mon lot d'adrénaline dans des aventures d'un soir.

Je suis infidèle. Et alors ?

L'exclusivité est synonyme de routine et de jalousie. Je déteste les deux et j'ai bien l'intention d'en profiter encore quelques années.

Je jette un œil vers mon réveil. Il me reste à peine quatre heures avant l'arrivée de ce frère de malheur. Quatre heures dans ma peau de fille unique qui me convenait si bien.

*Victoire***Nymphomanie**

Il est 14 heures 15. Je suis allongée en bikini sur le transat devant la piscine et mes orteils battent la mesure de mon rythme cardiaque qui ne cesse d'augmenter au fur et à mesure que les minutes s'égrènent. Avec quinze minutes de retard, Maximilien me donne une raison de plus de le détester. Mes lunettes noires vissées sur mon nez, j'essaye néanmoins de me décontracter, mais depuis ce matin, les rayons du soleil agressent ma peau au lieu de la réchauffer. Car malgré les quatre heures passées à tourner et retourner l'événement du siècle dans tous les sens, je n'ai pas trouvé la moindre explication rationnelle à mes interrogations et, du coup, je suis aussi tendue que mon string de maillot de bain.

Un bruit de voiture se fait entendre dans l'allée en castine, et mes pulsations cardiaques s'affolent. Je bondis dans mes tongs, rejoins précipitamment le salon pour enfiler ma robe à fleurs et réajuste instinctivement mes lunettes de soleil sur mon nez.

Lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit, je suis prête physiquement, mais psychologiquement, c'est une autre histoire. Est-ce que Maximilien connaît mon existence ? Si oui, depuis quand ? Si non, je lui dis quoi une fois qu'il sera là ? Je retiens mon souffle, tremblante, cherchant une phrase cinglante qui l'avertira d'entrée de jeu de mon humeur.

« Je te fais confiance pour lui réserver le meilleur accueil possible », m'a dit mon père avant de partir comme un voleur.

Après tout, je ne lui ai rien promis, moi !

J'hésite quelques secondes entre un « bienvenu » craché les dents serrées et accompagné d'un regard noir, et un mielleux « bonjour » suivi d'un mutisme absolu, pour finalement me décider à improviser. D'une nature impulsive, je suis certaine de parvenir à lui faire regretter son arrivée. Et, pour ce qui est de mon père, je trouverai un énième mensonge à lui servir, qu'il gèrera sans aucun doute.

Quand le bruit de la sonnette se fait entendre pour la seconde fois, j'ouvre la porte d'entrée avec détermination et me fige, une main scotchée sur la poignée, le souffle coupé. De l'autre, je retire mes lunettes de soleil, comme si elles étaient responsables de ce que je vois.

C'est quoi, ça ?

Aussitôt, mes yeux glissent sur la peau hâlée du bras qui s'avance vers moi, suivant les marques d'un immense tatouage qui disparaît sous la manche d'un t-shirt d'une blancheur immaculée. Puis ils remontent vers une barbe de trois jours entretenue et s'étonnent devant l'écarteur à l'oreille gauche. Je détaille sa coiffure, rasée coupée courte sur les côtés, cheveux bruns beaucoup plus longs sur le dessus, rassemblés avec un élastique, avant d'aimer mon regard au sien, presque noir, qui me dévisage. L'homme de grande taille et qui se frotte la nuque, l'air gêné, semble être... *mon frère* . Un frisson étrange prend naissance dans mon dos et stimule chacune de mes terminaisons nerveuses jusqu'à mes pieds.

Waouh !

— Salut ! Victoire, c'est ça ? dit-il d'une voix rauque, avant de jouer brièvement avec le piercing que je devine sur sa langue.

— Salut. Je suppose que tu es... Maximilien ?

— Exact.

Aucun doute, je ne m'attendais pas à rencontrer un type aussi attirant. J'en suis bouche bée et en perds tout sens de l'improvisation. Je croise une nouvelle fois son regard sombre et perçant. Le mien se fait scrutateur, épiant chacune de ses réactions, tandis que le sien, pour une raison que j'ignore, devient étrangement fuyant.

Lorsque je me baisse pour ramasser mes lunettes de soleil qui viennent de m'échapper, mes yeux se portent instinctivement sur son entrejambe.

Que cache-t-il derrière son jeans taille basse, hormis ce boxer noir dont je vois bien plus que l'élastique ?

Louise me répète sans cesse que j'ai un problème de nymphomanie. D'ordinaire, je l'assume sans complexe, mais admet en silence que, cette fois, c'est inquiétant.

Je me relève lentement et aperçois les commissures de ses lèvres frémir avant qu'il n'entre sans attendre que je l'y invite. Encore sous le choc, je referme la porte à laquelle je m'adosse alors que, les mains enfoncées dans son pantalon, Maximilien parcourt des yeux le grand salon, fixe l'immense baie vitrée derrière laquelle on voit la piscine. Puis il se tourne vers moi, l'œil pétillant, me reluque de la tête aux pieds et m'offre un large sourire découvrant des dents parfaitement blanches.

Un long silence s'installe, seulement troublé par nos soupirs et quelques raclements de gorges, pendant lequel nos regards se croisent, se fuient, comme deux aimants qui s'attirent puis se repoussent. Si je

n'avais pas affaire à mon frère, je dirais que l'ambiance est chargée d'une tension sexuelle presque palpable. Je la sens dans mon bas-ventre qui crépite. Je la vois dans l'étincelle qui brille au fond de ses pupilles noires. Je l'entends dans nos respirations irrégulières.

J'ai dû griller des neurones au soleil en attendant qu'il arrive !

Moi qui ne suis jamais à court de sarcasmes, je cherche mes mots. Que puis-je dire à un homme déraisonnablement sexy, mais censé être mon frère, pour ne pas avoir l'air totalement ridicule ? Ma contrariété a laissé place à un malaise que je tente de masquer en fronçant exagérément les sourcils.

— Mon père ne t'attendait pas aujourd'hui. Il a dû s'absenter quelques jours.

— Je sais... soupire-t-il en s'asseyant sur l'un des deux canapés en cuir blanc, comme s'il était chez lui. Il a essayé de m'appeler, mais j'étais déjà sur la route. Du coup il m'a envoyé un SMS en insistant pour que je ne fasse pas demi-tour.

Un léger poids disparaît de ma poitrine : mon père a eu un remords et l'a prévenu de son absence. Ce n'est pas ce que j'attendais de sa part, mais je suis bien obligée de m'en contenter.

— En tout cas, très heureux de faire ta connaissance ! reprend Maximilien qui me tire de mes pensées avant de s'avachir sur le dossier du canapé.

J'ai envie de lui crier : « Pas moi ! » Mais aucun son ne sort de ma bouche à demi-ouverte et mes yeux ne décollent pas de cette silhouette hypnotisante que je détaille centimètre par centimètre, à la recherche du moindre défaut qui pourrait me consoler qu'il soit mon frère plutôt qu'un plat défendu. Je m'attarde plus longuement sur ses doigts de pianiste qui tapotent l'accoudoir et me prends à imaginer qu'ils doivent être particulièrement habiles. Puis je remonte vers sa langue qu'il passe et repasse sur ses lèvres, me laissant gamberger à toutes les sensations folles que ce piercing doit procurer à une femme.

Merde, merde et remerde ! Victoire ! Ce soir, tu dois absolument te trouver un mec !

J'ai l'impression d'être une chatte en chaleur prête à sauter sur tout ce qui bouge. D'habitude, le lundi, c'est nient, ou presque, car j'évite de mélanger travail et sexe. Mais là, il va falloir que je fasse une exception à la règle. Je suis sacrément en manque, c'est certain.

— As-tu un café à m'offrir ? me demande-t-il sans la moindre gêne.

Tout ce que je peux faire est de hocher la tête. Je ne suis pas sûre que mon estomac vide et totalement noué supporte quoi que ce soit, mais j'ai besoin d'un remontant. Je me décolle enfin de la porte et prends

une attitude renfrognée en me dirigeant vers la cuisine ouverte sur le salon. Maximilien doit comprendre tout de suite que je ne compte pas faire ami-ami avec lui. Je le déteste de s’immiscer dans ma vie. Un point c’est tout !

— Cache ta joie, ajoute-t-il avec un sourire en coin.

Un nouveau silence fait son apparition, et, bien que je lui tourne le dos, je sens son regard brûlant suivre chacun de mes gestes alors que je garde la tête vissée sur la cafetière. Mes dents se serrent. Je le déteste d’avoir pourri ma journée, mes vacances, mon avenir, en envoyant ce maudit mail.

— Il y a moins de quatre heures que j’ai appris ton existence ! Alors je n’ai pas l’intention de te sauter au cou !

Je ne regrette pas le ton méprisant sur lequel je réponds alors qu’il vient à peine d’arriver, car il vaut mieux qu’il sache tout de suite à qui il a affaire. Comme ça, quand mon père rentrera, Maximilien me foutra la paix une bonne fois pour toutes. J’inspire et expire pour chasser le tremblement étrange de mes jambes cotonneuses et me décide à le rejoindre. Je pose sans douceur son café sur la table de salon en verre devant lui et prends soin de m’asseoir sur le canapé d’en face. Les mains autour de ma tasse fumante, je lutte contre l’effet magnétique de son corps parfait sur mon cerveau vicieux. Néanmoins, mes yeux lorgnent sur l’encre noire de son bras et en redessinent les contours encore et encore.

— Je comprends, répond-il, sans montrer la moindre émotion. Je pensais que tu avais entendu parler de moi.

En une unique phrase, il parvient à me planter une flèche dans le cœur et me ramène à ce qui a déclenché ma colère ce matin : le mensonge par omission de mon père.

Putain ! Vingt-trois ans !

— Jamais jusqu’à aujourd’hui ! Et j’étais très bien toute seule !

— De toute façon, j’ai des potes et ma copine à voir par ici, donc je ne dérangerai pas tes petites habitudes.

Le ton ironique qu’il prend pour terminer son explication blesse mon ego.

Ce mec est aussi sexy qu’énervant !

Je lui lance un regard noir qu’il soutient avec un sourire en coin moqueur que j’ai envie de lui arracher, et je crois même déceler une lueur de satisfaction dans ses yeux. S’il pense être tombé sur la cruche de

service, il se met le doigt dans l'œil. Celui qui réussira à fermer mon caquet n'est pas né.

— Si tu avais eu le moindre scrupule, tu ne serais pas venu !

C'est dit !

Au moins, il ne pourra pas me reprocher de ne pas avoir été honnête. Je veux reprendre ma petite existence de princesse et ne pas avoir à supporter ses sarcasmes. J'avale une gorgée de café, sans le quitter des yeux.

— Sympa l'accueil, *frangine*, continue-t-il avec un air sardonique.

— Tu apprendras que je ne suis pas sympa, et oublie que je suis ta sœur. OK ? Tu fais ta vie. Je fais la mienne. C'était comme ça jusqu'à présent, il n'y a pas de raison que ça change maintenant.

— Message reçu ! C'est tout à fait ce que je comptais faire !

Il m'observe quelques instants en plissant ses yeux noirs, termine son café, et joue encore une fois avec le piercing sur sa langue. Son comportement provocateur me donne des frissons.

Je déteste ce mec. Je le déteste. Je le déteste...

Aucune répartie ne me vient à l'esprit, et puis, de toute façon, je n'ai plus rien à lui dire. Les choses sont claires. C'est un grand garçon et il saura très bien se débrouiller sans avoir besoin d'une nounou en attendant le retour de mon père. Je me lève, lui prends sèchement sa tasse vide des mains et repars à la cuisine en faisant volontairement claquer mes tongs sur le carrelage.

— Quelqu'un me dit où est ma chambre, ou il faut que je trouve tout seul ? lâche-t-il d'un ton sarcastique.

Sans le regarder, je pointe du doigt l'escalier métallique qui mène à l'étage, bien contente qu'il décide d'abréger cette conversation stérile qui me tape sur les nerfs. Plus vite il aura disparu de ma vue, plus vite j'arriverai à me détendre.

— Tu montes les marches et c'est la troisième porte à gauche. À moins de ne pas avoir le sens de l'orientation, tu devrais trouver.

Comme je n'entends pas le moindre mouvement, je fais volte-face. Toujours avachi sur le canapé, il n'a pas bougé d'un iota. Pendant quelques secondes, il s'attarde sur mes jambes, un léger rictus en coin plaqué sur le visage. Puis ses yeux se portent sur ma poitrine et remontent vers ma bouche avant de venir

se visser dans les miens. Une lueur étrange traverse ses prunelles qui pétillent.

— Tu es détestable, mais particulièrement excitante, lance-t-il en se mordant la lèvre inférieure.

Partagée entre l'envie de lui cracher une réplique désagréable et celle d'apprécier le compliment, je ne prends pas le temps de m'interroger sur la raison du frisson qui vient de me faire tressaillir. En deux enjambées, je suis face à lui, le regard noir.

Il ne va pas me la faire à l'envers !

Je n'ai finalement aucune intention de le laisser trouver sa piaule tout seul, de peur qu'il entre dans la mienne. Après tout, même si mon père semble lui faire entièrement confiance, je ne connais rien de ce type censé être mon frère.

Et puis... C'est une bombe sexuelle ! Merde !

Sans le toucher, je lui intime froidement, d'un simple mouvement de tête, de me suivre dans les escaliers, puis longe le couloir à l'étage jusqu'à la porte de la chambre d'amis que j'ouvre précipitamment.

— Je vais devoir te supporter bien trop longtemps à mon goût. Alors je te conseille d'éviter les réflexions. Tu ne sais pas de quoi je suis capable.

— Je suis désolé que Philippe ne t'ait jamais parlé de moi, lance-t-il sur un ton glacial. Mais je suis curieux de te connaître davantage.

Je hausse les épaules à sa dernière remarque. Moi, je ne veux rien savoir. Rien apprendre de lui. Surtout pas ! Je veux juste qu'il entre dans cette fichue chambre et fasse le mort jusqu'au retour de mon père.

— Philippe ? Tu ne l'appelles pas « papa » ?

— Laisse tomber, soupire-t-il, soudain blanc comme un linge.

— Ça, c'est moi qui décide !

— Tes airs de petite pourrie gâtée ne m'impressionnent pas, crache-t-il en s'avançant si près de moi que je m'appuie contre le chambranle de la porte. Tu gaspilles ton temps et ton énergie, *frangine* .

— Tu n'es qu'un sale connard arrogant.

Cette fois, je bous et perds tout self-control. De quel droit se permet-il de m'insulter ? Je lève le bras, mais il l'attrape de justesse avant que ma paume n'atterrisse violemment sur sa joue.

— Et toi, tu es... particulièrement désirable lorsque tu es énervée, rétorque-t-il en frottant son pouce contre mon poignet, ses yeux noirs fixés dans les miens... mais pas assez rapide.

Prise d'un étrange vertige, je me reprends in extremis avant de tomber, puis je retire ma main brutalement. À quoi joue-t-il ? Vais-je devoir cohabiter avec un pervers ?

— Mon père serait ravi d'apprendre comment tu te comportes !

— Mais je suis certain que tu ne lui diras rien, ironise-t-il en me reluquant de la tête au pied. N'est-ce pas ?

Je ne réponds pas, fais volte-face et claque la porte en sortant, les dents serrées, me retenant de pousser un cri de rage et de désespoir qui, j'en suis persuadée, ferait trembler toute la maison.

C'est définitif ! Je hais ce mec !

Bien décidée à continuer ma journée comme s'il n'était pas là, je retourne sur la terrasse et me laisse tomber sur mon transat. J'inspire profondément pour tenter de me calmer.

Reprendre le cours de ma vie là où elle s'est arrêtée ce matin à cause de ce maudit mail...

J'ai beau imaginer la soirée qui m'attend, Louise qui arrive demain, rien n'y fait. En plus, je ne parviens pas à faire abstraction de toutes les pensées lubriques qui m'ont traversé l'esprit quand mes yeux se sont portés sur Maximilien. Ses fesses moulées dans son jeans que j'ai reluquées lorsqu'il est entré. Ce piercing que j'ai entrevu et qui est terriblement excitant, les muscles saillants de ses bras que je me suis retenue de toucher devant sa chambre...

Ma nymphomanie me saute littéralement au visage. Si je ne peux plus me contrôler, il va falloir que j'envisage de consulter un spécialiste !

C'est mon frère ! Merde ! Je suis devenue dingue ou quoi ?

Des bruits de pas dans les escaliers résonnent dans mon dos. Discrètement, je tourne la tête et, à travers la baie vitrée, aperçois Maximilien traverser le salon vers l'entrée, d'un pas décidé, sans jeter le moindre regard dans ma direction. Après quelques minutes, il remonte en traînant ses valises et ne prête toujours aucune attention à ma présence sur la terrasse.

Même si je l'ai cherché, lui aussi !

— Max la menace a perdu de sa superbe, à ce que je vois !

Je crie suffisamment fort pour que ma voix atteigne l'étage, et je dois avoir réussi mon coup, car j'entends une porte claquer puis, plus rien.

Vexé ? Tant mieux !

Personne ne m'a jamais donné l'impression d'être transparente ! Il ne sera certainement pas le premier ! Ici, je suis chez moi, et je compte bien lui faire comprendre que, quelles que soient les raisons de sa présence, *je* suis la fille de la maison, *je* commande. Il ne faut pas qu'il oublie qu'il n'est dans cette villa que pour une courte période, simplement parce que *mon* père ne m'a pas laissé le choix.

C'est le sien aussi ! Merde, merde et remerde !

Malgré le soleil qui caresse mes bras, je n'arrive toujours pas à me réchauffer. Mon paternel et Maximilien m'ont contrariée au point de trembloter de la tête aux pieds.

J'ai un besoin urgent de parler à quelqu'un qui me connaît par cœur et saura me comprendre.

Louise ! Encore !

Elle doit trépigner d'impatience.

Charmant, m'a-t-elle dit ? Scandaleusement sexy et atrocement détestable, plutôt !

Je cherche rapidement des yeux mon portable et me rappelle qu'après notre dernière conversation, j'étais tellement énervée que j'ai dû l'oublier sur mon lit.

Il faut que j'aille à l'étage. Il ne manquait plus que ça !

J'hésite à me servir du téléphone fixe du salon, mais me rends vite compte que, malgré le nombre incalculable de messages que nous nous échangeons Louise et moi, je ne connais pas son numéro par cœur. Bon gré, mal gré, je me décide à monter les escaliers.

Après tout, je suis chez moi !

Pourtant, quand je longe le couloir, j'ai l'appréhension ridicule de me retrouver nez à nez avec Maximilien. De quoi aurais-je peur, d'ailleurs ? Je doute que mon père ait eu la naïveté de me laisser en compagnie d'un dangereux personnage qui, je veux m'en persuader, aboie plus qu'il ne mord. Je tends

l'oreille en passant près de sa chambre. Aucun son ne traverse la porte, comme s'il n'y avait personne d'autre que moi à l'étage. Satisfaite, je continue mon chemin à pas feutrés pour ne pas rompre cet étrange silence, récupère à la hâte mon téléphone et rejoins rapidement le rez-de-chaussée. Je longe la terrasse jusqu'à l'angle de la maison et m'assieds en tailleur sur la pelouse, dans l'ombre du pignon de la villa. Malgré l'arrêt des hostilités, j'ai le sentiment désagréable de perdre le contrôle de la situation rocambolesque dans laquelle mon père m'a abandonnée. Pourquoi aurais-je besoin de me mettre à l'écart pour téléphoner à ma meilleure amie ? Je n'ai rien à cacher à ce type. Surtout pas à ce mec, d'ailleurs ! Il ne manquerait plus que je me laisse impressionner !

Papa, je te déteste !

L'amour inconditionnel que je porte à mon père n'a jamais failli depuis ma naissance, et mon cœur se serre en constatant que j'ai pu avoir, même l'espace d'une seconde, ce genre de pensée envers lui.

La sonnerie ne tinte que deux fois dans mes oreilles avant que Louise ne décroche.

— Alors ? s'enquiert-elle avec une curiosité débordante.

— Il est odieux !

Je me garde bien de lui avouer qu'il est aussi particulièrement sexy et me laisse tomber en arrière sur l'herbe en soupirant, impatiente d'avoir le soutien de mon amie.

— Te connaissant, je ne suis pas certaine que tu te sois montrée sous ton meilleur jour.

— Tu sais à quel point je déteste les sarcasmes ?

— Ça, je sais !

— Il a évité une gifle de justesse.

— Une gifle ? La vache ! Tu y vas fort quand même ! s'étonne-t-elle, presque déçue de mes explications. Je m'attendais à des retrouvailles un peu plus émouvantes.

— Je n'ai rien perdu, donc rien à retrouver, que je sache ! Le mec, il arrive à peine, il s'installe comme chez lui, me traite de « pourrie gâtée », prend un air arrogant, et tu voudrais que je la ferme ? C'est mort !

Moi qui comptais sur un minimum de soutien de la part de mon amie, je dois me contenter de ses soupirs et du ton las de sa voix. Pourquoi croit-elle que je suis responsable de l'atmosphère électrique

qui règne maintenant dans cette maison ? D'accord, j'ai mauvais caractère, mais après tout, Maximilien n'est pas étranger à cette situation non plus !

Il n'a jamais fait partie de ma vie et, quoi qu'en pense mon père, ou même Louise, ce ne sera jamais le cas.

— Comment est-il ? Je veux dire... physiquement ?

— Louise !!!

Qui croirait à l'air faussement offusqué que je viens d'affecter ?

Victoire, reprends-toi, merde !

— Alors ? insiste-t-elle.

— Pas trop mal !

Étrange, un brin pervers, mais terriblement sexy, presque magnétique. Le genre de mec qui ferait mouiller n'importe quelle petite culotte d'un simple regard. Preuve en est : mon bas de maillot de bain. Qui est déjà... largement humide.

Oh putain ! Ce type m'excite !

Comment je peux décrire mon frère de cette façon ! Il va vraiment falloir que j'aille consulter !... Non, il faut vraiment que Louise se ramène et que je trouve un homme pour combler le manque de sexe qui me fait réagir n'importe comment.

Je n'ai pas vu Paul depuis une quinzaine de jours. C'est l'unique explication plausible à mon comportement d'aujourd'hui. Il faut que je remédie à cela très vite.

— Mon train arrive demain à 12 heures 55, poursuit mon amie avec enthousiasme, sans se douter le moins du monde de l'état de panique intérieur dans lequel je viens de me mettre toute seule en constatant l'impensable. J'ai hâte que tu me le présentes !

— Tu as un mec, je te rappelle ! D'ailleurs, tu t'es arrangée avec lui ?

— Ouais, enfin, je t'expliquerai.

Mon petit doigt me dit que Killian n'a pas vu d'un bon œil qu'elle annule ses vacances avec lui pour venir chez moi. J'en suis ravie, car elle n'a rien à faire avec un type aussi barbant que lui. Il ne veut

jamais sortir entre amis et ne pense qu'à travailler. Enfin, du moins, c'est ce qu'il prétend. En fait, Louise et moi nous ressemblons également dans le choix de nos partenaires, sortes de Docteur Jekyll et Mister Hyde. Elle n'apprécie pas Paul qui, devant tout le monde, est vaniteux à la limite du mépris. Je n'aime pas Killian qui, quant à lui, est la caricature même de l'intello coincé. Mais l'un comme l'autre se transforme en bête de sexe dès qu'ils ont baissé leur pantalon. Et ça, jusqu'à présent, c'est la seule chose qui nous fait vibrer. Le sexe. Encore et toujours.

— OK ! À demain !

— À demain, ma belle !

Je raccroche, soupire et ferme les yeux. En fait, je suis bien pire que ma copine : j'en suis rendue à une véritable nymphomanie. Le simple fait de repenser à la charge érotique du mec qui est entré dans ma vie avec si peu de délicatesse, et qui maintenant boude dans sa chambre, fait palpiter mon entrejambe.

Bon sang ! Pourquoi a-t-il fallu qu'on me colle un frère aussi... parfaitement irrésistible ?

Je roule sur le ventre et pose mon menton entre mes mains, songeuse, le regard tourné en direction d'une fenêtre à l'étage que j'aperçois à peine. Que fait-il enfermé, sans bruit ?

Je secoue la tête, puis me frotte nerveusement les tempes. Je me fiche de ce qu'il fait ! De ce qu'il fera ! De ce qu'il est !

Je n'ai pas de frère ! Je n'en ai jamais eu ! Je n'en ai jamais voulu !

Maximilien

Provocation

Le seul bruit qui parvient à mes oreilles depuis plusieurs heures est le tapotement irrégulier de mes doigts sur mon clavier d'ordinateur portable posé sur mes genoux et, malgré tout, je n'arrive pas à me concentrer plus de cinq secondes sur l'écran.

L'atmosphère apaisante et le mobilier laqué noir de ma chambre, tout à fait dans mes goûts, devraient me mettre à l'aise. Pourtant, je suis sur les nerfs à cause de cette petite brune aussi exaspérante qu'excitante qui a failli me coller une gifle tout à l'heure. Le contenu de ma valise, vidé à même le sol pour trouver le cordon de mon PC, est la preuve de ma contrariété.

À l'instant même où Victoire m'a ouvert la porte, j'ai regretté d'être venu ici. Elle avait une grâce folle dans sa jolie robe à fleurs qui cachait juste ce qu'il fallait du minimum syndical, et je ne suis pas surpris qu'elle m'ait intimidé. Et bien sûr, comme chaque fois qu'une femme me déstabilise, il faut que je joue au mec provocateur et sûr de lui.

Pas besoin d'être voyant pour comprendre que je lui ai fait de l'effet. Ses jolis yeux noisette en amande posés directement sur ma braguette, avant que je rentre, ont parlé pour elle.

Je pousse les feuilles éparpillées autour de moi sur le dessus-de-lit en coton gris perle, me contorsionne pour extraire mon smartphone de la poche de mon jeans, et me décide à appeler mon pote Alan.

Il doit être aux aguets, car il décroche à la première sonnerie.

— Alors mec, c'est comment ? s'empresse-t-il de demander.

Quand je repense à la conversation que j'ai eue au téléphone avec lui, durant mon trajet en voiture entre Marseille et Nice, extrapolant sur Victoire, me la représentant en petite bourgeoise coincée, B.C.B.G. et maniérée, j'ai envie d'éclater d'un rire nerveux tellement la réalité contredit nos hypothèses.

— Victoire est mieux qu'on ne l'imaginait.

Sans avoir besoin de m'étendre davantage, Alan sait que ce début de compliment est déjà énorme, venant de moi. En fait, cette fille est absolument exécrable, mais le pire est que je pense chaque mot que

j'ai pu lui dire tout à l'heure, et me mettrais bien une claque d'avoir osé sortir un truc pareil. Vicieuse, effrontée et avec un caractère de chien, elle est l'antithèse de ce que j'aime chez une femme.

Pourtant, Dieu qu'elle m'excite !

Devant la porte de ma chambre, je n'avais qu'une envie, la plaquer contre le mur et faire taire cette petite bouche insolente et aguicheuse qui n'a pas cessé de me provoquer.

Je me laisse tomber en arrière sur la tête de lit en cuir capitonné et soupire.

Mais qu'est-ce que je fous là ?

J'aurais dû aller squatter chez Alan au lieu de supporter cette fille colérique qui, sans que je sache comment, a réussi à ensorceler ma bite en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Je plaque ma main sur ma braguette qui s'excite toute seule.

Putain, c'est dingue ! Et je ne sais même pas quand Philippe reviendra. Merde !

— Je te parlais de la maison, pas de ta frangine !

Alan éclate de rire et m'extraît de mes pensées obscènes. Victoire a certainement raison. Je suis vraiment con par moments ! Je ferme les yeux et essaye de me concentrer sur la conversation plutôt que sur cette diablesse qui doit très vite sortir de ma tête.

— La classe ! C'est grandiose.

Le domaine est encore plus beau que sur les photos que Philippe m'a envoyées par mail pour me repérer. L'imposante structure en bois et métal de la bâtisse est ahurissante, très moderne et extrêmement atypique. Ce que j'ai vu, lorsque ma voiture a passé le portail, est à la hauteur d'un magazine de décoration. Une haie de rosiers arbustifs blancs borde l'allée en castine menant à la maison, et des palmiers trônent sur la pelouse parfaitement tondue. Quand je me suis arrêté près du garage, contre une rangée de citronniers, j'ai eu un instant d'hésitation avant de sortir, comme si je risquais de perturber l'osmose de ce lieu.

Si j'avais su...

— Donc ta sœur est baisable, si je comprends bien ?

La voix d'Alan au téléphone me ramène à la réalité.

— Elle est jolie.

Je m’attendais à une jeune femme froide et stricte, pas à la bombe sexuelle qui m’a accueilli.

Baisable ? Putain, c’est la fille la plus excitante de la galaxie ! C’est bien ma veine !

— Pressé que tu me la présentes, mec ! continue Alan.

— On verra.

L’idée que Victoire le rencontre me déplaît car, même s’il est mon meilleur ami, Alan n’est pas des plus tendres avec la gent féminine. Toutes les occasions sont bonnes pour qu’il dégaine son attirail de macho très sûr de lui et, quand bien même il ne me dit pas tout, je suis certain qu’il doit se taper plus de nanas qu’il y a de semaines dans l’année.

— Max veut jouer les grands frères protecteurs ?

— Arrête tes conneries. C’est seulement qu’elle n’a pas un caractère facile...

— J’adore !

C’est bien là le problème !

— Tu verras par toi-même. Sinon... Philippe est absent pour plusieurs jours. Fait chier !

J’aurais dû prévenir plus tôt au lieu d’envoyer un mail juste avant de partir. C’est bien moi de croire que tout va toujours bien se passer !

— Merde ! Tu sais que tu aurais pu crécher chez moi ?

Alan habite Nice depuis peu. Il vient d’intégrer la gendarmerie et a quitté Marseille pour des raisons pratiques. Du coup, il est fier comme un coq d’avoir pris son indépendance, lui le Tanguy qui profitait largement de ses parents pour se la couler douce et vivre une vie à cent à l’heure de séducteur célibataire. Maintenant qu’il a enfin un emploi fixe et sérieux, il a intérêt à se tenir à carreau et à arrêter toutes ses conneries.

— Je sais. Mais... je vais essayer d’en profiter pour faire connaissance avec ma sœur.

Et pour le moment, c’est pas gagné !

— T’aurais pas dû avancer la date de ton arrivée.

— Ouais ! Mais j’avais promis à Luna que j’irais la voir avant qu’elle ne parte.

— T’es trop gentil, comme toujours. Tu sais qu’elle n’en a rien à foutre de toi, quand même ?

Même si Alan m’a répété de nombreuses fois que Luna n’était pas une fille pour moi, je ne parviens pas à me résoudre à la quitter. Je déteste être à l’origine d’une rupture. J’attends donc qu’elle déménage à l’île de la Réunion pour que notre séparation soit effective par la force des choses.

— C’est une chouette nana malgré tout.

Alan soupire, car il reste bloqué sur l’attitude souvent licenciuse de Luna, sans chercher à creuser plus profondément. Pourtant, c’est tout à fait le style de fille qu’il se tape régulièrement, mais elle, il ne l’aime pas. Quant à moi, ce n’est pas vraiment le genre de femmes qui me correspond. Mais je sais ce qu’elle a sans jamais en parler avec elle. J’essaye de pallier sa douleur et elle me redonne confiance en moi. Notre relation s’arrête là.

— On se voit dans la semaine ? m’interroge-t-il, m’évitant ainsi de gamberger une fois de plus sur ma situation sentimentale catastrophique.

— OK ! On se tient au courant.

J’ai à peine raccroché qu’un bruit sourd au rez-de-chaussée retient mon attention.

Je saute de mon lit et, pieds nus, longe le couloir puis descends hâtivement les escaliers. Je jette un rapide coup d’œil dans la gigantesque pièce à vivre, baignée de lumière, qui me donne le vertige, comme à mon arrivée. D’immenses panneaux de verres coulissants montent jusqu’au plafond et mènent à une terrasse et à la piscine que je peux aussi apercevoir de ma chambre. Le décor est minimaliste. Devant cette baie vitrée surdimensionnée, une longue table en laqué blanc et des chaises en polycarbonate font office de salle à manger. D’un côté, une grande cuisine en laqué gris pâle est coupée du reste de la pièce par un comptoir en granit noir. Au centre, une cheminée suspendue aux formes arrondies côtoie deux canapés en cuir blanc qui se font face, séparés par une table basse en pierre. De l’autre, il n’y a qu’une enfilade surmontée d’un miroir et un petit couloir qui dessert quatre portes.

Rien à voir avec mon deux-pièces marseillais !

Victoire n’est pas dans les parages. Mais quand un second bruit sourd me parvient, je me précipite pour ouvrir la première porte et me retrouve nez à nez avec elle. Accroupie, elle tente de ramasser une pile de livres tombée de l’immense bibliothèque murale.

— Tu te bats aussi avec les bouquins ?

Je ne sais pas si mon humour la déride, ou si elle s'est réellement calmée depuis tout à l'heure, mais elle me sourit. Nos regards se croisent sans jamais rester accrochés l'un à l'autre.

Putain, qu'elle est belle !

Elle ne dit rien lorsque je l'aide silencieusement à remettre en place les ouvrages sur les étagères, mais ses mouvements saccadés trahissent son anxiété.

— On fait la paix ? déclaré-je en lui emboîtant le pas lorsqu'elle sort du bureau.

— On peut essayer, me répond-elle sèchement sans se retourner.

D'une marche rapide, elle traverse la grande salle et avec fermeté, ouvre la baie vitrée et part s'étendre sur un transat. La force qu'elle met à me montrer de l'indifférence me fait sourire.

Je m'installe sur la chaise longue voisine, un bras replié derrière la nuque, et l'observe du coin de l'œil. Dire que je me sens totalement à l'aise serait mentir, mais si nous devons passer plusieurs jours à nous croiser dans cette immense villa, il va falloir que j'arrive à maîtriser ma libido, et surtout à prendre confiance en moi.

— Tu as vu mon père souvent ? m'interroge-t-elle, l'air dédaigneux, en enfilant ses lunettes de soleil.

— Environ deux fois par an.

Même si Philippe a été peu présent, il n'a jamais manqué mon anniversaire ni Noël. La plupart du temps, je ne le voyais que quelques heures, mais à ce moment-là, j'étais le plus heureux des petits garçons, car j'avais *un papa*, presque comme tout le monde. Je remarque que les poings de Victoire se serrent, mais elle encaisse sans broncher.

— Pourquoi tu apparais maintenant ? poursuit-elle en mordillant sa lèvre inférieure.

Avant même de me laisser l'occasion de dire quoi que ce soit, elle se redresse sur ses coudes et me fusille du regard.

— Tu as besoin de fric, c'est ça ? crache-t-elle. Tu es conscient que si mon père n'avait pas eu à s'absenter, j'aurais réussi à le faire changer d'avis et tu ne serais pas là en ce moment ! Je l'en aurais empêché !

Cette fois, ce sont mes poings qui se serrent. Cette fille a un don hors du commun pour me mettre les nerfs en pelote en moins d'une minute. Ma mère tenait à ce que je vienne fêter mes vingt-cinq ans chez Philippe. Je n'en connais pas vraiment la raison. Mais maintenant qu'elle m'a quitté, rien n'aurait pu me retenir de venir pour honorer sa mémoire. Même pas ces magnifiques yeux noisette en amande qui lancent des éclairs. Pris de court, le sarcasme est la seule défense que je trouve. Comme toujours.

— Ça aurait été dommage, n'est-ce pas ?

— Pas tant que ça ! lâche-t-elle après avoir relevé ses lunettes et m'avoir détaillé de la tête aux pieds d'un air méprisant.

— Menteuse !

— Te prends pas pour un sex-symbol, t'es pas à la hauteur, ajoute-t-elle avant de pivoter pour s'asseoir au bord de la chaise longue. J'en connais beaucoup qui pourraient te donner quelques leçons, d'ailleurs !

— Parce que Mademoiselle Levigan est suffisamment experte pour se permettre de juger ? Et puis d'abord, je n'ai aucune intention de t'en mettre plein la vue.

Elle bondit, jette furieusement ses lunettes sur le matelas du transat et se plante devant moi, les doigts cramponnés sur ses hanches.

— Mais... tu ne m'impressionnes pas !

— Ah ouais ? Tu veux que je te montre, ma belle ?

Avant que Victoire ne recule, je me mets debout à mon tour, attrape ses poignets et la plaque contre la baie vitrée. Immédiatement, son pouls s'accélère sous la pression de mes pouces. Ses yeux s'agrandissent et fuient mon regard. Cette petite pimbêche perd de son arrogance et moi, ma libido s'affole dans mon boxer et manque de me faire perdre pied.

Ça y est ! C'est reparti pour un tour. Ce que je peux être con !

— T'es dingue ! crie-t-elle, le souffle court, en se tortillant pour m'échapper. Tu fais quoi là ? T'es mon frère !

— C'est tout ce que je voulais entendre, dis-je avec un sourire amusé en la lâchant. Je croyais qu'il fallait que j'oublie que tu es ma sœur ! Tu te rappelles ?

Pendant quelques secondes, cela était, hélas, presque sorti de mon esprit.

— Connard ! crache-t-elle avant de rentrer brusquement dans le salon.

Au dernier moment, je retiens la porte coulissante qui manque de se refermer sur moi, puis m'arrête à quelques pas derrière elle. Les mains fourrées dans les poches de mon pantalon, je serre les poings car, si je ne me contenais pas, je l'allongerais sans attendre sur l'un des somptueux canapés en cuir.

Putain, mais je débloque complètement !

— Parfait ! C'est la deuxième fois que tu me le dis cet après-midi. Ton frère est un connard, tatoué, percé et un brin pervers mais... qui t'excite. Quelle chance, tu ne trouves pas ?

Elle reste un instant figée, le dos tourné, puis fait volte-face avec une assurance déconcertante et plisse ses yeux en direction de mon entrejambe.

— Et ta sœur, une bourgeoise prétentieuse qui te fait bander, c'est idiot, non ?

Un sourire de satisfaction se forme sur ses lèvres fines et parfaitement dessinées alors qu'elle soutient mon regard. Je reste sans voix face à ses paroles. L'étroitesse dans laquelle se trouve ma hampe dans mon jeans est une réalité douloureuse. Pourquoi a-t-il fallu que je la provoque encore une fois ?

Je suis grave dans la merde !

— J'ai tout ce dont j'ai besoin dans mon lit pour ne pas avoir à fantasmer sur... *ma sœur* !

— J'ai des doutes ! insiste-t-elle en levant un sourcil perplexe. Depuis ton arrivée, c'est toi qui fais sans cesse des allusions salaces pour te défendre ! Pas moi !

— Oh ! Eh bien, considère que je n'ai pas un intellect suffisamment développé pour me défendre autrement, si ça t'arrange. Mais pour info, je ne fais pas dans « l'ordinaire » même s'il est agrémenté de paillettes dorées !

Cette fille a le don de me faire dire n'importe quoi !

Sa mâchoire se crispe et ses lèvres se mettent à trembler. Je regrette les paroles odieuses que je viens de lâcher en voyant ses yeux s'embrumer, mais il est hors de question que je m'excuse alors qu'elle est insupportable depuis mon arrivée... et qu'elle m'excite comme un malade.

— Tu es...

Son regard navigue de ma bouche à mon entrejambe, puis bifurque vers la baie vitrée, laissant sa phrase en suspens.

— Inutile de me le répéter pour la troisième fois ! J’ai saisi ! Un *connard* ! En tout cas, pour ta gouverne, ton fric ne m’intéresse pas. Et toi non plus. Je venais voir Philippe. Je vais faire en sorte de ne pas te croiser jusqu’à son retour. Ça te va ?

— Parfait ! siffle-t-elle en attrapant à la volée son téléphone posé sur la table basse.

Alors qu’elle monte l’escalier en claquant anormalement ses tongs sur les marches, je l’observe dans les moindres détails, appuyé au comptoir de la cuisine.

Ses magnifiques jambes contractées par le stress, sa poitrine opulente à peine cachée par sa mini robe à fleurs, ses lèvres pincées joliment rosées et ses prunelles en amande m’excitent, quoi qu’elle fasse.

Putain !

Philippe m’avait mis en garde quant au mauvais caractère de Victoire, mais avait omis de me parler de son physique de rêve. Après tout, je n’ai jamais eu la curiosité de lui demander une photo non plus ! Je ferme les yeux, pris soudainement d’un vertige. Je ne suis dans cette villa que depuis quelques heures, et c’est déjà le grand n’importe quoi.

— Attends !

Sans que je m’en aperçoive, mes jambes m’ont porté dans le couloir à l’étage, juste derrière elle. Je dois mettre un terme à ces étranges tensions qui nous animent tous les deux.

— Quoi encore ?

Elle me fusille du regard, mais, les dents serrées, je ravale une énième réplique cinglante. À ce jeu-là, je ne gagnerai pas.

— Si on arrêta de jouer ? C’est malsain, tu ne trouves pas ? J’ai une petite amie et je suppose que tu as aussi quelqu’un dans ta vie ?

Mon Dieu ! Faites qu’elle réponde un « oui » qui me donne une raison de chasser toutes les pensées lubriques qui me viennent à l’esprit quand je l’observe !

— J’ai effectivement un mec en ce moment. Et alors ?

Quoi, et alors ?

Mon analyse est rapide. Je me suis fait un film pour rien.

Quel con !

Je soupire, mais ne suis pas soulagé pour autant. Cette fille est tellement imprévisible !

— Si on essayait de se parler sans s’engueuler ? Tu arrêtes de m’agresser verbalement dès que j’ouvre la bouche, et je cesse de te chercher. Ça va peut-être t’étonner, compte tenu de ce que tu as vu de moi jusqu’à présent, mais je suis plutôt un mec qui aime la tranquillité et évite les conflits.

Elle se met à rire en levant un sourcil parfait et porte ses mains à ses hanches.

— Eh bien, je demande à voir ! Mais soit !

Bien que mes stupides réactions aient joué en ma défaveur depuis mon arrivée, je constate avec amertume que Victoire s’est forgée la même opinion sur moi que toutes les femmes que je rencontre. Apparemment, être tatoué et percé n’est pas compatible avec tendresse et romantisme.

Putain, pour une fois que j’avais l’opportunité de montrer à une fille désintéressée qui j’étais réellement, c’est moi qui fais le con !

— Ça marche ! dis-je en lui tendant machinalement la main.

Stupéfaite, elle la regarde quelques secondes puis, étrangement, préfère l’ignorer.

— Si ça ne t’ennuie pas, je vais aller prendre une douche, poursuit-elle calmement avant d’ouvrir la porte de sa chambre. J’ai un rendez-vous et je suis en retard.

Je me mords la lèvre pour chasser ma curiosité concernant ses projets nocturnes. De toute façon, moi, je vais voir Luna.

Sexe en perspective !

Ça ne devrait pas me faire de mal étant donné mon état.

— Est-ce que tu as prévu de sortir ce soir ? ajoute-t-elle, sans exprimer la moindre émotion.

— Normalement, oui. Pourquoi ?

Elle s'intéresse à ma vie privée ?

Compte tenu de ce que j'ai pu voir d'elle jusqu'à présent, ce serait un miracle, mais après tout, j'en rêve depuis si longtemps !

— Il faut que je t'explique le fonctionnement de l'alarme et que je te donne un trousseau de clés. Je ne voudrais pas que tu laisses la maison ouverte à tout vent.

Con, mais pas stupide ! Chassez le naturel, il revient au galop !

Il vaudrait mieux ne rien répondre que de replonger dans un inévitable conflit.

Mais pourquoi chacune de ses paroles me donne envie de l'étrangler et aussi de... ? Oh bordel !

— Tu pourrais commencer par me donner ton numéro de téléphone. Si je suis assez bête pour rester enfermé dehors, peut-être qu'il me sera utile.

À mon grand étonnement, mon ironie la fait sourire, illuminant ses jolis yeux noisette.

— Tu as raison. Je te donnerai tout ça tout à l'heure pour éviter que tu passes ta nuit à la porte. Je n'aimerais pas avoir ça sur la conscience.

Elle éclate de rire avant de refermer sa porte avec légèreté. Je savoure ce début d'accalmie, en espérant qu'il n'annonce pas une nouvelle tempête, car si je ne saisis pas encore la cause des réactions affolantes qui m'animent, j'ai compris qu'avec Victoire, je dois m'attendre à des sautes d'humeur régulières.

Je tourne la tête vers la porte de ma chambre. Celle juste à côté. J'hésite un instant à y rentrer, mais rester immobile sur mon lit à entendre le bruit de l'eau à travers le mur et m'imaginer Victoire sous sa douche...

Putain, ça ne va pas me reprendre ! Je délire grave !

Tout compte fait, descendre me faire un café semble la meilleure alternative. Cette journée que j'attendais depuis longtemps est bien trop compliquée. Heureusement, je vais passer la soirée avec Luna et me changer les idées.

Seulement voilà. Avant, j'aurais été pressé de la retrouver. De me perdre à l'intérieur de son corps sans me poser de questions.

Avant quoi ? J'en sais fichtre rien !

Certes, Luna est une magnifique métisse qui n'a pas froid aux yeux lorsqu'il s'agit de sexe, mais c'est bien la première fois que j'admets qu'elle est comme Alan l'a décrite : creuse, insipide et surtout terriblement prévisible.

*Maximilien***Soirée de merde !**

En voiture, une demi-heure est nécessaire pour me rendre de la villa à l'appartement de Luna, situé en centre-ville de Nice.

— Salut beau gosse, me dit-elle en m'accueillant avec un large sourire qui n'atteint pas ses yeux sombres très maquillés.

Uniquement vêtue d'un top aux motifs léopard, rehaussant sa peau naturellement hâlée, et d'un string en dentelle noire, elle s'accroche à mon cou et m'embrasse avec ardeur.

— Je t'ai manqué, j'espère, murmure-t-elle à mon oreille avant de m'entraîner directement vers sa chambre.

Je la suis, le sourire aux lèvres, impatient de soulager mon entrejambe qui menace d'imploser depuis des heures. Même si elle n'est pas responsable de mon état, je sais d'expérience qu'elle résoudra rapidement mon problème. Sans plus attendre, elle me bascule sur une batanya rouge qui recouvre le lit et s'installe à califourchon sur mes cuisses pour se frotter à moi. Je lui saisis fermement les hanches.

— Hey, t'es diablement pressée ce soir, ma belle !

Pourtant habitué à son empressement, je lui souris, mais ne parviens pas à trouver la moindre satisfaction à sa fringale de sexe. Je jette un œil absent sur la chambre. Préférant l'anonymat des hôtels, je n'étais jamais venu chez Luna et ai toujours refusé qu'elle vienne chez moi. Je constate que la décoration hétéroclite est surprenante, mais tout à fait raccord avec son tempérament. Elle est hôtesse de l'air et chaque objet semble être un souvenir d'un pays visité. Des poupées russes côtoient des coussins japonais, des masques africains, et même un chapeau de cow-boy.

— Et moi, je te trouve tendu, me dit-elle en déboutonnant mon jeans.

Sa main experte glisse sous l'élastique de mon boxer et, en quelques secondes, elle m'en débarrasse. La libération de mon érection trop longtemps comprimée m'arrache un grognement sourd. Je me demande encore comment mes différentes prises de bec avec Victoire peuvent me mettre dans un état pareil, des heures après !

Bref ! Je ne suis pas venu ici pour penser à Victoire et à son caractère de cochon !

Je me relève sur mes coudes et observe Luna qui caresse mon bas-ventre de ses doigts parfaitement manucurés. Cette jolie métisse ne fait généralement pas dans la dentelle en matière de sexe et elle aurait déjà dû avoir empoigné ma hampe sans hésitation. Pourtant ce soir, malgré sa précipitation à mon arrivée, elle préfère les préliminaires. Tout comme moi, elle manque d'enthousiasme.

— Tu n'es pas vraiment dans ton assiette non plus, ma belle.

Elle se contente d'un maigre sourire et d'une moue étrange. Mais je ne suis qu'un mec et, quelles que soient mes conclusions, mon désir grandit sous ses caresses insistantes. Malgré tout, je saisis ses poignets et l'attire lentement contre ma poitrine. Je sais que retirer mon t-shirt ou son top ne nous enflammera pas davantage. Une poupée gonflable n'aurait pas été moins réceptive. Ce soir, comme tous les autres, jouir est le but de notre partie de jambes en l'air. Ni plus ni moins. Sauf que ce soir, justement, je n'ai pas envie de ça. Et apparemment, elle non plus.

C'est elle ou c'est moi le problème ?

— Tout va bien, m'affirme-t-elle en se frottant à moi pour réactiver ma libido qui s'est soudainement mise en mode « veille ».

Merde !

— Arrête-toi ! ordonné-je, tout en attrapant fermement ses hanches pour l'immobiliser. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je la fais glisser le long de mes jambes, m'assieds et lui effleure la joue du bout des doigts. Sa tête se cale contre ma paume et son regard se met à briller étrangement. Je connais la raison de son malaise. Il y a des semaines que je fais l'autruche, mais aujourd'hui, c'est terminé. Elle va devoir faire face, et je vais l'y aider. Elle ne bouge plus et soupire, les larmes au bord des cils. Je m'apprête à insister quand la sonnette de l'entrée retentit et lui sauve la mise.

— Luna, tu es là ? gronde un homme derrière la porte.

— C'est mon voisin ! me dit-elle, l'air gêné, avant de bondir hors du lit.

Je ne reconnais pas cette voix rauque qui crie à nouveau et, lorsque mon regard interrogateur croise celui de Luna, qui enfile à la hâte un peignoir en satin, j'y aperçois une lueur de panique qui me serre l'estomac. À pas serrés, elle court jusqu'à l'entrée pour répondre aux appels répétés de l'inconnu

impatient.

Qu'est-ce qu'il lui arrive ?

Par la porte entrebâillée de la chambre, je ne distingue pas un traître mot des chuchotements qu'elle échange avec l'homme, mais je peux distinguer l'attitude étrange de Luna qui n'est pas pour me rassurer. Mon boxer et mon jeans renfilés à la hâte, je décide de la rejoindre, non sans une certaine inquiétude. À chaque pas qui me rapproche d'elle, son expression se crispe davantage et, au moment où elle fourre quelque chose dans sa poche, je suis suffisamment près pour intercepter son bras et récupérer ce qu'elle allait cacher. La main cramponnée sur son poignet tremblant, mon sang se glace instantanément.

Putain de bordel de merde ! Un sachet de poudre ! Coke ? Nom de Dieu, je baise avec une junkie !

Mes oreilles bourdonnent et les battements anarchiques de mon cœur résonnent jusque dans mes tempes. Je lâche violemment Luna, partagé entre colère et dégoût et, lorsque je me tourne vers le type squelettique au visage émacié qui tente de se justifier, mes poings se serrent le long de mes jambes.

Je pourrais lui en coller une et le sécher sur le palier sur le champ !

— Reprends cette saloperie et barre-toi ! hurlé-je. Sinon je te promets de te la faire sniffer jusqu'au dernier milligramme, et t'auras plus jamais l'occasion de recommencer !

Effaré par ma menace, il s'empresse de récupérer le sachet que je lui tends en maugréant des paroles inintelligibles, avant de lui claquer la porte au nez. Mon énervement est si grand que je donne un grand coup de poing dans le mur avant de me retourner.

— Putain, Luna ! Depuis quand ?

Je me rends compte que je la secoue comme un prunier en lui serrant fortement le bras, mais je ne peux pas m'arrêter. J'ai trop subi les effets dévastateurs de ces produits avec mon beau-père. Replonger dans ces souvenirs douloureux me fait perdre tout self-control.

— C'est la première fois... Je n'y ai encore jamais touché. C'est...

— Une belle merde ! La pire qui soit !

Chancelante, elle se laisse tomber sur le canapé en tissu orange du salon, et éclate en sanglots entre ses mains, tandis que je frotte ma barbe et fais les cent pas devant elle pour tenter de me calmer. J'enrage de n'avoir rien vu venir. Que se serait-il passé si je n'avais pas été là pour l'empêcher de faire cette connerie ?

Putain ! C'est un cauchemar !

Hors de moi, je donne un coup de pied dans le pouf en cuir qui se trouve là. Elle sursaute et relève légèrement la tête.

— Je stresse à l'idée partir, Max, gémit-elle, les yeux rougis et gonflés rivés sur ses doigts noués. Mais c'est le seul moyen d'oublier, tu comprends ?

Un soupir las, reflet de toute ma culpabilité et de mon aveuglement, s'échappe de ma gorge alors que je m'agenouille devant elle. Ses mains tremblantes et humides de ses pleurs dans les miennes, je lui dis :

— Luna. Je sais ce qui te mine. Depuis le début, je sais. Mais la drogue ne résout rien. Oui, tu oublies grâce à elle. Mais pour quelques heures seulement. Jusqu'à ce que la réalité te rattrape et soit pire encore. Ensuite, tu veux de nouveau oublier, plus longtemps, plus souvent. Et la douleur revient toujours...

Ses pleurs redoublent d'intensité, alors que je revis dans un silence douloureux les discussions que mon beau-père s'autorisait avec moi quand il était dans une phase repentie. J'ai mal au cœur pour Luna, car je connais les effets de cette saloperie et je sais aussi, mieux que quiconque, combien un chagrin d'amour peut être destructeur.

— Luna... C'est Vincent le problème. Je me trompe ?

Son silence, mêlé à ses sanglots, suffit à me convaincre que je ne me suis pas trompé. Je tenais à la voir avant son départ pour en discuter. Pas pour recoller des morceaux qui n'ont jamais réellement existé entre nous. Mais pour comprendre, et pourquoi pas l'aider. Pour qu'elle ne devienne pas, comme moi, l'ombre de ce qu'elle est réellement. J'ai imaginé de nombreux scénarios : qu'elle joue l'indifférente, qu'elle fasse preuve de mauvaise foi, qu'elle se vexe, qu'elle se mure dans le silence, mais pas qu'elle envisage la coke pour oublier !

Je soulève son menton trempé de larmes et la force à me regarder. Le désespoir que je lis dans ses yeux noirs me tord l'estomac et étouffe ma colère. Si nous avions pu trouver ensemble un équilibre précaire, il est grand temps que tout cela s'arrête.

— Luna, regarde-moi. Nous cherchons tous les deux depuis longtemps à combler un vide. Mais nous nous trompons de chemin. J'en suis certain.

Elle baisse les yeux en hochant la tête et reste muette. Je connais l'origine de son problème : Vincent, son ex... mon pote. Ils étaient éperdument amoureux depuis plusieurs mois quand il l'a larguée, au début

de l'été dernier, sans aucune explication. Alors célibataires tous les deux, Luna et moi avons fini dans le même lit quelques semaines plus tard, sachant très bien que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Seulement, moi, je connais les raisons de cette rupture.

— Pourquoi ne m'avoir rien dit, Luna ? Je m'en doutais, mais... pourquoi arriver à des extrémités pareilles ?

— Si je comprends bien, tu es dans le même cas toi aussi, et tu ne m'as rien dit non plus, murmure-t-elle entre deux spasmes.

Pas faux !

Personne n'a conscience de mes blessures ni de leur profondeur. Futiles pour certains, mais véritables plaies ouvertes pour moi depuis des années.

Je me redresse en soupirant, l'invite d'un geste doux à se lever et la prends dans mes bras. Elle niche sa tête dans mon cou et me serre très fort contre elle. J'en veux à son voisin inconscient, à Vincent qui n'a pensé qu'avec sa bite, mais pas à Luna.

— Ce que je vis n'a pas d'importance, ma belle. Ce qui compte pour le moment, c'est toi. Je ne peux pas te promettre de miracle, mais j'irai lui parler, murmuré-je contre sa joue.

— Je ne mérite pas que tu sois aussi gentil, Max, sanglote-t-elle pelotonnée contre ma poitrine. J'ai honte.

Je la laisse pleurer de longues minutes, comme si je consolais ma petite sœur.

Ma sœur ? Mauvaise idée.

Je préfère ne pas imaginer Victoire blottie contre moi.

Putain !

Même dans des circonstances aussi graves, elle réussit à coloniser mes pensées.

Luna et moi restons un moment l'un contre l'autre. Puis, elle s'allonge sur le canapé et me laisse m'asseoir contre sa hanche. Elle me parle de sa peur de partir et de ses sentiments pour Vincent qui la rongent. De son incompréhension face à son silence douloureux. Ma maigre expérience ne me permet pas de la rassurer comme je le voudrais, mais elle finit quand même par se calmer peu à peu et, surtout, par me promettre de ne jamais plus envisager la dope comme porte de sortie. Puis nous convenons, en

douceur, que notre relation ne peut pas durer.

— Max ? murmure-t-elle alors que la séance de psychanalyse improvisée se termine.

— Oui, ma belle ?

— Parle-moi de ce que tu cherches à oublier.

J’inspire et expire, en proie à un début d’angoisse, voire de honte, car les raisons sont idiotes et tellement puériles en y pensant.

— Oh rien ! Je cherchais juste un moyen de te faire avaler la pilule pour notre... rupture.

Je ricane et prends sa main dans la mienne, alors qu’elle lève un sourcil perplexe.

— Je t’assure, insisté-je, sans être certain que ma voix, légèrement éraillée, soit suffisamment convaincante.

À mon grand soulagement, elle hoche la tête, sans en rajouter.

— Si tu crains de baisser les bras, ma belle, appelle-moi avant de faire une connerie ! dis-je après l’avoir embrassée tendrement sur sa joue encore brûlante.

— Je te le promets, souffle-t-elle dans un demi-sourire.

J’attends qu’elle ait pris une douche et qu’elle soit suffisamment calme et détendue, enroulée dans ses draps, pour me décider à partir.

— Je te passerai un coup de fil demain, ma belle, annoncé-je avant de franchir la porte, un peu anxieux malgré tout de la laisser seule.

Luna, prévisible ? Je m’étais bien trompé. Toutes les femmes sont incernables de toute façon.

Quand j’arrive sur le trottoir, la sérénité apparente que j’employais face à Luna s’efface et laisse place à la colère qui bouillonnait au fond de mes tripes. Mon portable sorti de la poche de mon jeans, je cherche le numéro de téléphone de Vincent dans la liste de mes contacts. Même s’il est tard, il a intérêt à me répondre illico presto !

— Salut ma poule ! Putain, y a un bail ! Alan m’a dit que tu étais sur Nice. Qu’est-ce que tu fous dans le coin ?

Vincent ne semble pas perturbé par mon appel tardif et sa voix tremble même d'excitation. Avant d'être mon pote, c'est surtout celui d'Alan. Et si j'ai souvent eu l'occasion de traîner avec mon meilleur ami quand il résidait encore à Marseille, je n'ai pas revu Vincent depuis l'an dernier.

... *sauf pour l'enterrement.*

J'avale avec difficulté ma salive, en même temps que ma peine, et retiens une larme qui menace de franchir la barrière de ma paupière, comme chaque fois que je repense à ma mère. Mais le moment est mal choisi pour me morfondre.

— J'étais chez Luna. Il faut qu'on se voie !

— Tu me rejoins au *Magnetic* ? répond-il sans paraître surpris par mon ton abrupt. Tu sais où c'est ?

— Ouais ! Donne-moi cinq minutes. Attends-moi devant la porte.

Je raccroche et fourre mon téléphone dans la poche de mon pantalon avant de m'engouffrer dans ma voiture. J'écrase le volant entre mes mains et serre les dents en démarrant en trombe. J'ai intérêt à me calmer avant d'arriver dans ce foutu bar, sinon je sens que je vais exploser.

Heureusement, le trajet qui me sépare du *Magnetic*, près de la plage, où Vincent établit son quartier général chaque été, me permet de décompresser. Seul dans ma voiture, j'ai pu analyser la situation plus facilement. Luna n'a toujours aucune idée de la folie qui a conduit Vincent à rompre avec elle. Mais, aujourd'hui, j'ai la conviction qu'il est inutile qu'elle apprenne la vérité avant que j'aie tenté de discuter avec lui.

Après avoir difficilement trouvé une place pour me garer dans le quartier, j'arrive enfin à pied près du bar où un attroupement impressionnant se presse devant la porte. Exceptionnellement, des poteaux métalliques reliés à des cordes ont été installés pour organiser au mieux la file d'attente à l'entrée, et deux agents de sécurité ont été postés sur le trottoir. Il ne fait aucun doute qu'il s'y passe quelque chose ce soir.

Vincent piétine d'impatience à l'écart de la foule, l'oreille collée à son téléphone. À la façon dont il fourrage dans ses cheveux noirs et dont ses yeux bleus pétillent dans la pénombre, je sais qu'il est à la fois nerveux et excité.

— T'arrives pile-poil le bon jour, mec ! s'exclame-t-il en glissant son portable dans la poche de son slim. Shame, le patron, vient de me dire que Jen Evans est de retour.

Putain, il ne manquait plus qu'elle pour compléter le tableau ! L'été débute et nous sommes lundi soir ! Quel con ! La raison de sa rupture avec Luna réapparaît justement aujourd'hui. Elle ne pouvait pas mieux tomber !

Bouillonnant comme il est, il ne m'écouterà jamais. Cette fille doit être le Diable en personne. Elle l'a complètement envoûté, au point qu'il en a fait son obsession et, à en croire la foule d'excités qui se bousculent devant la porte, il n'est pas le seul fan hystérique de cette gogo-danseuse !

L'année dernière, j'ai refusé toutes les invitations de Vincent à passer des soirées dans ce bar. Je ne me voyais pas m'y pointer avec Luna et regarder mon pote baver d'admiration devant cette nana qui se trémousse toujours masquée. Mais je ne compte plus le nombre de fois où il m'en a parlé. Je connais tous les détails de ses aventures sexuelles insolites avec elle. D'après lui, c'est une déesse sur scène et une diva au lit. Sans jamais l'avoir rencontrée, j'ai l'impression que je la reconnaîtrais si je la croisais dans la rue.

Sauf que je n'ai aucune envie de tomber sur elle. D'abord parce que, contrairement à Vincent, coucher avec une fille pour qui je serais le énième coup d'un soir, aussi douée soit-elle, ne me fait pas bander. Ensuite, parce que je déteste cette Jen Evans de ne pas s'inquiéter des dommages collatéraux qu'elle provoque.

Luna est ce qu'elle est, mais elle n'a jamais collectionné les mecs. Si elle savait qu'elle comptait si peu pour Vincent qu'il l'a remplacée par une danseuse érotique qu'il ne baise que l'été, elle ne s'en remettrait pas. Certes, il trouve ailleurs de quoi assouvir ses besoins tout au long de l'année, mais cette gogo-danseuse reste son obsession.

Je soupire longuement, impatient que cette journée merdique se termine. Après avoir joué aux montagnes russes avec ma sœur, au psy avec Luna, je vais devoir rejoindre le groupe des pervers affamés de sexe avant d'endosser le rôle de conciliateur avec Vincent... s'il m'écoute... et rien n'est moins sûr.

La fidélité de Vincent aux lieux nous permet d'éviter la file d'attente, et il m'entraîne à l'intérieur du bar en bousculant sur son passage toute personne ralentissant son avancée. La musique bat son plein et les mixes du DJ électrisent la foule. Les tables sont toutes occupées et nous nous frayons un chemin jusqu'à un recoin plongé dans l'obscurité.

— C'est la bombe du siècle, putain ! scande-t-il, l'œil rivé sur la piste de danse encore vide au centre de la salle. Mais attention ! C'est ma chasse gardée ! OK ?

— Aucun risque ! Mais je suis curieux de voir à quoi ressemble cette fameuse Jen Evans, pour qu'elle

ait réussi à te mettre le cerveau à l'envers.

Une danseuse en bikini noir et talons aiguilles fait son apparition sur la plateforme au milieu des sifflets d'admiration du public déjà bien alcoolisé. Elle enroule ses longues jambes sur la barre de pole-dance et se déhanche lascivement au rythme de la musique presque assourdissante. Ultra maquillée, elle lance des œillades à répétitions aux quelques clients qui se sont accaparé le bord de la piste et tendent leurs bras dans l'espoir de toucher, une nanoseconde, cette déesse de la nuit qui se fait désirer. Elle ne doit pas avoir plus de vingt ans, et je me demande ce qui peut pousser une jolie fille comme elle à s'exhiber avec autant de vulgarité, et sans aucun complexe, devant tous ces hommes en manque. Évidemment, Vincent l'ignore totalement. Il m'abandonne quelques minutes et revient, deux verres de whisky dans les mains.

— Alors comme ça, t'étais avec Luna ? m'interroge-t-il d'un air totalement détaché en s'asseyant sur un tabouret en inox.

Je lui dis maintenant ? J'attends la fin de la soirée ?

J'avale une gorgée d'alcool et soupire, conscient que Vincent, obsédé par l'arrivée imminente de Jen Evans, n'est pas très ouvert à la discussion et m'a posé cette question comme il m'aurait parlé de la pluie et du beau temps.

Tant pis, je me lance !

— Luna va mal, Vince. Très mal. Elle t'a dans la peau, mec ! Sérieux, t'aurais pas dû la larguer sans explication !

Il manque de s'étrangler avec son whisky et recrache dans son verre.

— Hey ! Tu baisses avec elle depuis des mois et c'est maintenant que ça t'inquiète ? poursuit-il, l'air moqueur.

— Nous ne sommes plus ensemble depuis ce soir. Et c'est la meilleure décision que j'ai prise depuis longtemps.

— Tu ne t'es pas senti à ma hauteur ? ironise-t-il avec une prétention démesurée.

Même si j'adore Vince quand nous sommes entre mecs, son excitation à cause de cette gogo-danseuse le fait dérailler. Sa remarque, sarcastique et blessante, ravive mes blessures profondément enfouies. Seulement ce soir, ce n'est pas à moi que je pense, mais à ce que j'ai évité. Du coup, il me gonfle, et dans

un accès d'énervement, je l'empoigne par le col de son t-shirt, mais il ne réagit que par des ricanements.

— Arrête tes conneries, Vince ! Tu quittes une superbe fille, prête à te suivre au bout du monde, pour une gogo-danseuse que tu ne vois que quelques jours par an et qui doit baiser tout ce qui bouge ! Vous étiez amoureux, merde !

— Et alors ? C'est mon problème !

— Putain, réveille-toi ! Luna n'arrive pas à passer à autre chose. Ce soir, je l'ai surprise en train d'acheter de la dope et je l'ai empêchée de faire la connerie de sa vie.

— Oh ! Bordel... soupire-t-il en écarquillant les yeux. Jamais je n'aurais imaginé qu'elle irait jusque-là !

Je le lâche et me laisse tomber lourdement sur un tabouret.

— Justement, je me demande à quoi tu penses depuis quelque temps. Tu t'éclates avec cette *Jen Evans* ! OK ! C'est le coup du siècle ! Soit ! Mais c'est quoi ton avenir avec cette meuf ? Essaie de penser autrement qu'avec ton braquemart, pour une fois !

Malgré mon insistance, Vincent n'a pas l'air de comprendre la gravité de la situation et ne quitte pas son téléphone des yeux.

— J'ai joué au con, admet-il enfin en avalant une gorgée de whisky. Luna est une nana en or. Mais Jen, c'est comme une drogue justement, et puis c'est... la plus belle des étoiles.

— Tu veux que je te dise ? Une étoile rayonne grâce à sa propre chaleur, mais qui dit chaleur dit brûlure. L'or reste une valeur sûre. Ne laisse pas Luna se détruire à cause de toi. Elle ne mérite pas l'incertitude et l'incompréhension dans laquelle tu l'as laissée. Si t'as vraiment des couilles, qu'elles te servent à autre qu'à baiser ta Jen Evans, alors va parler à Luna avant que ça dégénère, et éclaire cette situation !

— OK, répond-il simplement, sans la moindre émotion.

OK ? C'est tout ? C'est quoi ça ? Il n'y a qu'une explication possible : quelqu'un a dû l'hypnotiser ou lui faire fumer un truc illicite avant de venir !

Je m'apprête à ajouter quelque chose quand ses yeux s'agrandissent et s'illuminent devant l'écran de son portable. Il saute de son tabouret et avale le reste de son verre cul sec.

— Shame vient de me laisser un message ! Jen arrive ! s'excite-t-il en avançant d'un pas vers la plateforme de danse.

Je secoue la tête et soupire, résigné.

Ce mec est dingue ! Non ! C'est Jen Evans qui l'a rendu comme ça !

Forcé de constater que je ne tirerai rien de plus de lui ce soir, j'abandonne la discussion et reste discrètement dans la pénombre. Je n'aime pas les bains de foule et encore moins l'hystérie qui se profile à l'horizon.

La musique redouble d'intensité et l'éclairage se tamise. Des cris fusent dans toute la salle scandant « Jen ! » comme si le messie allait apparaître.

Vincent se raidit, les yeux vissés sur la jeune femme au visage masqué qui fait son entrée, simplement vêtue d'un string noir et d'un soutien-gorge lumineux clignotant au rythme du beat. Sa peau huilée brille sous les spots colorés. Elle balance immédiatement ses chaussures à plateforme pailletées sur le bord de la scène, provoquant l'agitation générale.

C'est la première fois que je vois une gogo-danseuse faire son show, cachée derrière un loup noir et une perruque blonde !

Lorsqu'elle fait glisser sa jarretière le long de sa jambe et la jette dans la salle, la foule hurle de plus belle. Cris, sifflements, tout est bon apparemment pour se faire remarquer par cette danseuse hors norme. Mordillant sa lèvre inférieure, elle fixe le public en continuant à bouger lascivement.

— Je t'assure, Max, tu rates quelque chose. *Elle* , c'est le meilleur coup de toute ma vie ! crie Vincent dans ma direction, pour couvrir la musique assourdissante, avant de s'approcher davantage de la plateforme.

Mes yeux s'attardent sur le corps de rêve qui se déhanche divinement sur scène. Ses jambes fuselées flirtent avec la barre de pole-dance, ses fesses musclées, sa poitrine généreuse... D'un coup, mon cœur manque de se décrocher de ma cage thoracique. Mes lèvres n'articulent plus et aucun son ne sort de ma gorge anesthésiée par la stupeur. Je saute du tabouret et me recule contre le mur pour éviter de tomber. À l'abri des regards, j'avale d'une traite ce qu'il reste de whisky dans mon verre et frôle l'étranglement.

Putain de bordel de merde !

*Victoire***Sortie sous haute tension**

— Tu as tout déchiré ce soir, Jen !

Shame est survolté, car le public était chaud comme la braise et la consommation d'alcool a battu tous les records. Depuis plusieurs minutes, il compte, avec un sourire de satisfaction non dissimulé, une partie de la recette de la soirée, sans manquer de me reluquer régulièrement. Quant à moi, je me suis éclatée. Ce boulot est ma drogue de l'été. J'avais presque oublié que c'était si bon de se faire désirer.

Lou, l'autre danseuse, est déjà partie. Dans l'arrière-salle du bar où je me démaquille, les sifflets des clients demandant mon retour sur scène, et qui résonnaient sur les murs défraîchis, commencent à s'estomper. Mon excitation n'est pas encore retombée, mais je ne déroge jamais à la règle : trois passages de vingt minutes. Pas un de plus.

— La semaine prochaine, fais-nous un show-visage découvert, Jen ! Si je lance l'info, je double le chiffre d'affaires !

— Hors de question ! Tu connais mes conditions.

Depuis que je danse au *Magnetic* , c'est-à-dire depuis trois ans, je refuse de prendre le risque d'être reconnue. Certains de mes amis, ou ceux de mon père, pourraient se trouver dans le public. En plus, j'ai remarqué que le mystère autour de mon identité donne un piquant qui excite la clientèle. Shame ne devrait pas s'en plaindre, bien au contraire !

— Hey ma belle ! s'exclame-t-il en titubant dans ma direction, une lueur malsaine brillant dans ses yeux rougis par l'alcool. Tu montres bien ton joli minois à des privilégiés quand tu fais des extras !

— Justement, comme tu le dis si bien, il s'agit d'un privilège ! C'est donc moi qui choisis qui touchera mon cul et tout le reste, si tu vois ce que je veux dire ! Et ma vie privée ne te regarde pas. C'est clair ?

Lorsqu'il éclate d'un rire gras en tentant de poser sa main calleuse sur mon épaule, je le foudroie du regard sans bouger.

Contrairement aux rumeurs qui vont bon train, Jen Evans n'est pas une croqueuse d'hommes. Ce qui est jouissif, c'est justement d'être un fantasme. En profiter reviendrait à ne plus porter de masque et serait

beaucoup trop risqué. Car si mon père apprenait que sa fille chérie déchaîne les foules en dansant presque nue dans un bar glauque, il ne s'en remettrait probablement pas. Et puis de toute façon, je me rattrape quand je suis moi, Victoire Levigan, petite bourgeoise ouverte à toute proposition indécente.

— Bas les pattes, Shame !

En dehors de cacher mon visage à tous les clients, s'il y a bien une chose dont je suis sûre, c'est que ce gros vicieux quarantenaire ne finira jamais dans mon lit !

Plutôt mourir !

— Ne profite pas trop de ta notoriété dans le milieu, ma jolie, crache-t-il, vexé, comprenant que ses allusions salaces et ses tentatives d'approche n'ont aucun effet sur moi. Je n'aime pas les gamines capricieuses.

— N'essaye pas de m'intimider. Tu as besoin de moi pour attirer des clients dans ton taudis. Alors fous-moi la paix et laisse-moi bosser !

Shame ne m'impressionne pas. Ni lui, ni personne... sauf...

Putain ! Comment est-ce que j'ai pu être à la limite de pleurer quand Maximilien m'a dit que j'étais ordinaire ? Je suis Jen Evans, celle que tout le monde désire. Et pourquoi je pense à lui d'ailleurs ? Il doit s'éclater avec sa copine !

Le soupir de résignation que lâche le patron, en se reculant, me sort de mes pensées débiles. Je prends mon temps pour me recoiffer et me remaquiller, attendant patiemment que le silence se fasse entendre dans le bar. Puis, j'enfile ma jupe moulante et mon débardeur en dentelle, fourre mes accessoires de scène dans mon sac à dos et saisis dans la foulée mon portable dans la poche avant.

Merde !

Maximilien m'a laissé un message il y a une demi-heure !

** Je suis dehors !*

Sans déconner ! Quel idiot ! Il n'a pas dû se rappeler comment désactiver l'alarme.

Je tapote une réponse rapide :

** J'arrive !*

Puis, mon téléphone à la main et mon sac à dos sous le bras, je me dirige vers la porte de service, car si je veux rester dans l’anonymat et échapper aux clients imbibés d’alcool qui confondent danse érotique et futur plan sexuel, je n’ai pas d’autre sortie possible.

— La voie est libre, Shame ?

Ma question est routinière, car je sais pertinemment que les vigiles ont nettoyé le terrain pour que je puisse quitter l’établissement sans encombre.

— Ouais. Mais y a Vince qui attend comme d’habitude.

De nouveau affairé à recompter les billets de sa caisse, il ne prend même pas la peine de se retourner pour me répondre.

— OK, ça va aller.

Je n’ai pas remarqué que Vincent était dans la salle, mais c’est un habitué et il est le seul, avec Shame et les molosses qu’il emploie, à connaître ma ruse pour quitter incognito le bar. À vrai dire, c’est surtout le seul mec potable qui vient régulièrement au *Magnetic* et le seul avec lequel j’ai accepté de faire tomber le masque. Il est doué, inventif, et ne pose jamais de questions.

— Tu as repris du service, ma belle ? me dit-il alors que j’ai à peine franchi la porte. Tu viens boire un verre ?

J’entends sa voix rauque et sensuelle avant de l’apercevoir, appuyé sous le candélabre qui n’éclaire que lui et ses magnifiques yeux bleus. Le sourire lascif qu’il m’adresse m’indique ses intentions. Je suis prête à le suivre, comme toujours, mais...

Il faut que j’aille désactiver l’alarme pour cet abruti de Maximilien ! Merde !

— Pas ce soir, Vince. Je suis claquée.

Il lève un sourcil étonné. Durant tout l’été dernier, je n’ai jamais refusé une seule fois sa compagnie les lundis soir. Mieux encore, par l’intermédiaire de Shame, il m’est arrivé de lui donner rendez-vous dans la semaine, lorsque le besoin se faisait sentir ou plutôt quand je m’ennuyais à mourir. Baiser est un passe-temps comme un autre. Délicieusement épuisant, je ne peux pas m’en passer.

— Je peux trouver un moyen de te réveiller, me chuchote-t-il en me plaquant contre son torse puissant. Tu te rappelles ? C’était explosif l’année dernière tous les deux.

Je m'en souviens. Même si à mon goût l'adjectif employé est un peu fort. Mais, après tout, les bras de Vince me permettraient, peut-être, d'oublier ma journée de merde.

Maximilien n'a qu'à poireauter devant la maison jusqu'à ce que je rentre ! Ça lui fera les pieds !

Je me recule légèrement et tapote un second SMS.

** J'ai un imprévu. Désolée !*

— Je suis à toi pour le reste de la nuit Vince ! dis-je en l'entraînant par la main dans la ruelle plongée dans la pénombre.

Un large sourire barrant son visage, il enroule son bras autour de ma taille, quand une silhouette sortant de nulle part se plante devant nous et me transit :

— Le monde est petit, n'est-ce pas ?

Instantanément, je repousse violemment le bras de Vincent et me raidis. Les battements de mon cœur s'accroissent de manière anormale et aucun son ne sort de ma gorge trop sèche.

Maximilien ! Nom d'un chien, qu'est-ce qu'il fout là ?!

— Je croyais que t'étais rentré chez toi, Max ! s'étonne Vincent qui ne mesure pas l'ampleur du problème à venir. Tu connais Jen ? Pourquoi tu m'as rien dit tout à l'heure ?

Oh putain ! Maximilien est ami avec Vincent et en plus il était dans la salle ! Mais putain, il devait être avec sa copine ! C'est pas possible, ce mec est un cauchemar !

Ignorant les questions de son pote, Max me fixe avec insistance et mépris, tout en secouant son portable au-dessus de sa tête.

— Tu as l'air surprise de me voir, Jen ! me dit-il cyniquement, avec un sourire en coin.

Le rictus mauvais que j'aperçois sur ses lèvres, malgré la pénombre, me donne envie de lui sauter au cou pour l'étrangler. J'inspire profondément pour tenter de regagner ma voix et serre les poings le long de mes cuisses.

— Putain ! T'es vraiment... grogné-je entre mes dents.

Ne me laissant pas terminer ma phrase, il saisit mon poignet sans ménagement et m'attire contre lui sous le regard étonné de Vincent qui reste muet. Je me retrouve coincée, mes lèvres à quelques

centimètres des siennes, son souffle brûlant caressant la peau de mon cou. Je tremble comme une feuille, des papillons se mettent à danser dans mon bas-ventre et, s'il n'avait pas calé son bras au creux de mes reins, je me serais lamentablement écroulée sur le trottoir.

— Allez, vas-y ! crie-t-il en me fusillant du regard. Redis-le-moi encore une fois ! Jen Evans, je suis quoi ?...

Tu es mon putain de frère qui fourre son nez où il ne devrait pas !... et qui m'excite au-delà du raisonnable !

Quand il referme un peu plus son étreinte, je me contracte et bloque ma respiration pour reprendre le contrôle de mon corps qui fait des siennes. Cette situation est totalement surréaliste.

— Un connard ?! insiste-t-il en hurlant de plus belle.

Les dents serrées, il souffle comme un enragé.

Il est vraiment malade ou quoi ?

Je plaque ma main contre sa poitrine qui se soulève et s'abaisse rapidement, puis pousse fortement pour me dégager.

— Va te faire foutre, Max !

Malgré ma colère, j'ai une furieuse envie de pleurer et retiens avec difficulté les larmes qui menacent d'envahir mes joues.

— C'est tout à fait ce que je comptais faire ! réplique-t-il en fixant l'air mauvais, son pote, complètement figé de stupeur. Mais t'inquiète, Vince, je te laisse *le coup du siècle* ... moi, je me tire !

— Qu'est-ce qui te prend ? crie l'autre, interloqué, alors que Max tourne les talons. Et toi ? Comment tu connais mon pote ? m'interroge-t-il en m'attrapant fermement le menton pour me forcer à lui faire face.

Le sol se dérobe sous mes pieds et mes yeux jouent au ping-pong entre le regard interrogateur de Vincent et la silhouette furibonde de son ami qui s'éloigne. Partir avec l'un pour le plaisir ou courir après l'autre pour... je ne sais même pas quelle raison ?

Maximilien me donne envie de pleurer, me remplit de colère et m'enflamme en même temps.

Pourquoi a-t-il fallu qu'on me colle un frère aussi con et sexy ?

Je regarde une dernière fois Vincent, lui adresse un léger sourire contrit et me tourne vers la ruelle sombre dans laquelle Maximilien a disparu.

— Attends ! crié-je avant de partir en courant.

Je le déteste putain ! Mais il faut absolument que je le rattrape pour lui expliquer.

*Victoire***Bains nocturnes**

Je me demande pourquoi je n'ai pas choisi de rester avec Vincent pour passer du bon temps.

Après avoir longé plusieurs rues sans succès, j'ai abandonné l'idée de retrouver Maximilien et, quand je suis retournée devant la porte de service du *Magnetic*, Vincent était parti lui aussi, laissant s'envoler, par la même occasion, la perspective d'une nuit enflammée dans ses bras. J'ai pesté longtemps, en faisant les cent pas dans la fraîcheur nocturne, avant de me décider à rentrer.

Putain, pourquoi est-ce que je ne lui ai jamais donné mon numéro de téléphone ?

Même si ce n'est pas raisonnable, je suis tellement perdue et sur les nerfs que je regrette qu'il n'ait pas mes coordonnées.

Le résultat de la soirée est à la hauteur de la journée pourrie que je viens de passer : cauchemardesque.

Un seul prénom revient en boucle, responsable de cette situation délirante : Maximilien. Il y a à peine douze heures qu'il est entré dans ma vie, et j'ai l'impression d'avoir été gagnée par la folie.

Lorsque je me gare au bout de l'allée, près du porche de la villa, sa BMW Roadster est stationnée devant la maison.

Que fait-il comme métier pour s'offrir une voiture pareille ? À moins que ça ne soit mon père qui ait financé...

Je sors du Nissan Qashqai que je conduis quand je ne suis pas à Paris, et pars poser ma main sur le capot du véhicule de Maximilien. Le moteur est froid.

Parfait !

Il est rentré depuis longtemps et doit dormir. Demain, il sera bien assez tôt pour connaître les raisons de son emportement, faire face à ses interrogations et le convaincre de ne rien dire à mon père sur mes loisirs nocturnes.

Je pénètre dans la maison silencieuse, en prenant soin de retirer mes chaussures à talons à l'entrée,

bien décidée à ne pas réveiller l'empêcheur de tourner en rond qui roupille à l'étage. Puis, après avoir jeté mon sac à dos sur le canapé, j'ouvre la baie vitrée. Plutôt que de monter me coucher, un bain de minuit devrait me faire le plus grand bien !

J'allume l'éclairage de la piscine et traverse, pieds nus, la terrasse en bois. Je me débarrasse rapidement de ma jupe et de mon débardeur en dentelle, ne gardant que mes sous-vêtements. Pressée de rafraîchir mon corps et mes neurones bouillonnants, je plonge sans plus attendre. En apnée, je suis transportée en quelques secondes dans un autre univers, où tout n'est que silence et quiétude et où je suis seule au monde.

J'ai à peine refait surface qu'un bruit dans les feuillages alentour me fait sursauter. Mais les spots colorés n'éclairant que l'eau et quelques centimètres autour des margelles, je ne vois rien.

— Jen Evans rentre au bercail avant que le jour ne se lève ?

— Maximilien ! Qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure-ci ?

Putain, il ne dort pas ! C'est un poison, ce mec !

Si j'avais besoin de me rafraîchir en plongeant dans cette piscine, cette fois, je suis glacée. Je nage vers la partie où j'ai pied et m'accroche au rebord. Seulement, dans l'obscurité et même en plissant les yeux, il m'est impossible de voir où il se trouve.

— Comme toi, je réfléchis. Pourquoi tu n'es pas restée avec Vince pour t'envoyer en l'air comme tu l'avais prévu, et comme tu sais si bien le faire, apparemment ?

Je n'entends que sa voix calme, bien trop calme, comparée à celle, cassante, qu'il avait tout à l'heure.

— Qu'est-ce que tu foutais dans ce bar avec lui ?

— C'est mon pote depuis des années, continue-t-il sans se montrer. Grâce à lui, je sais tout de Jen Evans depuis un bon moment, figure-toi. Une déesse au lit, paraît-il ?

C'est bien ma veine ! Mon frère a dû être envoyé sur Terre dans le but de me pourrir la vie par tous les moyens !

— Max ! Sors de ta cachette ! Je n'ai pas l'habitude de parler dans le vide, et je n'ai vraiment pas envie de jouer à cette heure-ci !

Quelques secondes plus tard, j'aperçois sa silhouette sortir de l'obscurité du parc arboré, et quand il

s'approche, mes yeux manquent de se décrocher de leurs orbites.

Je rêve ou il ne porte qu'un boxer ?! Que faisait-il à moitié nu au milieu du jardin, en pleine nuit ?

J'admire au passage l'immense tatouage qui barre sa poitrine et, sans attendre que je lui fasse la moindre réflexion, il plonge à son tour. Puis, au moment où il émerge, il me coince contre le liner, gardant une distance suffisante pour ne pas me toucher.

— Je dois t'appeler Victoire ou Jen, à cette heure-ci ? crache-t-il avec mépris, les mains appuyées de chaque côté de ma tête.

Il est si proche de moi que je perçois son souffle caresser ma joue. La lumière des spots éclaire à peine son visage, mais je sens son regard intense posé sur ma poitrine. Un frisson débute dans ma nuque et descend jusqu'à mes orteils qui se raidissent, provoquant au passage des élancements dans mon entrejambe.

— C'est pas ce que tu crois !

Je devrais être énervée, apeurée, mais pas... excitée !!!

— Alors, dis-moi ce que je dois comprendre, ricane-t-il sans bouger pour autant.

— Je connais Vincent depuis...

— L'année dernière ! me coupe-t-il avant de reculer, me laissant la possibilité de me décaler. Je suis au courant. D'ailleurs, il paraît que t'es « le coup du siècle ». Mon pote s'est fait retourner le cerveau par une nympho, petite bourgeoise le jour, gogo-danseuse la nuit, qui en plus a déjà un mec et, comble de l'ironie, se trouve être ma sœur ! La situation est assez cocasse, tu ne crois pas ?

Je n'ai pas l'habitude que l'on me fasse la morale ni que l'on me dicte ma vie. Encore moins quand il s'agit d'un type que je ne connais que depuis quelques heures, et qui plus est, se trouve être mon frère !

— Je n'ai aucun compte à te rendre.

— Tu as raison, soupire-t-il en remuant nonchalamment ses bras à la surface de l'eau. Simplement, à l'avenir, si on se croise en soirée, évite de révéler notre lien de parenté. Je n'ai pas envie que mes potes, Vince le premier, sachent que ma sœur s'envoie en l'air avec le premier venu, ni même qu'elle prend son pied à se trémousser à moitié à poil devant des dizaines de dégénérés en manque de sexe.

— C'est pour ça que tu étais en colère ?

— Tu ne pensais pas que j’allais applaudir ! Jen Evans est le fantasme de bien des hommes, et aussi le comble de la vulgarité.

— C’est comme ça que tu me vois ? Une fille facile ?

Je ne sais pas pourquoi je suis vexée ou blessée, car tout dépend de la définition de cet adjectif. Je suis plutôt difficile dans mes choix, mais effectivement ouverte à toute proposition.

— Disons que... je comprends mieux certaines choses, continue-t-il avec une pointe d’ironie dans la voix.

— Ce n’est que de la danse ! répliqué-je pour tenter de me justifier.

— Vic, tu n’attends certainement pas après le maigre cachet de Shame pour améliorer ton quotidien.

— Je ne suis pas nympho !

— Je pense que si ! Et ça me rassure, vois-tu !

— Pourquoi ?

— Regarde, je te montre.

Il se rapproche de nouveau, réduisant à néant les quelques centimètres qui nous séparaient encore, et colle son bassin contre mes hanches.

— Je crois que tu as compris ? souffle-t-il à mon oreille.

Je sens très distinctement son érection palpiter contre mon bas-ventre.

Putain, il bande !

Son piercing crisse entre ses dents au rythme de ses pulsations. Les mains plaquées contre le liner, je suis figée. Mes seins écrasés contre son torse puissant, je ne peux que constater que les muscles de mon entrejambe se resserrent dangereusement.

— Je ne suis qu’un mec, moi aussi.

Lorsqu’il remet une mèche de mes cheveux derrière mon oreille, le contact de son doigt contre ma peau m’électrise et un frisson débute au creux de mes reins. Je ferme les yeux et savoure la douceur de sa main qui effleure mon épaule, laissant une trace cuisante sur son passage avant de glisser le long de mon bras.

Je retiens un gémissement en pinçant les lèvres. Un instant, j’oublie qui il est, et l’immoralité de ce que je ressens n’a aucune importance. Ma seule envie est de combler le besoin qu’il a fait naître en moi et qui maintenant brûle mes chairs les plus intimes.

Emportée par mon désir, je soulève une jambe et m’apprête à l’enrouler dans son dos quand soudain, ses deux mains plongent dans l’eau et viennent s’accrocher fermement à mes hanches. Je rouvre grands les yeux et retiens mon souffle lorsque je sens mon corps être hissé.

— Max ! Qu’est-ce que tu fais ?

— Je te sors de la piscine, me dit-il en riant sur un ton faussement innocent, tout en me posant sur le bord de la margelle. Tu n’es pas nympho, donc je suppose ce sont les frimas de la nuit qui te font trembler autant.

En une nanoseconde, je passe d’une chaleur torride à un froid polaire. Jamais je ne me suis sentie aussi humiliée. Mon corps se couvre de chair de poule et je frissonne, de colère et de frustration. Je n’ai plus qu’une envie maintenant : pleurer. Je cligne plusieurs fois des yeux pour retenir mes larmes que je ne lui donnerai pas le plaisir d’apprécier et serre les dents.

— Connard ! maugréé-je en le fusillant du regard.

— Eh bien, tu vois que tu y arrives ! se moque-t-il.

Il se glisse hors de l’eau à son tour avant de rejoindre la terrasse. Je reste assise, mâchoire crispée, tremblante et hypnotisée par son corps magnifiquement musclé et les deux ailes noires dessinées sur ses omoplates. L’espace d’une seconde, je me demande s’il a d’autres tatouages.

Pourquoi faut-il qu’il me mette hors de moi... et m’excite autant ?

Devant la baie vitrée, il se retourne et me gratifie d’un grand sourire satisfait.

— On reparlera de tout ça demain, termine-t-il, avant de pénétrer dans la maison. Ravi d’avoir barboté avec toi, *Jen Evans* . Tu es particulièrement bandante en sous-vêtements.

Les mains cramponnées à la margelle, je ne réponds rien. Je suis comme statufiée à l’extérieur et liquide à l’intérieur.

Je le déteste. Je le déteste. Je le déteste. Je savais que c’était une mauvaise idée qu’il vienne ici, putain !

*Victoire***Nous sommes pareils !**

Manifestement, les jours se suivent et se ressemblent !

Il est 9 heures du matin et mon père vient de m'appeler pour me demander, une pointe d'appréhension dans la voix, comment se passait ma cohabitation avec mon frère, et surtout pour m'annoncer qu'un contretemps l'empêchait de rentrer demain. Évidemment, pour le rassurer, je lui ai fait l'éloge de ce fils caché, inventant des qualités sortant tout droit de mon tiroir à mensonges qui déborde. Je suis toujours très en colère après lui, mais son ton las a suffi à me faire comprendre que l'incendie des locaux à Seattle l'inquiète assez pour que je n'en rajoute pas. En tout cas pas maintenant. Mais il ne perd rien pour attendre.

Dégoûtée, je jette mon téléphone sur ma couette et enfonce ma tête dans l'oreiller.

Je n'ai pas fermé l'œil. Toutes les questions que je me pose sur Maximilien restent en suspens tant que mon père ne revient pas. Je suis contrariée, et surtout je n'arrive pas à éteindre complètement le brasier qui s'est allumé au creux de mon ventre cette nuit. Ma nymphomanie, qui me satisfaisait jusqu'à maintenant, m'affole. Mon frère m'excite comme aucun homme n'y est jamais parvenu, et je ne pense qu'à soulager ce désir brûlant qui me consume de l'intérieur.

Mon frangin ! Putain !

Du coup, j'hésite entre faire l'autruche en me recroquevillant sous les draps et déprimer seule dans mon coin, ou rejoindre Maximilien pour obtenir quelques réponses à son comportement de la veille au risque qu'une petite étincelle enflamme à nouveau ces braises latentes et immorales.

Ce n'est qu'un mec après tout ! Personne ne me fait peur !

Je me convaincs de cette affirmation tant de fois justifiée et saute pieds nus hors de mon lit. Réveillé ou pas, il va devoir s'expliquer. Je sors de ma chambre et entre dans celle de Maximilien sans préavis.

— Hey ! On ne t'a appris à frapper ? grogne-t-il, l'air surpris, en se redressant sur son lit.

Torse nu, un ordinateur sur les genoux, il rassemble précipitamment la multitude de papiers qui l'entoure et semble gêné de mon incursion.

Rien à foutre ! Il est terriblement sexy à demi dévêtu !

À la lumière du jour, mon regard s'attarde sur les muscles saillants de sa poitrine et les nombreux tatouages.

S'il n'était pas mon frère, je...

J'ignore les pensées lubriques qui ne m'ont pas quittée de la nuit et me plante au milieu de la chambre, les bras croisés.

— Il faut qu'on parle, Max.

En réalité, je ne sais pas trop par où commencer : le retour reporté de mon père, mon job de gogo-danseuse, Vincent, mon attitude et la sienne dans la piscine...

— Bien ! Je t'écoute, dit-il calmement, en fermant son ordinateur avant de le poser à ses pieds.

Il s'installe en tailleur et jette un regard amusé dans ma direction en roulant le piercing de sa langue entre ses dents. J'inspire discrètement et viens m'asseoir sur le bord du lit, à quelques centimètres de ses jambes.

— C'est assez léger pour discuter... tu ne trouves pas ? constate-t-il en effleurant ma nuisette avec son index, les yeux rivés sur ma poitrine à peine dissimulée par le morceau de tissu.

Pourquoi faut-il toujours qu'il joue à me provoquer ?

Je resserre les cuisses, sentant mon intimité se contracter et s'humidifier. Dans la précipitation, je n'ai pas pensé à mettre une culotte.

Oh putain !

— Je ne suis pas venue pour te parler de mes tenues vestimentaires !

Cherchant une manière de chasser le frisson de retour dans le creux de mes reins, mon regard parcourt la pièce et s'arrête sur un roman posé sur la table de chevet. Je l'attrape et le manipule quelques secondes. J'ai du mal à imaginer Maximilien en lecteur assidu.

— Tu lis, toi ?

— Non ! répond-il, l'air gêné et le regard soudain erratique. C'était le bouquin de ma mère. Elle l'adorait. Il me suit partout.

Sa mère ! Un sujet supplémentaire à aborder... plus tard !

— Xaviérine Tommilici fait un tabac en ce moment ! La new romance est à la mode.

Toutes les critiques littéraires ne parlent que de cette écrivaine et je serais curieuse de lire ce livre qui fait tant de bruit.

— Parce que tu t'intéresses à ce genre de lecture ? m'interroge-t-il avec un ton acerbe. Tu n'étais pas plutôt venue pour me parler ?

Je repose le roman à sa place et frotte les draps avec mes paumes, cherchant par où commencer.

— Mon père a appelé ce matin. Il rentrera plus tard que prévu.

— Oh merde... lâche-t-il dans un soupir en s'affalant sur son oreiller. Je n'ai regardé ni mes mails ni mon portable. Il m'a sans doute prévenu aussi.

Visiblement, il est déçu et se remet à jouer avec son piercing que j'évite de fixer pour ne pas torturer mon esprit déplacé.

— Du coup, euh... j'aimerais vraiment qu'on arrête de s'engueuler.

— De s'engueuler ou de se chercher ? ricane-t-il en tirant sur mon épaule pour que je me tourne vers lui.

Une fois de plus, ce contact m'électrise et je retiens in extremis un frisson en bloquant ma respiration quelques secondes. Mais mes yeux restent accrochés à ses grandes pupilles noires qui pétillent de malice.

— Tu as le don pour...

M'exciter ! Merde !

Je gigote sur le matelas, cherchant comment faire disparaître le délicieux crépitement qui ne quitte pas mon entrejambe.

— J'ai bien remarqué, répond-il avec un sourire en coin, comme s'il avait entendu mes pensées.

Je préfère ne pas relever. Nous n'avons encore pas débuté notre conversation que déjà, elle se dirige vers un chemin glissant. Tout du moins en ce qui me concerne. Car j'ai beau reluquer discrètement le bas de son corps, il garde une main négligemment posée entre ses jambes. J'avale ma salive avec difficulté, maîtrisant du mieux que je peux cette tension sexuelle qui menace à chaque seconde de me faire dérailler.

— Tu ne m’as pas laissé le temps d’en placer une hier soir, Max. C’était quoi cette réaction de merde sur le trottoir, avec Vincent ?

— J’ai déconné, rétorque-t-il sans baisser les yeux. J’ai passé une soirée pourrie. Je comptais discuter de Jen Evans avec Vince, et je suis tombé des nues quand j’ai deviné que c’était toi derrière ton costume vulgaire.

— Pourquoi diable voulais-tu parler de Jen, enfin de moi, à Vince ? Tu n’étais à Nice que depuis quelques heures !

— C’est compliqué, continue-t-il en soupirant. Ma copine, Luna, euh... mon ex, est l’ex de Vince.

— Eh bien on ne se refuse rien !

— Je pense que tu n’as pas de leçon de morale à me donner ! s’insurge-t-il en fronçant les sourcils. Vince l’a larguée sans ménagement l’année dernière... à cause de toi.

— Quoi ?

— Hier, j’ai découvert qu’elle n’arrivait pas à surmonter cette rupture et voulait acheter de la dope pour tenter de pallier sa douleur.

— Hey ! Je n’ai rien promis à Vince ! Je ne savais pas qu’il avait une nana, et encore moins qu’il imaginait je ne sais quel truc sérieux avec moi ! Il délire !

C’est quoi ce bordel ! Non, mais je rêve ! Dans deux secondes je serai responsable des conneries de cette fille que je ne connais pas !

— Il est grave accro ! D’ailleurs, il m’a envoyé des dizaines de textos cette nuit. Je ne sais pas ce que je vais bien pouvoir lui dire.

— Alors là, chacun sa merde ! Dis-lui ce que tu veux. De toute façon, il reviendra... et puis, je te rappelle que si tu n’avais pas *déconné*, comme tu dis, on n’en serait pas là aujourd’hui.

Il baisse les yeux vers mes ongles qui grattent nerveusement le tissu de la couette et se met à jouer de nouveau avec son piercing.

Bingo ! Un point pour moi !

— Effectivement, tu serais sans doute épuisée d’avoir baisé toute la nuit, reprend-il, sarcastique.

Je lève un sourcil insolent comme unique réponse et ricane entre mes dents. Qu'il ait modifié mon plan-cul avec Vincent m'a suffisamment contrariée pour ne pas revenir sur le sujet. Par contre, il a intérêt à m'expliquer son comportement dans la piscine.

— Pourquoi tu étais à moitié nu dans le jardin cette nuit ?

— Je comptais méditer tranquille dans l'eau. Quand je t'ai entendue rentrer, je me suis planqué, pensant que tu irais directement te coucher.

— Te coller à moi, c'était aussi pour méditer aussi ?

— Je suis joueur ! répond-il simplement en faisant glisser son regard vers mon décolleté. Mais à mon tour de te poser une question. Ça t'excite ce genre de job, la nuit ?

— Oui ! Je vois à quel point les mecs sont faibles devant une femme.

Il éclate d'un rire moqueur et me saisit fermement le poignet.

— Parce que tu étais complètement maîtresse de ton corps, peut-être, dans la piscine ?

Son regard intense qui me transperce, mêlé au contact de ses doigts sur ma peau, ravive la flamme qui me brûle de l'intérieur. J'ai beau serrer les jambes, me contorsionner, cette fois, rien n'y fait. Je m'assieds en tailleur face à lui en prenant soin de tirer sur ma nuisette pour couvrir mes cuisses au maximum, mais il esquisse un sourire moqueur qui me met hors de moi et, lorsque son pouce entame un lent va-et-vient sur mon poignet, c'en est trop. Il faut qu'il arrête de jouer à ce jeu pervers avec moi. Je me redresse et, avant qu'il n'ait le temps de réagir, je le pousse pour qu'il bascule en arrière, et saute à califourchon sur ses jambes.

— Je peux moi aussi te montrer tes faiblesses. Faiblesses que tu ne m'as pas dissimulées toi non plus, n'est-ce pas ?

J'accroche mes yeux dans les siens avec toute l'assurance en ma possession et chasse les vibrations qui parcourent mon corps lorsque mes mains plaquent ses bras contre le matelas. Ses doigts agrippent immédiatement mes hanches. Un instant, la lueur de désir que je lis dans son regard m'étourdit et je dois rassembler le peu de conscience qu'il me reste pour ne pas tirer sur son boxer et empoigner son érection qu'il ne peut plus cacher.

— Vic, arrête tout de suite ! crie-t-il en me repoussant brutalement, l'air à la fois paniqué et terriblement gêné.

— Tu vois ! Je suis peut-être nympho, mais toi... Tu n'es effectivement qu'un mec ! Arrête de jouer à un jeu auquel tu n'as aucune chance de gagner.

— J'admets. Alors tu es priée de ne jamais recommencer !

Satisfaite de ma démonstration, je reprends ma place sur le bord du lit alors qu'il roule sur le côté, agaçant une fois encore le piercing sur sa langue.

— Ne t'inquiète pas. Je voulais juste te prouver qu'on était pareil. Le sexe, c'est mon leitmotiv. Mon amie, Louise, arrive cet après-midi et j'aurai mieux à faire que *jouer* avec toi. D'ailleurs, je vais aller me préparer.

— Pour une fois en vingt-quatre heures, on réussit à se quitter normalement ! remarque-t-il en m'adressant un large sourire lorsque je franchis la porte.

— Ouais ! Mais promis : La prochaine fois que j'aurai envie d'entrer dans ta chambre, je frapperai.

Se quitter normalement ? Il est dingue ! Je suis trempée et complètement frustrée ! Et lui est dur comme du bois !

Maximilien

Ne pas faiblir

Depuis plus d'une heure, je suis comme un poisson qui se serait échappé de son bocal trop étroit pour retourner dans sa rivière. Libre de mes mouvements, sans autre regard braqué sur moi que ceux, désintéressés, de quelques oiseaux voletant à quelques mètres, sans aucun bruit pour perturber mon esprit vagabond. Je suis détendu, en accord avec moi-même... pour une fois ! Mais pour combien de temps ?

J'avais accepté l'invitation de Philippe pour discuter sérieusement avec lui, mais aussi pour faire connaissance avec Victoire, et tenter de reconstituer une famille. Je rêvais, depuis si longtemps, d'une relation fraternelle. J'espérais trouver auprès d'elle une oreille attentive, compréhensive. Je pensais baisser ma garde et partager avec elle, mes doutes, mes angoisses et surtout ma passion pour l'écriture. Cette passion dévorante et secrète qui me permet de mettre des mots sur mes aspirations les plus folles. Quand je vois la tournure que prennent les quelques moments passés avec elle, je me rends compte que j'avais bien trop idéalisé cette rencontre.

Je ne suis pas le seul responsable de cette situation irréaliste. Victoire est si piquante, si susceptible et en même temps tellement excitante, qu'en sa présence, je perds tout sens moral et ne me reconnais plus.

Merde !

Pourtant, j'avais une chance, pour une fois, de me montrer sous mon vrai jour. Au lieu de ça, j'ai joué la carte de la provocation, et la rapidité avec laquelle le désir m'a envahi m'affole.

Qu'est-ce qui m'a pris ? J'ai failli déraiser. Putain !

Maintenant, je suis piégé dans une image qui ne me correspond pas, la même que je véhicule en toute conscience depuis des années, mais cette fois, c'est involontaire et le jeu est terriblement dangereux.

« *Nous sommes pareils* », m'a-t-elle affirmé ce matin.

Si elle savait !

Je serais bien resté des heures à faire des longueurs dans l'immense piscine pour évacuer mon stress et tenter de remettre de l'ordre dans mes idées, mais c'était sans compter le retour de Victoire, partie chercher, avec entrain, son amie Louise à la gare.

Un bruit de portières qui claquent résonne dans l'air ambiant, éclatant au passage ma bulle de tranquillité.

Un instant, je pense à remonter en catimini dans ma chambre pour éviter les salamalecs des présentations. Mais j'ai juste le temps de sortir de l'eau, qu'une petite brune montée sur ressort déboule sur la terrasse. Elle s'arrête quelques secondes, me dévorant de ses yeux bleu azur, comme si elle découvrait une friandise à sa portée, puis s'avance et m'embrasse sur la joue sans la moindre gêne.

— Salut ! Moi, c'est Louise. La meilleure amie de Victoire. Ça alors ! Un frère ! Vic m'a bien caché que tu étais aussi... Waouh ! C'est cool !

Une seule phrase est sortie de sa jolie bouche pulpeuse et j'ai déjà une idée arrêtée sur le caractère de cette fille à l'énergie débordante qui me dévore du regard. Elle est aussi dévergondée et effrontée que Victoire.

Super ! Deux pour le prix d'une ! Quel pied !

Je ne sais pas si je dois être excité ou... totalement désespéré.

Quoi qu'il en soit, je vais devoir jouer dans la même cour que ces deux demoiselles. Ça risque d'être... épuisant.

Aussitôt, je revêts mon costume de mauvais garçon bien dans ses baskets, faisant taire mon autre moi qui regrette, une fois de plus, d'avoir eu la naïveté de penser que mes vacances ici seraient un pur moment de détente.

— Salut ma belle ! dis-je en accrochant volontairement mes yeux à la lisière de son top moulant qui laisse entrevoir un piercing au nombril. Ma sœur ne m'avait pas dit que tu étais aussi délicieuse à regarder.

Louise est ravissante dans sa jupe-short bleu marine, suffisamment courte pour découvrir ses cuisses dorées, et reste très féminine malgré sa coupe à la garçonne.

— Attendez un peu pour vous sauter dessus quand même ! ricane Victoire qui vient de faire son apparition sur la terrasse.

Un verre d'eau à la main, elle ne paraît pas étonnée de l'audace de son amie qui rougit légèrement et m'adresse un large sourire avant de se retourner vers son amie pour lui tirer la langue.

Je tente de lui rendre un sourire faussement amusé, tout en luttant pour ne pas sortir une vanne salace à

Victoire qui lui fermerait son caquet, puis me frotte vigoureusement avec ma serviette pour occuper mes mains et mon esprit.

On ne se cherche pas ! On ne s'engueule pas ! OK !

— Alors comme ça, tu es là pour tout l'été ? continue cette nouvelle arrivante, pour le moins volubile, en s'installant nonchalamment sur un transat.

Elle croise les bras derrière la tête et se met à détailler chacun de mes tatouages.

C'est fou l'effet que peuvent avoir de simples dessins monochromes sur la gent féminine quand même !

— Je ne sais pas. Une semaine. Un mois... ou deux. Et toi ?

— On verra, répond-elle de manière évasive, comme si ma question n'avait aucun intérêt. Une semaine. Un mois... Alors tu es venu à Nice pour quelle raison ?

— Voir ses *potes* et sa *petite amie* , coupe Victoire avec ironie. Enfin, son *ex* -petite amie !

Intérieurement, je ris jaune. Lorsque je repense à Vincent qui débloque, à cette Jen Evans sans scrupule, à Luna qui a failli faire une énorme connerie, mais aussi à Alan qui pense rencontrer ma sœur. Philippe qui brille par son absence et Louise qui, à peine arrivée, annonce la couleur.

Bordel !

Même si Luna m'a rassuré quand je l'ai appelée ce matin, tout le reste part à vau-l'eau et c'est carrément flippant.

— Tu fais quoi dans la vie ? poursuit Louise alors que je passe devant elle. Pour avoir autant de vacances, tu dois être prof, non ? Quoique, t'en as pas vraiment la tête.

— Je suppose que tu es une petite étudiante qui aime bien fourrer son nez un peu partout, je me trompe ?

Elle acquiesce de la tête en ricanant.

Je reste toujours étonné par la quantité de personnes qui s'intéressent à ce que je peux faire dans la vie. Ces derniers mois, je ne compte plus le nombre de fois où l'on m'a posé cette question. Mon entourage proche a longtemps pensé que ma mère m'entretenait financièrement. Mais depuis sa mort, j'ai eu droit à

un florilège d’hypothèses étranges sur ma profession, ou sur des activités plus ou moins douteuses rapportant assez pour je puisse vivre confortablement : rentier, gagnant à la loterie, dealer, et même proxénète... Mais personne n’avait encore supposé que je puisse être enseignant !

Cependant, l’imagination est une source intarissable d’utopies, d’absurdités et de pensées magiques. Ça, je le sais depuis longtemps. Alors qu’on me prenne pour un professeur ou quoi que ce soit d’autre, ne m’étonne plus vraiment.

— J’ai été en cours à Paris avec Victoire pendant cinq ans et, effectivement, je suis curieuse. J’aime savoir à qui j’ai affaire !

Fouineuse et curieuse : le combo parfait. Super ! Je n’aurais pas rêvé mieux !

— Je suis le frère de Vic, ça devrait te suffire pour le moment.

— Hum... Faut voir, termine Louise en souriant, les yeux pétillants de malice.

Je vais devoir faire taire cette petite bouche inquisitrice et aguicheuse rapidement.

— Si tu arrives à obtenir des infos, je te décerne une médaille ! ironise Victoire de son air le plus provocateur, tout en détournant son regard vers moi avant d’avaler une gorgée d’eau. Max a l’art et la manière d’esquiver les questions... ou de retourner une situation en moins d’une seconde.

Ne pas faiblir face à ces deux tornades brunes ! C’est tout ce qu’il me reste à faire désormais !

Je détaille Victoire qui, adossée au montant de la baie vitrée, a maintenant les yeux rivés vers son amie et termine son verre en ricanant.

Elle ne doit porter qu’un string sous son mini short blanc en coton, moulant ses formes à la perfection !

Ne pas faiblir ! Bordel !

Ce matin, sur mon lit, j’ai eu toutes les peines du monde à résister à l’appel de mes sens enflammés au contact de son corps à demi nu sur mes cuisses. Il n’aurait pas fallu que j’attende une seconde de plus avant de stopper ses avances. Sinon, je suis persuadé que je n’aurais pas pu maîtriser mes pulsions. J’aurais sauté sur ses lèvres impertinentes qui me font de l’œil et me provoquent depuis ma venue ici.

Putain, mais qu’est-ce qui ne va pas chez moi ?

Hier, j’ai été le premier à dire à Victoire que je la trouvais excitante alors que je n’avais pas encore

rejoint ma chambre. Puis, j'ai osé la plaquer contre la baie vitrée d'une manière peu orthodoxe alors qu'elle était simplement en colère. C'est encore moi qui suis parti en vrille au *Magnetic*, puis ai joué avec elle dans la piscine !

Merde !

J'enroule ma serviette autour de ma taille pour cacher le plus rapidement possible le résultat immoral de mes pensées lubriques.

Comment se fait-il que devant cette fille, j'aie un mal fou à contrôler ma libido et ce côté provocant de ma personnalité qui normalement n'est qu'un leurre pour masquer mon vrai moi ? Mon esprit est submergé de l'image de son corps nu et de la manière dont elle réagirait si je plongeais avidement en elle.

Que se serait-il passé si j'avais cédé alors qu'elle ne faisait que me tester ? Je l'aurais entendue gémir contre ma bouche, sa chair chaude et moite s'offrant à moi...

— Houston, est-ce que vous me recevez ? Ici la Terre ! Tu étais parti sur quelle planète ?

Louise, toujours allongée sur son transat, me sort de ma rêverie alors que j'étais sur le point de me faire happer tout entier par un gigantesque trou noir tandis que Vénus m'appelait. Les mains derrière la tête, elle me reluque sans aucune pudeur et son sourire en coin me laisse penser que ma serviette est arrivée trop tardivement sur mes hanches pour tromper son œil libidineux.

Victoire a raison : les hommes ne peuvent résister aux charmes d'une femme. Je ne suis pas une exception.

Il me faut absolument faire taire toute forme de faiblesse ! Une pointe de mystère, un soupçon de lubricité et une bonne dose d'impertinence devraient faire l'affaire.

— Tu es bien curieuse. Tu es venue au secours de Victoire-la-pauvre-petite-fille-coincée pour l'aider à obtenir des informations sur moi ou quoi ?

Évidemment, mon ironie et mes allusions à Jen Evans ne sont pas du goût de Victoire qui soupire bruyamment. Lorsque je me tourne dans sa direction, ses yeux ne sont plus qu'une fente d'où s'échappent des éclairs. Elle hausse les épaules avant de rentrer à l'intérieur de la maison, tout en murmurant « *connard* » entre ses dents. Le regard de Louise saute plusieurs fois de l'ouverture de la baie vitrée à moi, comme s'il cherchait à décoder les raisons de cette tension curieuse qui flotte au-dessus de nous.

Je frotte nerveusement ma joue râpeuse et me demande si elle est au courant pour les soirées de son amie au *Magnetic* . Peut-être est-elle, elle aussi, gogo-danseuse à ses heures perdues ? Peut-être que Victoire lui a parlé de mon comportement pour le moins douteux ?

Louise se redresse sur ses coudes, soupire et jette un dernier coup d’œil en direction du salon avant de me toiser impétueusement.

— Vic m’avait dit que tu étais odieux, murmure-t-elle sur le ton de la confidence. Je n’irais pas jusque-là, mais fais attention ! Elle n’est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. Elle ne tolérera jamais que tu lui parles de cette manière. Si tu veux qu’elle t’accepte comme un frère à part entière, il va falloir mettre de l’eau dans ton vin.

Même si c’était le but de mon séjour ici, ces dernières heures ont suffi à me faire changer d’avis. Si Victoire me détestait, j’aurais une raison d’en faire autant et les pensées dépravées qui encombrent mon cerveau finiraient peut-être par disparaître.

— Et pour ta gouverne, elle sait très bien se débrouiller sans moi ! termine-t-elle avant de se rallonger avec nonchalance.

Elle ferme les yeux, clôturant ainsi la discussion.

— Ça tombe bien. Je sais aussi parfaitement ce que j’ai à faire !

— Prétentieux ! bougonne-t-elle entre ses dents, avec un petit sourire amusé, sans pour autant m’adresser ne serait-ce qu’un coup d’œil.

Cette fille est tout aussi incernable que Vic ! Tantôt pragmatique, tantôt effrontée, elle risque de me donner du fil à retordre.

J’attrape mon portable, posé sur la table de jardin, et constate que j’ai deux appels manqués de Vincent.

Si je n’avais pas complètement déconné hier soir sur le trottoir du *Magnetic* , je serais retourné lui faire la morale. Il faut qu’il comprenne qu’il ne doit pas laisser Luna sans réponse, et que sans mon intervention, elle aurait sombré et se serait retrouvée dans le cercle infernal de la drogue. Mais maintenant, j’ignore comment justifier mon comportement avec Victoire sans lui révéler qu’elle est ma sœur. En fait, je crois que je n’ai juste pas le courage de le faire.

Que vais-je pouvoir lui dire ? Que celle que je rêvais de rencontrer depuis des années est aussi cette

jolie brune mi-gogo, mi-bourgeoise qui lui a fait tourner la tête et qui me fait perdre tout sens moral ? Que bien que nous ne nous connaissons que depuis environ vingt-quatre heures, je ne supporte déjà plus l'idée qu'elle puisse être l'objet du désir d'autres hommes que moi ? Que mon plus grand regret aujourd'hui est d'être son frère et non un inconnu ?

Un profond soupir de désespoir s'extirpe lascivement de ma gorge et je la rejoins dans la cuisine. Elle est debout, face à l'évier, et me tourne le dos, bien trop concentrée sur son téléphone pour me considérer. Je m'avance et m'arrête à quelques centimètres d'elle. Les effluves de son doux parfum aux notes vanillées titillent mes narines, avant d'envelopper mon corps tout entier d'une délicieuse chair de poule. En fait, Victoire est comme une gourmandise que l'on admire dans une vitrine sans jamais pouvoir se l'offrir.

— Tu réponds à tes admirateurs ?

— C'est Paul... qui se sent seul, me répond-elle d'une voix blanche, sans quitter son écran des yeux.

— Paul ? demandé-je en feignant de ne pas comprendre.

— Mon petit ami... (elle tourne la tête vers moi et se mord les lèvres)... officiel, précise-t-elle avant de reprendre sa conversation tactile.

Vincent, Paul... Et combien d'autres ?

J'en arrive presque à les plaindre d'être accrochés à une illusion !

Mais après tout, en quoi ça me concerne ?

Je pose ma main sur son épaule dénudée et, lorsque j'écarte ses cheveux pour dégager sa nuque, elle tressaille sous mes doigts.

Maîtrise ! Self-control !

Ma libido n'a aucune intention de m'écouter puisqu'elle se met instantanément en action.

Rien à faire ! C'est trop bon !

— Il faut qu'on se voie seul à seul, lui murmuré-je, profitant encore de son parfum ensorcelant. Je t'attends dans ma chambre, quand tu en auras terminé avec... ton mec.

Elle se contente de hocher la tête, toujours occupée à textoter.

Est-ce que Paul lui manque ?

— Inutile de trembler, rajouté-je discrètement en souriant contre son oreille. Je ne te mangerai pas... enfin pas encore.

Malgré mes résolutions, il m'est impossible de résister à l'envie de la provoquer. La voir réagir au quart de tour a un côté jubilatoire bien trop agréable. Pourtant, même si je dois absolument avoir une discussion sérieuse avec elle, je n'ai pas la moindre idée de la manière à employer pour ne pas dérailler.

Victoire hausse les épaules et soupire sans même jeter un œil dans ma direction quand je disparaïs dans les escaliers.

Ne pas faiblir ! Rester maître de ses émotions !

**

— Killian n'en saura rien de toute façon ! chuchote bien trop fort Louise à ma sœur derrière la porte de ma chambre pourtant fermée.

— Et toi, Jen Evans ! T'as pas oublié Paul par hasard avec ce... *Vincent* ?

— Il est à l'étranger pour un bon bout de temps. Je n'ai aucune intention de devenir nonne, grogne Victoire.

Les filles et leur supposée discrétion !

Sans le vouloir, aucune bribe de leur conversation animée ne m'échappe et, les yeux perdus à travers la fenêtre dans les reflets de la piscine, j'esquisse un sourire crispé. Louise est au courant pour les activités nocturnes de Victoire et pour la fin de soirée ratée au *Magnetic*. Du moins en partie. Lorsque je réfléchis à la situation irréaliste dans laquelle je me suis embarqué, et à la quantité importante d'informations reçues et d'émotions ressenties en quelques heures, mes neurones se mettent en stand-by et n'impriment plus rien. J'en viens à prendre des décisions totalement aléatoires ou irréfléchies qui m'obligent ensuite à composer dans un registre satirique que je déteste.

Oui ! Vincent a raison ! Victoire, alias Jen Evans, est une drogue, totalement addictive. Sans être consommateur, je suis déjà intoxiqué, complètement dépendant. Au premier regard, elle m'a ensorcelé.

Sinon, pourquoi j'aurais été aussi con pour l'inviter dans ma chambre en lui faisant des allusions aussi graveleuses ?

Emporté par ma réflexion, quelques secondes sont nécessaires pour que je remarque que quelqu'un frappe à ma porte.

— Entre !

Mes poings, enfoncés dans les poches de mon jeans, sont prêts à se serrer fortement pour retenir le moindre frisson risquant de s'inviter dans ma nuque quand je me retourne vers Victoire.

De manière incontrôlable, je m'attarde sur ses jambes, qui avancent vers moi avec grâce et assurance. Ces mêmes jambes que j'ai reconnues au *Magnetic* et que je reconnaîtrais entre mille. Celles-là mêmes qui m'encerclaient ce matin sur mon lit...

Mes yeux remontent légèrement plus au nord et je m'imagine lui arracher ses vêtements pour admirer ses divines courbes.

Elle ne doit porter qu'un string sous son mini short blanc en coton, moulant le haut de ses cuisses fermes et son bassin bombé à la perfection !

Je m'imagine alors en train de lui ôter ses habits et il me semble sentir sa peau frémir sous mes doigts pourtant fortement comprimés dans mes poches... Ces images érotiques, défilant devant mes prunelles brûlantes d'envie, réveillent ma libido et assèchent ma gorge déjà serrée.

Malgré mes efforts, ma volonté ne peut pas lutter contre les délicieuses pulsions que je découvre, heure après heure, dès que mon regard se pose sur son corps magique et magnétique.

Arrête ça tout de suite, Max !

La brève expérience de ce matin, sur mon lit, devrait m'avoir servi de leçon ! Je toussote en m'adossant nonchalamment à l'appui de fenêtre, support indispensable pour garder une allure décontractée face à la plus excitante et exaspérante des femmes que j'ai rencontrées.

Du cran, Max !

— Je constate que tu as tenu ta promesse Vic. Tu as frappé pour t'annoncer.

— Tu apprendras que je tiens toujours mes promesses. C'est génétique. Je suis comme mon père. Et... je ne tremblais pas tout à l'heure. Tu te fais des idées.

— Admettons...

Est-il possible que Victoire ait une qualité ?

Égocentrique, imprévisible, nymphomane, lunatique... Elle a su me dévoiler, en un minimum de temps, une palette impressionnante de travers qu'elle semble assumer parfaitement. Malgré tout, si je m'écoutais, je sauterais immédiatement sur cette petite bouche sensuelle, bien trop sûre d'elle, que je me contente de dévorer du regard.

Victoire s'assied avec grâce sur le bord du lit, l'air satisfait, m'offrant par la même occasion une vision de sa poitrine tout à fait agréable... même si j'ai préféré la voir plus dénudée dans la piscine, la nuit dernière. J'inspire profondément, et aussi discrètement que possible, pour chasser ces pensées érotiques et immorales qui encombrent mon cerveau.

C'est moi qui tremble maintenant ! Merde !

— Louise n'a pas l'air totalement d'accord avec tes activités nocturnes...

— Tu écoutes aux portes ? rétorque-t-elle, une pointe d'agacement dans la voix et un sourire trompeur au coin des lèvres. Dis-moi plutôt pourquoi tu voulais me voir.

— Vince t'attend au *Magnetic* vers 18 heures.

— Depuis quand tu décides de mon emploi du temps ? s'agace-t-elle en fronçant les sourcils.

— Depuis que je suis obligé de jouer au standardiste ! Je ne suis pas le bureau des pleurs, figure-toi !

Lorsque j'ai rejoint ma chambre, Vincent m'a appelé pour la énième fois et j'ai pris sur moi pour décrocher. J'ai eu beau lui fournir un début de réponse à dormir debout pour éclaircir les événements de la nuit, il n'est pas dupe. Plus le temps passe, plus il s'impatiente et se fait des films abracadabrantésques sur moi et Victoire.

Elle bondit sur ses pieds en moins d'une seconde, réduisant la distance qui nous sépare à quelques misérables centimètres, son parfum vanillé titillant mes sens déjà à fleur de peau.

— Je ne t'ai rien demandé ! crache-t-elle avec le même ton méprisant qui m'a accueilli hier. Et c'est quand même toi qui as foutu le bordel en te barrant comme un con ! Je te l'ai dit, chacun sa merde !

Mâchoire serrée, elle guette, immobile et silencieuse, une possible riposte de ma part pour mieux contre-attaquer, telle une lionne prête à sauter sur sa proie.

— Je l’admets, réponds-je en soupirant, préférant ne pas envenimer une situation déjà gangrenée. Mais je ne t’ai pas forcée à me suivre non plus ! Alors... Tu vas voir Vince, tu lui sors le mensonge du siècle et on en parle plus. Venant de toi, il gèlera n’importe quoi !

— Je n’ai d’ordre à recevoir de personne et surtout pas de toi ! crie-t-elle d’un ton acerbe, se rapprochant suffisamment pour que son souffle se perde dans mon cou. Je savais bien que j’allais être emmerdée avec un frère dans mes pattes ! T’es pas mon père que je sache !

J’avais oublié *colérique* dans la liste de ses défauts ! Son comportement infantile prêterait à sourire si je ne craignais pas que la situation dégénère davantage.

Personne n’a donc jamais remis en place cette petite peste ?

— Être ton frère me suffit amplement !

— Tu n’es rien du tout ! Tu m’entends ? Rien d’autre qu’un emmerdeur qui s’est imposé dans ma vie ! Je n’irai pas voir Vincent ! C’est moi qui décide !

Cette fois, elle hurle et gesticule, me fusillant du regard, comme si j’étais l’ennemi à abattre.

Aucune demi-mesure n’existe concernant ce que je ressens pour cette fille. Un instant, j’ai envie de lui faire une tonne de choses inavouables, comme lorsqu’elle est entrée en ondulant son corps de déesse devant moi. L’instant d’après, je rêve de l’étrangler, comme maintenant qu’elle sort ses griffes de diablesse.

Action ! Réaction Max !

— Tu veux vraiment jouer à ça ?

Lorsque je lui adresse un sourire sarcastique, pour masquer ma difficulté à rester stoïque devant sa colère de gamine capricieuse, elle penche la tête, surprise que je ne réponde pas plus violemment à son attaque.

Je vais encore jouer au con, mais tant pis !

*Victoire***Violente contre-attaque**

À la manière dont Max plisse ses magnifiques yeux noirs, tout en claquant son piercing contre ses dents, j'ai la certitude qu'il a une idée derrière la tête.

— J'ai l'air de plaisanter ?

— OK, dit-il trop calmement à mon goût, fouillant dans sa poche pour en ressortir son téléphone qu'il brandit au-dessus de sa tête, un sourire victorieux sur les lèvres.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il ne va pas oser ?

Mon cri est à la hauteur de ma crainte. Je tente d'attraper son smartphone, étirant mes bras comme je le fais lors de mes échauffements de danse, mais malgré mes sautilllements, il le tient hors de ma portée, crachant un rire sarcastique qui irrite mes nerfs déjà à fleur de peau.

— Vince sera content d'apprendre que « sa » Jen a déjà un mec. Que c'est une petite bourgeoise immature a besoin de frissons pour oublier sa « misérable vie de petite fille riche ». Accessoirement, je pourrais lui donner ta véritable identité. Je suis certain qu'il comprendra mieux pourquoi je me suis emporté hier soir.

— Tu ne le feras pas ! Tu m'as dit que tu ne voulais pas qu'il sache !

— Il n'y a que les imbéciles qui ne changent jamais d'avis. D'ailleurs, est-ce qu'il t'arrive de te remettre en question !? Et puis quoi ? Qu'est-ce qui m'en empêcherait ? Tu as peur que ton papa finisse par apprendre comment tu occupes tes nuits ?

— Mais t'es vraiment le plus gros connard qui existe sur cette planète ! Donne-moi ce téléphone !

Je hurle en continuant de faire de grands mouvements de bras au-dessus de sa tête. J'en ai assez de son arrogance, de ses sarcasmes et de ses insinuations à répétition. Je ne laisse à aucun homme, hormis mon père, le droit de me juger et de me donner des conseils ! Et encore moins un ordre !

Pour qui se prend-il pour se permettre ce genre de choses ?

— Je n'ai d'ordre à recevoir de personne et surtout pas de toi ! ajoute-t-il ironiquement, reprenant ma phrase pour me narguer un peu plus.

J'ai déjà eu affaire à des individus machos, des salauds de première, des lâches, des pervers, mais pas encore à des connards de son espèce. Maximilien est de ceux qui ne veulent pas perdre... Mon constat est sans appel : il est comme moi, et le conflit est inévitable.

Dans une dernière tentative, je m'accroche à son cou pour prendre appui et gagner quelques centimètres de hauteur. Mais mes légers un mètre soixante-dix ne sont pas de taille. Il mesure au moins quinze centimètres de plus que moi !

— Donne-moi ce téléphone merde !

— On dit « *s'il te plaît, Max, je serai une gentille fille* », souffle-t-il dans ma nuque.

— Va te faire foutre !

Je suis hors de moi et martèle frénétiquement ses épaules de mes poings dans l'espoir ridicule qu'il cède. Au lieu de ça, sans prévenir, il enroule son bras au creux de mes reins, me plaque fortement contre lui et me soulève légèrement du sol, ne me laissant plus aucune chance de me débattre. Mon cœur fait un tour complet dans ma cage thoracique. Ma respiration, déjà trop affolée d'avoir frôlé la crise de nerfs, redouble d'ardeur.

— Je ne suis rien du tout ? Tu es vraiment sûre que c'est ce que tu veux ? chuchote-t-il à mon oreille. Tu trembles encore, *petite sœur* .

Il est dingue ! Délicieusement dingue ! Immoralement dingue ! Tout ce que j'aime !

Mais je ne le laisserai ni gagner la partie ni avoir raison !

— Lâche-moi, connard !

Mon ordre ne convaincrerait pas un enfant de quatre ans !

— Redis-le ! J'adore quand tu m'insultes en frissonnant, insiste-t-il sans desserrer son étreinte.

Bloquée contre son torse, une douce chaleur s'insinue dans mes veines pour gagner rapidement tout mon être. J'ai un mal fou à retrouver une respiration normale pour contrôler mon corps tremblant qui

menace de céder.

— Ne prends pas tes rêves pour des réalités. Tu... tu ne m'excites pas ! J'ai... juste envie de te tuer.

... de sentir le métal de ce piercing électriser mes papilles et sa barbe naissante picoter mon entrejambe.

Nympho !

Ma nymphomanie doit absolument s'arrêter là où commence la morale. Aussi stimulant et troublant soit-il, ce mec est mon frère.

Papa ! Putain, pourquoi tu m'as fait ça ?!

J'en veux soudainement à mon père d'avoir engendré le mâle sexy par excellence et de me l'avoir collé sous le nez. Est-ce une punition pour mes vices, mes mensonges et ma vie nocturne cachée depuis des années ?

— Tu préfères me tuer avant ou après que je t'ai embrassée ?

Ses lèvres, à quelques centimètres des miennes, s'étirent en un sourire lubrique et son souffle chaud, caressant ma bouche, enflamme mes sens déjà bien ébranlés.

Victoire, réveille-toi ! Tu ne vas pas te laisser avoir comme une bleue par ton propre frère ! C'est toi qui mènes la danse !

— Lâche-moi tout de suite et... je te promets que j'irai à ce putain de rendez-vous !

Les quelques secondes suivantes sont un supplice. Je retiens ma respiration et presse fortement mes paupières pour stopper les vibrations de mon corps désobéissant et chasser les pensées érotiques qui noient mon esprit plus que de raison.

Il me faut rassembler tout mon courage pour maîtriser les picotements qui envahissent mon bas-ventre. J'inspire, expire et me contorsionne, obligeant Maximilien à desserrer l'étau de son bras dans mon dos, jusqu'à ce que mes pieds touchent enfin le sol.

— T'es vraiment grave comme mec ! Je ne fais pas dans les relations incestueuses !

Une ombre traverse ses pupilles dilatées avant qu'il ne lâche un profond soupir.

— J'ai quelles garanties... Je veux dire pour le rendez-vous ?

— Je t’ai dit que j’étais comme mon père ! dis-je en reculant, les mains fébrilement posées sur mes hanches. Une promesse est une promesse !

Si je dois m’avouer vaincue, il ne perd rien pour attendre.

— Hey ! Vous comptez faire un remake de Pif et Hercule ou quoi ? C’est quoi ce foutoir ?

Je sursaute. Mais lorsque Louise passe sa tête par l’entrebâillement de la porte, la distance qui me sépare de Maximilien est heureusement respectable pour ne pas paraître suspecte.

— Ce mec est le plus gros de connard que j’ai rencontré ! dis-je en réajustant machinalement mon débardeur.

... Et le plus sexy !

— Et Dieu seul sait que tu en as rencontré ! siffle-t-il, adossé nonchalamment contre le mur, les bras croisés et les yeux braqués vers Louise, comme pour obtenir son assentiment.

... Non, un vrai gros connard !

Existe-t-il un moyen de faire taire ce type une bonne fois pour toutes ?

Le gifler ? Trop doux pour calmer la rage qui m’anime.

L’étrangler ? Il est bien trop fort pour ça.

Contre-attaquer !

Et cette fois Max, tu as perdu !

— C’est quoi ton problème ? Un sentiment d’infériorité que tu n’arrives pas à assumer ? J’y suis pour rien si t’as pas su rivaliser avec Vincent pour que ta meuf l’oublie ! Si tu ne sais pas te servir correctement de ta bite, fais au moins en sorte d’utiliser efficacement ton cerveau.

Maximilien pâlit. Il passe nerveusement sa main dans sa nuque, me tourne subitement le dos et appuie ses mains sur le mur. La tête baissée vers le sol, il soupire. Une fois. Deux fois. Je ne reconnais plus le mec qui me narguait avec assurance quelques minutes auparavant, mais je n’ai aucun remords et ma colère ne diminue pas pour autant.

— Vic ! me lance Louise offusquée, tout en me donnant une tape sur le bras. Tu peux me dire ce qu’il se passe ?

— Ce type a planifié un rendez-vous entre Vincent et moi. Et ce, sans me demander mon avis. Monsieur ne veut pas dire que je suis sa sœur et espère que je puisse inventer un bobard pour expliquer son comportement à la con d’hier soir.

Les doigts de Max se crispent sur le mur jusqu’à ce que ses phalanges blanchissent tandis que je tourne en rond comme un fauve en cage devant la porte de la chambre.

— Il a peut-être tout simplement pensé à ce que dirait ton père s’il apprenait la vérité, argumente Louise.

— T’es à côté de la plaque ! Il menace de tout révéler à mon père si je ne vais pas à ce putain de rendez-vous. Il pense mal, il joue mal, et apparemment, il baise mal !

— Victoire ! s’insurge mon amie alors que Max donne un grand coup dans le mur.

— C’est pas ma faute si sa meuf l’a quitté, insisté-je, certaine de le mettre aussi hors de lui que je suis hors de moi. Il n’est pas obligé de passer sa frustration sur les autres.

— Sors de ma chambre, s’il te plaît, souffle-t-il entre ses dents, sans se retourner.

L’air s’est alourdi considérablement dans la pièce, au point de devenir irrespirable et, si avant l’entrée de ma meilleure amie, une tension sexuelle était palpable, elle s’est complètement évaporée.

— Je vais aller à ce putain de rendez-vous, Max ! lancé-je, traînant Louise, abasourdie, par le bras, jusqu’à la porte. Pas pour toi. Mais pour mon père. Mais, tu me le paieras ! et ça... Je te le promets !

*Victoire***Rendez-vous forcé**

Lorsque j'arrive devant le *Magnetic* , il est 18 heures 30.

Je suis en retard, car malgré la promesse forcée faite à Maximilien, j'ai dû d'abord répondre aux mille et une interrogations de Louise et surtout me calmer en barbotant dans la piscine avec elle.

Comme d'habitude, j'ai eu le droit à une morale « Made in Louise » qui, au lieu de se ranger de mon côté, a préféré mettre l'accent sur le sex-appeal de mon frère.

Elle s'est très vite transformée en moulin à paroles, m'inondant de questions à son sujet, et évidemment, elle a voulu connaître les raisons de l'animosité manifeste qui règne entre lui et moi. Bien que mes mœurs dépravées ne soient plus un secret pour elle, je ne peux pas lui dire qu'il ne s'agit pas d'une agressivité ordinaire, mais plutôt d'un désir charnel, presque viscéral, que je tente de maîtriser avec plus ou moins de réussite. Pour paraître crédible, j'ai dû pointer du doigt les différents sarcasmes auxquels j'ai dû faire face et lui rappeler que j'étais encore sous le choc des révélations de mon père.

Foutaises !

Louise m'a carrément fait comprendre que Max était tout à fait à son goût et qu'elle espérait que je ne le fasse pas fuir avec mon sale caractère. L'imaginer dans ses bras a fait naître une douleur troublante au creux de mon estomac.

Bien sûr, Max est sexy avec son corps d'athlète, sa peau dorée et son tatouage sombre.

Bien sûr, ses grands yeux noirs m'intriguent et me font frémir dès qu'ils croisent les miens.

Bien sûr, il me rend folle lorsqu'il titille son piercing à la langue.

Mais, c'est mon frère !

Depuis hier, ma nymphomanie ne cesse de me jouer des mauvais tours et je dois me rendre à l'évidence : quoi que Maximilien dise pour me contrarier, mon attirance pour lui augmente d'heure en heure et c'est la première fois que mon obsession pour le sexe me terrorise à ce point.

Je pousse la porte du bar d’ambiance que j’ai l’habitude de fréquenter lors de mes shows nocturnes. Aucune musique. Pas de lumière tamisée. La salle, surchauffée en milieu de nuit, est étrangement calme à cette heure-ci, et seuls quelques ivrognes appuyés au comptoir sirotent leur apéritif anisé, devant Shame, la bouteille à la main, à l’affût du moindre verre qui se vide. Peu scrupuleux de l’état d’alcoolémie avancée dans lequel se trouvent ses clients, il me dégoûte, avec sa respiration trop forte, son sourire carnassier et son teint violacé.

En me servant de mon nom de famille, j’aurais pu travailler dans n’importe quelle boîte branchée de la région. Mais encore aurait-il fallu que j’accepte l’idée de mettre mon père au courant de mon passe-temps préféré. Je ne suis pas encore prête à lui en parler. Au moins, au *Magnetic* , avec un pseudonyme et mon masque, je réduis considérablement les risques d’être reconnue.

— Voyez qui est là ! braille le patron, de manière à ce que tous les piliers de bistrot se tournent vers moi.

Lorsque je m’approche du bout du comptoir et lui fais un signe de la main pour qu’il s’avance, un gros lourdaud bien éméché, qui siffle son verre avec la délicatesse d’un éléphant dans un magasin de porcelaine, lui murmure :

— C’est qui cette jolie poupée ?

— Une vraie chaude, répond Shame, sans aucun complexe. Son rire gras résonne dans toute la salle.

Une des raisons pour lesquelles je refuse de venir dans ce bar à visage découvert est le manque de discrétion du patron. Mais, j’aime tellement danser sur scène et, surtout, être désirée, que je supporte généralement les railleries de ce pervers dont le teint vire soudainement au gris. Mais aujourd’hui, je ne suis pas d’humeur. Maximilien m’a suffisamment contrariée en me forçant à venir pour que Shame n’en rajoute pas.

Je le fusille du regard et, dès qu’il est à ma portée, attrape le col de son t-shirt. Je réprime une grimace quand son haleine de poney vient mourir contre mes narines, puis serre les dents.

— Tu as de la chance que je ne sois pas un mec ! Sinon, tu aurais pris mon poing dans la figure ! Ne fais plus la moindre allusion de ce genre et ne t’avise pas de prononcer mon nom, sinon tu peux faire une croix sur moi la semaine prochaine et toutes celles à venir ! C’est clair ?

Le visage rougeaud de Shame se transforme en machine à sous et j’ai l’impression de voir les billets de banque défiler devant ses yeux. Cet ivrogne sait pertinemment qu’il a besoin de moi pour augmenter son chiffre d’affaires estival.

— Du calme ma jolie ! ricane-t-il, repoussant mon bras avec poigne pour ne pas perdre la face devant ses clients.

Il appuie ses mains calleuses sur le bord du comptoir et se penche en avant, m’indiquant d’un geste du menton le fond de la salle à peine éclairé.

— Je suppose que tu viens voir Vince ?

Dans un coin isolé, il m’attend sur une banquette en similicuir, un verre de whisky calé entre ses longs doigts. Quand il m’aperçoit, ses yeux bleus s’illuminent.

— Ce petit short te va à ravir ! dit-il avec un large sourire alors que je m’avance vers lui.

Il se lève, me détaille avec envie de la tête aux pieds et pose un baiser sur ma joue avant de se rasseoir. Je refuse de m’afficher en public et, même si nous sommes assez à l’écart pour ne pas être vus, Vincent, conscient d’être un privilégié, respecte les consignes que je lui ai répétées de nombreuses fois : aucune allusion à mon nom de scène.

D’une nature plutôt démonstrative, Vincent est étrangement calme. Il m’observe et plisse les yeux comme le fait si bien...

Max ! Sors de ma stupide boîte crânienne !

Je reste muette, cherchant désespérément comment entamer la conversation et parler de la raison de ma présence dans ce bar : ma réaction face à Maximilien hier soir.

Max ! Et encore Max !

Rien à faire !

Il faut toujours que ce frère de malheur resurgisse dans mes pensées à la moindre occasion !

Je me racle la gorge et fixe un point imaginaire derrière Vincent, espérant trouver l’inspiration qui ne vient pas.

Comment pourrais-je me venger d’avoir été contrainte de venir à ce rendez-vous ?

— Max est resté chez toi ? m’interroge-t-il, le verre au bord des lèvres.

Vincent me sort de ma réflexion et mon sang se glace en même temps que je me raidis.

Chez moi ?

— Avec ta copine... poursuit-il, un sourire en coin se dessinant sur sa bouche.

— Hein ?

Je m'assieds lourdement sur la chaise de bistrot face à Vincent, le souffle coupé par l'étonnement.

Louise tenait à faire connaissance avec Maximilien et était ravie que je la laisse seule avec lui, même si, depuis notre altercation, il n'a pas quitté sa chambre. Mais comment Vincent sait-il que Maximilien est chez moi ? Qu'a-t-il donc été inventé ?

Putain, ce mec, aussi sexy soit-il, est une vraie plaie ! Un cauchemar ambulante.

J'ai envie de l'étrangler aussi souvent que de l'embrasser.

Vincent se redresse sur son siège, l'air satisfait de m'avoir surprise.

Avec les événements d'hier soir devant le bar, c'est la deuxième fois que je perds mes moyens devant lui, car d'habitude, je mets un point d'honneur à ne jamais montrer une quelconque faiblesse à un homme et encore moins quand ce dernier est mon amant ou mon petit ami.

C'est moi qui mène la danse ! Toujours !

— Max m'a dit qu'il avait pris une fille en stop en venant sur Nice, qu'il s'était envoyé en l'air avec elle avant d'arriver, et t'avait rencontrée en la déposant chez toi. C'est une de tes copines apparemment ?

— Oh !

Je suis bouche bée et me demande comment Louise réagirait si elle savait que Max racontait ce genre de choses.

— Mais ça n'explique pas pourquoi il était aussi énervé contre toi hier soir ni pourquoi il avait TON numéro de téléphone, alors que moi je ne l'ai même pas, poursuit-il en se frottant la nuque. Et encore moins pourquoi tu lui as couru après. À moins que...

— À moins que quoi ?

— Que... tu aies profité de l'occasion toi aussi ! Je veux dire... un truc à trois.

Une fille *normale* serait vexée de cette remarque déplacée. Au lieu de ça, un sourire lubrique se

dessine sur mes lèvres. Même si je n'ai aucune intention d'organiser une partie à trois avec ma meilleure amie, je me perds quand même, l'espace de quelques secondes, dans des pensées érotiques, m'imaginant dans les bras de cet homme au magnétisme irréel qui a déboulé sans prévenir dans ma vie depuis hier et qui, depuis, est devenu une véritable obsession : Maximilien.

Un jour ! Un seul putain de jour et je n'arrive plus à le sortir de ma tête !

Vincent me fixe et fronce les sourcils, semblant sonder le fond de mes yeux pour y trouver la vérité.

— Donc j'ai raison ! insiste-t-il.

Je sais depuis longtemps qu'en pareille circonstance, la défense la plus efficace est l'attaque. Tout compte fait, Max a vu juste ; Vincent est jaloux. Alors, plutôt que de chercher à justifier mon attitude, je rebondis sur ce défaut que je ne supporte pas.

— Je n'ai aucun compte à te rendre Vince ! Je ne t'ai jamais promis l'exclusivité à ce que je sache ! Si tu penses qu'il peut y avoir quelque chose de sérieux entre nous, tu t'es trompé ! J'ignore ce que tu t'imagines, mais tu te fais des idées !

Compte tenu de ma nervosité latente à mon arrivée, je n'ai aucune difficulté à hausser le ton.

À ma grande surprise, Vincent ne renchérit pas et semble plutôt abattu. Il boit une gorgée de whisky et soupire bruyamment en mordillant sa lèvre inférieure.

— Jen ! Je...

— Tu ferais mieux de retourner voir Luna et de m'oublier !

— Max t'a parlé de Luna ?! me coupe-t-il, stupéfait, les yeux écarquillés.

— Rapidement. Il m'a juste dit que tu l'avais quittée du jour au lendemain à cause de moi, et qu'elle avait du mal à l'avaler.

Vincent termine son verre cul sec et soupire une nouvelle fois.

Aurait-il des remords d'avoir laissé tomber Luna ?

— Jen ! Est-ce que Max t'a sautée ? Réponds-moi !

Son regard assombri se fixe dans le mien. Je sais que ne pas répondre va transformer ses doutes en certitude, mais je n'ai pas à me justifier. Cette jalousie m'horripile.

— J'en étais sûr ! crache-t-il en tapant du poing sur la table. Max m'avait pourtant prévenu que tu baisais tout ce qui bouge alors...

— Il t'a dit ça ?

Si Vincent m'avait giflée, je n'aurais été ni plus humiliée ni plus énervée.

Pourquoi ? Max n'est pourtant pas loin de la vérité. J'assume mes penchants à la dépravation... enfin, j'assumais...

Tous mes muscles se tendent et je serre les poings pour contenir ma colère. Non, ma rage. J'étais venue pour m'expliquer sur mon attitude d'hier soir. Je devais aussi aider Maximilien à paraître crédible vis-à-vis de son ami et garder notre relation fraternelle secrète. S'il n'y avait pas mon père et le risque qu'il apprenne la vérité, j'aurais craché le morceau pour me venger.

Max ! Je vais te tuer... t'étrangler... Serrer si fort mes doigts autour de ta nuque que tu tomberas raide mort à mes pieds !

J'inspire profondément pour me calmer et réfléchis à la manière dont je vais pouvoir tourner cette situation à mon avantage. J'appuie mes coudes sur la table et pose ma tête entre mes mains.

Ma vengeance commence maintenant !

— Il n'a ni couché avec moi ni avec ma copine ! Il est juste venu à Nice pour voir sa sœur, figure-toi ! Crois-moi si tu veux, mais...

— Tiens donc, me coupe-t-il en ricanant, il a *enfin* fait le premier pas pour aller la voir. Moi qui me demandais où il allait crécher puisqu'il n'est plus avec Luna. Maintenant j'ai ma réponse. Tu connais sa sœur ?

Il plisse les yeux, sceptique et curieux à la fois d'en savoir davantage, puis bascule en arrière sur sa chaise. Tout à coup, je me rends compte que ma colère m'en a fait trop dire. Quelle place vais-je trouver à Victoire Levigan entre Max et Jen Evans ? Il ne me reste plus qu'à inventer un mensonge taille XXL, en espérant qu'il le gobe comme les autres...

— C'est une nana qui était au lycée avec moi. J'étais avec ma copine Louise quand on s'est croisés sur la plage. Max venait d'arriver. On a discuté et... Victoire voulait nous inviter Louise et moi à une garden-party. Tu sais, cette fille est pleine de pognon. Bref, tu penses bien que c'est pas mon truc. J'ai fait celle qui était super intéressée, mais qui ne pouvait pas être présente à cause d'un repas de famille. Hors de

question de rater mon show ! Victoire était déçue et quand Max m'a vue ici, il n'a pas apprécié que je mente à sa petite sœur.

Vincent ricane de plus belle alors que je m'enfonce dans un mensonge aussi gros que la chaîne des Alpes.

— Tu m'étonnes ! Il déteste les embrouilles. C'est la zénitude absolue ! Je comprends mieux maintenant.

Max, zen ? On parle du même gars là ? Le type provocant et sarcastique qui démarre au quart de tour ?

— Peu importe. Du coup, j'ai paniqué. Je n'avais pas envie qu'il aille raconter à Victoire ce que je faisais de mes lundis soirs. Tu sais très bien que c'est un secret.

— OK, j'ai saisi. Mais il est gonflé quand même. Lui non plus n'est pas allé à cette fête puisqu'il était avec Luna. Bref ! Toujours aussi étrange, ce Max. T'as réussi à trouver un accord avec lui ?

— Oui. Il s'est calmé et m'a donné sa parole. J'espère que je peux lui faire confiance.

— Aucun doute là-dessus, ma belle. C'est le mec le plus droit que je connaisse.

— En tout cas, je t'assure que c'est pas le dragueur du siècle !

— C'est bien ce que je pensais à vrai dire ! Max jonglant entre Luna et une autre fille, ça me semblait improbable ! Alors trois filles en même temps... Il a déjà du mal à s'en taper une seule !

Vincent se met à rire et, sans le savoir, confirme ce que j'avais remarqué : Max n'est pas aussi rebelle et sûr de lui qu'il n'y paraît. Il a paniqué sur son lit ce matin et il n'y a qu'à voir l'état dans lequel je l'ai laissé tout à l'heure dans sa chambre pour comprendre qu'un rien peut le déstabiliser.

J'avale d'une traite le jus d'orange que Shame m'a apporté dans la plus grande discrétion.

— Peut-être qu'il est gay ?

Vincent se fige un instant à cette éventualité et lève un sourcil étonné et moqueur.

— Pas à ma connaissance, ricane-t-il, un sourire en coin se dessinant sur ses lèvres. Sinon, il ne se serait pas tapé mon ex... À moins que... ça ne soit qu'une façade.

Je glousse en constatant que Vincent a mordu à l'hameçon. Max, gay ? C'est une aberration ! Les

vibrations de son corps quand je l’approche et la tension sexuelle entre nous ne peuvent pas être de simples illusions... Mais alors pourquoi Vincent n’a pas l’air plus étonné que ça par ma question ?

— C’est ton pote et tu ne l’as jamais vu avec une fille ?

— Jamais en public. Même avec Luna. Des meufs collées à lui, il y en a eu des tas. Mais il ne m’a jamais parlé de ce qu’il se passait en privé.

— Intéressant...

Vincent crache un nouveau rire moqueur.

— C’est trop drôle en y pensant ! Si ce que tu soupçonnes est vrai et qu’il a bien changé de bord, alors ça expliquerait pas mal de trucs ! s’esclaffe-t-il.

Je n’oublie pas la rage qui gronde au fond de mes tripes, mais esquisse un faux sourire satisfait. Je sens que cette soirée va être riche en découvertes et qu’on va me servir sur un plateau d’argent un paquet d’infos croustillantes concernant Max.

Tu es joueur, Max ? Alors, jouons !

Avant de t’étriper, je vais m’amuser un peu.

Maximilien

Dîner explosif

— L'ours sort de sa caverne ? remarque Louise, arborant un large sourire, alors que je descends les escaliers sans entrain. Encore dix minutes et je serais venue te sortir de ton antre !

Une manique en silicone dans chaque main, elle retire un plat du four et vient le poser délicatement sur la table dressée pour deux.

Il y a des heures que je réfléchis, seul dans ma chambre, sans avoir le courage de rejoindre Louise et d'affronter ses questions qui, j'en suis certain, ne vont pas tarder à fuser. Les vives tensions qui flottent dans cette maison ne sont pas passées inaperçues. Surtout dans ma chambre. En plus, j'ai réagi lamentablement à l'attaque de Victoire tout à l'heure. Sa remarque m'a profondément blessé. Non pas à cause de Luna, mais parce qu'elle m'a renvoyé à mes faiblesses, mon manque de confiance en moi et tout ce que je refuse d'assumer. J'ai voulu intimider Victoire, elle a cédé à mon chantage sans pour autant perdre la partie.

Elle est plus forte que moi, y a pas à dire !

Quoi qu'il en soit, devant Louise, je dois rester le Max piquant et sûr de lui qu'elle a rencontré en début de journée, sinon je suis foutu.

— J'avais pas envie de parler.

Mâchoire serrée, je m'assieds à table et cale ma tête entre mes mains.

— La soirée s'annonce sympa, soupire-t-elle. Je sens que je vais manger en face d'un mur.

— J'aime la solitude et le calme. Étonnant, non ?

— Disons qu'après ce que j'ai vu tout à l'heure, j'ai un peu de mal à y croire. Ta sœur et toi êtes aussi têtus l'un que l'autre alors, pour le calme, tu repasseras. Votre relation est un peu tumultueuse. Non ?

Heureusement, quand Victoire a fait irruption dans ma chambre, elle n'a pas pu s'apercevoir que mon attirance envers Victoire ne ressemblait en rien à un lien fraternel.

— Raviolis gratinés, ça t'ira ? poursuit-elle en grimaçant. C'est pas vraiment un plat d'été, mais je n'ai rien trouvé d'autre dans les placards. Apparemment, la bonne est en vacances, et sans elle, c'est du grand n'importe quoi.

L'odeur de fromage fondu qui émane du plat devrait réveiller mon appétit, mais mon estomac n'est pas du même avis.

Louise ricane en s'asseyant et prend l'initiative de me servir, m'observant du coin de l'œil, dans l'attente, sans aucun doute, que je revienne sur les événements de l'après-midi.

Il y a plus de deux heures que Victoire doit être en compagnie de Vincent. Deux heures pendant lesquelles j'ai tourné et retourné mon téléphone entre mes mains, hésitant à lui envoyer un texto pour connaître les tenants et les aboutissements, puis à Vince pour savoir si Jen a fini dans son lit. Car en dehors de l'avoir envoyée dans la gueule du loup, j'ai le pressentiment que ce rendez-vous va se retourner contre moi.

— Je t'avais dit de ne pas lui parler de travers. Tu ne m'as pas écoutée ! Quelle idée de lui faire du chantage ! Il faut lui laisser du temps. Découvrir à vingt-trois ans qu'on a vécu dans un mensonge n'est pas évident.

Je joue avec ma fourchette dans mon assiette. À mon grand étonnement, Louise est plus posée et réfléchie que la jeune femme qui m'a presque sauté dans les bras en début d'après-midi devant la piscine.

J'ai fait le con ! Putain !

Mais les provocations mutuelles à répétitions et les appels répétés de Vincent m'ont fait perdre les pédales. Malgré mes explications, il tenait absolument à lui parler. Alors qu'est-ce que je pouvais faire ? Soit je refusais et alimentais ses doutes sur ma relation avec Jen Evans, soit je m'arrangeais pour qu'elle parle avec Vincent et me rongeais les sangs, comme ce soir. Ou alors, je disais toute la vérité à mon pote au risque d'affronter ses sarcasmes, ceux d'Alan, et de rentrer en guerre avec Victoire si tout revenait aux oreilles de Philippe.

Dans tous les cas, c'était la merde de toute façon.

— Dis-moi tout de suite si je vais devoir faire un monologue jusqu'à la fin du repas ! Ça m'évitera de me fatiguer, grogne-t-elle.

Elle plante la cuillère de service dans le plat de raviolis et fronce les sourcils, l'air grave.

Si je m'écoutais, je retournerais m'isoler dans ma chambre. Mais la jolie petite brune qui m'observe et m'a si gentiment préparé à manger ne mérite pas que je la laisse en plan.

Max ! Fais un effort !

— Désolé, je suis un peu à cran. Découvrir à vingt-cinq ans que ma sœur se tape un de mes amis, sous un pseudo ridicule, parce qu'elle se trémousse à moitié à poil dans un bar et y prend du plaisir, tu crois que ça fait quel effet ?

— Apprends à la connaître avant de lui jeter la pierre, poursuit-elle. C'est une fille géniale. Elle manque simplement de confiance en elle.

Un ravioli passe de travers dans ma trachée et je frôle l'étranglement, provoquant un gloussement moqueur Louise.

— Tu plaisantes ? Tu es sûre qu'on parle de la même fille ? Celle qui se pavane à moitié nue et sans complexes dans un bar glauque, et la petite bourgeoise susceptible qui ne veut jamais avoir tort ?

— Oui ! affirme-t-elle en levant les yeux au plafond. La même qui a failli te gifler dès ton arrivée...

— ... et me traite de connard à tout bout de champ ! Tu es au courant pour la gifle aussi ?

Louise éclate de rire, alors que je reste là, presque stoïque.

— Elle ne me cache rien, déclare-t-elle avec fierté, tout en piquant un ravioli de sa fourchette.

Même pas l'attirance qu'elle a pour moi et qu'elle refuse d'admettre, ma jolie ?

— Alors tu sais pourquoi elle mène cette double vie ?

Louise pince ses lèvres et hésite quelques secondes avant de me répondre :

— Être élevée dans un cocon doré n'est pas aussi idyllique qu'il y paraît, soupire-t-elle sans quitter son assiette des yeux.

Je fronce les sourcils, essayant d'analyser ses paroles : Victoire est riche, magnifique et ne souffre d'aucune timidité. Elle a tout pour être heureuse, sans se faire passer pour cette Jen Evans vulgaire et complètement dépravée.

— Tu n'es pourtant pas vraiment d'accord avec elle ? dis-je en avalant un dernier ravioli.

Louise me décroche un léger sourire crispé. Elle n’a visiblement aucune intention de m’en dire plus à ce sujet.

— Nous sommes deux à savoir pour le *Magnetic* maintenant, admet-elle. Alors, ne dis rien à Monsieur Levigan... enfin à ton père. Car là c’est sûr, Victoire ne te le pardonnera jamais.

Je pianote avec nervosité sur le bord de la table. De toute façon, je crains qu’à son retour, elle ne me fasse aucun cadeau.

— Son petit ami n’est pas au courant de ses shows érotiques ?

— Paul ? ricane-t-elle, tout en basculant sa tête en arrière. Il est à mille lieues d’imaginer tout ça ! Pourtant, ça lui ferait les pieds. Il est snob comme pas permis et son esprit étriqué aurait bien besoin d’un coup de pied au cul !

— Tu ne l’aimes pas ?

— Je n’aime pas les Monsieur-je-sais-tout.

— Alors, comment se fait-il que Vic continue à sortir avec lui s’il est aussi antipathique ?

Louise rassemble la vaisselle, se lève avec un sourire en coin et secoue la tête, son regard lubrique détaillant lentement chaque partie de mon corps.

— Max, ne me fais pas croire qu’un mec comme toi ne sait pas ce qui peut retenir une femme ?

J’ouvre la bouche pour répondre, puis me ravise, déterminé à ne pas être le sujet de conservation de la soirée. La seule chose qui me préoccupe est que, Victoire étant bien nympho, Vincent doit être en train de passer du bon temps grâce à moi, avec le « meilleur coup de sa vie ».

Merde !

J’ai l’impression qu’un étau comprime ma poitrine. J’inspire longuement, soupire et, voyant que Louise ne renchérit pas, sors quelques minutes prendre l’air sur la terrasse tandis qu’elle termine de débarrasser.

Le regard dans le vide de l’obscurité, je réfléchis.

Si tu savais ce qu’un « mec comme moi » pense justement !

Dans le silence de cette soirée d’été, la simple respiration de Louise dans mon dos suffit à m’extraire de mes pensées. Une odeur subtilement vanillée, semblable à celle que j’ai sentie dans le cou de Victoire

tout à l'heure, vient titiller mes narines.

Quelle idée d'utiliser le même parfum !

Sauf que... mes synapses ne réagissent pas.

— Tu comptes rester dehors à discuter avec les cigales ?

Je ne manifeste aucune résistance quand elle glisse ses doigts entre les miens et accepte, en silence, de la suivre jusqu'au canapé. À peine assis, elle se colle contre moi et pose sa main sur ma cuisse, sans la moindre gêne. L'audace que j'avais décelée dans son comportement devant la piscine ressurgit et me met mal à l'aise. Mais si j'arrive à l'embrasser, peut-être que les images érotiques de Victoire et Vincent qui polluent mon cerveau disparaîtront ?

— Tu n'aimes pas parler de toi, n'est-ce pas ?

Comme seule réponse, je mêle mes doigts aux siens, certain qu'elle ne cherchera pas à les retirer.

— As-tu les mêmes talents cachés que Paul ?

La question de Louise est si directe qu'elle ne m'aide pas à franchir le pas. J'ouvre la bouche et la referme, désarmé devant l'étincelle lubrique qui traverse ses pupilles. Impossible de ne pas comprendre ses allusions. Ni d'oublier ce petit ami... officiel.

Je presse mes paupières quelques secondes. Après avoir imaginé Vincent et Jen Evans prenant un plaisir démesuré, des flashes, tout aussi érotiques, de Victoire et Paul imbriqués l'un dans l'autre, défilent devant mes yeux.

Max ! Dérise-toi ! Tu as une jolie fille devant toi qui n'attend que ton assentiment pour tomber dans tes bras !

Le piercing sur ma langue fait les frais de ma nervosité galopante et grince entre mes dents pendant que je cherche désespérément quelle attitude adopter pour ne pas perdre la face devant cette petite curieuse sans vergogne.

— Tu as un mec ?

— Oui, soupire-t-elle, comme si elle venait de m'annoncer la pire des nouvelles.

— Quel enthousiasme ! lancé-je en ricanant. Tu m'as l'air carrément dingue de lui.

— Killian est possessif et jaloux. Si je l'avais écouté, je ne serais pas venue en vacances ici.

— Ne me dis pas que tu es une « Victoire numéro deux » quand même ?!

Quand je vois le comportement que Louise peut avoir avec moi en quelques heures, son copain n'a peut-être pas tort d'être méfiant.

— Disons que j'en serais capable, ajoute-t-elle en me faisant un clin d'œil, dévoilant un peu plus ses intentions libidineuses. Et puis je ne suis pas là pour parler de Killian ! On pourrait parler de toi ! Quelles sont tes « qualités » ?

Elle insiste !

Soit je rentre dans son jeu et tente une relation qui s'apparentera certainement à celle que j'ai eue avec Luna, soit je l'envoie balader et l'ambiance glauque qui règne déjà dans cette maison deviendra vite invivable. Cependant, quoi que je fasse, ça n'arrangera pas les choses, bien au contraire.

Pourquoi, depuis que je suis arrivé ici, je suis sans arrêt confronté à des choix impossibles ? Et pourquoi faut-il que la seule femme qui m'attire vraiment soit aussi la seule avec laquelle rien n'est possible ?

Mes doigts glissent des siens pour couler vers sa cuisse, sans que ce geste ne me provoque le moindre début d'excitation, puis caressent timidement sa peau dorée. Chasser Victoire de ma tête est mon unique obsession.

Bordel ! Il faut que ça marche !

— Mes qualités... hum... ? dis-je en accrochant mes yeux dans les siens, sans pouvoir contrôler ma main qui se met à trembler. Veux-tu que je te montre ?

Malgré tous mes efforts, je sens mon armure se fissurer. Le chemin que prend ce tête-à-tête improvisé me met terriblement mal à l'aise. Il y a encore quelques minutes, j'étais décidé à ensevelir mes complexes sous une tonne d'arrogance pour parvenir à mes fins. Mais je me rends compte que je perds pied.

Avec tendresse, Louise saisit mon poignet et stoppe la progression de ma main qui tentait de se frayer un passage sous son top à bretelles. J'ai la sensation qu'elle ressent cette timidité qui me bloque et m'empêche de me dévoiler à quiconque essaye de pénétrer dans mon intimité. Mon ventre se serre en repensant à ma mère. Elle seule m'avait complètement mis à nu et arrivait à me faire sortir de ma

coquille.

— J’ai... une certaine expérience des hommes et... je pense que ça ne sera pas nécessaire. Pas besoin d’avoir fait psycho pour comprendre que je ne t’intéresse pas !

— Qu’est-ce qui te fait dire ça ?

Tremblant, je soutiens néanmoins son regard et lève un sourcil étonné et inquiet.

— Des choses comme « ça », répond-elle en glissant lentement ses doigts sous mon t-shirt, le long de mes reins.

Surpris par son audace, je retiens ma respiration et ne peux m’empêcher de contracter les muscles de mon dos, comme si ce début de caresses était une épreuve quasiment insurmontable. Louise effleure ensuite du bout des doigts la limite de la ceinture de mon jeans, les yeux rivés sur mon entrejambe qui ne réagit pas. Un sourire en coin, légèrement pincé, se dessine sur ses lèvres.

— Ne sois pas aussi mal à l’aise. On ne peut pas plaire à tout le monde ! ricane-t-elle. Je m’en remettrai.

— Louise ! Je... je n’ai rien contre toi. Tu es charmante, mais je...

Elle retire sa main de mon dos et bascule en arrière sur le canapé en soupirant. Je me tourne vers elle et lui adresse un sourire timide.

— C’est drôle quand même, me coupe-t-elle, le regard déviant sur le tatouage de mon bras. L’image que tu renvoies ce soir est différente du mec sûr de lui que j’ai croisé tout l’après-midi. Je ne savais pas que je pouvais être intimidante !

Louise, tu n’imagines pas à quel point tu as visé dans le mille !

Il faut que je change de sujet avant que mon courage ne m’abandonne définitivement. J’extrais mon téléphone de la poche de mon pantalon et consulte l’heure sur l’écran. Il est presque 22 heures.

— Apparemment, Vic a décidé de prolonger sa soirée, dis-je en ignorant délibérément sa remarque. Pas cool la copine qui te laisse en plan !

Victoire est partie depuis longtemps. Trop longtemps. Je me mettrais des gifles de l’avoir poussée dans les bras de Vincent.

— Depuis quand sais-tu que tu as une sœur ?

— Depuis toujours. Enfin, depuis qu'elle est née.

— T'as jamais eu envie de la rencontrer avant ? s'étonne-t-elle en écarquillant ses grands yeux bleus.

— Non.

Comment dire à Louise que j'ai idolâtré cette petite sœur que j'imaginais comme mon double, et avec qui je rêvais de partager mes doutes et tous mes secrets, mais que j'étais trop faible pour aller contre la volonté de ma mère adorée qui refusait que je passe mes vacances chez Philippe ? Comment lui avouer que, jusqu'à ces derniers jours, j'espérais encore découvrir les joies d'une relation fraternelle, même si, devant mes potes, je jouais le gros dur et extrapolais sur une petite bourgeoise coincée ?

J'ai échafaudé de nombreux scénarios, sauf celui de rencontrer une magnifique jeune femme exaspérante au plus haut point qui, involontairement, est capable à la fois de me faire vibrer comme jamais et de me mettre dans une rage folle. Car devant elle, mes pulsions peuvent être si fortes que je deviens un homme que je ne connais pas, animal et sans aucune maîtrise de sa libido.

— Es-tu décidé à me dire ce que tu fais dans la vie ? reprend-elle en saisissant de nouveau ma main avec tendresse.

— Est-ce que ça changerait la vision que tu as de moi ?

— Humm ! Je réfléchis... Si tu m'annonces que tu es gigolo, je serais surprise effectivement, glousse-t-elle. Mais Victoire a raison, tu as l'art et la manière d'esquiver les questions.

Louise croise ses doigts dans les miens et éclate de rire. Malheureusement, ou heureusement, je l'ignore, je n'ai pas le temps de penser à la façon dont je vais pouvoir me sortir de cette situation embarrassante, que la porte d'entrée s'ouvre brutalement sur une Victoire au regard sombre qui lance des éclairs. En moins d'une seconde, je sais que je vais passer un sale quart d'heure.

Elle referme d'un geste vif du pied et, sans dire un mot, traverse le salon, en claquant nerveusement ses talons sur le carrelage. Puis, elle se fige à quelques mètres du canapé, les yeux si noirs qu'ils en deviendraient presque assassins et les sourcils froncés.

La tension est palpable et je peux presque la toucher, cependant sa présence me procure un bien-être inexplicable dès lors que je l'aperçois. Je ne peux m'empêcher de la dévorer du regard, comme si l'aura qui émanait d'elle m'hypnotisait et me faisait perdre mes moyens.

En lionne enragée, elle est toujours aussi belle. Cette fille est en train de me rendre fou !

Mais je reste assis, incapable de bouger, conscient que l'épée de Damoclès qui pèse au-dessus de ma tête va bientôt me tomber dessus pour me décapiter.

— Vous n'avez pas perdu de temps tous les deux ! crache-t-elle, faisant référence à nos doigts enlacés qu'elle fixe hargneusement.

Louise, ignorant la mauvaise humeur évidente de son amie, la gratifie de son plus beau sourire et se lève pour aller à sa rencontre en gloussant. Quant à moi, j'inspire profondément, et renfile ma panoplie invisible du parfait bad boy.

— N'est-ce pas ? dis-je en adoptant l'attitude méprisante et provocatrice que je maîtrise sur le bout des doigts, mon regard défiant celui, toujours aussi noir, de Victoire. As-tu réussi à faire gober un gros mensonge à ce cher Vince ?

Je me lève et me plante face à elle, les bras croisés, bouillonnant secrètement d'impatience de connaître le déroulement de sa soirée. Elle penche la tête sur son épaule, en plissant ses yeux en amande, puis réduit l'écart qui nous sépare à quelques centimètres, en avançant d'un pas vif. Son parfum vanillé se répand autour de moi comme une douce caresse. C'est enivrant ! Envoûtant ! Mon esprit vagabonde au milieu de ces effluves, mais se trouve stoppé net dans son élan quand une gifle vient claquer sur ma joue.

— Ça, c'est pour avoir été dire que tu avais couché avec ma copine, crache-t-elle entre ses dents.

— Quoi ?! s'insurge Louise, les yeux grands comme des soucoupes.

— J'admets que j'ai raconté des conneries, mais je n'ai jamais dit que c'était Louise, putain !

— Oh, mais, ne t'inquiète pas ! Je me suis fait un plaisir de mettre Vincent au courant de ta mythomanie, ricane Victoire avec mépris.

Je la foudroie du regard. Pourtant, je ne devrais pas lui en vouloir, car je l'ai bien cherché. Après tout, qu'est-ce qu'il m'a pris de raconter un truc pareil ? J'étais certain que Vincent n'allait pas se priver de se servir de cette fausse information pour obtenir la vérité.

— Et ça ! C'est pour celle qui « baise tout ce qui bouge » !

Le coup de genou soudain que je reçois dans l'entrejambe me plie en deux et met instantanément fin à toute forme d'excitation qui aurait survécu à la gifle. J'avais raison de m'inquiéter. Victoire est furieuse. Vraiment furieuse !

Mais celle-là, je ne m'y attendais pas.

— Je ne savais pas que c'était toi !... T'es une vraie garce !

Je crie, le souffle coupé par la douleur. J'imaginais qu'elle serait en colère, mais pas animée d'une rage aussi forte.

— De mieux en mieux ! vocifère-t-elle. « La garce qui baise tout ce qui bouge » a pris son pied comme jamais ! Vince n'a plus aucune raison de te harceler au téléphone, crois-moi ! Et maintenant que j'ai rempli ma part du contrat, tu as intérêt à la fermer devant mon père.

Au creux de mon estomac, des élancements s'ajoutent à la douleur du coup que je viens de recevoir. Je presse fortement mes paupières pour chasser les images de Vincent et Victoire... nus, enlacés...

— Hey ! Du calme les jeunes ! coupe Louise, en s'interposant entre nous, horrifiée. On peut me mettre au courant que j'analyse la situation vue de l'extérieur ?

Un bras plaqué sur le ventre de Victoire, l'autre fermement cramponné à son épaule, elle la force à reculer alors que celle-ci se débat pour se jeter sur moi.

— Y'a rien à analyser, Louise ! Ce mec est dingue ! Il me traite de pute et de garce devant ses potes et c'est un mytho !

Une tempête fait rage dans les yeux de Victoire. Elle se tait quelques secondes, me laissant le temps de me redresser, puis pointe son index vers la porte d'entrée.

— Barre-toi d'ici ! hurle-t-elle, avant de faire volte-face vers les escaliers en claquant ses talons sur le carrelage. Ce soir !

Je voulais qu'elle me déteste. C'est réussi au-delà de mes espérances. Cette fois, je viens de prendre une seconde gifle, invisible, mais bien plus douloureuse que la précédente.

— Attends Vic ! Il doit y avoir une explication, tente d'avancer Louise en la suivant. Tu ne peux pas le mettre dehors en pleine nuit !

— Ma chérie ! Je ne sais pas ce que vous avez fait ensemble tous les deux... et je m'en contrefous. Mais si tu comptes te faire sauter par ce mec, ce sera sans mon approbation et pas ici !

— Max est charmant, minaude Louise.

— Charmant ? Ah ! Laisse-moi rire ! lance Victoire avec un rire sarcastique, alors qu'elle a atteint le palier. Je te signale qu'il s'est vanté de t'avoir baisée ! Au début, j'ai pensé que c'était une bonne idée pour ne pas avouer à Vincent notre lien de parenté, mais en y réfléchissant, ça permet juste à ce cher Max de se trouver une excuse. En fait, Monsieur passe son temps à mitonner et n'assume pas.

N'assume pas ? Merde !

— Laisse tomber Louise, soufflé-je en lui empoignant le bras alors qu'elle passe devant moi. Je vais prendre mes affaires et me tirer.

Je sais parfaitement ce qu'a raconté Vince à Victoire pour qu'elle soit si furieuse et je crois l'avoir bien cherché.

Et puis, quelle importance ?

Je savais à quoi mènerait ce rendez-vous. C'est de ma faute si on en est arrivé là. Inutile de me justifier. J'ai conscience que je suis allé trop loin en inventant cette histoire d'auto-stoppeuse. Mais je ne regrette rien. Jen Evans est la garce par excellence, Victoire une nymphomane sans aucun scrupule, le genre de femmes que je déteste et que je fuis, et je me demande encore pourquoi je m'embrase devant elle et comment elle peut m'avoir ensorcelé si vite. À son contact, je deviens un autre homme. Un homme que je ne connais pas et qui me répugne. Un homme qui ne pense qu'avec sa bite et n'a aucune considération pour la gent féminine. Ce n'est pas moi. Je ne veux pas.

Je m'avance péniblement vers l'escalier, toujours assailli par la douleur, cette fois plus morale que physique, et lève la tête tandis que, du palier, le regard que Louise pose sur moi exprime incompréhension et déception.

— Je suis désolé, murmuré-je avant qu'elle ne disparaisse dans le couloir.

Les portes claquent à l'étage. Je m'appuie contre la rampe pour reprendre mon souffle désordonné. Puis, la gorge serrée et l'estomac noué, je rejoins à mon tour ma chambre.

En moins d'un quart d'heure, mes bagages sont bouclés et je suis prêt à quitter cette maison où j'espérais trouver une certaine sérénité... et parler avec Philippe. Je balaye une ultime fois la pièce du regard, la mélancolie me prenant aux tripes. Durant ces dernières vingt-quatre heures, j'ai navigué en eaux troubles, sans savoir quoi faire et comment le faire. Cependant, je n'ai pas ma place ici.

C'est mieux comme ça !

Au moment où j’empoigne ma valise pour sortir de ma chambre, la porte s’ouvre brusquement et Victoire apparaît, les traits du visage légèrement adoucis, mais encore suffisamment tendus pour garder les dents serrées. Après avoir refermé derrière elle, elle s’appuie contre le mur et croise fermement les bras sous sa poitrine.

— Vincent a été extrêmement bavard ce soir, commence-t-elle, avec un sourire en coin. J’ai appris de nombreuses choses sur toi...

Mon cœur a un raté et je peine à respirer, tentant de soutenir son regard à la fois dur et provocant.

— Fous-moi la paix Vic ! Je me fiche de ce que Vincent a pu te raconter. Je suis mytho ? OK ! Je l’admets. Mais toi alors ? Qui es-tu quand tu deviens Jen Evans la gogo-danseuse masquée, hein ? Pour le reste, ne t’attends pas à ce que je m’excuse. Et si ce qui t’inquiète c’est que j’aie te dégommer auprès de Philippe, n’aie pas peur. Je ne suis pas ce genre de mec.

Craignant que la situation dégénère à nouveau, je préfère ne pas en dire davantage. Mais lorsque je la contourne pour sortir de la chambre, elle se plante dans mon passage et saisit fermement mon poignet.

— Attends ! m’ordonne-t-elle avec une voix légèrement radoucie.

— Attendre quoi ? Un autre coup ? Une gifle ? Les hystériques, très peu pour moi !

Malgré ma réplique cinglante, je peine à maîtriser ma main qui tremble sous ses doigts. Son parfum vanillé me titille les narines. Son souffle caresse mes paupières. Et surtout, son corps parfait est trop près de moi pour ne pas réveiller ma libido complètement dérégulée.

Bordel ! Il faut que je me barre d’ici !

— Je ne suis pas parfaite. Mais pourquoi es-tu aussi odieux avec moi et si gentil avec Louise ? lâche-t-elle, les yeux plissés, examinant les miens dans l’attente de mes réactions. Qu’est-ce que j’ai fait pour mériter d’être traitée comme ça ?

— Pourquoi ?!

De ma main libre, je triture l’élastique qui maintient mes cheveux, puis frotte ma nuque en soupirant. Même si chaque seconde de plus passée en sa présence est plus difficile à supporter que la précédente, je ne peux pas me résigner à rompre le délicieux contact de ses doigts sur mon poignet.

— Pourquoi ?

Je me répète, mais c'est le seul mot qui parvient à franchir le seuil de ma bouche, car mon cerveau ne fonctionne plus de façon rationnelle.

Il faut que je sorte un truc moins débile que cette question qui revient en boucle !

Parce que je lutte depuis hier contre un désir charnel presque douloureux.

Parce que depuis que je suis arrivé, je rêve de goûter chaque partie de ton corps qui m'obsède.

Parce que cette tension immorale qui flotte autour de nous me terrorise.

Parce que je ne veux pas être l'homme que tu me forces inconsciemment à être.

Parce que je suis ton frère, merde !

Je jette un œil vers la porte pour vérifier qu'elle est bien fermée et inspire profondément.

Parce que... Je me contredis toutes les secondes... parce que je n'ai qu'une seule envie, c'est plonger en toi et t'entendre gémir...

— Tu veux vraiment savoir pourquoi ?

Je répète encore une fois, la voix éraillée, le corps tremblant de peur, de désir, de colère contre moi, contre elle, contre cette réalité si irréelle et immorale qu'elle me terrorise, mais contre laquelle je n'arrive pas à lutter.

Putain, je deviens dingue !

Baiser interdit

Maximilien s'approche fébrilement de moi, ferme les yeux quelques secondes et écarte ses mains sur le mur, de chaque côté de ma tête. Il ne me touche pas et déjà une douce chaleur m'envahit, réduisant ma colère en fumée.

Il n'a fallu que quelques minutes à Louise pour me convaincre que je devais laisser Max s'expliquer avant de le mettre dehors. Aurait-il mieux valu qu'il raconte la vérité à Vincent plutôt que d'inventer une histoire, aussi absurde soit-elle ? Que dirait mon père si Max n'était plus là à son retour ? Seulement, une fois dans sa chambre, d'un simple regard, je sais que c'est une mauvaise idée. Car si je suis tout à fait honnête, ma rage n'est que le résultat de la peur. Cette peur qui accompagne mon désir pour lui.

— Je voulais que tu me détestes, annonce-t-il d'une voix rauque tout en collant son front contre le mien avec douceur.

C'était aussi mon intention avant. Avant qu'il ne franchisse le seuil de l'entrée de la villa hier.

— Pourquoi ?

À mon tour, je repose la même question et reste immobile. Mais lorsqu'il se presse tout entier contre moi, mon corps se tend et se met à vibrer. Ses doigts écartés plongent sans aucune hésitation dans mes cheveux, m'obligeant à relever la tête, et ses grands yeux noirs s'accrochent aux miens.

Malgré la lutte intérieure que je mène entre ce désir fou et la morale, je me sens impuissante et bien trop faible pour me débattre.

— Est-ce que tu comprends pourquoi ?

Il soupire et un silence terriblement excitant s'installe entre nous. Bloquée contre le mur, je frissonne lorsque son souffle brûlant caresse mes paupières.

— C'est ce que j'ai voulu te montrer dans la piscine, continue-t-il haletant, tout en serrant ses doigts dans ma nuque. Bordel ! Dès que tu me provoques, je perds le contrôle. Je ne suis qu'un mec... Attiré par une splendide jeune femme qui... me fait bander comme un malade...

Je ne vois que son regard chargé d'envie. Je ne perçois que la chaleur de son corps brûlant contre le mien, séparé par un bout de tissu si fin que je sens son cœur battre au rythme du mien.

Mes muscles intimes se contractent, palpitent, et mon string est déjà trempé. Même lorsqu'il s'agit de mon frère, je n'arrive pas à contrôler mon obsession pour le sexe.

— Max, je...

Si je me mets à bredouiller, je suis perdue. D'autant que mes mains le long de mes cuisses commencent à trembler et sont incapables de le repousser.

— Il faut que cette petite bouche impertinente arrête de m'aguicher, dit-il en effleurant mes lèvres du bout des doigts. Et que ce corps splendide cesse de réveiller la bête qui sommeille au fond de moi et que je découvre dès que je t'approche.

Son index trace une ligne le long de mon cou jusqu'à la naissance de mes seins, à la lisière de mon top à bretelles. Je retiens ma respiration, savourant les picotements délicieux que ses doigts laissent sur ma peau. Un nouveau frisson, plus intense, glissant le long de ma colonne vertébrale, me fait tressaillir. Je pince fortement mes lèvres pour étouffer un gémissement.

— Tu ressens la même chose, n'est-ce pas ? murmure-t-il.

Ses yeux étincelants transpercent les miens jusqu'à atteindre mon cœur qui s'emballe. Mes jambes en coton menacent de m'abandonner. Je réprime malgré tout l'envie de me jeter sur sa bouche qui m'attire et n'est qu'à quelques centimètres de la mienne. Je déglutis, chassant momentanément la boule qui grossit dans ma gorge et m'empêche de respirer.

Ce désir si fort, si immoral, est en train de me rendre folle. Il est un poison dangereux qui me met peu à peu au tapis face à Max.

Cette faiblesse devant un homme, que j'ai reprochée à ma mère depuis tant d'années et qui a nourri ma rancœur envers elle, est en train de me happer à mon tour.

Je lui en ai voulu, lorsqu'elle a quitté mon père pour Mickaël, un drogué, de dix ans son cadet, et qui était le fils de son patron. Dans ma tête, elle avait failli à ses devoirs de mère et d'épouse, et avait enfreint toutes les lois morales. Elle était devenue une cougar qui préférait sacrifier sa vie de famille au nom d'un désir incontrôlable. Certes, depuis des années, je vis moi aussi une existence dissolue, mais sans jamais aller contre *mes* principes : pas d'homme marié, pas de mineur, mais pas non plus d'homme trop mûr et jamais contre de l'argent. Et puis c'est toujours moi qui décide !

Mais cette fois, je suis à deux doigts de dépasser les limites. *Mes limites !*

Il s'agit de mon frère ! Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Je me contorsionne pour échapper à son étreinte. Mais au lieu de céder, il presse plus fortement son bassin contre mon ventre, m'emprisonnant totalement.

— Réponds-moi, murmure-t-il avec insistance près de mon oreille.

L'odeur de sa peau me donne le vertige. Je frémis de nouveau et tente sans succès de le faire reculer en poussant fortement sur ses épaules musclées.

— Je te déteste, dis-je dans un souffle.

— Tu es vraiment sûre de ça ? s'obstine-t-il, frottant son nez contre le mien.

Il ricane, laissant entrevoir ses dents blanches et son piercing qu'il fait rouler entre ses dents. Ce bijou, qui m'excite au-delà du possible, me nargue à quelques centimètres de mes yeux. Je refoule le désir de fondre sur ses lèvres et bloque ma respiration en fermant les yeux.

Ne plus rien voir.

Ne plus rien sentir.

Malheureusement, je l'entends haleter et un incendie se déclare au creux de mon ventre. Des flammes gigantesques me rongent de l'intérieur, menaçant jusqu'à une combustion spontanée si je ne réagis pas. Mais je n'en ai pas la force car mon envie est toute autre.

Quand il me lâche et empoigne mes mains pour les relever au-dessus de ma tête, je suis à sa merci, incapable de faire le moindre mouvement. Mon cerveau cesse de fonctionner et j'ai l'impression que mon corps se désagrège petit à petit pour ne laisser de moi que des milliers de petits morceaux dissolus.

Je te déteste de te désirer autant ! Je me déteste de te désirer autant !

Je puise au plus profond de moi un reste d'énergie pour tirer sur mes bras et murmure sans y croire :

— Je ne te supporte plus ! Je...

Sans prévenir, il capture mes lèvres avec brutalité, étouffant ma dernière chance de lutter. Mes bras s'enroulent autour de sa nuque et ma bouche avide s'ouvre pour laisser sa langue impatiente venir à la rencontre de la mienne, goûtant avec délice à ce piercing qui m'excite depuis trop longtemps. Il grogne.

Ce baiser brûlant, exquis et interdit, m'arrache un long gémissement et mon corps affamé se tend lorsque son érection se met à palpiter contre mon bas-ventre.

J'en veux plus. Encore plus !

— Il ne fallait pas me provoquer Vic, murmure-t-il à mon oreille, tout en reprenant sa respiration.

Il lâche mes mains pour venir caler son bras au creux de mes reins. Ma tête est blottie dans son cou et mes lèvres se posent là où tressaute violemment son sang sous sa chair fine. Je hume son parfum, comme une droguée sniffant son rail de coke. Ma raison m'abandonne et je suis privée de toute réaction.

— Dis-moi que je ne suis pas fou et que tu ressens la même chose que moi.

La chaleur de son souffle glissant sur mes cheveux est divine. Je relève la tête et le dévore des yeux.

Nympho ou pas, je le désire comme jamais !

— Je te déteste, mais... oui, je te veux, réponds-je avant que ses lèvres ne fondent à nouveau sur les miennes.

Son bras me plaque plus fortement contre lui, comme si l'urgence de son geste nécessitait un contact presque douloureux. Son autre main plonge dans ma chevelure, avec vigueur et hargne. Son baiser devient exigeant, presque animal. Je relève une jambe pour l'enrouler contre ses reins et murmure contre sa chair frémissante :

— J'ai envie de toi, Max...

Il pousse un grognement sourd, interrompt brutalement son baiser, puis s'écrase contre ma poitrine et colle son front contre le mien. Je l'observe, incrédule et doucement me remets sur mes deux pieds.

— Victoire...

Haletant et le regard erratique, il desserre lentement son étreinte et ferme ses paupières.

— Vic ! Ne me provoque plus ! me supplie-t-il. Nous ne pouvons pas faire ça.

Il passe nerveusement sa main dans sa nuque, la tête baissée, il soupire profondément, comme s'il était accablé de regrets.

— Ignore-moi, Vic ! Il le faut !

— Max, dis-je dans un souffle. Je...

Pourquoi faut-il qu'il soit mon frère et ressente la même chose que moi ?

Je suis persuadée que Max s'en veut car il refuse de me regarder et frotte ses tempes par le biais de mouvements circulaires, comme s'il cherchait à effacer ce qu'il vient de se passer. Lui, si empressé et si bouillonnant il y a quelques minutes, est devenu livide, dans un état proche de la panique. Je devrais en faire autant et considérer que nous avons fait une erreur à ne jamais recommencer. Mais je continue à me régaler des frissons que mon corps émet en écho à ce baiser étourdissant, et les battements de mon cœur n'ont pas repris un rythme normal. J'ai l'impression de sentir encore sa langue dansant en cadence avec la mienne alors que ses bras s'enroulaient dans mon dos comme un serpent qui emprisonne sa proie pour l'immobiliser avant de l'avaler.

Comme anesthésiée, j'ai cru mourir... de désir.

Je ne compte pas le nombre d'hommes que j'ai embrassés, mais je n'ai jamais ressenti une telle intensité auparavant.

L'interdit de ce baiser a forcément augmenté mon excitation. Le fait que Louise soit dans la chambre d'en face, sans se douter de quoi que ce soit, a dû aussi y participer.

— Je ne peux pas faire comme si tu n'existais pas, Max.

Essoufflée, je murmure plus que je ne parle. Il lève enfin les yeux vers moi, avec l'air d'un enfant qui vient de faire une bêtise et veut se faire pardonner, puis caresse doucement ma joue et soupire longuement.

— Il le faut.

Son changement soudain de comportement est déroutant. Pourtant, je dois reconnaître que, sans m'en rendre compte, j'adopte la même attitude. Après ma colère, les quelques mots de Louise n'auraient sans doute pas été nécessaires pour que je vienne m'expliquer avec Max et lui demander de rester, de manière détournée, sans avoir à m'excuser. Mais ce baiser, étrangement magique, a tout chamboulé. Et après ce désir intense qui m'a happée pendant plusieurs minutes, le sentiment de frustration que je ressens en ce moment est tel que c'est avec difficulté que je me retiens de ne pas forcer à mon tour un nouveau rapprochement.

Peu importe qu'il soit mon frère, que mes limites aient été dépassées et que ma nymphomanie soit à l'origine de l'embrasement de mon corps. Je refuse qu'il parte. Pas maintenant ! Et pas à cause de

mon caractère de cochon !

Je réfléchis à la manière dont je vais pouvoir détendre l'atmosphère pesante qui s'est installée autour de nous et sortir Max de la coquille dans laquelle il vient de s'enfermer.

Je brûle, m'enflamme, et désire un autre baiser.

Je repense à la soirée que j'ai passée avec Vincent...

— Tu sais, Vincent et moi nous sommes demandés si tu n'étais pas gay.

Je me force à glousser, tandis qu'une lueur de surprise traverse furtivement les yeux assombris de Max.

— Tu pensais que j'aimais les hommes ?! s'étonne-t-il, la voix encore étranglée. Je suppose que c'était ça que je n'étais pas censé *assumer* ?

— Oui, mais nous nous sommes trompés.

Entre autres !

Inutile de lui dire que j'ai clairement compris qu'il jouait les mecs provocateurs pour se dérober à sa véritable nature, certainement beaucoup plus réservée. Je me contente de lever un sourcil moqueur et me satisfais du sourire en coin qu'il m'adresse en retour.

— Ma petite sœur capricieuse s'excuserait-elle ?

— Arrête Max ! Tu m'énerves !

C'est évidemment totalement faux. Mais maintenant, je sais comment l'exciter : jouer et l'allumer tout en le faisant sortir de ses gonds. Puis le chauffer une dernière fois pour qu'il craque.

C'est confirmé. Je suis une grande malade !

— Tu n'aimes pas avoir tort n'est-ce pas ? insiste-t-il l'œil presque rieur.

— Stop, Max ! Je suis comme je suis !

J'essaye de garder un air sérieux et vexé, mais intérieurement, je suis plus que fière de moi d'avoir réussi à renverser une situation vouée à la catastrophe. Max soupire tout en triturant son piercing que je reluque avec envie, puis serre les poings.

Ça marche !

Mais ça n'est pas encore suffisant pour le faire céder.

Jouons !

— Pourquoi tu n'as pas dit à Vincent que tu venais voir ta sœur ?

— Tu n'as pas fait ça ! crie-t-il en plaquant de nouveau ses mains de chaque côté de ma tête. Tu n'as pas dit à Vincent qui était « ma petite sœur coincée » ?

Ses pupilles se dilatent tellement qu'elles se confondent avec ses iris. J'aime quand il perd pied peu à peu et je jubile d'avoir trouvé comment garder tous les pouvoirs sur lui.

— Minute Monsieur le malin ! Comment j'aurais pu savoir que tu avais trop honte pour parler de moi à tes amis ?

— Je leur en ai déjà parlé. Mais je n'ai pas eu le temps de dire à Vincent que j'étais venu à Nice pour vous voir toi et Philippe. Tu ne lui as pas dit que j'étais ton frère, j'espère ? grogne-t-il entre ses dents.

— T'as pris le risque que j'aie à ce rendez-vous ; tu m'y as même forcée !

— Oui, mais je te rappelle que tu as accepté justement pour qu'il ne soit pas au courant ! À cause de Philippe ! Alors qu'est-ce que tu lui as dit ? insiste-t-il l'air dubitatif.

— Tu n'as pas besoin de connaître les détails de mon tête-à-tête avec Vincent. C'est mon problème. Hum... tu sais que je peux être très très convaincante.

— Putain ! Tu es...

Allumons !

— Coincée ? répété-je en me tendant contre son bassin. Tu es vraiment sûr de ça ?

Cette fois, son sourire lubrique et les étincelles dans ses yeux ne peuvent pas me tromper. Il se presse contre mon ventre qui frémit et soupire, le front appuyé contre mon épaule.

— Tu te rends compte que nous ne nous connaissons que depuis trente-six heures ? souffle-t-il contre mon oreille. Comment est-ce possible *petite sœur* ?

J'ai décidé de ne plus me poser aucune question. Depuis hier, j'essaye de me convaincre qu'il est la

pire personne que j'ai pu rencontrer : un démon venu pour me pourrir mon existence. Mais je dois me rendre à l'évidence : jamais je n'ai autant désiré un homme.

Chauffons !

— Tout ce que je sais, c'est que depuis que tu m'as embrassée, ma petite culotte a pris feu et a besoin d'un pompier pour éteindre l'incendie. Je suis certaine que ta lance ferait des miracles.

Aussitôt, les muscles de ses bras se bandent, et quand sa poitrine s'écrase contre moi, mes doigts agrippent ses épaules contractées ; je suis déterminée à aller jusqu'au bout. La mâchoire crispée, les paupières fortement pressées, il respire comme un animal enragé et lutte contre l'évidence : son érection qui bat la mesure de son désir contre mon bas-ventre. Le temps semble s'être mis en suspens et la tension sexuelle qui nous inonde me donne le vertige.

— Bordel ! crie-t-il après plusieurs secondes de silence, en tapant violemment dans le mur. Arrête de me provoquer Vic ! Il faut que tu m'ignores ! Tu comprends ?

Mais je ne veux pas ! Je ne veux plus !

Surprise de constater qu'il m'échappe, malgré l'attraction qui nous unit, je suis envahie d'un sentiment de frustration extrême qui me serre l'estomac et brouille ma vision.

— On ne peut pas faire ça, termine-t-il en soupirant. Et puis, de toute façon, je ne suis pas quelqu'un pour toi.

— Max ! Je... je n'oublie pas que tu es mon frère, mais... je...

Il prend en coupe mon visage de ses mains tremblantes et pose ses pouces sur les commissures de mes lèvres, avant de plonger un regard doux et attristé sur ma bouche. Je déglutis, tentant avec difficulté de retenir les larmes qui montent dans mes yeux. Je ne pleurerai pas devant lui. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? C'est la troisième fois qu'il manque de me faire craquer.

— Chut, souffle-t-il en calant son index sur ma bouche frémissante. S'il te plaît, ne dis rien. Depuis hier, j'ai tout tenté pour que l'on se déteste et que ce que je désirais au fond de moi ne se produise jamais. Je n'aurais jamais dû céder. Je suis désolé. Ça ne se reproduira pas.

Il passe sa main sur ses cheveux attachés et jette un regard perdu à travers la chambre, tandis que, pantelante, j'essaye d'analyser pourquoi ma tentative de déstabilisation n'a pas fonctionné.

— Tu as raison, reprend-il en caressant ma joue. Je dois quitter cette maison. Je vais me faire héberger

par mon pote Alan jusqu'à ce que Philippe revienne.

Il s'écarte et empoigne sa valise puis fait volte-face et termine, sans me regarder :

— Appelle-moi à son retour. J'ai besoin de lui parler. Après, je sors de ta vie.

Sa voix éraillée me transperce le cœur.

Je ne veux pas qu'il parte ! Je ne veux pas l'ignorer ! Je ne veux pas qu'il soit mon frère ! Je ne veux rien de tout ça !

— Max, dis-je d'un ton suppliant, appuyée dans l'embrasure de la porte, alors qu'il longe le couloir. Je... je n'ai pas couché avec Vincent ce soir !

Lentement, il se retourne et m'adresse un sourire contrit.

— Peu importe, souffle-t-il. Tu sais très bien que ça ne changerait rien. Ce qui nous arrive depuis hier me dépasse. C'est malsain. Il faut y mettre un terme.

Les larmes au bord des yeux, je le regarde disparaître dans les escaliers, trop abasourdie pour réagir.

Pendant quelques minutes, appuyée contre le mur, les bras derrière le dos, je fixe le fond du couloir. Je suis seule... avec l'étrange silence qu'a laissé le départ de Maximilien, et même si mes jambes sont encore tremblotantes, j'ai l'impression de réintégrer progressivement mon corps qui ne m'appartenait plus lorsque j'étais dans ses bras.

Seulement, je ne jette pas l'éponge pour autant.

Nous avons pris part à un jeu dangereux. Nous avons terminé ex æquo avec le baiser de la première manche. La fuite de Max me fait perdre la deuxième partie. Mais je ne m'avoue pas vaincue. Pas avec ce que je ressens au creux de mon ventre. Je vais prévoir un troisième round où je gagnerai avec brio.

Je te le promets, Max !

— Alors ?

Je sursaute. La voix de Louise, la tête penchée dans l'encadrement de la porte de sa chambre qu'elle vient d'entrouvrir, me ramène à la réalité. J'avais complètement oublié qu'elle m'attendait pour connaître le résultat de ma tentative de réconciliation avec Maximilien.

— Où est-il ? insiste-t-elle, alors que je reste désespérément muette, le regard rivé vers les escaliers.

— Parti.

— Quoi ?! s'insurge-t-elle en ouvrant grand sa porte.

Elle secoue la tête en levant les yeux au plafond. Les mains sur les hanches, l'air perplexe et les sourcils froncés, elle s'avance vers moi et m'observe longuement. Heureusement, je ne suis pas un livre ouvert et elle est à mille lieues d'imaginer le délice immoral qui nous a emportés, Max et moi, avant que la Raison de mon frère ne reprenne ses droits.

— Merde Louise ! Je voulais qu'il se barre ! renchéris-je en haussant le ton sur elle sans véritable raison. Ce mec, c'est l'Antéchrist !

Je suis une menteuse professionnelle. Je ne suis donc plus à un près. Et puis, de toute façon, même si j'assume parfaitement ma boulimie pour le sexe, je ne me vois pas dire à Louise que le gars qui m'excite le plus est en réalité mon frère et que, s'il n'avait pas eu un brin de lucidité, Dieu seul sait ce que nous ferions en ce moment.

Je longe le couloir et rejoins le rez-de-chaussée, suivie de près par Louise qui soupire bruyamment.

— Eh bien moi, je voulais qu'il reste ! insiste-t-elle. J'en ferais bien mon prochain casse-croûte tout de même ! Tu n'y verrais pas d'inconvénients ? D'après ce que j'ai cru comprendre, il n'a pas de petite copine.

— Je n'en sais rien !

— Un cauchemar comme celui-là, j'en veux bien un dans mon lit tous les jours !

Et si Louise et Max étaient sortis ensemble ce soir ? Je ferme les yeux quelques secondes et repense à leurs doigts enlacés quand je suis rentrée...

Putain ! Je me suis enflammée si rapidement que je n'y ai pas pensé. Quelle conne !

Je toussote, tentant péniblement de masquer mon malaise.

— Il t'a embrassée ? dis-je avec un semblant de désinvolture.

Louise éclate de rire avant de s'asseoir lourdement sur le canapé.

— J'aurais bien aimé ! Cependant, c'est pas faute d'avoir tenté ma chance ! Mais il a l'air plutôt timide, et j'ai bien compris que je ne lui plaisais pas à vrai dire... Pourtant, Dieu qu'il est sexy !

Pitié Louise ! N'en rajoute pas ! Je sais tout ça !

Rassurée par sa réponse, je n'en suis pas moins frustrée pour autant. J'avale d'un trait un grand verre d'eau pour effacer le goût de ce baiser obsédant. Il ne me reste plus qu'à me perdre dans une succession de mensonges pour ne pas lui mettre la puce à l'oreille.

— Timide ? Laisse-moi rire !

— Le Max de ce soir n'a rien à voir avec celui que j'ai rencontré en début d'après-midi, poursuit-elle alors que je cherche quelque chose à grignoter dans les placards afin de réduire mon stress. Il a été plutôt réservé, extrêmement poli et très calme.

— Quelle naïveté ! J'espère que tu ne lui as pas parlé de moi ?

— Très peu, t'inquiète.

Connaissant le bagout de Louise, je crains le contraire car « peu » ne signifie pas « rien ».

Si jamais elle lui a raconté ma vie, je l'étripe.

Je saisis une pomme à la volée dans la corbeille à fruits, sur le comptoir de la cuisine, puis me laisse tomber sur le canapé à côté d'elle.

— Louise ! Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— J'ai simplement répondu à ses questions. On ne peut pas dire qu'il était très content de t'avoir vue danser au *Magnetic* . Je dirais même qu'il en avait honte.

— Tant pis pour lui !... Quoi d'autre ?

— Je lui ai aussi précisé qu'il ne fallait pas en parler à ton père évidemment. Et... euh... Il m'a également posé des questions sur Paul. S'il était au courant de tes shows, pourquoi tu étais avec lui...

— Putain ! Mais de quoi il se mêle ?

Prête à croquer dans ma pomme, je reste bouche ouverte quelques secondes.

C'est quoi ce délire ? Est-ce que je m'intéresse à Luna moi ?

Je me mets à gigoter sur mon siège, contrariée que Maximilien se soit immiscé sournoisement dans ma vie privée. Louise se tait et m'observe les yeux plissés, comme si elle analysait chacun de mes

mouvements.

— Quoi ? grogné-je en faisant rouler mon fruit entre mes mains.

— Ta réaction est... surprenante, Vic. Tu m'inquiètes ! Tu dis toujours que la vie est comme une scène face à des spectateurs, que tu aimes être au centre de toutes les attentions, entourée par deux catégories de mecs : ceux, dans la fosse, qui ont le droit de regarder sans toucher, mais dont tu te fiches éperdument, et ceux dans les gradins, beaucoup plus intéressants, parce que tu te sens obligée de capter leur attention, mais pour lesquels tu es capable de te mettre dans une rage folle s'ils restent indifférents.

— Louise, dis-je feignant d'être offusquée. C'est juste mon putain de frère !

Je vois très bien où elle veut en venir. Seulement, Max se place dans la catégorie « hors concours ». Trop beau, trop excitant, trop énervant, trop... Un V.I.P. directement dans ma loge !

Je deviens dingue... de son corps que j'ai à peine effleuré !

Je croque cette fois dans ma pomme à pleines dents, puis arrête de mastiquer, constatant que Louise, les sourcils froncés, paraît toujours aussi sceptique.

— Mon frère m'a traitée de garce, je te rappelle ! dis-je en tapant avec ma main sur l'accoudoir. Tu vois pas que c'est un fouteur de merde ?

Et il embrasse tellement bien que je ne rêve que de recommencer.

— Tu ne l'as pas beaucoup épargné non plus, ricane-t-elle. Tu comptes te mettre à la boxe bientôt ?

— Personne n'a jamais eu le culot de m'insulter comme ça ! lancé-je avec insistance, soulagée que Louise se soit déridée. Ce n'est pas parce que c'est mon frère qu'il a tous les droits !

— Pour ta gouverne, la gifle était soi-disant pour prendre ma défense, mais très honnêtement, j'étais plutôt flattée. Quant au coup de genou dans les couilles, tu n'y as pas été de main morte. D'ailleurs, mon petit doigt me dit que s'il t'avait traitée de nympho, tu aurais réagi de la même manière, alors que tu assumes complètement ton penchant pour le sexe. N'est-ce pas ?

— Il me gonfle ! C'est clair ? Ce mec se pointe dans ma vie la bouche en cœur et voudrait que je lui ouvre grands les bras ?! Non, mais il rêve ! J'aimerais plutôt...

Louise pousse un profond soupir alors que je me mords la langue pour faire taire mon cerveau vicieux qui a failli me faire dire n'importe quoi.

... *Plutôt lui ouvrir sa braguette...*

— Tu aimerais plutôt quoi ? insiste Louise, curieuse.

— L'étrangler ! Et comme il n'avait certainement pas l'intention de mourir tout de suite, il a eu raison de se barrer !

— En tout cas, ton père ne va pas apprécier, fait-elle remarquer en se laissant tomber en arrière sur le coussin, comme si cette constatation était la pire nouvelle de l'année.

À bien y réfléchir, elle n'a pas tout à fait tort. Je me demande quel énième mensonge je vais pouvoir servir à mon paternel pour qu'il comprenne le départ précipité de Maximilien.

— Comporte-toi en adulte Vic ! poursuit-elle en se redressant. Tu n'as qu'à lui parler une bonne fois pour toutes de Jen Evans. Lui dire la vérité. Que tu t'es embrouillée avec Max à cause d'un de ses potes. Enfin... Assume, merde !

— Tu sais très bien que je ne peux pas faire ça !

Mon père a trop souffert de la trahison de ma mère et de son départ. Hors de question de le décevoir. Il serait si triste s'il savait que je ne m'épanouis pas dans la vie qu'il a toujours voulue pour moi.

— Tu oublies Killian dans tes projets de sauter sur Max ? dis-je, espérant qu'elle abandonne cette idée qui me contrarie.

Louise me gratifie d'un large sourire malicieux.

— Eh bien, à vrai dire, quand Killian a su que je préférais venir te voir plutôt que de rester avec lui sur Paris, il a accepté de partir trois semaines en Angleterre avec un copain. Honnêtement, quand je vois le spécimen qui était censé dormir dans la chambre en face de la mienne, je ne regrette pas mon choix. Même si tu l'as laissé filer !

— Louise !

— Tu ne comptes pas me faire la morale ? s'indigne-t-elle. Tu es bien retournée au *Magnetic* !

— C'est pas pareil. J'en ai besoin !

— Bla bla bla.

Certes, Shame me donne envie de vomir, mais j'aime tant sentir être désirée que je serais capable de

faire n'importe quel sacrifice.

— Tant que Max n'avait pas mis son grain de sel, tout allait bien, je te rappelle !

Louise hausse les épaules, l'air contrarié elle aussi.

Je m'apprête à renchérir pour la convaincre d'abandonner le projet de sauter sur Max par n'importe quel moyen quand mon téléphone vibre sur la table du salon. Aussitôt, mon cœur s'emballe et je me précipite pour le récupérer.

Mais, d'un coup d'œil à l'écran, je réalise que c'est mon petit ami, Paul, et mon estomac se serre comme une éponge que l'on essore.

Pour quelle raison idiote ai-je imaginé que ça pouvait être Max ?

*Maximilien***Chez Ava**

Alan attend certainement depuis une bonne demi-heure, assis sur le muret en pierre longeant la plage, lorsque, d'un pas traînant, j'arrive enfin à sa hauteur. Un vent frais venant de la mer siffle dans mes oreilles se mêlant au rythme des vagues et au tempo sourd de l'ambiance musicale de plusieurs bars environnants. Il range son téléphone dans la poche arrière de son jeans noir, et allume une cigarette avant de se lever.

— Salut, mec ! lance-t-il en tapant dans ma main. Je ne pensais pas te voir ce soir.

— Moi non plus à vrai dire.

Je gratte ma barbe un peu trop longue et pousse un profond soupir.

En quittant la villa, j'ai garé ma voiture sur un parking isolé de la ville et ai mis un moment avant de réaliser ce que je venais de vivre. Il fallait que je m'éloigne de la tentation qui faisait de moi un homme que je ne reconnaissais pas, un homme qui était à deux doigts de commettre l'irréparable pour assouvir des pulsions presque animales, et Alan était ma seule porte de sortie.

— T'as les yeux explosés ! constate-t-il en jouant avec nonchalance à faire des ronds dans l'air avec la fumée qu'il expire.

Pourtant, je n'ai pas pleuré, mais j'ai passé tout le temps de ma longue réflexion à me frotter les yeux, comme si je pouvais effacer les images de la lueur de désir que j'ai lue dans le regard de Victoire. Cette étincelle lubrique que je craignais et qui a bel et bien traversé ses pupilles dilatées.

J'ai fait le con et ai embrassé ma sœur !

Je n'ai pensé qu'avec ma bite au lieu de réfléchir un tant soit peu à ce jeu débile.

C'est pas moi, ça, putain !

J'inspire l'air frais de cette soirée d'été jusqu'à m'en exploser les poumons et me force à adopter une attitude désinvolte. Retour à la réalité illico presto. Entre mecs, mes états d'âme doivent rester au placard. Car même si Alan est mon meilleur ami, il ne doit rien savoir de ce qu'il s'est réellement passé

dans ma chambre. Il en va du peu d'intégrité que j'ai encore.

— Philippe a retardé son retour... et ma sœur m'a foutu à la porte. Fait chier !

— Sérieux ? s'esclaffe-t-il en rejetant sa tête en arrière. T'as voulu la sauter ou quoi pour qu'elle ne te supporte pas plus de deux jours ?

Son humour graveleux, qu'il se plaît à mettre en avant à la moindre occasion, ne me fait pas sourire, même s'il n'est pas loin de la vérité.

Depuis hier, Victoire et moi, nous nous renvoyons la balle à celui qui provoquera l'autre. Seulement, j'ai beau avoir pris un plaisir fou à la sentir vibrer au moindre de mes gestes et à la moindre de mes paroles, que puis-je espérer de ce baiser ?

— Arrête tes conneries ! Je t'ai dit qu'elle n'était pas facile. Elle est tellement...

Excitante !

Je me mords l'intérieur des joues, agacé que mon cerveau déraille chaque fois que je pense à elle, puis me ressaisis :

— ... insupportable. C'est une vraie peste ! Je peux crécher chez toi ?

Alan passe sa main dans ses cheveux, écartant la mèche blonde qui lui cache une partie de ses yeux bleus et se racle la gorge comme si, d'un seul coup, je n'étais pas vraiment le bienvenu ce soir.

— J'ai prévu une virée de folie, m'annonce-t-il un peu gêné. Rodolphe doit attendre à l'intérieur du bar en face. Mais tu peux squatter le canapé si... si tu te joins à nous.

Un rictus amer se dessine sur mon visage car ce type n'étant pas dans la catégorie la plus fréquentable, mon appréhension sur la tournure de cette sortie nocturne augmente.

— Luna n'en saura rien, t'inquiète !

— Je ne suis plus avec elle, murmuré-je, l'esprit ailleurs.

— Enfin une grande nouvelle ! s'exclame-t-il. Donc, tu es libre comme l'air ! Je vais m'occuper de ton cas.

Il fait mine de ne pas remarquer mon regard désapprobateur et tire une bouffée sur sa cigarette.

Je soupire de lassitude. Pourrie pour pourrie, autant exposer tous les faits de ma soirée avec Luna et au *Magnetic* à Alan. Comme ça, c'est fait ! Moins de cinq minutes plus tard, ma tirade est terminée et Alan n'a rien dit. Quel soulagement.

Depuis que j'ai goûté avec délice aux lèvres de Victoire, mon ex-petite amie et ses problèmes ont été balancés aux oubliettes. Pourtant, hier soir à la même heure, ils étaient au centre de mes préoccupations et si Alan, avec un large sourire, semble satisfait de ma rupture, il est bien le seul à penser que j'ai fait le bon choix.

— Rodolphe m'a proposé un plan-cul du tonnerre, ricane-t-il tout en m'entraînant en direction du bar *Chez Ava*, où un groupe de jeunes est amassé en terrasse. Ça ne te fera pas de mal de te taper une meuf pour décompresser.

Il faudrait que je sois complètement stupide pour ne pas comprendre que les heures à venir vont être animées et alcoolisées. De toute façon, chaque fois que je vais quelque part avec Alan ou Vincent, c'est la même chose. J'accepte de participer à leurs délires, en me disant que je vais finir par m'y habituer, et je termine la soirée déchiré, pour ne plus avoir à réfléchir. Dans le cas présent, je n'ai pas beaucoup d'options. C'est Alan ou l'hôtel.

Et puis, si boire est la seule manière de me sortir Victoire, alias Jen Evans, de ma stupide boîte crânienne et bien, advienne que pourra !

Lorsque je pénètre dans le bar, dans lequel je n'ai encore jamais mis les pieds, la musique très forte fait vibrer mes tympans et je réprime une grimace.

Décidément, entre le Magnetic hier soir et Chez Ava maintenant, je suis servi !

Sans avoir besoin de chercher bien longtemps, j'aperçois Rodolphe, installé comme un pacha tout au fond de la salle, et déjà bien occupé avec deux magnifiques sirènes très légèrement vêtues qui se trémoussent sur ses genoux. Du coup, je n'ai plus aucun doute sur le tournant que va prendre cette soirée. Alan sait que je déteste les virées sexe à la limite de l'orgie, et pourtant, j'avance droit dans la fosse aux lions. Je devrais plutôt dire aux tigresses.

Putain de bordel !

Si j'étais resté avec Luna, je n'aurais pas rejoint Vincent et n'aurais pas su qui était Jen Evans. Je n'aurais pas pété un câble et ne serais sans doute pas non plus en train de me demander ce que je fais là.

Quoique... aurais-je embrassé Victoire malgré tout ?

J'ai soudain envie de prendre mes jambes à mon cou et de retourner jusqu'à ma voiture. J'aurais dû choisir l'option de l'hôtel finalement. Mais il est trop tard pour reculer, et je me dois de rester *Max le rebelle*, envers et contre tous.

— Hey Max ! Je ne savais pas que tu serais de la fête, s'étonne Rodolphe, glissant ses lunettes noires sur sa tête pour maintenir en arrière une mèche brune qui lui tombe dans les yeux.

Avec sa chemise parfaitement repassée, ouverte sur son torse poilu mettant en évidence une grande chaîne en or à gros maillons, ses bagues trop voyantes cachant une partie de ses doigts, il ressemble à un maquereau d'une banlieue glauque.

— Plus on est de fous, plus on rit ! dis-je, tentant d'être le plus convaincant possible, avant de prendre un siège pour m'asseoir à côté de lui.

— Je te présente Chelsea, poursuit-il alors que, sortant de nulle part, une jolie métisse à la chevelure brune très fournie vient s'installer sans prévenir sur mes cuisses et murmure un sensuel « salut » dans mes oreilles.

Je porte mon attention sur sa mini-jupe qui cache à peine le minimum syndical et ne réagis pas quand ses doigts glissent sous mon t-shirt. Ses jambes interminables se croisent avec assurance alors que je relaque discrètement son décolleté avantage par un bustier très ajusté. Puis, je m'arrête sur son visage très maquillé. Sa bouche pulpeuse serait plus attirante si elle n'était pas peinte en rouge carmin et ses grands yeux noirs rehaussés de longs cils n'ont pas besoin d'être aussi fardés. Pourtant, malgré tout ce superflu vulgaire, elle est belle.

Même magnifique.

Mais mon entrejambe n'a pas l'air d'être de mon avis. Je m'en veux presque lorsque mes mains passent de mes genoux à mes cheveux en évitant soigneusement d'effleurer la moindre parcelle de sa peau.

Je jette un œil vers Alan qui s'est installé en face de moi et dont, curieusement, je n'ai pas entendu le son de la voix depuis notre arrivée. En grand compétiteur, il a pris une longueur d'avance sur tout le monde en investissant sans vergogne la bouche d'une petite blonde qui s'est invitée, elle aussi, sur ses genoux.

Putain je suis dans la merde !

— C'est ma tournée ! dis-je avec une assurance qui cache une profonde anxiété.

Je repousse gentiment, mais fermement, ma future conquête et sans attendre la moindre réponse de mes acolytes bien trop occupés, traverse la salle jusqu'au comptoir. Une femme, la quarantaine bien sonnée, m'accueille avec un sourire plein de bonté. Après avoir rapidement passé commande, je m'écarte à l'abri des regards et sors mon téléphone de la poche de mon jeans. Je fais défiler la liste de mes contacts puis, le doigt tremblant en apesanteur au-dessus du numéro de Victoire, j'hésite.

Que fait-elle à cette heure-ci ? Elle ne peut pas être partie danser au *Magnetic* puisque Vincent m'a toujours dit que les shows de Jen Evans n'avaient lieu que les lundis. Ou alors, elle est sortie en boîte avec Louise ? Si ça se trouve, sa petite bouche a trouvé refuge ailleurs. Ou alors elle est couchée, seule... nue sous ses draps... ou accompagnée... Paniqué par toutes les idées qui tournoient dans mon cerveau, je lève la tête vers la serveuse qui vient de déposer ma commande sur la table. Je regarde une fois encore l'écran, puis Chelsea, puis de nouveau ma liste de noms, avant de me décider à tapoter fébrilement un message.

** Si je te dis que je n'ai pas envie de sortir de ta vie ?*

Les doigts cramponnés à mon téléphone, je patiente en me balançant d'un pied à l'autre, dans l'attente d'une réponse qui ne vient pas. Une minute. Deux minutes. Une éternité. Le silence radio de Victoire me serre l'estomac et une boule entrave ma trachée asséchée par les regrets. C'est moi qui ai supplié Victoire de m'ignorer et pourtant je me sens si mal...

Putain, il me faut un verre, très vite, même deux... ou peut-être trois, pour ne plus réfléchir !

Après une dernière consultation de mon écran, je fourre mon téléphone dans ma poche, inspire un bon coup pour me donner du courage, et rejoins les autres à table.

Je sais ce qu'il me reste à faire !

En l'espace d'une heure, Alan a bu au moins une dizaine de whiskys. Il tient à peine sur son siège et s'il continue à peloter la petite blonde sur ses genoux de cette façon, il va finir par la sauter sur la chaise. Rodolphe est déjà parti à l'appartement d'Alan avec ses deux nymphes. Quant à moi, j'en suis à ma cinquième vodka et malheureusement, j'ai encore les idées suffisamment claires pour regretter cette virée nocturne.

— Un autre verre pour te décontracter ? me susurre Chelsea qui se déhanche contre mes cuisses, les mains plongées dans mon t-shirt.

Sa bouche humide court sur la peau de mon cou, tandis que ses seins sont lovés depuis un bon quart d'heure entre mes doigts inertes. Car j'ai beau me dire que cette jolie fille est plus que consentante, mes

talents d'acteur sont d'une médiocrité affligeante.

— L'appart est à deux pas, me chuchote Alan en me lançant un clin d'œil.

Continuant à profiter des faveurs licencieuses de sa compagne d'un soir, il n'a guère le temps de s'occuper de mon cas désespéré.

Max ! Remue-toi ! Tu n'as rien à regretter ! Victoire ou Chelsea, ce n'est qu'une question de couleur de peau. Pour le reste, il ne peut y avoir aucune différence entre ces deux femmes : du sexe pour du sexe. Rien de plus.

Sauf que la seconde n'est pas ma sœur, et ne me fait pas bander.

Je resserre mes mains sur les seins de ma partenaire qui gémit contre mon oreille, et grâce à un esprit de contradiction bienvenu, ma libido se réveille doucement...

Enfin !

— Au fait ! J'ai oublié de te dire... poursuit Alan après avoir avalé une nouvelle gorgée de whisky, Vincent doit nous rejoindre d'ici quelques minutes.

— Je suis là.

La voix méprisante de Vincent me parvient et me glace le sang. Un battement cardiaque, plus fort que les précédents, provoque une douleur dans ma cage thoracique.

Oh putain ! Il ne manquait plus que ça !

Tous mes muscles se contractent et la poitrine de Chelsea en fait les frais quand mes doigts s'y cramponnent trop fortement. Je la repousse gentiment. Elle manque de trébucher, mais n'a pas d'autre choix que de quitter mes genoux avec une moue de déception, alors que Vincent serre la main d'Alan sans décrocher ses yeux de moi.

— Il faut qu'on parle, me dit-il froidement, la mâchoire crispée.

La dernière fois que j'ai entendu cette phrase, c'était ce matin. Victoire était en face de moi, dans ma chambre, en nuisette. Et quelques minutes plus tard, elle grimpait sur mes hanches et je luttais pour ne pas la plaquer contre moi.

Bordel ! Il faut qu'elle arrête de me bouffer le cerveau.

— Excuse-moi deux minutes, dis-je à mon meilleur ami, avant de sauter de mon siège.

— Je peux savoir ce qu’il se passe ? s’enquiert-il, inquiet de la tension soudaine qui flotte autour de nous.

— Après.

Je ne reconnais pas la voix autoritaire qui sort de ma gorge et tire par le bras Vincent, qui ricane, pour l’entraîner à l’écart vers le fond du bar. Je dois lui dire que j’ai déconné sur toute la ligne, mais que je ne suis pas gay pour autant. Il faut aussi absolument que je sache ce que Victoire lui a dit sur ma sœur. Il se laisse faire sur quelques mètres, puis s’arrête brutalement et fourre ses mains dans les poches.

— Tu l’as déjà sautée, c’est ça ! grogne-t-il, les dents serrées.

Inutile de lui demander à qui il fait allusion.

Victoire, c’est sûr.

Du coup, je ne comprends plus rien et mon corps se couvre de chair de poule. Mon cerveau mouline trop vite et se noie dans une tonne de réflexions toutes plus illogiques les unes des autres. Pourquoi me poser cette question s’ils ont eu des doutes sur mon homosexualité ? Et si elle avait inventé cette histoire pour m’amadouer... Si elle m’avait menti en m’avouant qu’elle n’avait pas couché avec lui juste pour me faire craquer, moi aussi, et finalement se taper deux mecs dans la même soirée ? Je me rends compte que je ne sais rien de la manière dont elle a justifié mon comportement sur le trottoir du *Magnetic* . J’étais sûr de sa sincérité quand j’ai quitté la villa. Mais au bout du compte, je ne connais rien de cette fille. Jusqu’où est-elle capable d’aller pour assouvir son penchant évident pour le sexe ? Où s’arrête sa morale ?

Il me faut quelques secondes pour remettre de l’ordre dans mes pensées confuses. Une unique phrase de Vincent suffit pour ne me laisser qu’une seule certitude. Ce baiser était une erreur et j’ai fait le bon choix en prenant mes jambes à mon cou. Avant d’aller trop loin. Cette fille est une ensorceleuse et, si je veux garder un minimum de crédibilité envers Vincent, j’ai intérêt à me reprendre en main immédiatement. J’inspire, expire, aussi discrètement que possible, puis me force à lui offrir un rictus on ne peut plus sarcastique.

— Non ! Mais si c’était le cas, je ne serais ni le premier ni le dernier.

— Arrête de me prendre pour un con ! rugit-il, empoignant le col de mon t-shirt. Hier, elle me laisse planté sur le trottoir pour partir avec toi. Ensuite, elle me dit que je devrais m’occuper de Luna. Puis, elle

accepte quand même de monter dans mon appart et au dernier moment, elle se dégonfle. C'est quoi ce délire ? Jen ne ferait jamais ça !

— La preuve que si ! Je ne suis pas son mec, si c'est ce qui t'inquiète ! Elle a sans doute pris conscience que la vie n'est pas qu'une histoire de cul après tout !

Le fait que Victoire ait vraiment refusé de coucher avec Vincent me provoque une satisfaction incroyable et totalement impensable.

Soudain, et pour une raison que j'ignore, Vincent me lâche et éclate d'un rire nerveux.

— Tu me tues, mec ! Je voulais juste te faire peur pour voir si tu avais les couilles de me dire la vérité. Mais en fait, je devrais te remercier.

— Hein ? balbutié-je, ne sachant plus quoi penser.

Il est devenu fou ?

Vincent s'appuie contre le rebord d'une table, l'air satisfait de m'avoir embrouillé le cerveau.

— Tu n'avais pas besoin d'inventer cette histoire avec sa copine. Jen et moi avons longuement discuté. Elle m'a fait comprendre qu'elle n'attendait rien de moi ni d'un autre homme d'ailleurs. Elle aime le sexe et n'accepte aucune exclusivité. Il m'a fallu un moment pour le comprendre. Mais mieux vaut tard que jamais. Donc si tu t'es envoyé en l'air avec elle, grand bien te fasse ! Tu ne seras effectivement ni le premier ni le dernier. Tu avais raison, Jen est une drogue, dangereuse, ultra douée. Elle m'a fait perdre la tête, mais elle ne vaut pas la peine que je sacrifie Luna pour autant.

Un nœud étrange s'est formé dans mon estomac, digérant avec difficulté cette évidence. J'ai failli défier la morale avec une vulgaire femme mi-call-girl mi-bourgeoise qui se trouve être ma sœur. Ma vue se brouille et il me faut quelques secondes pour réaliser que Luna, après avoir déposé un baiser timide sur ma joue, vient de s'incruster entre nous. Elle enroule ses bras autour de la taille de Vincent et le presse fortement contre elle, comme si elle avait peur qu'il lui échappe une nouvelle fois. Quand je pense qu'hier encore elle était assise sur moi, presque nue !

— J'ai réfléchi à ce que tu m'as dit, poursuit Vincent sans tenir compte de mon air abasourdi. Après mon rendez-vous avec Jen, j'ai suivi tes conseils et je suis retourné voir Luna pour m'excuser et lui ai tout raconté. C'est la femme qu'il me faut. J'ai beaucoup de chance qu'elle veuille encore de moi après ce que je lui ai fait endurer.

Ils se dévorent du regard alors que je reste sans voix devant un tel retournement de situation. Comment peut-on être amoureux au point de pardonner si vite et de faire comme si rien ne s'était passé ? Moi qui pensais que Luna ne s'en remettrait jamais si elle connaissait la vérité sur sa rupture avec Vincent, je me suis carrément planté. Décidément, la complexité féminine m'échappe.

— Ne nous regarde pas comme ça, Max ! ricane-t-il. On n'est pas des extra-terrestres !

— Tout le monde fait des erreurs et personne n'est parfait, renchérit Luna comme si elle avait besoin de justifier leur décision brutale de se remettre ensemble. Je n'en veux ni à Vincent ni à Jen. C'était sans doute un mal pour un bien. Sans elle, nous serions peut-être tombés dans une routine qui nous aurait séparés. Maintenant nous sommes sûrs de ce que nous voulons.

Ma mâchoire manque de se décrocher. Dans deux minutes, Jen Evans, la gogo-danseuse sans scrupule, va devenir la sauveuse providentielle de couples ! Je n'en reviens pas.

— D'ailleurs, en parlant de Jen, tu sais qu'elle pensait que tu étais gay ? reprend Vincent, provoquant le rire moqueur de sa partenaire et me tirant par la même occasion de ma réflexion. Si tu n'étais pas sorti avec Luna si longtemps, j'aurais presque douté moi aussi. En attendant, tout ce que je peux te dire, c'est qu'elle est furieuse contre toi.

S'il savait que sa colère s'est transformée en désir intense avant que je ne prenne la fuite !

Je pousse un profond soupir de désespoir car j'ai suffisamment été chamboulé pour la soirée et je n'ai ni l'envie de me justifier ni celle de lui servir un énième mensonge.

— C'est pas le jour Vince.

— Jen m'a dit pour ta sœur. Tu aurais quand même pu m'en parler. Depuis le temps qu'on se connaît !

Et allez ! Ça continue ! Qu'est-ce qu'elle a bien pu lui raconter ?

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement ?

J'essaye de masquer les tremblements de ma voix, inquiet d'aborder ce sujet brûlant.

— Juste qu'elle la connaissait depuis le lycée. Que quand vous vous êtes rencontrés sur la plage, ta sœur l'a invitée à une fête et qu'elle a menti pour ne pas s'y rendre. Je comprends que tu te sois énervé lorsque tu l'as vue au *Magnetic*, mais tu y es allé un peu fort et puis ta frangine n'est pas en sucre. Ce ne sera certainement pas le dernier mensonge qu'on lui fera croire.

— Oh.

— Apparemment, Jen a réussi à te convaincre de ne rien dire à ta sœur pour ses activités. J’espère que tu tiendras ta promesse.

Je ne sais pas si c’est l’abus d’alcool qui me donne le vertige ou le monstrueux bobard que Victoire a inventé, mais tout tourne autour de moi et je suis tellement sur le cul que je ne trouve rien à répondre. Alan s’approche, trop curieux pour rester avec sa naïade.

— Ouais ! Ben de toute façon, sa frangine l’a foutu à la porte ! coupe-t-il en vacillant légèrement avant de maintenir son équilibre avec le dossier d’une chaise.

— Tu m’étonnes ! Il a préféré passer sa soirée avec Luna ! Et après il fait une scène à Jen parce qu’elle a menti et danse au *Magnetic* au lieu d’être avec sa sœur.

Puis Vincent se tourne vers moi et poursuit :

— Sans déconner Max, t’as pas assuré sur ce coup-là. Jen est furieuse après toi. D’abord parce que maintenant, tu connais le visage de la danseuse masquée, et, grâce à ta sœur, sa véritable identité, qu’elle n’a jamais voulu me donner, ensuite car tu l’as obligée à venir s’expliquer en la menaçant de tout raconter à Victoire. Apparemment, Jen ne t’aime pas beaucoup. Elle a un sale caractère et si tu la prends à rebrousse-poil, tu cours à ta perte mon pote.

— Qu’est-ce que j’en ai à foutre, grogné-je. De toute façon, puisque ma sœur a décidé de ne plus me parler, je ne reverrai plus Jen non plus. Je n’ai pas l’intention de passer mes lundis soir au *Magnetic* , si tu vois ce que je veux dire.

Vincent se racle la gorge, mal à l’aise, puis jette un œil contrit vers Luna en reprenant :

— Ben, t’es pas dans tes jours de chance en ce moment, ricane-t-il en soupirant.

— Pourquoi ?

— Je ne savais pas que tu serais là ce soir, alors je l’ai invitée à notre virée, poursuit-il en tapotant mon omoplate, avant de scruter par-dessus mon épaule.

Je fais un demi-tour rapide sur moi-même pour comprendre à qui il fait allusion et mon cœur manque un battement au moment où mes yeux croisent les prunelles envoûtantes de la personne qui vient de pénétrer dans le bar.

Victoire !!! L'alcool me donne des hallucinations !

Un sourire maléfique plaqué sur son visage, elle se dirige vers nous avec assurance, suivie de près par Louise, qui pâlit quand elle m'aperçoit. À chacun de ses pas, elle capte un peu plus l'attention des clients qui reluquent sa robe noire moulante avant de chuchoter des paroles que je ne préfère pas entendre. Elle n'a pas l'allure naturelle de la jeune femme que j'ai rencontrée hier dans sa jolie tenue à fleurs, mais mon entrejambe s'en fiche pas mal et recommence à faire des siennes.

Merde !

Je me tourne vers Vincent et Luna qui roucoulent sans avoir la moindre idée de la panique intérieure qui m'envahit.

— Comment tu as fait pour l'inviter ? dis-je d'une voix étranglée, alors que le rire de Victoire, qui résonne dans mon dos, m'indique qu'elle n'est plus qu'à quelques mètres de nous.

— Le hasard. En venant ici, on s'est croisés au distributeur à billets. Jen semblait encore passablement énervée. Je lui ai demandé ce qu'elle faisait de sa soirée et elle m'a répondu qu'elle cherchait à se changer les idées par n'importe quel moyen. Je savais que notre virée de ce soir serait pour elle. Sa copine avait l'air partante aussi. Désolé mec !

— Putain !!!

Les doigts cramponnés dans ma nuque, je me demande comment mes jambes me portent encore et comment je vais réussir à concilier le Max que je montre à mes potes avec celui que je suis vraiment et ce désir immoral qui vient de refaire son apparition.

— Fais pas de gaffes, mec ! me prévient-il. Elle a accepté de venir à condition que personne ne sache qu'elle est Jen Evans, la danseuse du *Magnetic* . Mais pas moyen qu'elle me donne son vrai prénom.

Je n'ai pas le temps de réfléchir à la tonne d'informations qui s'entrechoquent dans mon cerveau que la voix chaude de Vic... Jen me fait frissonner.

— Bonsoir Max !

Je serre les dents et bloque ma respiration. Je dois me reprendre en main. Au diable le message que je lui ai envoyé.

*Victoire***Jeux dangereux**

— Bonsoir... Jen !

Max se retourne. Il a le visage complètement fermé et me jette un regard noir, alors que je fais mon possible pour maîtriser le malaise intérieur qui ne cesse de grandir depuis que je suis rentrée dans ce bar. Nous avions convenu Vincent, Luna et moi, qu'il valait mieux ne pas m'appeler Jen pour que je ne sois pas démasquée. C'était sans compter la présence de mon cher frère qui ne s'est pas gêné pour le crier haut et fort. Il ne me reste plus qu'à croiser les doigts pour que personne ne fasse le rapprochement.

J'ai manqué de vigilance en acceptant de venir à cette soirée. J'aurais dû me douter que Max étant l'ami de Vincent, il risquait de s'y trouver. Pourtant, l'invitation tombait à pic. L'appel de Paul m'annonçant qu'il me rejoindrait pour un week-end m'avait contrariée. D'autant qu'il se refusait à me donner une date précise. Après le délicieux baiser de Max, je n'avais aucune envie qu'il vienne à l'improviste pour perturber mes vacances déjà compliquées. La cerise sur le gâteau avait été le SMS de Max qui m'avait complètement retournée.

« Si je te dis que je n'ai pas envie de sortir de ta vie. »

Au fond de moi, je ne veux pas qu'il en sorte non plus, mais y rester est une folie dont je mesure d'autant plus l'ampleur dans ce bar.

— Tu es tordue au point d'accepter de passer la soirée avec celle que tu as fait souffrir et avec ton ex ?
Bravo Jen ! balance-t-il avec mordant, tapant dans ses mains pour accentuer ses paroles blessantes. Tu n'as vraiment aucun scrupule !

Je serre les poings pour ne pas lui sauter à la gorge. Depuis le début, il sait où frapper pour m'énerver.

— Ne sois pas si dur avec elle, Max, ajoute Luna avec fermeté. Je t'ai dit que je ne lui en voulais pas. Et puis, après tout, elle ne savait pas que j'étais avec Vincent à l'époque.

J'adresse un sourire discret à cette jolie brune, surprenante de tolérance, pour la remercier de son intervention. Je n'ai pas la certitude que dans son cas, j'aurais eu la délicatesse de pardonner si vite et encore moins d'accepter ma présence.

— Je devrais plutôt être furieuse contre lui, poursuit-elle en donnant un coup de hanche à Vincent qui, comme s’il se doutait de quelque chose d’anormal, observe minutieusement les réactions de Max et ne considère pas le geste moqueur de Luna. S’il ne m’avait pas quittée, je ne me serais peut-être pas rendu compte que je tenais autant à lui. Le cœur a ses raisons que la raison ignore.

— Tout est bien qui finit bien dans le meilleur des mondes ! crache Max, évitant soigneusement mon regard.

Il me bouscule sans ménagement et se dirige vers une table où l’attendent deux jolies femmes. Une brune et une blonde. L’une d’elles, une superbe métisse, ne perd pas de temps et vient s’asseoir sur ses genoux. Elle est si peu habillée qu’elle est à la limite de l’indécence.

C’est bien moi qui juge ? Moi, Jen Evans, la gogo-danseuse qui ne se donne aucune limite sur scène ? Moi, Victoire Levigan qui n’a aucun tabou au lit ? Je deviens folle !

Vincent me présente rapidement Alan comme étant le meilleur ami de Max. Ce beau blond, un peu vacillant suit avec intérêt et en silence notre conversation depuis le début. Les yeux rougis par l’alcool, celui-ci pose sa main sur ma hanche, sans la moindre gêne, et m’attire fermement contre lui, ne me laissant plus la possibilité de détailler à ma guise, cette fille très entreprenante qui maintenant tripote les cheveux de Max.

— Tu t’appelles Jen ? demande-t-il, les yeux écarquillés, comme s’il avait vu un O.V.N.I. Tu es la fameuse Jen Evans ?

C’est bien ce que je craignais !

Je foudroie Max du regard qui, un rictus mauvais au coin des lèvres, lève son verre dans ma direction.

— Exact, fis-je, à la fois exaspérée, mais aussi fière de l’admiration que ce seul prénom lui provoque.

— Waouh ! s’exclame-t-il, m’éloignant légèrement de lui pour mieux me reluquer.

J’accepte de faire un tour sur moi-même pour parader et éclate de rire avant de retourner dans ses bras.

— Si on rejoignait Max ? suggère Luna qui, sans attendre de réponse, se dirige vers lui.

Louise, muette comme une carpe depuis que nous sommes entrées dans le bar, lui emboîte le pas, suivie d’Alan qui ne me lâche qu’au moment de nous asseoir, tandis que Vincent, parti commander des verres, revient pour les poser devant nous.

Max est maintenant en face de moi. Toujours en bonne compagnie, il n’a pas raté une miette de la scène avec Alan et me fusille du regard.

— Sa sœur l’a foutu à la porte et il est arrivé décomposé, bégaye Alan. Je ne sais pas ce qu’il s’est passé au juste, mais je suis certain que Chelsea va réussir à le dérider.

— Aucun doute, assure-t-il alors que cette jolie métisse le caresse sans aucune pudeur sous son t-shirt.

Avachi sur un siège, il se laisse faire, et lorsque je réalise que la main de Max glisse lentement sous sa mini-jupe une boule se forme dans ma gorge et une vague de froid m’envahit.

Je le déteste de me faire frissonner. Je le hais d’être ce qu’il est !

— Parlons sérieusement, lance Alan, l’œil pervers, tour à tour dirigé sur Louise, puis sur moi. Rodolphe est déjà parti avec deux gonzesses. Vincent ne partagera certainement pas Luna. Donc on peut tirer à la courte paille pour savoir qui vient avec moi et qui part avec Max ?

La jolie fille à la chevelure des blés qui se trémoussait d’impatience sur sa chaise s’installe immédiatement sur les genoux de ce blond bien imbibé d’alcool, marquant ainsi son territoire.

— Ne t’inquiète pas, fillette, lui dit-il, je comptais bien profiter de toi *aussi* .

Louise m’adresse un regard interrogateur et soucieux puis hausse les épaules.

— Qui est Rodolphe ? demandé-je pour meubler la conversation car je me fiche d’avoir une réponse en fait.

— Un pote qui a déjà trouvé chaussure à son pied pour la soirée, rétorque Alan. Quand il va savoir que tu étais là, il va regretter d’avoir été aussi impatient.

— Je me dévoue pour partir avec Max, coupe Louise qui me connaît par cœur et sait à quel point ce genre de réflexion de macho débile m’exaspère.

Quoi qu’il en soit, je ne projetais pas un plan à trois ce soir et même si ce n’est pas un réel problème en temps normal, la présence de mon *frère* me bloque un peu. Louise et Max ! L’idée me fait frémir. Simplement parce que je voudrais être à *sa* place, seule, sans cette *Chelsea* . Terminer ce que nous avons commencé dans sa chambre, dans l’espoir que les palpitations rebelles qui ne quittent pas mon entrejambe s’arrêtent.

— Alors, Jen, tu viens avec moi ! conclut Alan tout en se léchant déjà la lèvre inférieure, comme un

affamé devant un gâteau au chocolat.

Quelqu'un pourrait-il faire taire ce mec ?

Même s'il est plutôt pas mal, et que l'alcool ne me dérange pas, il n'est pas la raison de l'épanchement entre mes membres inférieurs et c'est bien là le problème. Depuis hier, ma nymphomanie est devenue exclusive. Max, Max et encore Max !

— Minute ! intervient justement celui-ci, les dents serrées. On m'a pas demandé mon avis. Je VEUX qu'on tire à pile ou face !... Pile pour moi !

Alan lève un sourcil étonné, soupire, mais s'exécute.

À quoi il joue ?

Il sort une pièce de sa poche, la lance en l'air et la plaque sur le dos de sa main.

— J'ai gagné ! crie Max, victorieux, découvrant le résultat. Jen est à moi pour la soirée... avec Chelsea.

Ce type est encore plus fou que moi !

Max me reluque lubriquement, puis vissant son regard sombre dans le mien, attrape le visage de Chelsea et l'embrasse lascivement.

Les muscles de mon corps se bandent un à un et des fourmis apparaissent le long de mes doigts.

— Tu joues avec le feu mec, intervient Vincent qui désapprouve ouvertement la réaction de Max pour des raisons bien différentes de la réalité.

Louise écarquille grand les yeux et son teint vire au transparent tant le choc l'a prise au dépourvu. Je la rassure par un signe discret de la tête. La pauvre doit se demander comment je vais me sortir de ce pétrin. Je me pose la même question. Car, seule avec Max, j'ai la certitude d'arriver à le convaincre de faire taire ma nymphomanie une bonne fois pour toutes et je n'ai aucune intention de partager ce moment avec Chelsea.

— On est là pour jouer non ? renchérit mon frère dont les yeux pétillent de lubricité.

Je balaye le fond de la salle du regard, à la recherche d'une idée lumineuse, et croise l'expression intense de Max qui, immédiatement, reprend ses négociations buccales avec Chelsea. Mon estomac se

serre un peu plus. Il m'est impossible d'ignorer que sa langue est maintenant plongée dans celle de cette métisse vulgaire qui se trémousse sur ses cuisses.

Max ! Je te déteste de me faire subir ça !

J'étudie ses gestes pourtant mal assurés, aucune émotion ne transparaît avec elle pendue à son cou. Il y a encore quelques heures, avec moi, dans ma chambre, c'était une autre histoire...

Mon cœur menace d'exploser et de se décrocher de ma cage thoracique. Mon ventre se tord d'une douleur délicieuse que je connais parfaitement bien.

Il faut que ça cesse !

Je cherche du regard Ava, la patronne, qui apparaît à la porte des cuisines, puis me jette sur Max et pousse sans ménagement Chelsea pour qu'elle se lève.

Tu me provoques ? Tu veux me pousser à bout ? Ainsi soit-il !

OK ! Tout comme moi, Max ne souhaite pas perdre la face devant ses amis. Mais... en privé ?

— Viens ! dis-je en le tirant par le bras, laissant Louise et les autres, interloqués. Je vais te montrer qu'on ne joue pas avec moi.

Le troisième round est pour bientôt et les muscles de mon entrejambe s'impatientent dangereusement.

— Victoire, ma chérie ! s'exclame Ava, venant à ma rencontre, m'enlace affectueusement.

Sans lâcher le poignet de Maximilien qui joue toujours la carte de la provocation en roulant son piercing entre ses dents, je jette un œil vers Louise qui, l'air à la fois étonné et embarrassé, n'a pas décroché son regard de moi. Heureusement, la musique assourdissante couvre la voix puissante d'Ava et personne, à la table que je viens de quitter, ne semble avoir entendu mon prénom.

Je prends brutalement conscience que ma meilleure amie a raison. Je devrais assumer celle que je suis car vivre sous deux identités différentes, dans la même ville, devient compliqué et stressant. À tout moment, je peux croiser dans ce bar des jeunes qui connaissent Victoire Levigan...

Merde !

— J'ai deux services à te demander, annoncé-je, pressée de me retrouver seule avec Maximilien et d'écarter tout risque d'être reconnue.

— Tout ce que tu veux, ma chérie, me dit-elle avec tendresse.

Je n'ai pas revu Ava depuis les dernières vacances de Pâques, mais je la côtoie depuis sept ans, lorsqu'elle a ouvert ce bar-hôtel-restaurant en bord de plage. L'endroit est très vite devenu le repère des jeunes en tout genre. Mon père acceptant, non sans difficulté, que je me joigne à mes camarades, venait me chercher en fin de journée, principalement les mercredis, et Ava est tombée sous son charme. À la fois pétulante et discrète, cette jolie blonde célibataire aurait pu faire une belle-mère parfaite, si mon paternel n'avait pas été obnubilé par son travail et s'il n'était pas, à l'époque, encore traumatisé par la fuite de ma mère.

— Primo, ne m'appelle pas par mon prénom ce soir ! Ne me demande pas pourquoi, mais c'est très important.

Elle acquiesce d'un signe de la tête, avec un sourire rempli d'affectation.

— Cette demoiselle est ici incognito ! lance Max, avec son sarcasme habituel qui fait monter d'un cran mon stress.

— Secundo, as-tu un endroit tranquille où je pourrais discuter ? Vraiment tranquille !

Elle nous regarde tour à tour, en plissant ses yeux avec malice.

Je suis une vraie conne ! C'est un hôtel ici ! Si elle me propose une chambre, je suis grillée !

— Enfin... un endroit au rez-de-chaussée, ajouté-je, rectifiant ma demande aussi naturellement que possible.

— Tiens ! dit-elle sans plus attendre, me tendant une clé après avoir fouillé dans un tiroir à proximité. C'est la lingerie de l'hôtel. Porte de droite au fond de la salle.

Ava est un amour de femme qui, très habituée aux frasques de la jeune clientèle de son bar, ne pose jamais aucune question. Je lui accorde un clin d'œil complice et fourre l'objet dans ma poche.

— Passe le bonjour à ton père ! lance-t-elle alors que nous nous éloignons.

Max, un rictus nerveux collé sur son visage, se laisse entraîner jusqu'à la porte sans broncher. Je tourne la clé, ouvre et allume la lumière. La salle, tout en longueur, n'est pas très grande. Des chariots roulants, remplis de draps et de serviettes de toilette pliés au carré, sont alignés contre le mur de gauche peint en blanc. À droite un petit évier côtoie deux immenses machines à laver et un sèche-linge professionnel.

La place est limitée, mais ça fera l'affaire.

Je claque la porte et ferme à clé.

— Qu'est-ce que tu veux ? m'interroge Max dans un soupir, en s'éloignant vers la fenêtre, le regard sombre.

Il se retourne. L'assurance dont il faisait preuve il y a encore quelques minutes s'est envolée. Il est tendu et recule au fur et à mesure que je m'avance vers lui.

— Et toi ?! Parlons-en ! Un coup tu me reproches de te provoquer et m'ordonnes de t'ignorer, ensuite tu m'envoies un SMS pour me dire le contraire, et maintenant c'est toi qui me cherches avec cette *Chelsea* !

Alors que je ne suis qu'à quelques centimètres de lui, il ferme les yeux, sa poitrine se soulevant et retombant de plus en plus rapidement, au rythme de sa respiration qui s'accélère. Puis, il les rouvre et son regard vient accrocher mes lèvres. Mon corps bouillonne.

Ton obsession est la même que la mienne, je le sais ! Je le vois !

— Qu'est-ce que tu veux, Max ?

En moins de deux jours, j'en ai appris plus sur lui qu'il ne l'imagine : il joue les gros durs devant ses potes, mes attaques l'excitent et même s'il m'a ordonné de le haïr et de ne pas le considérer, je sais que ça n'est pas ce qu'il veut.

Ça tombe bien ! J'adore jouer, je n'aime pas avoir tort, je mens comme je respire et je le déteste de faire vivre un enfer à mes sens qui s'échauffent en sa présence. Mais je ne peux pas l'ignorer.

— La même chose que toi, répond-il, de nouveau sarcastique, après avoir inspiré profondément. Je comptais m'envoyer en l'air, vois-tu.

À son ton méprisant, mon cœur se pince. Depuis que je l'ai vu embrasser cette fille, ma détermination à le faire craquer ne cesse d'augmenter. Elle n'a pas le droit de ressentir les mêmes vibrations que celles qui m'ont enflammée dans sa chambre.

— Je suppose que, lorsque tu as accepté l'invitation de Vincent, tu ne venais pas pour enfiler des perles non plus ! N'est-ce pas ? poursuit-il avec ironie.

— Je comptais m'amuser. Mais je ne savais pas que ton pote Alan et Vincent se retrouveraient ce soir

et que... tu serais là. Alors, arrête tes sarcasmes.

Je dois, une bonne fois pour toutes, faire taire cette nymphomanie qui se réveille dès que je m'approche de lui.

Le provoquer, l'exciter. Il faut que ça marche cette fois ! Frère ou pas, je ne reste pas sur une défaite ! Quand bien même, personne n'en saura jamais rien.

— Tu m'as dit que tu ne voulais pas sortir de ma vie.

— J'ai changé d'avis. Et puis, de toute façon, tu ne m'as pas répondu.

— Eh bien... je le fais maintenant ! Je n'en ai pas envie non plus !

J'approche suffisamment de lui pour qu'il recule jusqu'au mur près de la fenêtre. Comme il l'a fait dans sa chambre, je plaque mes mains de chaque côté de ses épaules et contrôle un immense frisson qui traverse mon dos lorsque j'accroche mes yeux dans les siens. Il soupire, mais soutient mon regard, la mâchoire serrée, et garde ses bras le long de son corps tendu.

Tu vas craquer Max, je te le promets !

— Tu fais quoi là ?

— Je vérifie quelque chose, dis-je en pressant mon ventre contre son bassin.

Des picotements envahissent mon entrejambe et se propagent dans mon système veineux à la vitesse de la lumière.

— C'est quoi le problème ? insiste-t-il alors que son ton est de moins en moins assuré. Tu as peur que Chelsea m'apporte ce que tu ne pourras jamais me donner ?

Au fond, nous sommes identiques. Il joue autant que moi.

— Je te déteste pour ce baiser. Je te déteste pour ce que tu me fais ressentir. Alors tu vas toi aussi me détester, mais je vais te montrer qu'il ne faut pas, moi non plus, me provoquer.

Mon nez au plus près de sa nuque, je hume son parfum qui me fait tourner la tête.

C'est une pure folie, mais je vais te faire baisser les armes Max ! Maintenant !

Je ne le quitte pas du regard pendant que, sans réfléchir, je glisse une main entre nous, sous son t-shirt.

Il me saisit fermement les hanches. La robe que j'ai enfilée ce soir est si légère que j'ai l'impression de sentir la chair de ses doigts hésitants sur ma peau. Il bascule sa tête en arrière qui cogne contre le mur, presse fortement les paupières et pousse sur ses bras pour me forcer à reculer. Je résiste avec difficulté car la chaleur qui déferle dans mes veines est si intense, qu'elle menace mes forces qui s'amenuisent.

— Arrête putain ! grogne-t-il les dents serrées.

Je pose ma main sur sa braguette. J'avais raison ! Une bosse s'est formée dans son entrejambe ! Immédiatement, la lueur d'envie, dissimulée maladroitement derrière ses prunelles noires se transforme en panique. Il sursaute, se contracte, les yeux écarquillés de stupeur. Sans me laisser le temps de déboutonner son jeans, il agrippe ma main pour la retirer, mais je ne bouge pas d'un millimètre.

— Putain Victoire non ! crie-t-il, surpris par mon audace.

Nous luttons tous les deux. Lui contre son désir, qui ne fait pas l'ombre d'un doute. Moi contre sa tentative de rejet que je refuse de lui accorder.

— Ne nie pas que tu as envie, Max !

Ma paume presse fortement la bosse qui s'est formée sous sa braguette et son érection se met à palpiter. C'est un peu comme si je tenais entre mes doigts mon destin : soit je lâche et écoute la voix de la raison en renonçant à mes vices pour finir par abandonner la partie, soit je tiens bon, choisis de faire passer mes désirs avant l'éthique et cède à ma nymphomanie.

— Victoire ! Bordel !

Il respire de manière saccadée et quand il enfonce ses ongles dans ma hanche, des papillons se mettent à virevolter dans mon bas-ventre. Comme dans sa chambre, il ne m'a pas encore touchée que déjà je suis trempée.

— Je n'en peux plus Max... dis-je dans un souffle, cachant avec difficulté ma nervosité. Il y a des heures que je ne pense qu'à ce baiser... Tu comprends ? Je ne peux pas te voir avec cette *Chelsea* sur tes genoux, sans réagir. Pourquoi m'as-tu provoquée toi aussi ?

— C'était plus fort que moi, soupire-t-il.

— Tu sens cette attirance étrange entre nous ?

— Oui ! Je te l'ai déjà dit. C'est pour ça que je...

Sans lui laisser le temps de terminer sa phrase, j’empoigne ses poignets et les pose à l’arrière de mes cuisses dénudées, à la limite de ma robe en dentelle. Elles sont chaudes, moites et tremblantes et ce contact m’électrise instantanément.

— Alors, caresse-moi Max, imploré-je, plongeant ma tête dans son cou. Comme tu l’as fait avec Chelsea tout à l’heure.

Le souffle court, je guide ses bras vers mes fesses, retroussant ma robe au fur et à mesure du voyage. Lorsque ses doigts frôlent mon string en dentelle, il grogne de plaisir, tandis que la chaleur qui envahit mon corps s’intensifie à la limite du supportable. Malgré le désir puissant qui grimpe dans mes veines, j’ai la force de maintenir ses mains qu’il cherche à retirer.

— Stop Victoire, sinon...

— Sinon quoi ? Tu vas perdre le contrôle ?

Je joue avec ma langue sur la peau brûlante et moite de son cou et me colle à lui, lascive. Mes doigts glissent délicatement sous son t-shirt, remontant avec une lenteur extrême la ligne de sa colonne vertébrale. Il frémit.

Vas-y Max ! Je t’en prie !

— Mon Dieu, Vic ! On en a déjà parlé tout à l’heure !

Sa voix est presque inaudible. Je relève la tête et suis prise d’un vertige en voyant les étincelles briller si puissamment dans ses yeux.

— Tu ne veux pas au nom de la morale ou parce que tu n’es pas ce que tu prétends être ? Il n’y a des signes qui ne trompent pas, Max !

Ses mains s’immobilisent sur mes fesses et une lueur de panique traverse rapidement ses pupilles dilatées.

En dehors de son envie évidente, trop d’indices me laissent à penser qu’il se cache derrière un costume trop grand pour lui.

— C’est-à-dire ? s’inquiète-t-il dans un murmure.

— Tes potes sont trop occupés à chercher à prendre leur pied pour s’en rendre compte, mais tu n’es pas ce Max prêt-à-tout.

— Je ne peux pas faire ça !

— Ce regard fuyant lorsque je t'ai vu sur le pas de ma porte la première fois...

— Vic, s'il te plaît !

Il soupire, les yeux fermés. Il va craquer.

— ... Le mal que tu t'es donné pour que Luna et Vincent se remettent ensemble, alors que tu aurais pu continuer à la baiser sans te poser de questions...

Il presse fortement ses paupières pour ne pas avoir à soutenir mes yeux perçants.

— ... Tu m'as aussi demandé deux fois qu'on arrête de s'engueuler comme si cette situation te pesait...

— Stop !

— ... Tu ne « méditais » pas, caché derrière la piscine. Tu étais perdu, Max ! Perdu dans tes émotions. Perdu entre la personne que tu es vraiment et celle que tu montres...

Mes doigts progressent le long de son dos, faisant suivre son t-shirt qui, passant au-dessus de sa tête, tombe négligemment à nos pieds. Les siens s'enfoncent dans la chair tendre de mes fesses tandis qu'il soupire longuement.

— ... Et ta réaction dans ta chambre quand je t'ai parlé de ton sentiment d'infériorité que tu n'assumais pas. Tu t'es liquéfié au lieu de te défendre...

Je suis les contours du tatouage sur son bras avec application, puis sur sa poitrine, et sa peau ultra-réceptive frémit sous mon index.

— ... Louise m'a aussi dit que tu avais été presque timide avec elle... alors que tu te vantes auprès de Vincent de l'avoir sautée ! Tu mitonnes pour te faire passer pour ce que tu n'es pas, et c'est pour ça que tu dis que je ne suis pas quelqu'un pour toi. Pas uniquement parce que tu es mon frère. N'est-ce pas ?...

— Victoire... pourquoi tu ne te contentes pas de m'obéir ? ajoute-t-il sans parvenir à me regarder. Je t'avais demandé de m'ignorer !

— Tu mens, Max ! Tu ne veux pas que je t'ignore. Pas plus que je ne le veux. Arrête de lutter.

Je saisis une de ses mains et la fais glisser jusqu'à mon entrejambe brûlant et trempé.

— Tu sens ? Je suis dans le même état que toi.

Il bloque sa respiration, et lorsque ses doigts se crispent sur le tissu de mon string, un incendie se déclare au creux de mon ventre. Je gémis de plaisir et me laisse tomber contre lui.

— Max ! S'il te plaît...

Il n'y a plus de raison, plus de morale, je ne pense plus à mon père ni à Louise qui n'est pas loin. Seul compte ce désir, puissant, presque douloureux qui nous unit.

Ma nymphomanie était mon amie depuis des années. Aujourd'hui elle est mon ennemie, mais il faut à tout prix que je la fasse taire. J'ai besoin qu'*il* me soulage. Vite ! Très vite !

Maximilien

La lingerie

J'ai lutté contre un désir incroyablement douloureux, les mains tremblantes, comme aimantées sur sa peau de velours. Mais mon corps s'est décomposé à chacune de ses remarques, jusqu'à ce que mes doigts rencontrent la chaleur et la moiteur de son entrejambe. Après de longues minutes à combattre mes pulsions, je n'ai plus la force de résister à la plus excitante des femmes.

Peu importe qu'elle m'ait forcé à en arriver là. Maintenant qu'elle est totalement abandonnée contre moi, je savoure la sensation de mon index qui s'aventure sous son string et se faufile le long de ses plis chauds et humides, lui arrachant un gémissement.

Bon sang ! Elle est trempée !

— Mon Dieu ! Max...

Ses ongles s'enfoncent dans la chair de ma nuque tandis qu'elle fourre son nez dans mon cou, léchant ma peau en haletant.

Jamais je n'ai eu autant envie d'une femme. Jamais je n'ai ressenti un besoin aussi viscéral d'un contact charnel. Ma hampe dure et douloureuse palpite, prête à implorer, tandis que mon index continue de sillonner son sexe. Mais ma gorge s'assèche et je peine à respirer quand Victoire, fébrile, s'aventure à déboutonner mon jeans.

Je n'aurais pas dû la provoquer avec Chelsea dans le bar. J'ai été trop loin, ou pas assez, et maintenant, je me retrouve en train de...

Putain de bordel de merde !

La tentative de reconnexion de mes neurones échoue au moment où la peau de ses doigts entre en contact avec mon membre bouillonnant d'impatience. Je ne suis contrôlé que par mes sens, avide de découvrir son corps, de se lier à cette femme qui me fait vibrer au-delà de l'imaginable, ou plutôt au-delà du raisonnable. Je quitte sa chaleur humide et plaque avec fermeté ma main sur la sienne pour stopper la progression de celle-ci.

— Attends, balbutié-je, essoufflé par le désir alors qu'elle soupire de frustration.

J’empoigne ses hanches et la bascule contre les chariots à linge. Les panneaux métalliques s’entrechoquent et carillonnent, risquant d’éveiller les soupçons, mais je m’en fous. Comme je me fous qu’elle soit ma sœur ou cette gogo-danseuse sans scrupules, qu’elle désire juste assouvir sa nymphomanie ou me rajouter à la longue liste de ses conquêtes masculines. Je me fous de devenir fou. Je veux juste que cette délicieuse souffrance, qui me dévore le corps et l’esprit depuis hier, s’arrête enfin.

— Laisse-moi faire ma jolie.

La lueur lascive qui traverse ses prunelles provoque un violent frisson au creux de mon ventre. Je m’agenouille devant elle. Puis, retroussant impatiemment sa robe jusqu’à la taille, j’admire la beauté de son anatomie qui se tend vers moi, offerte à mon regard enflammé.

— Tu es si parfaite.

Lorsque j’effleure la lisière de son string, la surface de son ventre se piquette de chair de poule. Je fais glisser lentement ce minuscule bout de tissu le long de ses jambes et sans attendre, plante mes doigts dans la chair ferme de ses fesses et grignote la peau lisse de son sexe qui se tend vers moi. Ma langue déguste chaque parcelle, avant de s’enfoncer dans sa fente inondée, lui arrachant un long râle rauque. Elle accroche brusquement ses mains aux barreaux dans son dos.

— Max... expire-t-elle. J’ai mal d’avoir envie... de toi.

Tout tourne autour de moi. Emporté dans un tourbillon de volupté, je ne sens que le goût de son désir et celui, douloureux, de ma hampe qui m’implore de la libérer de l’étau de mon pantalon. Je n’entends que sa respiration haletante et mon rythme cardiaque qui résonne dans mes tempes.

— Fais-moi du bien, geint-elle. Fais-moi mal. Fais ce que tu veux de moi, mais je t’en prie, ne me laisse pas comme ça.

Elle écarte ses jambes, et aussitôt, je glisse mon index dans son antre. Elle pousse un gémissement. Un second doigt rejoint le premier. Elle se cambre contre ma bouche qui prend d’assaut son clitoris gonflé. Je le lèche, le mordille, alors qu’elle ondule au rythme de mes caresses. J’explore son intimité avec empressement et délectation, et grogne à chacun de ses petits cris aigus. Elle s’accroche plus fortement à la grille et s’arque davantage vers moi.

— C’est tellement bon, siffle-t-elle.

S’il me restait une once d’appréhension et de crainte en retirant son string, elle a totalement disparu avec ses paroles de pur plaisir. Je me relève et capture ses lèvres brûlantes avec avidité, sans

abandonner son clitoris qui palpite sous mes doigts. Elle se pend à mon cou et gémit encore dans ma bouche. Ce baiser est si exigeant que celui de ma chambre me paraît tout à coup ridiculement insignifiant. Je laisse sa langue tourner à un rythme endiablé avec la mienne pendant que ses mains impatientes courent sur mes épaules, mon dos, puis glissent sous ma ceinture. Ma soif de l'entendre geindre à nouveau est si intense que je tremble et peine à rester debout.

Quand ses mains pincent les boutons de mon jeans, elle souffle avec difficulté, les yeux mi-clos :

— Tu as... une... capote ?

Nom de Dieu !

Je me taperais bien la tête contre le mur de ne pas me balader avec cet accessoire dans mes poches.

Intérieurement contrarié, je demeure silencieux et grignote la peau cuisante de son cou au goût légèrement vanillé. Elle enroule une jambe au creux de mes reins, s'ouvrant à mes doigts qui plongent une nouvelle fois en elle.

— Max ! Ne t'arrête pas ! C'est tellement bon !

Une plainte s'échappe de sa bouche délicieuse que je capture avec voracité.

Un désir charnel dévorant emprisonne mon être qui ne répond plus de façon rationnelle. Chacun de mes gestes et de mes sons trouve écho en elle. Elle gémit quand je grogne, réagit aux va-et-vient de mes doigts de plus en plus audacieux en enfonçant les siens dans mon dos et sa langue joue avec la mienne, tantôt caressante, tantôt impatiente.

Nos langues se mêlent dans une danse passionnée, tandis que son corps se met à vibrer. Mon pouce se joint à la fête et titille son clitoris. Elle couine et se tend contre ma main.

— Oh Max, je vais jouir...

J'accélère mes mouvements, grignote son épaule, jusqu'à son cou, puis mordille le lobe de son oreille.

— Vas-y, bébé...

— Max ! hurle-t-elle avant de presser fortement son entrejambe contre mon bassin, immobilisant mes doigts dans ses profondeurs.

Ses muscles se resserrent. Son corps s'abandonne au plaisir. Les cris de sa jouissance s'enroulent dans

mes tympanes comme une mélodie charmante et hypnotique. Après quelques minutes en apesanteur, elle s'affale contre moi et je quitte à regret les derniers soubresauts de son orgasme. J'inspire, expire, en caressant ses cheveux, cherchant à ralentir le feu qui nous a consumés et qui brûle encore dans mon jeans.

— Je ne peux pas t'ignorer ! soupire-t-elle, le front appuyé contre ma clavicule. Tu vois bien que toi non plus ! Blaise Pascal disait que « la vraie morale...

— ... se moque de la morale ».

Je connais cette citation apprise pendant mes études de Lettres et termine sa phrase sans réfléchir.

Elle relève la tête, l'air étonné, et m'adresse un large sourire. Ses yeux pétillent encore de plaisir.

— En dehors de tout sens éthique, dis-je en lui caressant la joue, je reste convaincu que je ne suis pas fait pour toi.

— Rentre à la villa ! supplie-t-elle, en glissant dans ma poche la clé que j'avais posée sur la console de l'entrée en partant. Et laisse-moi me faire ma propre opinion à ce sujet.

Elle embrasse tendrement mes lèvres, renfile son string et réajuste sa robe.

— Ça va là-dedans ?

La voix inquiète de Louise, derrière la porte, me ramène à la dure réalité et mon cœur menace de sortir de sa cage thoracique. Je prends conscience avec effroi que nous sommes dans une lingerie, à quelques mètres de nos amis, et je viens de faire jouir ma...

Je passe nerveusement ma main dans nuque et soupire. Le stress s'empare tout à coup de moi et s'ajoute à ma frustration extrême. Il me faut une douche froide vite ! Très vite !

Putain ! Quel con ! Mais quel con !

Louise a involontairement plongé la pièce dans un étrange silence, et tandis que je fais les cent pas entre l'évier et la fenêtre pour évacuer la panique qui monte peu à peu dans mes veines, Victoire remet de l'ordre dans ses cheveux, comme si de rien n'était. Elle est aussi calme que je suis tendu !

Il y a encore quelques minutes, des pulsions sexuelles pilotaient mon corps, et m'aveuglaient. Désormais, je reprends lentement possession de mes capacités à réfléchir et mon cerveau est malmené par des pensées et des émotions toutes plus contradictoires les unes que les autres.

Jamais je n'aurais imaginé être à la hauteur face à son expérience. Mais c'était une erreur, une pure folie ! Mon membre est à la limite de l'implosion dans mon pantalon, et même si j'ai pris un plaisir dingue à sentir Victoire vibrer sous mes caresses et jouir entre mes doigts, cet événement ne nous mènera nulle part.

Dire que cette femme splendide s'est abandonnée entre mes mains sans aucune retenue ! Dire que j'ai osé !

Mon torse nu est encore bouillonnant et pourtant, j'ai presque froid tout à coup. Je frotte nerveusement mes tempes tout en frissonnant. Hagard, je cherche mon t-shirt, m'en saisis et l'enfile avec précipitation.

Il faut que je sorte de là !

— Youhou ! Vous êtes sûrs que ça va ?

Louise s'impatiente derrière la porte. Je serre les dents, et cette fois, je me mets carrément à trembler.

Que va-t-on bien pouvoir lui dire pour qu'elle ne se doute de rien ? Nous sommes enfermés dans cette pièce depuis au moins une demi-heure !

— Deux secondes ! crie Victoire avant de venir coller sa bouche contre mon oreille.

Son souffle chaud et ses lèvres délicieuses sur ma peau m'électrisent, tandis qu'elle fait courir ses doigts le long de mes bras. Chaque contact avec son corps provoque en moi des sensations extrêmes, comme si jamais aucune femme ne m'avait touché, comme si je découvrais pour la première fois le désir charnel. Et mon stress grandissant n'y change rien.

Bordel ! Elle n'a vraiment aucun scrupule ?

— Je m'occupe d'elle et des autres, murmure-t-elle.

Tout à l'heure, si j'avais eu un préservatif dans ma poche, j'ai la certitude que je n'aurais pas pu m'arrêter. Je savais que je risquais de perdre les pédales avec elle. Si nous en sommes arrivés là, c'est en partie de ma faute. En partie seulement. Il ne fallait pas que je la provoque avec Chelsea. Mais elle aurait dû, elle aussi, m'ignorer comme je lui avais demandé.

Si seulement je ne lui avais pas envoyé ce foutu SMS ! Si seulement cette petite capricieuse n'en faisait pas qu'à sa tête !

Partagé entre le remords d'avoir cédé à la folie et le regret de ne pas avoir pu aller au bout de ce désir

intense, je soupire.

— Détends-toi ! Tu es un magicien, susurre-t-elle tout en fourrant son nez dans mon cou. Tu es au courant, j’imagine ?

J’inspire profondément, résistant à l’envie de l’attirer contre moi pour l’embrasser avec la même passion que celle qui nous animait tout à l’heure.

— Je n’ai pas eu le temps de te montrer ce que j’étais capable de faire avec ça , ronronne-t-elle, taquinant le lobe de mon oreille avec sa langue audacieuse. Je n’ai pourtant pas l’habitude de laisser un homme dans cet état-là.

Sa main glisse lentement vers mon entrejambe dont la pression augmente, à la limite du supportable.

Putain ! Non ! Bordel !

Louise attend derrière la porte et Victoire est là, encore à m’exciter ! Seulement, au lieu de reculer, je ferme les yeux, savourant le frisson qui se faufile dans mon dos et profite des délicieuses caresses de sa langue.

Elle est en train de me rendre dingue. C’est terrifiant !

J’inspire, expire, encore, et rassemble tout mon courage pour la repousser gentiment.

— Vic ! Stop ! Sinon je ne réponds plus de rien !

Elle m’adresse un sourire en coin et recule sans opposer la moindre résistance.

— OK, tu as raison pour une fois. Si je continue, Louise pourra bien sécher devant la porte, tu ne sortiras pas d’ici de si tôt ! J’adore jouer avec quelques doigts.

Elle ricane puis, dans un mouvement de réflexe, tire sur le bas de sa robe en dentelle, avant de se diriger vers la sortie. Après m’avoir accordé un dernier sourire, elle tourne la clé.

Comment fait-elle pour être si détendue ?

Il n’en faut pas plus à la petite brune tout feu tout flamme qui attendait derrière la porte pour débouler comme une furie dans la lingerie, les yeux grands ouverts.

— Tu as perdu la tête ? s’exclame-t-elle, l’air paniqué, en se figeant devant Victoire.

J’imagine sans difficulté que Louise a dû se ronger les sangs, se demandant ce que l’on pouvait bien fabriquer tous les deux enfermés dans cette pièce.

— Je pense que je viens juste de la retrouver ! répond Victoire sans se démonter, alors que je reste en retrait près de la fenêtre, les mains profondément enfoncées dans les poches de mon jeans.

Je retiens ma respiration quand elle m’adresse un clin d’œil discret. Puis elle se tourne vers son amie.

— Il fallait bien que je m’isole avec Max pour mettre au point une stratégie ! poursuit-elle avec une assurance incroyable. Je ne vais pas coucher avec mon frère à cause d’un jeu stupide ! Je suis Jen Evans, donc rien d’étonnant à ce que je m’enferme avec lui ! Et puis Vincent ne sait pas que j’ai déjà réglé mes comptes avec cet empêcheur de tourner en rond.

À ces mots, je me contracte tandis que Louise l’écoute avec intérêt sans rien remarquer de ma gêne.

Qui ai-je fait vibrer sous mes doigts ? Victoire ou Jen ?

Elle a gagné cette fois, et en beauté ! Je ne suis pas à la hauteur de ce jeu stupide. Je dois absolument maîtriser ces pulsions étranges qui me rendent fou.

L’estomac noué par cette constatation et, sans attendre la réaction de Louise, je passe rapidement devant Victoire. Tout en ignorant le regard qu’elle pose sur moi, et sans un mot, je sors de la lingerie pour rejoindre le groupe.

Je suis un abruti d’avoir cru quelques minutes à une réelle connexion avec elle ! N’importe quelle main experte aurait pu avoir le même effet sur elle.

Je dois me concentrer sur la raison de ma présence à Nice au lieu de faire une obsession sur cette délicieuse brune sans scrupule.

Dans le bar, Alan a enclenché la vitesse supérieure. En effet, sans complexes, il garde sa main plongée sous la jupe de sa partenaire assise sur ses genoux qui, dans un état extatique, ne fait aucun cas de mon retour.

Je n'en mène pas large et me demande comment mes jambes me portent jusqu'à ma chaise.

Les tables autour de moi, libres il y a encore une demi-heure, sont toutes occupées. La chaleur étouffante et le brouhaha ambiant s'ajoutent aux autres raisons qui me donnent envie de fuir cet endroit.

— Hey Jen ! lance Alan entre deux léchages de langues, en regardant par-dessus mon épaule. Tu as kidnappé Max pour prendre de l'avance ?

J'entends Victoire glousser dans mon dos, alors que Louise lui murmure sur le ton de la confidence :

— Putain Vic ! Arrête ça tout de suite ! Ça craint !

Je secoue la tête en levant les yeux au ciel. Alan manque tellement de tact, d'autant plus quand il est bourré, que je me demande souvent comment il peut être mon meilleur pote. Je dois être un peu maso, et aimer souffrir en silence pour accepter ses sarcasmes à répétition.

— Il fallait bien que j'essaye la marchandise avant de l'adopter ! lance-t-elle à Alan, sans tenir compte des conseils de son amie. Je ne fais des trucs à trois que si ça vaut vraiment le coup.

J'avale d'un trait mon verre resté sur la table, sans me retourner. L'alcool devrait me permettre de reprendre l'assurance qui me manque et d'oublier, quelques secondes, la frustration douloureuse qui oppresse mon entrejambe.

— Alors Jen ? s'enquiert mon meilleur ami. Ta conclusion ?

— À mon humble avis, tu as trop bu, constaté-je en poussant le énième verre qu'il s'apprêtait à siffler. Et tu sais que lorsque tu bois, t'es un vrai con !

— Tu devrais en faire autant ! Ça ne te ferait pas de mal !

J'ai bu plus que de raison, mais sens que je vais devoir continuer dans ma lancée.

Alan soulève sa partenaire pour l'installer plus confortablement sur ses genoux et fait le sourd à ma remarque.

— Alors ? insiste-t-il auprès de Victoire.

— Pas si terrible que ça, soupire-t-elle d'un ton acerbe. Je vais rentrer chez moi.

Elle se plante près de lui, les mains sur les hanches et arque un sourcil vaniteux dans ma direction, tandis qu'un sourire sardonique crispe ses lèvres.

Elle va beaucoup trop loin !

Elle aurait pu se contenter de dire que l'on réglait nos différends sans pour autant me prendre pour un con.

La colère monte dans mes veines engloutissant au passage mon état de désir inachevé.

— T'es une vraie garce ! Aucun doute là-dessus !

Je crache mon venin sans détacher mon regard noir du sien. Je ne céderai pas. Pas cette fois !

Je tends le bras vers Chelsea, qui discute depuis quelques minutes avec Luna, et l'attire fermement contre moi. Elle vient s'asseoir à cheval sur mes genoux, et, lascive, passe ses bras derrière ma nuque. Victoire était bien l'exception qui confirme la règle car cette fois, aucun frisson ne traverse mon dos et aucune chaleur n'envahit mon ventre.

— Une seule me suffira, dis-je en adressant à ma partenaire le sourire le plus lubrique en ma possession. Elle en profitera doublement.

— Je te donnerai deux fois plus de plaisir, susurre Chelsea suffisamment fort pour être largement entendue.

Elle se trémousse sur mes cuisses et laisse glisser ses doigts experts le long de mes bras tandis que j'offre un rictus machiavélique à Victoire qui serre les dents.

Elle est vexée ? Parfait !

Puis, je hèle Ava qui passe à proximité et lui commande un autre verre. Tant qu'à rester sur le chemin des vices et des excès, autant y ajouter « alcool à outrance ». Alan a sans doute raison ; je n'ai pas assez bu pour apprécier la débauche qu'il me propose ce soir.

Victoire jette un œil en direction de Vincent et Luna, installés en bout de la table. Ils ne portent aucune attention à mon jeu pervers et se pelotent gentiment en se dévorant des yeux. Puis, elle évite volontairement de poser les siens sur moi et se tourne vers Alan. Quand elle lui susurre quelque chose à l'oreille, il rit à gorge déployée augmentant ma contrariété. Puis, elle fait volte-face en ricanant et disparaît, suivie de Louise, complètement perdue, qui n'est pas intervenue dans cette conversation hors du temps.

Mon portable vibre dans ma poche avant que Victoire n'ait franchi la sortie du bar. Je me contorsionne pour l'attraper et vérifie le message. Comme je m'y attendais, c'est *elle* .

* *Connard !*

Je souris amèrement, sa phrase laconique résumant parfaitement ce qu'elle pense de moi depuis le début. Je suis peut-être faible, mais j'ai bien compris son manège. Elle voulait me faire perdre pied pour m'ajouter à son palmarès. Mademoiselle n'a pas totalement atteint ses objectifs et elle est frustrée ? Tant mieux !

Je range mon téléphone dans ma poche, tentant de garder mon self-control et le peu de respect qu'il reste de moi-même.

— Alan ! Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Rien d'important.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? insisté-je d'une voix autoritaire.

— Que ce n'est pas avec toi que Chelsea arrivera à jouir !

Il se met à rire puis ingurgite une énième gorgée d'alcool, tandis que mon sang se glace.

— Elle t'a dit ça ? Bordel quelle conne !

La colère qui gronde dans mon ventre se transforme soudainement en rage. Je reprends mon téléphone et tape frénétiquement sur le clavier.

* *Et toi, tu n'es qu'une PUTAIN de garce !*

J'avale mon verre cul sec, puis presse Chelsea plus fortement contre ma poitrine.

— Viens, ma belle, je vais te montrer de quoi je suis capable !

— Alléluia ! lâche Alan en levant les bras en l'air. Bois-en un autre mec, si ça peut te faire du bien !

Agacé, je hausse les épaules. Une fois de plus, Victoire a réussi à faire de moi un homme que je ne connais pas, habité d'un esprit de vengeance inimaginable. Un homme que même mon meilleur ami n'a jamais eu en face de lui.

Bordel ! Qui suis-je vraiment pour changer si souvent d'avis et d'humeur ?

*Victoire***Insomnies**

Putain de garce ! Personne ne m'a jamais traitée de la sorte sans que je me rebelle ! Pour qui il se prend ?

Pourtant hier soir, je n'ai pas répondu au message méprisant de Max. J'ai éteint mon téléphone, et une fois arrivée à la maison, l'ai jeté rageusement sur le comptoir de la cuisine avant de rejoindre ma chambre.

Louise s'est imposée au bout de mon lit et a tenté de me faire admettre que j'avais dépassé les bornes. Mais malgré ma colère, l'oreille distraite, je ne pensais qu'à *lui*, à sa langue habile, à ses doigts capables de me faire atteindre le plaisir en quelques caresses. Je me suis repassé en boucle le film de notre parenthèse érotique, revoyant la lueur de désir dans ses yeux avant qu'il ne s'agenouille devant moi. Je me suis demandé pourquoi j'avais pu livrer, sans aucune retenue, mon corps à mon propre frère. Pour la première fois, ma conscience aurait-elle trouvé des limites à mon libertinage ?

J'ai entendu Louise me sermonner pendant une bonne partie de la nuit, sans pour autant l'écouter, jusqu'à ce qu'elle se décide enfin à regagner sa chambre, ma colère se transformant peu à peu en un sentiment étrange mêlant contrariété, vexation et... regrets ?

Perdue dans mes pensées, j'entre dans la villa et lance mes pieds en avant pour me débarrasser de mes chaussures, suivie par Louise qui en fait autant avant de se jeter sur le canapé.

— Je suis morte, soupire-t-elle, me ramenant involontairement à la réalité.

Toute la journée, nous avons fait du shopping et avons dîné dans une pizzeria avant de rentrer. Oscillant entre l'euphorie contagieuse de Louise et ma baisse de moral passagère, je suis moi aussi vidée. Louise a évité de reparler de la veille. Mais je sais qu'à la moindre occasion, elle reviendra à la charge pour me faire part de son mécontentement.

Je pose au sol plusieurs sacs, résultats d'un tas d'achats compulsifs, et m'assieds près d'elle.

— Je crois que ce soir, je ne vais pas faire de vieux os, dis-je, étirant mes bras le long de mon corps.

Elle et moi avons cruellement besoin de sommeil.

— Plage, demain ?

— OK !

Je me retiens de soupirer et cache mon manque d'enthousiasme derrière un large sourire. Louise est en vacances en bord de mer et je ne peux pas lui refuser ce à quoi tous les touristes passent leur temps.

Jusqu'à ces derniers jours, me balader et aller à la plage faisaient partie de mes loisirs préférés. Hormis Shame, la seule personne connaissant le visage de Jen Evans était Vincent. Ce dernier avait compris qu'il devait préserver mon anonymat pour conserver une relation avec moi. Mais aujourd'hui, tout a changé. Il y a Luna, mais surtout Alan, ce mec glauque et sans scrupule qui connaît Jen Evans et que je suis susceptible de rencontrer n'importe où en ville. Si, de surcroît, par un malencontreux hasard, je le croise avec un ami commun de Victoire, comment ferai-je pour m'en sortir ?

J'ai passé ma journée à épier chaque coin de rue, à l'affût du moindre visage connu, dans la crainte de me trouver face à ce genre de situation.

C'est épuisant !

— Arrête de jouer avec ton téléphone Vic, ricane Louise en levant les sourcils.

Effectivement, je tourne nerveusement entre mes doigts mon appareil depuis notre retour, n'osant pas retirer la veille pour vérifier mes messages.

Qu'ai-je à risquer après tout ?

Un premier tsunami s'est déversé dans ma vie le jour où j'ai lu le mail de Max adressé à mon père. Un deuxième m'a carrément submergé hier soir dans la lingerie. Je suis parée pour un troisième. Pourtant, je ne peux m'empêcher de passer en boucle les mêmes questions depuis des heures et ma nymphomanie n'est pas une réponse à toutes celles que je me pose.

Nous nous devions de donner le change chez Ava . Pourquoi Max ne l'a-t-il pas compris ? Et pourquoi ai-je autant de mal à accepter qu'il puisse avoir fait la même chose avec Chelsea ? La simple idée qu'il ait couché avec elle la nuit dernière, fait augmenter mes pulsations cardiaques.

Je referme un peu plus ma main sur mon téléphone. Puis, n'y tenant plus, le déverrouille.

J'ai deux appels manqués de mon père qui a fini par me laisser un SMS, un énième texto de Paul qui s'impatiente de me retrouver et... aucune nouvelle de Max. Mon cœur se serre étrangement. Je déglutis et ouvre le message de mon paternel.

* *Je n'ai pas pu te joindre. Tout va bien ? Je rentre après-demain sans faute !*

Je soupire, puis me tourne vers Louise qui fixe le plafond.

— Mon père sera là vendredi.

D'un côté, je suis soulagée que son escapade américaine soit presque terminée car il me doit une tonne d'explications. D'un autre côté, je n'ai aucune idée de la manière dont je vais pouvoir justifier l'absence de Max.

— Tu fais comment pour ton frère ? s'enquiert Louise, comme si elle lisait dans mes pensées. Tu devrais l'appeler !

— Qu'il aille au Diable ! lancé-je en sautant du canapé, ma fierté m'empêchant de lui avouer que j'en meurs d'envie.

— Cesse de jouer l'enfant gâtée deux minutes, Vic ! rétorque-t-elle, se redressant, sourcils froncés. Je vois bien que, depuis hier, tu es perturbée. Tu avais l'occasion...

— Bla-bla-bla...

Je me bouche les oreilles jusqu'à l'escalier. La litanie de Louise est toujours la même : j'avais l'occasion chez *Ava* de m'excuser auprès de Max pour qu'il rentre et au lieu de ça, j'ai fait la maline en l'insultant devant ses potes. Gna gna gni gna gna gna...

— Il faut que t'arrêtes tes conneries, Vic ! insiste-t-elle sur un ton réprobateur qui fait monter ma tension nerveuse d'un cran. Tu as beau me dire que tu dances au *Magnetic* pour ton bien, je trouve que, plus le temps passe, plus tu t'enterres dans un truc super glauque. En plus, j'aimerais bien que Max revienne si tu vois ce que je veux dire !

Je presse mes paupières, préférant ne rien imaginer.

— Je croyais que tu avais déjà tenté ta chance et que tu ne l'intéressais pas ?

— Ma chérie, je déteste rester sur une défaite. J'avais l'occase chez *Ava* , si tu n'avais pas joué à la *Jen Evans* comme d'habitude.

Je soupire, trop fatiguée pour rentrer en conflit avec elle maintenant.

— On en reparle demain, OK ? Je suis out ! dis-je, montant les marches pour rejoindre ma chambre,

clôturent ainsi une discussion que je n'ai pas envie d'aborder ce soir.

— OK, grogne-t-elle, consciente que, dans ce cas-là, rien ne sert d'insister.

Il me faut moins de trente minutes pour prendre une douche et me glisser sous mes draps. J'entends Louise redescendre, sans doute pour prendre un verre d'eau qu'elle garde toujours sur sa table de nuit, puis remonter. Un dernier bruit de porte qui se referme, et c'est le silence. Pesant, accusateur. Incapable de trouver le sommeil, je regarde l'heure défiler. 1 heure du matin... 2 heures du matin...

Une journée et demie avec lui. Presque autant sans lui. Et déjà, je suis perdue. Une drôle de sensation m'attire vers sa chambre, comme si j'avais le besoin de revenir sur les lieux d'un crime. Là où les premières limites ont été dépassées.

Je tire sur mes draps, saute de mon lit, et à pas de loup, sors dans le couloir. Je regarde cette porte qui semble m'appeler puis pose une main tremblante sur la poignée, en proie à une angoisse étrange. Après quelques secondes d'hésitation, j'ouvre enfin. Je n'ai pas remis les pieds dans cette pièce depuis notre premier baiser... Depuis que, comme une imbécile, je n'ai pas su le retenir.

Dans le noir total, je hume son parfum qui embaume encore toute la chambre, mêlé à une odeur divine de gel douche. Le souvenir de ce baiser resurgit et un frisson s'immisce dans mes reins.

J'allume la lumière, pressant mes paupières comme si je craignais de voir le vide laissé par son absence. Lorsque je rouvre les yeux, mon regard se porte automatiquement sur la table de nuit située près de la fenêtre, et plus précisément, sur un roman posé en évidence.

Il a oublié le livre de sa mère ?!

Lentement, je m'approche et saisis le mot manuscrit qui traîne sur la couverture.

« Désolé de t'avoir pourri tes deux derniers jours.

Je te laisse ce qui me tient le plus à cœur... pour m'excuser.

Max »

La vague de frissons qui me traverse des pieds à la tête me fait tressaillir. Pourtant, il ne s'agit que de quelques mots couchés sur un simple bout de papier.

C'est dingue !

Machinalement, je feuillette rapidement le roman et le cale sous mon bras avant de retourner dans ma chambre tout aussi discrètement. À défaut de trouver le sommeil, j'ai de la lecture pour ma nuit.

*Victoire***Caprices**

Recroquevillée sous mes draps, je me sens étrangement secouée et ouvre avec difficulté mes paupières. La lumière du plafonnier agresse mes pupilles. La tête à demi-enfouie dans mon oreiller, je distingue les cuisses de Louise qui, assise sur le bord de mon lit, sautille sur le matelas pour me réveiller.

— Il est déjà 11 heures ! T’as pris un somnifère ou quoi, pour dormir aussi longtemps ?

Je grogne et m’étire, peinant à reprendre conscience.

— J’ai mal dormi, dis-je en me redressant lascivement sur mes coudes.

En réalité, ma nuit a été délicieuse. La lecture du roman de Max, *Du fantasme à l’Amour*, m’a tenue dans un état proche de l’ivresse pendant des heures, jusqu’à ce que je tourne la dernière page. L’histoire de Rose et Marcus est au-delà du réel. J’ai vogué dans un monde d’amour absolu et de tendresse infinie.

« *Mon amour, vivons nos rêves et rêvons notre vie. Ensemble.* »

— C’est quoi ce bouquin ?

L’index pointé vers le livre que j’ai posé sur ma table nuit, Louise prend un air surpris. Pourtant, avec nos études de Lettres, elle ne devrait pas être étonnée.

— C’est Max qui l’a oublié ! Je n’arrivais pas à dormir alors... j’ai survolé l’histoire.

Je me frotte les yeux, et après un instant de flou, soupire de soulagement en me rappelant que j’ai eu la présence d’esprit de placer le petit mot de Maximilien dans mon tiroir !

Apparemment satisfaite de ma réponse, Louise saute du lit et court ouvrir les volets roulants. Les rayons du soleil traversent sa robe fluide, et par transparence, je distingue sans difficulté son maillot de bain.

Elle est déjà prête pour aller à la plage.

— Que faisait Max avec ce genre de livre ? ricane-t-elle. C’est le best-seller de Xaviérine Tommilici si je ne me trompe pas. C’est un bouquin pour... les filles.

— Ouais, et c’est vraiment pas mal du tout. C’est un souvenir de sa mère qui est morte il y a quelques mois.

— Ah... Je savais pas, grimace-t-elle. Et il oublie un truc pareil ?

Je hausse les épaules, ne sachant pas quoi lui dire, et sors enfin de mon lit, décidée à changer de sujet.

Max, Max et toujours Max !

— On se retrouve en bas dans une demi-heure, OK ?

J’ai dormi cinq heures et je pense que même une douche glacée n’annihilerait pas le résultat de mon manque de sommeil.

— Super ! Ça me laisse le temps d’appeler Killian. Il m’a laissé un message à l’instant, ajoute Louise qui quitte ma chambre en sautillant.

Mon séjour dans ma salle de bains est rapide. Pas de maquillage ni de coiffure apprêtée pour aller à la plage. J’étales sur mon lit ma collection de maillots de bain qui s’agrandit d’année et année et hésite avant d’enfiler un bikini blanc, noir et doré, sous une petite robe à bretelles du même ton. Après avoir fourré une serviette dans mon sac de plage, je mets toutes mes craintes au placard quant à une éventuelle « mauvaise » rencontre en ville et plaque un large sourire sur mes lèvres en descendant les escaliers.

Louise termine son café, l’air soucieux, son énergie semblant s’être évaporée. Sourcils froncés, elle tapote le coin de son téléphone sur le comptoir.

— Tu vas bien ?

Lorsqu’elle se fige, mâchoire serrée, mon sourire s’efface.

— Figure-toi que Killian vient de me poser un ultimatum ! Soit je rentre sur Paris à la fin de la semaine et il fait la même chose de son côté, soit il me quitte.

Je me mords la langue pour ne pas lui répondre qu’une séparation serait une bonne nouvelle et retiens difficilement un rictus ironique.

— Qu’est-ce qu’il lui prend ?

— Ne fais pas semblant Vic ! poursuit-elle, d’un ton sec, en secouant la tête. Je sais que tu ne l’aimes pas et... j’imagine que tu penses pareil que moi ?

Hormis pour mes soirées au *Magnetic* , Louise a souvent les mêmes pensées, les mêmes goûts et les mêmes délires que moi. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle est ma meilleure amie. Dans ma tête, c'est sûr que Killian a craqué pour une fille et, comme il sait que Louise ne cédera pas à son chantage, il se crée une occasion en or de la larguer lâchement.

Un homme, quoi !

— C'est bien ce que je pensais, soupire-t-elle, constatant que je ne réponds pas. De toute façon, je lui ai dit que je ne rentrais pas. Hors de question qu'un mec me mène par le bout du nez !

J'approuve par un signe de la tête.

Un de perdu, dix de retrouvés !

— Est-ce que tu as contacté Max ? s'enquiert Louise alors qu'elle se fait couler un second café.

Voilà qu'il revient sur le tapis ! Je veux rester sur le bien-être de ma lecture nocturne et ne pas reparler de ce frère capable de me faire passer d'un état extatique à une colère extrême en une demi-seconde.

— Tu es impossible Louise ! Non, je ne l'ai pas appelé et ne l'appellerai pas !

Après ce qu'elle vient de me dire sur la gent masculine, elle ne peut pas me contredire ! Et puis, de toute façon, Max ne m'a pas contactée non plus.

Pourquoi ce serait à moi de m'excuser après tout ? Il a été tout aussi désagréable ! Après avoir été si habile de ses mains.

Je recommence à délirer.

Merde, merde et merde !

— OK, soupire-t-elle, levant les mains en signe de reddition.

J'avale à mon tour un café sur le pouce et enfile mes sandales posées à l'entrée.

— À nous la plage, ma belle !

Louise retrouve sa bonne humeur quand je lui lance un sourire un brin lubrique plein de sous-entendus. Nous n'allons pas nous laisser abattre à cause des hommes ! Direction la plage et la palette de mâles disponibles et prêts à sauter sur la première jolie fille croisant leur chemin. Louise rencontrera certainement un mec capable de lui faire oublier Killian, et moi, j'espère que l'un d'entre eux me fera

penser à autre chose qu'à l'épisode de la lingerie qui m'obsède. Depuis avant-hier soir, les doigts de Max ont laissé une empreinte indélébile sur chaque parcelle de mon corps qu'ils ont touchée.

Seulement, lorsqu'elle ouvre la porte d'entrée avec entrain, elle se fige instantanément, se retourne et me regarde bouche bée. La lueur de stupeur qui traverse ses pupilles azur atteint mon cœur qui s'accélère et mon ventre qui se crispe.

— Qu'est-ce qu'il se passe encore ? dis-je, passant devant elle pour vérifier la raison de son immobilisation soudaine.

Toute l'énergie que j'avais mise à me convaincre que nous allions passer une bonne journée fond comme neige au soleil. Je manque de trébucher sur le paillason en découvrant que la BMW Roadster de Maximilien est stationnée devant le garage et lance une dizaine de jurons avant de prendre appui sur l'épaule de mon amie.

Max est rentré ! Quand ? A-t-il passé une partie de la nuit à quelques mètres de moi sans que je m'en rende compte ?

Louise retrouve ses esprits avant moi. Elle pose ses mains sur ses hanches et me gratifie d'un large sourire satisfait.

— OK ! balance-t-elle avec détermination. Je crois que je vais me rendre seule à la plage. J'aimerais bien discuter avec ton Apollon de frère, mais vous devez avoir des choses à vous dire. Sois cool avec lui sinon il va encore se barrer ! Et maintenant que je suis officiellement célibataire, je n'ai pas l'intention de le lâcher.

Je fronce les sourcils, voulant la contredire, mais rien ne sort de ma gorge asséchée.

— Arrête de jouer les dures. Remballe ta fierté et pense à ton père, Vic !

Son sermon me déclenche un rire nerveux. Pour une fois, mon paternel est à mille lieues de mes préoccupations. Maximilien est revenu. Il est enfermé dans sa chambre et ma seule obsession est justement d'aller jouer. Encore. Jouer au docteur. À l'infirmière. Mesurer la tension qui reste entre nous, avant de prendre la température de son corps.

Oh bon sang, je suis vraiment une grande malade !

J'opine de la tête, complètement muette, et réalise que Louise me jette inconsciemment dans la gueule du loup.

Et quel loup !

Le temps de regagner ma respiration, je la regarde s'éloigner dans l'allée en castine. Puis, mes yeux bifurquent vers l'escalier qui mène à l'étage. Vers la chambre de Max.

Ses doigts, son parfum, sa langue...

Au lieu d'assouvir mes envies comme je l'imaginais, mon séjour dans cette lingerie n'a fait qu'attiser mon désir pour lui. Maintenant, j'en veux plus. Encore plus.

Je monte les marches quatre à quatre, mes vices prenant, à la vitesse d'un cheval au galop, le pas sur ma raison. Je m'arrête au bout du couloir, et les yeux rivés sur la porte close, les jambes en coton, la gorge sèche et les mains moites, j'hésite à entrer.

Intimidée ? Victoire Levigan n'a peur de personne !

Repentie ? Je ne m'excuse jamais !

Stressée ? C'est peu de le dire !

Excitée ? Comme jamais !

Quel que soit le pourquoi du comment, je me ronge les sangs depuis avant-hier soir et il faut que ça cesse. J'ai besoin de ressentir les vibrations que me provoque systématiquement sa présence.

J'ouvre la porte doucement, et la main sur la poignée, entre en apnée, craignant tout à coup de le trouver en charmante compagnie.

Il n'oserait tout de même pas ramener Chelsea à la maison ?

La lumière du couloir pénètre suffisamment dans la pièce par l'entrebâillement de la porte pour éclairer le lit et sa silhouette endormie sur le drap. Simplement vêtu d'un boxer, il est dos à moi, m'offrant une vision des lignes de son corps qui me coupe le souffle.

Je le dévore des yeux en silence pendant quelques secondes.

— Referme derrière toi.

Sa voix monocorde me fait légèrement sursauter. Je m'exécute, sans manquer de tourner discrètement la clé, ne perdant pas de vue la raison de ma présence dans cette chambre. J'avance d'un pas, tremblotante, tandis qu'il allume la lumière de la lampe de chevet, mais ne se retourne pas. Je me racle la gorge et tente

de réguler ma respiration désordonnée car l'angoisse me serre l'estomac.

— Tu... tu es rentré ?

— On dirait.

— Tu... Comment... Pourquoi ?

— C'était ça ou l'hôtel. Et je n'ai pas les moyens de payer l'hôtel, vois-tu.

Il roule sur le dos, puis sur le côté et m'observe, impassible. Ses yeux se plissent et lorsque je m'avance d'un pas supplémentaire, il se redresse sur ses coudes.

— Tu étais où ? Quand es-tu rentré ? Où as-tu couché les deux nuits précédentes ? Avec Chelsea ? Avec une autre ? Pourquoi es-tu revenu ? C'est ça qui te brûle les lèvres, n'est-ce pas ?

L'air cynique avec lequel il déballe toutes ces questions me prend de court et l'atmosphère s'alourdit brusquement.

Aucun doute, il lit dans mes pensées !

— Ou alors tu es venue pour t'excuser ? poursuit-il en m'adressant un sourire en coin.

— Jamais !

— Pourquoi ? ajoute-t-il avec provocation, en levant un sourcil.

Je hausse les épaules et choisis de jouer au même jeu que lui :

— Pourquoi n'as-tu pas cherché à me contacter ? Pourquoi as-tu cru nécessaire de me ridiculiser devant les autres ? Pourquoi es-tu montée dans ma chambre ? C'est ça qui te brûle les lèvres, n'est-ce pas ?

Mon ironie lui arrache un rire tout aussi moqueur.

— Un point partout ma chère ! m'accorde-t-il en se levant prestement. Mais j'en ai oublié une : « As-tu couché avec Chelsea ? »

Je reste impassible face à son corps à demi nu qu'il exhibe sans complexe devant moi, mais mes yeux glissent vers ses pectoraux et continuent leur chemin pour se stopper sur son boxer. Je déglutis pour chasser la boule qui entrave sérieusement le passage de l'air dans mes poumons.

— Qui commence les réponses ? poursuit-il sans paraître gêné par l’audace de mon regard.

Il se laisse couler jusqu’au bord du lit, se lève et s’arrête à une cinquantaine de centimètres de moi, les bras croisés, et un sourire en coin des plus excitants. Je ne sais pas s’il a remarqué l’effet que ce geste a sur moi, mais il se met à jouer avec son piercing de manière si sensuelle qu’un frisson débute dans mes reins.

Malgré la pénombre, la lueur que j’aperçois dans ses pupilles est étrange. Rien à voir avec l’étincelle de désir qui brillait dans la lingerie. Ni celle victorieuse qui a éclairé son regard lorsqu’il m’a laissée pantelante dans la piscine. Cette fois, il semble lutter contre une forme de panique qu’il contrôle à merveille et qui me rassure, car des picotements ont envahi mon entrejambe et je me demande combien de temps je vais pouvoir parler sans m’abandonner dans ses bras.

Je veux qu’il craque le premier ! Lui et pas moi !

— Louise m’a bassinée pour que je t’appelle, mais j’étais trop en colère après toi. C’est aussi la raison pour laquelle j’ai sorti ce truc débile à Alan dans ce bar. C’est aussi Louise qui m’a forcée à monter pour qu’on s’explique. Elle est partie à la plage sans moi.

— En colère... hum... Jalouse ?

— Tu délires !

— Alors pourquoi en colère ? Parce que j’ai décidé de terminer ma soirée avec Chelsea ?

— J’ai répondu aux questions de départ. Ça suffira !

Il tourne les talons et se dirige vers la porte de la salle de bains en saisissant au passage son t-shirt au bout du lit qu’il enfle immédiatement.

— À moi donc ! soupire-t-il. J’ai fait la fête deux nuits d’affilée et je me suis éclaté. Je suis revenu parce que j’avais une clé à te rendre. Je suis aussi rentré parce que je compte bien voir Philippe avant de partir pour de bon. Ça te va comme réponses ?

Je note dans un coin de ma tête qu’il ne me parle pas de Chelsea.

— Tu comptes t’en aller ?

— J’ai répondu aux questions de départ. Ça suffira.

— Putain Max ! T’abuses ! Réponds-moi !

— Pourquoi je le ferais ? Je n’ai aucun compte à te rendre, il me semble. Tu m’as pris pour un con chez Ava . Tu as obtenu ce que tu voulais dans la lingerie. Tu t’es ouvertement foutu de ma gueule après, et ça, tu n’y étais pas obligée. Et tu voudrais que je reste là à continuer ce jeu pervers ? Je ne suis pas maso !

— Minute ! C’est toi qui m’as provoquée en premier quand tu es arrivé lundi.

— C’est faux ! Tu avais, comme maintenant d’ailleurs, les yeux braqués sur ma bite, alors que je n’avais pas franchi le seuil de ta porte !

— Je...

— Ma sœur est une menteuse doublée d’une nympho. Le pied total !

Mes jambes se mettent à trembler et ma colère grimpe au fur et à mesure de ses attaques. Max sait parfaitement où appuyer pour me faire sortir de mes gonds. Je m’avance brusquement et frappe sur ses pectoraux, l’obligeant à reculer contre la porte.

— T’es vraiment un connard !

Il ricane, saisit fermement mes poignets et les maintient levés au-dessus de ma tête.

— Susceptible et capricieuse aussi ! Waouh !

— Lâche-moi !

Je tire sur mes bras, mais il est bien trop fort. La distance qui nous sépare est si mince que je sens son souffle dans mes cheveux. Mon être entier commence à vibrer de rage et de désir, comme chaque fois qu’il me met hors de moi. Je voudrais m’abandonner contre lui. Sentir la chaleur de son corps...

Je ne dois pas céder avant lui !

— C’est drôle, tu trembles encore... petite sœur.

— Ne me provoque pas, Max !

— Pourquoi ? Tu as peur que tes faiblesses resurgissent ?

— Ça n’a rien à voir !

— Ah bon ?

D'un mouvement des bras, il m'attire plus près de lui. Lorsque nos corps se frôlent, je bloque ma respiration et plonge mes yeux dans les siens. Mes genoux mollissent et je tremble comme une feuille. Cette fois, le jeu semble avoir tourné en sa faveur.

Je veux le maîtriser ! Je veux le faire craquer. Moi !

— Max ! Je... je suis désolée pour ce que j'ai dit à Alan.

J'y crois pas ! Je m'excuse ? Je suis cinglée !

— Peu importe. Chelsea n'a pas été du même avis que toi, je t'assure.

Je n'ai pas pour habitude de regretter mes actes, mais là, un nœud se forme dans mon estomac. Max a donc bien passé une nuit avec cette call-girl ! Ou peut-être même deux ! Et j'en suis la seule responsable. Je l'ai jeté dans ses bras, alors qu'il me tenait dans les siens.

— J'ai bien réfléchi... à... ce qu'il s'est passé dans la lingerie... poursuit-il sans me lâcher. Et à notre attitude respective au bar.

Il hésite. Son self-control semble l'abandonner aussi. Pourtant, l'espoir de le faire céder s'éloigne peu à peu et surtout, je refuse d'être la cinquième roue d'un carrosse déjà bancal avec Chelsea à l'intérieur. Je veux être la princesse de ses nuits.

Cette idée saugrenue qui vient de faire son apparition dans ma boîte crânienne détraquée me fait frémir et me donne un regain d'énergie. J'ai vraiment besoin d'aller consulter un psy en urgence. Je n'ai pas assez de la présence de Max pour me retourner la tête, il a aussi fallu que je lise son livre pour devenir presque... romantique ?

Au secours !

Mon cerveau mouline bien trop vite, mais il faut absolument que je trouve une parade qui ne trahisse pas mes pensées débiles.

— Je t'ai laissé sur ta faim. Et c'est Chelsea qui en a profité. C'est ça ?

Il inspire profondément et reprend :

— Ce n'est pas le problème. Nous n'aurions jamais dû...

Je ne veux rien entendre de plus. Il ne fait que me provoquer et regretter ensuite. Je n'accepterai pas qu'il m'échappe et me repousse. Je ne suis pas de celles qui supportent la défaite. Les papillons qui dansent dans mon ventre se fichent éperdument qu'il soit mon frère !

Mes bras sont immobilisés. Qu'à cela ne tienne ! Je glisse ma jambe entre ses cuisses et viens coller mon genou contre son entrejambe.

— Bon sang ! Victoire ! Rien ne t'arrête !

Je lui adresse un sourire victorieux lorsqu'il me lâche les poignets et se raidit.

— Il est trop tard pour regretter, Max ! Comme tu l'as dit, je reluque ta bite depuis tout à l'heure et je ne crois pas qu'elle soit réellement d'accord avec ce que tu veux me dire.

Au diable ce jeu pervers et mes envies de réussite. Au diable Chelsea !

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et me jette sur ses lèvres. Il ne faut que quelques minuscules secondes à sa langue pour venir à la rencontre de la mienne. Son souffle chaud se mêle au mien et ses mains impatientes ne tardent pas à venir se caler dans mes reins pour me presser contre lui.

Mon Dieu c'est tellement bon !

— Victoire ! grogne-t-il en reprenant sa respiration. Pourquoi ne m'écoutes-tu jamais ?

— Parce que je n'écoute personne !

Ma voix n'est qu'un murmure. Je le sens sourire contre ma joue, et lorsqu'il vient mordiller ma lèvre inférieure, des picotements envahissent mon bas-ventre.

Je n'ai besoin de rien de plus. Je ne veux rien savoir de plus. Je le veux juste lui. Tout entier.

Avec fébrilité, ses mains remontent le long de mes cuisses et passent sous ma robe de plage, l'empreinte de ses doigts laissant une trace brûlante sur ma peau. Un frisson s'immisce dans ma nuque lorsque ses mains se resserrent sur mes fesses.

— Vic... grogne-t-il sans s'éloigner de plus de quelques centimètres de ma peau. Que va-t-on faire ?

Sans attendre de réponse, il capture de nouveau mes lèvres. Ma bouche s'entrouvre spontanément, impatiente d'accueillir sa langue audacieuse. Ses mains glissent sur mes côtes déclenchant une chair de poule sur son passage, puis retroussent ma robe qui s'envole rapidement pour rejoindre le sol. J'enroule

mes bras autour de son cou et presse ma poitrine contre son torse brûlant, mon bas-ventre plaqué contre son bassin. J'ai une idée très précise de son excitation. Mes bras coulent le long de son corps bouillonnant. J'applique une guirlande de baisers sur son thorax en descendant vers le bas, avant de m'agenouiller face à lui.

— Je te dois quelque chose, sussurré-je en reluant l'élastique de son boxer.

— Vic, non ! lance-t-il en posant sa main sur la mienne pour l'immobiliser. Louise pourrait entrer !

— La porte est fermée à clé. Et je t'ai dit qu'elle était à la plage. Nous sommes seuls et... il ne fallait pas me provoquer.

Il soupire et semble enfin décidé à se laisser faire. Mais, lorsque je fais glisser son boxer sur ses chevilles, libérant son érection gigantesque, les muscles de ses cuisses se contractent.

— Tu sais comme moi que nous n'allons pas pouvoir nous arrêter !

— Tu devrais avoir pitié de cette grosse bête qui ne demande qu'à rugir de plaisir. Je lui dois des excuses quand même.

Pour la première fois de ma vie, je tremble en empoignant le membre d'acier d'un homme. Le sien ! Il grogne et fourre ses mains dans mes cheveux, m'obligeant à relever la tête.

Le corps entièrement bandé, il ne bouge pas et visse ses prunelles remplies de désir dans les miennes. Je frissonne et entame mes caresses, mon pouce glissant le long de la veine saillante de son érection. Max respire difficilement et ferme les yeux, s'abandonnant au plaisir.

Il est si réceptif que mon entrejambe devient humide et les picotements dans mon bas-ventre se transforment en délicieuse douleur.

— Max, tu en as envie autant que moi.

Haletante, je prends en bouche son sexe qui m'obsède depuis que mon regard a croisé son pantalon à la porte de la villa.

— Je te désire comme un fou depuis l'instant où je t'ai vue, siffle-t-il en se plaquant contre le mur.

Je goûte chaque centimètre carré de cette partie de son anatomie que j'avais hâte de découvrir, impatience de l'entendre gémir et lui rendre le plaisir qu'il m'a donné.

— Je... nom de Dieu Vic ! Arrête ça !

J'accélère mes va-et-vient le long de son érection délicieusement excitante. Ses cuisses se contractent. Il grogne, serrant ses mains fortement dans mes cheveux. J'échappe un couinement et continue mes assauts de plus belle.

— Victoire ! Tu es une diablesse !

Ma bouche gourmande redouble de vigueur, et lorsqu'il jouit entre mes lèvres humides, son cri est si rauque que des frissons me font tressaillir.

Je mets quelques secondes à reprendre une respiration normale et calmer les tremblements de mes jambes, puis me relève, pantelante. Le bas de mon maillot de bain est trempé et la douleur dans mes muscles les plus intimes est à la limite du supportable. Je me presse contre lui, brûlante d'envie. Je n'en peux plus. Mon corps le réclame. Maintenant !

— Max ! Fais-moi jouir comme la dernière fois. Je t'en prie !

Maximilien

Frustration extrême

Pourquoi aucune femme ne me fait envie hormis *elle* ?

Victoire empoigne mon bras, plaque ma main sur son entrejambe et resserre ses cuisses sur mes doigts tremblants.

— Ne me laisse pas comme ça !

Elle relève la tête et les éclairs de désir dans ses yeux sont si intenses qu'ils me coupent le souffle.

J'ai passé les dernières trente-six heures à analyser la raison de ma frustration lorsque j'ai quitté la lingerie. Même lorsque Chelsea s'est déshabillée devant moi chez Alan, j'ai été incapable d'assouvir les pulsions qui animaient mon bas-ventre. Ma seule réaction a été de fuir, prétextant que j'avais beaucoup trop bu.

Trente-six heures durant lesquelles je me suis enfermé dans une chambre d'hôtel pour réfléchir. Mais malgré d'interminables douches glacées, je n'ai fait que revivre, seconde après seconde, l'intime moment de plaisir que j'ai donné à Victoire dans cette pièce exiguë, si près de mes amis.

Trente-six heures qui m'ont conduit à une évidence. Victoire m'obsède. Jour et nuit. Depuis que je l'ai rencontrée dans sa petite robe à fleurs, je n'ai eu qu'une préoccupation... lancinante... dévorante... la posséder.

Trente-six heures durant lesquelles ma folie n'a fait qu'augmenter.

Alors, même si je lui en veux qu'elle m'ait pris pour un con devant mes amis, même si ma nature profonde n'est pas compatible avec la sienne, j'ai ressenti le besoin impérieux de réintégrer la chambre à côté de la sienne.

J'avais envie de savourer encore l'effet délicieux que me procure la présence d'une Jen Evans furieuse et provocante ou d'une Victoire Levigan piquante. Je n'ai pas lutté longtemps contre la tentation quand elle a ouvert la porte de ma chambre car au fond de moi, je savais que j'allais céder. Aujourd'hui, ou n'importe quand.

De toute façon, Philippe sera bientôt là. Je pourrai lui parler pour ensuite fuir ce désir immoral qui fait de moi un homme différent.

En attendant, et quelle que soit mon appréhension, avec Victoire blottie contre moi, je ne veux que penser au moment que nous allons partager et qui promet d'être fabuleux.

— Je ne sais pas si je serai capable de te donner ce que tu espères, mais j'ai trop envie de toi pour me poser des questions maintenant.

Je souffle dans ses cheveux. Victoire est en quête d'un homme fougueux, sauvage. Je ne suis pas cet homme-là. Mais tant pis.

Son parfum vanillé vient titiller mes narines. C'est divin et je la désire comme je n'ai jamais désiré aucune femme. Mes doigts se resserrent sur son maillot de bain dont le tissu est déjà humide et bouillant. Lorsqu'elle plonge sa tête dans mon cou pour étouffer un long gémissement, je ne tiens plus.

La passion qui me consume contrôle jusqu'à mes gestes et je la bascule sur le lit sans douceur. Surprise, elle éclate de rire et écarte les jambes m'invitant à m'agenouiller entre ses cuisses. Son bikini brésilien est à la limite du supportable pour mes yeux éperdus d'envie.

— Je n'ai pas touché Chelsea ! J'ai couché à l'hôtel.

Je la dévore du regard en soupirant. Ce mensonge ne rime à rien maintenant.

Elle garde un sourire plaqué sur son visage, et sans détourner son attention de moi, dénoue son haut de maillot de bain et le jette à travers la pièce.

— À toi, murmure-t-elle, dirigeant mes doigts vers sa taille.

Je tire sur les nœuds de chaque côté de ses hanches et arrache ce tissu superflu. J'admire sa peau veloutée qui se couvre d'une chair de poule. Elle est belle, magnifique, divine, comme une icône irréelle que l'on n'ose pas toucher. Nous sommes nus tous les deux, et chaque seconde qui passe, mon désir de la posséder devient plus fort. Mon sexe au garde-à-vous n'attend qu'un léger frémissement de sa part pour perdre le contrôle.

Je me penche en avant, m'appuie sur une main et de l'autre englobe un de ses seins ronds et fermes que je masse tendrement. Ma bouche s'empare avidement de la pointe durcie du deuxième. Je le lèche, le suce, le mordille et savoure ce goût de vanille qui recouvre son corps.

Elle est exquisite !

Ses doigts pianotent le long de ma colonne vertébrale, avant de venir se loger dans ma nuque. Le contact de sa peau bouillante contre la mienne m'électrise. Sous l'effet de mes caresses, elle ondule voluptueusement sur le drap et commence à haleter.

— Dévoile-moi le côté tendre que tu caches si bien à tout le monde, murmure-t-elle. Celui que tu montres aux autres femmes.

Quand je relève la tête, elle retire l'élastique qui rassemble mes cheveux, puis en agrippe les racines.

— S'il te plaît, souffle-t-elle avant de fermer les yeux.

Je me demande comment je résiste à sa plainte car je pourrais la pénétrer d'un simple coup de reins, mais je veux prendre mon temps. Savourer chaque moment. Je quitte sa bouche délicieuse et me redresse sur mes genoux, l'obligeant à reposer ses jambes sur le matelas.

— Max... gémit-elle.

Elle s'empare d'une de mes mains et l'applique sur son sexe bouillant. Son regard concupiscent se fixe au mien alors que mon index glisse dans son entrée mouillée.

— Je veux t'admirer pendant que tu prends du plaisir.

— Je veux te sentir en moi, siffle-t-elle.

— Après, ordonné-je. Pose tes mains sur le lit et ne me touche pas.

Elle s'exécute avec fébrilité, alors que mon index continue de sillonner ses plis gonflés. Aussitôt, j'écarte sa fente et titille son clitoris à l'aide de mon pouce. Elle se tend et pousse un long gémissement. Elle est tellement trempée que mon doigt la pénètre entièrement. Il ressort, entre à nouveau dans sa chaleur humide. Elle couine, se tortille, cramponnant le dessus-de-lit sans jamais quitter mon regard. La flamme qui brille dans ses yeux me supplie d'alléger ses souffrances.

— Max, crie-t-elle quand un deuxième doigt rejoint le premier. C'est une torture.

L'air ambiant est devenu bouillant et je peine à respirer, mais ivre des vibrations que ses gémissements me procurent, je savoure la douleur qui agite ma hampe, comme s'il s'agissait d'une délicieuse punition à mes actes immoraux et accélère les mouvements mes va-et-vient.

— Oh mon Dieu ! Je ne veux pas... jouir comme ça...

Au bord du précipice, elle agrippe mes épaules et m'attire contre elle. Aussitôt, je capture sa bouche avec avidité. Nos langues s'imbriquent parfaitement entre elles, démarrant une danse effrénée, une course folle vers un plaisir qui s'annonce intense. Cette tendresse à laquelle je tiens tant est étouffée par une envie de la posséder si forte qu'elle me rend dingue. Elle enroule ses jambes dans mon dos et s'arque contre ma hampe en gémissant d'impatience. Ce baiser impérieux nous entraîne dans un océan de sensations, toutes plus puissantes les unes que les autres.

Toutes mes craintes ont disparu.

Je rassemble le peu de conscience qu'il me reste pour me détacher de son corps démoniaque et saisir à la volée un préservatif dans ma valise. Lorsque je me replace entre ses jambes, ses doigts ont remplacé les miens et elle ondule, haletante, les yeux rivés sur mon membre d'acier.

— S'il te plaît, Max... Je n'en peux plus.

J'enveloppe mon érection du bout de latex, mais à cause de bruits sourds et lointains, je tends l'oreille, inquiet, alors que Victoire, trop occupée à faire courir ses mains sur son corps, ne remarque rien. Finalement, plus aucun son étranger à ses soupirs plaintifs ne perturbe l'atmosphère chargée d'électricité qui nous entoure. Je me penche entre ses jambes écartées qui oscillent avec sensualité et m'appuie sur mes bras tremblants tandis qu'elle continue à se caresser. Mon membre effleure l'entrée interdite de son intimité, comme s'il attendait l'assentiment ultime. La douleur de mon désir est plus intense que celle de mes remords. Je la veux. Maintenant !

Je m'apprête à donner un coup de reins, fatal à ma conscience déjà pervertie, quand un claquement de porte nous fait sursauter. Victoire se redresse sur ses coudes, la respiration coupée, tandis que je bondis hors du lit. Une lueur de panique traverse ses pupilles dilatées et un silence étrange s'installe entre nous. Une seconde. Deux secondes.

— Je suis rentré !

Une voix puissante arrive du rez-de-chaussée. Mon cœur tambourine jusque dans mes tempes. Je plaque ma main sur mon sexe dur comme de l'acier qui hurle de douleur.

— Merde ! C'est mon père !

Affolée, Victoire saute du lit comme une bombe. Mon cerveau ne parvient pas à analyser ce qu'il se passe. Ou plutôt, il ne veut pas. C'est comme si la Raison avait fait équipe avec la Morale et avait eu raison de notre déraison. En fait, elles nous font un joli pied de nez pour nous montrer qu'elles sont plus fortes que tous nos vices réunis. Comme un robot, je remets mon boxer, puis observe Victoire sautiller

nerveusement d'un pied sur l'autre tout en rassemblant les deux pièces de son maillot de bain avec des tremblements presque convulsifs.

— Il ne devait rentrer que demain !!! se lamente-t-elle en jetant un coup d'œil plaintif vers le plafond.

Elle renfile sa robe en catastrophe sur son corps complètement nu, puis le reste de ses vêtements sous les bras, se dirige vers la porte à pas de loup.

— Je vais mourir ! gémit-elle d'un air désespéré en plongeant son regard chargé de désir dans le mien.

... de frustration ?

Malgré la panique, un rictus moqueur se dessine sur mes lèvres. Cette vengeance inattendue me rappelle la douche glacée que j'ai prise avec notre épisode érotique dans la lingerie, et même s'il ne fait aucun doute qu'il va falloir que je retourne d'urgence sous le jet d'eau froide, je me rends compte que, finalement, Max le caïd est toujours prêt à refaire surface.

Je m'approche d'elle, et avant qu'elle n'ait franchi le seuil de ma chambre pour s'engouffrer dans la sienne, je lui murmure :

— La prochaine fois, je te ferai mourir de plaisir.

Si j'avais des doutes, je n'en ai plus aucun. Maintenant, je ne reculerai plus.

Je la veux ! Très bientôt !

**

Mettant toute forme de politesse de côté, je choisis de refroidir le brasier qui me ronge l'entrejambe afin de récupérer toutes mes facultés mentales et physiques. Je veux me retrouver face à Philippe, devant *elle* , sans éveiller le moindre soupçon. L'eau glacée me mord la peau et reconnecte peu à peu mes neurones court-circuités par notre folie érotique.

J'ai failli céder à la tentation. J'ai failli franchir cette ligne invisible de non-retour qui m'effrayait. J'angoissais pour tant de raisons que je ne parviens même plus à savoir laquelle était la plus importante :

Nos différences ? Elles sont si nombreuses que j'en ai le vertige !

Jen Evans ? L'image de Victoire retournant se déhancher, à moitié nue dans ce bar glauque, en prenant du plaisir me hérissé le poil ! Je n'arriverai jamais à le supporter.

Mes potes ? Que Jen Evans et Victoire soient une seule et même personne risque déjà de les surprendre, mais que je me sois fait ensorceler au point de ne penser qu'à faire l'amour avec ma sœur... Ils vont me prendre pour un dingue, un pervers... ! Et ils auront raison.

Mon boulot ? Je n'ai déjà plus la concentration nécessaire pour travailler, comme je le devrais !

Ma mère ? Si d'où elle est, elle voit ce que je suis devenu en quelques jours, elle doit se retourner dans sa tombe, la pauvre !

De toute façon, le moment est mal choisi pour réfléchir et il est trop tard pour avoir des remords. Depuis la lingerie, nous avons dépassé ce que la décence nous autorise.

Alors, peu importe ce qu'il adviendra de nos actes. Victoire m'a ensorcelé et je la désire, quelles qu'en soient les conséquences.

Après une bonne vingtaine de minutes à me convaincre de toutes mes pensées immorales, je sors finalement de la douche.

Victoire est au rez-de-chaussée avec Philippe depuis un moment, et tandis que je boutonne mon jeans, sa voix me parvient de plus en plus distinctement. J'enfile vite fait un t-shirt et quand je m'apprête à sortir de ma chambre, elle est à deux doigts d'y entrer. Elle ne s'est pas changée. Elle a juste remis son maillot de bain et arrangé ses cheveux. Lorsque mes yeux se portent sur ce que je devine de son corps sous sa robe de plage, je la revois nue sur mon lit, abandonnée et haletante, et mon être est immédiatement secoué par un délicieux frisson.

— Mon père... ton père... enfin... il s'impatiente. Qu'est-ce que tu fous ? piaffe-t-elle. Il m'a déjà posé cinquante mille questions sur toi et se demande pourquoi tu n'es pas plus pressé de nous rejoindre. Il a voulu me faire une surprise en rentrant plus tôt que prévu ! Génial !!!

— J'essayais de calmer la bête que tu as réveillée, si tu vois ce que je veux dire, rétorqué-je en baissant les yeux vers mon pantalon.

Elle retient un rire moqueur, se cale contre mon torse et enroule ses bras autour de mes reins, une étincelle d'espièglerie brillant dans ses prunelles noisette.

La barrière de mon t-shirt et de sa robe ne suffit pas à m'empêcher de sentir le battement de son cœur.

Une onde électrique traverse mon dos et mes poils se mettent au garde-à-vous, réduisant à néant l’effet de ma douche glacée.

— Rien n’est apaisé chez moi, me dit-elle en posant un baiser dans mon cou.

Je n’avais encore jamais remarqué à quel point Victoire savait jouer la comédie. Pourtant, à voir l’air à la fois calme et coquin qu’elle affiche, rien ne pourrait laisser croire qu’elle soit excitée et qu’il y a moins d’une demi-heure, elle était à deux doigts de jouir.

Je me racle la gorge, sans parvenir à réprimer les vibrations qui montent à nouveau au fond de mes tripes.

— Arrête, Philippe pourrait nous entendre !

Ma voix est plus proche d’un souffle que d’un murmure, tant j’angoisse que mes paroles résonnent jusqu’au rez-de-chaussée. Pourtant, mes mains ne m’obéissent pas et contredisent mes dires en se faufilant sous la robe de Victoire. Elles grimpent à l’arrière de ses cuisses, effleurant sa peau de velours, sans que rien ne puisse les en empêcher. Je ferme les yeux, profitant avec délice des vibrations que je sens sous mes doigts, corroborant ce qu’elle vient de me dire. Elle est bel et bien fébrile.

— C’est enivrant, tu ne trouves pas ? murmure-t-elle à mon oreille, ses mains glissant sous mon t-shirt.

Malgré le désir qui m’habite, savoir que Philippe est à quelques mètres, à l’étage au-dessous, et qu’il pourrait surgir en haut des marches à tout moment, augmente mon angoisse plus que mon excitation. Victoire semble vivre cette situation de manière tout à faire contraire à la mienne.

Je plonge ma tête dans ses cheveux et hume une fois encore son parfum vanillé si envoûtant, cherchant à me convaincre que je ne suis pas si différent d’elle. Mais rien n’y fait. Ma constatation est chaque fois plus violente.

Je soupire, désespéré.

— Je n’ai pas besoin de vivre des sensations fortes pour avoir envie de toi, sussurré-je le souffle court. Tu veux que je sois moi-même, c’est ce que tu m’as dit tout à l’heure ?

Je recule légèrement et joins mes doigts aux siens. J’accroche son regard et bloque ma respiration, impatient de connaître sa réponse. Je dois savoir, maintenant, si je peux ou non baisser ma garde.

Elle hoche la tête, la lueur de ses yeux mêlant désir et curiosité.

— J’ai hâte de te découvrir, toi, murmure-t-elle à mon oreille.

Aussitôt, l’adrénaline que je contenais se répand dans mes veines. Mon rythme cardiaque s’accélère à une telle rapidité que je peine à régulariser les battements fous de mon cœur. Je me mets à trembler, immobile, comme un enfant à qui on accorde une chose jusque-là interdite.

J’ai envie d’essayer, une fois dans ma vie, d’être moi. De me prouver que je peux, sans artifices, donner du plaisir à une femme, même si j’appréhende sa réaction.

— Tu es sûre ?

— Ce que tu peux être lourd quelquefois ! soupire-t-elle en ricanant avant de déposer un rapide baiser sur mes lèvres.

Lorsqu’elle recule d’un pas, je la dévore des yeux, admirant cette magnifique déesse qui, en quelques jours, a réussi à remettre en question mes convictions, mes résolutions et tout ce que je me forçais à être depuis tant d’années.

— Alors, viens. Philippe nous attend, dis-je en l’entraînant vers les escaliers. Ensuite, je te promets que je ne jouerai plus devant toi.

Je ne sais pas si ma décision est la bonne, mais Victoire est la première femme pour laquelle j’ai envie de m’ouvrir totalement, d’arrêter de me mentir. Alors, tant qu’à prendre des risques, autant ne rien regretter. Elle va découvrir le vrai Max, celui que j’ai étouffé, il y a bien longtemps, et que seule ma mère connaissait vraiment. Et qu’elle soit ma sœur n’a plus aucune espèce d’importance.

*Victoire***Chantage**

Trois jours ! Il ne m'a fallu que trois petits jours pour que mes sentiments pour Max passent de la fureur, lorsque j'ai découvert le mail sur la terrasse, à celui du désir extrême qui me brûle de l'intérieur.

— Bonjour mon grand ! salue mon père, en le serrant affectueusement dans ses bras. Je suis désolé de ne pas avoir été là à ton arrivée.

Je le regarde avec tendresse. Il a les traits tirés, mais malgré tout, il y a bien longtemps que je ne l'ai pas vu avec un sourire aussi radieux. Il faut dire que, lorsqu'il m'a demandé, l'air inquiet, comment s'étaient passées mes *retrouvailles* avec mon frère, j'ai préféré lui répondre ce qu'il avait envie d'entendre et en dresser un portrait idyllique. Mon père semble mettre tellement d'espoirs dans cette relation fraternelle que cette constatation me noue l'estomac.

Papa, si tu savais !

Moi qui étais furieuse à son départ, je regrette la façon dont je me suis comportée avec lui quand je vois son regard qui pétille. J'aurais dû être plus compréhensive. Et puis, après ce que je viens de vivre avec Max...

Je contourne le canapé sur lequel il s'est installé, me cale derrière lui et pose tendrement mes mains sur ses épaules pour tenter de le rassurer une fois de plus, puis adresse un clin d'œil discret à Max qui s'est assis en face de nous et qui, les yeux plissés, m'observe avec attention.

Je souris intérieurement à l'idée qu'il puisse se torturer l'esprit, inquiet de savoir à quel moment je vais redevenir cette Victoire qu'il découvre jour après jour, mi-ange, mi-démon.

— J'aurais dû prévenir plus tôt, répond mon frère d'une voix un peu chevrotante. En fait, je voulais en profiter pour voir une amie.

— Ta petite amie ? demande mon père avec curiosité.

Max hoche la tête, évitant soigneusement de croiser mon regard.

Luna ! Bien sûr !

Je soupire silencieusement espérant qu'ils ne rentrent pas dans une discussion plus intime que je n'ai pas envie d'entendre, puis me penche par-dessus le canapé.

— Papa ! Tu ne crois pas que c'est un peu personnel comme question ? dis-je d'un ton espiègle. Maximilien ne veut peut-être pas raconter ses histoires de cœur devant moi.

Mon père lève la tête et arbore un air contrit.

— Désolé, c'est vrai.

Il croise les jambes et allonge les bras sur le dossier du fauteuil.

— Victoire n'a fait que des éloges de toi, reprend-il en s'adressant directement à Max. J'étais très inquiet à vrai dire. Elle était un peu... retournée quand je l'ai quittée et... je suis ravi que vous ayez réussi à vous trouver de nombreux points communs. Comme quoi les opposés peuvent se réunir !

J'ai volontairement passé sous silence toutes les querelles que Max et moi avons eues ces derniers jours car comment pourrais-je annoncer à mon père que la seule chose qui m'anime aujourd'hui est ce désir lancinant qui me pousse à transgresser toutes les règles existantes pour me donner entièrement à mon frère ?

Le regard erratique de Max fouille la pièce. Ses doigts écorchent discrètement le cuir de l'accoudoir pour masquer son embarras et je préfère intervenir avant l'arrivée d'une catastrophe :

— Oui, la lecture, la musique...

Maximilien esquisse un sourire en coin, comme si mes réponses semblaient l'amuser.

— Victoire a été parfaite ! assure-t-il. J'ai été bien mieux accueilli que je ne l'imaginais à vrai dire. Elle a tout fait pour que je sois à l'aise et je suis vraiment super content que ma petite sœur mette autant d'énergie pour que l'on se découvre.

Je lui fais les gros yeux et espère qu'il y voit un panneau « terrain glissant » pour qu'il n'en rajoute pas, car mon père serait capable d'analyser au quart de tour la moindre allusion douteuse.

Tu joues encore, Max ! Fais attention !

— Eh bien, ma chérie ! Quel revirement de situation ! Je n'en attendais pas moins de toi !

— Je n'en oublie pas pour autant les explications que tu me dois papa. Tu imagines bien ?

— Je comprends. On en parle ce soir, si tu veux ? me propose-t-il, en posant ses mains fermes sur les miennes.

J’acquiesce en soupirant et me redresse, pinçant mes lèvres de déception. Tout comme Max, mon père à l’art et la manière d’esquiver ce qui le dérange, et comme il sait que je n’aime pas le contrarier, il en profite largement. Il se lève et réajuste les manches de sa chemise avant d’empoigner sa mallette posée à ses pieds et d’enfiler sa veste de costume.

— J’ai juste fait un crochet par la maison pour être certain que tout allait bien. J’ai malheureusement encore quelques points à régler avec mes collaborateurs à cause de cet accident. Je vais pouvoir retourner au bureau plus serein. Dès ce soir, je suis tout à vous.

Pour une fois, j’aurais préféré qu’il ne fasse pas un détour pour nous rendre visite ! Si Max et moi avions eu ne serait-ce qu’une heure de plus devant nous...

— Je t’aime, me murmure-t-il avec une tendresse infinie.

Il pose un baiser sur mon front.

— Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point je suis heureux de vous avoir tous les deux ici ! lance-t-il avant de sortir.

À peine a-t-il refermé la porte que Max saute du canapé et vient se planter devant moi, l’œil lubrique.

— Des points communs ? demande-t-il en ricanant, une main accrochée à ma hanche.

— Tu voulais que je lui dise quoi ? Qu’on se cherche depuis trois jours et que, s’il n’était pas arrivé, nous serions en train de baiser dans ta chambre ?

Je hausse les épaules et l’attire plus près. La chaleur de son corps traverse le fin tissu de ma robe et une délicieuse chair de poule déferle sur ma peau.

— Lecture et musique ? chuchote-t-il en grignotant mon oreille.

— J’ai été prise de court. J’admets, j’ai manqué d’imagination. Alors j’ai pensé à ce que j’aimais pour éviter d’éveiller les soupçons.

Je le sens sourire contre mon lobe, puis il se recule et visse ses yeux brillants d’envie dans les miens.

— Louise doit t’attendre, non ? grimace-t-il.

— Oh putain, Louise ! Je l’avais complètement oubliée !

Aussitôt, je me précipite dans l’entrée, laissant Max glousser dans le salon. Je saisis mon téléphone sur la console et vérifie mes messages.

** As-tu réussi à déridier le Dieu grec ?*

Je souris comme une idiote devant mon écran, puis glisse mes doigts sur le clavier pour taper une réponse. Il y a plus d’une heure qu’elle m’a posé cette question, je m’étonne qu’elle n’ait pas déjà rappliqué.

** C’est OK. Mon père est rentré. J’arrive*

Sa réponse est immédiate.

** Grouille-toi. Je suis avec Alan et Vincent chez Ava.*

— Oh merde ! maugréé-je.

Mes épaules s’affaissent. Le portable à la main, je laisse tomber mon bras le long de mon corps et soupire.

Il ne manquait plus que ça !

— Qu’est-ce qu’il se passe ? s’inquiète Max

— Louise est avec tes amis ! Merde, elle devait aller à la plage !

Son regard s’assombrit.

— Si Louise sort avec Alan et Vincent, tu ne vas pas pouvoir continuer ta double vie, avance Max, tout en levant un sourcil désapprobateur.

C’est bien ce qui m’inquiète.

Si elle boit un verre de trop, sa langue bien pendue peut facilement déraiper. Et puis, il y a aussi le fait que Jen Evans n’est pas censée traîner avec Max à longueur de journée. Nous nous sommes quittés dans une ambiance ultra-électrique. Nous ne pouvons donc pas arriver ensemble...

Je range mon téléphone dans mon sac et ajuste la bandoulière sur mon épaule. De nature impatiente, Louise m’a déjà envoyé un nouveau message pour savoir ce qui me retenait aussi longtemps. Je croise les

doigts pour que, dans son excitation, elle n'ait pas mentionné le prénom de Max à ses deux acolytes.

— Alan ne me plaît pas !

— Ah ouais ? Eh bien, tu avais l'air de beaucoup lui plaire en tout cas. Il est quelquefois un peu limite avec les femmes, mais je t'assure que c'est un mec génial.

— À voir...

Prétentieux comme Vincent, Alan semble, en plus, cumuler d'autres défauts bien plus insupportables : vicieux et sans la moindre considération pour la gent féminine. J'aime les mauvais garçons, mais avec un certain respect tout de même.

Max m'examine de la tête aux pieds. Je m'apprête à lever les yeux au ciel quand il enroule son bras autour de ma taille et fourre sa tête dans mon cou qu'il grignote du bout des dents. En un claquement de doigts, Alain, Vincent, Louise et les autres disparaissent de mon esprit. Seuls comptent les papillons qui dansent dans mon bas-ventre et mon corps se tend vers celui qui m'a laissée si pantelante tout à l'heure.

— Ne t'inquiète pas, poursuit-il alors que mon entrejambe se met à frétiller. Louise a l'air de savoir s'y prendre avec les hommes. Elle devrait s'en sortir.

— Max...

Ses doigts ont laissé des traces brûlantes sur ma peau qui a besoin d'être soulagée. Sa respiration s'accélère et il me presse fortement contre lui en soupirant. Pour le moment, je me fiche pas mal des autres.

— Tu n'imagines pas à quel point j'ai envie de toi, grogne-t-il dans mon oreille.

Une chair de poule immense envahit mon corps. Quand il relève la tête, je me jette sur ses lèvres qui s'entrouvrent et happent les miennes dans une urgence absolue. Nos langues s'emmêlent avec impatience. À travers le tissu de ma robe, je sens une main se plaquer sur mes fesses tandis que l'autre plonge dans mes cheveux. Le besoin de le savoir en moi est si fort que j'ai l'impression d'être rongée de l'intérieur.

Il ne m'en faut pas plus pour pousser un gémissement plaintif, reflet du désir qui bouillonne dans mon ventre et palpite dans mon entrejambe.

Avant que je n'aie le temps de réagir, il interrompt brutalement notre baiser et se recule légèrement, me laissant haletante et dans l'incompréhension la plus totale.

— Va rejoindre Louise avant que je perde tous mes moyens, murmure-t-il.

— Tu ne vas pas me laisser comme ça encore une fois ?

Il a perdu la tête ou quoi ?

Je ne suis pas certaine de pouvoir survivre à une deuxième frustration.

— C'est toi qui m'as forcé la main ! ironise-t-il, essoufflé.

Lorsqu'il joue avec mes nerfs, je le déteste.

— Tu n'avais pas l'air totalement insensible, à en croire ce que je vois là !

Mes doigts glissent jusqu'aux boutons de son jeans, mais il les saisit avec fermeté.

— Arrête ! Je sais très bien que je ne pense qu'à te faire l'amour ! Mais pas comme ça ! Et puis, si tu fais trop attendre Louise, elle peut arriver à tout moment.

Je soupire. Même en cherchant dans mes lointains souvenirs, je crois que Max est le seul homme qui se refuse à moi, que la raison soit valable ou non, et il faut que ce soit aussi le seul qui me mette dans un état d'excitation proche de la folie.

— Je ne veux pas tout gâcher en allant trop vite, simplement parce qu'on n'aura pas eu la patience d'attendre que ce soit le bon moment, poursuit-il en saisissant mes poignets.

Il porte mes mains à sa bouche et les retourne pour déposer un baiser dans mes paumes.

Aucune occasion ne sera vraiment propice de toute façon ! La chambre de Louise est en face de la sienne et mon père vient de rentrer des États-Unis ! Il y aura toujours un risque et cette source d'adrénaline m'apporte une excitation supplémentaire.

— J'ai aussi hâte que toi, Vic ! affirme-t-il tendrement, tout en remettant délicatement une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

Comprenant qu'il ne cédera pas, je capitule, soupire de désespoir et m'apprête à sortir lorsqu'il reprend :

— Au fait. Mon livre n'est plus dans ma chambre. Est-ce que... tu as commencé à le lire ?

— Je l'ai terminé.

Et quelle fabuleuse histoire d'amour !

Je me retiens de rajouter une quelconque appréciation de ma lecture de peur qu'il rie de moi. Jen Evans et Victoire se moquent des romans à l'eau de rose.

— Tu aimes donc réellement lire ?

— Je viens de terminer un Master en lettres appliquées aux techniques éditoriales, il vaut mieux pour moi. Mais enfin, pourquoi ça t'intéresse autant ce que j'en pense ?

D'accord, c'était le bouquin préféré de sa mère décédée. D'accord, il a besoin de se raccrocher à quelque chose. Mais de là à me le confier, pour une raison que j'ignore, et, qui plus est, s'intéresser à ce que j'en pense, il y a un gouffre !

— J'aime lire moi aussi.

— Pas ce genre de livre quand même ?

Lorsque je ricane, l'étincelle dans ses yeux cesse de briller moins d'une seconde avant de réapparaître.

— Pourquoi pas ? me nargue-t-il.

Victoire ! Ne te laisse pas mener par le bout du nez ! Trouve autre chose pour reprendre le dessus !

Je me racle la gorge et fixe son entrejambe avec insistance.

— Donc, tu préfères que je rejoigne tes copains et que je demande à Alan de s'occuper de mon cas ?

— Si tu fais ça, Vic, c'est que je me serai trompé sur toi !

Instantanément, il fronce les sourcils.

Pense-t-il, en si peu de temps, pouvoir me faire confiance ? Est-ce de l'inconscience ou tout simplement de la désinvolture ?

— Tu ne sais rien de Jen Evans.

— Justement, dit-il, cherchant ses mots comme s'il lui en coûtait de terminer sa phrase. Je... Je ne veux pas d'une Jen Evans dans ma vie.

Je me raidis et manque de m'étrangler avec ma salive.

— Je rêve ou tu me fais du chantage ?

Personne ne m'a jamais dicté ma conduite, quel que soit le désir que je ressens pour lui, il ne sera pas le premier.

— J'ai dit ce que j'avais à te dire, poursuit-il calmement. Tu en fais ce que tu veux. Tu voulais le vrai Max, n'est-ce pas ?

Aucun son ne sort de ma bouche.

— Il y a quelques jours, tu m'as dit qu'une promesse était une promesse ! C'est pareil pour moi. Je t'ai affirmé que je ne jouerai plus avec toi. C'est ce que je fais ! Si ça ne te convient pas, il est encore temps de faire marche arrière.

Mon cœur rate un battement.

Il n'est pas sérieux ?

Il ne peut pas tirer un trait sur le désir puissant qu'il contient parce que je danse au *Magnetic* ?

— Je danse le lundi soir et nous sommes jeudi ! Tu ne comptes pas me faire attendre aussi longtemps pour être sûr que je n'y aille pas ?

— Ta promesse me suffira.

Je réfléchis. Après tout, rater un lundi n'est pas non plus la fin du monde. Je ne vais pas en mourir.

— Alors, je te promets que, lundi prochain, je n'irai pas.

Moi, Victoire Levigan, je viens de céder au chantage d'un homme, mon frère, pour assouvir mon propre désir !

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

*Victoire***Déprime passagère**

Louise m'a donné rendez-vous chez *Ava* . Elle s'impatientait tellement d'aller à la plage que je m'étonne qu'elle ait si rapidement changé d'avis.

— Hey ! crie-t-elle, d'une voix stridente, en me voyant rentrer dans le bar. Tu t'es fait attendre !

Stressée, frustrée et contrariée d'avoir accepté le compromis de Max, je dois maintenant faire face à ce que je redoutais. Louise, sur les genoux d'Alan, semble avoir oublié Killian. Les bras enroulés autour de son cou, le rapprochement qui a eu lieu en mon absence est indiscutable. Mais, même s'il m'inquiète, l'assurance que Louise ne s'intéresse plus à Maximilien me provoque un soulagement inimaginable.

Depuis quand je recherche l'exclusivité ?

— Ça va aller tous les deux ?

Le regard noir et les mains sur les hanches, je me plante face à leur table. Isolés au fond de la salle, ils ne s'exhibent que devant mon regard hostile.

Je soupçonne Louise de feindre l'incompréhension lorsqu'elle hausse un sourcil innocent.

— On n'est pas si mal effectivement, ironise-t-elle en se pressant contre l'épaule de son nouveau *boyfriend* .

Je lève les yeux au ciel pour lui montrer mon mécontentement car je l'entends déjà me dire qu'il est le mec de sa vie.

— Jen Evans serait-elle jalouse ? lance Alan avec un ton s'approchant du mépris.

— Ne prends pas tes rêves pour des réalités !

Lui, je ne peux définitivement pas l'encadrer ! Comment ce type peut-il être le meilleur ami de Max ?

Certes, Alan est beau gosse avec ses yeux bleus légèrement tombants, son nez grec et sa mâchoire carrée. N'en reste pas moins que quand il ouvre sa bouche, pour jouer le macho provocant, il m'exaspère.

Alors que Max m'excite même sans parler.

Il faut que j'arrête de penser à lui sans arrêt !

Je balaye du regard la salle, presque vide, et croise celui d'Ava qui, derrière son comptoir, me fait un signe amical de la main, avant d'apporter deux appétissantes assiettes à un couple attablé près d'une fenêtre. Je lui souris et reviens sur mes deux loustics sur le point de s'embrasser.

Je me racle la gorge, interrompant leurs montées d'hormones respectives.

— Où est Vincent ? demandé-je, étonnée qu'ils soient seuls.

— Parti ! répond Alan avec un air sarcastique que j'ai envie de lui arracher. Il ne voulait pas tenir la chandelle.

Connard !

— Je t'emprunte ma copine quelques minutes, annoncé-je en le fusillant du regard, avant de tirer Louise par le bras pour qu'elle décroche les siens du cou de ce mec.

— MA copine, tu veux dire ?

Double connard !

Sans lui demander son avis, j'entraîne Louise vers le fond de la salle, suffisamment à l'écart de ce type qui me hérise le poil. Je l'entends néanmoins s'adresser une nouvelle fois à moi :

— Hey ! Ne me l'abîme pas ! J'en ai encore besoin !

Triple connard !

Ma meilleure amie me suit sans dire un mot, puis s'assied sur une table. Tête baissée, elle regarde ses pieds se balancer d'avant en arrière comme une enfant qui vient de se faire réprimander. Elle joue très bien la comédie car je sais qu'elle n'a aucune gêne à se donner en spectacle.

Tout comme moi !

— Louise ! Tu débloques ou quoi ? Tu supportes qu'on te traite comme ça ?!

— Qu'est-ce qui te prend ? demande-t-elle faisant semblant d'être impressionnée par ma mauvaise humeur. C'est de l'humour. Il fait juste ça pour t'énervier... et ça marche.

Je hausse les épaules, exaspérée. Aucune blague salace ne peut me faire rire aujourd’hui. J’ai mal au ventre, ma tête va exploser tellement elle surchauffe et je me pose encore la question pour savoir la raison pour laquelle je ne suis pas restée avec Maximilien. Louise étant bien trop occupée avec son nouveau mec, elle ne serait pas rentrée à la villa et j’aurais pu faire céder mon frère sans accepter son chantage débile.

Bon sang !

— Et puis merde ! poursuit-elle avec plus d’assurance. Toi, tu joues la « Jen Evans » et moi je devrais rester là sans rien faire ? Je suis cé-li-ba-taire et ai bien l’intention d’en profiter ! Je sais que tu n’étais pas chaude pour que je me tape ton frangin ? OK ! Mais là tu exagères ! Je t’ai laissé le temps de recoller les morceaux avec Max. Qu’est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?

J’ignore la fin de sa remarque et reste concentrée sur le problème *Alan/Louise* .

— On va faire comment maintenant ? dis-je en me laissant tomber sur une chaise. Je te signale que c’est le meilleur ami de Max... et au cas où tu l’aurais oublié, je suis la *sœur* de Max et Alan n’en sait rien ! Tu vois où je veux en venir ou il faut que je t’explique ?

Louise retombe sur ses pieds et se plante devant moi, le regard critique. Elle pince les lèvres et fronce les sourcils. Il y a longtemps que je ne l’ai pas vue en colère.

Jamais sans doute.

Décidément, ce type a une mauvaise influence sur elle.

— Après tout, c’est ta faute aussi ! Tu n’as qu’à arrêter ton cinéma !

— Louise !

Je sens un bouillonnement intérieur monter au fond de mes tripes et pourtant, ma meilleure amie a raison : je suis la seule responsable du tsunami qui arrive à grands pas. Après tout, je ne peux pas lui reprocher de vouloir passer du bon temps, alors que je suis la première à le faire dès que l’occasion se présente.

Et même quand elle ne se présente pas d’ailleurs.

Preuve en est : Max que j’ai provoqué jusqu’à ce qu’il cède... à moitié pour l’instant.

Un soupir las s’extirpe de ma bouche. Ma vie était organisée à la perfection avant l’arrivée de ce frère

de malheur. Maintenant, non seulement je mens à ma meilleure amie, mais en plus, Victoire et Jen risquent de se télescoper à tout moment... Alan sera certainement le premier à crier sur tous les toits qu'il connaît l'identité de Jen Evans et je ne pourrai plus être la gogo-danseuse masquée, si tout le monde sait qu'elle s'appelle en réalité Victoire Levigan. Et le plus grave reste que l'information ne manquera pas de remonter aux oreilles de mon père à un moment ou à un autre...

Lui qui ne voulait pas d'une Jen Evans dans sa vie sera bien obligé de composer avec elle le jour où tout le monde sera au courant que Vic et Jen sont une seule et même personne. Et je présume que ses amis lui rappelleront que sa sœur n'est autre que cette gogo-danseuse ultra-connue dans le secteur.

Merde ! Je déteste Max autant que je le désire !

J'ai beau me répéter cette phrase depuis plusieurs jours, aucun de ces sentiments ne prend le pas sur l'autre. Si je ne me retenais pas, je ferais demi-tour pour assouvir mon besoin urgent de sexe qui est en train de me rendre folle et lorsque j'en aurai terminé, j'étranglerai Max pour apaiser ma colère.

— On avait prévu, Alan et moi, de rester ensemble...

Je soupire une fois encore, perdue dans un brouillard de pensées toujours plus confuses. Ils vont passer la journée et peut-être la nuit à s'envoyer en l'air, et moi je vais devoir jouer la comédie devant mon paternel en lui faisant croire que je m'entends à merveille avec mon frère, alors que je brûle d'envie de me retrouver dans son lit.

— Louise, t'as pas besoin de me faire un dessin !

— Mais tu passes l'après-midi avec nous, OK ?

— Je suis comme Vincent. J'ai pas l'intention de tenir la chandelle. Et puis, je te rappelle que mon père est rentré ! Je lui dis quoi si tu ne couches pas à la maison ce soir ?

— Je n'ai rien à cacher, moi. De toute façon, il n'est même pas au courant que je suis là, n'est-ce pas ? Alors, puisque tu t'es réconciliée avec Max, tu devrais profiter de votre force commune pour parler de tes activités nocturnes avec ton père !

J'en ai marre qu'elle insiste avec ça. Je crache un soupir en serrant les dents, mais elle fait comme si elle ne voyait rien.

— Au fait, t'as fait comment pour dérider ton frère ?

— J'ai... Nous avons parlé.

Si je continue à penser à Max, je vais finir pliée en deux tellement j’aurai mal au ventre. Je me frotte les tempes et ferme les yeux, au bord de la noyade.

Jen, ressaisis-toi. Personne ne doit savoir

Victoire, réveille-toi ! Personne ne doit avoir le moindre doute.

À son tour, Louise me tire par le bras pour me lever de mon siège sur lequel je suis avachie.

— Viens ! dit-elle avec détermination. T’inquiète, je ne dirai rien à Alan. J’ai l’intention de faire autre chose que de parler de toi. Mais tu pourrais discuter un peu avec lui. C’est un gentil garçon, je t’assure.

Elle glousse, tentant de me dérider, mais rien n’y fait. Je hausse les épaules et sans un mot, lui emboîte le pas pour rejoindre Alan qui nous attend, un large sourire barrant son visage. Louise s’installe de nouveau sur ses genoux sans perdre une seconde, tandis que j’appuie mes mains sur le dossier de la chaise, face à eux. Je regarde les deux tasses de café posées sur la table et suppose que, après avoir eu quatre grammes dans chaque œil avant-hier, Alan a fait vœu de sobriété jusqu’à la prochaine cuite !

Gentil garçon ? Tu parles !

— T’es en cure de désintox ? dis-je avec le même ton méprisant qu’il a eu à mon arrivée.

Il ricane puis visse ses yeux dans les miens sans manquer de presser mon amie plus près de lui.

— Je ne savais pas que Jen Evans avait fait l’université de l’humour ! Mais, en fait, j’ai besoin de garder toutes mes facultés mentales pour les quelques heures à venir.

— Vous avez fini tous les deux ! intervient Louise en m’adressant une moue réprobatrice. Les plaisanteries les plus courtes sont souvent les meilleures !

À l’allure où c’est parti, dans moins de cinq minutes, c’est moi qui vais avoir tort. Je rêve !

Je la fusille du regard et grommelle un énième « connard » entre mes dents serrées.

— Tu as revu Max ? me lance-t-il, tout en laissant courir sa main sur la jambe dénudée de mon amie.

Mon cœur se met à taper trop fort contre ma poitrine et mon angoisse refait surface. Je pensais qu’il serait curieux de savoir pourquoi j’avais entraîné Louise à l’écart, et déjà, mon cerveau moulinait pour trouver un mensonge monstrueux à lui servir, mais je n’imaginais pas qu’il reparlerait de son pote aussi directement.

Max revient encore une fois sur le tapis et je sens les complications arriver à grands pas.

— Pourquoi ?

Ma voix mordante réussit à masquer les tremblements dans ma gorge.

— Avant-hier, il est parti comme un voleur, poursuit-il. Et Chelsea est restée en plan dans mon appartement. C'est lui tout craché ! Alors je me disais que peut-être... enfin...

Je découvre qu'Alan et Vincent ont la même vision de Max. OK, il est plus sensible qu'il n'y paraît. Mais ça n'explique pas l'image déformée qu'ils en ont. Je me force à ignorer toute réflexion supplémentaire qui polluerait davantage mon cerveau et pousse un profond soupir. J'ai d'autres chats à fouetter pour le moment.

— Est-ce que dans ma phrase « Max n'est pas à la hauteur » y a quelque chose que t'as pas compris avant-hier ?

Les mains crispées sur la chaise, je tente de contrôler mon malaise. Primo, je ne suis pas d'humeur à supporter les insinuations de ce mec, deuxio il n'est pas question qu'il ait le moindre doute sur mes intentions, sinon je vais m'enliser dans un truc encore plus glauque qu'il ne l'est déjà.

— Vous êtes restés enfermés des plombs tous les deux dans cette lingerie ! insiste-t-il l'air sceptique.

Un frisson s'infiltre sous mes reins. J'ai causé ma propre perte en cédant à mes envies dans cette pièce. J'aurais dû éviter de faire passer ma nymphomanie avant le bon sens. Mais je croyais qu'une fois assouviées, mes pulsions s'envoleraient. Au lieu de ça, elles sont devenues obsessionnelles. Le simple fait de penser aux doigts de Max fait de nouveau vibrer mon entrejambe.

— Laisse tomber, Alan !

Je secoue la tête et hausse les épaules. Tout chez ce type m'exaspère, mais je n'ai pas d'autre option que celle d'abandonner la partie. Continuer à parler de Max et feindre l'indifférence est tout bonnement impossible.

— Je t'ai dit que Jen avait eu une altercation avec lui au *Magnetic* , intervient Louise avec une assurance incroyable. Elle a juste voulu mettre les choses au point.

— Dommage ! soupire-t-il. J'aurais aimé qu'il se tape une fille comme toi !

Alan me détaille de la tête aux pieds avec le même sourire en coin qu'il a eu à mon arrivée.

Ce type m'insupporte et si Louise n'était pas sur ses genoux, je lui aurais sauté à la gorge.

— « Comme toi ». C'est quoi cette allusion de merde ?

Je cramponne le dossier de la chaise car je suis à deux doigts d'exploser.

— Hey ! T'excite pas, poulette ! Je veux dire, une fille qui « comme toi », serait suffisamment excitante pour... enfin...

Il soupire et reprend :

— Max est adorable, mais les relations qu'il entretient avec les femmes sont compliquées. Il manque gravement de confiance en lui.

— Ah ouais ?

Contre toute attente, son air suffisant s'égrène au fur et à mesure que les secondes défilent, comme s'il s'inquiétait pour Maximilien. Il soupire une nouvelle fois et réajuste Louise sur ses genoux. Malgré mon angoisse grandissante, je m'assois, curieuse d'en apprendre un peu plus sur celui qui me fait tant vibrer.

— Raconte ! dis-je après m'être raclé la gorge. Il est si gauche que ça ?

Louise me lance un regard désapprobateur. Même si elle n'a aucune idée des raisons qui me poussent à jouer les inquisitrices, elle sait que le chemin que je prends est dangereux, mais je vais rester vigilante pour que Victoire Levigan ne soit pas découverte.

— Tu as constaté par toi-même quand tu t'es retrouvée seule dans la lingerie avec lui, il me semble ! marmonne-t-il. Je ne suis pas derrière lui pour savoir comment il se comporte, mais...

Parler de Max est un supplice et mon cerveau ne parvient pas à rester connecté à cette conversation. La lingerie ?

Son souffle chaud dans mon cou...

— Il aurait besoin d'une femme expérimentée pour le booster un peu, poursuit Alan, sans s'apercevoir que je tremble de la tête aux pieds.

... sa langue aventureuse et si habile...

— Et je suis certain que tu pourrais lui apprendre de nombreuses choses.

Mon cœur est sur le point de sortir de sa cage thoracique.

... ses doigts impatients dans...

Je me trémousse sur ma chaise.

Dieu du ciel !

Les pulsations dans mon entrejambe menacent de me faire jouir s'il continue !

Je regarde Louise qui roule de grands yeux, gênée par cette conversation complètement surréaliste, puis inspire un bon coup pour éviter de bégayer tant mon trouble est immense.

— Je ne fais pas dans l'humanitaire, Alan.

— Dommage !

Je soupire, puis me tourne vers ma meilleure amie. Il faut absolument que je sorte de là !

— Tu me tiens au courant ? demandé-je avant qu'elle ne me lance un clin d'œil espiègle.

Fuir. Pour la première fois de ma vie, j'envisage cette option plutôt que d'assumer et de faire face à la difficulté.

Je regarde Ava qui, derrière son comptoir, m'observe en souriant. Cette femme, toujours de bonne humeur, ne peut que remonter mon moral en berne.

— Je vous laisse à vos préliminaires ! dis-je en jetant un dernier coup d'œil à Louise qui m'adresse en retour un large sourire victorieux.

Bon sang !

La culotte de mon maillot de bain est trempée et mon cœur menace d'imploser à cause du stress. Il va me falloir une psychothérapie si ça continue !

Maximilien

La première

Pour la énième fois, je consulte mon portable posé sur le dessus-de-lit à quelques centimètres de moi, espérant un texto de Victoire, mais je n'ai aucune nouvelle d'elle depuis qu'elle est partie voir Louise et je n'ose pas lui en envoyer.

Incapable de me concentrer, j'écarte mon ordinateur de mes genoux et m'adosse à la tête de lit, puis ferme les yeux.

Je n'aurais jamais dû lui dire que je ne voulais plus qu'elle aille au *Magnetic* ! Après tout, je n'ai aucun droit sur elle.

Putain !

Si je n'avais pas eu si peur que Louise ou Philippe nous surprennent tout à l'heure, si je n'avais pas tant envie de la perfection avec elle, j'aurais craqué.

Mon obsession pour elle me stresse depuis le début de la semaine, et maintenant que je sais qu'elle a lu mon roman, mon angoisse augmente. C'est pourtant moi qui lui ai mis entre les mains !

Bordel !

Je ne sais décidément pas ce que je veux. Comme d'habitude !

Je presse fortement mes paupières pour chasser Victoire de ma tête. Au lieu de ça, mes pensées vagabondent, imaginant la femme que j'aurais aimé qu'elle soit. Douce, sensible, romantique... tout le contraire de ce qu'elle est en réalité.

Alors pourquoi m'attire-t-elle autant ?

Je suis dans la confusion la plus totale, conscient que le nœud qui encombre mon estomac depuis plusieurs jours n'a aucune intention de disparaître. Je descends de mon lit pour jeter un œil par la fenêtre. L'endroit est si calme, alors que mon corps tout entier bouillonne. Quel paradoxe !

Un plongeon dans la piscine me fera le plus grand bien !

Je me déshabille à la hâte, enfle mon maillot de bain et saisis une serviette de plage que je balance sur mon épaule, lorsque les vibrations de mon téléphone me font sursauter. En moins de trois secondes, il se retrouve entre mes mains, et quand je constate qu'il s'agit d'Alan, j'hésite à répondre, craignant la raison de son appel.

Mon estomac se tord dans tous les sens. Bien que Victoire m'ait dit qu'elle ne l'aimait pas, aurait-elle succombé pour se venger ?

Mes doigts se mettent à trembler, conséquence des battements anarchiques de mon cœur. Je décroche et soupire longuement avant d'entendre la voix, chargée d'excitation, de mon ami :

— T'es mort et enterré ou quoi ?

— Non, je médite.

Cette phrase est un code entre nous pour signaler à l'autre que l'on ne souhaite pas être dérangé.

— Comment s'appelle ton nouveau sujet d'étude ?

— Arrête de faire le con, Alan ! lancé-je tout en descendant l'escalier, ma serviette sous le bras.

— Mec ! Il va falloir que tu te dérides avec les meufs ! Tu crèches où depuis avant-hier ?

— Chez mon père. Il est rentré.

— Oh ! Donc, tu t'es rabiboché avec ta sœur ?

— Ouais, on peut dire ça comme ça !

Mon pauvre si tu savais le genre de réconciliation que l'on a choisi, tu ferais une crise cardiaque !

— Je compte organiser un truc chez moi la semaine prochaine... Et inviter Chelsea. Tu l'as laissée en plan, mais elle n'a pas l'air de t'en vouloir.

— Putain ! Mais pourquoi tu te la tapes pas, toi ? Au lieu de me la mettre dans les pattes ! Merde !

Contrarié, j'ouvre brusquement la baie vitrée qui vient claquer contre la butée. Aussitôt, l'air chaud de ce début d'été me coupe la respiration.

— J'ai trouvé ce qu'il me faut, mec. Louise, la copine de Jen est... comment dire... un vrai bijou. D'ailleurs, elle dort dans ma chambre en ce moment. Je pense que je l'ai épuisée.

Oh putain ! Il me manquait plus que ça !

Il se met à rire alors que je manque de m'étouffer. Je me laisse tomber lourdement sur le fauteuil de jardin, sous le choc. Même si je suis convaincu que Louise, qui n'a vraiment pas froid aux yeux, sera satisfaite des prouesses d'Alan, il n'en reste pas moins que les craintes de Victoire sont fondées. Louise est une bombe à retardement qui peut faire une gaffe à tout moment et l'idée que mes potes puissent découvrir que Jen Evans est en réalité ma sœur me glace le sang.

— Comment tu as fait pour la revoir ? demandé-je en feignant de ne rien savoir.

— Elle était toute seule près de la plage. Alors, tu me connais ! ricane-t-il.

— Et Jen ? ajouté-je avec hésitation, regardant, sans le voir, un oiseau venu se poser sur la table à côté de ma serviette.

— Elle est passée quand on était chez Ava , mais elle n'apprécie pas vraiment que je me tape sa copine. J'ai pensé qu'elle était jalouse, mais aucun risque ! Elle m'a bien fait comprendre que ni toi ni moi n'étions dans sa ligne de mire.

Je soupire, ne trouvant rien à lui répondre. Je déteste le borbier dans lequel je m'enfonce de plus en plus.

Un silence étrange s'installe, jusqu'à ce qu'Alan reprenne la parole :

— Pense à amener ta sœur à la soirée ! Rodolphe sera là !

Ben bien sûr ! Il ne manquerait plus qu'il drague Victoire, celui-là !

Je serre les poings et inspire profondément, essayant de canaliser le stress qui menace de trahir ma voix.

— OK ! Je vais voir ce que je peux faire, mais je ne te promets pas qu'elle accepte.

— Je compte sur toi ! Rodolphe saura la décoincer.

Je me masse les tempes, un début de panique agressant mon estomac. J'ai beau tourner et retourner la situation dans tous les sens, je me demande comment je vais pouvoir m'y prendre pour qu'Alan abandonne l'idée de rencontrer Victoire. Car tôt ou tard, Alan et Vincent connaîtront la vérité, et quoi que j'y fasse, Jen Evans fera partie de ma vie.

— Je... je ne suis pas sûr de pouvoir venir. Tout dépendra de ce que mon père a prévu.

Une fois de plus, je change d'avis. De toute façon, depuis que je suis ici, je passe mon temps à faire un pas en avant et un en arrière, sans vraiment savoir ce que je veux. Mais ce n'est qu'un demi-mensonge, ma priorité étant de trouver le moment opportun pour parler à Philippe. Après tout, c'est une des raisons de ma présence dans la villa, même si j'ai tendance à l'oublier ces derniers jours.

— Je suis sûr que tu trouveras une solution, mec ! insiste-t-il. Vincent m'a déjà dit qu'il viendrait avec Luna. Je te tiens au courant pour le jour. De toute façon, on se reverra bien d'ici là.

Sans me laisser le temps de répondre, il raccroche.

Je regarde un instant mon téléphone devenu muet et le jette négligemment sur la table de jardin en soupirant.

Ma boîte crânienne est trop petite pour contenir mon cerveau prêt à exploser.

J'ai froid malgré le soleil de plomb et la chaleur qui se diffuse du sol en bois qui brûle mes pieds nus. Je me lève, et en deux enjambées, plonge dans la piscine.

Je n'aurais jamais dû répondre à l'appel d'Alan !

Non !

Je n'aurais simplement jamais dû accepter l'invitation de Philippe. Je serais resté le frère caché de Victoire, avec l'idée que je me faisais de cette sœur depuis des années. J'aurais gardé la ligne de conduite que je m'étais imposée et aurais conservé mes rêves.

Comme avant-hier, dans l'eau le temps s'arrête. Je reste en apnée pour entendre ce silence qui m'apaise et me vider le cerveau. Puis je nage, encore et encore.

— Tu ne devineras jamais ! crie Victoire en se précipitant sur la terrasse.

Elle se plante à quelques mètres de moi, croise les bras et me regarde traverser la piscine. Je m'appuie sur la margelle et l'observe. À en croire le pli qui se forme entre ses sourcils, elle est contrariée.

Malgré le temps que j'ai passé à faire des longueurs pour me détendre, je le suis tout autant qu'elle, mais pour des raisons différentes. Car je me demande où elle a bien pu passer sa journée puisque Louise avait d'autres priorités.

— Quelle heure est-il ?

— 19 heures, répond-elle.

— Alan m’a appelé il y a plus d’une heure !

Je pousse sur mes pieds et me laisse glisser sur le dos, dans le sens opposé à Victoire, l’air indifférent à son regard lascif accroché à mon corps en mouvement.

Hors de question que je montre un quelconque intérêt à son retour !

Si elle avait été impatiente de me retrouver, elle serait rentrée illico.

— Louise et Alan ! Non, mais tu te rends compte ?! insiste-t-elle.

Je prends appui sur la margelle et ricane en voyant l’air offusqué de Victoire.

— Dis donc ! C’est l’hôpital qui se moque de la charité ? Jen Evans ne devrait pas être choquée par la facilité avec laquelle Louise a donné son corps à Alan !

— Oh, arrête. C’est pas ça, rectifie-t-elle. Qu’elle se tape qui elle veut, mais pas lui ! Merde !

Je suis blessé qu’elle n’aime pas mon meilleur ami, même si je comprends que l’air qu’il se donne puisse lui déplaire. C’est un tendre, lui aussi, qui ne veut pas se l’avouer. J’ai déjà essayé d’expliquer à Alan que sa manière de fonctionner avec les femmes ne pouvait que les faire fuir, mais mon manque d’expérience en la matière l’a fait sourire.

Quant au danger que le couple Louise/Alan, même éphémère, peut amener, mieux vaut ne pas y songer.

— Tu aurais préféré qu’elle reste collée à moi ?

Victoire penche la tête sur son épaule, plisse les paupières et esquisse un rictus en coin. Les rayons du soleil donnent des reflets presque bleus à sa chevelure noir corbeau et une lueur lubrique étincelle dans ses yeux.

— Hum... Jamais de la vie !

Elle remonte sa robe par-dessus sa tête, me laissant le loisir d’admirer les courbes parfaites de son corps. Je retiens un frisson qui s’immisce dans mes reins.

— Je veux avoir le privilège d’en profiter la première, continue-t-elle avant de plonger dans la

piscine.

Mon cœur manque un battement. Je suis du regard sa silhouette gracieuse évoluer sous l'eau jusqu'à moi, puis je sens ses doigts agripper mes chevilles et glisser lentement le long de mes cuisses pour finir par se stopper à hauteur de l'élastique de mon maillot de bain. Elle sort la tête de l'eau et m'adresse un sourire lascif qui, quelques heures auparavant, a failli me faire fondre.

— Nous pourrions reprendre où nous nous sommes arrêtés tout à l'heure, ronronne-t-elle en se collant à moi.

Malgré mon envie irrésistible de l'embrasser, je m'appuie fortement contre le bord de la piscine et me raidis.

— Ça veut dire quoi au juste, « la première » ? Que lorsque tu auras obtenu ce que tu veux, tu pourras aller butiner ailleurs en te vantant d'être passée avant tes amies ?

Elle secoue la tête en levant un sourcil étonné, puis se plaque contre moi, glissant ses mains sur mes fesses.

— Ce que tu es susceptible ! C'est une façon de parler, c'est tout !

Je résiste au nouveau frisson qui envahit mon bas-ventre et saisis ses poignets pour la forcer à s'écarter. L'estomac complètement noué, j'accroche mes yeux dans les siens.

— Ça a si peu d'importance pour toi ?

Elle ne rétorque que par un sourire, inconsciente de la douleur qui me tord le ventre.

— Réponds-moi ! Merde ! lancé-je, énervé par son manque de réaction.

— Tu veux que je te dise quoi hein ? lâche-t-elle d'un ton sec, tout en dégageant ses membres fins. Que le simple fait de te regarder m'excite ? Oui ! Que j'ai envie de toi jour et nuit ? Oui ! Que l'idée que tu puisses, chez Alan ou ailleurs, te taper Chelsea ou une autre me rend malade ? Oui ! Que je te promette fidélité ou je ne sais quoi de ce genre ? Non !

Le coup de poignard que je reçois en plein cœur est plus douloureux que je ne l'imaginais. Malgré tout, je garde mes yeux vissés aux siens.

— Max ! Il n'y a même pas une semaine que nous nous connaissons, poursuit-elle. Je n'ai qu'une seule certitude : ni toi ni moi ne pouvons lutter contre notre désir.

Sa main impatiente glisse sous l'eau et longe mon torse avant de s'arrêter sur mon entrejambe. Elle sourit en empoignant mon érection par-dessus mon maillot de bain. Je grogne, mais ne bouge pas.

— Tu vois, Monsieur est déjà au garde-à-vous et je n'ai pas besoin de te dire dans quel état je suis moi aussi.

Je dois me rendre à l'évidence. Victoire a raison sur toute la ligne.

— Philippe peut débarquer d'une minute à l'autre.

— Aucun risque, je lui ai envoyé un message et il m'a dit qu'il ne serait là que dans une bonne heure. De plus, nous l'entendrons arriver.

Ses lèvres mouillées courent le long de la veine saillante de mon cou tandis qu'elle frotte son bas-ventre contre mon sexe.

— Je ne tremble plus, fait-elle remarquer.

Je déglutis. Si je n'écoutais que mes pulsions, je lui arracherais son maillot de bain dans la seconde et la prendrais sur-le-champ pour calmer l'envie douloureuse qui palpite contre son intimité. Mais il faut que je raisonne le mâle sauvage qui émerge de l'intérieur de mon corps dès que je la touche.

Je ne veux pas tout gâcher à cause d'un instinct primaire. Je ne franchirai cette barrière que lorsque mes doutes se seront estompés.

— Tu étais où tout l'après-midi ?

Elle se recule et fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? crache-t-elle, un éclair de colère remplaçant l'étincelle lubrique dans ses yeux.

— Tu as quelque chose à cacher ?

— Je n'ai aucun compte à te rendre ! Merde ! Arrête de te poser autant de questions !

Finalement, être le vrai Max est épuisant pour mes nerfs et trop douloureux. Il faut que je redevienne celui qu'elle a rencontré lundi et qui n'a aucun scrupule. Tant pis pour ma promesse !

— Parfait, dis-je en poussant sur mes bras pour sortir de l'eau.

— Tu fais quoi là ? crie-t-elle en m’observant m’écarter sans me retourner.

— Je sors de l’eau. Ça ne se voit pas ?

Pleinement conscient que le ton sarcastique que j’emploie va piquer son ego, je m’essuie rapidement et pénètre dans le salon.

Il faut moins d’une minute à Victoire pour être sur mes talons. Dégoulinante, elle me saisit le bras et me force à lui faire face.

— À quoi tu joues encore ? C’est ça , le vrai Max ?

— Parce que tu me donnes la véritable version de Victoire peut-être ? Dans ce cas, je répète ce que je t’ai déjà dit : je ne suis pas fait pour toi. Il vaut mieux qu’on arrête cette comédie maintenant.

Sans lui accorder le temps de répondre, je fais volte-face et montre bruyamment les escaliers, la laissant plantée dans le salon, trempée et bouche bée.

Je dois faire abstraction de la douleur qui me tord les tripes. C’est préférable pour tout le monde.

*Victoire***Tout va trop vite !**

Mon père est déjà installé en bout de table quand je sors du four la pissaladière que j'ai achetée avant de rentrer à la villa. J'ai hâte que Violetta, la bonne, revienne de vacances pour nous concocter ses petits plats dont elle a le secret.

— Tu es bien silencieuse, ma chérie.

Malgré l'odeur d'oignons frits qui embaume la cuisine, je manque d'appétit. Après les multiples frustrations que m'a fait subir Max dans la journée, je n'arrive plus à faire semblant et mon estomac est en vrac. Mon sourire ressemble à un rictus forcé et je passe mon temps à soupirer.

Je pose le plat brûlant au milieu de la table et m'accroche au dossier de la chaise.

— Je sais ce qui te tracasse, me dit mon père, tout en caressant tendrement mon dos à l'aide de sa main. Attendons que Max nous rejoigne pour en discuter. Tu veux bien ?

J'acquiesce, les yeux rivés sur l'escalier.

Depuis qu'il est sorti de la piscine, Max est enfermé dans sa chambre. Par fierté, je me suis retenue de lui courir après, mais je n'ai pas pu m'empêcher de tourner sa phrase en boucle dans ma tête, de manière lancinante.

« Je ne suis pas fait pour toi. Il faut qu'on arrête cette comédie ».

Je croyais notre rapprochement inévitable, mais je prends douloureusement conscience que, malgré son désir, Max ne lâchera rien si à cause de mon entêtement, je continue à jouer avec le feu.

Mais j'ai peur. Sans aucune raison, je panique à l'idée de baisser ma garde et de me laisser aller à ce que me dicte... mon cœur ?

Tout va si vite ! Trop vite ! Il n'y a que quelques jours que Max est entré dans ma vie et il faudrait que je me remette en question ?

— J'ai oublié de te dire papa, ajouté-je, tentant de reprendre la discussion pour éviter qu'il ne

s'interroge sur mon silence. Louise est en vacances à la maison, mais... exceptionnellement, elle ne sera pas là ce soir.

— Je vois ! Je le connais ? sourit-il, l'air espiègle.

— Non, c'est...

— ... mon meilleur ami, intervient Max en descendant les marches à pas de loup, dans un magnifique pantalon noir et un t-shirt tunisien blanc.

Cette tenue lui va comme un gant et j'ai un mal fou à décrocher mon regard de son cou que j'embrassais encore il y a quelques heures. Je baisse la tête vers ma robe de plage que j'ai enfilée sous l'effet de la colère en sortant de la piscine et que je n'ai pas changée. J'aurais pu faire un effort vestimentaire quand même pour dîner ! Ne serait-ce que par respect pour mon père qui tient à une tenue correcte lorsque l'on reçoit des invités. Je secoue la tête pour chasser cette ridicule déduction. Maximilien n'est pas une personne lambda et il m'a vue dans des tenues bien plus... déshabillées...

D'un pas assuré, il passe près de moi et serre la main de mon père avant de prendre place à côté de lui.

— Est-ce un *vrai* meilleur ami ? lui demande mon paternel, l'air inquiet.

— Je pense que oui, répond Max, tout en plissant les yeux vers moi.

Je m'assieds en face, puis rassemble toute mon énergie pour ignorer son regard dur et couper la pissaladière sans trembler.

— Bien ! lance mon père en posant les coudes sur la table. Finissons-en maintenant avec les questions diverses qui vous brûlent les lèvres.

Comme s'il présidait son conseil d'administration, il se tient droit, son attention naviguant de Max à moi, dans l'attente d'un début de dialogue. Sa réplique est si brutale que j'en arrive à être gênée de prendre la parole la première. J'inspire, expire. Plusieurs fois. Puis décide de me lancer.

— Pourquoi tu ne m'as jamais parlé de Max, papa ? dis-je en servant rapidement les parts de tarte.

Une unique phrase et le rythme de mon cœur augmente déjà. Mon père soupire et se frotte le menton tandis que Max joue avec son piercing, comme chaque fois qu'il est mal à l'aise.

— Quand tu es née, je n'avais vu Max qu'une seule fois, m'annonce-t-il après avoir avalé un grand verre d'eau. Les visites ont été plus régulières lorsqu'il a eu une dizaine d'années, car avant sa mère s'y

opposait.

— Pourquoi ? C'est dégueulasse !

— Les choses n'étaient pas aussi simples qu'il n'y paraît.

— C'est-à-dire ?

Mon père se contorsionne sur son siège. L'image du P.D.G. dur et froid qu'il m'a montré durant les rares occasions où je l'ai accompagné à son bureau n'a rien à voir avec celle de l'homme gêné à l'air repentini qui se trouve devant moi.

— J'étais jeune, insouciant et...

Il inspire profondément avant de poursuivre :

— J'ai eu quelques aventures.

Un silence s'installe et l'atmosphère s'alourdit. Max passe la main dans sa nuque avec nervosité sans me regarder. Est-il déjà au courant de cette histoire ou la découvre-t-il en même temps que moi ? J'ai toujours mis mon père sur un piédestal en pensant qu'il était la perfection incarnée. Je m'aperçois qu'en réalité, il n'est qu'un homme faible devant les plaisirs de la chair. Je suis tellement surprise que je suis incapable de parler. Mon corps est traversé par une vague de frissons. Mon attrait pour le sexe aurait-il un caractère héréditaire ?

— Je n'ai jamais eu le courage de demander à Rose si elle était au courant, ajoute-t-il.

Rose ?

Mon cœur manque un battement.

— Elle l'était ! intervient Max dans un murmure, les yeux rivés sur son verre vide.

J'entends à peine les raclements de gorge répétés de mon paternel. Mon cerveau mouline beaucoup trop vite. La mère de Max s'appelait Rose ? Mon père était infidèle ?

— Je comprends que je te déçoive. J'ai fait des erreurs, soupire-t-il, tout en haussant les épaules. Quand Rose m'a annoncé qu'elle était enceinte, j'étais aux anges et j'ai pris la décision d'arrêter toutes mes conneries. Mais, un soir en rentrant, j'ai trouvé un mot sur la table du salon où elle me disait qu'elle me quittait. J'étais éperdument amoureux d'elle et totalement effondré suite à son départ. Mais après tout,

je l'avais mérité.

Bon sang !

Je n'arrive pas à croire que mon père ait pu avoir une attitude pareille ! D'autant plus que, depuis une dizaine d'années, la seule femme dont j'ai eu connaissance dans sa vie a été Ava, et encore, leur relation a été très brève et il ne sait même pas que je suis au courant.

J'ai passé la dernière décennie à entretenir une rancune tenace envers ma mère, la rendant responsable de leur séparation. D'un seul coup, je m'aperçois que l'homme que j'admire tant m'a peut-être menti. Sur mon frère... et sur tout un tas d'autres choses apparemment. J'ai mal au ventre et une boule se forme dans ma trachée.

Il se sert un autre verre d'eau et l'avale d'un trait avant de poursuivre :

— Rose m'a quitté parce qu'elle me trompait également...

Puis il regarde Max, semblant demander son approbation. Celui-ci se redresse, se racle la gorge et visse ses yeux dans les miens.

— Ma mère est partie avec le meilleur ami de Philippe, déclare-t-il en se pinçant les lèvres.

Je déglutis. Elle a appliqué la loi du Talion sans aucun remords, comme je l'aurais fait si j'avais été dans son cas.

— Marc est resté mon beau-père pendant de nombreuses années, poursuit Max en chevrotant.

Mon estomac se vrille comme une éponge que l'on essore. Mes oreilles se mettent à bourdonner et j'entends à peine mon père continuer son discours « Imagine si Louise te piquait ton petit ami ! »

Max m'adresse un timide sourire en coin en entendant cette remarque tandis que je déglutis avec difficulté, prise de nausées.

Rose ?

Marc ?

Rose et Markus ?

Le bouquin ?

« Je te laisse ce qui me tient le plus à cœur ».

Oh merde !

— Tout va bien ? demande mon père avec une pointe d'inquiétude.

La main ferme qu'il applique sur mon bras me sort de mon état de transe. Je hoche mécaniquement la tête, bouche bée. Je ne réalise pas encore très bien ce que je viens de comprendre, mais j'ai une furieuse envie de me lever pour entraîner Max dans un coin et lui poser une multitude de questions. Je le regarde couper sa part de pissaladière d'un geste incertain. Il joue avec son piercing et garde les yeux baissés vers son assiette. Pour une fois, ce bijou ne m'excite pas. Je suis bien trop stressée pour que ma libido se réveille.

— Si tu préfères, nous pourrons continuer cette discussion une autre fois, poursuit mon père en se servant un verre de vin.

Il y a encore de nombreux blancs à cette histoire, et quitte à avoir l'estomac en vrac, autant en terminer maintenant. La gorge sèche, j'avale un peu d'eau et croise les bras sur la table pour éviter de trembler.

— Non, papa ! Tu m'as toujours dit qu'il fallait terminer ce que l'on avait commencé ! D'ailleurs, pourquoi avoir attendu aussi longtemps ?

— Tu as raison, soupire-t-il. Mais, tu sais ma chérie, ta mère et moi avons cru faire au mieux. Lorsque... lorsqu'elle est partie, elle aussi, tu étais si malheureuse que je n'ai pas voulu en rajouter en te parlant de Max. Puis, les années ont passé et je craignais que te l'annoncer brise le cocon que l'on formait tous les deux.

Parler d'elle a toujours été un sujet à ne pas aborder. Le seul tabou que j'ai pu avoir certainement ! Malgré les injonctions des juges, j'ai constamment refusé de la voir. Pourtant, elle a tenté à de nombreuses reprises de me contacter pour renouer le lien maternel. Puis avec les années, elle a cessé de se battre. Aujourd'hui, je dois savoir si j'ai eu raison d'être si dure avec elle.

— Tu l'as trompée, elle aussi ?

Mon père baisse les yeux et pince fortement ses lèvres.

— Quand ta mère est partie, je venais d'embaucher une nouvelle collaboratrice et nous passions beaucoup de temps sur des dossiers complexes. Je rentrais tard le soir, j'étais fatigué...

— Papa ! Ne tourne pas autour du pot ! Oui ou non ?

— Non ! Je te le jure ! Mais ta mère l’a cru. Avec le recul, je ne peux pas l’en blâmer. Je ne suis pas certain que j’aurais supporté sans rien dire qu’elle passe autant de temps avec un homme. Elle connaissait mon attirance pour les jolies femmes, elle était au courant pour mon histoire précédente avec Rose. Son imagination a fait le reste.

— Et tu n’as pas tenté de la retenir ?

— Bien sûr que si ! Mais elle était déjà passée à autre chose. À cette période, Max n’allait pas bien non plus. Il était en pleine crise d’adolescence et j’essayais de jongler entre toi, ta mère et lui.

— Tu m’as laissée toutes ces années en croyant qu’elle était l’unique responsable, papa ! grogné-je en tapant du poing sur la table.

Le regard vide, mon père m’observe quelques secondes sans rien dire. C’est la deuxième fois que je le vois aussi désespéré. La première, c’était justement quand ma mère l’a quitté.

— Détrompe-toi Victoire ! Te rappelles-tu le nombre de fois où je t’ai suppliée de pardonner à ta mère ? Où j’ai tenté de te faire admettre que les histoires d’adultes ne te concernaient pas et qu’elle t’aimait plus que tout ?

Lorsqu’il pose sa main sur la mienne, je tremble comme une feuille. J’ai toujours cru que ma mère n’avait eu aucun scrupule à me laisser seule avec mon père ! Mon entêtement m’a rendue aveugle et sourde à toute discussion pendant tellement d’années.

Je ferme les yeux et frotte mes tempes pour essayer de remettre toutes ces informations dans les bonnes cases.

Max... Rose... Marc... ma mère... le bouquin... Je suis en plein cauchemar !

— Mais... si... Rose te trompait depuis longtemps avec Marc, enfin... comment tu peux être sûr que... qu’il n’est pas le père de Max ?

Voilà, c’est dit !

La boule dans ma gorge grossit d’un coup. J’ai l’impression que d’une seconde à l’autre je vais m’évanouir par manque d’air, s’il ne répond pas très vite à ma question. Il devient livide, inspire, expire un nombre incalculable de fois, les yeux rivés sur ses doigts noués.

— Parce qu’il ne pouvait pas avoir d’enfants.

Sa phrase tombe comme un couperet. Si un mince espoir que Max ne soit pas mon frère avait fait son apparition, il venait de se transformer en fumée, en plantant au passage une flèche dans mon cœur. Le souffle coupé, j’observe Max qui a cessé de mastiquer et qui, les yeux mi-clos, inspire lentement. Je me demande comment je peux ne pas hurler ma rage et mon incompréhension.

— Et toi, mon grand, poursuit mon père avec une pointe d’hésitation dans la voix, tu n’as pas beaucoup parlé depuis tout à l’heure. Si tu as des points à soulever, vas-y.

C’est le moment que Max choisit pour intervenir :

— Philippe, tu sais que si j’ai accepté ton invitation c’est d’abord par rapport à maman. Pourquoi tenait-elle tant à ce que je sois là pour mes vingt-cinq ans ?

— C’était une promesse que l’on s’était faite il y a bien longtemps. Dans sa tête, c’était l’âge où tu aurais terminé tes études, où tu serais vraiment adulte et plus fort pour affronter la vie.

Maximilien garde les yeux rivés sur son assiette et frotte sa barbe.

— Mais enfin, je savais depuis toujours que j’avais une sœur. Pourquoi pas avant ?

— Parce que je vivais dans un mensonge avec Victoire et par conséquent, elle préférait ne pas la faire souffrir en lui imposant un frère d’un seul coup. Tu sais, d’où elle est, je suis certain qu’elle est ravie de voir à quel point vous vous entendez bien.

J’ai le vertige et je bloque ma respiration pour m’empêcher de vomir. C’est le moment que choisit mon frère pour m’assommer littéralement :

— Philippe, j’ai bien réfléchi et... je pense que je ne vais pas rester, déclare-t-il sans me regarder.

Mon père ouvre de grands yeux. Quant à moi, la douleur qui oppresse ma poitrine me prive de la parole. Je frissonne, l’air ambiant semblant s’être refroidi tout à coup. La boule qui entrave ma gorge devient si grosse que je me mets à tousser. Puis, je déglutis, inspire, expire, mais rien n’y fait. Mon cœur fait un demi-tour dans ma cage thoracique et son rythme saccadé résonne dans mes tempes.

— Je croyais que tu te sentais chez toi ici et que tu t’entendais bien avec Victoire, rétorque mon père avec une pointe d’incompréhension et de tristesse dans la voix. J’espère que ce n’est pas ce que j’ai dit qui t’a donné envie de partir ?

— Non ! Victoire est charmante et je me sens très bien ici. Mais... (il se racle la gorge) j’étais venu plus tôt pour voir ma petite amie. Nous ne sommes plus ensemble et... comme tu le sais, j’ai des rendez-

vous professionnels qui vont m'empêcher de rester tout l'été.

Mon père n'a pas l'air de se rendre compte que son fils ment très mal. Il sourit, gardant tout de même une lueur de désappointement dans les yeux.

Mon regard vers lui mêle tristesse et culpabilité. Il serait tellement déçu s'il connaissait la raison du départ de Max et ma gorge est si serrée qu'aucun son ne sort de ma bouche. Mon estomac menace d'éjecter les quelques morceaux de pissaladière que j'ai avalés.

— Tu es le seul juge, Max, soupire mon paternel. Par contre, le 14 août, je tiens à ce que tu sois là, comme je l'ai promis à ta mère.

— D'accord. Merci.

— Pas trop déçue, ma chérie ? s'inquiète mon père en se tournant vers moi.

Je tente de réfléchir pour lui répondre de manière cohérente, mais la douleur est trop forte. Son ton rempli d'innocence est si désarmant face au bouillonnement intérieur de mon corps. Mes yeux s'embrument, je n'arrive plus à respirer. J'ai froid. J'ai chaud. Je tremble et ai l'impression que je vais m'évanouir.

Je me lève d'un bond, et sans me préoccuper de la réaction de mon père et de Max, cours vers les toilettes sous l'escalier, essayant désespérément de contenir une larme qui est prête à perler sur ma joue.

J'ai besoin de rester seule pour ne pas implorer. J'ai l'impression de subir un retour de bâton d'une violence inouïe pour tous mes mensonges et mes vices.

Partir ? Maintenant ? Je ne peux pas y croire ! Je ne veux pas !

Maximilien

Douche froide

Depuis que Victoire s'est engouffrée dans les toilettes en fermant la porte à clé derrière elle, je n'ai pas bougé le petit doigt. Je suis pétrifié devant mon assiette, et repasse en boucle tout ce que je viens d'entendre.

Philippe a devancé les questions que je comptais lui poser et l'information essentielle vient de m'être donnée : je suis bel et bien son fils ; il n'y a plus aucun doute possible.

Depuis plusieurs années, je soupçonnais celle qui m'avait mis au monde de m'avoir menti. Quelques mots, lâchés par Marc, pendant ses innombrables disputes avec elle, m'avaient mis la puce à l'oreille. Selon lui, j'étais le *prétendu* fils de Philippe. Chaque fois que j'essayais de discuter avec ma mère de ce sujet, sa seule réponse était « *quoi qu'il arrive, ton père est celui qui t'élève* ». Elle n'a jamais voulu me dire pourquoi je ne m'appelais pas Levigan, mais Heredia comme elle ni pourquoi elle refusait de manière aussi vindicative que Philippe me voie en dehors de notre maison.

J'avais dans l'idée, en venant ici, de proposer à Philippe un test de paternité, mais ça n'est plus une nécessité et finalement, maintenant, je me fous de connaître le pourquoi du comment pour le reste, car cette vérité que j'espérais depuis longtemps est devenue, aujourd'hui, la pire révélation que l'on puisse me faire.

C'est la douche la plus froide de toute ma vie et tout ce dont je suis sûr, c'est que ma présence dans cette villa n'a plus aucun sens. Je n'ai pas la force de rester et de regarder Victoire comme une sœur alors que le simple fait d'évoquer son prénom réveille ma libido.

Putain ! Quand je pense que j'étais à deux doigts de lui faire l'amour !

Mon téléphone affiche 21 heures. Il y a moins d'une demi-heure que nous sommes passés à table et le dîner a tourné à la catastrophe.

Mon regard se pose sur Philippe, qui les bras plaqués contre la porte des toilettes, tente de raisonner Victoire.

— Ma chérie ? chuchote-t-il avec une extrême douceur. Je comprends que tu sois bouleversée. Je suis

désolé. Tellement désolé.

— J'ai besoin de rester seule, papa.

La voix sanglotante de Vic parvient jusqu'à mes oreilles et j'ai mal au cœur qu'elle soit si malheureuse. À table, je voyais son teint blêmir au fur et à mesure que Philippe avançait dans ses explications. J'aurais dû tourner ma langue sept fois dans ma bouche avant d'annoncer mon départ. Mais sur le moment, je lui en voulais tellement pour ses paroles blessantes devant la piscine que je n'ai pas réussi à maîtriser mon malaise.

— Très bien... soupire Philippe en s'écartant de la porte.

Je le regarde s'approcher de moi en silence, d'un pas lourd, chargé de remords. Malgré ses infidélités et la souffrance que ma mère a ressentie à cause de cette trahison, j'ai toujours eu de l'empathie pour lui. Même si j'aimais ma mère plus que tout au monde, elle n'était pas une sainte non plus et devoir vivre loin de son enfant a certainement été une punition suffisante pour Philippe.

Il jette un œil vers la porte qui reste fermée pendant que nous nous mettons à débarrasser la table dans un silence lourd de sens. Ses gestes sont saccadés et je peux même apercevoir ses mains trembler lorsqu'il transporte la pile de vaisselle sale jusqu'à l'évier. Je me sens coupable d'avoir été la goutte d'eau de trop pour Victoire.

— Nom d'un chien ! lâche-t-il soudain en tapant du poing sur le comptoir, j'ai pourtant essayé de lui faire comprendre que sa mère n'était pas entièrement responsable de notre séparation. Elle n'a jamais voulu m'écouter !

Dans cette famille, nous avons tous un problème de communication. Philippe s'est enfermé dans des non-dits pour ne pas faire de peine à sa fille alors que Victoire ment sur sa véritable personnalité pour ne pas blesser son père. Quant à moi, j'ai volontairement omis de parler de mon activité professionnelle à Victoire de crainte d'être jugé et je tais à Philippe les vraies raisons de mon départ pour ne pas passer pour un pervers.

— Max ! Je ne veux pas te forcer, annonce-t-il en posant une main ferme sur mon épaule, mais ne pourrais-tu pas essayer de lui parler ?

— Oui, mais je ne te promets rien.

Son regard est si désespéré que je ne sais pas quoi dire d'autre. Je me lève et me dirige vers la porte close, sachant pertinemment que je suis la dernière personne qui pourrait convaincre Victoire.

— Vic... écoute-moi.

— Fiche-moi la paix !

J'ai la chair de poule en l'entendant hoqueter, puis se remettre à pleurer.

— Vic... s'il te plaît !

— Fous-moi la paix ! répète-t-elle une nouvelle fois, plus autoritaire.

Mes mains levées en signe de reddition, je me tourne vers Philippe en haussant les épaules. S'il n'avait pas été près de moi, j'aurais certainement eu une répartie plus directe en reparlant à Victoire de l'épisode de la piscine par exemple, pour la faire sortir de ses gonds et qu'elle ouvre enfin cette fichue porte. Mais là, je suis son frère...

Ses sanglots me transpercent les tympans et un frisson me parcourt la colonne vertébrale. Je ne peux pas la laisser souffrir sans intervenir. J'évite de regarder Philippe pour ne pas changer d'avis et donne un grand coup de poing sur la porte.

— Nom de Dieu, ouvre !

— Il faut que je te parle en quelle langue ? maugrée-t-elle d'une voix mordante secouée de spasmes.

— Victoire Levigan ! Je parle toutes les langues du monde ! Alors ouvre-moi cette putain de porte et laisse-moi entrer !

Il me faut une bonne minute pour me rendre compte que mes allusions douteuses auraient pu me coûter cher et quelques secondes supplémentaires pour réaliser que Victoire a tourné la clé dans la serrure et que je peux entrer.

J'inspire profondément et saisis fermement la poignée. Mon cœur bat à tout rompre, car je ne sais ni dans quel état je vais la trouver ni si je vais réussir à maîtriser mes pulsions devant elle, à quelques mètres de Philippe. J'ai la certitude que l'aventure de la lingerie pourrait se reproduire, et lorsque je pousse la porte, mon estomac se serre si fort qu'un court instant, je reste bloqué sur son seuil.

Ses doigts fermement agrippés au bord du lave-mains, Victoire, secouée de spasmes, ne tourne pas la tête vers moi et garde ses yeux baignés de larmes rivés vers le miroir. Son maquillage a coulé sur ses joues rougies d'avoir trop pleuré. Surpris, je marque un temps d'arrêt avant de refermer derrière moi. La jeune femme au caractère de cochon, impulsive et capricieuse, s'est volatilisée.

— C’est mon père qui t’a demandé de venir me voir, c’est ça ? hoquette-t-elle.

— Ne lui en veut pas. Tout le monde fait des erreurs.

— Je serais bien mal placée pour lui en vouloir, crache-t-elle d’un air sarcastique. Je me demandais de qui je tenais mon penchant pour le sexe. J’ai ma réponse. J’ai hérité du gène de la débauche de mon paternel !

J’esquisse un demi-sourire et fais un pas en avant, mais instinctivement elle recule vers la cuvette des toilettes.

— Va-t’en, Max ! lance-t-elle, sans être très convaincante.

— C’est donc à moi que tu en veux ? Et c’est à cause de moi que tu es dans cet état-là ?

Victoire plisse les yeux, renifle et reprend sa respiration, avant de saisir mes poignets. Je presse mes paupières, quand une chair de poule inonde chaque centimètre carré de ma peau.

J’aurais dû me douter que m’enfermer seul avec elle n’était pas une bonne idée !

— Est-ce que tu sens la même chose que moi, Max ? Ce désir pour lequel nous luttons depuis des jours ?

— Tu sais très bien que oui ! dis-je alors que le rythme de mon cœur s’accélère. C’est la raison pour laquelle il faut que je parte.

Je dois me faire violence pour ne pas sauter sur ses lèvres parfaites qui me provoquent à longueur de journée. Je dégage mes bras et fourre mes mains dans mes poches.

— Tu ne l’envisageais pas jusqu’à aujourd’hui ! Pourtant, nous avons déjà dépassé les limites, Max. Nous deux, c’est une évidence ! Qu’est-ce qui a changé ? Tu as peur que Xaviérine Tommilici te fasse de l’ombre ?

Elle a compris. Bordel, elle a compris !

— Ça n’est rien à voir avec ça Vic ! Je suis ton frère !

— Tu l’étais déjà hier aussi et avant-hier et avant-avant-hier et...

Je soupire et m’appuie contre le mur. Je n’ai jamais osé parler de mes doutes à qui que ce soit. Mais, je lui dois bien ça pour expliquer mon départ.

— Je vais t'avouer quelque chose. En venant ici, j'avais des soupçons concernant notre lien de parenté. Parce que j'étais le fils caché justement, mais aussi à cause de certaines paroles de ma mère. Jusqu'à ce soir, je refusais de croire que je pouvais me tromper. Mais... je suis vraiment ton frère ! Et ça change tout.

— Quoi ? s'insurge-t-elle en écarquillant ses grands yeux rougis. Ça signifie que depuis le début de la semaine, tu pensais ne pas être mon frère et m'a laissé croire le contraire ! J'avais raison. T'es un vrai mytho ! Tu racontes que tu baisses avec Louise, tu me dis que le bouquin est celui de ta mère, tu te fais passer pour mon frère alors que tu n'en étais même pas certain !

Une nouvelle larme coule sur sa joue, mais à la lueur qui brille dans ses yeux, la colère en est l'origine plus que la peine.

— Je suis désolé. Je voulais avoir des réponses à certaines questions que je me posais. Philippe y a répondu ce soir. Mais quand je suis venu ici, je ne m'attendais pas à tomber sur toi. Enfin, je veux dire... À rencontrer la créature la plus excitante de la galaxie. Du coup, j'ai espéré ne pas être ton frère. Tu n'as même pas idée à quel point je l'ai souhaité ! Et puis, je n'ai pas osé te parler de mon métier. Comment Jen Evans et Victoire Levigan auraient pu apprendre que je me faisais passer pour une femme dans mon travail sans se foutre de moi ?

Victoire serre fortement sa mâchoire et réduit la distance qui nous sépare à quelques centimètres. Puis l'air déterminé, elle lève la tête et fixe ses yeux dans les miens tout en saisissant mes poignets.

— Je n'ai qu'une seule envie et ça n'est certainement pas de me moquer de toi.

En moins d'une seconde, ses lèvres fondent sur les miennes. Immédiatement, sa langue empressée s'introduit dans ma bouche. Je réprime un grondement de plaisir, mais, dans un élan de lucidité, recule lorsqu'une de ses mains s'aventure dans mon dos.

— Arrête Vic ! Je ne peux pas faire ça ! Philippe est à quelques mètres et c'est...

... *Totalement immoral !*

Elle pince fortement ses lèvres et sans détourner les yeux, pointe son index vers la porte.

— Alors, barre-toi ! grogne-t-elle entre ses dents.

Son regard lance des éclairs qui atteignent mon cœur déjà bien malmené.

— Je ne voulais pas que ça se termine de cette manière, dis-je avant d'ouvrir.

J'évite de jeter un œil vers Victoire en sortant et rassemble tout le courage en ma possession pour adresser un maigre sourire à Philippe qui attend impatiemment près de la baie vitrée. Mais je n'ai qu'une seule envie : m'enfermer dans ma chambre.

— Alors ? s'inquiète-t-il, tout en se rapprochant de moi.

L'unique chose qui lui importe est mon départ, alors que je ne pense qu'à ce dernier baiser et au fait que, maintenant, elle me déteste vraiment.

— Il lui faut un peu de temps, mais je suis certain que tout ira mieux demain.

— Justement ! Ne pourrais-tu pas rester quelques jours de plus ? me propose-t-il d'un ton presque suppliant. Pour que Victoire se remette de ses émotions ? Elle a déjà appris de manière brutale ton existence, alors ce que je lui ai avoué ce soir est un choc supplémentaire. Je ne veux pas te mettre la pression, mais, si tu t'en vas maintenant, j'ai peur que ce soit encore pire. Elle aura besoin de toi. Je sais que si elle a réagi aussi violemment c'est également parce que tu pars. J'ai vu dans ses yeux à quel point elle s'est attachée à toi.

Je me retiens non sans mal de cracher un rire sarcastique, constatant à quel point la situation est pathétique.

Philippe croit que rester arrangera les choses ? Il rigole !

— Je lui avais juré de répondre à toutes ses questions, poursuit-il les lèvres pincées. Tenir ses promesses est essentiel pour moi. Je pensais qu'elle serait assez mûre et assez forte. Mais j'ai présumé de sa capacité à assimiler autant d'informations d'un coup. J'espère qu'elle me pardonnera.

Il soupire longuement, un regard triste dirigé vers les toilettes.

— Elle t'a déjà pardonné Philippe. Ne t'inquiète pas pour ça. Par contre, même si je le voulais, je ne pourrais pas rester jusqu'à mon anniversaire. Mon agent veut me voir dans le courant de mois de juillet.

— Oh ! Je comprends. Alors, fais ce que tu as à faire, continue-t-il. Mais n'oublie pas le 14 août.

Philippe sait depuis le début que je suis écrivain sous un nom d'emprunt. Hormis le personnel de ma maison d'édition, lui... et ma mère, personne n'est au courant de la véritable identité de Xaviérine Tommilici. Pas même Vincent et Alan ! Seulement, il m'a avoué ne jamais avoir lu mon livre et n'a aucune idée que ses révélations ont ouvert les yeux de Victoire. Je n'avais jamais pensé à la manière dont j'aurais aimé qu'elle découvre ma profession. Mais finalement, c'est sans doute mieux ainsi.

Le cœur lourd, je regagne ma chambre en luttant pour ne pas jeter un œil vers la porte derrière laquelle Victoire est toujours enfermée. Je m'affale sur mon lit en proie à une lancinante douleur qui a envahi tout mon corps jusqu'à mon âme. Le regard rivé sur le plafond, je suis vidé par cette soirée cauchemardesque. Cette vérité m'a anéanti. Je chasse d'un revers de la main une larme qui coule sur ma joue.

Putain de bordel !

J'ai ignoré la Raison et contre la Morale, j'ai failli faire l'amour à ma sœur. Parce qu'elle m'attire au-delà du raisonnable. Parce jamais je n'ai autant eu envie d'être enfin moi. Parce qu'elle a trouvé les mots justes :

« Nous deux, c'est une évidence »

... Une impossible évidence !

Victoire

Jusqu'au bout

Je ne sais pas depuis combien de temps je suis enfermée dans ces toilettes. Une heure ? Sans doute davantage.

Devant le petit miroir au-dessus du lave-mains, je frotte mes joues brûlantes et rougies pour enlever les traces de mon maquillage dégoulinant, tout en tendant l'oreille. Je suis impatiente que mon père aille se coucher et me laisse le champ libre. Je ne veux pas m'expliquer maintenant avec lui, mais juste vérifier si Maximilien est encore là et jouer ma dernière carte.

J'ai beaucoup pleuré. Longtemps. Seule avec mes remords, j'ai aussi réfléchi aux vraies raisons qui m'ont poussée à désertier la table ce soir.

Max et seulement Max ! Encore et toujours Max !

Je me fiche que mon père ait eu une maîtresse ou de savoir pourquoi ma mère l'a quitté. Peu importe que Max ne m'ait pas parlé de ses doutes sur notre lien de sang. L'unique chose qui m'obsède est qu'il a décidé de partir, et qu'il soit mon frère ne change rien au fait que je ne peux pas accepter son départ.

Pourtant, je l'ai mis à la porte de cette petite pièce minuscule. À cause de mon fichu caractère, je n'ai pas été assez insistante. J'aurais dû lui barrer le passage et lui faire admettre que l'attraction que nous ressentons l'un pour l'autre ne peut pas être brisée en fuyant, au lieu de le repousser.

Le cliquetis d'une serrure m'extirpe de mes pensées et je comprends que mon paternel a enfin regagné sa chambre. À plusieurs reprises, il est venu m'implorer de sortir, mais je n'ai pas eu la force de lui raconter un énième mensonge pour justifier mon état. Je dois garder toute mon énergie pour faire face à Maximilien. C'est maintenant ou jamais.

J'attends encore quelques minutes qu'un silence de plomb ait envahi la maison, puis je me décide à quitter cette pièce. À tâtons, je récupère mon téléphone portable sur la table de la salle à manger et regagne l'étage sans un bruit. Mes jambes sont en coton, mes mains tremblent et les battements de mon cœur s'accroissent à mesure que j'approche du rai de lumière qui passe sous la porte de la chambre de Max.

Il n'est pas encore parti.

Devant ce rectangle de bois qui fait barrage à l'immoral, je me fige. L'espace de quelques secondes, j'hésite à frapper, partagée entre mon désir, mes regrets, mes craintes d'être rejetée et ma fierté qui refuse que je plie à la moindre exigence d'un homme. Pourtant, quelle que soit la manière que je dois employer pour le retenir et quelles qu'en soient les conséquences, je ne peux pas laisser Max s'en aller !

Je veux l'entraîner au bout de cette faim qui me ronge !

Les doigts cramponnés autour de mon téléphone, j'inspire une grande bouffée d'air pour rassembler mon courage et me décide à saisir la poignée. Nerveuse, je la serre, l'écrase, alors que mon rythme cardiaque résonne dans mes tempes et me donne mal au crâne. Et si Maximilien refusait de m'écouter ?

Je lui ai dit de se barrer, merde !

Du plat de la main, j'essuie mes yeux encore humides, ouvre lentement la porte et passe la tête par l'entrebâillement.

Il est assis sur son lit, son ordinateur sur les genoux. Il ne porte que son boxer, et la lumière de la lampe de chevet éclaire juste ce qu'il faut de son corps pour que je le dévore du regard.

— Qu'est-ce que tu veux ? m'interroge-t-il tout en continuant à taper sur son clavier sans lever la tête. Si tu te demandes pourquoi je suis encore là, ne t'inquiète pas, je déguerpis demain matin. En attendant, je crois que nous nous sommes tout dit.

Il a parlé avec tellement de froideur que je tremble comme une feuille.

Pourtant, ça n'est pas la première fois que je me retrouve seule face à un homme ! Merde !

Mais sa voix avait aussi quelque chose d'hésitant, et j'y mets tous mes espoirs.

J'avance d'un pas, referme la porte doucement et passe mes mains dans mon dos pour la verrouiller discrètement.

Ce coup-ci, personne n'ira nulle part !

— Je n'aurais pas dû te parler comme ça tout à l'heure, dis-je en m'approchant du lit timidement. Je n'en pensais pas un mot. Je... je suis désolée.

Ses doigts, que j'aime tant sentir sur moi, pianotent frénétiquement sur les touches de son clavier. Les

yeux rivés sur son écran, il joue avec le piercing sur sa langue sans prononcer une parole.

Dieu qu'il m'excite quand il fait ça !

— Je... je n'imaginais pas que c'était toi qui écrivais si magnifiquement bien.

— Ne cherche pas un énième moyen de m'amadouer, Vic !

Il est vexé, et même en colère. Mais je fais la sourde oreille et m'assois sur le bord du lit. Attirées comme par un aimant par les muscles saillants de son torse glabre et puissant, mes mains me démangent de le toucher. Néanmoins, si je cède tout de suite, j'ai peur qu'il ne se braque définitivement.

Je coince ma robe entre mes cuisses et serre les jambes pour retenir le premier frisson que j'attendais. Cette fois, rien ne pourra m'arrêter.

— Tu écris la suite ? susurré-je en penchant la tête vers l'écran qu'il décale pour m'interdire de regarder.

— Non, tout autre chose.

— Aussi addictif ?

Les commissures de ses lèvres frémissent timidement, mais il ne lève toujours pas les yeux.

— Seules les lectrices en jugeront.

Des milliers de femmes lisent et parlent de Xavierine Tommilici. Seulement, cet extra-terrestre est mon frère. Et comme tous les êtres venus d'ailleurs, il a des pouvoirs surnaturels. Sans que je sache pourquoi, il m'attire comme aucun autre homme n'a réussi à le faire. Le magnétisme qu'il dégage ne cesse de me faire vibrer et j'ai envie de lui de manière totalement irraisonnée.

— Mon père est au courant que tu écris, si j'ai bien compris ?

— Oui ! C'est le seul à l'être... avec ma mère.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé au lieu de me faire découvrir ton roman de cette façon ?

— Je comptais partager ma passion avec ma petite sœur en venant ici. Et puis... les choses ne se sont pas passées comme je l'aurais voulu. Je ne m'attendais pas à tomber sur toi. Enfin... tu comprends ?

Rien ne semble pouvoir le décoller de ce fichu écran.

Merde !

— Ne pars pas ! dis-je d'un ton suppliant en lui empoignant doucement le bras.

— Vic...

Sa voix qui jusqu'à présent était froide n'est plus qu'un souffle. Il s'arrête d'écrire, serre le poing et presse ses paupières comme s'il cherchait à lutter contre les frémissements que je sens sous mes doigts et qui me donnent la chair de poule.

— S'il te plaît !

J'insiste, car je sais que nous ressentons la même chose : pantelants dès que nos regards se croisent, dès que nos peaux s'effleurent. C'est indéniable.

Il va craquer, c'est certain.

Seulement, après plusieurs inspirations, lorsqu'il rouvre les yeux et les pose enfin sur moi, la lueur qui traverse ses prunelles est plus déterminée que jamais et ne ressemble en rien à ce que j'espérais. Il se dégage de mon emprise et éloigne brusquement son ordinateur de ses genoux en poussant un profond soupir.

— Vic ! Depuis le début de la semaine, je vis un enfer. *Nous* vivons un enfer ! Reconnais-le ! Nous sommes attirés l'un par l'autre alors que c'est impossible. Et puis... de toute façon... tout nous oppose.

Une boule grossit dans ma gorge et avec toutes les peines du monde, je ravale ma fierté et tous les mots durs qui irritent mes cordes vocales et que j'ai envie de lui cracher. Aujourd'hui, c'est décidé, je ne perdrai pas ! Et si la seule chance qu'il me reste de le faire changer d'avis est de garder mon calme quoi qu'il arrive, alors soit ! Coûte que coûte, j'ai besoin d'assouvir ce désir qui me ronge chaque jour un peu plus de l'intérieur.

— Impossible ? Tu te rappelles ce que l'on a dit, tous les deux : « la vraie morale se moque de la morale » ? Et puis, qu'est-ce que tu en sais, que tout nous oppose ?

— Je n'ai plus rien à perdre puisque je m'en vais, murmure-t-il en se laissant tomber en arrière sur la tête de lit. Alors, tu veux que je te dise ? Jouer avec toi a causé ma chute. Mais j'ai au moins acquis une certitude.

Les yeux rivés droit devant lui, il regarde dans le vide.

— Laquelle ?

— Avec ou sans la confirmation que je suis ton frère, je sais déjà que je n’aurai pas la force de t’imaginer dans les bras d’un autre homme.

— Mais...

— Je n’ai pas envie de vivre de cette manière, me coupe-t-il. Et je n’ai pas le droit de t’empêcher d’être celle que tu es.

— Tu ne me connais pas vraiment, Max !

Mon argumentation ne tient pas la route puisque j’ai tout fait pour qu’il comprenne que ma nymphomanie était ma première préoccupation.

— Je ne voulais pas que tu sois *la première* ou je ne sais quoi d’autre, soupire-t-il d’un ton las. En plus, j’ai passé mon après-midi à consulter mon téléphone dans l’espoir que tu m’appelles. Ça m’a rendu fou.

— J’ai... j’étais avec Ava. Je te le jure.

— L’endroit où tu étais n’a plus d’importance, Vic ! souffle-t-il en fermant les yeux. Que fais-tu de ton père ? Pardon, *notre* père ? De Jen Evans ? De Louise et Alan ? Et de tous les mensonges qui nous entourent ?

— Justement ! Que vas-tu trouver comme excuse auprès de tes amis pour ne pas leur présenter ta sœur ?

Il rouvre les paupières et grimace un rictus amer, en frottant sa barbe avec sa paume.

— Je n’en ai aucune idée. Si je le fais, ils découvriront que Jen Evans, la gogo-danseuse la plus connue de la place niçoise, est ma frangine, et je passerai pour un con. Sans compter le risque que tout revienne aux oreilles de Philippe. Alan, Luna et Vincent sont charmants, mais pour la discrétion, je ne suis pas certain qu’ils soient les meilleurs. Si...

Je le coupe dans sa lancée, blessée qu’il ait si honte de mon activité préférée :

— Vincent ne m’a jamais trahie.

— Évidemment, c’était la condition sine qua non pour pouvoir te sauter, si j’ai bien compris !

rétorque-t-il en ricanant.

— Max, arrête !

Je n'ai même pas envie de m'énerver. Ma gorge se serre et mes yeux me brûlent. Je prends conscience qu'en réalité, ma vie n'est qu'une imposture, un tissu de mensonges qui m'enferme dans un carcan qui n'est pas le mien, et le départ de Max est la goutte d'eau qui fait déborder un vase déjà bien plein.

— Tu sais que j'ai raison ! Il faut que je parte.

— Non !

— Comment ça, non ?

Il ouvre de grands yeux étonnés, mais j'insiste en secouant énergiquement la tête. Je maintiens : il se trompe !

— Max, que tu partes ou que tu restes ne changera rien. Je connais Vincent et maintenant Alan. Nous habitons tous les trois dans la même ville et sommes susceptibles de nous croiser n'importe quand. D'accord, ce sont tes amis. Mais ici ou ailleurs tu devras toujours leur mentir si tu ne veux pas d'une Jen Evans dans ta vie, et je devrais faire de même pour que mon père n'apprenne rien. C'est comme ça. Quoi qu'il arrive, je le répète, le problème c'est comment tu vas te débrouiller pour ne jamais leur présenter ta sœur.

Il soupire profondément, conscient qu'il n'a aucun argument à avancer, mais insiste à nouveau :

— OK ! J'admets ! Mais de toute façon mes amis ne sont pas le seul souci. Je ne plaisantais pas pour Jen Evans en ce qui me concerne !

— D'accord. Je n'irai pas au *Magnetic* lundi. Ni aucun autre lundi. Mais reste ! S'il te plaît.

Moi qui obtiens toujours tout d'un claquement de doigts, je ne pensais pas un jour être capable de dire ce genre de connerie ! Pour le sexe, par-dessus le marché !

Il s'approche et, cette fois, c'est lui qui prend ma main tremblante dans la sienne. Une décharge électrique traverse mon bras et se loge dans mon cœur qui s'affole, car je n'ai jamais eu aussi peur qu'on me repousse.

Ça ne m'est jamais arrivé, de toute façon.

— Tu y retourneras tôt ou tard. Et tu continueras à mentir à Philippe jusqu'à ce que tu te fasses pincer.

— Tu vas l'appeler par son prénom encore longtemps ? ironisé-je pour tenter de détendre l'atmosphère et de calmer mes pulsations cardiaques.

— Honnêtement, au bout de vingt-cinq ans, je ne me vois pas lui dire « papa » du jour au lendemain. Mais n'essaie pas de changer de sujet. C'est pas de moi dont tu as envie. C'est du fantasme que je représente.

« Du fantasme à l'Amour »... Ce livre altère mon raisonnement et, là, je disjoncte complètement.

— Tu n'as donc pas envie de moi ? bredouillé-je, chamboulée par les souvenirs de cette histoire qui me reviennent en mémoire.

Il reste muet et recommence à jouer avec ce piercing qui m'excite malgré tout. Sa main se resserre sur la mienne et, cette fois, des crépitements au creux de mon ventre m'obligent à me tortiller sur le drap. J'avais prévu d'y aller en douceur, mais je n'aurai pas la patience d'attendre qu'il se décide. Et ce n'est pas mon genre de toute façon.

Ras-le-bol de tourner autour du pot !

En deux secondes, je retire ma robe qui vole à travers la pièce et fais valser mes tongs qui la rejoignent, sous les yeux incrédules de Maximilien qui se fige. Je saute à genoux sur le lit en maillot de bain et m'assois à califourchon sur ses cuisses nues dont les muscles se bandent instantanément.

— Arrête Vic ! ordonne-t-il en plaquant ses mains sur mon ventre pour m'empêcher de me pencher vers lui. Je suis ton frère ! Merde ! Tu comprends ? Ton frère ! Et tu sais très bien que cette fois, rien ni personne ne pourra venir nous interrompre si tu insistes.

Ses doigts impriment sur ma peau une brûlure lancinante et délicieuse qui envahit tout mon être.

Justement, je compte bien aller jusqu'au bout, et si quelqu'un frappe à la porte maintenant, je l'étripe.

— Que fais-tu *toi* du feu qui nous consume tous les deux dès que l'on est ensemble et contre lequel on ne peut rien ?

Je parle lentement, essayant de contrôler ma respiration désordonnée par l'effet du désir qui gagne chaque parcelle de mon corps. Puis je baisse le regard vers la bosse qui se forme sous son boxer et glisse mon index sous l'élastique. Juste là où le V dessiné de ses muscles disparaît. Je sens mes ongles frôler

ses poils. Il saisit mes hanches fermement, soupire et presse ses paupières plusieurs secondes, comme s'il cherchait à refouler ce qu'il ressent. Mon bas-ventre s'échauffe. Il rouvre ses yeux qui s'accrochent à mon entrejambe et esquisse un sourire timide quand ses pouces se fauillent sous les nœuds qui retiennent mon bas de maillot de bain. Une vague de frissons me submerge au point d'en avoir le vertige.

— Justement, Vic ! Nous devons nous éloigner. Avant qu'il ne soit trop tard et que nous ne fassions la plus grosse bêtise de notre vie.

Sa voix est chevrotante et ne convaincra personne. Surtout pas moi qui reluke son érection palpitante à quelques centimètres de mon index.

— Il est déjà trop tard, Max. Regarde !

De ma main libre, j'emprisonne son poignet et le guide avec fermeté entre mes cuisses. Il inspire, expire, durant d'interminables secondes, essayant de résister à la pression de mes doigts qui l'entraînent jusqu'à la lisière de mon maillot trempé.

— Je veux être *ta* Rose pour une nuit. Une seule nuit.

— C'est une fiction, Vic, siffle-t-il entre ses lèvres qu'il mordille. Une utopie, tout droit sortie de mon cerveau trop prolifique.

— J'ai envie de toi depuis des jours, Max ! insisté-je sans le lâcher.

Je pousse un gémissement quand ses phalanges sont enfin là où je voulais qu'elles soient, même si un bout de tissu fait encore barrage. Être l'héroïne de son roman. Voir s'il peut me faire ressentir ce qu'il a imaginé. Calmer ce désir fou qui m'obsède. C'est tout ce qui m'importe.

Ma main s'aventure plus bas sous son boxer, effleure son membre palpitant. La sienne se crispe sur mon maillot. Il grogne et soupire longuement. Je serre mes jambes autour de ses cuisses et mords mes lèvres. J'ai tellement faim de son corps que le moindre contact est un supplice.

Je veux qu'il craque. Il le faut.

— Pourquoi... as-tu passé l'après-midi avec Ava si... tu avais autant envie de moi ? siffle-t-il.

Son regard enflammé s'accroche au mien. Une décharge électrique m'embrase et des vibrations d'impatience me font tressaillir. Si je m'écoutais, j'empoignerais son sexe pour en terminer. Mais la femme qui ondule sur ses cuisses n'a rien à voir avec la Victoire Levigan qui baise sans se poser de question. Celle d'aujourd'hui sent que le nirvana est à sa portée et qu'il ne faut rien gâcher. Même si mon

désir est intense, je dois lui répondre et le mettre en confiance. J'attends qu'un énième frisson s'évapore avant d'ouvrir la bouche :

— Quand ma mère est partie, le bar d'Ava est devenu mon repère. Elle a toujours été un peu ma confidente. Cet après-midi, je lui ai parlé de mes shows et de la crainte que ça revienne aux oreilles de mon père. Mais aussi de toi, enfin, toi *mon frère*, et des problèmes que ça posait vu que tes amis n'étaient pas au courant. Bref, j'ai essayé de me justifier pour... quand on s'est isolés tous les deux.

La lingerie ! L'endroit où j'ai découvert à quel point les caresses de Max pouvaient me rendre folle...

Nos mains sont figées sur nos sexes respectifs et je n'ai jamais ressenti une frustration d'une intensité pareille. Max plisse ses yeux noirs et soutient mon regard sans dire un mot. Comment peut-on rester dans une position aussi irréaliste sans que rien ne se passe ?

Aller jusqu'au bout ! Je ne veux que ça ! Mais vite !

J'avale avec difficulté ma salive, contrôlant tant bien que mal l'incendie qui se propage à l'intérieur de moi, et poursuis :

— Elle m'a confirmé que nous étions dans la merde et m'a conseillé de révéler la vérité à tout le monde.

— Vas-tu le faire ? demande-t-il enfin en écartant sa main de mon maillot.

Non ! Non ! et non ! Je ne te donne pas le droit de me repousser.

— Je... je ne sais pas...

Il soupire et presse ses paupières alors que je ne pense qu'à la manière dont je vais pouvoir obtenir une « discussion plus approfondie » que celle que nous avons eue dans la lingerie. Si la douceur ne le fait pas craquer, il ne me reste plus qu'à employer les grands moyens.

— Regarde-moi ! ordonné-je en me trémoussant d'impatience sur ses cuisses. Dis-moi que tu ne ressens rien et je partirai.

Je quitte la chaleur de son sexe et en profite pour me débarrasser rapidement de mon haut de maillot de bain. Puis j'accroche ses doigts, que j'ai trop besoin de sentir, à mes hanches. Sa mâchoire se contracte si fort que je l'entends crisser, mais ses yeux restent fermés. Tremblante, je guette fébrilement sa réponse. Les secondes me paraissent des heures. Jamais je n'ai attendu aussi longtemps pour qu'un homme me

fasse l'amour. Mon entrejambe inondé est douloureux et nécessite d'être soulagé, rapidement. Je n'en peux plus. Je me soulève sur les genoux et tire sur les nœuds de mon bas de maillot avant de m'en débarrasser.

— Max ! Regarde-moi ! insisté-je, haletante.

Lentement, il rouvre les paupières. Ses yeux à la fois pétillants et mouillés de larmes se fixent à mon sexe brûlant.

— Aime-moi, Max ! S'il te plaît ! Aime-moi ! Rien qu'une fois.

Ses doigts s'enfoncent dans ma chair et me consomment. Mais cette douleur n'est rien comparée à celle qui me broie de l'intérieur.

Son regard s'enflamme. Ses dents se serrent et se desserrent. Il va craquer. Je le sens.

— Et merde ! jure-t-il avant de m'attirer contre lui brutalement.

Aussitôt, mes bras s'enroulent derrière sa nuque. Ses lèvres chaudes s'emparent de mon téton avec gourmandise dans un grondement sourd. Il le lèche puis l'aspire, jusqu'à m'arracher un premier gémissement. La tête rejetée en arrière, je le laisse explorer mon corps et savoure avec délice chacune de ses caresses empressées.

Nous savons tous les deux ce qu'il va se passer et jamais je n'ai été aussi impatiente.

— Putain, tu me rends dingue ! grogne-t-il sans cesser de me dévorer.

Sa langue avide en profite pour remonter le long de mon cou, suivre la courbe de ma mâchoire avant de s'engouffrer dans ma bouche entrouverte. Je savoure le râle qui s'échappe de sa gorge et vibre jusque dans la mienne. Ses mains brûlantes couvrent mon dos de sillons appuyés, reflets de tout son désir. L'incendie qui s'était propagé dans tout mon être est devenu un véritable brasier. Je me contorsionne sur ses cuisses et enroule mes jambes contre ses reins. Je ne suis plus qu'un corps envahi de chair de poule qui ne contrôle plus rien, emporté dans un tourbillon qui me conduit vers un précipice orgasmique bien trop précoce.

Je ne peux pas jouir maintenant. Pas comme ça.

Victoire, réveille-toi !

— Max ! Ne me fais pas languir trop longtemps.

Il quitte mes lèvres pour s'aventurer dans mon cou, tandis qu'une de ses mains glisse entre nous jusqu'à mon entrejambe.

Je couine et me trémousse quand deux doigts audacieux plongent en moi, abandonnant au passage un pouce diabolique qui s'attarde avec lenteur sur mon bouton nerveux.

— J'adore te voir réagir aussi vite, siffle-t-il, débarrassé de tout complexe.

Oh mon Dieu !

— Tu sais que nous allons faire une énorme bêtise, n'est-ce pas ? murmure-t-il à mon oreille, le souffle saccadé.

Il relève la tête et esquisse un sourire en coin, ses yeux étincelants de plaisir comme jamais, alors que ses doigts dansent toujours avec volupté dans ma chair brûlante.

— J'ai trop envie de te sentir en moi pour me poser ce genre de question, Max, dis-je haletante, tout en pressant mon sexe contre sa paume.

Il grogne et capture mes lèvres dans un baiser exigeant, d'une urgence extrême, comme la première fois qu'il m'a embrassée.

Le Max réservé que j'avais entraperçu à plusieurs reprises a disparu. Celui déterminé à ne pas céder aussi. Il s'est transformé en animal fougueux. Il retire ses doigts, laissant à leur place un vide immense qui m'arrache un gémissement de frustration. Mais heureusement, ses mains avides se mettent à courir le long de mon corps qui ondule contre son torse puissant.

— Tu n'imagines pas comme j'ai lutté pour que ça n'arrive pas ! râle-t-il en grignotant la peau de mon cou. Mais tu me rends fou. Fou de désir. Depuis des jours je ne pense qu'au moment où je plongerai en toi, et ça me rend dingue.

— Alors vas-y, Max ! soufflé-je. Je n'en peux plus. Rends-moi folle, moi aussi.

Je n'ai pas le temps de reprendre ma respiration qu'il me bascule sur le lit. Il se débarrasse de son boxer sous mon regard enflammé, puis s'agenouille entre mes jambes écartées.

Je suis prête.

Impatiente.

Trempée.

Bouillonnante.

Mais les quelques secondes qu'il passe à enfiler un préservatif suffisent à apaiser sa fougue. Il approche lentement sa main des replis de mon intimité et l'effleure de son index en soupirant. Puis il prend appui de chaque côté de ma tête et se penche vers mon cou, qu'il se met à mordiller.

— J'ai... si peur de te décevoir... murmure-t-il, semant le doute dans mon esprit pervers.

— Je sais déjà que je ne regretterai rien, Max.

— Tu frissonnes ? glousse-t-il sans cesser d'exciter ma peau ultra-sensible.

Je tremble de la tête aux pieds. Pourtant, je n'ai ni froid, ni peur. J'attends, comme une débutante, et j'ai hâte de découvrir à quelle sauce je vais être mangée.

Je souffle, haletante, et me contorsionne sous son torse puissant, la douleur dans mon entrejambe devenant délicieusement insupportable quand son membre d'acier vient effleurer mon sexe. Chacune de ses caresses est calculée, millimétrée, comme s'il savait doser à la perfection ses gestes pour accentuer les réactions de mon corps avide de sensations.

— Max ! Comment tu peux me torturer ainsi ?

— J'espère que c'est une douce souffrance, susurre-t-il en pressant légèrement son bassin contre le mien.

La plus délicieuse du monde !

Sa langue et ses dents n'épargnent aucun centimètre carré de ma poitrine avant de descendre, lentement. Trop lentement pour mes sens en ébullition. Je gémis et agrippe ses cheveux attachés quand sa barbe frotte entre mes cuisses. Puis je pousse un cri lorsque son appendice se met à tourmenter mon clitoris.

— Je-vas-jouir-si-tu-n'arrête-pas-tout-de-suite !

La respiration saccadée, j'ai du mal à parler tant le plaisir me submerge.

— Je ne t'en laisserai pas l'opportunité. Du moins pas dans l'immédiat !

Ses doigts pianotent sur ma peau en remontant lentement le long de mes jambes, traçant une traînée de feu sur leur passage. Lorsqu'ils s'aventurent à l'intérieur de mes cuisses, à quelques centimètres seulement de l'endroit même où je voudrais qu'ils soient, je mords mes lèvres pour étouffer un gémissement. Mes muscles intérieurs se resserrent dangereusement. Je geins et gigote énergiquement, impatiente qu'il mette un terme à ce délicieux supplice, puis empoigne son bras, mon regard vissé dans le sien.

— Max ! dis-je, la voix étranglée.

J'écarte un peu plus mes jambes et guide sa main jusqu'aux replis de mon intimité trempée.

Il inspire avec difficulté, de manière saccadée, comme s'il retenait ses pulsions, tout en plaquant sa paume contre mon point sensible qui envoie immédiatement une décharge électrique à chacune de mes terminaisons nerveuses. Je me tortille et resserre mes doigts autour de son poignet.

— J'hésite entre te crucifier ou interrompre toute torture et te laisser là, ironise-t-il avec un sourire lubrique.

Il se redresse lentement et, bien qu'il tente de se maîtriser, je sens qu'il est aussi impatient que moi.

Comment est-il possible que je brûle d'un désir si intense, alors qu'il ne s'agit que de simples caresses ?

Nous nous dévorons des yeux, le souffle court, contrôlant avec difficulté notre envie de nous jeter l'un sur l'autre pour faire cesser ces pulsions qui nous rongent. J'ai l'impression de vivre une première fois. Celle de l'interdit ? ou seulement d'une avidité démesurée et totalement incompréhensible ?

Jamais aucun homme ne m'a fait cet effet-là ! Et jamais mon appétit sexuel n'a été aussi ardent.

— C'est un supplice, n'est-ce pas ? murmure-t-il en venant se repositionner au-dessus de moi. Voyons comment tu vas réagir !

Je me contente de hocher la tête, incapable de parler, alors qu'il semble avoir repris de l'assurance. Sa voix rauque traduit une concentration extrême.

Ses doigts noués aux miens, il écarte mes bras en les plaquant sur le lit au-dessus de moi. Puis, sa bouche se referme sur un de mes tétons qu'il mordille avant de faire subir le même sort au deuxième. Je pince mes lèvres et me tortille tandis que sa langue sillonne la peau de mes seins gonflés, puis de mon

cou, pour aller enfin à la rencontre de la mienne. Je contracte mes cuisses pour endiguer la douleur délicieuse dans mon entrejambe et sens son sexe dur comme de l'acier m'effleurer, augmentant le sentiment de frustration qui m'habite.

Dieu que c'est bon !

« Plus intense est le supplice, plus grand sera l'amour. »

La réplique de Marcus à Rose résonne dans ma tête comme une douce mélodie. Je ne résiste pas à la succession de frissons qui m'inonde et je tremble de plus belle.

— Oh mon Dieu, Max ! C'est...

Cet homme a des doigts magiques, une langue magique...

— Regarde-moi ! Ne quitte pas mes yeux. Je vais te faire l'amour comme j'ai toujours rêvé de le faire.

Je m'exécute, transpercée par la puissance du désir qui étincelle dans ses iris enflammés. Mes cuisses s'écartent spontanément et enfin nos corps s'unissent. En douceur. Lentement, il me possède. S'enfonce en moi, sans précipitation, poussant des soupirs lascifs à intervalles réguliers. Une longue plainte émane de ma gorge tant mon plaisir est immense et j'enroule mes jambes dans son dos pour sceller cette union divine. Remplie de lui, je me sens si bien que, dans l'instant, je serais capable de signer un contrat pour l'éternité.

— J'ai l'impression d'avoir toujours attendu ce moment, grogne-t-il alors qu'il s'immobilise au fond de moi.

— Oh Max !

Mes lèvres gonflées par mes mordillements répétés laissent s'échapper un long gémissement. Je tire sur mes bras pour essayer de libérer mes poignets emprisonnés et pouvoir le toucher. Mais il résiste. Le souffle court, il entame de lents et profonds va-et-vient, entrant et sortant complètement, me laissant à chaque fois un peu plus pantelante. Mon corps n'est plus qu'un assortiment de sensations, parcouru de picotements incessants, de tremblements et de frissons. Ses grognements de plaisir provoquent une vague de chaleur qui se propage dans tout mon être quand il se met à me pilonner. Je couine, gémis sans m'arrêter et garde avec difficulté le contact de son regard enflammé dans le mien.

— Ce désir intense entre nous est plus fort que tout, gronde-t-il sans s'interrompre. Bordel, Vic, qu'est-ce que tu m'as fait ?

Il roule sur le côté et m'entraîne avec lui. En deux secondes, je suis sur son bassin. Je m'accroche à son cou et renoue notre union divine. Il se redresse sur ses coudes et se presse contre moi. Nous ne formons plus qu'un bloc de muscles brûlants et vibrants au rythme de nos mouvements. Ses mains sont aussi expertes sur ma peau qu'elles l'ont été dans ma chair. Elles effleurent mon dos cuisant, caressent le creux frémissant de mes reins, malaxent mes fesses qui se contractent tandis que j'ondule et savoure les frottements de son membre d'acier sur mes parois intimes. Sa langue, d'une habileté enivrante, goûte mon cou, bientôt rejointe par ses dents qui grignotent mes épaules. Je pousse un gémissement de plaisir extrême, vibrant à l'intérieur comme à l'extérieur. Ce n'est plus un incendie qui me consume, mais un feu d'artifice qui crépite, de plus en plus fort, me laissant à chaque explosion un peu plus pantelante. Mes ongles s'enfoncent dans ses omoplates. Je me cambre, intensifiant cette connexion délicieuse.

— Mon Dieu, Max ! Tu as raison, ce désir est plus fort que tout !

Oui ! Oui ! Oui ! Je veux que jamais ça ne s'arrête !

Mes jambes enroulées autour de ses reins se resserrent.

— Je vais... vraiment... mourir... de plaisir...

Je peine à parler tellement c'est puissant. Je halète, complètement submergée par les perceptions nouvelles qui naissent à chacune de mes terminaisons nerveuses.

Ses lèvres fiévreuses fondent sur les miennes qui s'ouvrent pour laisser le passage à sa langue avide d'explorer chaque recoin de ma bouche. Nos mains gourmandes façonnent la peau de l'autre avec ardeur, l'effleurent, la pressent, s'enfoncent dans nos chairs réceptives sans faiblir.

Je ne suis que sensations, vibrations, et coulisse sur sa verge de plus en plus rapidement. Ses coups de reins se synchronisent à mes mouvements. Nous sommes en connexion parfaite.

— Alors je vais mourir avec toi, murmure-t-il avant de mordiller le lobe de mon oreille.

Sa respiration devient sifflante. Un râle rauque sort de sa bouche à chaque fois que je m'empale plus profondément. Je ne peux pas contenir plus longtemps le plaisir incroyable qui me broie de l'intérieur. Mes jambes se raidissent dans son dos et mes seins gonflés s'écrasent sur sa poitrine trempée de sueur. Mes muscles se resserrent autour de son membre tendu qui grossit encore contre mes parois intimes. Une vague immense de frissons me submerge. Une déferlante. J'y suis. Je tire sur sa nuque et laisse échapper la manifestation de ma jouissance, arquée contre sa peau brûlante. Il se contracte, s'immobilise et crie à son tour, emporté dans le même plaisir intense.

Nous restons plusieurs minutes sans bouger, essoufflés, sans voix, imbriqués l'un dans l'autre, attendant que les vibrations de nos corps, trempés de sueur, ralentissent et que nos respirations deviennent plus régulières. Puis je bascule sur le côté et peine à reprendre mes esprits tant le moment était magique.

— Merci, dit-il timidement en embrassant la base de mon cou avant de s'allonger sur le dos à côté de moi.

Je sors de mon état extatique, surprise par ce petit mot si ordinaire comparé à l'expérience que nous venons de vivre.

— Merci ?

Je me redresse sur les coudes et l'interroge du regard tandis qu'il se mordille la joue, les yeux rivés au plafond.

— Merci de m'avoir donné autant de plaisir, de t'être abandonnée avec autant de douceur. Merci de m'avoir accepté, l'espace de quelques minutes, tel que je suis...

Aucun homme ne m'avait jamais fait ce genre de réflexion après l'amour.

Je lève un sourcil étonné, auquel il répond par un sourire discrètement lubrique.

— J'aimerais modifier ma remarque si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Il se penche vers moi et me murmure à l'oreille :

— Encore ! Encore ! Encore !

Les papillons infatigables reprennent leur danse folle dans mon bas-ventre, et quand son torse puissant vient se caler au-dessus de moi, je suis de nouveau prête. Moi aussi je veux recommencer. Revivre l'expérience sexuelle la plus incroyable de ma vie avec un magicien de l'amour.

Fabuleux.

Intense.

Irréel.

Aucun adjectif n'est suffisamment éloquent pour définir ce que je ressens. Mes jambes s'enroulent tout naturellement dans son dos et l'attirent contre mon corps vibrant d'impatience. Nos regards enflammés s'ancrent l'un à l'autre, exprimant la passion dévorante qui nous anime.

Nous n'avons besoin d'aucune parole. Nous savons : dorénavant, plus rien ne sera jamais pareil entre nous.

*Maximilien***Constatations**

Un rayon de soleil traverse les volets roulants à demi fermés et taquine mon visage. Mes paupières s'ouvrent doucement sur la beauté parfaite de la déesse qui dort paisiblement près de moi, un bras enroulé autour de ma taille.

Cette nuit a été au-delà du réel, et je n'en reviens encore pas d'avoir franchi si facilement avec elle cette barrière qui me faisait si peur ! Sans parler de l'immoralité qui l'accompagne...

Pour la première fois, j'ai laissé libre cours à mon imagination en étant avec une femme, sans me poser de question, et mis de côté toutes mes inhibitions. Même si j'ai vécu cette expérience incroyable avec ma sœur, je n'ai aucun regret, aucune honte, car jamais je n'ai ressenti un tel magnétisme sexuel.

J'ai savouré le moindre frémissement de sa peau au contact de mes doigts. J'ai adoré entendre son souffle haletant lorsque ma langue la goûtait avec délice et ses gémissements quand j'explorais les profondeurs de son intimité. J'ai humé son odeur de vanille au point d'atteindre l'ivresse. J'ai découvert un plaisir des sens jusque-là inégalé.

Insatiables, nous avons poursuivi l'exploration de nos corps, jusqu'à l'épuisement, avec à chaque fois le même plaisir, puis avons sombré dans le sommeil.

L'osmose existe vraiment. J'en ai eu la preuve. Cette nuit.

Comme si elle sentait mon regard émerveillé sur sa silhouette endormie, elle ouvre lentement un œil, puis un deuxième, et s'étire avec grâce en souriant. Ses yeux en amande pétillent encore du désir de notre folle connexion. Elle remonte le drap pour couvrir ses seins magnifiques et vient poser sa tête sur ma poitrine.

Elle est si belle ! À la fois déesse et diablesse !

— Coucou Monsieur le magicien ! ronronne-t-elle tout en enroulant son pied autour de ma cheville.

— Bonjour mon ange, dis-je en collant ma bouche contre sa chevelure toujours aussi délicieusement parfumée.

Elle s'appuie sur son coude et suit des yeux les mouvements de ses doigts qui effleurent le tatouage sur mon bras avec une douceur extrême. Je relève la tête, inquiet de son silence.

— Tout va bien ?

Max l'introverti, rempli de doutes et d'incertitudes, n'est jamais bien loin et, à la moindre occasion, il refait surface, comme pour m'éviter d'oublier qui je suis vraiment.

A-t-elle voulu simplement satisfaire sa nymphomanie ? A-t-elle des regrets maintenant qu'elle sait à quoi s'en tenir avec moi ?

— Tu es l'amant le plus merveilleux que j'ai rencontré. C'était fantastique. Comme si tu connaissais mon corps mieux que moi. Je n'en avais jamais assez.

Je soupire intérieurement, réconforté par ses paroles, et, même si je suis un perpétuel sceptique, l'étincelle dans ses yeux est suffisamment brillante pour me convaincre de sa sincérité.

— J'ai adoré que tu m'épuises, mon ange, murmuré-je en caressant sa joue.

Le petit rire moqueur qui s'échappe de ses lèvres me rend dingue !

De toute façon, *elle* me fait complètement disjoncter. Quoi qu'elle dise, quoi qu'elle fasse ! C'est une réalité à laquelle je ne peux rien. Si j'en avais l'énergie, j'explorerais encore et toujours le lieu divin qui a accueilli ma hampe une partie de la nuit. Seulement, même si ma libido se réveille à la simple pensée des dernières heures passées, mon corps est incapable du moindre mouvement. Je suis sur les rotules.

J'ai vraiment perdu la raison.

J'inspire profondément et cale une main derrière ma nuque, savourant les caresses de ses ongles qui effleurent ma peau toujours aussi réceptive. Mon sexe tressaille sous les draps. L'homme animal qui sommeille en moi et que je découvre me crie d'assouvir à nouveau cet appétit sexuel que la seule présence de Victoire ravive et excite.

J'ai l'impression d'être devenu obsédé, addict de cette divinité dont les doigts cheminent avec lenteur le long de mon torse, vers mon érection grandissante.

« Cette fille est une déesse au lit. Le meilleur coup de toute ma vie. »

Les yeux rivés au plafond, je refuse de laisser les paroles de Vincent polluer mon cerveau. Je ne veux réfléchir ni à ma raison défaillante, ni à l'immoralité de nos actes.

— Tu m’as apporté exactement ce que j’attendais... depuis toujours. Et puis, tu m’as aussi permis de tenir ma promesse. Je t’avais dit que je te ferais mourir de plaisir.

Je suis soulagé d’avoir eu le courage de lui révéler ce que je pensais. Elle pousse un petit rire discret et s’assoit en tailleur sur le lit, puis enroule une partie du drap autour de ses épaules. Je ne bouge pas et écoute le silence chargé de tendresse qui nous entoure. J’ai envie de profiter jusqu’à la dernière seconde de ce court instant de bonheur, car je sais qu’il ne durera pas. En effet, la bulle qui s’est formée autour de nous, dans ma chambre, s’arrête à ma porte. Derrière, il y a Philippe, Louise, mes amis et la Morale qui nous attendent de pied ferme.

— Maintenant que nous connaissons mieux nos corps, on pourrait découvrir nos âmes, propose-t-elle alors que sa main se faufile discrètement sous le drap jusqu’à ma cuisse.

— Ça n’a pas grand intérêt.

— Parle-moi de toi. Tu es si différent devant les autres...

Moi qui m’évertue à écrire, caché, depuis des mois, je lui ai donné accès à mon journal intime et suis en train de devenir un livre ouvert. Pour elle. Juste pour elle.

Je me redresse, remonte contre la tête de lit et cale mon oreiller sur mon ventre, tentant de dissimuler mon sexe tendu à l’extrême. Puis je dévore des yeux cette femme, toujours aussi excitante malgré sa coiffure d’après-baise complètement désordonnée, qui m’a fait atteindre le septième ciel comme aucune autre n’y est encore jamais parvenue.

Un peu de sérieux, Max !

Je me racle la gorge, préférant diriger mon regard vers la fenêtre pour éviter de croiser le sien, pénétrant, qui risque de me perturber.

— Quand j’étais ado, Alan courait déjà après tout ce qui portait une petite culotte. Moi, j’étais plutôt... timide et rêveur. Mon comportement très en retrait l’amusait.

Je m’arrête un instant, craignant que l’image que Victoire a de moi pâtisse de la suite de mes explications.

J’avale une grande bouffée d’oxygène et poursuis avant que le courage ne m’abandonne :

— Jusqu’au jour où je suis tombé amoureux d’une jolie fille de ma classe. Elle s’appelait Sandy, avait l’air réservé et, naïvement, je me suis fait un film en pensant que je l’intéressais. J’avais quinze ans et des

rêves plein la tête.

— Un romantique, en gros ?

— Disons plutôt un ado inexpérimenté.

Je l’entends ricaner gentiment, mais reste tourné vers la fenêtre. Si je la regarde, j’ai la certitude de ne pas pouvoir continuer.

— Alan m’a poussé à me lancer...

Une seconde. Deux secondes de silence. Je ne perçois que son souffle léger, les petits bruits discrets qu’elle fait quand elle déglutit, et les battements de mon cœur qui résonnent dans mes tempes et s’accélèrent au fur et à mesure de mes explications.

— Et alors ? Tu t’es pris un vent ? C’est pas la mort ! s’étonne-t-elle en caressant délicatement ma cuisse par-dessus le drap.

Je baisse la tête. Un pincement s’invite au creux de mon ventre et des crampes dans mon estomac. J’ai cru bêtement qu’elle pourrait comprendre. Comme Alan d’ailleurs, qui lui m’a dit de passer à autre chose. Au fond, Victoire ne peut être différente de Sandy, ni de toutes les autres femmes, incapables de penser qu’un acte aussi dérisoire puisse blesser un homme comme moi. J’hésite, partagé en l’envie de me libérer de ce poids qui m’étouffe, et dont seule ma mère connaissait l’existence, et celle d’arrêter le carnage avant d’être totalement ridicule. Puis je rassemble ce qu’il me reste de volonté et me décide à approfondir mes explications. Après tout, mes révélations sont tellement insignifiantes par rapport au fait d’avoir osé faire l’amour avec... ma sœur.

Bordel !

— Nous sommes sortis ensemble. Quelques semaines. J’étais très amoureux d’elle et... naturellement, elle a été ma première fois. Mais... Sandy s’est avérée être une vraie garce et moi, un mec de plus à ses yeux. Seulement, à l’époque, j’étais aveugle, naïf et... complètement dingue de cette fille. En y réfléchissant aujourd’hui, je pense que j’ai bien dû être le dernier de ma classe devant lequel elle s’est allongée...

Comme toi !

J’essaie de faire abstraction de la boule qui se forme dans ma gorge et de la douleur qui vient d’apparaître dans mes entrailles à cause de cette brutale constatation qui a traversé mon cerveau comme

un éclair. Victoire n'intervient pas et se contente de nouer ses doigts aux miens alors que je fixe un point imaginaire devant moi pour garder ma concentration face à ce silence oppressant.

A-t-elle de la compassion ? Est-elle en train de se moquer intérieurement de mon inexpérience ? Ou a-t-elle suffisamment l'habitude d'être cataloguée dans ce registre, elle aussi, qu'elle n'y prête plus la moindre attention ?

Inutile de réfléchir ! Il est trop tard pour reculer. J'inspire un bon coup, chassant au passage toutes mes pensées négatives, et poursuis :

— Dès qu'elle a obtenu ce qu'elle voulait, elle m'a largué et a passé le reste de l'année à ricaner avec ses amies sur ma timidité et mon manque d'expérience. Tu n'ignores pas que les ados sont particulièrement méchants entre eux. J'ai eu droit à toutes sortes de moqueries. Je vivais avec ma mère et avec un pseudo beau-père qui, depuis plusieurs années, s'intéressait plus à la manière de se procurer sa dose qu'à nous apporter une quelconque tendresse. Elle a essayé de nombreuses fois de me convaincre de relativiser. Mais elle comprenait ce que je ressentais.

Je me tais un instant, car le vide immense qu'a laissé ma mère dans mon cœur est encore douloureux. Le simple fait d'en parler me renvoie quelques mois en arrière, et ma gorge se serre. Elle était mon équilibre, mon pilier et, depuis sa disparition, je nage dans un brouillard épais de contradictions et d'incertitudes. Son affection et sa tendresse me portaient, m'aidaient à garder le sens des réalités. Aujourd'hui, je ne sais plus qui je suis réellement et, si elle avait connaissance de ce que j'ai fait la nuit dernière, elle me dirait sans doute que je suis devenu fou !

Je soupire longuement et presse fortement mes paupières pour retenir les larmes qui envahissent mes yeux. À chaque fois que mon esprit se met en marche pour ressasser le passé, je suis perdu dans le néant, entre ce que je suis et ce que je parais. Entre rêve et cauchemar...

Pourtant, maintenant que j'ai franchi la barrière de la Morale avec Victoire, au lieu de réfléchir à ce que j'ai fait et à ce que j'aurais dû faire, je ne me suis jamais senti aussi bien.

Je suis bon à enfermer !

Je resserre mes doigts avec ceux de la femme qui m'a fait perdre définitivement la raison et reprends :

— À l'entrée en première, j'ai changé d'établissement. Du coup, j'ai profité de l'été pour devenir un autre Max. Je me suis laissé entraîner dans les délires d'Alan, persuadé que lui ressembler était « la » solution à mon problème. J'ai commencé par un tatouage. Je me suis mis à la muscu le mercredi avec lui, et puis... de fil en aiguille...

— Mais tu n'avais pas de problème ! me coupe Victoire qui sort enfin ses premiers mots après un long silence.

— Peut-être, mais je n'ai trouvé que cette alternative pour me sentir accepté. Tu vas me prendre pour un imbécile, mais j'ai passé du temps dans ma chambre à m'entraîner à parler comme mon pote, à gagner une assurance toute relative qui lui réussissait lui, avec les filles.

— Alan et Vincent étaient bien tes amis ! Ils n'ont pas trouvé étrange ton changement ?

— Je n'ai rencontré Vincent qu'à l'entrée à la fac. Il m'a toujours connu comme je suis. Quant à Alan, il a dû penser que j'avais « mûri » ou « évolué ». J'en ai aucune idée. Tu sais, les mecs ne discutent pas vraiment de ce genre de choses.

Je me décide à lever la tête et, lorsque je croise le regard de Victoire, la tendresse que j'y lis me bouleverse et me donne la force de terminer.

J'ai eu raison de lui faire confiance. Elle ne me juge pas.

— Le résultat a été rapide et fulgurant. Les filles se sont agglutinées à moi comme des mouches. Je sais que ça n'est pas valorisant d'être désiré pour un physique et une allure, mais je m'en contentais. Et puis, j'étais pris à mon propre piège. J'aurais été encore plus ridicule de revenir en arrière. Alors, tant que les aventures restaient *platoniques*, tout allait relativement bien. Je m'étais habitué à jouer la comédie, en quelque sorte, et le jeu était même exaltant. Par contre, passer à des choses plus *sérieuses* était beaucoup plus compliqué. Max-le-romantique n'était jamais bien loin et, malheureusement pour moi, les filles que j'attirais n'avaient rien de sentimental.

Comme toi !

Cette deuxième constatation est plus violente que la première. Je remonte mes genoux et coince l'oreiller contre mon ventre pour maîtriser la douleur qui me broie de l'intérieur. Si Victoire comprend mes allusions, en tout cas elle ne le montre pas et poursuit son inquisition :

— Pourquoi n'as-tu pas dit « stop » à tout ça, alors ?

— La trouille de passer pour un con ! Je n'ai pas trouvé comment revenir en arrière. Du coup, je me suis réfugié dans l'écriture pour coucher sur le papier ce que j'aurais aimé vivre ! Incognito.

J'ai l'estomac en vrac, et le silence qui plane soudainement entre nous ne me rassure pas. Mais je prends sur moi pour la regarder et obtenir une phrase, un mot. Un seul. Qui mettrait un terme, ou pas, à

cette discussion irréaliste. Alors que je ne m’y attends pas, d’un geste vif elle s’empare du coussin qui me protégeait et le jette à travers la pièce. Fébrile, je déplie mes jambes, espérant qu’elle parle enfin. Mais d’une main, elle tire sur le drap, découvrant mon sexe dressé, et l’enserme dans ses paumes. Un sourire lubrique se dessine sur ses lèvres encore gonflées.

— Oh putain, Vic !

Le souffle coupé par la puissance du désir qui m’envahit, je me tends vers elle et enfonce mes poings dans le matelas.

— Si ça peut te rassurer, je te confirme que tu n’as rien de ridicule et que la douceur te va à ravir, minaude-t-elle enfin en se positionnant au-dessus de moi sans desserrer ses doigts qui maintenant coulissent sur mon membre dur comme du bois. Accepterais-tu de recommencer ?

Malgré toutes mes interrogations, je suis prêt à récidiver, encore et encore. Flotter avec elle dans un monde de sensations divines. L’entendre gémir dans mes bras. Regarder ses yeux s’illuminer, puis s’enflammer. Et perdre pied avec elle.

Je tâtonne jusqu’à la table de nuit et saisis un préservatif.

— Humm... avec plaisir..., sifflé-je, impatient.

Elle s’empare de mes lèvres avec gourmandise. Je grogne sous les caresses insistantes de ses doigts. Je n’ai envie de penser à rien d’autre qu’à la danse sensuelle de son corps qui ondule sur mes cuisses au rythme de son baiser.

— Je ne veux pas attendre plus longtemps, gémit-elle contre ma bouche.

Elle me prend la capote des mains et la déroule avec dextérité sur ma hampe au garde-à-vous. J’agrippe ses hanches et ses yeux s’accrochent dans les miens tandis qu’elle s’empale avec lenteur en couinant de plaisir.

Je l’attire contre moi, dans un besoin urgent de sentir sa peau brûlante contre la mienne. Nos mains avides se mettent en mouvement. Nos corps frissonnent, se réclament, et rien d’autre n’a d’importance.

Cette fois, plus aucune barrière n’existe entre nous. Il n’y a qu’elle, moi, et ce désir intense qui nous réunit irrémédiablement.

Je crois que je pourrais passer ma vie entière à faire l’amour avec Victoire sans m’en lasser. Une fois de plus, nous avons quitté le monde du réel, restant en apesanteur dans une autre dimension, celle de la délectation. Ma chambre est toujours plongée dans la pénombre, et j’aimerais ne jamais ouvrir les volets, pour faire durer cette magnifique nuit plus longtemps.

Mon cœur décélère progressivement tandis que, allongé sur le dos, je couve du regard la déesse qui n’a pas abandonné sa place favorite sur mes hanches. Lovée contre ma poitrine, elle est encore secouée de quelques spasmes, car son orgasme a été puissant. Tout comme le mien, qui m’a vidé de toute mon énergie, me laissant, cette fois, sans la moindre force de recommencer.

Du bout de mon index, j’effleure sa peau veloutée couverte d’une fine pellicule de sueur, comme pour me rassurer que je ne rêve pas et qu’elle est bien réelle. Elle se tortille et étouffe un petit rire.

— Chatouilleuse ?

Elle glousse et hoche la tête en se serrant davantage contre moi. Je donnerais tout l’or du monde pour que notre parenthèse érotique ne s’arrête jamais. Que nous ne soyons pas frère et sœur...

Je sors peu à peu de mon état extatique, une force intérieure me poussant à en connaître plus sur l’énigmatique femme que je tiens dans mes bras. Elle est si différente de cette petite peste qui m’a accueilli en début de semaine.

— J’ai moi aussi découvert une autre Victoire cette nuit. Douce, sensuelle, attentionnée, bien loin de celle qui évolue dans cette villa, et encore plus loin de cette... Jen Evans.

D’un geste las, elle se redresse, entraînant le drap dans son sillage. Étrangement, son sourire s’est volatilisé.

— Tu sais que l’argent domine le monde ? soupire-t-elle, en s’asseyant sur le bord du lit.

— Quel est le rapport ?

— Danser dans cette tenue me permet d’être désirée pour mon physique. Lorsque je suis Victoire Levigan, les hommes ne s’intéressent qu’à mon compte en banque. Du coup, ils en acceptent tous mes caprices ! C’est... pathétique, tu ne crois pas ?

— La jeune femme que je vois devant moi m’excite mille fois plus que la danseuse du *Magnetic*, dis-je en lui effleurant le bras du bout du doigt. Je déteste me rappeler à quel point je t’ai trouvée vulgaire et aguicheuse dans ta tenue de gogo-danseuse.

Elle soupire et baisse la tête sur ses mains qui jouent avec le drap.

Je pensais que Victoire avait tout pour être heureuse. La beauté, la fortune, une assurance à toute épreuve... Je me trompais. Malgré son caractère bien trempé, elle souffre d’un manque de confiance en elle évident.

Comme moi !

— Max ! Tu es le premier... à me faire sentir femme... autrement.

Elle se tait, ferme les yeux et se laisse tomber en arrière, en travers de mes jambes. Un rai de lumière glisse sur le drap et dévoile sa silhouette parfaite à mon regard toujours avide de son corps.

Je frémis et déglutis, prenant conscience qu’avec elle, mes envies ne tarissent jamais. Serait-elle contagieuse ?

Bordel Max ! Un peu de contrôle !

Nous restons quelques minutes dans un silence mêlant volupté et culpabilité, sans jamais oser nous regarder. Puis ma raison prend peu à peu le pas sur mes pulsions. Malgré ma volonté, je n’arrive pas à faire complètement abstraction des paroles que Vincent m’a lancées dans ce bar glauque : « C’est le meilleur coup de toute ma vie ! » et de tous les détails croustillants de ses moments enflammés avec elle. Jen Evans ne peut pas être une simple façade, sinon Vince n’aurait pas été aussi enthousiaste. Il ne peut pas m’avoir menti sur la manière dont ils faisaient l’amour.

Ensemble... ce devait être... comme nous !

Putain, ça me rend dingue !

Cette gogo-danseuse revient insidieusement s’immiscer dans ma tête qui reprend peu à peu le contrôle de mon corps.

Je me redresse et, par pudeur, remonte le drap sur mon bas-ventre, tentant de cacher une partie de ma nudité, quand les yeux de Victoire s’accrochent à mon téléphone qui s’éclaire en silence sur la table de nuit.

— Qui est Joyce ? demande-t-elle en voyant ce prénom s’afficher sur l’écran.

— Mon agent littéraire. Je lui avais dit que je prenais une semaine de vacances, mais elle n’en fait qu’à sa tête.

Je lâche un soupir de résignation, car Joyce n’est pas du genre à abandonner et si je ne lui réponds pas, elle va insister, encore et toujours, jusqu’à ce qu’elle arrive à ses fins.

Une femme, quoi !

Victoire m’observe, un rictus étrange barrant son visage. Elle intercepte ma main prête à décrocher le téléphone et grimpe à genoux sur le lit.

— Combien ? souffle-t-elle à mon oreille, tout en pianotant sur mon épaule du bout des doigts.

— Combien quoi ?

— Combien de femmes avant moi ?

Je m’attendais un jour à devoir répondre à cette question.

Mais pas avec elle !

Je ferme les yeux et inspire, hésitant entre lui mentir pour ne pas passer pour un con ou continuer sur ma lancée et lui dire la vérité.

Après tout, elle ne s’est pas moquée de mon histoire avec Sandy !

— Trois.

Ma voix n’est qu’un murmure mais elle a forcément entendu, car ses doigts se figent sur mon biceps et le silence est tel que je ne perçois même plus le souffle de sa respiration.

J’ouvre un œil inquiet vers ceux, complètement médusés, de Victoire et je pense que j’ai atteint le sommet du ridicule à cet instant précis.

Je le savais !

Je frotte mes mains moites sur le matelas et avale ma salive avec difficulté. Je ne suis plus cet adolescent timide et je devrais donc arriver à surmonter ce malaise. Du coup, pour ne pas perdre complètement la face, je ricane avant d’argumenter :

— J’ai toujours trouvé des excuses bidon pour ne pas aller plus loin avec les filles. Je connais toutes les ficelles du parfait goujat.

— Mais... enfin...

Bouche bée, elle reprend sa main et se met à compter sur ses doigts, à haute voix :

— Sandy... Luna...

— Et toi !

Cette fois c’est dit !

Une chape de plomb vient de tomber sur ma poitrine et j’ai l’impression de peser une tonne. Néanmoins, j’ai encore la force de sonder son regard. Plus que jamais, j’ai besoin de connaître sa réaction. De voir si ma première expérience malheureuse ne risque pas de se reproduire. Mais, à cause du manque de lumière, je ne lis rien dans ses yeux pourtant grands ouverts.

... ou peut-être n’y a-t-il rien à y lire.

— Ça veut dire que... entre quinze ans et... vingt-quatre ans... tu...

— Oui.

Je parle si bas que je me demande si elle a entendu ma réponse. C’est tellement grotesque, aujourd’hui, qu’un homme puisse avoir une sexualité aussi pauvre non pas par choix, mais par peur. Parce qu’il ne se sent pas prêt à faire n’importe quoi. Parce qu’il rêve d’autre chose. Puis je déglutis, encore et encore, jusqu’à ce que je réussisse à avaler la boule qui obstrue ma gorge et menace de couper ma respiration d’une seconde à l’autre.

Parce que ce même homme s’est envoyé en l’air avec sa sœur toute la nuit sans se poser la moindre question ! Putain !

— Luna savait ? poursuit-elle, les yeux baissés sur ses doigts qui jouent à nouveau avec le drap.

— Bien sûr que non !

— Alors pourquoi elle... enfin, je veux dire... pourquoi avec elle, tu n’as pas hésité ?

— Nous étions aussi paumés l’un que l’autre, soupiré-je. Aucune attente. Pas de questions. Juste du sexe pour du sexe, histoire d’assouvir des pulsions naturelles.

Elle pince fortement ses lèvres, mais ne fait aucune remarque. Pourtant, l'espace d'un instant, je redeviens le Max de mes quinze ans et bloque ma respiration pour refouler ce sentiment d'infériorité qui me bouffe la vie. En fait, je n'ai pas vraiment de réponse. Pourquoi Luna et pas une autre justement, puisque toutes les femmes que j'ai rencontrées jusqu'à présent ne cherchaient rien de plus que du sexe ? Et pourquoi avoir cédé, cette fois avec... ma sœur... alors que c'est tout ce qui l'intéresse, elle aussi.

Comme toutes les autres.

Victoire plaque une paume tremblante sur mon torse et de l'autre caresse doucement ma barbe.

— Max ! Je... j'ai eu... enfin... beaucoup...

Elle baisse les yeux, se tait, et mon cœur se serre en comprenant ce à quoi elle fait allusion. Mais je me force à esquisser un sourire discret et pose mon index sur sa bouche avant qu'elle ne se remette à parler.

— Je ne veux rien savoir, soufflé-je, les yeux fermés.

Imaginer qu'elle ait pu prendre du plaisir avec des dizaines d'hommes avant moi me fait froid dans le dos. Je préfère faire l'autruche plutôt que d'avoir l'impression d'être le dernier numéro d'une longue liste qui est loin d'être clôturée.

Comme avec Sandy ! Comme avec Luna !

Mais cette fois, tout est différent...

Elle écarte mon doigt et se penche vers moi.

— Mais jamais ça n'a été comme avec toi, dit-elle avant de poser un tendre baiser sur ma bouche.

Je soupire et happe ses lèvres frémissantes. J'ai la naïveté d'y croire.

Il le faut ! J'en ai besoin !

Victoire vient se caler contre mon bassin, nous entourant délicatement avec le drap. Je glisse mes mains le long de ses reins et hume ses cheveux au parfum vanillé. Je n'en reviens pas que ce corps magnétique m'ait appartenu toute la nuit et qu'il soit encore à moi pour quelques minutes, quelques heures peut-être... Cette complicité est si nouvelle pour moi ! Pour la première fois de ma vie, je me sens bien. Vraiment bien dans les bras d'une femme. Luna et moi nous contentions d'assouvir nos envies, ou plutôt nos besoins, avant de nous rhabiller et de passer le reste de la soirée à discuter, comme deux bons copains.

— Ça n’a rien à voir, mais j’y pense ! ricane-t-elle en frottant son nez dans mon cou. J’ai l’intention d’inviter Ava à dîner prochainement. Qu’est-ce que tu en dis ?

— Hum, je crois que c’est une excellente idée !... si tu es sûre que, sous la couette, elle ne risque pas de te trahir, gloussé-je en constatant que Victoire envisage un repas arrangé pour l’avenir sentimental de Philippe.

C’est un homme intelligent. Je suis certain qu’il ne sera pas dupe. D’ailleurs, je me demande comment il peut n’avoir aucun doute sur les agissements et mensonges de sa fille. Enfin, de ma sœur.

Putain ! Je n’arrive pas à m’y faire !

Je mords ma langue jusqu’à ce que la douleur me fasse oublier l’anathème qui interdit toute perspective à cette relation.

Profiter.

Profiter de ce tendre moment privilégié pour en apprendre plus sur cette femme démoniaque et intrigante qui a eu le pouvoir de me faire basculer dans l’immoralité.

Ne penser à rien d’autre.

— En fait, je ne comprends pas pourquoi, toi qui n’as pas froid aux yeux, tu n’as jamais avoué à Philippe tes activités de gogo-danseuse.

— Je ne veux pas prendre le risque de le décevoir.

— Même après les révélations qu’il t’a faites hier soir ?

— Oui, même après ça ! Mon père est l’homme de ma vie ! Quoi qu’il arrive, je peux tout lui pardonner.

Elle aime Philippe comme j’aime ma mère. Démesurément. Finalement, nous sommes beaucoup plus semblables que je ne l’imaginai. Meurtris, nous trompons le monde pour ne pas souffrir davantage.

Le souffle chaud de son soupir vient mourir contre mon oreille. Mes doigts enfouis dans ses cheveux, je suis frappé par sa fragilité et par la contradiction entre la jolie brune explosive et insupportable de lundi et celle que je tiens dans mes bras ce matin.

— Parle-moi de ta mère !

Aussitôt, elle se contracte et lève un œil sévère dans ma direction.

— Je ne suis pas encore prête à parler d'elle.

— On n'en a qu'une, tu sais ? Je n'ai plus la mienne et elle me manque tous les jours.

Encore une fois, je soupire en repensant à elle, la seule personne à me comprendre, à me soutenir et à me connaître à la perfection. La seule à laquelle je confiais mes doutes, mes angoisses, mais aussi tous mes rêves.

— De... de quoi est-elle morte ? murmure Victoire. Enfin...

— D'un cancer du sein. Elle n'a pas réagi au traitement et la maladie l'a emportée en quelques mois. Je n'étais pas préparé à un départ si rapide.

Les paupières pressées, je lutte contre les larmes qui me montent aux yeux. Ma mère me manque tellement ! Victoire caresse ma barbe tout en déposant de minuscules baisers le long de la veine de mon cou et je me détends. Elle sait m'apaiser comme personne n'a réussi à le faire jusqu'à présent.

Si seulement elle n'était pas ma sœur ! Bordel !

— Elle pensait quoi de ton métier d'écrivain ?

— Elle était très fière de moi. Tu sais, je ne t'ai pas totalement menti avec le livre. C'était bien celui de ma mère. Elle le traînait partout, un peu comme un talisman.

Comme je regrette de ne pas pouvoir partager mon succès avec elle !

Elle était convaincue que je réussirais, que ma plume toucherait toutes les femmes. Mais elle a juste eu le bonheur d'apprendre que mon rêve était en train de se réaliser... avant de s'éteindre.

J'essuie du plat de la main une larme qui a échappé à ma concentration et me racle la gorge.

Un homme ne pleure jamais !

Victoire passe une jambe au-dessus de moi et vient se caler sur mes cuisses. Je fais mine de ne pas comprendre ce qu'elle attend, car, à ce rythme-là, je ne serai pas encore levé que je serai déjà épuisé.

Elle se penche en avant et sa langue flatte mes lèvres, forçant l'accès pour rejoindre la mienne qui, malgré des pensées nostalgiques, démarre au quart de tour. Nous nous dégustons comme une friandise dont nous ne pouvons plus nous priver. Les mains dans ses cheveux, je lui rends son baiser et savoure la

douceur et les frottements réguliers de son corps contre le mien.

Comment est-il possible que je ne sois jamais rassasié de ses caresses ? Comment peut-elle arriver, en quelques secondes, à me faire perdre la Raison au point d'en oublier jusqu'à la Morale ?

Rapidement, mon cerveau se débranche et je me laisse aller. Car je ne connais rien de meilleur que nos moments d'intense connexion. Nos corps s'embrasent à nouveau et sans plus attendre, nous rejoignons une fois encore le monde parallèle du désir sans fin.

*Victoire***Matinée glissante**

— Tu devrais te rhabiller, dit Max en consultant l’heure sur son téléphone. Si Philippe montait... Il est bientôt midi !

J’entends chanter mon père au rez-de-chaussée. Notre nuit et notre matinée passionnées nous ont fait perdre la notion du temps.

— Nous avons un accord depuis toujours. Je ne rentre pas dans sa chambre et il préserve, quoi qu’il arrive, mon intimité à l’étage. Il n’y vient jamais. Et puis, il n’a aucun doute à avoir.

Mon clin d’œil malicieux le fait sourire. Avant que mon corps ne réclame le sien de nouveau, je me lève d’un bond et ouvre les volets. La lumière emplît instantanément la pièce et je ne peux décrocher mes prunelles de sa silhouette musclée, à peine cachée par le drap, qui m’attire comme aucun autre homme n’y est parvenu.

— Je préférerais quand même que tu te rhabilles, même si j’adore te voir comme ça, insiste-t-il sans me quitter des yeux lui non plus. Je te rappelle qu’hier soir, tu étais enfermée dans les toilettes, à deux doigts de la crise d’angoisse...

— Tu as raison.

Les événements de la veille au dîner me paraissent si loin que j’en avais oublié que mon père risquait de s’inquiéter aujourd’hui. Je me penche pour rassembler mes vêtements au pied du lit et, incapable de résister, pose en passant un baiser au coin des lèvres de Maximilien en soupirant de plaisir et de frustration.

— Comment va-t-on faire ? souffle-t-il, l’air soucieux, tandis que je noue le haut de mon maillot de bain dans mon dos.

— Je ne sais pas. Mais je n’ai pas envie que ça s’arrête, Max.

J’enfile le bas et ma robe aussi vite que possible. S’il y a seulement quelques heures, j’étais persuadée qu’une nuit avec lui suffirait à assouvir mes pulsions nymphomanes, maintenant ma seule obsession est de

savoir quand nous pourrions recommencer.

Maximilien incline la tête sur son épaule et plisse les yeux, comme s'il tentait de lire dans mes pensées.

— Je... je songeais à rejoindre Alan ce soir. Mais, si... si tu en as envie, j'annule et...

Dieu du ciel ! Mon amant est magicien et mentaliste !

Je saute à genoux sur le lit et enroule mes bras derrière sa nuque. Il éclate de rire devant cet élan immature et presse son torse contre ma poitrine. Je taquine le lobe de son oreille avec ma langue et lui murmure :

— Toutes ! Je veux toutes tes prochaines nuits ! Encore, encore, encore...

— Tu les auras, répond-il en resserrant son étreinte, un sourire lubrique plaqué sur son visage.

Je soupire de satisfaction, puis me recule lentement, avant que nos pulsions prennent le dessus et nous entraînent sur une pente incontrôlable. Max a raison. Mon père m'a laissée dans un état si lamentable hier soir qu'il risque, malgré nos règles, de monter voir si je vais bien. Il faut que j'aille le rassurer.

— Au fait, je voulais te dire que tu étais terriblement séduisant au dîner, lancé-je en ouvrant la porte. Je prends une douche et te rejoins en bas.

Lorsque Max remue pour se lever et fait glisser le drap sur ses jambes, mes yeux s'accrochent à l'objet de toutes mes convoitises. Je me dépêche de sortir de la chambre avant de reluquer son corps totalement nu trop longtemps pour avoir la force de le quitter.

Si je le regarde, ne serait-ce qu'une seconde de plus, je suis perdue.

L'eau coule sur ma peau encore cuisante et ne suffit pas à faire baisser la température de mon corps. Les mains de Max y ont laissé une empreinte indélébile. Je modifie la pression du jet pour qu'il soit plus puissant. Car, malgré la nuit enflammée que je viens de vivre, j'ai l'impression de ne pas être rassasiée.

Je passe le gant sur mon entrejambe pour me débarrasser de l'odeur tenace de sexe qui pourrait me

trahir, tout en collant mon oreille contre le carrelage. Savoir que Max prend sa douche derrière le mur qui nous sépare est un supplice et je sens le centre de mon désir frémir sous mes doigts.

Dieu que j'ai envie de lui !

Je frotte énergiquement mon ventre et mes seins encore sensibles d'avoir été dévorés. Puis, après m'être rincée, je sors rapidement de la cabine. Si je m'écoutais, je m'allongerais sur mon lit pour assouvir, seule, cette faim qui ne s'éteint pas.

Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

J'enfile un peignoir avant de quitter la salle de bains, quand, d'un seul coup, j'ai un flash.

Paul !

Putain, je l'avais complètement oublié.

Je me laisse tomber sur le bord du matelas et saisis mon téléphone qui traîne sur la couette pour vérifier mes messages. J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure car il ne m'a donné aucune précision sur la date de son arrivée. Mais comme il est en congé à partir de ce soir, il ne manquerait plus qu'il ait l'idée de me faire une surprise, pour une fois ! Il ne m'a pas envoyé de texto et je n'ai pas d'appel en absence. Je soupire de soulagement et cherche, nerveuse, son numéro dans la liste de mes contacts. Il faut rapidement que je trouve un mensonge – *encore un* – à lui sortir au cas où il lui prendrait l'envie de se pointer ce week-end.

** Mes vacances commencent mal. Clouée au lit avec de la fièvre.*

Normalement, ce devrait être suffisant pour le dissuader de venir. Car, hypocondriaque, il ne courra pas le risque de se ramener pour que je lui file mes microbes.

La réponse arrive dans la foulée, à croire que, même au travail, il garde son téléphone dans les mains.

** Reprends des forces bébé.*

Je suis tellement en manque que tu vas grimper aux rideaux.

On s'appelle.

Au moins, sur ce dernier point, je sais qu'il n'y a aucun danger. Depuis le début, il n'est pas partisan d'entretenir une relation collée-serrée avec moi donc, au mieux, j'aurai de ses nouvelles dans quelques

jours. Si la distance qu'il m'impose dans notre couple m'a toujours permis de garder une grande liberté, aujourd'hui je l'apprécie doublement, car je n'ai pas à gérer des dizaines de textos langoureux à longueur de journée alors que je ne pense qu'à me retrouver dans les bras de Maximilien.

Satisfaite que mon mensonge ait fonctionné, je glousse comme une gamine. De toute façon, je n'ai menti qu'à moitié car je suis bel et bien victime de fièvre. La fièvre « maximilienne » ! Et je n'ai aucune intention de la faire tomber. Pas maintenant ! Ces derniers mois, j'avais acquis la conviction que Paul était un amant hors du commun et, malgré ses manières très vieille France en société, son arrogance démesurée et mes petits extras, je revenais toujours dans ses bras. À présent que j'ai atteint le paradis des sens avec Maximilien, tout est différent. Notre nuit a été magique, fantastique, et rien de tout ce qu'il a pu me confier n'a entamé mon euphorie. Bien au contraire. J'en veux plus. Encore plus. Quels que soient les risques et les conséquences.

Dans la foulée, j'envoie un SMS à Louise pour savoir si elle compte rentrer. Je m'étonne qu'elle ne m'ait pas donné signe de vie, à moins que sa nuit ait été aussi excitante que la mienne.

Non ! Impossible qu'elle ait pu vivre des moments aussi magiques, une tension sexuelle aussi intense...

Les yeux perdus dans le noir de l'écran de mon téléphone, les souvenirs de mon corps brûlant contre celui de Maximilien provoquent des crépitements dans mon entrejambe en même temps que je lis la réponse de ma meilleure amie.

Oh bon sang ! Il a été si parfait que je n'arrive pas à m'en remettre !

** Ça roule grave, je rentre sans tarder.*

Je souris, certaine que Louise aura un tas de choses à me raconter, mais également frustrée de ne pas pouvoir partager mon expérience avec elle. Ma meilleure amie, celle à qui je dis tout, va avoir le droit, elle aussi, à un mensonge. Un mensonge par omission.

Je consulte l'heure et saute sur mes pieds.

13h ! Mince, déjà !

Si je continue à traîner, mon père va vraiment finir par monter.

Il me faut moins de cinq minutes pour enfiler un short en jean et un débardeur, puis pour mettre de l'ordre dans mes cheveux et maquiller un peu mes yeux fatigués par ma nuit, avant de sortir de ma

chambre.

Lorsque je pénètre dans le couloir, je tends l'oreille vers la pièce voisine. Celle de mon nouvel amant. D'une main hésitante, j'appuie sur la poignée, qui se dérobe sous ma main, actionnant l'ouverture. Je sursaute et, déséquilibrée, bascule en avant dans les bras puissants de Max qui éclate de rire.

— Prise en flagrant délit, mon ange ! dit-il en m'enlaçant tendrement. Tu manques de discrétion.

Ce que j'aime lorsqu'il m'appelle comme ça !

L'œil lubrique, il me regarde avec envie, tandis que je glisse mes mains sous son T-shirt et fourre mon nez dans le creux de son cou pour humer l'odeur mentholée de son savon qui m'étourdit.

— Je me demandais si tu étais encore... nu.

... sous la douche.

J'avais un mince espoir qu'il y soit toujours.

— Tu rêvais de venir me laver, c'est ça ? ricane-t-il avec un aplomb surprenant. N'y pense même pas !

Il me tire à l'intérieur, referme la porte et se presse contre moi. Mon dos presque nu entre en contact avec la fraîcheur du mur. Je tremble. Non pas de froid mais d'envie car, à travers son jean, je sens son érection appuyer contre mon bas-ventre.

— Tu sais qu'il y a un risque de dérapage incontrôlé si tu ne retires pas immédiatement tes mains, susurre-t-il en glissant les siennes le long de mes côtes.

Je retrouve une facette du Max que j'ai rencontré lundi, l'œil sombre et lubrique, mais l'homme doux que j'ai découvert au lit ne démerite pas pour autant. Ses gestes sont tendres et le baiser qu'il dépose dans mon cou me donne la chair de poule. Le Max rebelle m'excite au moindre regard. L'autre, celui de cette nuit, est un amant hors du commun et je suis incontrôlable sous ses mains.

Deux femmes avant moi ? Comment est-ce possible ? Comment peut-on se priver de plaisir pendant autant d'années et être aussi doué malgré cela ?

— Pour tout t'avouer, mon cher, minaudé-je, la voix chevrotante sous l'effet de ses caresses, je pensais te donner des cours de conduite un peu particuliers, mais je me suis aperçue que tu maîtrisais parfaitement le sujet. Du coup, je t'accorde le permis de recommencer.

— Tu es d’humeur bien taquine, dis-moi ! Ta conduite en état d’ivresse aurait-elle laissé quelques traces ?

Ses doigts courent sur le haut de mes cuisses nues qui se piquettent de chair de poule.

— Et toi tu as pris une certaine assurance à ce que je vois ! constaté-je en lui mordillant l’oreille. Tu penses toujours que l’on a fait une énorme bêtise ?

Quand il se met à grignoter la peau de mon épaule, je frissonne de plus belle et le sens sourire contre mon cou.

— C’est une folie. Tu le sais parfaitement. Immorale, mais tellement exquise que je n’arrive pas à regretter. Tu me rends dingue. Je n’y peux rien.

— Mon état d’ébriété avancée m’a fait perdre des points. Je veux un stage intensif pour les récupérer et te montrer ce dont je suis capable.

— Humm ! Ce soir, mon ange. Ce soir...

Ses lèvres suivent le contour de ma mâchoire et s’arrêtent au coin des miennes. Entrouvertes. Impatientes et frémissantes. Il recule et me caresse tendrement la joue, l’œil rieur.

— Tu ferais bien de descendre pour ne pas éveiller les soupçons, ajoute-t-il. Sinon je ne réponds plus de rien.

Je soupire de dépit et rassemble le peu de volonté qu’il me reste pour me dégager de ses bras avant de ne plus maîtriser mon corps.

Pourquoi mon père est-il en vacances ? Merde !

Je lui reproche sans cesse d’être surbooké et de n’avoir que très peu de temps à m’accorder quand je rentre sur Nice et, pour une fois qu’il prend des congés, je voudrais qu’il retourne au travail pour avoir une totale liberté de mouvement.

Je réajuste mon débardeur et longe le couloir avec nonchalance, puis me tourne vers Max qui m’observe, un sourire lubrique au coin des lèvres.

— Dommage, dis-je à voix basse. J’étais juste trempée comme il faut.

Je l’entends grogner dans mon dos alors que j’entame la descente des escaliers en riant. J’adore

constater l'effet de mes petits jeux pervers sur son self-control et voir à quel point il a envie de moi.

Encore.

Je traverse le salon, me prépare rapidement un café, puis ouvre la baie vitrée derrière laquelle j'ai aperçu mon père installé à la table de jardin devant son ordinateur. Le soleil est au zénith, il fait une chaleur étouffante sur la terrasse et je regrette de ne pas avoir enfilé mon maillot de bain quand je m'assois sur la chaise voisine de la sienne. Concentré sur la lecture de ses mails, il ne me jette même pas un coup d'œil.

J'essaie de faire profil bas et de ne pas montrer trop d'enthousiasme, puisqu'hier soir il m'a quittée complètement décomposée, sinon il trouverait ça louche. Mais le café que j'avale ce matin a un goût différent. Il est moins agressif, plus sucré et coule dans ma gorge avec délice. Du coup, je ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire semi-extatique qui n'échappe pas au regard inquisiteur de mon père.

— Tu vas mieux, à ce que je vois ! affirme-t-il d'une voix blanche.

Si je ne connaissais pas parfaitement ses réactions, je pourrais penser qu'il est en colère, ou qu'il se fiche complètement de mon état. Mais en réalité, je sais qu'il est toujours sur la réserve et peu communicatif. Il se contente d'une caresse dans mes cheveux, signe de son inquiétude dissimulée.

Bon sang ! Si j'avais eu un brin de jugeote, je ne me serais pas pressée autant pour descendre.

Maximilien a été un amant plus que parfait, à l'écoute du moindre de mes désirs. Avec tendresse et assurance, il a su faire vibrer des parcelles de mon corps jusque-là inexplorées, sans aucune fausse note et, à chaque souvenir de cette danse érotique idyllique, des papillons virevoltent dans mon ventre, au rythme d'une douce mélodie restée gravée sur ma peau. Il n'y a aucun doute. Max est un virtuose en matière de plaisir. Il a l'oreille absolue.

Victoire ! Reprends-toi !

Je fais la moue et soupire pour tenter de cacher toute trace de nymphomanie dans mon attitude.

— Papa, je m'excuse pour hier soir. J'ai gâché notre dîner avec ma réaction stupide.

— Je comprends. C'est de ma faute. J'y suis allé un peu fort dans mes explications. Tout te dire d'un coup n'était pas une bonne idée.

Avec les années, j'ai appris que son apparente désinvolture et sa froideur dissimulent une éternelle crainte de me blesser quand la situation lui échappe. Du coup, il me traite toujours comme si j'avais dix

ans et, souvent, ça m'énerve. Mais là, je dois dire qu'il n'a pas tout à fait tort. Ma réaction était totalement puérile et j'aurais dû prendre sur moi au lieu d'aller me cacher pour pleurer, comme une gamine. D'autant qu'en vérité, son infidélité n'en était pas la cause. La confirmation que Max était mon frère et sa décision de quitter la maison ont eu raison de mes nerfs à fleur de peau. Mais, depuis cette nuit, l'effet de vide immense qu'a provoqué cette bombe après avoir imploré s'est transformé en bien-être absolu avec un besoin presque viscéral de le protéger. Si je veux garder le secret sur le véritable lien qui nous unit, Max et moi, je ne dois plus jamais craquer de la sorte.

Sans avoir à me retourner, je sais que l'amant divin que j'ai quitté il y a quelques minutes approche dans mon dos. Son parfum subtil le trahit et m'étourdit quand il se mêle au souffle de sa respiration qui frôle mes cheveux. Aussitôt, mes sens aux aguets se réveillent. Ma vue se brouille. Ma bouche s'assèche. Ma peau se piquette de chair de poule et un doux frisson ondule le long de ma colonne vertébrale.

— Tu comptes partir à quelle heure, mon grand ? interroge mon père en lui adressant un maigre sourire.

D'un raclement de gorge discret, j'essaie de maîtriser ce malaise qui m'inquiète mais, sans pouvoir résister, tressaille quand l'objet de tous mes désirs s'installe en face de moi.

— Je pense que je vais rester un peu, déclare-t-il en portant sa tasse de café à ses lèvres. Au moins jusqu'à mon rendez-vous avec mon agent.

Mon père hoche la tête, l'air satisfait, sans prêter la moindre attention au regard lubrique de son voisin, dirigé vers moi. Max le joueur est de retour et, même si je déteste l'idée qu'il puisse vouloir mettre à mal mon apparent self-control, je suis excitée par le risque que cette situation dangereuse occasionne.

— Je suis vraiment ravi que tu aies changé d'avis et je suis certain que Vicky aussi, rajoute mon paternel.

Je serre les cuisses, mais mon string, témoin de ma nymphomanie persistante, devient humide.

— Il n'empêche que j'ai beaucoup de travail, poursuit Max en roulant son piercing entre ses dents. Je dois présenter le début d'un manuscrit dans le courant du mois ou, au plus tard, début août et... j'ai besoin de me concentrer.

Je souris intérieurement. « Max manque de confiance en lui », m'avait dit Alan !

Quelle blague !

En fait, il prépare le terrain pour être sûr que l'on ne soit pas dérangés, et moi, je me trémousse sur ma

chaise, car l'idée de me retrouver dans ses bras me fait mouiller davantage.

Mon père lève la tête de son écran et hausse les sourcils, surpris par ce qu'il vient d'entendre. Je suis si concentrée à maîtriser mes propres réactions que, l'espace d'un instant, je m'interroge sur la sienne. Puis je finis par comprendre.

— Papa, je sais que Max est écrivain, maugréé-je. Rose et Marcus sont les principaux protagonistes de son roman. Je n'ai pas eu besoin de plus pour faire le rapprochement.

— Parce que tu as lu ce livre ? grimace-t-il.

— Oui ! Et à vrai dire, j'ai adoré.

Je regarde mon auteur préféré qui, penché sur son café, ne semble pas apprécier plus que ça que l'on discute de son succès littéraire. Pourtant, même si j'ai encore du mal à croire que l'homme tatoué et viril que j'observe avec attention puisse être à l'origine de cette histoire merveilleusement romantique, je dois reconnaître que son écriture fluide, imaginative et suggestive est addictive. Je pourrais en parler pendant des heures.

... comme de toutes ses autres prouesses que j'ai partagées avec lui cette nuit... si seulement il n'était pas mon frère !

Maintenant, je suis complètement trempée et j'ai la certitude que seuls ses doigts auraient le pouvoir de me soulager.

Bon sang !

— Eh bien mes enfants ! Je suis heureux qu'il n'y ait enfin plus de cachotteries entre nous ! soupire mon père en s'écrasant sur le dossier de son siège.

Je manque de m'étouffer en avalant mon café tandis que Max, pris au dépourvu, se fige, les yeux fermés et la mâchoire serrée.

Dieu du ciel ! Est-ce que nos discussions à trois vont être toujours si difficiles à gérer ?

L'estomac noué, j'inspire bruyamment pour faire réagir Max qui se reprend immédiatement et relève la tête.

— Moi aussi je... je suis ravi que les choses soient plus *claires* ! intervient-il, légèrement bredouillant, en me défiant du regard.

Je lutte avec une difficulté contre mes pulsions. Pourtant, je suis passée maîtresse dans l'art du mensonge et de la comédie depuis longtemps et, j'ai quelquefois culpabilisé vis-à-vis de mon paternel. Mais aujourd'hui, même l'amour que je lui porte ne me fera pas flancher : il ne doit rien savoir. Jamais ! Et Max semble être capable d'en faire autant ! Dieu merci !

Parfait !

— Salut les jeunes ! scande Louise qui fait irruption sur la terrasse et jette son sac de plage sur la table avec une énergie incroyable.

Je la détaille de la tête aux pieds alors que mon père la gratifie d'un sourire en coin.

Ses yeux pétillants, son air facétieux un brin lubrique, ses petits sautillements d'excitation... Tout y est.

C'est sûr, elle s'est éclatée cette nuit !

— Bonjour Louise, dit-il l'air moqueur. J'espère que le meilleur ami de Max t'a fait passer une excellente soirée !

D'un coup, elle se fige et prend une couleur pourpre assortie à son débardeur, alors que nous pouffons de rire tous les trois. Je suis tellement étonnée de la remarque de mon père que je n'arrive plus à m'arrêter.

Peu communicatif, je pensais ? Il doit faire une insolation !

— Ben quoi ? poursuit-il, l'air faussement offusqué. J'ai eu vingt ans je vous rappelle, et je dois vous avouer que je vous envie un peu. C'est encore l'âge de l'insouciance, où tout est permis. Vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez, les jeunes...

Tout est permis ? L'insouciance ?

Mon rire s'étirole à mesure que mon père avance ses arguments. Pourquoi faut-il qu'il ait choisi aujourd'hui pour se mêler de ce genre de conversation, lui qui d'habitude est si discret sur le sujet ?

Maintenant, quoi ! Après la nuit la plus dingue et la plus immorale de toute ma vie !

— Je crois que si je pouvais retourner en arrière, je ferais davantage de folie, poursuit-il sans imaginer une seconde qu'il flirte avec *ma* réalité.

Je jette un œil vers Maximilien dont le visage est soudain crispé. Le regard perdu dans le vague, il est

figé et, si la tasse qu'il tient n'était pas en inox, je suis certaine qu'elle aurait explosé sous la pression de ses doigts.

La voix de Louise m'extrait de mes pensées. Elle a dû répondre à mon père puisqu'il se met à rire en retour. Du coup, je me joins à eux, essayant du mieux possible de masquer les tremblements qui me secouent de l'intérieur. Après tout, je suis à l'origine de la relation incestueuse qui me lie à Max. Je voulais qu'il craque. Je voulais faire cesser la douleur lancinante qui a élu domicile dans mon bas-ventre et m'oblige à jouer la comédie devant tout le monde quand il est là. Je voulais... J'ai fait un caprice de plus. Un caprice de trop. Un caprice qui, cette fois, ne sera pardonné par personne, et surtout pas par mon père. Un caprice qui va m'imposer de mentir davantage encore. Mais surtout, j'ai fait un caprice que rien ni personne ne pourra me faire regretter.

— Et toi, Max ? s'interroge mon amie. Quoi de neuf depuis... notre soirée chez Ava ?

Je soupire et lève les yeux au ciel.

Pitié Louise ! Évite de faire, toi aussi, des allusions dont tu ne connais pas la portée !

— R.A.S., répond-il simplement en avalant son café d'une traite.

— Ava ? s'étonne mon père, cachant difficilement un certain intérêt.

Je hoche la tête, satisfaite du petit effet que ce prénom provoque sur lui, puis pose une main sur son épaule, contente de pouvoir faire bifurquer cette conversation vers d'autres horizons.

— Nous avons passé une soirée dans son bar pendant ton absence.

— Oh...

— D'ailleurs, tu sais que je l'aime beaucoup alors... je pensais que l'on pourrait l'inviter à dîner.

Ignorant tout de la discussion que j'ai eue avec Ava, Louise ouvre de grands yeux.

— Humm, pourquoi pas ! répond mon père.

Il a parlé d'une voix calme et posée, mais lorsqu'il ferme le capot de son ordinateur, je remarque que son geste est plus hésitant que d'habitude.

Philippe Levigan serait-il stressé à l'idée de partager un repas avec une femme, Ava tout particulièrement ?

— Hey ! Cesse de jouer les innocents, papa ! Je ne suis ni aveugle, ni stupide, et je sais depuis longtemps qu'il s'est passé quelque chose entre vous, il y a quelques années.

Mon père manque de s'étouffer avec sa salive et se redresse, sous l'œil encore étonné de Louise, qui, elle, s'assoit comme une masse à côté de Max.

— Vicky ! Ava est une femme formidable. Et justement, je...

— Papa. Je ne veux pas connaître les tenants et les aboutissants. C'est ta vie. Mais, avec tout ce que tu m'as raconté, tu ne vas pas jouer les effarouchés parce que je l'invite à dîner ?

— Je suis juste surpris.

— Parfait ! Donc on peut dire lundi soir, peut-être ?

— Lundi soir ! s'exclament en chœur Louise et mon père.

Oh mon Dieu ! C'est quoi cet étonnement collectif ?

— Ben quoi ? C'est le jour de repos d'Ava ! dis-je pour me justifier.

— C'est aussi le soir de la semaine où tu n'es jamais là, corrige mon père.

Je hausse les épaules tandis que ma meilleure amie roule de grands yeux et soupire, avant de faire le tour de la table pour me saisir le bras. La situation m'échappe d'autant plus que j'ai pris la décision de ne plus me rendre au *Magnetic* pour le moment et que je me demande comment je vais pouvoir le lui faire avaler. Elle sait à quel point je tiens à ce show. Personne jusqu'à présent ne pouvait m'empêcher d'aller y danser.

Personne sauf... Max !

— Tu m'expliques ? murmure-t-elle à mon oreille en m'entraînant vers le coin de la maison, tout en jetant un regard en biais vers la terrasse.

— C'est pas que je m'ennuie, mais j'ai du boulot, grogne Max suffisamment fort pour qu'on l'entende.

— Hey ! lance Louise dans sa direction. Alan m'a dit qu'il comptait sur toi ce soir. On va certainement aller faire un tour en ville.

Il s'arrête sur le seuil de la baie vitrée et prend en otage son piercing entre ses dents. Maintenant capable de décoder ses différentes expressions, je comprends que son self-control l'abandonne.

— Je lui ai envoyé un SMS tout à l’heure pour lui dire que je n’irai pas, bougonne-t-il.

— T’es vraiment pas drôle ! soupire Louise. Il ne t’a pas vu depuis mardi soir !

Max triture tellement le bijou sur sa langue que je me demande comment il ne s’est pas encore décroché.

— Y aura qui ? ronchonne-t-il.

Louise saute d’un pied sur l’autre et ne répond pas.

— Y aura qui ? insiste-t-il, agacé.

— Euh... Vincent et Luna vont au ciné en amoureux... Donc y aura Alan et moi.

— Hors de question de tenir la chandelle ! crache Max alors que mon père pouffe de rire.

Je lui fais les gros yeux, auxquels il réplique par un haussement d’épaules.

— T’es invitée aussi, m’annonce Louise un peu gênée.

— Victoire ? éructe Maximilien qui me coupe la parole alors que je m’apprêtais à riposter que je n’avais aucune intention d’y aller.

... *Jen Evans, évidemment !*

— Arf ! râle-t-il en disparaissant à l’intérieur. J’ai mieux à faire.

Louise me regarde, l’air perplexe.

— Il est vraiment bizarre ton frère, sérieux ! Un coup grincheux, un coup timide, un coup prêt à mordre...

— Il est toujours comme ça, intervient mon père sur un ton désabusé. Mais je peux t’assurer qu’il est extrêmement attachant.

J’avale une grande bouffée d’air et plaque ma main sur mon abdomen pour faire diminuer les picotements de mon bas-ventre, mais rien n’y fait. En plus, ma meilleure amie, qui me connaît par cœur, me regarde avec une drôle d’expression et je n’aime pas ça.

— Il a du travail, apparemment. Il doit être stressé, grimacé-je.

Cette fois, Louise incline la tête sur son épaule et plisse les yeux, comme si elle cherchait à lire dans mes pensées. Les mouvements de sa bouche qui se tortille dans tous les sens ne me disent rien de bon.

— Parce que tu sais ce qu’il fait dans la vie ? s’enquiert-elle avant de s’agenouiller sur la pelouse.

— Non, je... je suppose.

— Vous ne voulez pas déjeuner ? coupe mon père qui semble suivre avec intérêt nos gestes.

Nous secouons la tête avec une synchronisation parfaite, même si les raisons de notre manque d’appétit sont différentes. J’en profite pour reprendre mon souffle et imiter Louise qui, occupée à me dévisager de la tête aux pieds, ne relève pas sa question.

— Dis donc, toi aussi t’es bizarre ! bougonne-t-elle.

— Pas du tout ! J’ai juste super mal dormi !

— J’avais oublié que vous ne viviez que d’amour et d’eau fraîche, renchérit mon père avant de s’éclipser à l’intérieur à son tour.

Mon cœur s’excite tout seul. S’il se met lui aussi à faire de l’ironie, je ne suis pas certaine de pouvoir rester la reine du mensonge bien longtemps.

Mauvaise nuit ? Nuit fantastique ! Mon Dieu, Louise, si tu savais...

Du coup, je gigote sur l’herbe comme si je m’étais assise sur une fourmilière, sous le regard interrogateur de Louise qui ne me rassure pas.

— Bon ! Si Max veut faire le sauvage, tu viens toi, au moins ?

— Je...

Je me mords les lèvres, tiraillée entre une soirée avec mon amie dans la peau de Jen Evans ou une autre avec mon amant dans celle d’une Victoire que j’ai découvert grâce à lui. La main posée à plat sur mon ventre, je tremble. J’ai encore besoin de ressentir ça. Cette nuit.

— ... Je sais pas trop. J’ai eu une nuit difficile... je...

— Mais enfin, qu’est-ce qu’il s’est passé pour que tout le monde soit si étrange aujourd’hui ? Ton père se met à blaguer, Max joue les sauvages, et toi, tu trouves des excuses à ton frère, tu prévois un dîner un lundi soir, tu hésites pour une virée avec moi et tu... tu... (elle prend ma main dans la sienne et lève un

sourcil étonné)... tu trembles ?

Mon corps devient liquide, et si je n'étais pas déjà au sol, je suis certaine que mes jambes cotonneuses m'auraient lâchée. Avec mon père, mentir est monnaie courante. Mais là, avec Louise, ma meilleure amie qui connaît ma vie dans les moindres détails, avec qui je partage toutes mes folies depuis des années, c'est une histoire totalement différente.

Je soupire de dépit. Si je veux conserver l'espoir d'autres nuits dans les bras de Max, je n'ai pas le choix.

— Faut que je te raconte, ma soirée. Mon père m'a fait des révélations qui m'ont bouleversée, et du coup, j'ai vraiment pas envie de m'éclater en ce moment.

— Ah ouais ? s'enquiert-elle avec intérêt.

Je vais devoir la jouer fine pour qu'elle ne se doute de rien, et surtout me concentrer pour ne pas faire de gaffe.

Maximilien

Et si...

Je me demande si Louise n'a pas des doutes sur ma relation avec Victoire, car j'ai trouvé qu'elle avait un regard étrange sur la terrasse tout à l'heure. Il faut que je me calme. Je déraille complètement à épier Victoire et sa meilleure amie par la fenêtre, essayant de lire sur leurs lèvres des bribes de leur conversation.

Si depuis cette nuit, je suis resté dans un état euphorique, m'empêchant de réfléchir aux conséquences de mes actes, le retour de cette petite brune trop curieuse et la soirée à venir ont été comme un électrochoc et m'ont remis dans le bain illico. Jouer les rebelles est une chose à laquelle je me suis habitué depuis longtemps, mais cacher l'effet que Victoire a sur moi est une torture. D'abord, Louise est bien trop vicieuse pour ne se rendre compte de rien si je ne me tiens pas sur mes gardes, et puis l'adrénaline que me procure l'interdit est si puissante que je ne suis pas certain d'arriver à me maîtriser. Rien à faire, la folie s'est emparée de moi le jour où j'ai franchi la porte de la villa, et ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Je m'assois sur le bord de mon lit, transformé en champ de bataille érotique, et saisis mon téléphone au milieu des draps froissés. J'effleure l'écran, hésitant, puis clique sur le prénom de Victoire, déterminé à lui envoyer un texto. Je ne peux pas me torturer comme ça. Il faut que je sache ce qu'elle est en train de raconter à Louise.

** Trouve un moyen pour monter dans ma chambre.*

Apparemment, mon mobile a décidé de m'emmerder puisque, depuis ce matin, il ne vibre que pour m'annoncer un énième message de Joyce, mais demeure complètement muet quand il s'agit d'obtenir une réponse urgente à ce fichu texto. Tremblant d'angoisse, je ne le ménage pas et le jette sur mon matelas avant de partir me rafraîchir dans la salle de bains.

J'ai vraiment besoin de m'aérer le cerveau.

L'eau qui coule du lavabo n'est même pas froide et j'ai beau m'asperger le visage abondamment, ma boîte crânienne est toujours en ébullition.

Et si elle parlait à Louise de mes activités professionnelles ?

Et si elle choisissait d'aller sortir ce soir avec Alan et Louise au lieu de rester avec moi ?

Et si elle la mettait dans la confidence pour notre nuit passée ?

Je ne suis pas certain d'avoir les nerfs assez solides pour assumer tout ça d'un seul coup.

Au bout de ce qui me paraît être une éternité, la porte de ma chambre s'ouvre. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que c'est *elle*. À la manière dont la serrure cliquette, à la respiration légèrement saccadée que j'entends derrière moi, je le sens. Tout autant que cet effluve vanillé me le confirme.

J'ai chaud, je tremble et, les mains en appui sur le rebord du lavabo, je regarde mon image dans le miroir, ne sachant plus très bien pourquoi je lui ai demandé de venir. Je la vois s'approcher dans mon dos, mais je ne me retourne pas, certain que, sinon, mes sens risquent de prendre le pas sur ma raison.

— C'est quoi ton problème ?

Victoire parle à voix basse, mais sur un ton presque menaçant. Pourtant, savoir que nous sommes à nouveau seuls, tous les deux, réveille en moi des sensations indescriptibles et me fait presque oublier toutes mes inquiétudes.

— Il y a des heures que tu discutes avec Louise sur la pelouse. De quoi causiez-vous ?

— Des heures ? Tu rigoles ! s'insurge-t-elle. Tu me fais monter pour ça ? Tu m'espionnes ?

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? soupiré-je, incapable de contrôler les tremblements qui maintenant ont atteint mes jambes.

— Je n'ai pas de compte à te rendre sur mes discussions avec ma meilleure amie, Max ! Est-ce que tu te réalises que je viens presque de la supplier de nous baigner dans la piscine, tout ça pour trouver l'excuse d'aller chercher mon maillot de bain et te rejoindre ! Heureusement, elle avait tout avec elle depuis qu'elle est partie à la plage, mais quand même ! Tu es dingue ou quoi ?

Je fais volte-face avec difficulté, étourdi par mes angoisses mêlées à sa présence dans cette pièce exiguë. Appuyée contre l'encadrement de la porte, elle me nargue en balançant devant mes yeux deux bouts de tissu rouge qui tiendraient facilement dans un poing serré.

Un maillot de bain, ça ?

Je me décide à sortir, en prenant soin de croiser mes mains dans ma nuque pour éviter qu'elles ne se hasardent à effleurer le bras de Victoire au passage, et me dirige vers la fenêtre.

— Pour la dernière fois, qu'est-ce que tu lui as raconté ? dis-je entre mes dents serrées, alors que je vérifie que Louise est toujours dans la piscine avant de m'adosser au mur.

Victoire jette nonchalamment son petit vêtement sur le lit et se plante devant moi, les mains sur les hanches. Ses yeux courent le long de mon torse et s'arrêtent sur le short que j'ai enfilé avant qu'elle n'arrive. Malgré mon stress, j'ai envie d'elle, et le sourire lubrique qu'elle esquisse ne m'aide pas à contrôler ma libido qui ne s'est jamais totalement endormie depuis mon réveil.

— Me sauter ne te donne pas tous les droits ! ironise-t-elle. Si tu crois que je vais te détailler mes conversations avec ma meilleure amie, tu te mets le doigt dans l'œil.

Je serre les poings contre mes jambes.

Ne fais pas ça, Vic. Réponds simplement à ma question et ne me provoque pas, s'il te plaît !

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Tu as très bien compris, insiste-t-elle en soutenant mon regard.

Elle fait un pas vers moi, réduisant la distance qui nous sépare à quelques maigres centimètres, puis jette à son retour un coup d'œil en biais vers la fenêtre avant de déboutonner son short.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Humm, je crois que je me déshabille. Je suis censée enfiler un maillot de bain, je te rappelle.

— Arrête ça tout de suite !

Je manque de m'étouffer et la panique me gagne. À tout moment, Louise peut décider de sortir de l'eau, et Philippe est au rez-de-chaussée, à quelques mètres. Or, si je ne la freine pas, Victoire sera totalement nue devant moi dans moins d'une minute. Seulement, mon érection se met à frétiller et mes yeux avides sont scotchés à son corps qui se dévoile avec rapidité.

Trente secondes.

Dix secondes.

En tenue d'Ève, elle se colle contre moi et ma hampe aux aguets formule son impatience en palpitant

bien trop fort pour qu'elle ne remarque rien.

Bordel !

— Vic, c'est...

— Inconscient, immoral, dangereux... je sais... Mais... tellement bon, ronronne-t-elle contre mon oreille, apparemment dépourvue de toute forme d'angoisse.

Ma raison a beau me crier de ne pas perdre les pédales, mon cerveau ne répond plus lorsqu'elle glisse une main sous l'élastique de mon short. Je tressaille et oublie tout danger à l'instant même où ses doigts effleurent mon gland. Je pousse un grognement sourd et la bouscule violemment contre le mur. Elle émet des petits rires discrets de satisfaction et se laisse faire quand je m'empare de ses poignets.

Elle est en train de gagner. Encore une fois. Merde !

La tête penchée dans son cou, je mordille son oreille et le rythme de son cœur s'accélère contre mon torse.

— Tu crois que je t'ai juste baisée cette nuit, c'est bien ça ? Tu crois que je t'aurais raconté toute ma vie si je n'espérais pas davantage ?

Je sens ses poings se serrer et se desserrer sous mes doigts, mais elle ne répond rien, et, quand je me presse un peu plus contre son bassin, elle mord ses lèvres pour étouffer un gémissement. Si j'étais certain que Louise reste tranquillement dans l'eau et Philippe dans son bureau, j'aventurerais ma main au centre de son plaisir qui doit déjà être trempé.

Putain ! Cette fille me rend complètement fou et en toute conscience, je continue.

— Non ! souffle-t-elle fébrilement. Je sais que non. Mais... j'ai très envie de toi. Et toi aussi. Mais... si je ne te provoque pas, tu ne feras rien.

Je lâche ses poignets qu'elle croise immédiatement dans ma nuque. Mes yeux se perdent dans son regard enflammé. Ma main effleure sa hanche, puis se fixe sur sa jambe qui s'enroule dans mon dos. À ce moment-là, j'ai la certitude qu'elle me donnera les réponses que j'attends. Car l'excitation a chez elle le même rôle qu'un sérum de vérité. Pour assouvir son désir, Victoire n'ose plus aucun caprice.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? insisté-je, déterminé à découvrir si elle a bien conservé tous nos secrets.

— Max, couine-t-elle, alors que je grignote doucement la peau de son cou avec mes dents. Rien ! Je ne lui ai parlé que de la conversation de mon père et de celle que j’ai eue avec Ava. Je... (ma main glisse nonchalamment entre nous et s’arrête sur son sexe bouillant)... je ne lui dirai rien de plus. Je... Oh ! Mon Dieu !... je ne veux rien gâcher entre nous.

Même si mon membre, dur comme de l’acier, est prêt à implorer dans mon short, je jubile d’avoir le contrôle sur son corps et fais durer le plaisir. Mon index pénètre sa fente trempée et la sillonne lentement. Elle se trémousse et gémit d’impatience.

— Est-ce que tu vas aller avec Alan et Louise ce soir ?

— Je... je... ne sais pas ! halète-t-elle.

Mon doigt s’immobilise à l’entrée de son vagin. Je relève la tête et sonde son regard brillant d’une intensité extrême, à la recherche de la lueur de sincérité que j’ai entraperçue ce matin dans mon lit.

Une proposition de rendez-vous. Une seule. Et elle serait capable de remettre en cause ce que l’on s’est dit : « toutes les nuits ». J’ai mal au cœur, à l’estomac et une boule entrave ma trachée, mais, si elle a la moindre hésitation, si elle préfère aller s’amuser au lieu de rester avec moi, il faut que je le sache maintenant. Car je n’aurais pas la force de supporter de n’être qu’une roue de secours, une occupation pour ses nuits solitaires.

— Max ! gémit-elle de frustration en se trémoussant dans tous les sens.

Je maintiens la pression de mon index, en proie au doute et à une forme d’angoisse étrange, puis, de l’autre main, comprime fortement la chair de sa hanche.

— Si je comprends bien, tu m’offriras des nuits à la demande ? Quand tu n’auras rien d’autre à faire ?

— Non, je...

Elle pousse un petit cri aigu quand mon doigt bouge légèrement. Elle est bouillante et tellement trempée que je pourrais la pénétrer d’un glissement trop appuyé. La douleur dans mon entrejambe est si forte qu’elle m’oblige à serrer les dents mais... putain... il faut qu’elle cède avant que je ne puisse plus me retenir.

— Hey ! Je te parle de cette nuit, et de la manière dont tu envisages les jours à venir. Je ne rigole pas, Vic. Est-ce que tu te rends compte de ce que nous avons fait ?

Elle se cambre et, comme je l’avais prévu, mon index plonge naturellement dans son intimité brûlante.

Elle cramponne fortement sa jambe dans mon dos et grogne de plaisir, ses ongles enfoncés dans ma nuque. Je lutte de toutes mes forces pour ne pas lui donner davantage. Pour qu'elle ne gagne pas, une fois de plus.

— Oui... je... oh mon Dieu, Max... ne me laisse pas comme ça... Je... je voulais juste...

— Avoir le dernier mot ? sifflé-je alors que je ne peux empêcher un deuxième doigt de rejoindre le premier.

— Oui... je... Max ! implore-t-elle. Oui ! Oui ! Oui ! Tu as raison !

Je cesse tout mouvement dans sa chaleur humide qui se contracte. Elle bloque sa respiration et presse son front contre mon épaule, luttant entre sa frustration et son fichu caractère.

— Dis-moi la vérité. Si tu veux jouer, alors jouons. Mais je suis curieusement en position de force et, si tu ne me réponds pas franchement...

Je feins de retirer mes doigts, sans la quitter des yeux, sondant la moindre expression qui me permettrait de savoir ce qu'elle pense vraiment.

— Non ! Non ! Non ! Je n'irais pas ce soir chez Alan, crie-t-elle en saisissant mon poignet pour l'immobiliser. Ni lundi au *Magnetic*. Ni n'importe quel soir. Je veux juste que tu me fasses du bien. Toi. Seulement toi. Tu comprends ?

Je retrouve la lueur de sincérité que j'avais vue dans son regard cette nuit. Elle geint, se trémousse d'impatience et, cette fois, je deviens fou, oubliant Louise, Philippe, et toutes les interrogations qui polluent mon cerveau. En moins d'une minute, mon short et mon boxer sont sur le sol et j'ai enfilé un préservatif. Nous reprenons la même position. Mes doigts s'enfoncent, tourbillonnent dans sa chair humide et bouillante. Elle s'accroche à mon cou, et soulève la jambe qui la maintient encore debout pour l'enrouler dans mon dos. J'ai juste le temps de quitter son antre pour soutenir ses fesses qu'elle s'empale sur moi en retenant un cri. Je grogne et la plaque contre le mur. En elle, je suis à ma place. Là où je suis si bien. Là où je ne suis ni cet adolescent traumatisé, ni ce faux rebelle introverti. Je suis enfin ce que j'aurais sans doute toujours dû être. Passionné et prêt à toutes les folies pour assouvir ce désir incroyable que je ne peux contrôler avec elle. Mes mains agrippées à la chair ferme de ses fesses, je la pilonne, encore et encore, tandis que ses ongles se plantent dans mon dos. Mes dents griffent la peau de son cou, mordent sa clavicule. C'est violent. Intense. Puissant. Ça n'a rien de romantique. Mais pourtant c'est tellement bon que les grognements que je pousse ne reflètent pas tout ce que je ressens vraiment. Rapidement, nous atteignons le point de non-retour. Ensemble. Nos souffles bruyants se mêlent à nos

râles, puis à nos cris étouffés, conscients, malgré tout notre désir, que nous ne sommes pas seuls dans cette villa. Nous vibrons à l'unisson, comme cette nuit. Comme ce matin, et restons imbriqués l'un dans l'autre, savourant les derniers frémissements de nos corps alanguis.

— C'était magique encore une fois, murmure-t-elle à mon oreille avant de reposer ses pieds sur le sol.

Mon cerveau se reconnecte peu à peu et, tandis qu'elle enfile pour de bon son maillot de bain rouge, je jette un œil inquiet par la fenêtre. Heureusement, Louise est toujours dans l'eau.

Putain, je viens de faire l'amour avec ma sœur en pleine journée, sous le nez de tout le monde !

— Tu devrais te dépêcher Vic, dis-je en me rhabillant rapidement. Si Louise se posait la moindre question...

Elle s'approche, un sourire extatique au coin des lèvres, et appuie délicatement son index en travers de ma bouche.

— Et si... tu me faisais confiance ? glousse-t-elle avant de m'embrasser tendrement. Arrête de t'inquiéter. Pour rien au monde je ne mettrais en péril ce que je viens de vivre avec toi.

Je caresse sa joue alors qu'elle se presse contre moi.

— Promets-le-moi, Max !

Cette fois, c'est elle qui a raison. Si je passe mon temps à m'embrouiller le cerveau à chacun de ses faits et gestes, la situation va vite devenir insupportable pour elle comme pour moi. Je lui rends son baiser et mets une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Je te le promets.

Pour pouvoir renouveler ces moments intenses avec elle, je dois surmonter toutes mes angoisses.

Il faut que je m'enfonce dans le crâne que ce n'est qu'un divertissement. Pervers. Sans règle établie. Mais un divertissement quand même. Qui cessera plus ou moins rapidement.

Je la suis des yeux jusqu'à ce qu'elle ait refermé la porte.

Et si... ça n'était pas qu'un jeu ?

*Victoire**Avec Ava*

Le grand miroir du salon n'a jamais été autant le centre d'attention de mon père que ce soir. C'est un moins la vingtième fois qu'il réajuste le col de sa chemise blanche, resserre sa cravate et vérifie sa coiffure pourtant impeccable. Dans un pantalon noir à pinces parfaitement coupé, il est extrêmement séduisant et je me prends à l'imaginer, vingt-cinq ans plus tôt. Était-il aussi charmant et énigmatique que son fils ? Avait-il ce petit quelque chose en plus, indéfinissable, qui accroche le regard, bouleverse le cerveau et transperce l'âme ?

— Papa, tu ne passes pas un examen ! Détends-toi.

De la cuisine où je remets un peu d'ordre, j'adresse un clin d'œil à Max qui pianote sur son téléphone en arpentant le salon. Violetta, notre bonne, a repris le travail aujourd'hui. Elle tombait à point nommé pour préparer le dîner de ce soir, mais mon père a refusé qu'elle soit présente pour faire le service, prétextant que ce n'était pas un repas d'une importance capitale et que l'on pourrait se débrouiller seuls. Je sais qu'il n'en est rien et qu'il ne veut juste pas montrer à son employée à quel point il peut être stressé par un simple rendez-vous avec une femme.

— Elle est en retard, constate-t-il après avoir consulté sa montre.

Je vérifie l'heure à mon tour sur l'horloge du four, tandis qu'il examine à nouveau son image en soupirant. Il y a déjà un quart d'heure qu'Ava devrait être là. Mon père aime la ponctualité, elle ne marque pas de point pour le moment. Je lui avais bien dit 20h, pourtant ?

— Arrête de t'angoisser, papa.

La dernière fois que je l'ai vu aussi tendu, c'est lorsqu'un abruti a embouti sa voiture sur le parking de la gare ferroviaire. Si je commence à comparer Ava au Qashqai devant la porte, je n'ai pas fini de me faire des films en tout genre. Mon père voue un culte sans pareil à son bolide. Pourtant, il n'a rien d'extraordinaire et je n'ai jamais compris comment on pouvait être autant attaché à un simple objet matériel.

Je plie soigneusement mon torchon sur le plan de travail et m'approche de la table dressée pour la soirée. J'allume en tremblant les deux bougeoirs en fonte d'aluminium que j'ai placés au centre, car je

suis également stressée à vrai dire. Aussi loin que je me souviens, c'est la première fois qu'une femme est invitée à la maison pour d'autres raisons que professionnelles.

L'enjeu est différent mais d'égale importance. Il s'agit de l'avenir sentimental de l'homme qui compte le plus dans ma vie, et rien ne doit être laissé au hasard. Du coup, j'ai mis les petits plats dans les grands pour que tout soit parfait. Une nappe en lin grège. De jolis couverts en argent. Le service en porcelaine de Limoges d'un blanc immaculé, qui a tendance à prendre la poussière dans l'enfilade de la salle à manger, et des verres à pied en cristal Lalique.

J'avance d'un pas supplémentaire, pose ma main sur l'épaule de mon père et lui souris à travers le miroir. Nous nous regardons ainsi quelques secondes, sans un mot. Je n'avais jamais remarqué à quel point notre ressemblance pouvait être frappante dans des détails pourtant insignifiants. Notre port de tête, haut et fier. Cette façon de nous tenir, droits et impassibles, pour cacher toute trace d'émotion. La manière que nous avons d'observer l'autre, les yeux plissés, de pincer nos lèvres lorsque nous sommes gênés.

La sonnerie de la porte d'entrée retentit et mon père resserre sa mâchoire.

— J'y vais, me dit-il d'une voix blanche après s'être raclé la gorge.

Émue de le voir si intimidé par un simple dîner avec une femme, je le regarde s'éloigner avec tendresse. Puis j'adresse un sourire malicieux à Max qui suit la scène en silence et me répond par un clin d'œil.

Depuis vendredi, nous avons trouvé un terrain d'entente qui nous convient parfaitement. La journée, il écrit et je suis interdite de séjour dans sa chambre pour éviter de le perturber. La nuit, nous nous rattrapons et nous lâchons complètement, avec une passion sans cesse décuplée. Si un jour quelqu'un m'avait dit qu'une dépendance charnelle aussi intense pouvait exister, j'aurais éclaté de rire. Sauf que, en à peine quatre jours, me blottir dans ses bras et le sentir me posséder est devenu un besoin presque viscéral. Bref, notre osmose est parfaite. Enfin presque...

Le petit bémol reste Louise, qui me pose mille questions à la seconde quand elle est avec moi. Elle ne comprend pas pourquoi je refuse de l'accompagner le soir pour m'amuser avec Alan et ses potes, ni pourquoi Max hiberne au lieu de s'éclater avec son meilleur ami. J'ai eu beau essayer de draguer en ville avant-hier et à la plage hier, elle n'arrête pas de me répéter que je n'ai pas enclenché le mode « chercheuse de mâles ». Primo, je n'en ai pas envie, car Maximilien soigne ma libido suffisamment bien pour ne manquer de rien. Secundo, le minimum syndical que j'accorde à Louise pour apaiser ses doutes est largement suffisant car, à cause de sa langue bien pendue, je crains tous les jours qu'elle n'ironise sur mes plans-cul ratés et mette mon amant nocturne en furie. À mon grand soulagement, elle a passé ces trois

dernières nuits chez Alan, ce qui me laisse une « liberté d'expression » beaucoup plus étendue, orgasmiquement parlant. Mais là aussi, elle s'interroge sur mon manque de réaction concernant ses absences. Bref ! Avec elle, mes mensonges sont de plus en plus compliqués à gérer.

Les raclements prononcés de mon père, qui hésite devant la porte, m'extraient de mes pensées. Il penche sa tête à droite et à gauche pour dénouer sa nuque, et finit par ouvrir.

— Bonsoir, Ava, souffle-t-il avant de se décaler pour la laisser entrer. Tu es splendide.

— Bonsoir, Philippe. Tu n'es pas mal non plus.

Figée à l'autre bout de la pièce, je suis bouche bée devant l'élégance et le raffinement d'Ava ce soir. Elle a choisi une robe fourreau bleu azur parfaitement assortie à la couleur de ses yeux, qui sont juste relevés d'un trait d'eye-liner. Un léger drapé à la taille souligne sa silhouette harmonieuse. Quelques mèches de cheveux échappées volontairement de son chignon bouclé encadrent son visage. Elle a rajeuni de dix ans ! Je n'avais remarqué que sa gentillesse et sa bonne humeur et, même si je l'ai toujours trouvée jolie, je n'avais pas idée qu'elle puisse être... *waouh* !... sublimissime.

Je m'attendris quand elle rosit. Elle approche d'un pas timide et, grâce à ses stilettos, arrive juste à la hauteur de mon père pour déposer un baiser sur sa joue sans se mettre sur la pointe des pieds. Puis son teint vire au pourpre lorsqu'il ose glisser un bras dans son dos pour l'enjoindre à s'avancer.

— Tu es magnifique, ma chérie ! me lance-t-elle, dissimulant difficilement l'étincelle qui brille dans ses yeux bleus.

Je lui offre mon plus beau sourire. Ce soir, j'ai fait moi aussi un effort vestimentaire en enfilant une robe bandage noire d'un grand couturier, dont mon père m'a fait cadeau il y a quelques mois et que je n'ai encore jamais portée. D'ailleurs, en sortant de ma chambre, Max a cru faire une syncope, dans le couloir, en découvrant mon décolleté vertigineux et le peu de longueur de mon vêtement. Depuis, je prie pour que ni mon paternel, ni Ava maintenant, n'interprètent la lueur qui jaillit de ses prunelles dès qu'il pose un regard sur moi.

— Je te présente mon fils, Maximilien, qui... qui est venu passer quelques jours à la maison. Mais tu l'as déjà rencontré si j'ai bien compris ?

Elle hoche la tête et échange une poignée de main timide avec mon frère qui abandonne enfin son téléphone. Je me sens coupable qu'elle ait l'air un peu gênée car je l'ai mise dans une situation délicate en lui faisant des confidences la semaine dernière, et je suis certaine qu'elle craint de lâcher une parole malencontreuse si elle ne reste pas concentrée.

— Oui c’est vrai ! admet-elle finalement d’une voix hésitante. Une fois... Par contre, Louise et Alan viennent régulièrement.

— Elle est aussi en vacances ici... enfin... normalement, ricane-t-il. Mais apparemment, elle a trouvé bien mieux à faire depuis quelques jours.

— Ça ne m’étonne pas, glousse Ava. Ils ne se quittent plus, ces deux-là.

Je soupire.

Parlons-en justement de ce couple infernal ! Ma meilleure amie qui, soit dit en passant, s’était proposé d’avancer son arrivée pour ne pas me laisser seule, s’est encore envolée pour la soirée. Comme hier d’ailleurs. D’un côté, Max et moi avons le champ libre à l’étage, mais d’un autre, je crains toujours qu’elle ne revienne en pleine nuit à l’improviste avec un besoin urgent de me raconter quelque chose.

Si elle entrait dans ma chambre et la trouvait vide, ce serait la catastrophe.

J’inspire une grande bouffée d’air pour couper court au léger malaise qui m’envahit, et propose à Ava de s’asseoir à côté de mon père. D’abord, c’est le meilleur moyen pour un rapprochement rapide entre eux deux. Ensuite, la tactique n’est pas totalement altruiste puisqu’elle me permet d’être à côté de Max qui a déjà pris place. Le dîner s’annonce beaucoup plus long que d’habitude et rester près de lui sans pouvoir le toucher me paraissait totalement inimaginable. Finalement, que Violetta, qui a les yeux d’une fouine, ne fasse pas le service est une bonne chose. Elle aurait, sans aucun doute, remarqué quelque chose de louche entre Maximilien et moi.

Je sers les cocktails et, comme je m’y attendais, la discussion démarre immédiatement sur mon nouveau frère...

... nouvel amant, enchanteur du plaisir, musicien des sens au doigté exceptionnel

... sur ce secret que mon père a si longtemps gardé et sur la manière dont je prends la nouvelle. À l’abri des regards, nos mains tâtonnent, cherchant le contact de l’autre, puis s’accrochent quelques secondes avant de trouver un chemin plus excitant. C’est un moyen rassurant pour répondre aux questions de plus en plus intrusives de notre invitée, mais c’est aussi un interdit exaltant qui réveille rapidement des papillons dans mon ventre.

— Et que fais-tu dans la vie ?

Si, pour le commun des mortels, la phrase d’Ava est totalement anodine, pour Max, elle reste délicate.

Ses doigts qui couraient sur mes cuisses se figent. Il retient son souffle et s'agite sur son siège, avant de lever un œil inquiet vers mon père qui, d'un signe de la tête apaisant, l'enjoint à poursuivre. Nous en avons longuement parlé ce week-end. D'abord tous les deux. Puis avec mon père... enfin *notre* père. Le temps n'est plus au questionnement. Maximilien doit réussir à assumer ce qu'il fait, et cette femme, étrangère au cercle familial, est un très bon moyen de lui donner confiance en lui.

Je presse ma paume sur le plat de sa main et place l'autre devant ma bouche pour lui chuchoter entre mes dents : « T'as pas à avoir honte d'être un magicien des mots. »

... et de l'amour ! Si tu savais, Ava, comme il est doué ! Sa langue est pleine d'audace. Ses mains de pianiste font des miracles et sa bite me plonge dans la folie.

Mon intimité se met à frétiller quand il resserre ses doigts dans ma peau nue. Je suis en train de m'exciter toute seule.

Oh bon sang !

Je me trémousse sur ma chaise et croise mes jambes pour retenir l'épanchement de mon désir qui humidifie mon string. Il m'imité pour des raisons que je pense bien différentes mais, quand je jette un coup d'œil en biais vers sa braguette tendue, je me rends compte qu'il est dans un état similaire au mien. J'esquisse un sourire discret car, même s'il ne l'admettra jamais, je suis satisfaite de constater une fois encore que nous sommes identiques dans ce domaine : une pensée furtive suffit à nous échauffer. Un frisson nous électrise. Une étincelle nous enflamme et l'adrénaline nous rend complètement fous.

— Écrivain, souffle-t-il alors que sa main se fraye un passage sous l'ourlet de ma robe.

Je bloque ma respiration, partagée entre l'envie d'ouvrir un peu mes cuisses pour lui faciliter l'accès à mon entrejambe brûlant et celle d'écarter sa paume pour ne pas risquer que mon père, qui m'observe étrangement depuis un long moment, ait le moindre doute.

— Quelle surprise ! s'exclame Ava avec enthousiasme. C'est génial ! Quel genre écris-tu ?

Les doigts de mon voisin remontent en tremblotant le long de mes cuisses. Je mords mes lèvres sous l'effet de ses caresses, impuissante à le soutenir dans ses révélations.

Dieu du ciel, s'il monte un peu plus haut, je vais perdre pied.

— Érotique. C'est un domaine où l'on peut tout se permettre, affirme-t-il avec une assurance étonnante. Les mots sont capables d'emporter n'importe quelle femme vers un plaisir virtuel presque orgasmique.

Évidemment, rien à voir avec la jouissance physique.

Ses allusions font rougir Ava alors que le regard de mon père se met à briller de lubricité. Quant à moi, je suis complètement trempée et Max, totalement désinhibé, s'aventure maintenant dans un discours aux tonalités proches de son écriture.

Addictive et excitante.

Du coup, l'espace d'une nanoseconde, je suis bouchée bée et en oublie sa main... jusqu'à ce qu'elle effleure la lisière de mon string. La décharge électrique est violente. Douloureuse. Un couinement m'échappe et je me lève d'un bond, faisant sursauter tout le monde, même l'auteur de cette caresse vicieuse qui rigole dans sa barbe.

Je me vengerai, Max ! Aujourd'hui, demain ! Mais tu vas le regretter !

— Désolée, mais j'ai une crampe dans la jambe, grimacé-je en me tenant au bord de la table pour freiner un vertige qui menace de me faire tomber.

Mon mensonge est plus gros que l'Himalaya et la cordillère des Andes réunis, mais mon cerveau court-circuité par l'intensité du désir n'a rien trouvé de plus intelligent à sortir.

Ma parole, s'ils sont assez naïfs pour gober ce bobard, tout est permis !

Au bout de deux ou trois inspirations et expirations successives, et un coup de pied discret dans les chevilles de mon voisin qui se cache derrière ses mains pour ricaner, je me ressaisis et décide de servir un autre cocktail pour reprendre le cours normal de ce dîner qui glisse sur une pente dangereuse. Je me penche au-dessus de la table et remplis le verre d'Ava alors qu'il continue ses explications là où elles s'étaient arrêtées, insistant sur l'utilité de garder l'anonymat pour ne pas mélanger vie privée et professionnelle.

Foutaises !

Alors que je sers mon père, Maximilien se met à pianoter discrètement à l'arrière de ma cuisse, et c'est le moment que choisit Ava pour asséner inconsciemment le coup de grâce :

— Eh bien, Max, tu es surprenant. Pour tout t'avouer, la première fois que je t'ai vu dans mon bar, j'ai cru que tu étais le nouveau petit ami de Victoire, car tu semblais très proche d'elle. Maintenant, je comprends mieux pourquoi elle te regardait avec autant d'admiration.

Les doigts de Max s'enfoncent dans ma peau nue, et mon cœur rate plusieurs battements. Je couine de

surprise et manque de m'étaler sur la table. Heureusement, je me retiens in extremis par une main, frôlant mon verre que je rattrape de l'autre avant qu'il ne termine son jeu de culbuto sur la nappe. J'ai évité de peu une catastrophe, mais pas le regard sombre de mon père que je ne parviens pas à analyser.

— Tu es fatiguée, ma chérie ? s'inquiète-t-il avant de se servir lui-même.

Moi qui craignais qu'il ait des soupçons ou soit fâché par ma maladresse, je m'aperçois avec soulagement qu'il est simplement soucieux. Il est vrai que, hormis mes maigres excuses pour mon comportement, nous n'avons jamais reparlé de notre dîner de jeudi soir.

Enfin, j'espère ne pas me tromper.

Je retombe lourdement sur ma chaise et laisse mon père entamer une nouvelle discussion sur son sujet de prédilection : sa société, cet incendie malencontreux et les dégâts occasionnés. Du coup, je me détends, mais n'en oublie pas pour autant Max et sa prise de risque insensée mais tellement excitante. Je fais le service tout au long du repas, sers et desserts, la main de mon voisin narguant ma cuisse à chaque fois que je reviens à ma place.

J'aime la stimulation de ses doigts qui effleurent le bas de ma robe sans jamais monter plus haut maintenant. J'aime encore plus quand, d'un regard en coin, je le vois jouer avec son piercing alors que je caresse le tissu bombé de son entrejambe. J'aime lire dans ses yeux noirs la promesse silencieuse d'une nouvelle nuit magique.

Enfin, j'apporte le café. Ce qui signifie que le dîner touche à sa fin.

— Tu sais Vicky, il n'est pas très tard, constate mon père en consultant sa montre alors que je rassemble les quelques tasses vides sur un plateau.

— Et alors ? m'étonné-je.

— Eh bien... d'habitude, les lundis soir, tu t'absentes à peu près à cette heure-ci. Tu pourrais peut-être sortir avec Maximilien. Depuis qu'il est là, je vous trouve bien *pantouflards* tous les deux.

Ça ne va pas lui reprendre avec ses allusions douteuses !

Il est 22 heures et effectivement, c'est tout à fait le créneau horaire pendant lequel je danse au *Magnetic*. Mais sa remarque n'ayant forcément rien à voir avec cette Jen Evans dont il ne connaît pas l'existence, mon regard dévie de son bras qui se perd sous la table, à celui de sa voisine, aux joues cramoisies, qui suit le même chemin.

OK, les vieux sont presque plus rapides que les jeunes. Dans quel monde on vit, sérieux ?

Il m'adresse un sourire contrit qui confirme mon analyse et lève un sourcil dans l'attente d'une réponse qui reste coincée dans ma gorge par la surprise. En fait, mon père veut se débarrasser de nous pour le reste de la soirée et, sans s'en rendre compte, me jette dans la gueule du loup.

J'y crois pas !

— Je, euh...

— Que dirais-tu d'une séance ciné, *sæurette* ? Il doit bien y avoir quelque chose à cette heure-ci.

Je n'avais pas prévu que le dîner prenne cette tournure et avais l'intention de finir très rapidement ma soirée à l'étage pour mettre un terme à la douleur lancinante qui n'a pas quitté mon bas-ventre de tout le repas. Du coup, abasourdie par la rapidité avec laquelle ce dîner se termine, je reste sans voix.

Mon père a un rencart ! Un vrai plan-cul ! Je ne vais pas m'en remettre.

Maximilien qui se racle la gorge me sort de mes pensées et me prend par la main, jusque dans l'entrée, sans se départir d'un sourire presque moqueur, sous le regard satisfait de mon père et la mine empourprée d'Ava. On dirait deux adolescents pris en flagrant délit.

— La dernière séance est à 22h30, il me semble, renchérit mon paternel, apparemment pressé que l'on déguerpisse au plus vite.

— Passez une bonne soirée, les vieux, ironise Max en saisissant la poignée.

J'attrape à la volée une veste dans le placard mural de l'entrée et adresse un petit signe enfantin de la main, mais à peine avons-nous refermé la porte que nous éclatons de rire en chœur.

— Si l'on m'avait dit, *sæurette*, que j'allais passer une soirée avec toi, et l'approbation paternelle !

Je colle ma joue contre sa poitrine et glisse mes mains dans les poches arrière de son pantalon alors qu'il m'encercle la taille. Toutes les idées de vengeance qui m'ont traversé l'esprit en milieu de repas ont complètement disparu.

— J'ai adoré ta folie, mais tu as failli dépasser les limites, minaudé-je contre son cou.

— J'avais besoin de... *toi*... pour répondre aux questions indiscretes de ton invitée.

— Tu veux vraiment aller au cinéma ?

La grimace que je lui adresse le fait rire de plus belle.

— Humm, j’avais une bien meilleure idée à vrai dire, chuchote-t-il à mon oreille en lorgnant sur sa voiture. Que dirais-tu de la plage ? Il y a des petits coins isolés tout à fait adaptés à mon projet de fin de soirée.

Je bloque ses mains qui descendent le long de mes cuisses et les ramène sur mes hanches.

— Réserve-toi pour tout à l’heure, mon cher. Ici c’est un peu trop dangereux, et vu l’état dans lequel tu m’as mise, je te promets que tu ne vas pas le regretter.

Il se lèche les lèvres dans un sourire lubrique, puis appuie sur la centralisation de sa BMW qui émet un petit bruit.

— C’est à côté, mais je préférerais qu’on y aille en voiture, affirme-t-il en ouvrant la portière. Sinon mes mains risquent de dévier vers tes fesses et ça n’est pas une bonne idée, même s’il fait nuit.

Je glousse et m’installe sur le siège passager, puis resserre mes jambes pour calmer les crispations douloureuses de mon intimité plus qu’impatiente.

— C’est vrai, elles ont déjà fait des dégâts irréversibles.

Il met le contact et son rire résonne dans l’habitacle. J’appuie ma tête contre la vitre et me perds dans l’obscurité, rêveuse.

J’aime quand il me touche en toutes circonstances. Quand il rit de bon cœur. Quand il essuie une larme discrètement dans mes bras.

J’aime quand il me met hors de moi. Quand il me confie ses secrets.

J’aime par-dessus tout quand il grogne de plaisir au creux de mon oreille. Quand ses yeux expriment en silence tout ce qu’il ressent. Que je me sens tellement remplie de lui que nous ne formons plus qu’un, dans une symbiose parfaite.

Bon sang !

J’aime définitivement tout de lui et je déteste l’idée qu’il soit mon frère et que tout ce que j’aime avec lui ne soit qu’une chimère.

*Maximilien***Plage coquine**

La fleur de lotus.

La position que je préfère dans les bras de Victoire. Celle où elle me domine mais où nos corps emmêlés vibrent à l'unisson.

Sa respiration devient plus régulière au creux de mon oreille. Pourtant, je suis toujours en elle et, les mains calées sous ses fesses, je savoure les derniers frémissements de sa chair encore bouillante. Je n'ai pas envie de la lâcher. Je voudrais rester des heures à l'enlacer, à l'abri des regards, sur ce recoin de plage désert.

— Papa a eu une super idée tout de même ! glousse-t-elle en frottant son nez contre mon cou. J'imagine qu'ils sont en train de faire la même chose que nous.

— Oui, mais eux ont toute notre approbation, soufflé-je.

Contrairement à Victoire qui n'a aucun scrupule, je cogite régulièrement sur cette situation immorale dans laquelle nous nous trouvons. Je joue. Je la provoque. Car je ne parviens pas à stopper l'engrenage malsain dans lequel elle m'a entraîné et qui chaque jour m'excite davantage que le précédent. J'aime la désirer et voir qu'elle ressent la même chose. Je suis devenu addict, non pas de son corps, mais d'elle en intégralité, et ça me terrorise. D'autant que je suis conscient que cette dépendance va demander un sevrage.

Brutal. Douloureux.

Bordel ! Comment vais-je réussir à me séparer d'elle quand les vacances seront terminées ? Aurai-je la force de redevenir son frère, celui que j'aurais dû être depuis le premier jour ?

Devant tout le monde, je joue encore au dur, et l'interdit m'excite et me galvanise quoi que je fasse, avec systématiquement le risque de franchir la ligne rouge. À ma grande surprise, j'adore ça. Mais au fond de moi, je reste cet homme romantique qui, contrairement à l'adolescent que j'étais, sait qu'il va souffrir. Et cette fois, seul, sans le soutien de mes amis qui ne comprendraient pas, sans ma mère, je n'ai pas la certitude de pouvoir m'en remettre.

— Hey ! souffle Victoire dans mon oreille. Mon magicien personnel a un coup de blues, ou alors il manque d'imagination pour son prochain tour ?

Je pose mon front contre le sien et soupire.

— Vic. Quand on est à la villa, il y a l'euphorie et l'adrénaline... mais là, tous les deux, je...

Je la serre si fort dans mes bras qu'un léger couinement s'échappe de ses lèvres.

— ... Tu sais que ça ne pourra pas durer, n'est-ce pas ? ajouté-je dans un murmure.

Elle s'apprête à répondre, quand une sonnerie l'interrompt. Elle soupire et fouille dans son sac posé sur le sable à la recherche de l'objet du délit tandis que je saisis ses hanches pour me libérer, mais elle résiste.

— Non ! m'ordonne-t-elle. C'est Louise. Je n'en ai que pour deux secondes.

L'idée qu'elle puisse téléphoner alors que mon sexe est emprisonné en elle m'excite à nouveau. Il enfle et palpite contre ses parois tandis qu'elle décroche.

— Allô ?...

Elle s'empale davantage et bascule sa tête en arrière, retenant un grognement en mordant ses lèvres.

Bordel, je vais devenir dingue !

— Je ne suis pas à la maison, je...

Elle enclenche le haut-parleur, se soulève légèrement en poussant un couinement de plaisir et reprend sa conversation.

— ... je suis sortie. Mon père voulait...

Elle glisse à nouveau le long de ma verge, de tout son poids, et bloque sa respiration quelques secondes tandis que mes dents s'enfoncent dans la chair de mon avant-bras. La douleur est intense, délicieuse.

— ... il voulait rester seul avec Ava. Enfin tu comprends, quoi !

Elle saisit mon bras libre et guide ma main jusqu'à ses plis gonflés, m'invitant en silence à faire monter la pression. Mon pouce appuie sur son clitoris. Elle gémit franchement sans aucune gêne alors que

mon sexe, plus dur que de l'acier, est sur le point d'implorer.

— Ouiiii, j'ai trouvé à m'occuper... tu me connais ! Oh bon sang, c'est tellement... bon... On se rejoint... à la villa ?... Oui ! Prends un taxi. On s'arrangera.

Je me synchronise à ses ondulations et m'arque quand elle s'enfonce.

— Max ?... il est sorti de son côté... je... oh mon Dieu Louise ! Il faut vraiment que je te laisse...

Elle raccroche brutalement et jette son téléphone dans son sac ouvert sans cesser de dérouler ses hanches d'avant en arrière. La montée d'adrénaline est si puissante qu'elle me rend fou. À tâtons, j'écarte son gilet posé sur le sable, puis la cramponne par la taille et la bascule dessus.

— Putain Vic ! Tu as perdu la tête !

— Tu aimes ça autant que moi, Max ! Ne t'arrête surtout pas... c'est tellement bon avec toi.

La posséder encore et encore est la seule chose qui compte. Avec elle, tout n'est qu'instinct, et mes théories sur l'Amour font pâle figure à côté de ce que je vis depuis vendredi. J'ai mythonné devant Ava, car je me demande comment mon roman peut avoir un tel succès si je suis si loin de la vérité. Je la pilonne, la bouscule, à en perdre le souffle, jusqu'à l'entendre crier. Jusqu'à ce que son corps passe d'un état de raideur extrême à l'abandon le plus total.

— Magistral ! conclut-elle en renfilant son string. Tu as été magistral.

Je devrais être sonné par cet adjectif qui n'inclut aucun sentiment, mais j'ai tellement pris mon pied que rien ne peut m'atteindre. Du coup, je décide de ne plus me poser de questions. Du moment que c'est avec elle, je veux bien tout accepter. Après tout, je ne suis plus à ça près.

Elle se penche vers moi quand je reboutonne ma braguette, d'un geste encore tremblant.

— Je vais t'avouer un petit *secret*. Il y a une première fois à tout. Eh bien ce soir, c'est une première fois pour moi, car je n'avais jamais vu un homme bander deux fois coup sur coup avec le même préservatif.

Je hausse les épaules et lui pince les fesses quand elle se lève en gloussant. J'étais si excité que ce *détail* important m'était passé au-dessus de la tête. Tout à coup, je prends conscience que j'aurais été capable de faire l'amour avec elle sans protection.

Déconne pas, Max ! Là, tu vas trop loin.

— J'en conclus que ça n'était pas la première fois que ta meilleure amie participait téléphoniquement à tes ébats ?

— Pas faux !

Un pincement vif au creux de ma poitrine me provoque une toux étrange. Pourquoi ai-je eu besoin de poser cette question débile ? Évidemment qu'elle l'a déjà fait. Et tant d'autres choses encore que je me refuse à concevoir.

Je m'étais promis de ne pas m'encombrer le cerveau avec toutes ces conneries. Merde !

— Mais si tu n'avais pas joué avec le feu au dîner, je n'aurais pas pris le risque de crier ton prénom au téléphone. Tu imagines le tableau ? Il aurait fallu que je baratine Louise en inventant que le mec qui m'a fait jouir s'appelle Maxime, Maxence, ou je ne sais quoi d'autre.

Elle glousse alors que je reste sans voix devant sa légèreté.

— En parlant d'elle justement, elle devrait être à la villa dans une bonne demi-heure, me déclare-t-elle en réajustant sa magnifique robe noire. Si on se dépêche un peu, on peut y être avant. Alan préférerait qu'elle rentre car apparemment, il prend son service très tôt demain matin.

— Oulà, Alan raisonnable ?

— Eh bien tu vois ! Tout change ! ironise-t-elle en tirant sur mon bras pour que je me lève.

Je me mets à rire et me presse contre son dos, mes mains croisées sur son bas-ventre. Son parfum vanillé se mélange à l'air iodé et me fait frissonner de bien-être.

Décidément, ce début de vacances est étrange pour Alan et moi. Lui, l'éternel séducteur, a réussi, par miracle, à garder une femme plus de vingt-quatre heures et moi, le complexé timide, suis presque atteint de satyriasis depuis plusieurs jours.

Je commence à mordiller la peau de son cou. Je la déguste avec ma langue et j'adore la sentir se trémousser de désir contre moi.

— Max ! Ne recommence pas ! me prévient la jolie déesse qui m'a transformé en pervers sexuel. Sinon tu devras faire refroidir chaque parcelle de mon corps avant de retourner à la villa. Et tu te débrouilleras avec la tornade brune qui sera arrivée avant nous et te pressera de questions.

— J’ai une seconde option, mon ange. Je peux récidiver et te laisser rentrer seule pour lui expliquer ton retard. Après tout, nous ne sommes pas censés être ensemble ce soir, non ?

— Un point pour toi, ronronne-t-elle, les doigts serrés sur mes poignets pour m’empêcher de bouger. Mais si tu insistes, je reste ici et au petit matin, nous risquons d’être reconnus. Le coin n’est pas totalement désert la journée, quand même.

Je soupire et range mes mains dans mes poches. Malgré l’épisode dans ma chambre, Mademoiselle Levigan veut encore avoir le dernier mot. Qu’à cela ne tienne ! La nuit n’est pas terminée et mon lit sera bien plus confortable pour la faire céder.

**

Heureusement, quand nous arrivons à la villa, Louise n’est pas rentrée. Je me retiens de rire en constatant que la voiture d’Ava n’a pas quitté l’allée près du Qashqai de Philippe.

— Qu’est-ce qui t’amuse ? chuchote Victoire qui retire ses chaussures dans l’entrée.

Je dirige mon regard vers le petit couloir sombre en face de moi et, d’un geste du menton, lui indique la porte close de la chambre de Philippe.

— En fait, je l’imagine en train de téléphoner à un de ses associés et...

Avant que je n’aille au bout de mes pensées, Victoire plaque sa paume sur ma bouche pour me faire taire et me tire par le col de ma chemise jusqu’à l’escalier.

— Tu as aimé, n’est-ce pas ?

— Avec ou sans le téléphone, j’aurais apprécié...

— ... mais reconnais que le risque, c’est un moteur. Celui d’une jouissance absolue.

En fait, je n’en sais rien. Jamais je n’ai autant désiré une femme. Jamais je n’ai eu une libido aussi affolée, mais jamais je ne me suis retrouvé dans une situation aussi périlleuse. En réfléchissant bien, depuis notre toute première nuit, pas une seule fois nous n’avons fait l’amour sans courir le moindre danger. Notre connexion, notre osmose seraient-elles si parfaites si elles n’étaient pas à chaque fois

accompagnées d'une bonne dose d'adrénaline ?

Ma hampe coincée dans mon boxer se fiche pas mal de connaître la réponse et Victoire est bien assez maline et expérimentée pour s'en rendre compte. Elle plaque sa main sur ma braguette. Je grogne et lance un coup d'œil inquiet en direction de la porte heureusement toujours fermée. Profitant de ma faiblesse, elle se jette sur mes lèvres. Je ne lutte presque pas, du moins pas davantage que sur la plage, et l'accompagne dans un baiser impérieux et aussi silencieux que possible. En réalité, que ses provocations soient verbales ou physiques, mon bon sens m'abandonne et, plus le temps passe, plus imprévisibles sont mes réactions. Vincent avait raison. Victoire est une diablesse ensorceleuse qui a pris possession de mon corps et de mon cerveau.

Après plusieurs minutes de connexion buccale intense, l'aplomb de Victoire lui permet de reprendre ses esprits plus vite que moi. Elle recule et essuie ses lèvres du bout des doigts :

— En parlant de téléphone, justement. Avec qui échangeais-tu autant en début de soirée, devant la baie vitrée ?

— Jalouse ?

— Curieuse.

J'aurais aimé qu'elle me réponde simplement « oui » mais dois me contenter de penser qu'il ne s'agit que d'un mensonge de plus.

— Je discutais avec Joyce. Elle insiste pour que je fasse une interview télévisée.

— Tu devrais, affirme Victoire qui s'appuie sur la rampe. Tu as vu la réaction positive d'Ava tout à l'heure ? Tu n'as rien à craindre.

Il est presque deux heures du matin. Le lieu et l'heure ne sont pas très appropriés pour rentrer dans un débat que je n'ai pas envie d'aborder. Xavierine Tommilici n'a pas de visage et ça me convient parfaitement. Joyce finira bien par se lasser et puis, de toute façon, c'est une clause que j'ai fait rajouter sur mon contrat avec ma maison d'édition. Anonymat absolu sans mon accord préalable.

Je hausse les épaules et ne réponds rien.

— Elle est jolie ? s'enquiert-elle en tortillant sa bouche dans tous les sens.

Et avec ça, tu n'es pas jalouse ?

Je suis submergé par une vague de frissons que je tente de masquer en plaquant sur mon visage un sourire lubrique.

— Oui, très. C’est une magnifique rousse aux yeux bleus. Pétillante, drôle... et... célibataire.

— OK ! OK ! soupire-t-elle en secouant la tête. Je ne te demandais pas un curriculum vitae non plus.

Je me mords la langue pour ne pas rire à son ton agacé. Victoire Levigan, nymphomane capricieuse, refuserait-elle d’admettre qu’elle n’a pas envie de me partager ?

— Louise ne va pas tarder à arriver, ajoute-t-elle l’air vexé, en tournant les talons.

En deux secondes chrono, elle a gravi les quelques marches de l’escalier. J’ai à peine le temps de rentrer dans ma chambre pour retirer mes vêtements couverts de sable et enfiler une autre tenue que j’entends la porte d’entrée s’ouvrir et se refermer avec beaucoup moins de douceur que nous l’avons fait, Victoire et moi. Quand je me présente dans le couloir, Louise est en train de monter à l’étage avec la délicatesse d’un éléphant.

— Sérieusement, tu réveillerais un mort ! grogné-je entre mes dents.

— Parce que tu penses réellement qu’ils sont en train de dormir ? Dans quel monde tu vis, mon pauvre Max ! glousse-t-elle.

Sur une planète que tu n’imagines même pas, ma chérie !

Elle a parlé avec une voix hésitante, un peu nasillarde. Elle a bu un peu trop, à en croire ses yeux rougis et sa démarche légèrement incertaine. OK, un taxi l’a ramenée, mais Alan n’est vraiment pas raisonnable de la laisser rentrer seule dans cet état. Le comble pour un gendarme !

Elle ouvre la porte de la chambre de sa meilleure amie. Puis, sans ménagement, elle me tire par le bras pour me faire entrer, sous l’œil étonné de Victoire qui, d’après son air renfrogné, n’avait pas l’intention de m’inviter.

— Vic, tu aurais dû m’appeler quand tu es sortie ce soir, commence Louise avant de s’asseoir lourdement sur le bord du lit. Alan et moi étions au *Magnetic*. Tu sais que c’est Chelsea qui t’a remplacée pour la soirée ?

— Je sais, c’est moi qui l’ai proposée à Shame.

— Elle a été grandiose.

Victoire crache un rire jaune.

— Tant mieux ! rétorque-t-elle.

— Enfin, tu t’es pas ennuyée d’après ce que j’ai cru comprendre ? glousse Louise. Tu as pris ton pied ? Comment était-il ? Ténébreux ? Un brin sadique ? Il a tenu la distance ou c’était plutôt du genre « éjaculateur précoce » ?

Je retiens ma respiration, mal à l’aise d’entendre cette petite brune, bien naïve sur ce coup-là, parler de moi à la troisième personne tandis que ma déesse préférée ressemble d’un coup à une diablesse prête à mordre. Sourcils froncés, yeux plissés, mâchoire serrée, elle soupire et ouvre avec fermeté le tiroir de sa commode, d’où elle sort une boîte de médicaments. Elle disparaît quelques secondes dans sa salle de bain et revient avec un verre d’eau.

Adossé à la porte fermée, j’observe la scène en silence et un brin amusé. Je suis étonné que Victoire, d’ordinaire noceuse et extravertie, puisse reprocher à son amie l’état dans lequel elle se trouve, car il a dû lui arriver la même chose des centaines de fois.

— Toi, t’as pas sucé de la glace ce soir ! grommelle-t-elle. Bois ça ! C’est pour éviter que tu vomisses partout.

— Effectivement, j’ai sucé bien meilleur, ricane Louise, désinhibée par l’alcool, avant d’avaler son cachet avec un peu d’eau. Et puis, c’est pas parce que tu bois presque jamais que les autres sont obligés de faire comme toi !

Satisfait de cette découverte inattendue, je m’apprête à sortir pour laisser ces deux femmes régler leur contentieux, quand Victoire se précipite sur la porte pour m’empêcher de l’ouvrir.

— Je n’ai rien à cacher, dit-elle comme si elle essayait de justifier son geste. Après tout, boire n’a qu’un avantage, il délie les langues bien pendues et permet d’apprendre bien des choses.

Je ne sais pas où elle veut en venir mais, curieux, j’accepte de rester et m’assois à côté de cette petite brune bien trop alcoolisée qui ne tarde pas à basculer en arrière sur la couette.

— Ouais, hoquette-t-elle. Tu savais que Jevil est bien plus soft qu’il n’y paraît ?

Je lève un sourcil interrogateur en direction de Victoire qui roule de grands yeux avant de soupirer :

— Jen-Evans-Victoire-Levigan. Jevil, quoi ! C’est son truc de me surnommer comme ça pour m’emmerder. Elle tient toujours même un discours identique avec moi quand elle a un coup dans le nez.

— Et alors ! s'insurge Louise. C'est le seul moment où j'arrive à te dire ce que je pense de toi. Même si t'en as rien à foutre, moi, ça me soulage !

— Sors ton laïus qu'on en finisse. Je voudrais aller me coucher.

Ma voisine roule sur le côté et s'appuie sur un coude pour m'observer en détail, tandis que Victoire disparaît dans la salle de bain et ferme la porte à clé.

Je rêve ou elle est vraiment partie se doucher ?

— C'est Vic tout craché, proteste Louise en soupirant. Mademoiselle n'a pas envie d'entendre ses vérités alors elle me laisse parler à un mur.

Le bruit de l'eau qui coule derrière la cloison arrive jusqu'à mes tympans et je presse quelques secondes mes paupières pour chasser la frustration qui monte de mes entrailles.

— Ça m'intéresse, insisté-je, curieux de connaître les reproches qu'elle peut lui faire, surtout que Victoire accepte que je les découvre en son absence.

— Mademoiselle Levigan n'a qu'un seul vice : le cul... commence-t-elle.

D'un seul coup, je regrette ma demande et bloque ma respiration, paniqué à l'idée que la conversation dévie sur un millier de choses que je n'ai pas envie d'entendre. Surtout pas !

— ... Pour le reste, poursuit-elle, c'est beaucoup plus compliqué. Pas de clope. Elle refuse même une chicha, c'est te dire. Alors je te parle pas d'un joint. Laisse tomber !...

J'expire, soulagé qu'il ne s'agisse en fait que d'informations intéressantes. En moins de cinq minutes, j'apprends que Victoire ne boit que dans de rares occasions et sans excès et qu'elle tient un discours moralisateur à toute personne essayant de la convaincre que l'alcool ou les drogues n'ont rien de dangereux, même à petites doses. Louise insiste ensuite sur Jen Evans et me confirme son désaccord total avec cette activité. Non pas du fait des déviances possibles, puisqu'elle me confie que seul Vincent a eu le privilège de finir dans ses bras, mais à cause des raisons pour lesquelles cette gogo-danseuse masquée existe. Elle aimerait que son amie cesse de mener une double vie, quitte à rester gogo-danseuse, du moment qu'elle accepte d'être Mademoiselle Levigan, une petite bourgeoise friquée qui certes n'a pas froid aux yeux, mais peut aussi être désirée pour elle et pas uniquement pour son compte en banque.

Je suis estomaqué de constater que je me suis trompé sur toute la ligne. En réalité, Louise est encore plus dévergondée que Victoire. Je ne suis finalement pas étonné qu'Alan ne veuille plus la lâcher. Il a

trouvé son alter ego féminin.

Quand la déesse de mes nuits réapparaît, elle est en peignoir et frotte ses cheveux encore humides avec une serviette.

— Ça y est, t’as terminé ? crache-t-elle, toujours agacée.

— Ouais, Max a eu mon débriefing préféré. Mais vous n’êtes pas frère et sœur pour rien. J’ai l’impression d’avoir fait un monologue.

Victoire esquisse un sourire et vient se planter devant moi, les mains sur les hanches. Mon regard s’accroche aux pans de son peignoir qui s’écarte légèrement, dévoilant jusqu’aux cuisses sa peau nue. J’avale ma salive avec difficulté pour chasser par la même occasion mes pensées lubriques qui imaginent qu’elle n’a certainement rien enfilé dessous.

— Quelle est donc ta conclusion ? s’enquiert-elle en tapotant du pied sur le sol.

Si elle attend que je sois en désaccord total avec Louise, c’est mort !

Mademoiselle Levigan va devoir accepter de perdre de temps en temps. Ses yeux s’accrochent aux miens et j’ai de nouveau envie de jouer. De la provoquer pour voir jusqu’où elle est capable d’aller avant de céder. Même si je dois lui mentir, même s’il faut que je fasse preuve d’une énergie incroyable pour avoir l’air crédible. Je saisis le poignet de Louise qui se met à glousser près de moi et emmêle mes doigts aux siens sous le regard de Victoire qui s’assombrit.

— Si j’étais ton mec, Vic... je pense qu’en dehors de ton cul, je m’ennuierais sévère. Tu m’étonnes que tu baisses à tout bout de champ sans en garder un seul !

— Ah ouais ? grogne-t-elle entre ses dents sans quitter des yeux le lien qui m’unit momentanément à son amie.

Intérieurement satisfait du petit effet que ma réponse a sur elle, je poursuis :

— Si tu restes sobre quand les autres s’éclatent, l’esprit clair quand ils disjonctent, quel délire tu proposes à un mec, hormis le sexe ? Tu m’étonnes qu’ils ne s’intéressent qu’à ton fric, si tu n’as rien de plus à offrir.

Le souffle coupé, elle ouvre si grand sa mâchoire qu’il me semble qu’elle va se décrocher. Puis elle la referme et resserre la ceinture de son peignoir d’un geste brusque.

— Tu es vraiment le plus gros des connards que la Terre ait enfantés ! crache-t-elle entre ses dents. Quand je pense qu'on m'a collé un frère pareil, j'ai envie de gerber.

Sa voix est si mordante que j'en viens à me demander si je n'ai pas été un peu trop loin.

— Eh oh ! intervient Louise, je n'ai pas dit ça pour que vous vous engueuliez, moi. Vous aviez réussi à trouver un terrain d'entente. Je ne veux pas être responsable d'une dispute.

Elle décroche sa main de la mienne et se redresse, l'air inquiet de la tournure que prend cette discussion.

— Il fallait y réfléchir avant, Louise ! Les mecs ne pensent qu'à délirer entre potes ou à fourrer leur bite dans le premier trou venu. C'est bien connu.

— OK sœurlette ! Finalement on avait vu juste la semaine dernière. Je suis un connard. Mais tu n'es qu'une garce qui considère les hommes d'une bien drôle de façon. Ne t'attends pas à plus d'égard en retour.

Elle fulmine, me fusille du regard, puis se met à arpenter la pièce en poussant de longs soupirs d'énervement.

— Disparais de ma chambre, m'ordonne-t-elle en m'indiquant la sortie de son index.

— Tu ne vas pas recommencer ? intervient de nouveau son amie.

— Louise, tu mets le feu aux poudres et après, c'est moi le vilain petit canard ! Tu ferais bien d'aller te coucher toi aussi.

— Oulà, madame est de mauvais poil, bougonne-t-elle en traînant des pieds jusqu'à la porte.

Je l'ouvre moi-même et, dès que Louise est dans le couloir, la referme immédiatement. Puis, sans attendre de savoir si elle a bien regagné sa chambre, je la verrouille.

— Qu'est-ce que tu fais ? grogne Victoire en s'approchant pour atteindre la clé.

Pour lui en interdire l'accès, je l'empoigne par la ceinture qui se détache et tombe à ses pieds. Puis, je faufile mes mains sous les pans de son peignoir qui glisse sur ses épaules et atterrit sur le sol. Elle s'apprête à rétorquer mais je ne lui en laisse pas le temps. Mes doigts emprisonnent ses hanches, mon bassin se presse contre son bas-ventre et la pousse contre le mur sans qu'elle n'oppose aucune résistance. Puis ma bouche fond sur la sienne, impatiente de sentir ses lèvres frémir et s'entrouvrir.

— J’ai terriblement envie de toi, grogné-je contre sa mâchoire.

— Pourquoi tu as fait ça, Max ? siffle-t-elle, tremblante.

Elle passe ses mains sur mes épaules et les croise dans ma nuque.

— Parce que j’en ai marre que tu joues la petite capricieuse qui veut sans arrêt avoir le dernier mot. Je te l’ai déjà dit.

— J’ai toujours raison, insiste-t-elle.

Plus bornée qu’elle tu meurs !

Mais cette fois ma belle, c’est moi qui vais gagner. Encore. Comme dans ma chambre.

J’accroche mes yeux dans les siens et d’un geste assuré, glisse ma main jusqu’à son sexe bouillant.

— C’est à cause de ce que je t’ai dit sur Joyce que tu étais en colère ?

— Non.

Mon index entre directement dans les replis de son intimité. Elle est trempée et pousse un gémissement étouffé, cherchant à lutter jusqu’au bout pour ne pas me donner raison.

— Tu es certaine ?

— Non.

Mon doigt sillonne sa chaleur humide. Elle se trémousse, inspire, expire sous l’effet de mes caresses insistantes.

— Tu veux vraiment que je sorte de ta chambre ?

J’atteins le centre de son plaisir. Sa tête bascule contre ma poitrine et ses dents s’enfoncent dans ma peau.

— Vic, est-ce que tu voulais que je parte parce que tu es jalouse ?

Je masse son clitoris avec lenteur. Elle couine, gémit et se cramponne à ma nuque avant de crier :

— Oui ! Oui ! Oui ! ça me rend folle.

Mon index glisse dans sa fente et, à l'entrée de son vagin, s'immobilise.

— Max ! S'il te plaît. Reste !

Elle s'affaisse sur mon doigt qui la pénètre. Elle geint sourdement de plaisir et enroule une jambe dans mon dos pour ouvrir le passage à mon majeur. La vague de frissons qui me submerge est hors du temps. Une déferlante qui m'emporte au large, loin de la Raison et de la Morale.

J'ai conscience que je prends le risque que Louise vienne frapper à la porte. Mais mon désir est plus puissant que tous les arguments du monde rassemblés.

Pour une durée inconnue, Victoire est à moi. Je suis à elle. Toutes les nuits. Point barre.

*Victoire***Petit déjeuner sur le fil**

Je termine mon café le plus calmement possible, me lève et viens poser, avec tendresse, mes mains sur les larges épaules de mon père qui, assis en bout de table, trifouille son téléphone. Puis je jette un œil vers Maximilien qui se bat avec une biscotte récalcitrante, tandis que Louise, sa voisine, se moque de sa maladresse en gloussant.

— Ava est une femme sensationnelle.

Devant mon affirmation qui arrive comme un cheveu sur la soupe au petit déjeuner, tout le monde retient sa respiration.

Depuis plusieurs jours, elle dort à la maison et part en catimini à l'aube pour ouvrir son bar. Mais jusqu'à aujourd'hui, personne n'a osé aborder le sujet et il est temps que quelqu'un mette les pieds dans le plat. Mon père, gêné, se racle la gorge et pose ses mains sur les miennes.

— Je sais, répond-il d'une voix blanche.

Il n'a jamais été le genre d'homme à s'étendre sur ses sentiments. De toute façon, il n'en a jamais eu l'occasion, puisque je ne lui connais aucune aventure amoureuse depuis que ma mère est partie. D'ailleurs, je me demande s'il n'a pas délibérément mis sa vie sexuelle de côté pour ne pas me faire souffrir. J'ai été tellement égoïste que je ne me suis aperçue de rien, et il faut que ça change.

— Papa, nous savons tous ici qu'elle te rejoint tous les soirs après son travail. Nous ne sommes plus des enfants ! Elle a beau planquer sa voiture dans la rue, nous ne sommes ni aveugles ni... sourds.

La biscotte de Maximilien s'écrase entre ses mains tandis que Louise manque de s'étouffer avec son café. Quant à mon père, il se racle la gorge de plus belle sans bouger d'un millimètre. La présence d'Ava n'a que du bon. En dehors de satisfaire à des besoins physiques que je comprends mieux que quiconque, elle m'a également permis de découvrir que la maison n'est pas aussi bien insonorisée que je le pensais et que Maximilien et moi devons redoubler de vigilance pour que Louise n'ait aucun soupçon les rares nuits où elle dort ici.

En gros, la villa est le témoin de rendez-vous enflammés plus ou moins cachés.

— Papa ! Je ne vois aucun inconvénient à ta relation avec Ava. Au contraire. D’ailleurs, si je n’avais pas un peu forcé les choses en l’invitant...

— Ma chérie, ce n’est pas si simple. Nous n’avons plus vingt ans tous les deux et c’est beaucoup trop tôt pour se dire que quelque chose de sérieux peut être envisagé, et...

— Tu te poses beaucoup trop de questions, papa, le coupé-je en gloussant.

— Et toi pas assez !

Même s’il le dit avec ironie, sa réponse me laisse sans voix et mon sourire se crispe.

Qu’est-ce qu’il entend par là ?

— Ah ouais ? C’est-à-dire ?

— Rien de précis, ma chérie. Profite de ton insouciance tant que tu peux. L’Amour est un sentiment complexe et souvent difficile à gérer. D’ailleurs, puisqu’on en parle, où en es-tu avec... Paul ? C’est bien ça ?

J’ai le cœur qui s’affole en voyant Maximilien s’acharner sur la mastication de sa biscotte sans la moindre discrétion et Louise lever les yeux au ciel. Tous les deux ont une vision complètement opposée de la situation et je dois me concentrer pour garder la tête froide. Depuis que j’ai fait croire à mon petit ami officiel que j’étais malade, je n’ai eu aucune nouvelle et j’avoue ne pas m’en être inquiétée. Mais maintenant que j’y pense, il va vraiment falloir que je l’appelle pour qu’il ne se pointe pas à l’improviste.

— Ça va ! dis-je, évasive.

— Tu pourrais l’inviter à venir passer un week-end ici.

Cette fois Maximilien est livide et Louise roule de grands yeux affolés.

— On verra, soupiré-je, la voix légèrement chevrotante, sans trop savoir comment me sortir de ce mauvais pas. Comme tu dis, l’amour c’est... compliqué et... j’ai pas très envie de m’encombrer la tête pendant les vacances.

— Oh ! Eh bien c’est toi qui vois. Sache que, quoi qu’il arrive, il est le bienvenu.

S’il y a quelqu’un là-haut, qu’il m’aide à retourner cette conversation.

— OK ! Faut que je me sauve ! s’exclame Louise en se levant. J’ai promis à Alan de l’accompagner

chez le dentiste !

J'éclate de rire.

Louise, tu es un amour. Tu viens de me donner une occasion en or de couper court à cette discussion glissante.

— Les mecs, je te jure. Ça fait les gros bras et au moindre bobo, ça panique, ajoute-t-elle en ricanant avant de passer la porte.

— Ça, c'est clair. Pas une once de sang-froid ! insisté-je sans cesser de rire.

Maximilien n'a pas dit un mot et, concentré sur sa tartine qu'il essaie de beurrer, il a du mal à ne pas cacher les tremblements de ses mains.

— Comment avance ton prochain manuscrit, mon grand ?

— Doucement.

Il répond avec une petite voix éraillée. Je sais à quoi il pense.

Paul !

Nous flirtons depuis une semaine avec l'immoralité la plus totale et n'avons jamais pris le temps d'en parler. C'est mon petit ami... à Paris. Ici, j'ai mon autre vie. Celle de tous les excès. C'est comme ça.

À force d'insister à tartiner sa biscotte, elle s'écrase entre ses mains.

— Mon pauvre Max, gloussé-je pour détendre l'atmosphère, tu es apparemment bien plus doué en étalage érotique...

Ses yeux s'écarquillent plus grands que des soucoupes.

— ... enfin érotique littéraire, qu'en tartinage culinaire, précisé-je.

Il soupire. Il n'arrête pas de me dire de ne pas jouer sur le fil du rasoir et pourtant, à chaque fois, il participe et y prend autant de plaisir que moi. Il lève les yeux au plafond et hausse les épaules en guise de réponse avant d'enfoncer son regard sombre dans le mien.

— Chacun son domaine, petite sœur ! Je m'occupe de ma libido, quand toi tu t'acharnes aux fourneaux ! Tu n'as pas la moindre idée de la condition physique qu'il me faut pour que mon imagination

fasse le reste.

Son ton est plus tranchant que d’habitude, mais il entraîne mon père dans un éclat de rire salvateur. Puis, il croque dans sa biscotte en m’observant du coin de l’œil. Il connaît maintenant mon corps sur le bout des doigts – et des lèvres – et sait que tous ces sous-entendus m’excitent, quoi qu’il arrive. En effet, d’indomptables picotements envahissent mon entrejambe et menacent le contrôle superficiel que je tente de garder.

— Je vais faire un plongeon dans la piscine. J’ai besoin d’entretenir ma « silhouette de rêve » justement, ironise-t-il en se dirigeant vers la baie vitrée.

Les yeux de mon père naviguent de manière erratique entre Maximilien et moi, alors que je me réfugie dans la cuisine, la vaisselle du petit déjeuner à bout de bras. Je crains un instant que son regard traduise ses doutes avant de m’apercevoir qu’il s’étonne simplement que je ne participe pas aux railleries de Max. Je grimace un léger sourire puis me tourne vers l’évier pour libérer mes mains sur le point de lâcher prise.

— Je me demande si un jour tu changeras, mon grand ! plaisante mon père. Sais-tu qu’une femme ne se contente pas d’un corps bien fait ? Elle a aussi besoin de tendresse et d’attention.

— J’allie théorie et pratique, Philippe. Apparemment, je m’en sors pas trop mal car, si je me fie aux retours de mes lectrices, le résultat est fantasmagorique. À croire que j’ai un don particulier...

Le bruit de son plongeon me parvient aux oreilles et je remercie le ciel d’avoir à portée de mains un plan de travail qui me retient de tomber en entendant sa réplique. Je m’y agrippe tant bien que mal et inspire profondément tandis que mon paternel ricane à ces insinuations qu’il ne peut heureusement pas décoder et part s’installer sur un transat. Cette fois, Max va un peu trop loin.

Tu peux être satisfait ! Je suis aussi liquide que l’eau dans laquelle tu ondules ton corps de rêve en me narguant. Ma vengeance sera sans pitié !

J’ai beau me nourrir d’adrénaline, la présence de mon père est un frein que je me refuse à ignorer. Je réfléchis à la manière dont je pourrais endiguer la crise de folie de Max, puis après avoir avalé, non sans difficulté, la boule de stress qui obstruait ma gorge, je me décide à me rendre à mon tour sur la terrasse. Consciencieusement, j’évite de couvrir du regard cette silhouette qui évolue dans l’eau et m’attire comme un aimant, et me concentre sur celle de mon père qui, les yeux fermés et les traits parfaitement détendus, affiche un sourire satisfait.

Comme j’aimerais manifester la même insouciance en ce moment.

Je m’apprête à parler quand il ouvre un œil et prend la parole :

— Tu devrais aller te baigner, toi aussi !

Tous mes muscles se contractent en même temps, puis je m’affale sur un fauteuil de jardin, fatiguée de lutter contre mon corps incontrôlable. Mon père se redresse et son regard joue au ping-pong une nouvelle fois entre Max et moi.

Je lève les yeux au ciel.

S’il y a quelqu’un là-haut, qu’il me vienne en aide !

— Ne me dis pas que tu n’oses pas te mettre en maillot de bain devant ton frère, quand même ?

Mon cœur manque un battement en constatant à quel point mon paternel peut être incrédule aujourd’hui.

— Je...

Aucun son ne parvient jusqu’à mes lèvres.

— Tu n’as rien à craindre, *petite sœur*, ricane Max qui, sur ce coup-là, possède une assurance supérieure à la mienne. J’ai ce qu’il faut sous le coude sans me tourner vers les relations incestueuses. Je ne te mangerai pas.

Il me semble que je meurs sur-le-champ. Je dois devenir livide car mon père finit par se lever et pose une main qu’il veut réconfortante sur mon épaule.

— Tu adores nager, ma chérie. Tu ne vas pas te priver de la piscine tout le temps que Max va rester ici, non ?

Je serre les dents et lance un regard noir à l’homme qui m’a tant fait vibrer cette nuit et vient de déclencher une rage immense au fond de mes tripes.

Je te jure que tu vas me le payer, Max ! Cher ! Très cher !

Je lève la tête vers mon père et soupire longuement en mordillant ma joue. Il me faut puiser au plus profond de moi pour y trouver l’énergie de reprendre possession de mon corps qui m’abandonne peu à peu et pour adopter un air vexé.

— Arrête de me prendre pour une môme, papa ! C’est fatigant ! Je croise tous les jours des hommes bien plus attirants que mon frère à la plage, et ça ne m’empêche pas de me baigner ! Ils sont pourtant bien

plus « dangereux » que lui.

— Alléluia ! ricane Max dans mon dos.

Je retiens mon souffle pour contrôler un frisson qui s'immisce au creux de mon ventre, ma soif de vengeance augmentant de manière exponentielle à chacune de ses observations déplacées. Puis je repousse gentiment les mains de mon père et pénètre dans le salon.

— Je comptais justement aller me changer ! Comme tu le dis, j'adore me baigner. Et ça n'est pas mon *frère* qui va m'empêcher de garder mes petites habitudes.

Je m'interdis de me retourner pour ne pas flancher mais entends les gloussements de Maximilien dans mon dos quand je monte l'escalier.

Je te promets, Max, que lorsque l'on va se retrouver tous les deux, tu n'auras pas affaire à la femme douce et sensuelle des nuits précédentes, mais à une tigresse complètement enragée.

*Maximilien***Danger en piscine**

Depuis que Victoire est partie enfile un maillot de bain, mon cerveau mouline à une vitesse vertigineuse tandis que je tente d'évacuer mon stress et l'adrénaline accumulée en nageant comme un forcené. Ce Paul m'a mis dans tous mes états et j'ai bien cru que je n'allais jamais pouvoir me contrôler.

Putain ! J'avais complètement oublié qu'elle avait un mec !

J'ai résisté en serrant les dents pour ne pas tout envoyer valser sur la table.

Bordel !

Il m'a fallu cinq bonnes minutes pour reprendre mes esprits et me convaincre que l'existence de ce type était une futilité en comparaison à la situation immorale dans laquelle je me suis fourré avec elle.

Après tout, je m'étais juré de ne plus me poser de questions et de profiter. Aussi quand elle a commencé à parler d'« étalage érotique », j'ai choisi d'utiliser l'arrogance et le sarcasme. Comme je sais si bien le faire. Seulement, les propos innocents de Philippe sur les besoins des femmes et son insistance pour que Victoire se baigne avec moi ont résonné dans ma tête comme des provocations involontaires qui m'ont fait perdre les pédales.

Victoire...

Grâce à elle, à cause d'elle, mais avec elle, j'avance chaque jour sur un fil de plus en plus tendu qui menace de céder au moindre dérapage et de me faire tomber en chute libre dans les abîmes de la honte, du remords, pour un retour fracassant à la réalité.

C'est un danger permanent mais putain ! C'est tellement grisant !

Pendant des années j'ai cru que le personnage que je me suis créé de toute pièce était à des années-lumière de ce que je suis vraiment. Mais depuis que je passe mes nuits plongé dans son corps magique, je me rends compte que, même si je reste un éternel romantique un peu rêveur, le jeu pervers et piquant qui s'est instauré entre nous me rend dingue de désir et que je suis prêt à toutes les folies impudiques pour vibrer encore et encore. Je m'aperçois aujourd'hui que l'immoralité de notre relation a fait naître en moi

une excitation incroyable face à l'interdit.

Je débloque complètement. Mais j'adore.

J'ai la certitude que nager avec Victoire dans cette piscine, sous les yeux innocents de Philippe, confortablement installé sur son transat, va être un délicieux supplice, aussi bien pour elle que pour moi, augmentant à la fois le risque d'être démasqués et l'adrénaline qui nous embrase l'un et l'autre.

— Eh bien ! Tu n'as pas traîné ! constate-t-il en voyant Victoire sortir du salon, une serviette enroulée autour de sa poitrine.

Pieds nus, elle s'avance sur la terrasse en bois, un sourire en coin collé sur ses lèvres et, quand elle me défie du regard sans dire un mot, je fais mine de ne rien remarquer. Je poursuis mes longueurs, et jette un coup d'œil furtif dans sa direction.

— Tu n'étais pas obligée de mettre ce bout de tissu vulgaire. J'avais compris le message tout à l'heure.

Le ton agacé de Philippe m'interpelle et je manque de boire la tasse en découvrant Victoire qui s'est débarrassée de sa serviette. Je viens me cramponner aux bords de la piscine pour reprendre ma respiration coupée par la surprise.

Elle n'a pas fait ça ? Elle n'a pas osé ? Bordel !

Elle est devenue folle !

OK ! J'ai déconné tout à l'heure avec ma provocation à deux balles mais là, c'est du suicide pur et simple.

— Je t'ai dit que je ne changerais pas mes petites habitudes à cause de mon frère ! rétorque-t-elle. Il ne va pas me manger !

Je déglutis, les yeux rivés sur la mini-bande de tissu maintenue par une ficelle de string qui lui sert de bas de maillot et les deux rectangles reliés par une cordelette et qui couvrent à peine ses tétons. C'est bien plus que ma libido ne peut supporter et je sens déjà mon érection gonfler dans mon short.

Bordel !

Ma mâchoire manque de se décrocher et je disparaiss sous l'eau quelques secondes pour remettre mes idées à leur place. Ou du moins, essayer de rassembler le peu de sang-froid qu'il me reste.

La manger ! Toute crue ! Maintenant ! C'est la seule chose qui me vient à l'esprit.

Quand je refais surface, ses pieds sont ancrés sur la margelle à quelques centimètres de moi. Contre mon gré, mon regard remonte le long de ses jambes fuselées et s'arrête sur son entrejambe insolent.

— Philippe, on lui a déjà dit que ça n'était pas un spectacle de strip-tease ?

Le sarcasme est, une fois de plus, mon unique porte de sortie.

Sans même lever la tête de son transat, il hausse les épaules, résigné, alors que Victoire, qui lui tourne le dos, m'adresse un clin d'œil lubrique avec une assurance déconcertante.

— Tu n'y connais rien ! C'est un micro-maillot de bain brésilien. C'est plus facile... pour bronzer.

... et pour bien d'autres choses. Putain !

Cette tenue est un appel au vice ! Si Victoire s'était présentée nue devant moi, l'effet sur mon érection n'aurait pas été plus fulgurant. Je bloque ma respiration quand je la vois plonger et ne reprends mon souffle que lorsque je m'aperçois qu'elle nage sans me prêter la moindre attention.

Je suis absorbé par le corps presque nu qui évolue sous mes yeux sans une once de pudeur. Mais, avant que je n'aie eu le temps de m'en rendre compte, Victoire se prend pour une sirène et glisse sous l'eau jusqu'à mes jambes. Je sens sa main agripper avec poigne mon érection à travers mon short et étouffe un râle sourd au moment même où elle émerge, sans pour autant me lâcher.

Je jette un œil craintif vers Philippe qui semble perdu dans ses pensées et serre ma mâchoire pour éviter de grogner de plaisir quand Victoire se met à faire coulisser ses doigts.

— Tu es dingue ! murmuré-je, la voix cassée par le stress et l'excitation grandissante que ses caresses provoquent sur mon corps.

— C'est ce qui s'appelle être tenu par les couilles, mon cher. Rien à voir avec une quelconque folie. Je décide. Je domine. Tu n'aurais pas dû jouer les gros bras tout à l'heure, Max. Tu ne croyais quand même pas que j'allais laisser passer ça ?

Les jointures de mes phalanges blanchissent en agrippant fortement la margelle alors qu'elle augmente la pression de sa paume sur mon membre gonflé, m'empêchant de lui échapper.

— Tu es folle à lier !

Ma voix n'est qu'un souffle, tant à cause de la présence de Philippe que de l'état de surprise et d'excitation dans lequel je me trouve.

Putain ! Maintenant j'ai tellement envie d'elle que mon sexe est prêt à implorer sous ses caresses.

Elle acquiesce en hochant la tête, les yeux grands ouverts, et mon cerveau cesse carrément de fonctionner quand un sourire carnassier se dessine sur ses lèvres.

Je plonge une main dans l'eau pour atteindre la ficelle de son string. Je sens les muscles de ses fesses se contracter et mon index ne rencontre aucune résistance quand il glisse dans sa chair chaude et moite.

— Oui ! souffle-t-elle le plus discrètement possible, tout en s'affaissant sur mon doigt pour accentuer son plaisir.

Nous jouons avec le feu, et même si le risque de nous brûler est immense, l'envie d'accéder à l'excitation suprême, ensemble, est plus fort que tout.

Il ne me faut pas plus d'une seconde pour me rendre compte de la situation surréaliste dans laquelle nous nous trouvons.

Un silence étrange s'est abattu sur l'atmosphère étouffante de cette journée d'été et même si, avant que Victoire n'arrive, j'étais convaincu d'être stimulé par l'interdit de nos actes, mes certitudes s'évanouissent à mesure que les secondes passent. Un début d'angoisse se réveille au fond de mes tripes car Philippe, le regard perdu dans la profondeur du parc et l'air absorbé par de lointaines pensées, ne semble pas prêt à quitter la terrasse.

Pourtant, malgré le stress, mon doigt devient plus audacieux, tourbillonnant contre les parois intimes de la sirène qui expire discrètement de plaisir près de moi, tandis que les siens glissent sous l'élastique de mon short de bain, trouvant l'objet de leur convoitise.

— Que fais-tu de Paul ?

— Max, soupire-t-elle. Tu sais que c'est toi... que... s'il te plaît...

D'une main, elle prend appui sur la margelle et se soulève légèrement, se libérant de l'assaut de mon index.

— Papa, tu ne m'avais pas dit que tu voulais prendre rendez-vous chez le coiffeur ?

La voix légèrement éraillée de Victoire trahit ses efforts pour garder son self-control. Philippe sort de

sa rêverie et grimace un rictus à cette remarque surprenante.

— J’ai encore quelques jours de vacances pour ça.

Victoire lève les yeux au ciel et soupire d’impuissance.

— Je suis certaine qu’Ava serait ravie.

— Dis-moi plutôt clairement que tu préfères que le « vieux » vous laisse tranquille !

Sans se démonter, elle lui adresse un sourire mielleux.

C’est étrange de constater comment une situation identique peut être interprétée différemment en fonction de son état d’esprit. Pour mon cerveau embrumé par le désir, il ne fait aucun doute que Victoire cherche par tous les moyens à faire partir Philippe, alors que pour lui, sa fille fait un caprice supplémentaire. Elle le mène par le bout du nez et... elle me mène par le bout de ma queue. Et j’adore ça ! Bordel ! Elle grimace.

— J’ai compris ! Ingrate ! Ton père est en vacances et tu veux le faire retourner au bureau ? Soit ! J’ai toujours du travail à rattraper de toute façon.

Au ton ironique qu’il emploie, Philippe n’a absolument rien remarqué du cinéma subaquatique qui se joue presque sous ses yeux, à seulement quelques mètres de lui.

— Mais je ne rigole pas pour le coiffeur, papa !

— J’y penserai. J’y penserai, ricane-t-il.

À peine a-t-il franchi la baie vitrée que la main de Victoire se met de nouveau en mouvement dans mon short. Je pose mon front sur la margelle pour reprendre mon souffle, l’oreille aux aguets, attendant impatiemment que la voiture de Philippe démarre dans l’allée pour m’abandonner complètement au plaisir des caresses de ma jolie sirène.

— Avoue que tu es aussi excité que moi !

— Putain, Vic !

— Tu étais beaucoup plus sûr de toi tout à l’heure devant mon père, dis-moi !

— J’ai... C’était juste pour être crédible. Philippe ne connaît que mon arrogance et mes sarcasmes. Je ne pouvais pas faire autrement.

— Eh bien ! Maintenant, tu vas devoir éteindre le feu que tu as allumé à un endroit que tu affectionnes particulièrement.

Le bruit du moteur de la voiture de Philippe qui s'éloigne désintègre le peu de retenue qu'il me reste. En un quart de seconde, je plaque Victoire contre le liner, mes doigts impatients courant sur ses hanches immergées. Elle enroule ses jambes dans mon dos et lâche un petit rire avant d'enfouir sa tête dans mon cou.

— Je n'oublie pas que tu es chatouilleuse, mon ange.

Mes pieds touchent suffisamment le fond de la piscine pour me donner la force de la soulever. Je l'assois sur le bord et reluque son corps parfait que son micro-maillot de bain mouillé ne dissimule plus du tout cette fois.

— Dis-moi, as-tu l'habitude de te pavaner avec ce... truc vulgaire ? je lui demande en libérant ses seins du mini bout de tissu censé les cacher.

— Je ne suis pas certaine que la vérité te plaise, soupire-t-elle, les yeux baissés vers ses pieds qui dessinent des cercles dans l'eau. Mais reconnais que ça t'excite quand même ?

— Je n'ai pas besoin d'artifice pour ça. Cet accessoire appartient à Jen Evans, n'est-ce pas ?

Elle pince les lèvres et hoche la tête avant d'accrocher son regard dans le mien. Sans qu'elle parle, je comprends qu'elle voudrait que j'accepte cette face obscure de sa personnalité. Mais je ne peux pas. Je ne veux pas faire l'amour avec cette femme-là.

— Alors ne le mets plus jamais devant moi !

— Et pourquoi ça ? me défie-t-elle en arquant exagérément ses sourcils.

— Je ne veux pas avoir l'impression d'être un de ces hommes qui assistent à tes spectacles, Vic. Laisse-moi au moins croire qu'entre nous, les choses sont différentes.

Elle glisse le long de la margelle et reprend sa position lascive en s'accrochant à mon cou.

— J'espérais que ce que t'avait dit Louise dans ma chambre avait suffi à te convaincre que Jen Evans n'est pas celle que tu imagines.

— Alors, je rectifie. Laisse-moi penser que la Victoire que je connais est différente de celle qui est capable de sauter sur le premier mec venu pour assouvir son besoin de sexe.

Elle soupire mais ne répond rien.

— Je n’ai jamais fait l’amour dans une piscine, reprend-elle après quelques secondes de silence à regarder le fond de l’eau.

Le fait qu’elle ne donne aucune réponse à ma remarque me serre l’estomac. Je suis un homme lambda pour elle. Je ne suis qu’un fantasme, un interdit satisfaisant à sa nymphomanie.

Ses doigts se fauillent sous mon short qui coule de suite. Mon membre dur comme de l’acier s’invite sans préambule à l’entrée de sa chair impatiente, lui arrachant un gémissement. Aussitôt, je m’écarte, tous les muscles de mon corps se contractant.

— Putain Vic, non !

La bouche entrouverte, le regard enflammé, elle soupire de frustration et happe mon érection dans les replis de son intimité.

— Je prends la pilule, Max !

Elle presse sa poitrine contre mon torse et se met à grignoter la peau de mon cou avec avidité, ondulant pour que je cède à ses attentes.

Combien d’hommes ont déjà tenu ce rôle avant moi ? Était-elle aussi imprudente avec eux ? J’aurais pu faire une connerie sur la plage. J’ai manqué de vigilance et me suis promis que ça ne se reproduirait pas.

Bordel de merde !

— Non Vic. Je ne peux pas !

À regret, je la force à dérouler ses jambes et recule d’un pas, en soupirant. Pourtant, j’ai tellement envie d’elle.

Putain !

Elle ouvre la bouche, s’apprête à parler, puis se ravise et serre les dents en me lançant un regard noir aussi douloureux que si elle m’avait planté une flèche dans le cœur. Je n’ai pas la force de répondre à son air interrogateur quand elle incline la tête sur son épaule.

Une étrange tension naît entre nous au fur et à mesure que les secondes défilent et que son visage se durcit. D’une main, elle frappe un coup sec dans l’eau puis fait volte-face et se précipite hors de la

piscine.

— Tu sais quoi, Max ?

Elle se tait, attendant une réponse que je ne lui donnerai pas, bien trop anéanti par la souffrance qui oppresse ma poitrine.

— Va te faire foutre ! crie-t-elle rageusement avant de traverser la terrasse en direction du salon, tout en tapant exagérément des pieds sur le carrelage.

Je suis glacé. Tous mes membres se paralysent tandis qu'une douleur sourde me broie peu à peu de l'intérieur, anesthésiant ma voix, brouillant ma vue et réduisant mon cerveau à un état végétatif.

Putain ! Qu'est-ce que je viens de faire ?

*Victoire***Basculement**

La violence avec laquelle je fais coulisser la baie vitrée ne parvient même pas à soulager mes nerfs que Max a le don d'enflammer.

Comment ose-t-il me dire non après les risques que nous avons pris devant mon père ? Après toutes ces nuits que nous avons partagées ? Il m'avait promis de me faire confiance. Qu'est-ce qu'il craint de plus que ce qu'il sait déjà ?

Sans me retourner, je grimpe l'escalier en faisant claquer la plante de mes pieds nus sur les marches et, aussitôt dans ma chambre, me débarrasse avec rage de mon maillot de bain qui vole à travers la pièce. Puis, sans prendre la peine de me rhabiller, saisis mon téléphone sur la table de chevet et cherche le numéro de Louise. Il est tout juste 10h30. Le calvaire d'Alan doit être fini.

** T'as terminé avec le dentiste ?*

Je crois que je n'ai jamais tapé avec autant d'exaspération sur mon mobile pour envoyer un SMS, mais j'ai besoin d'un défouloir. Après avoir cliqué sur le bouton « envoyer », je le pose sur le lit, face à moi, tandis que j'enfile une robe à bretelles et jette un œil impatient sur l'écran.

Bon sang, Louise ! Réponds !

** Oui*

Même brève, sa réponse suffit à me décrisper, car ce petit mot prend un sens d'une importance incroyable tout à coup : « oui, tu peux toujours compter sur moi ».

Il faut que je sorte d'ici-avant d'exploser, sinon Maximilien va me rendre chèvre. Tantôt doux et tendre comme cette nuit et toutes les autres, arrogant à la limite du mépris devant mon père, joueur un instant puis complètement coincé celui d'après, il me déconcerte, m'exaspère, et je ne supporte pas de ne pas pouvoir le cerner. Je ne parviens pas à appréhender ses réactions alors qu'il m'excite au-delà du raisonnable.

Bon sang ! Je le déteste ! Je le déteste d'aiguiser tous mes sens alors qu'il n'arrive pas à maîtriser

quoi que ce soit.

Je donne rendez-vous à Louise chez Ava dans une bonne demi-heure et m'enferme dans la salle de bains pour mettre de l'ordre dans ma coiffure et me maquiller un peu, quand la porte s'ouvre brusquement derrière moi.

— Arrête tes caprices, Vic !

Sa voix, chargée de colère, me fait légèrement sursauter. Ses cheveux détachés dégoulinent sur son torse nu qui se soulève au rythme de sa respiration saccadée. Les mains sur les hanches et les pieds ancrés dans le sol, il me reluque et ses yeux sombres ont une lueur indéchiffrable. Mes pensées qui surfaient sur la vague de mes plaisirs nocturnes s'échouent brutalement contre la réalité. Maximilien vient de s'engouffrer dans cette pièce minuscule et il est furieux.

Tout mon corps se raidit, en proie à une lutte entre mon envie d'avoir le dernier mot et celui de me jeter sur cette silhouette addictive qui m'obsède en permanence. Je pose ma brosse sur le bord du lavabo et le fusille du regard.

— C'est la meilleure ! Tu m'excites délibérément devant mon père, puis, dans la piscine, je trouve une solution pour qu'il parte, et toi... toi... tu changes d'avis ?!

— Tu es injuste... et complètement butée ! grogne-t-il entre ses dents.

Nous n'avons que quelques pas à faire pour nous sentir, nous toucher, nous goûter et entendre nos cœurs battre à l'unisson. Néanmoins je résiste à l'attraction qui m'enveloppe et me pousse à lâcher prise. Je n'ai jamais plié face aux exigences d'un homme... *avant lui*. Je ne céderai pas encore une fois à mes propres faiblesses. Je décide toujours où, quand et comment. Il ne peut pas en être autrement. Même avec lui, je ne succomberai plus, c'est terminé.

C'est moi qui commande, merde !

Ni lui ni moi ne bougeons d'un millimètre. Face à face, nos yeux restent vissés l'un à l'autre.

— Pour un écrivain, tu as du mal à saisir certaines tournures françaises ! Il y a un mot que tu n'as pas compris dans ma phrase ?... VA. TE. FAIRE. FOUTRE !

Je le bouscule pour passer et sortir de cette pièce trop exigüe. Mais il ne tient pas compte de mon ordre et m'emboîte le pas, les dents si serrées que la veine de son cou gonfle à vue d'œil. Arrivés au milieu de ma chambre, il me retourne, me saisit fermement les avant-bras et me fait basculer sur le lit avec lui. Je

me débats, crie et tente de lui mordre l'épaule. Mais ma force, même décuplée par la colère, est sans commune mesure avec la sienne.

— Avant, tu vas m'écouter ! ordonne-t-il.

Un genou calé entre mes cuisses, il immobilise avec poigne mes bras sur le matelas. Son regard glisse lentement de ma poitrine vers mon cou, s'arrête quelques secondes sur mes lèvres pincées avant de s'accrocher à mes prunelles humides.

Je ne pleurerai pas, Max !

— Nous n'étions pas protégés, Vic ! soupire-t-il.

C'était donc ça, son problème !

— Tu ne me fais pas confiance ?

Je continue à me tortiller, mais la friction de nos corps m'affaiblit de seconde en seconde.

— La confiance n'a rien à voir là-dedans. C'est une habitude chez toi de... de faire l'amour sans préservatif ?

— Hey ! Tu n'es pas mon père !

— Grand Dieu, non ! Je suis ton frère. C'est déjà pas mal, tu ne trouves pas ? À moins que tu l'aies oublié, ça aussi !

J'arrête de me débattre et me mords la joue. Depuis qu'il est entré dans ma vie, il ne s'est pas passé une seule seconde sans que je ne pense à qui il était vraiment.

Mon frère.

Celui dont je ne connaissais pas l'existence il y a encore quinze jours.

Celui que j'ai détesté avant même de l'avoir rencontré.

Celui qui m'a obsédée à la seconde où je l'ai vu.

Le seul capable de me faire gravir les marches du plaisir avec autant d'intensité, et celles de la colère à une rapidité fulgurante.

— Tu veux que je sois comme tous ces mecs sans aucun respect qui te reluquent sur scène le lundi soir et dont l'unique envie est de te baiser sauvagement ?

— Je te déteste !

— Arrête de te défiler quand je pose des questions, Vic.

— Je n'ai pas été danser au *Magnetic* lundi dernier, je te signale ! Et je t'ai dit que je n'irai pas les lundis à venir. Qu'est-ce que tu veux que je fasse de plus ? Te dire que je n'ai jamais baisé sans capote ? Eh bien je ne suis pas aussi conne que tu sembles le penser, car ça ne m'est jamais arrivé ! Te dire je ne mettrai plus ce putain de maillot de bain ? Ne t'inquiète pas, je ne me ferai pas violer.

À chacune de mes paroles, ses bras puissants enfoncent un peu plus profondément mes poignets dans le matelas et sa bouche se rapproche dangereusement de la mienne.

— Je souhaitais juste savoir si tu voulais seulement baiser avec moi dans cette piscine, murmure-t-il contre mon oreille, les dents serrées.

Je frissonne sous l'effet de son souffle bouillant et des frottements de sa barbe contre la peau de mon cou.

— Aimer le sexe ne veut pas dire écarter les jambes à tout-va. Mais ça ne veut pas non plus dire vivre dans le monde des Bisounours.

Lorsque mes dernières paroles arrivent jusqu'à mon cerveau, il est trop tard. Au voile sombre qui traverse ses prunelles, je me rends compte que je l'ai blessé. Ses mains se resserrent douloureusement sur mes poignets.

— Putain Vic ! C'est vraiment ça que tu veux ? De la violence ? Du trash ? Une baise brutale avec un mec différent à chaque fois ?

J'évite de fixer son piercing qu'il fait rouler avec sa langue et me tortille sans parvenir à me dégager de son emprise.

— Nom de Dieu, regarde-moi ! crie-t-il.

Je le défie du regard et lâche un profond soupir. Je ne lui ferai pas le plaisir de me rabaisser, même si j'ai terriblement envie de lui.

— Oui ! C'est ce que je veux ! Oui !

Max resserre ses doigts. Ses dents commencent à grincer et irritent mes tympans. Ses yeux s'étrécissent tandis que je me mets à trembler comme une feuille au contact de sa peau moite, incapable de savoir quelle va être sa réaction à ma réponse sans équivoque.

Je le veux, lui ! De n'importe quelle manière ! Quand est-ce qu'il va le comprendre ?

Le silence qui s'étire entre nous ne laisse la place qu'aux sifflements de la respiration saccadée de Maximilien qui vient enflammer mes oreilles et aux battements de mon cœur qui résonnent dans mes tempes. Son corps en apesanteur à seulement quelques centimètres au-dessus du mien reste immobile et totalement crispé, uniquement soutenu par ses bras écrasant mes mains.

Consciente tout à coup que, depuis que j'ai craché ma réponse, je suis en apnée, j'expire et reprends mon souffle sur-le-champ. L'air remplit mes poumons avec violence et je suis prise d'un vertige. Je ne sais pas si les légers mouvements qui accompagnent le gonflement de ma poitrine en sont la cause, mais Max sort soudain de son état de transe et s'affaisse sur moi sans précaution.

— Animal ? Comme ça ?

Son membre dur comme de l'acier appuie sur mon entrejambe qui se met à palpiter. Il presse sa tête contre mon épaule et commence à mordiller sauvagement la peau de mon cou qui frémit sous les assauts répétés de ses dents.

Son souffle brûlant me fait frissonner, tandis qu'il lâche mes mains que je cale immédiatement derrière sa nuque pour l'attirer encore plus près. Mais il résiste.

Bon sang ! Ce mélange de colère et de désir est tellement excitant !

Je me cambre avec le besoin impérieux de le sentir contre moi, en moi. Il se fraye un passage sous ma robe et remonte jusqu'au bonnet de mon soutien-gorge qu'il tire sur le côté sans ménagement. Mon sein se libère et je couine quand ses doigts rencontrent mon téton et le malaxent sans douceur tandis que ses dents griffent la peau de mon cou.

L'homme tendre et attentif des nuits passées a totalement disparu, mais celui dont la langue dévastatrice sillonne mon épiderme frémissant m'électrise tout autant.

— Max !

Je gémis, le corps tendu comme un arc contre le sien, emportée par ce désir fou qui ruisselle entre mes jambes.

— Tu as dit le monde des Bisounours, c'est bien ça ? grogne-t-il alors qu'il retrousse ma robe jusqu'à mes épaules.

Je me soulève légèrement pour l'aider à m'en débarrasser et en profite pour dégrafer mon soutien-gorge devenu gênant et lui offrir ma poitrine qui n'attend que ses caresses. Sa bouche vient s'y plaquer brutalement. Il la lèche avec gourmandise, son piercing agaçant mes pointes durcies et sensibles tandis que sa main se glisse entre nous jusqu'à la lisière de mon string. Mon envie est douloureuse et je couine contre son cou, avide de sentir ses doigts magiques à l'intérieur de moi.

— Tout ce que tu voudras, Max. Du moment que c'est toi. Rien que toi !

Mon corps se contracte. Sa main se presse sur mon sexe qui, malgré le bout de tissu qui le recouvre encore, vibre sous sa paume.

— Putain Vic ! Tu me rends dingue ! Dingue ! Complètement dingue ! Bordel !

D'un geste rapide et violent, il arrache mon string, glisse dans mes replis gonflés et pénètre dans ma chair intime et mouillée, me soutirant un gémissement intense. Je m'agrippe à ses omoplates et savoure la vague brûlante qui m'envahit quand ses doigts se mettent à me fouiller avec ardeur.

Sa bouche prend possession de la mienne, sans aucune douceur. Il pousse un grognement rauque quand ma langue accepte les assauts de la sienne, affamée et passionnée.

Haletante, vibrante, bouillante, j'en veux plus, encore plus. Comme ça ou autrement, ses caresses demeurent identiques. Irréelles.

Sans rompre l'avidité de notre baiser, il me faut rassembler le peu de raison qu'il me reste pour tendre un bras vers ma table de chevet et chercher à tâtons l'ouverture du tiroir pour en retirer un préservatif que je lui glisse entre les doigts.

Il se met à genoux, un sourire carnassier au coin des lèvres et les yeux brûlant d'un désir si puissant qu'il me fait frissonner.

Sans dire un mot, il jette le morceau de latex à travers la pièce, le souffle erratique, transpirant du même air animal que lorsqu'il m'a embrassée la première fois dans sa chambre.

— Je vais te montrer que je peux aussi te baiser, si c'est ce que tu veux.

Je serais prête à faire n'importe quoi, à dire n'importe quoi pour que nos corps ne fassent plus qu'un, pour qu'il m'ouvre les portes du plaisir que lui seul sait me donner.

Mais je n'avais encore jamais vu la lueur sombre et indescriptible qui traverse ses pupilles à cet instant-là et me fait presque peur.

— Max, je veux que tu me fasses l'amour, comme les autres nuits.

Mes paroles arrivent trop tard pour atteindre son cerveau. À une rapidité fulgurante, il baisse son short de bain, passe ses mains sous mes fesses pour me soulever légèrement, de sorte que mon entrejambe impatient se trouve au niveau de son membre tendu, et entre en moi d'un coup de reins en lâchant un râle rauque et profond. Même si c'est violent et brutal, la douleur reste délicieuse. Parce que c'est lui. Parce que je suis aussi comme ça. Parce que j'aime l'adrénaline que provoque le sexe sous toutes ses formes. Parce que ma nymphomanie est malheureusement une réalité.

Je ne contrôle plus rien. Mes ongles s'enfoncent dans ses fesses et mes jambes s'enroulent dans son dos tandis qu'il grogne rageusement à chaque poussée plus puissante que la précédente.

— Nom de Dieu, Vic. Je ferais n'importe quoi pour être en toi ! Tu comprends ? N'importe quoi !... Même *ça* !

Il soupire en fermant les yeux quelques secondes puis accélère ses mouvements, les mains cramponnées à la chair de mes hanches. Cette impression d'être remplie, par *lui*, même ainsi, est tellement différente de tout ce que j'ai pu connaître avant. Sans cette ultime barrière de latex, tous mes sens sont décuplés. Mes doigts s'enfoncent davantage dans les muscles de ses fesses qui se contractent à chacune de ses poussées. Je le tire vers moi, pressant le centre de mon plaisir contre lui.

— Oh Max ! C'est si bon...

Je lèche mes lèvres avec délectation, me régaland de toutes les sensations, de toutes les vibrations qui font flotter mon corps et l'emmènent une fois encore vers l'extase.

Mais lorsque je rouvre enfin les paupières, lorsque nos regards se croisent pour s'unir dans le même plaisir, la lueur enflammée que je pensais voir dans ses yeux n'y est pas. Ils sont sombres, baignés de tristesse, et une larme se met à perler sur sa joue.

Oh mon Dieu, non !

Je me contracte et mon sang se glace malgré le bouillonnement de nos corps en mouvement.

Je n'avais jamais été confrontée à un homme qui pleure, et encore moins dans ce genre de situation. Mon cœur manque de s'arrêter et le frisson qui me submerge n'a rien à voir avec le désir, mais avec du

regret. Un sentiment de culpabilité immense. Une douleur aiguë transperce mon ventre. Max est prêt à me donner du plaisir contre sa volonté ? Il ferait... « n'importe quoi » ?

Du plat de la main, il essuie furtivement sa joue, se retire vivement et remonte son short sur ses reins. La sensation de vide qui me déchire les tripes est horrible, alors que j'étais aux portes de l'orgasme. Mais ma préoccupation première reste Max, ses larmes, ses traits tendus et ses muscles bandés à l'extrême. Il évite mon regard compatissant quand je me redresse sur mes coudes, et saute hors du lit avant de me tourner le dos, ses doigts tirant nerveusement sur sa nuque.

— Max ! Je... Oh mon Dieu ! Je ne voulais pas...

D'un bond, je suis derrière lui, mais je ne sais pas si le toucher est la bonne solution. Je tends une main dans sa direction, puis me ravise.

— Et puis merde ! Bordel ! hurle-t-il avant de donner un violent coup de poing dans la porte de la salle de bains.

Je sursaute. Son cri est déchirant. Nos nuits passionnées semblent si loin. Il reste immobile, les bras en appui sur le mur. J'entends ses soupirs las se succéder, je vois ses doigts se crispier, et le sentiment d'impuissance que j'éprouve me bouleverse. À mon tour, mes yeux se remplissent de larmes. Des larmes de tristesse, mais aussi de peur que tout s'arrête... à cause de moi.

Tout a basculé si vite. Je ne peux pas me résoudre à l'accepter.

En fait, je n'ai pas su lui expliquer ce que je ressens vraiment.

*Maximilien***L'ascenseur émotionnel**

Qu'est-ce qui m'a pris, bordel ? Qu'est-ce que j'ai foutu ?

Je n'arrive pas à croire que j'ai pu débloquer au point de céder à une baise vulgaire et sans intérêt, juste pour faire cesser ces saloperies de pulsions qui dirigent ma bite et mon cerveau depuis des jours et des jours. À chaque fois que Victoire est proche de moi, je ne me reconnais plus. J'étais prêt à faire n'importe quoi, vraiment n'importe quoi pour me sentir en elle... encore une fois.

Mais putain ! Je ne peux pas !

Pourtant, j'ai essayé, bordel ! J'ai vu ses yeux se charger d'un désir immense, j'ai savouré son corps se tordant de plaisir sous le mien, j'ai entendu ses gémissements répétés s'échapper de ses lèvres gonflées. Mais à travers tout ça, je ne voyais qu'une Victoire aux abois, prête à se donner de n'importe quelle manière pour assouvir son besoin permanent de sexe, sans échange, sans écoute, sans... sentiments ?

Et sans préservatif. Putain de bordel de merde ! Cette fois j'ai déconné grave.

J'ai mal aux mains à force de les crisper, mais si je pouvais, je les enfoncerais dans ce putain de mur pour que la douleur me fasse oublier ce que je viens de faire. Si elle pouvait être assez forte pour ne penser à rien d'autre...

Je suis en train de m'attacher à Victoire et c'est mauvais signe. C'est déjà assez difficile d'accepter que je puisse coucher avec ma sœur, je n'ai pas envie d'en baver à nouveau, comme avec Sandy, alors que j'ai mis des années à devenir un autre. Souffrir en permanence en sachant que, quoi qu'il arrive, Jen Evans se réveille à la moindre occasion pour m'apporter la preuve, une fois de plus, que Victoire est comme toutes les autres femmes. Malgré ce que nous avons vécu, malgré mes confidences, malgré mes espoirs, *je ne peux pas*.

Elle ne bouge pas derrière moi, mais je sens qu'elle est à quelques centimètres seulement. Je n'ai pas la force de me retourner pour que la vérité qui a fait implorer mon cœur me saute en plein visage. Sandy avait raison. Je suis inexpérimenté et faible. Et en plus, je suis bien trop romantique pour supporter être le simple objet du désir d'une femme.

— Je suis un vrai connard ! Un connard ridicule ! Je n'ai rien à foutre ici ! Nous n'avons de toute façon rien à faire ensemble. Trouve-toi un mec qui te baisera comme tu le souhaites. Moi, je peux pas.

Mes mots sortent dans un soupir de désespoir. J'ai mal au cœur de constater que j'ai pu me tromper. Que la femme de ces dernières nuits n'est qu'une illusion, une utopie issue tout droit de mon imagination. Je suis un mec ordinaire, un parmi tous ceux qui ont dû la toucher. Combien de types, comme Vincent, l'ont pilonnée à n'en plus pouvoir, et ont joui de l'entendre jouir, sans se poser toutes ces questions de merde ?

Je suis un homme lambda, alors que je la trouve si unique, si extraordinaire, si...

Putain !

Je donne un second coup de poing dans le mur qui me soutient toujours, comme si la douleur du choc pouvait apaiser celle qui me broie de l'intérieur. Mais elle est bel et bien là, lancinante, pénétrante et sourde.

D'un geste vif, je ramasse mon short et l'enfile à la hâte, couvrant mon érection qui, en grande traîtresse, ne faiblit pas, elle non plus.

Merde !

Je fais volte-face et garde les yeux rivés à mes pieds jusqu'à la porte de la chambre.

— Attends ! lance-t-elle quand je m'apprête à sortir. Je... C'est moi qui suis trop conne. Je... je n'ai pas l'habitude. Je te veux *toi*, tel que tu es.

Elle me saisit fermement le poignet et m'oblige à me retourner. Sans pouvoir m'en empêcher, je contemple une fois de plus ce corps parfaitement nu qui m'obsède, mais que je dois me résoudre à oublier.

J'ai si mal que je me mets à ricaner nerveusement.

— Tu sais très bien que c'est faux, Vic. Regarde-toi. Tu prenais du plaisir dans cette... brutalité animale. Sans te poser de questions.

— Toi aussi, je te signale. Au point de ne pas enfiler de préservatif, d'ailleurs ! Alors arrête de te voiler la face deux minutes ! Ta larme n'avait rien à voir avec un manque d'envie. Tu n'arrives juste pas à accepter que *tu* peux prendre ton pied de cette façon. J'aime la douceur que tu m'as fait découvrir. Mais j'aime également les rapports sauvages, borderline, je n'y peux rien. Et je suis sûre que tu aimerais aussi

si tu n'avais pas un esprit aussi *étriqué*.

— Étriqué ? Je me tape ma sœur et j'ai l'esprit étriqué ? Putain, mais tu ne comprends vraiment rien !

— Non, je ne comprends rien !

Ses yeux cherchent à accrocher mon regard fuyant. Je fourrage nerveusement mes cheveux, en proie au doute, à l'angoisse. Cette douleur doit cesser ! Je ne peux pas continuer à nager à contre-courant jusqu'à l'épuisement.

Je la plaque contre le mur sans lui laisser le temps de respirer. Sa main impatiente glisse immédiatement sous l'élastique de mon short et s'agrippe à la chair ferme de mes fesses.

— Putain !

— Explique-moi, bon sang ! murmure-t-elle en mordillant mon oreille. Tu bandes comme un malade Max, je le sens. Alors... parle !

Je presse mon membre contre son bas-ventre et bloque ses poignets au-dessus de sa tête. Que je meure sur-le-champ si je reste muet une seconde de plus !

— Vic, putain ! J'ai envie de toi tous les jours ! Chaque seconde qui passe je ne pense qu'à ça ! Mais là... je... putain...

J'enfonce mon visage dans le creux de son cou et reprends ma respiration.

— Où est cette connexion que l'on avait trouvée ensemble ? Cette sensation de nous comprendre, d'aller au-devant de nos désirs respectifs, de ne faire qu'un ? soupiré-je à bout de force.

— L'un n'empêche pas l'autre, Max !

— Tout à l'heure, je... bordel... je ne pensais qu'à tous ces hommes qui ont dû te baiser de cette manière... à Paul et... je ne veux pas être de ceux-là.

Lorsque je la lâche, mes bras retombent mollement sur ses épaules. Elle soulève mon menton et accroche son regard enflammé au mien. Puis elle saisit mon poignet et dirige ma main tremblante vers les replis de son intimité trempée, excitant mon érection insolente.

— Max ! Je n'ai jamais supplié un homme avant d'insister pour que tu restes. Je n'ai jamais cédé à un quelconque chantage... jusqu'à ce que tu m'obliges à m'expliquer avec Vincent et que tu me demandes de

ne pas retourner au *Magnetic*. Est-ce que tu estimes que si tu étais comme tous les autres, je courrais autant de risques devant mon... *notre* père ?

Encore une fois, j'ai la naïveté de croire à ses paroles rassurantes. Elles sont mon seul espoir.

Victoire se tait quelques secondes pour reprendre sa respiration et poursuit :

— Je n'ai pas envie que tu me *baises*. J'ai juste envie de faire l'amour avec toi autrement. Laisse-moi te montrer, Max, que même sans les Bisounours, ça peut être grandiose tous les deux... comme... comme sur la plage...

Elle enroule une jambe dans mon dos, permettant à mes doigts de glisser à l'endroit où ils sont si bien. Comment faire pour lui résister ? Puis elle se cambre et pince ses lèvres pour étouffer un cri.

— Max ! gémit-elle en basculant sa tête contre le mur, il faut... oh mon Dieu !...

— Putain, Vic !

— ... il faut que tu m'écoutes...

— Après !

Si je reste inactif plus longtemps, mon érection va finir par implorer. Mes doigts tourbillonnent contre sa chair trempée. Ma respiration s'accélère.

J'ai tellement envie d'elle ! Bordel !

— Non, avant ! souffle-t-elle en geignant longuement. Oh mon Dieu, Max !... Il faut... Il faut que tu m'écoutes avant que je ne perde mes moyens. Il faut que tu entendes ce que j'ai à te dire avant...

Après sa longue tirade, qu'a-t-elle donc à me dire de si crucial qu'elle en vient à me supplier de m'interrompre ?

Sa main immobilise mon poignet contre son entrejambe.

— Écoute-moi !

Victoire a mis tant de conviction à me rassurer que j'ai du mal à saisir ce qui peut être suffisamment important pour nous arrêter en si bon chemin.

Je soutiens son regard concupiscent tandis que mes doigts quittent la chaleur humide de son intimité. Ils

remoncent lascivement le long de son ventre, traçant au passage une ligne imaginaire avec la preuve de son excitation, puis se figent sur ses tétons qui n'ont pas attendu mes caresses pour exhiber leur désir. Aussitôt, sa peau veloutée se piquette de chair de poule et la lueur qui brille dans ses iris traduit le combat qui se joue entre son appétit sexuel et la raison inconnue de sa retenue.

— Quand je me suis enfermée dans les toilettes la semaine dernière, j'ai... j'ai beaucoup réfléchi, reprend-elle en laissant retomber sa jambe au sol.

Elle appuie tout son corps contre le mur et ferme les paupières, haletant au rythme de la pression de mes doigts qui pincent ses mamelons durcis. Puis elle prend une longue inspiration et lève les yeux vers le plafond.

— Depuis bientôt deux semaines, j'ai l'impression de naviguer entre rêve et cauchemar.

Je me fige, soudain en proie aux doutes. Qu'essaie-t-elle de me dire, alors qu'il y a encore quelques secondes, elle était prête à s'abandonner ?

— Ne t'arrête pas... s'il te plaît, souffle-t-elle d'un ton suppliant avant de passer un bras contre mes reins.

Elle fourre sa tête au creux de mon épaule et soupire.

— Max ! Un jour sur deux, je te déteste, car tu as le don de me mettre hors de moi. Et puis, tu as raison sur un point depuis le début : tout nous oppose.

Je ne peux pas supporter d'en entendre davantage. Inutile de tourner autour du pot pour m'avouer qu'elle regrette que tout ait commencé, que rien n'est possible et que nous avons fait une erreur. Elle n'avait pas besoin de faire tout ce cinéma pour en arriver là !

Je cesse mes caresses et cramponne mes doigts à ses hanches.

— Stop Vic ! J'ai compris !

Mais quand je saisis son bras pour me dégager de son étreinte, elle résiste et plonge un regard déterminé dans le mien.

— Cette fois, c'est toi qui ne comprends pas !

Elle sourit timidement et se mord la joue. Effectivement, je nage en plein brouillard et je déteste cette sensation d'avancer à vue.

— Max ! Vendredi dernier, je t’ai un peu forcé la main. J’étais persuadée que faire l’amour avec toi, rien qu’une fois, éteindrait la flamme qui brûle quand je m’approche de toi. Je voulais te faire craquer, par... égoïsme... Je n’ai pensé qu’à moi à ce moment-là.

— J’en ai assez entendu !

— Et moi je n’ai pas terminé ! renchérit-elle en fronçant les sourcils.

Victoire la capricieuse est de retour ! Ce qu’elle peut m’exaspérer quand elle veut toujours avoir le dernier mot !

Son bras harponné dans mon dos, elle n’a aucune intention de me lâcher.

Sauf si j’use de la force. Mais à quoi bon ?

L’ascenseur émotionnel dans lequel je suis enfermé aujourd’hui me donne le vertige. Après la poussée d’adrénaline, suivie d’un moment de panique dans la piscine, la colère dans la salle de bains, transformée en désir impérieux sur son lit, puis en profonde tristesse, doublée d’une rage folle de m’être trompé sur elle, je suis fatigué de me battre avec elle... et avec moi-même.

Je plaque mes mains contre le mur, de chaque côté de sa tête, et lâche un soupir las :

— Eh bien je t’écoute !

— En fait, c’est tout le contraire qui s’est passé. Tu m’as...

— Abrège !

— Je crois... non, je suis sûre que... je suis tombée amoureuse de toi !

Je suis scotché, sans voix, abasourdi, j’en ai le souffle et les jambes coupés, avec l’impression d’avoir été percuté par un camion. J’ai eu la même réflexion la semaine dernière, dans ma chambre, quand je lui ai demandé des explications sur sa conversation avec Louise. Mais c’est impossible. Impensable. Je recule d’un pas et me laisse tomber sur le lit.

Qu’y a-t-il de plus immoral que des relations entre frère et sœur ?

... l’Amour incestueux !

— Depuis le premier jour, la première seconde, poursuit-elle en s’agenouillant devant moi. J’ai refusé de l’admettre mais, cette évidence dont je t’ai déjà parlée, cette attirance incroyable que tu ressens toi

aussi. C'est...

Mes oreilles bourdonnent. La tête entre mes mains, je frotte mes tempes tandis qu'elle s'approche sans bruit.

— Est-ce que tu as entendu ce que je viens de te dire ? insiste-t-elle en me soulevant le menton.

Je n'ai pas raté une miette de ses révélations qui sont en train de faire court-circuiter mes neurones les uns après les autres.

Victoire Levigan amoureuse ? De moi ? Son frère !

— Vic ! Pourquoi maintenant ? Comment tu imagines l'avenir ? As-tu pensé à Philippe ? L'Amour, ça n'est pas qu'une histoire de cul. C'est un sentiment précieux qui ne doit pas être pris à la légère.

Son visage se durcit à chaque nouvelle question, alors que je n'arrive presque plus à parler tellement je suis sous le choc. Elle se met debout en poussant violemment sur mes épaules, mais je ne réagis pas. Il y a tant d'interrogations au problème de notre relation que j'en ai le tournis. J'ai pourtant la certitude d'avoir toutes les réponses, mais elles refusent de s'assembler, d'avoir une cohérence dans mon cerveau sexuellement dérangé.

— Putain, Max ! Tu crois que je n'ai pas pensé à tout ça ? Je t'en parle maintenant parce que je connais tes peurs et que je vois que malgré ce que l'on vit tous les jours, elles sont toujours présentes.

— Mais tu sais que c'est... enfin... c'est impossible... entre nous.

— Alors pourquoi as-tu accepté de me donner toutes tes nuits ? Pourquoi passes-tu ton temps à me provoquer ? Hein ! Pourquoi ne peux-tu jamais résister, toi non plus ? Cette évidence, tu crois que c'est quoi, bon sang ? Pourquoi as-tu fait abstraction de la Morale si tu n'espérais rien ?

Ses cris me sortent de mon état de transe. Je me frotte nerveusement le cuir chevelu, mes yeux rivés sur l'entrejambe de Victoire qui me nargue à seulement quelques centimètres. Elle est là, nue devant moi, sa peau veloutée ne demandant qu'à être touchée. Mon regard remonte lentement jusqu'à sa poitrine gonflée dont les pointes tendues n'attendent que mes doigts. Mon membre dur comme de l'acier n'a pas faibli dans mon short malgré tous ces chamboulements.

Ma raison m'a abandonné le jour où j'ai franchi le seuil de la villa. Je la désire. Comme un fou. Et je ne peux pas résister. Ça, c'est une évidence !

J'empoigne ses hanches et l'attire contre moi. Le nez enfoui dans son bas-ventre, je hume son odeur

vanillée imprégnée sur sa peau, puis resserre mes doigts dans sa chair pour m'assurer que je ne rêve pas, tandis qu'elle plonge les siens dans mes cheveux. Elle est bien réelle. Tout contre moi. Frémissante, elle se presse encore plus fort contre mon visage.

— Putain de merde, Vic ! Parce que c'est stupide ! Parce que justement ça ne fait *que* deux semaines. Parce que je n'arrive pas à me dire que c'est possible ! Parce que je ne vois pas d'issue. Parce que... putain... Parce que tu es ma sœur ! Parce que... Oh bordel de merde !

— Parce que quoi, Max ?! crie-t-elle, tirant sur la racine de mes cheveux pour faire basculer ma tête en arrière et fixer ses yeux inquisiteurs dans les miens.

— Parce que...

Je déglutis pour avaler la boule de stress qui entrave ma gorge et m'empêche de respirer.

— Parce que ma bite n'en a apparemment rien à foutre que tu sois ma sœur, et ça me fait peur.

Elle s'assoit à califourchon sur mes cuisses et le simple contact de sa peau sur la mienne envoie une décharge électrique directement dans mon entrejambe. Lorsque j'émetts un grognement, elle me pousse en arrière et bascule avec moi.

— Moi aussi j'ai la frousse. Mais nous ne pouvons pas lutter indéfiniment contre ce désir fou qui nous anime en permanence. Arrêtons de nous mentir. Je suis entrée dans ton monde avec un plaisir immense. Entre toi aussi dans le mien. S'il te plaît.

Lorsque sa bouche s'empare de la mienne avec voracité, plus rien d'autre ne compte que les vibrations qui envahissent mon corps et déconnectent peu à peu mes synapses. Alors, même si la révélation est brutale, complètement folle et immorale, notre attirance est réciproque et, quelles que soient nos différences, nous nous complétons. Comme le yin et le yang.

Elle roule sur le côté et je glisse deux doigts le long des plis de son intimité toujours aussi trempée, ordonnant à mon cerveau l'interruption immédiate de toute réflexion. Elle gémit de plaisir et se cambre contre ma main lorsque je pénètre sa chair brûlante et impatiente.

— Je suis dingue de toi, murmuré-je à son oreille. Je vais devoir admettre que j'ai perdu la raison.

Je suis essoufflé, éperdu de son corps et, même si je frôle la démence profonde, dans l'instant, je n'en ai plus rien à foutre.

Victoire

Légèreté

L'Amour ! Comment ce sentiment a-t-il fait son apparition d'un seul coup alors que, dans la piscine encore, il ne m'avait pas effleuré l'esprit ?

C'est la première fois que j'avoue être amoureuse, et c'est une sensation étrange. Une mise à nu bien plus délicate que celle d'enlever ses vêtements devant un homme, et beaucoup plus intime que celle de crier sa jouissance à son oreille comme je viens de le faire. Pourtant, j'ai osé et, maintenant, dans les bras de Maximilien, je flotte dans un monde parallèle fait de passion et de plaisir. À l'écoute du moindre frémissement de ma peau, Max réagit par un baiser à proximité, comme s'il était capable d'appréhender toutes mes vibrations.

Quand je pense qu'il n'y a qu'une semaine, sept petits jours, que nos corps se sont connectés pour la première fois, enflammant toutes nos nuits, commandant tous nos jours, et déjà, je ne peux plus me passer de cet homme. Pire, je l'aime, et aussi curieux que ça puisse paraître, je n'en ai pas honte.

— Louise risque de rentrer, tu ne crois pas ? s'interroge-t-il en chatouillant mon nombril. Et Philippe également.

— Oh putain, Louise ! grommelé-je en m'asseyant brusquement sur le bord du lit, le cœur battant à tout rompre. Et comme je la connais, elle va faire irruption comme une fusée pour me presser comme un citron afin de savoir pourquoi je ne suis pas venue.

Max s'appuie sur un coude et fronce les sourcils, l'air intrigué.

— OK ! soupiré-je devant son regard insistant. J'étais super énervée en sortant de la piscine et je lui ai proposé un rendez-vous en ville pour me changer les idées. Mais... après... quand tu... enfin... quand je...

— Quand tu m'as dit que tu m'aimais, termine-t-il, un sourire satisfait barrant soudainement son visage.

Il enroule son bras autour de ma taille et me bascule en arrière sur sa poitrine. Nous éclatons de rire en même temps, mais le mien est plus crispé et un nœud persiste au creux de mon estomac. Maximilien ne s'est pas ouvert comme je l'espérais. Dingue de moi ? J'attendais plus. Beaucoup plus que cette phrase

répétée sur tous les tons depuis des jours, même s'il vient de me donner un plaisir immense.

Tant pis ! Pour une fois, j'accepte d'avoir la faiblesse d'aimer, sans réciprocité. Parce que j'ai besoin qu'il soit près de moi. De sentir sa présence, son odeur, sa peau qui me frôle délicieusement même l'espace de quelques secondes. De voir son air lubrique et l'étincelle dans ses yeux que je suis la seule à comprendre.

— Tu as bien avancé sur ton manuscrit ?

Blottie contre son épaule, j'effleure la surface de son ventre. Je pense avoir utilisé toutes les techniques possibles pour lui soutirer des informations sur sa future publication, mais malgré nos multiples conversations cette semaine, il reste inflexible.

— Humm. C'est en cours, répond-il, évasif. Joyce ne me lâche pas avec son histoire d'interview, et ça perturbe ma concentration.

— Parce qu'elle est la seule à te déconcentrer ?

Il fait courir ses doigts sur mes côtes. Je me trémousse et me remets à rire.

— Tu sais que j'aime quand tu es jalouse ?

— Est-ce qu'elle est aussi jolie que tu le dis ?

— Oui ! admet-il, mais elle ne s'appelle pas Victoire et elle ne finira pas dans mon lit, si ça peut te rassurer.

Je serre plus fort mes bras autour de sa poitrine et pousse un long soupir de plaisir. Est-ce que je suis la même que celle qui, il y a moins de deux semaines, pensait encore que l'exclusivité, synonyme de jalousie, était détestable ? Je ne supporterais pas de partager Max avec quiconque. À aucune condition. Car le bien-être que je ressens avec lui n'est pas monnayable.

La sonnerie de la porte d'entrée retentit. J'entends des paroles inaudibles, puis des pas au rez-de-chaussée. Je redresse la tête, inquiète, car si Louise vient d'arriver, j'ai intérêt à me rhabiller vite fait bien fait.

— Victoire ! crie mon père du bas de l'escalier.

Je souffle, soulagée, mais également contrariée qu'il puisse avoir interrompu la bulle dans laquelle je venais de me lover.

Pas maintenant papa ! Bon sang !

*Maximilien***Connard !**

Mon sourire s'est crispé au moment précis où la voix de Philippe a atteint mes tympans car, même si Victoire m'a toujours assuré qu'il ne montait jamais à l'étage, j'ai en permanence l'angoisse qu'il déroge à la règle pour une raison x ou y. De toute façon, Louise va bientôt rentrer et il vaudrait mieux éviter que cette tornade brune ne fasse irruption dans la chambre alors que nous sommes tous les deux nus sur le lit.

J'embrasse Victoire, qui glousse et prend mon visage entre ses mains pour prolonger ce délicieux baiser, puis roule sur le côté. Malgré tout ce qui fait barrage à notre relation, il y a bien longtemps que je n'ai pas été aussi serein avec une femme.

Certainement jamais.

Je m'apprête à saisir mon short de bain, quand la voix de Philippe résonne à nouveau :

— Paul est arrivé ! Tu ne m'avais pas dit que vous aviez prévu un week-end à la maison !

L'information qu'il fournit en toute innocence heurte mon cerveau avec une violence inouïe et la douleur qu'elle provoque me plie littéralement en deux. Ma tête se vide de son sang, mon cœur cesse momentanément de battre et tous mes muscles se tétanisent. Je prends appui contre le lit, avec l'impression de m'être fracassé sur le sol après une chute libre de plusieurs étages.

Paul ?

J'ai bien entendu ? Il est au rez-de-chaussée et attend que Victoire le rejoigne ?

Putain !

Comment ai-je pu être assez naïf pour croire qu'elle envisageait autre chose avec moi qu'une partie de jambes en l'air, si fusionnelle soit-elle ? J'ai failli perdre pied quand Philippe en a parlé au petit déjeuner, et pourtant j'en ai fait abstraction dans la piscine. Même quand Victoire n'a pas répondu à ma question. Comment ai-je pu penser une seule seconde qu'elle allait rompre avec ce mec ?

— Paul ?

Ces quatre lettres tournent en boucle dans mon cerveau paralysé par la douleur et rien d'autre n'arrive à sortir de ma gorge serrée. Une lueur de panique traverse les yeux de Victoire lorsqu'elle me fait face. Elle saute hors du lit et se plante au milieu de la chambre. Elle est livide.

La quiétude qui nous enveloppait, il y a encore quelques secondes, a laissé place à une atmosphère lourde de reproches, de colère et d'incompréhension.

— Vic ! Tu le savais ?

Je me lève avec difficulté. Le sol se dérobe sous mes pieds, mais il faut que je bouge pour ne pas m'évanouir. À grandes enjambées, j'arpente la pièce plusieurs fois, une main pressée sur ma nuque, essayant de calmer la rage qui monte du fond de mes tripes et menace de me faire dire n'importe quoi. J'inspire, expire, puis marche jusqu'à elle, la mâchoire si serrée que mes articulations en deviennent douloureuses. J'accroche mes yeux aux siens remplis de larmes et lui empoigne les avant-bras. Je ne ressens aucune peine. Juste une hargne folle. Celle d'avoir cru aux mots doux de cette femme plus sorcière que déesse. Devant mon regard insistant, elle baisse la tête, mais reste muette et ne bouge pas d'un iota.

— Vic, réponds-moi ! crié-je encore. Tu savais que Paul venait ce week-end ?

Son mutisme signe ses aveux.

— Dis quelque chose, merde !

Je suis hors de moi. Devant son manque de réaction, je la pousse violemment en arrière. Elle essuie une larme sur sa joue. Sa bouche s'ouvre et se ferme, mais aucun son n'en sort. Elle reste quelques secondes les yeux fixés sur mes poings qui se serrent et se desserrent au rythme de ma respiration, puis franchit le seuil de la porte, sans se retourner.

J'inspire à m'en faire exploser les poumons. J'ai envie de crier ma colère, mais me contente de donner un grand coup dans le mur.

Quel con ! Putain quel con !

Il me faut plusieurs minutes pour me rendre compte de ce qu'il vient réellement de se passer et me décider à bouger.

Je suis à la fois bouillonnant de rage et glacé d'effroi. À cause de ma naïveté, je me suis fait mener en bateau par une Victoire sans scrupule qui ne souhaitait que parvenir à ses fins par n'importe quel moyen.

J'aurais dû arrêter ce cinéma dès que je suis sorti de la piscine, au lieu de gober ses sornettes.

Amoureuse de moi ? La garce !

Elle ne veut simplement jamais avoir tort. Jamais perdre. Même si pour ce faire elle doit employer des méthodes épouvantables.

La douleur qui me submerge est immense. Je me revois, dix ans plus tôt, avec Sandy...

Mais j'ai changé, j'ai mûri et, même si le constat est amer, je dois admettre, une bonne fois pour toutes, que le Max de mes quinze ans, celui que je tente de faire taire depuis si longtemps, le romantique qui rêve à l'amour absolu, n'a aucune place dans ma vie.

Pourtant, pendant quelques heures, j'y ai cru. J'y ai vraiment cru !

Quel con !

Je rejoins ma chambre et, après une douche express, rassemble toute l'énergie et tout le courage qu'il me reste pour me rhabiller et renfiler, par la même occasion, mon costume de mauvais garçon, que je pensais pouvoir poser définitivement.

Avant de refermer la porte, je jette un coup d'œil à mon lit. Là où tout a commencé. Là où je lui ai abandonné mon âme des nuits entières. Je presse fortement les paupières. Je n'aurais que des souvenirs, mais je ne laisserai pas Victoire me briser davantage. Je ne lui donnerai pas le plaisir de gagner. Pas cette fois !

Les premiers jours, j'ai souhaité de toutes mes forces qu'elle me déteste. Parce que justement je ne voulais pas en arriver là. Parce que je savais que l'attirance que je ressentais me mènerait droit en enfer si je cédaï. Mais, je me suis perdu en cours de route, incapable de contenir le désir qui m'animait en sa présence. À partir de maintenant, je ne me laisserai plus les vibrations de mon corps commander mes agissements. Si jusqu'alors je n'y ai pas mis assez de conviction, aujourd'hui je jure que les choses vont changer.

J'inspire profondément en longeant le couloir et rassemble toute la colère que je renferme pour la transformer en force. Il faut que je me confronte à la présence de Victoire aux côtés de son petit ami sans flancher et que je mette un visage sur ce prénom qui vient de me plonger en plein cauchemar.

En plus d'être un connard naïf, je suis complètement maso !

Je descends quatre ou cinq marches et m'arrête au milieu des escaliers. Mon regard court de Victoire

au brun pathétique, à la coiffure soignée et à l'allure snob, qui lui tient la main près de l'entrée, puis dérive vers la baie vitrée. Malgré mes résolutions, je reste sonné par la brutalité avec laquelle j'ai été expulsé du nuage cotonneux sur lequel je naviguais en compagnie de Victoire et je retiens avec difficulté le tremblement de mes jambes qui se remettent en mouvement.

— Je te présente Paul, lance Philippe qui s'avance vers moi avec un large sourire. C'est le petit ami de Victoire depuis quelques mois. Paul, voici Max. Mon fils. Victoire t'expliquera, c'est une longue histoire.

Il y a moins d'une heure, je faisais l'amour avec *elle*. Elle me disait qu'elle m'aimait et, maintenant, son petit copain est devant moi et me tend la main.

Putain de bordel de merde !

J'ai envie de hurler la rage qui me broie de l'intérieur, mais la boule qui entrave ma respiration est si grosse qu'aucun son ne parvient à sortir de ma bouche. Je me sens humilié, trahi. Je réponds à son geste alors qu'un goût amer monte dans ma gorge, et me cramponne à la rampe pour ne pas vaciller et garder un semblant de maîtrise. L'adolescent peu sûr de lui que j'étais à quinze ans n'est pas loin. Il ne faut pas qu'il reprenne le dessus pour donner satisfaction à Victoire.

— Enchanté, me dit-il d'une voix aristocratique qui me hérisse le poil.

Dans un pantalon noir et une chemise blanche taillée à la perfection, il a tout du gendre idéal et me toise de la tête aux pieds, un sourcil relevé, comme si j'étais un extra-terrestre, puis il se tourne vers sa voisine.

Il ne lui manque plus qu'une cravate ou un nœud papillon et il serait parfait ! Parfaitement ridicule !

— Tu m'avais caché que tu avais un frère, et surtout qu'il était ici ! On ne peut pas dire que vous ayez un air de ressemblance, ma chérie.

Un silence pesant s'installe. Victoire, le regard dans le vide, semble totalement absente de la discussion. Philippe ne prête pas la moindre attention ni au comportement étrange de sa fille ni au mien, et se contente de poser une main ferme sur mon épaule.

Suis-je le seul à sentir l'atmosphère irrespirable qui règne dans cette pièce ?

— Bien ! Il est presque midi. Je vous invite au restaurant. Qu'est-ce que vous en pensez ? lance-t-il.

Sa fille hoche la tête comme un robot, tandis que je ne peux décoller mes yeux de ses doigts enlacés

avec ceux de ce Paul. Les mêmes qui pianotaient sur mon ventre tout à l'heure... dans sa chambre... après...

Merde ! Fait chier !

— Avec plaisir Philippe, répond Paul d'un ton mielleux.

Il opine du chef en signe de remerciement alors que Victoire, figée, n'affiche pas la moindre réaction.

— Tu es sûre que tout va bien, ma chérie ? s'inquiète-t-il en posant un léger baiser sur son front.

— Bien sûr ! Rassure-toi.

Lorsqu'il l'attire contre lui, elle lui sourit et mon estomac se noue si fort que je m'écroule sur la première marche des escaliers.

— Je ne me sens pas très bien, dis-je poliment cherchant à me justifier. De toute façon, j'ai du travail. Je préfère rester ici.

— Je comprends, répond Philippe gentiment. Nous dînerons ensemble ce soir ?

— Quel dommage ! intervient Paul avec une pointe d'ironie et un rictus moqueur qui accentuent mon bouillonnement intérieur. Nous aurions pu en profiter pour faire connaissance.

Devant tout le monde, il ne cache pas son air supérieur à la limite du mépris. Même si c'est la première fois que je le rencontre, je le déteste déjà et je me demande comment Victoire a pu s'enticher d'un type pareil.

« Ne me fais pas croire qu'un mec comme toi ne sait pas ce qui peut retenir une femme ? », m'avait lâché Louise lors de notre premier dîner.

Le sexe, putain ! Encore et toujours le sexe !

J'ai envie de vomir en pensant à la manière dont ils vont terminer leur soirée tous les deux et serre les dents pour concentrer ma réflexion sur comment éviter de cracher une répartie désagréable ou ambiguë à ce Parisien snobinard. Quoi qu'il en soit, supporter la présence du couple Paul et Victoire à table est au-dessus de mes forces.

La fête d'Alan, c'est ce soir justement. J'ai esquivé toute la semaine une réponse à son invitation. Alors, même si je n'ai aucune envie de m'amuser, l'occasion de me venger de Victoire est bien trop belle

pour ne pas en profiter.

— Ph...

Je pince mes lèvres avant de dire une connerie. Si je l'appelle Philippe maintenant, je sens que ce mec va renchérir sur le sujet avec des « pourquoi tu appelles ton père par son prénom » et gna gna gni et gna gna gna. Et mes nerfs ne seront pas assez solides pour supporter ses sarcasmes.

Je me racle la gorge et reprends :

— Alan organise une soirée. J'ai prévu d'y aller pour rejoindre Louise et *Chelsea*, une *excellente* amie. Cela risque de s'éterniser très très tard.

J'insiste volontairement sur le dernier prénom espérant que Victoire n'apprécie pas. Quand, du coin de l'œil, j'aperçois les muscles de ses bras se bander imperceptiblement et ses doigts se resserrer sur ceux de son petit copain, une pointe de satisfaction m'envahit.

Bingo !

— Je comprends, mon grand. Je comprends.

— Bien sûr, renchérit l'autre idiot, d'un ton dédaigneux. Soirée alcool et GHB, je suppose ?

— Paul ! s'offusque Victoire, qui se réveille enfin en lui donnant un coup de coude dans les côtes.

Sérieusement, pour qui se prend ce mec ?

Philippe lève les yeux au ciel en soupirant, mais ne répond rien.

Merde alors !

Il aime tellement sa fille qu'il supporte lui aussi sans broncher n'importe quel sarcasme dans sa propre maison ? Cette fois, c'en est trop. Ma patience a des limites ! L'adrénaline liée à la colère que j'étouffe depuis que j'ai rejoint le rez-de-chaussée m'insuffle la force de me relever et de tenir tête à ce type sorti de nulle part.

— C'est quoi ton problème en fait ? grogné-je en soutenant son regard suffisant. Je vois que tu fais comme la plupart des aristos à l'esprit *étriqué*. Tu as des préjugés sur les apparences ?

Une fois de plus, il me détaille de la tête aux pieds, sans rétorquer.

Le silence est le plus grand des mépris, paraît-il ? Qu'à cela ne tienne !

Je l'imiter, garde quelques secondes les yeux rivés sur ses mocassins impeccablement cirés, puis relève la tête.

— Quels sont tes diplômes, Monsieur l'Intellectuel ?

— Je prépare l'examen d'entrée au centre régional de formation professionnelle d'avocat, répond-il fièrement, comme s'il m'annonçait avoir intégré l'ENA.

— Parfait, tu auras le loisir de défendre bec et ongles des voyous de mon espèce, alors ! Y as-tu pensé ? Si tu as déjà un jugement faussé par des a priori, tu ne seras pas le roi de la plaidoirie !

Il hausse les épaules lorsque je crache un rire à peine forcé, exprès pour l'énervé.

Ce type est vraiment pathétique.

— Ça suffit tous les deux ! s'insurge finalement Victoire qui lâche enfin la main de ce mec imbuvable. Il n'y a pas un quart d'heure que vous vous connaissez et ça commence déjà !

Et toi, il n'y a pas une heure tu criais dans mes bras, ma jolie ! Évite de l'oublier si vite, sinon je vais te le rappeler !

Je la fusille du regard. Si Philippe, à mes côtés, n'avait pas l'air aussi mal à l'aise, j'aurais certainement sauté sur l'occasion pour répondre à sa fille avec la délicatesse dont je sais faire preuve lorsque je suis sur les nerfs.

— Figure-toi que le mec en face de toi a un master en Lettres Modernes, dis-je à Paul en jouant volontairement avec mon piercing. Tu devrais savoir que l'habit ne fait pas le moine !

Il se racle la gorge, gêné, puis se tourne vers sa voisine dont la seule préoccupation semble être la réaction de son père. En effet, depuis quelques minutes, elle ne le quitte pas des yeux.

— J'ai prévu de t'emmener au théâtre ce soir, ma chérie. Qu'en dis-tu ?

Cette fois, j'éclate d'un rire tout ce qu'il y a de plus sincère.

— Tu as choisi *Le Misanthrope*, *Tartuffe* ou *Le Bourgeois Gentilhomme* ? Ça t'irait comme un gant !

Philippe plaque sa main sur sa bouche pour dissimuler un rictus moqueur, alors que Paul s'avance à quelques centimètres de mon visage et penche la tête sur le côté, l'air plus intrigué qu'énervé.

— Qui es-tu ?

— Un mec né pour emmerder les gens comme toi ! dis-je avec mépris.

Victoire pouffe ouvertement en se dirigeant vers la cuisine et je sens la paume de son père se poser sur mon épaule avec fermeté.

— Max ! Je peux te voir dans mon bureau ?

— Bien sûr !

Sans connaître le pourquoi du comment mais bien content de m'éloigner du connard qui m'a entraîné dans un cauchemar, je suis Philippe et, juste avant de refermer la porte, jette un coup d'œil à Victoire qui regarde dans ma direction. Livide, elle avale un grand verre d'eau et baisse immédiatement la tête lorsque Paul vient se caler dans son dos pour l'embrasser dans le cou.

Bordel, je ne suis pas sûr de pouvoir supporter ça demain non plus !

J'inspire longuement et m'approche de la bibliothèque où Philippe s'est adossé. L'air grave, il met quelques secondes avant d'entamer la discussion.

— Max ! Je sais que Paul t'a cherché, dit-il en grimaçant. Je ne l'aime pas non plus, rassure-toi. Mais je ne veux que le bonheur de Victoire. Elle est plus fragile qu'elle ne veut bien le montrer. Rappelle-toi de sa réaction la semaine dernière quand j'ai fait allusion à ta mère et que tu as signifié ton départ. Elle m'a fait très peur. Je ne voudrais pas la traumatiser davantage.

Traumatisée ? Tu parles !

— OK.

J'acquiesce sans tergiversation. J'ai suffisamment de difficultés à gérer la situation dans laquelle j'ai sauté à pieds joints comme un imbécile pour ne pas créer de conflit avec Philippe. S'il est aussi intelligent que je le pense, il découvrira assez tôt que sa fille n'est pas celle qu'elle prétend être devant lui et je ne serai pas celui qui lui annoncera cette grande nouvelle.

Les mains dans les poches, j'attends une éventuelle suite à la discussion en contemplant la masse de livres présents sur les étagères.

— Si ça te fait plaisir, tu peux emprunter ceux que tu veux, me dit-il en retournant dans le salon.

Je le remercie d'un signe de la tête et sors de la pièce. Immédiatement, Victoire part s'isoler avec lui sur la terrasse tandis que Paul, assis sur le canapé, me toise d'un air toujours aussi méprisant.

— Une petite mise au point de papa ? ironise-t-il, un sourire en coin.

J'ai deux solutions : soit je pique une colère pour l'arrogance de ce grand connard pathétique, soit je l'ignore et m'éclipse sans rien dire.

Ne te barre pas, Max !

Je me plante devant la cheminée centrale et lui lance un regard noir.

— Je me demande ce que Victoire peut te trouver ! maugréé-je.

— Tu ne connais pas suffisamment ta sœur, rétorque-t-il, l'air suffisant, mais je t'assure que je lui apporte tout ce dont elle a besoin.

Qu'est-ce qui m'a pris de lui sortir cette phrase débile ?

Maintenant l'image insupportable de ce type en train de faire l'amour avec elle plane devant mes yeux et me donne envie de vomir.

— Avez-vous réussi à faire la paix ?

La question faussement innocente de Victoire qui réapparaît avec Philippe me fait doublement monter en pression. Si je ne sors pas d'ici, je vais exploser.

— Je disais justement à ton frère que nous étions en osmose totale, ma chérie, réplique Paul fièrement.

Je pousse un profond soupir entre mes dents serrées en direction de Victoire qui baisse le regard, livide, sachant la raison de l'éclair noir dirigé vers elle.

Je voulais qu'elle me déteste ? Ce sentiment de haine est en train de se retourner contre moi et de me submerger.

Il faut que je quitte cette pièce ! Vite, très vite !

— Je vous laisse, grogné-je en tournant les talons. Le romantisme, c'est pas mon truc !

Je monte les escaliers quatre à quatre et lorsque j'entame la traversée du couloir, j'entends Victoire qui s'adresse à Paul avec une assurance déconcertante :

— Tu permets ? Je vais aller me préparer pour le restaurant.

Avant même que je ne m'en rende compte, elle est dans mon dos et m'emboîte le pas jusqu'à ma chambre, puis referme la porte derrière elle.

— J'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène, dis-je d'un ton sarcastique en la détaillant de la tête aux pieds. Mais cette fois Vic, je ne joue pas ! Je ne joue plus.

Victoire

Jamais

Je n'aurais jamais cru ressentir, un jour, cette douleur au fond de ma poitrine qui m'empêche de respirer et me donne la nausée.

— Max ! Laisse-moi t'expliquer.

Les traits du visage tendus et la mâchoire serrée, il me lance un regard noir qui me déchire le cœur, avant de me tourner le dos puis, d'un geste sec, il tire sur sa couette pour arranger son lit.

— Il n'y a rien à expliquer. Tout est très clair ! Sors d'ici !

L'homme en face de moi n'a plus rien à voir avec l'amant délicat et touchant qui me tenait dans ses bras il y a encore quelques heures. Sa voix est cassante et autoritaire et ses mouvements sont saccadés. La lueur de désir que j'ai aimé lire dans ses prunelles, quand il m'étreignait tendrement, a disparu, laissant place à un regard sombre, presque glacial. Je culpabilise d'être à l'origine de ce changement brutal. Je regrette la manière dont s'est achevée notre parenthèse érotique, mais je ne trouve pas les mots supposés calmer la rage qui l'anime, ni ceux pour exprimer ce que je ressens vraiment.

Le dos appuyé contre la porte, je n'ose pas m'approcher et, lorsque mes yeux dévient de quelques centimètres vers ce lit dans lequel Max m'a fait redécouvrir mon corps tout au long de la semaine, là où j'ai atteint les sommets d'un plaisir que je ne connaissais pas, une douleur puissante me tord l'estomac.

— Je remets de l'ordre dans ma chambre, dans ma tête et dans ma vie, c'est clair ? crache-t-il en me bousculant légèrement lorsque je tente de m'avancer. Tu n'as rien à faire dans cette pièce !

Dès que j'ai entendu la voix de mon père, j'ai su que le petit cocon dans lequel Max et moi nous étions blottis avait explosé en mille morceaux. J'ai compris que notre chute allait être brutale. Je ne peux pas oublier l'éclair de déception, de chagrin et de colère qui a traversé les pupilles de Max à cet instant-là. Des contractions ont débuté au creux de mon ventre et elles augmentent de minute en minute, en constatant à quel point un fossé vient de s'ouvrir entre nous. Mais je n'ai pas le choix. Paul attend au rez-de-chaussée et aux yeux de mon père, c'est lui mon petit ami officiel.

Avec force, je tente de contenir le flot de larmes qui menace de couler et que j'ai toutes les peines du

monde à contrôler.

Je déglutis, inspire, expire... Je fais un pas en avant, mon cœur battant si fort que son rythme résonne dans mes tempes.

— Max ! dis-je dans un murmure en saisissant son bras pour qu'il se retourne. Écoute-moi !

Après nos confessions, j'ai la certitude qu'il a mal lui aussi et que, par fierté, il n'en parlera pas.

D'un geste sec, il se recule, comme si je l'avais brûlé, et me fait face, l'index levé devant sa bouche.

— Je ne veux rien entendre, Vic. Je me suis trompé sur toi sur toute la ligne. Tu me l'as dit souvent mais, tu as raison, je suis un connard. Un connard romantique qui n'aurait jamais dû t'accorder autant d'importance. Pour la première fois de ma vie, j'envisageais même d'assumer devant mes potes que je suis vraiment ! Quel con ! Une fois de plus, j'ai été trop crédule. Mais ça n'arrivera plus. En fait, je n'étais qu'un coup de plus te procurant une dose d'adrénaline supplémentaire ? C'est ça ?

— C'est faux ! J'étais sincère quand je t'ai dit que je...

Un goût de bile monte dans ma gorge et me fait tousser. J'ai envie de vomir. Même si les apparences sont contre moi, je l'aime. Je n'ai pas menti, pour une fois.

— Arrête ! crie-t-il en se bouchant les oreilles. Je ne veux surtout pas l'entendre encore ! Pourquoi tu ne m'as pas dit que Paul venait ? Tu le savais ?

— Je... je n'y ai pas pensé. J'étais si bien dans tes bras cette semaine que j'en ai tout oublié.

Je n'ai aucune excuse. Je sais que rien ne pourra lui faire admettre que j'ai pu zapper que mon petit ami avait prévu de passer un week-end avec moi. Et puis, de toute façon, je ne savais pas quand il se déciderait à venir. J'aurais dû être plus ferme. Inventer un énième mensonge pour l'empêcher de se pointer, afin d'éviter cette catastrophe inéluctable. Mais cette semaine, Paul était bien loin de mes préoccupations. Car la vérité est bien là. Dans les bras de Max, plus rien ne comptait. Le temps n'existait plus. Le monde extérieur n'avait plus d'importance.

Convaincue que ma nymphomanie dirigeait toute ma vie depuis longtemps, je n'avais pas conscience d'être amoureuse. De ne vouloir que lui, pas seulement pour le sexe, mais parce que c'est *lui* tout simplement. Maintenant, je suis partagée entre une impression de culpabilité immense, mon désir de me faire pardonner par cet homme si étrangement addictif, que j'aime sans commune mesure, et la fierté de rester aux yeux de mon père la Victoire qu'il connaît.

— Tu n’y as pas pensé ! J’ai compris que tu n’attendais rien des mecs, mais ils ont si peu d’importance pour toi que tu en oublies avec qui tu vas passer ta prochaine soirée ? que tu utilises des sentiments aussi précieux pour arriver à tes fins ! Putain, Victoire ! Merde !

Je sursaute lorsqu’il donne un violent coup de pied dans le montant du lit et un flot de larmes se bouscule au bord de mes paupières.

C’est la première fois que je souffre d’être confrontée à mon infidélité car, jusqu’à présent, je n’avais jamais eu à me justifier sur mes agissements. Je sortais depuis quelques semaines avec Paul quand j’ai couché avec Vincent l’année dernière, mais des centaines de kilomètres séparaient mes deux amants et rien ni personne ne risquait de les réunir. J’ai eu d’autres aventures avec, à chaque fois, le souci de la discrétion, de manière à ne jamais écorcher le cliché du couple parfait que je forme, aux yeux de beaucoup, avec Paul. La réalité est totalement différente aujourd’hui. J’ai perdu la maîtrise de ma vie depuis l’arrivée de Max, jusqu’à en oublier l’essentiel : l’Amour. Qui chamboule tout. Et celui que je porte à mon père est si fort que je préfère me sacrifier plutôt que de briser l’image qu’il a de moi, même pour Maximilien.

— Tu ne t’es pas manifestée ! poursuit-il les dents serrées. Ni quand tu es sortie de la chambre. Ni quand ton mec s’est amusé à me prendre pour un con !...

Qu’est-ce que j’aurais pu dire pour prendre sa défense sans que mon père n’ait le moindre doute !

Maximilien fait les cent pas entre la porte et la fenêtre, me fusillant du regard dès qu’il relève la tête.

— ... Tu lui tenais la main comme s’il ne s’était rien passé entre nous ! Comme si ces nuits n’avaient jamais existé. Elles n’auraient jamais dû avoir lieu d’ailleurs...

Mon Dieu ! Toutes ces nuits ! Jamais je ne pourrai les oublier, Max ! C’était tellement magique !

La douleur, qui s’insinue dans chaque parcelle de mon corps menace de me faire tomber. Je m’assois lourdement sur le bord du lit. Je ne veux que pleurer... m’excuser... l’embrasser... et recommencer ce qui me tenait en haleine il y a moins d’une heure. Mais Paul est en bas et, même si le contact de ses doigts dans les miens n’avait rien d’agréable, même s’il m’a mise hors de moi en osant juger Max sur son apparence, je ne suis pas préparée à affronter les questions de mon père en cas de rupture.

— Max ! Ne crois pas que...

— Je ne crois rien ! me coupe-t-il en criant. Je constate. Retourne voir le trou du cul qui t’attend au salon, futur avocat au barreau des Cons Réunis, et qui était si fier de me dire que vous viviez une osmose

parfaite au lit.

J’ai parfaitement entendu la réflexion de Paul tout à l’heure. Mais pour le moment, ma seule préoccupation est l’homme furieux dont les yeux accrochés aux miens lancent des éclairs. Je voudrais lui sauter au cou, lui demander de me pardonner, mais je suis piégée entre la Victoire Levigan aux bonnes manières malgré ses sautes d’humeur que je m’efforce d’être devant mon père, et la Victoire amoureuse qui s’est offerte aux bras de Max.

— Je veux que tu m’écoutes ! murmuré-je, la tête baissée vers mes pieds. Je ne peux pas me dire que ça va s’arrêter comme ça.

— Je, je, je... moi, moi, moi ! Waouh ! Victoire la capricieuse est de retour, à ce que je vois. Finalement, tu as un costume à ta mesure. N’en change pas. L’autre était trop étroit pour toi.

Max gesticule devant moi en ricanant. J’ai tellement mal au cœur que je suis obligée de penser à respirer pour ne pas m’évanouir. Il y a moins d’une semaine, je l’aurais étranglé pour oser me parler de la sorte, j’aurais craché mon venin pour le rabaisser. Aujourd’hui, mon unique envie est de m’écrouler pour pleurer.

— Arrête, Max, dis-je en prenant ma tête entre mes mains.

— Au fait, j’ai renfilé le mien. Alors bouge ton petit cul de là avant que je t’y oblige.

Le regard de défi qu’il me lance me glace le sang. Seuls quelques centimètres nous séparent et son souffle vient se perdre dans mes cheveux. Mes doigts effleurent son poignet, un frisson d’espoir courant dans mon bras.

— Ne me touche pas, Vic ! dit-il entre ses dents serrées sans se départir de son regard le plus noir. Ne me touche plus jamais ! Tu as compris ?

Les murs de la chambre tournent autour de moi lorsqu’il recule. J’ai l’impression qu’un trou noir va m’engloutir.

Jamais ?

Une flèche vient de transpercer mon cœur qui saigne en silence.

— Donc, tu... tu t’en vas ?

Ma voix n’est qu’un murmure, la boule qui entrave ma gorge menaçant de m’étouffer d’une seconde à

l'autre.

— Je ne te donnerai pas ce plaisir ! poursuit-il tout en me poussant vers la sortie. Je vais rester jusqu'à ce que je cale un rendez-vous avec Joyce, comme c'était prévu. Moi non plus je ne veux pas faire de peine à Philippe, figure-toi. Et puis, c'est mon père après tout, non ? Tu vois, la Morale a repris normalement ses droits. Nous sommes de toute façon beaucoup trop différents.

— Max, je ne veux pas que ça s'arrête !

Je m'immobilise devant la porte. Il me saisit les bras violemment et s'approche à quelques centimètres de moi.

— Tu ne veux pas ?

Il éclate d'un rire gras et resserre ses doigts plus fortement sur mes poignets.

— Ton orgueil, je m'en tape ! Je ne suis plus cet ado de quinze ans qui aurait tout accepté par naïveté pour séduire. Et je ne compte pas être ton pantin non plus ! Ces dix dernières années m'ont donné la force de me relever.

— Nous...

— Nous ! Nous ? Il n'y a jamais eu de nous, Victoire !

Jamais ?

Ma vue se brouille. Les larmes envahissent mes joues.

— Maintenant, c'est trop tard, poursuit-il. Alors va-t'en rejoindre *ton mec* et fous-moi la paix !

Tout ce que l'on s'est dit ne peut pas être que du vent. Je veux garder l'espoir que ce n'était pas qu'un rêve.

— Que faut-il que je fasse pour que tu me pardonnes ?

— Rien ! crache-t-il sur un ton qui n'accepte aucune réplique. Rien que tu pourras tenir. J'ai fait une erreur en te faisant confiance. Je n'aurais jamais dû céder à tes caprices de petite fille friquée. Tu n'es finalement pas la Victoire que j'ai cru découvrir toutes ces nuits. J'avais raison depuis le début...

J'éclate en sanglots devant la dureté de ses paroles. Mes jambes ploient sous mon poids et je glisse le long du mur jusqu'au sol.

— Tu n’es qu’une garce ! rage-t-il sans se soucier de mes pleurs qui redoublent d’intensité. Alors, ne joue pas les femmes désespérées. C’est un rôle qui ne te va pas du tout. Pense plutôt à entrer au Cours Florent. Je suis sûr que tu y ferais des merveilles ! Va rejoindre ton mec arrogant à souhait et fous-moi la paix !

Il ouvre brusquement la porte mais, secouée de spasmes, je ne me lève pas et cherche à accrocher son regard sans y parvenir. Une tempête fait rage dans ses yeux sombres alors qu’une douleur d’une puissance inouïe me broie de l’intérieur et m’empêche de réagir. Il me tire par le bras sans ménagement et me force à me mettre debout.

— Je ne m’étais pas encore aperçu à quel point tu portais bien ton prénom ! Victoire la victorieuse... ajoute-t-il en tapant dans ses mains. Bravo ! J’ai perdu la première manche, mais tu viens de perdre à ton tour ! Ton panache s’est envolé, à ce que je vois. Tu n’aurais jamais dû aller aussi loin avec moi. Jamais, tu m’entends ? Car maintenant, je vais te montrer que je sais également jouer et tu vas voir comme ça fait mal.

J’avale sa menace sans broncher et tente de m’approcher de nouveau.

— T’as pas compris ? Barre-toi ! crie-t-il en pointant le doigt vers le couloir. De toute façon, Louise m’a dit que ton mec devait certainement faire des prouesses au lit pour que tu restes avec lui. Eh bien, tu pourras aussi, à l’avenir, te servir de l’expérience de toutes nos nuits ! Qui sait ? Il se chargera sans aucun doute de trouver ça ridicule ! Vous pourrez en rire tous les deux.

Lorsque j’éclate de nouveau en sanglots, il ne me m’accorde même pas un coup d’œil et, mâchoire serrée, me pousse à l’extérieur et me claque la porte au nez.

Je m’engouffre dans ma chambre, me jette sur mon lit et fourre ma tête dans l’oreiller. Des bruits sourds traversent les murs. Max est furieux. Quant à moi, je suis foudroyée par le chagrin et continue à pleurer sans bruit.

Maintenant, je n’aurais jamais la force de faire face aux deux hommes qui m’attendent au rez-de-chaussée. Je n’arriverai jamais à surmonter que Max m’ait repoussée...

Jamais ?

Le temps s’étire. Long. Éprouvant. Un silence oppressant s’installe à l’étage, entrecoupé de quelques spasmes que je ne parviens pas à contrôler. Comme un zombie, je me lève et entre dans ma salle de bains pour affronter le miroir. Les yeux injectés de sang, les joues rougies, je suis défigurée. J’expire jusqu’à mon dernier souffle et rassemble le peu de force qui me reste pour tenter d’effacer toute trace de mes

larmes en m'aspergeant d'eau glacée. Le résultat n'est pas miraculeux, car mes yeux encore gonflés attestent de mes pleurs. Sans réfléchir, j'opte pour un maquillage bien plus prononcé que d'habitude, sans tomber dans l'exagération « à la Jen Evans ». Une couche de poudre compacte pour masquer les rougeurs persistantes sur mes joues, relevée d'une pointe de blush, un trait épais d'eye-liner sur la paupière supérieure et beaucoup, beaucoup de mascara devraient suffire. Enfin, je choisis un rouge à lèvres carmin, espérant qu'il retienne Paul de m'embrasser.

Je regagne ma chambre à la hâte et enfle une petite robe fluide à bretelles. Physiquement, je suis à peu près prête pour la journée qui s'annonce, par contre, dans ma tête, chaque phrase que Maximilien m'a crachée résonne encore de manière lancinante :

« Ces nuits n'auraient *jamais* dû exister » « Ne me touche plus *jamais* » « Il n'y a *jamais* eu de nous » « Je n'aurais *jamais* dû céder »

Je ne supporte plus cet adverbe. Je le déteste. Je *me* déteste. Je hais cette vie que je me suis créée et dans laquelle je suis emprisonnée. Deux semaines avec Maximilien ont remis en cause mon existence, mes habitudes et toutes mes certitudes, mais je ne trouve aucune porte de sortie pour m'évader avec lui.

— Ressaisis-toi, Vic ! dis-je à haute voix, tout en enfilant mes escarpins à talons noirs pris au hasard dans mon armoire.

Je mets quelques gouttes de parfum derrière mes oreilles et regarde mon reflet dans la psyché installée près de la fenêtre, tout en mimant un premier rictus de façade, puis un second, sans grande conviction.

Avec cette tête défraîchie, personne ne sera dupe ! C'est la cata !

Je tire sur ma robe d'énervement et me décide enfin à regagner le rez-de-chaussée, malgré une épouvantable envie de pleurer.

Paul est seul dans le salon, auscultant en détail chaque meuble du bout des doigts. Quand il m'aperçoit, il m'adresse un large sourire et vient poser un baiser sur ma joue – *le rouge à lèvres était une bonne idée !* – sans faire de remarque, ni sur ma longue absence, ni sur mon manque d'enthousiasme, comme si rien ne le touchait.

— Où est mon père ? dis-je en balayant la pièce du regard.

— Il est parti se changer, je crois... Ta maison est vraiment splendide.

... et je suis bourrée de fric ! Je sais ! Max n'y a jamais fait la moindre allusion.

Je hausse les épaules et me sers un verre d'eau pour soulager ma gorge asséchée par l'angoisse et la peine.

Paul n'était jamais venu dans cette villa. L'été dernier, nous n'étions pas encore ensemble et les vacances qui ont suivi, il préférait réviser plutôt que de m'accompagner. En réalité, ça m'a toujours arrangée pour multiplier les aventures d'un soir.

— T'es sûr que c'est vraiment ton frère ? Il est... comment dire...

Pourquoi faut-il que Max revienne dans la conversation maintenant ?

— Pas dans le ton, c'est ça ? malgré-je en me laissant tomber sur le canapé. Il est...

— Ouais ! bien vu, me coupe-t-il en ricanant.

Espèce de connard !

Je ne suis vraiment pas d'humeur à supporter ses sarcasmes.

Je lève les yeux en direction des escaliers. Que fait Max ? A-t-il aussi mal que moi ? Regrette-t-il vraiment la semaine que nous avons passée ensemble ?

« *Plus jamais.* »

Mes jambes se mettent à trembler sans que je ne parvienne à les contrôler. Je calcule chacune de mes respirations pour éviter de m'évanouir mais, saisie d'un vertige plus fort que les autres, je bondis de mon siège et pars ouvrir précipitamment la baie vitrée, avec la nécessité impérieuse de prendre l'air.

Paul, impassible, m'emboîte le pas jusqu'à la terrasse.

— Max est... charmant ! dis-je dans un souffle à peine audible, en me tenant au montant métallique. Il va falloir que tu apprennes à lui parler autrement.

Je raconte n'importe quoi !

Espérer que Paul et Maximilien s'entendent et s'adressent la parole est une utopie. Tout aussi grande que celle d'avoir pensé qu'un avenir sentimental était possible avec mon propre frère.

Toute cette histoire est un cauchemar.

— Je ne suis pas venu ici pour discuter de ton *nouveau frère*, ironise Paul en m'enlaçant, sans pour

autant s'interroger sur mon comportement étrange. Je compte bien te faire grimper aux rideaux dès ce soir, murmure-t-il à mon oreille.

Le contact de son bras sur ma taille et de ses dents qui grignotent la peau de mon cou est insupportable. Je frissonne et l'état nauséeux qui ne m'a pas quittée depuis ma conversation avec Max augmente. Les palmiers tournent autour de moi. L'eau de la piscine ondule beaucoup trop. J'ai mal au cœur. Au ventre. À la tête. Je soupire et m'assois lourdement sur le transat derrière moi pour éviter de montrer ma faiblesse.

Je ne pourrai pas à faire comme si de rien n'était. Je n'y arriverai... jamais.

— Vous êtes prêts ? s'enquiert mon père qui nous rejoint, élégamment vêtu d'un pantalon noir et de la dernière chemise blanche que je lui ai offerte.

J'ai un pincement au cœur lorsque je vois un large sourire s'afficher sur ses lèvres et ses yeux déborder d'enthousiasme. Je sais qu'il pense bien faire en nous invitant tous les deux au restaurant. Mais jamais le moindre aliment ne passera dans ma gorge serrée, la boule coincée à l'intérieur m'empêchant même de respirer normalement.

Manger, sourire, oublier Max... et pire encore, faire l'amour avec Paul dès ce soir. Tout cela me paraît complètement impossible.

Mon Dieu !

Mes yeux jouent au ping-pong entre les deux hommes. J'inspire, essayant de rassembler suffisamment d'énergie pour me lever. Mais un nouveau frisson me glace le sang lorsque mon petit ami pose ses mains sur mes épaules. Sans réfléchir, je plonge la tête entre mes paumes pour masquer les larmes qui se bousculent au bord de mes paupières. Je n'aurai pas la force d'assumer les conséquences de mes actes.

— Que se passe-t-il ? s'inquiète mon père alors que Paul semble indifférent à mon malaise.

— Je ne me sens pas bien.

J'ai beau tenter de me raisonner, de me dire que ma liaison avec Max ne pouvait être qu'éphémère, je ne parviens pas à oublier ses doigts délicats sur ma peau, son souffle chaud dans mon cou, sa langue impatiente dansant avec la mienne.

— Victoire, je sais que l'arrivée de Maximilien t'a perturbée, dit mon père tendrement en s'accroupissant pour me prendre la main. Que notre conversation concernant sa mère... et la tienne t'ont profondément affectée. Je suis tellement désolé d'être à l'origine de tout ça.

Assumer ? Comment pourrais-je lui annoncer que ma douleur va bien au-delà de l'irruption d'un frère dans la famille ? Que je me fiche qu'il ait été infidèle avec Rose ? Que je n'en ai rien à foutre de ma mère ?

Mes lèvres se mettent à trembler et des larmes perlent au bord de mes paupières. Je prends conscience que la situation est inextricable et qu'aucun de mes caprices ne pourra résoudre mon problème.

Je voudrais que Paul n'existe pas. Que Maximilien ne soit pas mon frère. Que Jen Evans n'ait jamais vu le jour. Que ma nymphomanie soit guérie. Que Louise soit là, avec moi, pour me soutenir... et peut-être comprendre... Elle est à mille lieues d'imaginer le borbier dans lequel je m'enfonce de jour en jour. Je mens à mon père depuis des années. Je mens à ma meilleure amie depuis son arrivée, et à moi-même...

— Vous pourriez aller manger tous les deux pour faire plus ample connaissance ? chuchoté-je d'une voix hésitante.

Je lève un regard implorant vers le seul homme que je n'ai pas encore blessé ou réellement trahi ici : mon père, l'homme de ma vie. Celui pour qui je serais prête à sacrifier la mienne.

Les lèvres pincées, il hoche la tête et me caresse la main avec tendresse.

— Tu ne m'en veux pas ? dis-je à Paul en me tournant vers lui.

Loin d'être inquiète de ce qu'il peut penser de moi, j'ai le simple réflexe de rester la plus cohérente possible dans mon attitude. Personne ne doit avoir le moindre doute sur les rapports que j'entretiens avec Max.

Que j'ai entretenus avec lui... Oh mon Dieu !

— Si ça peut te permettre d'être en forme pour ce soir, je veux bien te laisser quelques heures, répond-il en remettant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille, en profitant pour me rappeler sa promesse de me faire « grimper aux rideaux ».

Je tressaille à cause d'une violente vibration désagréable qui traverse ma colonne vertébrale. J'ai toujours détesté l'opéra, le théâtre et tous ces trucs coincés où Paul a l'habitude de m'emmener. Généralement, j'accepte sans broncher pour ne pas passer pour une cruche inculte, et simplement parce que je sais qu'après, la soirée sera torride, mais aujourd'hui, je n'ai ni envie de paraître intello, ni d'une soirée hot dans ses bras. Je ne pense qu'à Max, à la blessure que je lui ai infligée involontairement, à sa confiance que j'ai trahie. À la douleur que je ressens dans mon ventre et à cette plaie béante qui a

désintégré mon cœur...

— Tu es montée voir Max pour essayer d’arranger les choses avec Paul et tu n’y es pas arrivée, c’est ça qui te perturbe ? soupire mon père.

Je baisse les yeux vers mes doigts qui se nouent et se dénouent nerveusement sur mes genoux. Bien que son incrédulité me convienne, je n’arrive pas à comprendre comment un homme comme lui, aussi brillant dans les affaires, peut ne pas être capable d’avoir le moindre soupçon.

— Pour le peu que j’ai pu en voir, je doute que Victoire puisse lui faire entendre raison, ricane mon petit ami qui continue son état des lieux visuel à l’extérieur.

Tu n’en sais rien, pauvre abruti !

Il caresse ma joue et je ne ressens rien de plus qu’une légère brûlure désagréable. Je voudrais qu’il la retire vite, très vite.

— Maximilien est un garçon très secret, poursuit mon père, cherchant à prendre sa défense. Je me sens responsable qu’il traîne un passé douloureux. Il lui faut un peu de temps.

— Il n’a rien à envier aux autres. Son avenir est assuré. Il y a quand même bien pire que d’être votre fils, me semble-t-il.

Un éclair vient de tomber au milieu de la terrasse. Je me mords la langue pour ne pas sauter à la gorge de ce mec qui, dans ma tête et quoi qu’il arrive, est passé du statut de petit ami à celui de l’ex-qui-ne-le-sait-pas-encore. Non seulement je me demande comment je vais bien pouvoir le larguer sans faire de vagues devant mon père, mais je ne parviens pas à croire que j’ai pu sortir avec ce type aussi longtemps sans m’apercevoir que ma fortune familiale était pour lui le Saint Graal, comme pour la majorité des hommes que je rencontre.

Tous... sauf Max.

— Ça veut dire quoi ?

Le ton sec de ma voix ne semble faire ni chaud ni froid à Paul qui reste impassible.

— C’est une réalité, Vic, poursuit-il avec assurance. Et puis... voyons... sachant où il arrive, il aurait pu faire un effort vestimentaire et de langage.

Bon sang !

Plus les heures passent et moins je peux l'encadrer.

Il ne sait rien de Max. De sa fragilité. De ses souffrances. De sa douceur. Il n'a pas la moindre idée de l'homme fantastique qu'il est en réalité.

Cette fois, j'en ai entendu suffisamment. Mon père est sur le point d'ouvrir la bouche, certainement pour rétorquer, quand je la couvre de ma main pour répondre à sa place :

— Ça suffit ! Arrête de parler de... mon... frère de cette façon ! Tu ne connais rien de lui et tu n'as pas le droit de le juger sur son allure ! Aimerais-tu que l'on dise de toi que tu es coincé parce que tu portes des costumes bien trop apprêtés et que tu ne souris jamais ? Max peut avoir des discussions passionnantes. Il sait rire, s'amuser et rester en retrait quand il le faut. Il peut aussi être provocateur, effectivement. Mais c'est un homme intelligent qui n'utilise ce moyen que lorsque c'est *nécessaire* !

Les mots sont sortis tous seuls de ma bouche, poussés par un bouillonnement intérieur incroyable qui me fait trembler de la tête aux pieds. Je lis dans les yeux de mon père de l'étonnement et... de la satisfaction ? Quant à Paul, le rictus sarcastique qu'il affiche accentue mon envie de le gifler, et j'ai un mal fou à garder le peu de calme qu'il me reste. Je lui lance un regard noir avant qu'il ne réplique à ma remarque. Du coup, il se contente de ricaner en secouant la tête.

— Philippe, serait-il possible d'avoir un tête-à-tête avec Victoire quelques minutes avant d'aller déjeuner avec vous ?

— Bien sûr ! répond poliment mon père qui vient m'embrasser tendrement sur la joue en me murmurant à l'oreille « Je t'aime. Pense à toi avant tout ».

Il s'éloigne, me laissant seule avec Paul, dans un silence oppressant. Aussitôt, il me tire par les bras pour que je me lève et presse son érection, invisible sous son pantalon à pinces, contre mon bassin. Ses mains se fauillent sous ma robe et s'invitent sur mes fesses. En un dixième de seconde, il se transforme en animal en rut, loin de l'homme guindé et arrogant qui évoluait dans le salon. Sa respiration s'accélère, brûlant la peau de mon cou alors que ses dents l'éraflent jusqu'à mon épaule. Je ne suis pas étonnée du changement brutal de son comportement, car il est toujours comme ça lorsque l'on se retrouve tous les deux. Seulement, d'ordinaire, lui ou un autre homme ayant l'audace de s'aventurer si près de mon entrejambe aurait eu en retour les vibrations de mon corps sous ses doigts. Mais là, il ne se passe rien. Rien de rien.

— Le coincé qui ne sourit jamais est impatient de te rappeler qu'il peut te faire crier, ma chérie. Que tu prennes la défense de ton frère ne changera rien à ce que je peux en penser. Par contre, je peux t'assurer

que ça n'a pas non plus fait réduire la tension dans mon pantalon.

Il ramène une de ses mains sur ma hanche, la glisse entre nous jusqu'à ce que son index effleure le tissu de mon string. Désespérée, je me laisse faire, les bras ballants, et la tête appuyée contre son épaule : je suis presque écoeurée par ses caresses, le seul homme que je désire venant de me faire comprendre qu'il ne me toucherait plus jamais, et je n'arrive pas à réfléchir à la manière dont je vais pouvoir rompre avec Paul sans que mon père ne s'inquiète ou ne me pose une multitude de questions gênantes.

Jamais. Jamais. Jamais.

J'ai le vertige et mes genoux mollissent.

— Tu n'as pas oublié, comme tu aimes quand je m'enfonce, *là*, avec ma...

Je coupe Paul en plaquant ma paume contre ses lèvres. Si mon geste le fait taire, elles ne font pas cesser ses attentions libidineuses. Il se met à lécher ma main, la mordiller, pendant que ses doigts se frayent un passage sous la dentelle de mon string jusqu'à pénétrer le sillon de mon intimité.

Je bloque ma respiration et resserre mes cuisses, pressant plus fortement ma main contre sa bouche.

— Si tu veux que je sois en forme ce soir, laisse-moi aller me reposer quelques heures. Je ne mentais pas quand je disais que je ne me sentais pas très bien.

— OK, soupire-t-il, se décidant enfin à écarter ses doigts de mon sexe insensible. Reprends des forces, bébé. Je ne vais pas te laisser le temps de souffler.

Il m'embrasse sur le front et, à mon grand soulagement, part rejoindre mon père sans un mot supplémentaire.

Dès que j'entends la voiture s'éloigner dans l'allée, la tension accumulée ces deux dernières heures s'évacue d'un seul coup. Je me mets à grelotter, malgré la chaleur intense de l'air ambiant. Je presse fortement mes paupières pour éviter d'éclater en sanglots et une nausée puissante me donne des hauts le cœur que je tiens difficilement en appuyant ma main contre ma bouche.

Après plusieurs inspirations et expirations forcées pour maîtriser mon malaise, je me décide à m'isoler au coin de la maison pour échapper à Maximilien qui pourrait me voir. Je m'assois dans l'herbe, et remonte mes genoux contre ma poitrine. À l'ombre, la fraîcheur de la pelouse sur ma peau accentue mes tremblements.

Je suis dans la panade. La vraie. Et je n'ai que quelques heures devant moi pour trouver une solution

car, à moins d'un miracle, aucune amélioration ne pointe à l'horizon.

Louise ! Bon sang, où es-tu ? Que fais-tu alors que j'ai besoin de toi ?

Même si je n'ai pas la moindre idée du mensonge que je pourrais inventer si elle était en face de moi, je rêve qu'elle fasse irruption dans le jardin. Qu'elle me secoue comme elle sait le faire pour me faire réagir. Seulement, elle n'est pas rentrée. Mon téléphone est resté sur le comptoir de la cuisine et je n'ai pas la force de retourner le chercher.

Je vais devoir me débrouiller seule et cette sensation de vide extrême me donne le vertige.

*Maximilien***Cauchemar**

Jamais je ne m'étais senti aussi humilié, et jamais non plus je n'avais réagi avec une telle violence. Dans ma chambre, j'ai donné le change devant Victoire pour ne pas perdre pied, mais, dès que je me suis retrouvé seul, tout ce qui se trouvait à portée de mes mains a subi ma fureur. Mais, heureusement, la décoration minimaliste de la pièce m'a empêché de faire trop de dégâts.

Dévasté par la peine et la colère, je balaie la chambre du regard, l'œil hagard, puis enjambe mes vêtements qui traînent sur le sol pour me diriger vers la salle de bains. J'observe les jointures de mes doigts qui saignent d'avoir tapé comme un fou sur les murs. J'ouvre le robinet et glisse mes mains sous le filet d'eau tiède tout en affrontant mon reflet dans le miroir. J'ai tellement frotté mes yeux pour retenir mes larmes qu'ils sont gonflés et rougis, et j'ai les traits tirés d'épuisement. Les montagnes russes dans lesquelles je suis monté aujourd'hui ont eu raison de moi. Je ne reconnais ni l'image de l'homme que je vois, ni celui que je suis devenu depuis que je suis arrivé ici. Violent, jaloux, haineux, et animé d'un esprit de vengeance incroyable.

Je soupire de désespoir et grimace en serrant mes poings douloureux. Je voudrais être amnésique pour oublier les moments magiques de ces sept derniers jours et faciliter ma décision de tirer un trait sur Victoire.

Ne plus penser à *elle*.

Ne plus avoir envie d'*elle*.

Consentir qu'elle soit ma sœur une bonne fois pour toutes, et rien d'autre.

Accepter qu'elle ait un petit ami, quel qu'il soit.

J'appuie mes avant-bras sur le bord du lavabo, soupire et réfléchis. Plus je liste les conditions à satisfaire, plus j'ai de crampes à l'estomac. Pourtant je suis convaincu d'avoir pris la bonne décision. La seule possible. Je ne céderai plus. C'était une folie.

Je ferme le robinet avec fermeté, essuie rapidement mes mains et retourne sur mon lit, devant mon ordinateur.

J'ignore combien de temps il me faut pour apaiser la rage qui me brûlait de l'intérieur depuis le départ de Victoire et, bien que maintenant mon rythme cardiaque ait retrouvé une certaine normalité, mes doigts tremblent encore sur le clavier. Je ne cesse de me trémousser, frottant nerveusement mes chevilles l'une contre l'autre. Mon écran, remède habituel à mes angoisses, n'est pas à la hauteur aujourd'hui pour me calmer totalement.

J'ai toutes les raisons du monde d'être en colère après Victoire. Pourtant, après réflexion, je m'en veux de ne pas l'avoir laissée s'exprimer. Non pas pour regretter mes choix, mais plutôt pour m'y conforter. Après tout, j'ai eu la stupidité de fermer les yeux sur Paul dont je connaissais parfaitement l'existence avant de coucher avec elle. Qu'il soit à Nice ou à Paris ne change finalement rien au fait qu'il existe et que notre histoire ne pouvait être qu'une aventure sans lendemain.

Quel lendemain, de toute façon ?

Si ma mère était toujours de ce monde, je suis certain qu'elle me dirait de prendre du recul pour analyser en détail la situation dans laquelle je me trouve. D'ailleurs, elle m'aurait mis en garde bien avant, et rien de tout cela ne serait arrivé. Si seulement elle pouvait être là pour me conseiller...

Il est 14h30 et je n'ai rendez-vous chez Alan qu'en soirée. La maison est plongée dans un silence qui ne m'aide pas à penser à autre chose qu'à la jolie déesse qui, en l'espace de quelques heures, a réussi à remettre en question mon existence. Je la revois dans cette chambre, dans la sienne, dans ce lit, dans le sien, et plus le temps passe, plus je peine à me persuader que, malgré la magie de nos nuits, il s'agissait d'une erreur.

Pourtant, il le faut !

J'entends mon téléphone vibrer et tends l'oreille pour repérer où il se trouve. À cause de mon pétage de plomb, ma chambre ressemble plus à Beyrouth après un bombardement qu'à la jolie pièce dans laquelle j'ai posé mes valises, et je n'ai aucune idée de l'endroit où ce truc a bien pu atterrir. Je me penche, remue quelques-uns de mes vêtements au pied de ma table de chevet, et saisis mon mobile qui, par chance ou grâce au tapis, n'a pas explosé dans sa chute.

Mon index glisse sur l'écran et je me mets à trembler en constatant que le message vient de Victoire.

** Sans Paul, m'aurais-tu donné toutes tes nuits, vraiment toutes ?*

Mon cœur fait un demi-tour dans ma cage thoracique. Fébrile, j'hésite et cherche les mots adéquats pour répondre à cette question étrange et inattendue. Paul existe. C'est un connard. Mais c'est aussi son petit ami et il m'est impossible d'oublier leurs doigts enlacés et le manque de réaction de Victoire.

Si je lui écris « oui », je contredis notre dernière altercation et remets en cause mes décisions. Si je lui dis « non », c'est la véracité de tous les propos que j'ai tenus durant toutes les nuits que j'ai passées avec elle qui est remise en question.

Merde !

** Confiance et honnêteté !*

L'Amour ce n'est pas que des nuits.

Ma main tremble comme une feuille lorsque j'appuie sur « envoyer », puis je repousse violemment mon ordinateur, me lève de mon lit et fourre mon téléphone dans la poche de mon jean. J'ai l'impression désagréable d'étouffer.

Je regarde par la fenêtre et réalise que, depuis mon arrivée, je n'ai jamais été plus loin que les quelques arbustes derrière la piscine. Pourtant le parc arboré s'étend bien au-delà et je n'ai encore pas fait le tour de la propriété.

Il faut que j'aille prendre l'air. Retrouver un semblant de sérénité pour affronter le retour de Victoire, Paul et Philippe. Remettre mes idées en place pour ne pas éveiller les soupçons d'Alan ce soir et redevenir une bonne fois pour toutes le Max qu'il connaît, le seul qui m'évite de souffrir. Après tout, une femme, Chelsea, n'attend que mon accord pour me sauter dessus.

Soigner le mal par le mal. C'est peut-être ça la solution ?

Qu'ai-je donc à perdre maintenant que mon âme est tombée à jamais entre les mains de... ma sœur ?

Putain !

Je dois essayer, avant que mon cerveau bouillonnant ne me fasse changer d'avis.

Je descends l'escalier, sors sur la terrasse où je retire mes chaussures et pars m'asseoir près de la piscine, les pieds dans l'eau.

Victoire...

Comment ai-je pu en arriver là ? Pourquoi a-t-il fallu que je craque ? Pourquoi a-t-il fallu que ces nuits soient si douces et si merveilleuses ?

Rester ici n'est pas forcément une bonne idée, mais je ne peux pas fuir indéfiniment. Victoire demeure

ma sœur et, malgré la douleur, je vais devoir admettre que notre parenthèse magique ne se reproduira jamais.

Je me contorsionne et extrais mon téléphone de ma poche pour vérifier si elle m’a répondu. Un petit pincement au cœur apparaît en constatant que je n’ai aucun message.

Pourquoi suis-je déçu alors que c’est ce que j’attendais ?

Je soupire, fatigué que mon cerveau mouline si mal, que mon avis change d’une heure sur l’autre. Je cherche « Alan » dans ma liste de contacts et compose son numéro, bien décidé à lui confirmer ma présence ce soir.

Il répond à la première sonnerie.

— Salut mec ! dit-il, l’air un peu essoufflé.

Malgré tous les événements qui m’ont dévasté, il arrive sans le vouloir à m’extirper un début de sourire. L’ironie du sort veut sans doute que j’interrompe mon meilleur ami pendant une séance de sport à l’horizontale avec Louise qui n’est pas rentrée.

Le rendez-vous chez le dentiste ne lui a pas coupé sa libido, au moins. Pathétique ! Je suis vraiment pathétique !

— Je ne pensais pas te déranger... je...

— Pas de problème ! Mais tu es sûr que tout va bien ? m’interroge-t-il d’une voix beaucoup plus affirmée, l’intonation de la mienne, bien trop hésitante, éveillant sa curiosité.

— Je me suis une fois de plus pris la tête avec ma sœur.

— La réconciliation est de courte durée à ce que je vois !

— Ouais ! soupiré-je. Une semaine ! Un record !... Donc ce soir, compte sur moi. Préviens Chelsea par la même occasion.

Je me mets debout et, pour échapper aux rayons du soleil qui brûlent ma peau, avance sur la pelouse. J’apprécie la fraîcheur de l’herbe encore humide sous mes pieds nus.

— Génial, mec ! s’exclame mon meilleur ami qui ne cache pas son enthousiasme. Si je comprends bien, faut que je trouve de l’occupation pour Rodolphe car t’amènes pas ta sœur ?

— Même pas en rêve ! Et dis à Chelsea que je lui accorderai toute l'attention qu'elle mérite.

— Tu es sûr que tout va bien ? interroge Alan. Je ne t'ai jamais vu aussi déterminé.

— Vu le stress que j'ai à évacuer, elle va devoir être à la hauteur.

Je n'arrive pas à croire que je puisse avoir autant d'audace avec Alan sur un sujet que j'esquive la plupart du temps. L'avantage est que maintenant, je ne peux plus reculer.

Avec Victoire je suis dingue, sans elle je deviens fou !

— Si c'est les engueulades avec ta sœur qui te font cet effet-là, renouvelle l'expérience, mec, ricane-t-il.

Alan n' imagine pas à quel point sa remarque me touche et oppresse ma poitrine. Je me fige. Pourtant, je me force à rire à ce qu'il voulait être une blague.

— Je serai certainement chez toi plus tôt que prévu, affirmé-je la tête baissée vers mes orteils qui pianotent sur la pelouse. Ma pimbêche de sœur est partie avec son mec, mais je n'ai pas la moindre envie de la croiser aujourd'hui.

— C'est quand tu veux, dit-il avec entrain. J'ai des courses à faire, mais Louise sera à l'appart de toute façon.

— OK. Je serai chez toi dans moins d'une heure dans ce cas.

Quand Alan raccroche, je suis en pleine réflexion et reste quelques secondes à regarder l'écran noir de mon mobile.

Mon meilleur ami est vraiment en couple ? Avec la meilleure amie de ma sœur ?

Au fond de moi, j'ai espéré qu'il la quitte. Mais je dois me rendre à l'évidence. Il est accro et cette relation me plonge dans une merde sans nom, composée des mensonges de Victoire, des miens, et des risques que la langue bien pendue de Louise me fait encourir.

Au point où j'en suis...

Je fourre mon téléphone dans la poche de mon jean et contourne la maison. La vue sur la mer entre les arbres est splendide ! L'espace d'un instant, je ressens la même ambiance apaisante qu'à mon arrivée.

Cet endroit pourrait être paradisiaque. Si...

Si seulement je m'étais contenté d'une sœur au lieu d'écouter mes pulsions et de découvrir la plus merveilleuse des maîtresses. En proie à un début d'angoisse, mon estomac se noue encore et j'avale une grande bouffée d'oxygène pour tenter de reprendre mes esprits. Je ne dois pas perdre de vue la trahison et l'humiliation que j'ai subies. Mon regard dévie légèrement vers la maison et, en moins d'une demi-seconde, mon sang se glace et mon cœur manque plusieurs battements.

— Victoire !!! Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là ? suffoqué-je, étonné de la trouver assise par terre contre la façade de la villa.

Les genoux remontés contre sa poitrine, elle me fusille du regard, les sourcils froncés et la mâchoire contractée. Ses yeux gonflés et rougis me serrent le cœur, mais peu importe son état et les raisons de sa présence sur la pelouse. Je ne dois pas craquer. Enragé, j'ai réussi à ignorer ses sanglots et ses plaintes dans ma chambre, il faut que j'en fasse autant maintenant.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? crache-t-elle en se levant. Apparemment, tu ne voulais pas me croiser. Fais comme si tu ne m'avais pas vue ! OK ?!...

Elle s'avance vers moi et pointe l'index sur ma poitrine.

— Toi ! Un romantique ? Tu t'es bien foutu de ma gueule en jouant les mecs offusqués parce que je ne t'avais pas parlé de l'arrivée de Paul ! Et j'ai été bien assez conne pour avoir des regrets.

Elle a entendu toute ma conversation avec Alan ! Merde !

— Ne retourne pas la situation à ton avantage, Vic ! Et puis, je suis comme toi, je ne te dois aucune explication. Je te l'ai dit tout à l'heure. Je ne fais que te rendre la monnaie de ta pièce. Et ça n'est pas cher payé !

— Confiance ? Honnêteté ? Tu parles ! crie-t-elle. Tu n'as qu'à aller baiser Chelsea ou je ne sais quelle autre pouf du même genre !

— Mais c'est bien ce que j'ai l'intention de faire, ma jolie. Chacun son niveau social, n'est-ce pas ?

— Tu fais le dur, mais je suis certaine que tu ne feras rien.

— Crois-tu ? J'ai acquis de l'expérience grâce à toi. Je peux au moins te remercier pour ça. Alors, je me contenterai d'une call-girl pendant que tu te taperas ton futur avocat de mes deux.

— Va te faire foutre, Max ! hurle-t-elle alors qu'une larme perle sur sa joue.

Comme le jour de mon arrivée, d'un mouvement du bassin, j'évite sa main qui menaçait de terminer sur mon visage et me force à ricaner alors que j'ai une furieuse envie de la prendre dans mes bras pour la consoler et m'excuser. Ma libido est réveillée. Bien réveillée même. Mais putain ! Il faut que je réussisse à la maîtriser.

— Manqué ! Tu n'es pas très douée à ce jeu-là !

Elle hausse les épaules, bouillonnante de colère, tandis que je rassemble tout mon courage pour tourner les talons et rejoindre la maison.

Je ne dois pas me retourner. Il faut que je garde ma ligne de conduite à tout prix, pour éviter de tomber et de ne plus pouvoir me relever.

Ma décision est si dure à assumer psychologiquement et à supporter physiquement que j'entre comme un robot dans la villa. Même la chaleur étouffante de l'air ambiant n'arrive pas à réchauffer mon corps complètement glacé. Hors de sa vue, je plaque fortement mes mains sur mes oreilles pour ne pas entendre ses sanglots qui traversent mes tympans et résonnent jusqu'au fond de mes tripes.

Mon cerveau tourne encore en boucle sur les raisons de mon choix quand la porte d'entrée s'ouvre sur Paul et son éternel sourire de faux-cul, suivi de près par Philippe qui referme derrière lui. Je pensais avoir déguerpi avant qu'ils ne rentrent. C'est raté.

Au lieu de monter en pression, un semblant de satisfaction m'envahit. Car je ne connais pas les réelles motivations qui les ont conduits à accepter de déjeuner sans Victoire, mais, à voir leur expression à tous les deux, j'ai la conviction que ce repas n'était pas des plus mémorables.

Philippe, aurais-tu enfin mis les pieds dans le plat avec ce connard ?

— Victoire est derrière la maison, dis-je à Paul, la tête baissée pour éviter son regard. À mon grand regret, elle va avoir besoin de toi.

Il ricane avec une arrogance que je voudrais bien lui faire avaler, mais je n'ai aucune envie de subir ses sarcasmes et encore moins de rentrer dans un conflit maintenant. Savoir que je le pousse dans les bras de Victoire en supportant silencieusement cette douleur qui me détruit de l'intérieur me suffit largement.

Heureusement, sans un mot, mais le regard sombre, il se dirige vers la terrasse, me laissant seul avec Philippe.

Je ne sais pas si le visage durci de ce cinquantenaire reflète de l'inquiétude ou de la déception, mais,

quoi qu'il en soit, il plisse ses yeux noirs puis, de manière péremptoire, m'oblige à m'asseoir sur le canapé avant de faire la même chose.

— Max ! Que s'est-il passé ? commence-t-il d'une voix ferme.

— Nous... nous n'étions pas... d'accord.

— Je me fais vraiment du souci pour Victoire ! Comme je te l'ai déjà dit, je pense que tous les événements récents l'ont profondément marquée. Mais...

Putain ! Il a des doutes ?

Je suis certain qu'il a entendu notre engueulade dans ma chambre tout à l'heure, et maintenant que l'on est tous les deux, il attend des explications.

Les mains cramponnées à l'assise de mon siège, je retiens ma respiration, en proie à un stress immense.

— Philippe, je...

— Laisse-moi terminer ! me coupe-t-il froidement. Ton différend avec son petit ami a apparemment profondément chamboulé Vicky et j'imagine qu'elle est montée pour en discuter avec toi avant le déjeuner. De mon côté, au restaurant, j'ai tenté de faire comprendre à Paul qu'il devait faire fi de ses a priori contre toi s'il aimait vraiment Victoire. Je dois dire qu'il est particulièrement obtus, malheureusement.

Il grimace tandis que j'expire d'un coup l'air emprisonné dans mes poumons depuis trop longtemps pour oxygéner mon cerveau embrouillé.

— Mais toi, je sais que tu en es capable, si tu le veux vraiment, poursuit-il. Victoire t'apprécie beaucoup et ce serait dommage de saboter cette relation fraternelle débutante, n'est-ce pas ?

Je n'y crois pas ! Ma situation est irréaliste et la tension de Philippe que je prenais pour de la froideur est en fait une inquiétude extrême pour sa petite fille chérie.

Bouche bée, je cherche mes mots, décidé à ne pas m'enfoncer dans un mensonge de plus, sans pour autant cracher cette vérité immorale et insoupçonnée qui est le cœur du problème. Ma gorge est déjà asséchée par la surprise, mais je me lance :

— Tu sais, même si Victoire et moi nous sommes trouvés des points communs, nous avons

quelquefois... des difficultés de communication.

Dans certains domaines exclusivement. Parce que dans d'autres... Bordel ! Ce que j'aimerais ne plus y penser !

— Elle a un caractère difficile et je crois qu'elle ne sait plus où elle en est. Mais tu n'es pas mal dans ton genre quand tu veux, ricane-t-il. Comme je te l'ai dit, mon seul désir est de la rendre heureuse... par tous les moyens...

Il s'arrête de parler, croise les jambes l'air gêné, puis murmure dans un soupir :

— Même si je dois fermer les yeux sur certaines choses ou recourir au mensonge.

Mentir ?

J'ai toujours considéré Philippe comme un homme droit, juste et empreint de valeurs familiales profondes. Son obstination à garder des contacts peu fréquents mais réguliers avec moi, malgré les réticences de ma mère, me l'a prouvé. J'ai toujours voulu y croire, en dépit de son infidélité envers ma mère. Mais plus les jours passent et plus je me demande si je n'ai pas idéalisé cet homme. Que peut-il donc cacher derrière ses allusions ?

Mon cerveau mouline si vite que des tambours se mettent en marche dans ma boîte crânienne. Je n'ai jamais été bon en devinettes et je suis suffisamment dévasté par ma rupture brutale avec Victoire pour ne pas m'encombrer d'un nouveau problème.

Victoire...

Mes yeux se portent vers la baie vitrée grande ouverte. Elle est à quelques mètres de là et son imbuvable petit ami doit être en train de la consoler, de l'embrasser, ou pire...

Un épais brouillard vient troubler ma vision.

Cet après-midi est le cauchemar le plus horrible de toute ma vie !

— Je peux compter sur toi pour que tu fasses le maximum pour apaiser les tensions le temps que Paul sera ici ? insiste Philippe, une main posée sur ma cuisse.

Je hoche la tête, n'ayant pas le courage de faire le moindre commentaire. J'ai passé des heures à faire l'amour à sa fille, presque sous son nez, et il me demande encore de jouer les frères modèles en acceptant, quoi qu'il advienne, sa relation avec Paul ! Cette discussion est abracadabrante et j'ai le

ventre si serré que je risque de ne pas pouvoir me lever.

Philippe est si soucieux de rendre Victoire heureuse qu'il en devient aveugle.

Serait-il aussi tolérant s'il avait connaissance du rapprochement inévitable qui a fini par nous unir ? Admettrait-il aussi facilement cette liaison immorale s'il apprenait la vérité ?

— Je t'avoue que j'aurais préféré un homme plus agréable, continue-t-il en se penchant vers mon oreille. Quelqu'un... un peu comme toi.

Cette fois, je cesse carrément de respirer et je manque de m'étouffer. J'aurais mieux aimé être sourd plutôt que d'entendre ce genre de remarque. Pris d'une quinte de toux, je saute à pieds joints du canapé. Je nage en plein délire et la douleur aiguë qui transperce mon cœur m'empêche d'en supporter davantage. J'inspire à m'en faire exploser les poumons, espérant que mon cerveau perturbé ne m'abandonne pas complètement et m'aide à sortir une phrase cohérente.

— Je... je comprends, Philippe. Je vais faire de mon mieux. Mais... là... il faut que je file... Mes amis m'attendent.

— Si tôt ? s'étonne-t-il sans se lever.

— Alan m'a appelé tout à l'heure. Nous avons rendez-vous... à la plage.

Tant qu'à mentir, autant y mettre le paquet. Je ne suis plus à ça près !

— Je compte sur toi pour dire à Louise que Vicky ne va pas bien. Car je pense qu'elle n'est pas au courant. Et si elle hésite à rentrer à cause de son petit ami, dis-lui qu'il est le bienvenu lui aussi. J'ai été jeune, tu sais.

Putain de bordel de merde ! Philippe ! Par pitié ! Alan ne sait pas qui est ma sœur !

Respire, Max ! Respire !

— Pas de problème, dis-je en approchant de la terrasse, la boule au ventre.

Ne pas tourner la tête vers l'angle de la maison. Rester concentré sur mes maudites chaussures qui sont toujours à l'extérieur et ne pas traîner pour retourner à l'intérieur.

Je tremble tellement que je me demande comment Philippe peut ne pas s'en apercevoir.

En deux enjambées, j'ai récupéré mes baskets et sauté dedans.

— Passe une bonne soirée mon grand, me lance-t-il au moment où je franchis le seuil de la porte. N'oublie pas de parler à Louise, s'il te plaît. Je n'ai pas son numéro de téléphone, sinon je m'en serais chargé.

Mon cerveau mouline dans le vide et mes oreilles bourdonnent comme si j'avais reçu un coup sur la tête.

Si Philippe continue à insister pour que cette petite brune invite Alan à la villa, je vais devoir dire la vérité à mon meilleur ami sur mes liens avec Victoire, et par conséquent avec Jen Evans, avant qu'il ne l'apprenne d'une autre manière.

Je suis dans la merde jusqu'au cou ! Mais je n'en oublie pas pour autant mon esprit de vengeance qui, bien qu'étouffé, reste tapi au fond de mes tripes.

Maximilien

Noyade

En bientôt vingt-cinq ans, j'ai traversé des moments plus ou moins difficiles.

J'ai enduré les crises de manque de Marc, géré le traumatisme de ma rupture d'avec Sandy, manié l'art du déguisement comportemental pour paraître comme les autres, accepté l'inacceptable avec la maladie de ma mère et surtout son décès brutal.

Mais j'ai aussi connu des épisodes de bonheurs simples à ses côtés, me nourrissant de son sourire retrouvé après le départ de Marc. J'ai adoré mon enfance, jusqu'à ce que la drogue s'immisce dans notre famille et détruise tout sur son passage.

Seulement jamais, jamais je n'ai vécu une seule journée comme aujourd'hui, entre rêve et cauchemar, amour et trahison, mêlant passion, colère et me plongeant dans un état de stress proche de la panique.

Une main cramponnée sur mon volant, l'autre sur mon levier de vitesse qui craque sous mes doigts par manque de concentration, je conduis mécaniquement, les yeux perdus sur la route qui défile. Aucun de mes muscles n'est épargné par cette douleur sourde et lancinante et, lorsque je me gare au bord du trottoir, je coupe immédiatement le contact et pousse un grognement puissant pour évacuer la rage que j'ai étouffée devant Philippe.

Putain, je ne peux pas arriver dans cet état-là chez Alan !

Je bascule ma tête en arrière et m'effondre sur mon siège, laissant mes interrogations défiler de manière anarchique dans mon cerveau pendant de longues minutes.

Aurai-je la force de regarder Victoire tous les jours comme une sœur, d'oublier nos nuits magiques, la sensation divine de mon corps sur le sien, dans le sien ?

Pourrais-je la toucher comme n'importe quel frère sans que ce désir fou ne m'inonde à nouveau ?

Vais-je supporter de l'entendre gémir grâce à un autre que moi, dans la chambre à côté de la mienne, sans réagir ?

Et si elle criait aussi fort qu'avec moi ? Si elle le suppliait comme elle me suppliait ?

Je presse mes paumes sur mes paupières très fort, jusqu'à ce que des étoiles crépitent devant mes yeux, effaçant pour un instant la mémoire de la déesse pour laquelle j'ai plongé dans l'immoralité sans bouée de sauvetage.

Je me noie. C'est exactement ça. Dans le chagrin, la douleur, je coule vers les fonds abyssaux et ça me terrorise.

Je pourrais partir de la villa. Fuir. Mais qu'est-ce que ça changerait, hormis donner à Victoire la satisfaction d'avoir encore une fois gagné et de me laisser comme une merde au bord du fossé ?

— Tu n'auras pas cette chance, Vic ! Je ne rigolais pas quand je te disais que ça allait faire mal.

Je parle tout seul en claquant la portière derrière moi, mais je m'en fous. Personne n'est là pour entendre ma menace, donc personne ne peut me contredire et me convaincre du contraire.

En quatre grandes enjambées, j'ai gravi les marches qui montent à l'étage de mon meilleur ami. J'entre sans frapper et traîne des pieds avant de m'affaler sur un vieux canapé à fleurs.

— Tu n'es pas en retard ! ironise Alan qui, torse nu au milieu du salon, reboutonne son jean sans le moindre complexe.

Pour une fois, tais-toi, je ne suis vraiment pas d'humeur à connaître la manière dont tu as pu baiser Louise avant que j'arrive...

Il suit mon regard mi-figue mi-raisin qui guette la porte de sa chambre fermée tout en saisissant ses clés sur la table basse, puis m'adresse un sourire lubrique.

— C'était moins une, je reconnais ! ricane-t-il avec un clin d'œil. Tu n'as jamais été aussi pressé de venir chez moi, faut dire ! Ça a dû chauffer grave avec ta frangine, t'as une tête de déterré, mon pote !

Je me doutais bien que je ne pourrais pas échapper à la curiosité d'Alan. Mais, sans une aide supplémentaire, je n'arriverai certainement pas à faire face à toutes ses questions.

— T'as un truc à boire ?

— Ouais. Bière ? Coca ?

— Whisky. Double.

— En pleine journée ? s'écrie-t-il en écarquillant ses grands yeux bleus. Ta sœur t'a vraiment retourné

le cerveau, mec !

Il se met à fourrager dans sa chevelure blonde complètement décoiffée... *d'après-baise...* laquelle, sans le vouloir, me ramène à Victoire, la maîtresse de tous mes vices et de tous mes plaisirs, qui malgré ma rage parvient encore à faire monter mon érection rien qu'en y pensant... comme maintenant.

Putain de merde !

Si ce Paul-de-mes-deux ne s'était pas pointé, je serais dans ma chambre en ce moment, au lieu de chercher à me bourrer la gueule. Inspiré, j'écirais la suite de mon roman en attendant patiemment que la nuit tombe pour la retrouver.

Bordel ! Il faut vraiment que j'arrête de cogiter. Si elle ne m'avait pas pris pour un con, elle aurait largué son mec et je n'en serais pas là. Point barre.

Je me penche en avant pour faire cesser la montée en pression de ma hampe désobéissante et extirpe mon téléphone de ma poche.

— Sérieusement, j'ai pas envie de me pourrir la soirée en parlant de ma sœur ou de son connard de jules, grogné-je en vérifiant mes messages machinalement. Sers-moi un truc !

... et ferme-la !

Je me rends compte que ma colère est en train de se propager au point d'en vouloir à la Terre entière. Je pousse un profond soupir, et le regard sombre que je lève vers mon ami fige son sourire.

— Pourquoi tu restes là-bas si elle est si désagréable que ça ? fait-il remarquer en enfilant un T-shirt qui traînait sur l'accoudoir du canapé. OK ! Tu veux voir ton père, mais t'es pas obligé de te la coltiner H24 ! T'as qu'à venir crécher ici. Ou alors, tu la remets à sa place une bonne fois pour toutes et c'est réglé.

En théorie, il a raison. En pratique, le résultat est effrayant. Un poids s'est installé sur ma poitrine depuis que j'ai quitté ma chambre et s'accroît à mesure que je prends pleinement conscience que tout est terminé entre Victoire et moi. Une douleur atroce me tord les tripes à la pensée que la vengeance est mon seul espoir de lui rendre la monnaie de sa pièce et de me soulager un peu. Je ne supporte pas l'idée de lui faire du mal. Pourtant il le faut.

Je ne réponds rien à la remarque de mon meilleur ami et me contente de soutenir son regard en plissant les yeux, déterminé à obtenir un verre d'alcool.

— OK ! soupire-t-il. J’avais des courses à faire pour ce soir de toute façon. Je vais chercher de quoi te requinquer. La supérette est à deux pas.

— Alléluia !

— Je suppose que tu ne veux pas venir et que tu préfères continuer à haïr ta frangine en silence dans ton coin ? termine-t-il avec une pointe d’ironie.

Je secoue la tête et attends qu’il soit sorti de l’appartement pour me laisser tomber de tout mon poids contre le dossier du canapé.

Toute cette histoire et ces faux semblants m’épuisent. Quitte à subir les railleries de mes amis, j’aurais dû, dès le début, raconter à Alan et à Vincent quel effet Victoire avait eu sur moi et leur révéler que Jen Evans était ma sœur au lieu de m’enfoncer, chaque jour un peu plus, dans mes propres mensonges.

Sans déconner, même mon imagination débordante n’aurait pas inventé un scénario aussi tordu.

Comme si elle avait attendu que je me retrouve seul, Louise déboule de la chambre dans une petite robe bleu ciel qui lui va à ravir. Mais le pli qui se forme entre ses sourcils et le regard dur qu’elle me lance n’augurent rien de bon.

C’est reparti pour un tour !

Je soupire quand, après s’être servie rapidement un jus d’orange, elle s’assoit près de moi.

— Alan m’a dit que tu t’étais embrouillé avec Victoire ! bougonne-t-elle d’un ton chargé de reproches. Encore ! C’était trop beau pour durer, sérieux !

— Son mec est un connard !

— Je confirme. Mais ça n’est pas une raison. Je me demandais pourquoi elle n’avait pas répondu à mon SMS, maintenant je comprends. Quand elle est en colère, y a plus moyen de lui faire entendre quoi que ce soit.

— Écoute Louise, tu ne connais rien de moi, alors éclate-toi avec Alan et fous-moi la paix ! Son *Paul* m’a pris la tête. Il a fallu qu’elle s’en mêle et j’ai préféré me barrer. C’est clair ?

Elle pince les lèvres, fortement contrariée, et je ne suis pas certain d’avoir assouvi la curiosité de cette petite brune qui, depuis son arrivée, veut toujours tout savoir. Mais elle va devoir se contenter de ces explications.

— Je m'éclate, figure-toi ! rétorque-t-elle sèchement. Et pour ça, ton meilleur ami sait s'y prendre !

Être détestable avec les femmes semble la solution pour leur plaire. Alan l'a compris depuis longtemps alors que je m'évertue à espérer le contraire.

C'est dingue quand même !

— Évite les détails, tu veux ?

Ne rien entendre, ne rien imaginer. Surtout pas maintenant que mon entrejambe s'est enfin calmé.

— Tu aurais besoin de quelques leçons ! ricane-t-elle, tout en tapotant mon épaule d'un geste moqueur. Ça te ferait peut-être du bien, après tout.

Je me redresse, tout à coup beaucoup moins abattu. Qu'est-ce qu'Alan a bien pu lui raconter ?

— Ça veut dire quoi ?

Son sourire de satisfaction m'inquiète et un symptôme supplémentaire de mon malaise se manifeste : j'ai mal à la tête.

— Tu crois que ton pote est débile ? crache-t-elle en portant son verre à ses lèvres. Il y a longtemps qu'il a compris que tu avais un *problème* avec les meufs. Moi, je l'ai su dès le premier soir. Mais t'es pas un fortiche en communication et Alan non plus.

— De quoi tu te mêles ?

— Vous êtes meilleurs amis, merde ! Alors arrêtez de jouer les gros bras deux minutes ! Victoire et moi on se dit tout. Et je détesterais qu'il en soit autrement.

— Tu devrais courir la rejoindre, tiens !

— Je la connais par cœur et je suis certaine que si elle a besoin de moi, elle m'appellera. Mais te fais pas de souci. Je vais tirer cette histoire au clair. Y en a marre de vos conneries.

Super ! Maintenant, en plus, j'ai envie de vomir !

Après avoir usé l'assise du canapé à force de gigoter dessus, je me lève et arpente la pièce de long en large, les mains croisées sur ma nuque.

Je quitte à peine un cauchemar que j'entre dans un autre.

Y a-t-il un endroit où je pourrais avoir au moins la paix de l'esprit ? Il me faut un verre, merde !

— Bouge-toi aussi pour lui dire qui est ta sœur ! ajoute Louise avec autorité, sans s'apercevoir que mes muscles se bandent et que je perds le contrôle. J'ai dit la même chose à Vic plusieurs fois. Moi, les mensonges, ça me gonfle ! Si vous n'assumez pas rapidement vos conneries, je vais m'en charger ! J'ai pas envie qu'Alan pense que je l'ai pris pour un con.

— Putain, crié-je en donnant un coup de pied dans la porte du salon, suivi par un coup de poing dans le mur à côté. Vous avez l'intention de tous me faire chier aujourd'hui ou quoi ?

— Hey ! Je sais que les vérités ne sont pas toujours bonnes à entendre mais va falloir te calmer.

Je suis fatigué nerveusement de cette mise en scène permanente. Je m'apprête à répliquer, quand la porte d'entrée s'ouvre brusquement. Alan apparaît avec un chargement de bouteilles d'alcool suffisant pour éteindre la soif d'un régiment, et Louise se force à reprendre une attitude détendue.

— Fais-toi plaisir ! dit-il fièrement en exposant son attirail sur la table du salon, avant de se diriger vers le coin-cuisine. Alors, maintenant que tu as de quoi boire à ton aise, raconte-moi, c'est quoi le problème avec ta frangine ?

— Son connard de mec ! J'ai failli lui mettre mon poing dans la gueule.

Alan pose brusquement le verre qu'il tenait dans les mains et s'assoit en tailleur sur le sol en face de moi, l'air stupéfait.

— Toi ? Frapper quelqu'un ? Max, tu es sûr que ça va ?

Le vrai Max n'est peut-être pas aussi romantique que je le pensais car c'est la deuxième fois de la journée que j'ai des accès de violence incontrôlables.

Je me sers un whisky et le bois d'un trait, en proie à mes angoisses habituelles. L'alcool pur me brûle la gorge, me rappelant que je ne fais pourtant pas un cauchemar, je suis bel et bien vivant.

— T'inquiète ! J'ai juste un peu de mal avec tout ça.

Alan est le seul à connaître une partie de ce « tout ça ». La mort de ma mère a été la pire épreuve de ma vie, car j'ai dû faire face à un événement auquel je ne m'étais pas préparé. Sa disparition a laissé un tel vide que, sans mon meilleur ami, je ne suis pas certain que je m'en serais remis. Alan sait à quel point je comptais sur le séjour chez mon père pour remonter la pente. Il sait que j'espérais trouver le soutien d'une sœur.

Mais comment pourrait-il imaginer une seule seconde qu'en moins de deux semaines, à cause de mes faiblesses, mes attentes ont basculé de manière totalement imprévue ?

— Te fatigue pas, Alan ! intervient Louise. J'ai eu une discussion avec *ce cher Max* concernant sa tendance à la mascarade.

— Oh ! souffle mon ami, l'air agréablement surpris de l'audace de sa copine.

— Il faut bien que quelqu'un mette les pieds dans le plat un jour ! continue-t-elle, évitant qu'un silence gênant s'installe entre nous. Lequel de vous deux commence son mea culpa ?

Je ne suis pas certain que me noyer dans l'alcool soit la manière adéquate d'empêcher ma conscience de comprendre ce qu'il m'arrive, mais je n'ai que cette bouteille de whisky sous la main pour me donner la force d'affronter la vérité.

Une toute petite partie de la vérité.

*Victoire***Rupture**

J'ai le vertige, la nausée, et la souffrance qui s'est emparée de mon corps, ma tête et mon cœur lorsque Max a quitté la maison n'a pas disparu quand Paul m'a rejointe dans le parc. J'ai repoussé ses diverses tentatives d'approche car, plutôt que de chercher à comprendre les raisons de mes pleurs, il n'a cessé de me répéter la même phrase, comme un vieux disque rayé : « regarde dans quel état il t'a mise ! »

Anesthésié dans un premier temps par le flot de paroles que Max m'a craché, mon cerveau, qui refusait d'analyser quoi que ce soit, s'est remis à fonctionner et, maintenant que je regagne le salon, ma nervosité s'accroît de minute en minute.

— Franchement, Victoire ! lâche enfin mon père, planté devant la cheminée, les mains sur les hanches. Même si je comprends que l'arrivée de ton frère ait pu te chambouler, je trouve que tu exagères. Tu es restée à la maison pour te reposer et tu as l'air encore plus mal que tout à l'heure. Tu peux m'expliquer ?

— Y a rien à expliquer, papa !

J'attrape à la volée mon téléphone tant désiré sur le comptoir, avant de me laisser guider par Paul jusqu'au canapé. Son bras est enroulé autour de ma taille depuis que j'ai quitté la fraîcheur de la pelouse, mais la pression régulière de ses doigts sur mes hanches me brûle la peau à travers le fin tissu de ma robe.

Ce ne sont pas ceux de Max. Ils n'ont pas la même dextérité. Ils n'appellent pas mes sens à la déraison, encore moins à une quelconque excitation.

— Tu me le dirais si c'était important ?

La voix grave et inquiète de mon père me sort de ma dramatique et affolante constatation.

— Bien sûr. C'est juste que... je ne m'attendais pas à un début de vacances comme celui-ci.

— Je comprends, soupire-t-il.

Sans tendresse, je repousse le bras de Paul qui devient de plus en plus oppressant et consulte enfin mon téléphone pour connaître les raisons de l'absence de Louise.

** Puisque t'es pas venue chez Ava, je reste avec Alan. Na ! Mais je t'aime quand même.*

Si j'écoutais Victoire la capricieuse, j'appellerais Louise en douce pour pleurer jusqu'à ce qu'elle revienne. Mais pour lui dire quoi ? Soyons réaliste : Maximilien doit avoir atterri chez son pote et a dû la mettre au courant de l'arrivée de Paul. Je ne vois pas quel stratagème je pourrais inventer pour qu'elle quitte le trio, sachant qu'elle ne supporte pas mon...

... mec. Bon sang !

Un frisson me parcourt l'échine en imaginant la soirée qui m'attend. Le théâtre ? Passe encore. Simuler dans ma chambre ? J'ai de l'entraînement à ce jeu-là. Mais ma nymphomanie, la seule manière de tirer un trait sur cet amour fulgurant, impossible et pourtant si extraordinaire avec Maximilien, m'a abandonnée. Comme lui.

— Tiens ! ça va te faire du bien.

Le verre d'eau que Paul me tend n'est pas devant moi par hasard. J'ai appris à décoder ses réactions depuis longtemps. Il se fiche parfaitement de savoir comment je vais. Il cherche simplement à faire oublier à mon père les propos déplacés qu'il a eus envers Maximilien. Parce qu'il est superficiel et perfide, *ça ça n'a rien de nouveau*, mais aussi parce que le compte en banque familial lui fait de l'œil et *ça, c'est une constatation d'aujourd'hui*.

Connard.

Si ce n'était pas la première fois qu'un homme qui partage mon lit était invité à la maison, si je n'avais pas si peur de froisser mon père, j'aurais déjà mis Paul à la porte sans préavis et sans explication.

Dans un silence pesant, je regarde au travers du grand verre d'eau que je tiens à deux mains, à la manière d'une voyante devant une boule de cristal.

— Au fait, reprend mon père, comme Louise est souvent absente, notamment les soirs, j'ai redit à Max que son ami était le bienvenu ici.

Je manque de m'étouffer en avalant une gorgée et me laisse tomber sur le canapé.

Bon sang !

— Tout va bien ? s'inquiète-t-il alors que j'essuie du plat de la main les quelques gouttes qui ont éclaboussé sur ma robe.

Je hoche la tête et le gratifie de mon plus beau sourire, mais aussi le plus faux. En plus d’être exécrable, Alan est un danger pour mon secret sur mes activités nocturnes. Décidément, il a tout pour me déplaire.

— Il est du même acabit que ton frère ? siffle Paul qui se met à faire les cent pas dans le salon.

— Qu’est-ce que ça peut te faire ?

Je pose brutalement mon verre sur la table basse.

— Tu ne t’es jamais dit que Max était peut-être là pour l’argent ? continue-t-il sans tenir compte de ma remarque.

Je me concentre sur le mouvement de mes poings qui se serrent et se desserrent au rythme de ma respiration. Moi qui pensais qu’il essayait de se racheter une bonne conduite devant mon paternel, je m’aperçois que, gonflé d’égoïsme, il est suffisamment con pour s’enterrer tout seul. Du coup, j’ai une folle envie de le gifler.

— Il... il est autonome financièrement, intervient mon père d’une voix hésitante.

Évidemment, Xavierine Tommilici a largement de quoi subvenir à ses propres besoins, pauvre idiot !

Je lance un regard noir à Paul qui ne s’arrête pas d’aller et venir pour autant.

— Putain, mais c’est quoi ton problème avec mon frère ? grogné-je. Tu ne le connais même pas !

J’éprouve instantanément un malaise intérieur étrange. Car, finalement, qu’est-ce que je sais de Max et de sa vie, en dehors de sa profession et de ce qu’il a bien voulu me montrer au lit ? La blessure de son enfance avec cette « Sandy » ? Et après ?

— Enfin Vic, qu’est-ce qu’il t’arrive ? riposte Paul. Je n’ai fait que mettre l’accent sur ce que tu penses généralement des personnes comme lui.

— Je vais vous laisser discuter tous les deux, bredouille mon père, l’air gêné de la tournure que prend cette conversation.

J’aurais aimé qu’il s’impose, donne son avis et pourquoi pas, remette en place mon petit ami bien trop arrogant à mon goût. Mais nous sommes pareils tous les deux, finalement. Incapables d’aller au bout de nos pensées par peur de blesser l’autre.

Assumer ! Assumer ! Assumer !

Une petite voix intérieure ne cesse de me murmurer de saisir le taureau par les cornes.

Je me trémousse sur mon siège alors que les battements de mon cœur s'accélèrent et que je commence à avoir envie de vomir. J'hésite quelques secondes, jusqu'à ce que je remarque les mouvements de tête, presque imperceptibles et répétés, de mon père qui se prépare à ouvrir la porte pour s'éclipser.

— Hors de question que tu partes d'ici, papa ! Tu es chez toi et je veux que tu entendes ce que j'ai à dire !

Il hoche la tête en se pinçant les lèvres, tandis que j'inspire profondément, à m'en arracher les poumons. Puis il fait marche arrière et s'arrête près de Paul qui a cessé ses allées et venues énervantes et s'est planté devant la cheminée centrale, les bras croisés.

Commencer par le début sera déjà un grand pas en avant, même si mon père risque de faire une syncope en entendant ce que je m'apprête à lâcher. Mais j'ai vraiment besoin de me libérer avant d'exploser littéralement.

— Qu'est-ce que tu insinues par « personnes comme lui » ? demandé-je d'un ton menaçant en fusillant du regard mon petit ami. Tu crois que tu es l'incarnation de l'Homme parfait ?

Comme seule réponse, il ricane en secouant la tête d'un air méprisant alors que mon cerveau bouillonne.

— Tu penses que tu peux tout te permettre parce que, derrière ton apparence de jeune homme bien sous tous rapports, tu as quelques notions intéressantes au lit et que j'y prends du plaisir ?

Mon père étouffe un rire à la fois moqueur et gêné tandis que Paul ouvre des yeux grands comme des soucoupes avant de m'agripper le poignet, me forçant à me lever. Il serre fortement ses mâchoires et me tire par le bras vers l'escalier.

— Je crois que nous avons besoin de discuter seul à seul ! crache-t-il entre ses dents, alors que je tente de me dégager de l'étau de ses doigts.

Peu importe que Paul soit furieux. Le sourire en coin de mon paternel suffit à me donner la force de poursuivre sans le moindre remords ni la moindre honte.

— Parfait ! J'en ai assez de tout ce cinéma !

Je me tourne vers mon père qui, l'œil presque rieur, semble apprécier l'évolution de cette discussion :

— Papa, sois gentil, reste là, je n'en ai pas pour longtemps.

Même si je le voulais, je ne peux plus reculer.

Paul va être mon défouloir et, connaissant mes tendances à l'emportement et son caractère tout aussi impulsif dans l'intimité, je pense que la conversation sera animée.

D'un pas décidé, je monte les marches à la suite de Paul qui attend d'être au fond du couloir pour laisser éclater sa colère en me poussant violemment dans ma chambre. Il claque la porte derrière lui et me plaque sans ménagement contre le mur. Puis, une main appuyée près de ma tête, il me fusille du regard et contracte fortement sa mâchoire. Comme je le pensais, il est furieux. Mais il ne me fait pas peur.

Délibérément, j'accroche mes yeux aux siens sans ciller. Maintenant que j'ai allumé la mèche de la bombe à retardement qui menaçait d'exploser depuis si longtemps, je ne peux me permettre de regretter mon choix et encore moins de pleurer.

— Qu'est-ce qui t'a pris de parler de la sorte devant ton père ? crache-t-il entre ses dents. Tu me fais quoi ?

— Tu es bien sarcastique, toi ! Notamment avec Max. C'est évidemment beaucoup moins drôle quand c'est dirigé contre toi !

Gardant sa main clouée contre le mur, il glisse la seconde sous l'ourlet de ma robe, un sourire en coin collé sur son visage. Puis il penche sa tête dans mon cou et me mordille le lobe de l'oreille. Mais quand je sens ses doigts effleurer ma cuisse en remontant doucement vers l'élastique de mon string, je presse fortement mes paupières et bloque ma respiration. La trace que laisse sa paume sur ma peau me brûle à la limite du supportable.

— Qu'est-ce que tu entends par « cinéma » ? Tu préfères peut-être ce genre de chose ? ronronne-t-il tout en appuyant fortement son bassin contre le mien.

Au travers nos vêtements, son sexe tendu palpite contre mon bas-ventre. Auparavant, une tension pareille aurait provoqué en moi une montée d'adrénaline et des frissons de désir. Mais, malgré les quelques centimètres qui nous séparent, mon unique envie est de me dégager de son étreinte. Je glisse mes bras entre nous et le repousse de toutes mes forces pour qu'il recule.

— Tu te fous de moi ? dit-il en haussant la voix, avant de saisir brutalement mes poignets.

Lorsque je rouvre les paupières, les siens lancent des éclairs de rage et d'incompréhension.

— Non, pourquoi ?

— Depuis que je suis là, tu m'as à peine embrassé, grogne-t-il en réponse à mon ton sarcastique. Ton enthousiasme fait peur à voir. Tu trouves une excuse bidon pour ne pas déjeuner avec moi et maintenant...

Il se tait et plisse les yeux, comme s'il réfléchissait, en mordillant sa lèvre inférieure. Puis il se frotte les tempes et se dirige vers la fenêtre. Dos à moi, il soupire. Une fois. Deux fois. Puis se retourne et crache un rire gras qui me donne les frissons avant de poursuivre !

— Ton frère n'est qu'un prétexte, n'est-ce pas ?

— En effet ! Max n'y est pour rien ! insisté-je sans comprendre vraiment où il veut en venir.

Il tire fermement sur mes poignets et me jette sur le matelas avec une extrême brutalité. Je hoquette de surprise et me redresse sur mes coudes.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Enlève ta robe ! ordonne-t-il en détachant la boucle de sa ceinture. « Des notions intéressantes au lit », as-tu dit ?

— Tu es fou !

La lueur qui brille dans ses pupilles n'a plus rien de lubrique. Il est enragé, frustré et peut-être même... humilié ? Peu importe. Encore sous le choc, je le regarde baisser son pantalon puis son boxer. Paul a toujours eu des tendances sexuelles plutôt brutales qui comblaient parfaitement mon besoin de sensations fortes, mais jamais il n'avait été aussi direct. Il saisit mes chevilles et me tire vers lui sans ménagement.

— Tu n'es pas si maniérée d'habitude. Enlève ta robe ou c'est moi qui te la retire !

Le ton de sa voix est monté progressivement et cette fois, il crie presque quand il glisse un genou entre mes jambes. Sa bite gigantesque palpite contre ma cuisse. Je la trouvais si habile, elle me faisait tant de bien... avant...

Max ! Pourquoi je t'ai laissé partir ?

— Pas question !

Je me débats, agite les pieds jusqu'à ce qu'il me lâche, et bondis hors du lit, indignée qu'il ait osé

utiliser sa force masculine pour arriver à ses fins. Les poings serrés et la gorge nouée par le stress et la contrariété, j'ai du mal à respirer.

Il n'aurait pas été jusqu'à me violer, quand même ?

— Comment as-tu pu changer à ce point en moins d'un mois ? dit-il en me reluquant d'un air méprisant.

Je lisse nerveusement ma robe tandis qu'il se rhabille.

Cette même question lancinante m'obsède depuis des heures et la réponse demeure la même : je suis amoureuse. Pour la première fois, aucun homme ne me fait envie, hormis celui qui a fait chavirer mon cœur.

— Tu as quelqu'un d'autre ? demande-t-il en m'agrippant fermement les épaules.

Mon frère ! Merde, mon frère ! Bordel !

Je ferme les yeux et soupire, constatant que contrairement à ce que je pensais, je suis incapable de tenir tête à Paul. Ou plutôt, je n'ai pas la force d'assumer cette relation immorale qui me lie à Max. Contre ma volonté. Et surtout contre la sienne.

— Réponds-moi ! tempête Paul, perdant patience.

— Non... oui... je ne sais pas... je...

Je ne ferai pas le plaisir de révéler la vérité à ce connard pour qu'il aille déblatérer sur moi en partant. Je recule, tourne les talons et traverse la chambre jusqu'à la fenêtre où je m'immobilise.

La piscine déserte me renvoie quelques heures en arrière, quand Max glissait ses doigts dans mon antre, sous le regard innocent de mon paternel. Cette excitation. Ce désir puissant. Cette adrénaline... C'était si parfait...

— Quand je pense qu'au déjeuner ton père n'a cessé de me répéter qu'il s'inquiétait pour toi ! Qu'il te trouvait changée. Qu'il t'imaginait fragile ! ricane Paul, ramenant mon esprit vagabond à la réalité. Fragile, mon cul !

Alors que je ne bouge pas, je sens néanmoins sa présence dans mon dos.

— Comment s'appelle-t-il ?

Maximilien ! Mon frère !

Celui que tu détestes sans raison et que tu as traité comme un moins que rien ! Celui que j'ai blessé et qui ne veut plus me toucher ! « Plus jamais. »

En proie à une angoisse qui me tord l'estomac, je déglutis pour chasser la boule qui entrave ma trachée, puis ouvre et referme la bouche plusieurs fois sans qu'aucun son ne parvienne à en sortir. Paul tire sur mon épaule pour m'obliger à lui faire face. Les traits tendus et le regard sombre, il soupire.

— J'ai donc raison ! constate-t-il tout en fourrant les mains dans ses poches, un rictus sarcastique se dessinant sur ses lèvres. En fait, tu n'es qu'une garce ! Une petite fille riche qui se croit tout permis. Quand je pense que j'ai supporté tous tes caprices et ton caractère de merde !

Garce ? Il n'y a que Maximilien qui peut me traiter ainsi sans que je le déteste vraiment. Il ne m'en faut pas plus pour que la colère que je contiens depuis des heures explose. Ma main devient incontrôlable et termine sur sa joue dans un claquement sec. Il ne réagit que par un nouveau ricanement qui me met hors de moi. Je tambourine sur son torse, mais il rit de plus belle.

— Seuls le fric et le sexe t'intéressent chez moi, c'est ça ? hurlé-je, en lui décochant des coups de pieds qui le laissent de marbre.

— La beauté ne fait pas tout, ma belle, admet-il avec sarcasme, tout en frottant sa joue rougie. Le lot était sympathique tout de même.

— Connard !

Je crie en tapant encore et encore sur sa poitrine pour le faire reculer, mais je n'obtiens qu'un rire narquois qui amplifie ma rage.

— Barre-toi d'ici !

— Ton père ne va pas apprécier.

— Barre-toi, je te dis !

L'index résolument pointé vers la porte, je le fusille du regard. Je ne pensais pas ressentir un jour autant de haine et de dégoût envers lui. Il se permet de me toiser une dernière fois en ricanant, avant de faire volte-face.

— Finalement, ton frère et toi vous devriez vous entendre. Vous êtes aussi pathétiques l'un que l'autre.

Un signe ? Le destin ?

Cette ultime remarque m'apporte un réconfort que cet abruti n' imagine même pas.

Comme j'aimerais qu'il ait raison.

*Maximilien***Confessions**

— Vous n’êtes pas si différents en réalité, constate Louise, restée en retrait jusqu’à maintenant.

Elle peut être fière d’avoir réussi, en quelques jours seulement, à débloquer une situation qui était totalement statique depuis des années.

Alan, encouragé par cette petite brune étonnante, a été le premier à admettre ses doutes sur mon comportement si éloigné de celui de l’adolescent qu’il connaissait. Puis j’ai pris le relais pour m’expliquer, tandis que Louise se contentait de quelques sourires et hochements de tête rassurants.

... Et surtout, pendant que j’avalais verre sur verre pour m’éviter de penser.

Il n’a pas été surpris. Tout juste m’a-t-il avoué n’avoir jamais osé m’en parler.

Je n’ai pas le souvenir d’avoir un jour bu autant, mais la sensation de légèreté est tellement agréable que j’envisage de renouveler l’expérience régulièrement.

— Mieux vaut tard que jamais, s’exclame Alan. Événement différent, même résultat. On est deux vrais cons !

— Ça, tu peux le dire !

J’ai découvert avec étonnement que mon meilleur ami me cachait ses propres blessures. Le baccalauréat obtenu, il avait choisi de partir en Thaïlande quelques mois, poussé par des copains de l’époque et un besoin d’exotisme. Il nous avait raconté un séjour fantastique, entouré de filles plus jolies les unes que les autres, mais n’avait jamais fait aucune allusion au constat qu’il en avait fait. En réalité, éloigné de ses vrais amis, il avait gagné en maturité et pris rapidement conscience que la vie de débauche qu’il menait n’était pas celle qu’il souhaitait. Son retour a été d’autant plus brutal qu’il a eu de grosses difficultés à revenir dans le circuit scolaire, alors que Vincent et moi continuions sans problème notre cursus universitaire. Mais, par fierté, il a préféré rester le coureur de jupons sûr de lui qu’il avait toujours été.

Quel gâchis tout de même ! Tant d’années à se mentir l’un et l’autre alors que nous poursuivions le

même objectif. Celui d'une vie calme et rangée. Une véritable utopie pour lui comme pour moi.

Il tape affectueusement dans mon dos avant d'allumer une cigarette et de prendre la main de Louise qui installe pizza et autres amuse-bouche sur la table de salon.

— Viens t'asseoir, bébé, lui dit-il en l'attirant sur ses genoux.

Je souris devant l'authenticité des sentiments que je lis dans leurs yeux et qu'ils ne s'avouent pas. Un court instant, mon esprit malmené vagabonde vers Victoire et cette complicité que je croyais évidente et réelle. L'alcool me désinhibe, ralentit mes mouvements et modifie le flux de mes paroles, mais la douleur, elle, est toujours la même.

J'ai tellement mal, putain !

— Donc Chelsea va devoir ramer, si je comprends bien ? poursuit mon ami avec un sourire en coin.

D'un geste tremblant, je tends la main vers la table d'où mon verre a disparu et saisis la bouteille de whisky que je lève en direction de la responsable de ce vol, car reparler de la fête à venir, c'est irriter ma plaie ouverte, et il n'y a que la boisson pour l'anesthésier.

— Sers-m'en un autre !

Alan éclate de rire alors que je vacille sur mon siège. Les murs du salon se mettent à onduler autour de moi, entraînant dans leur danse des images de mon ex-maîtresse dans les bras de Paul.

Mais ma décision est prise. Ce soir est le commencement de ma nouvelle vie. Celle où je tire un trait définitif sur les blessures de mon adolescence. Celle où le plaisir primera, et surtout celle où Victoire redeviendra ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : ma sœur.

Louise ignore ma demande et ne bouge pas des genoux d'Alan. Je sais qu'elle attend que je parle du lien de parenté avec sa meilleure amie, pour ne plus avoir à mentir à mon pote. Mais ça, c'est au-dessus de mes forces. Je me lève, et, en deux enjambées incertaines, récupère un verre dans l'évier avant de retourner à ma place pour le remplir. Après tout, on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

— Il n'y a qu'avec Jen Evans que je n'avais aucune raison d'être aussi désagréable, précise-t-il. Mais cette fille est tellement sûre d'elle !!! Bon sang !

Putain ! Pas ça, Alan !

Je n'ai pas encore assez bu pour supporter de parler de Victoire. Je me jette en arrière sur le canapé et

ferme les yeux en avalant lentement le liquide pur qui me brûle l'œsophage. J'ai la certitude qu'avec quelques verres supplémentaires, mon cerveau arrêtera de mouliner dans le vide et que Chelsea sera ma bouée de sauvetage. Il le faut.

L'éclat de rire d'Alan masque les vibrations de mon téléphone que je saisis avec rapidité au fond de la poche de mon jean.

Victoire !

Mon cœur s'affole. Mon sang se glace. J'hésite, puis décide que je dois me prendre en main dès maintenant si je ne veux pas sombrer. J'ouvre le message :

** J'ai quitté Paul. Pardonne-moi stp.*

Si Victoire n'était pas ma sœur. Si elle ne jouait pas la Jen Evans à ses heures. Si elle ne m'avait pas trahi. S'il n'y avait pas tous ces *si*, j'aurais effectué la danse de la joie en apprenant que la déesse qui a réussi à me faire atteindre le paradis a largué un homme... pour moi. Mais je garde à l'esprit que cette même déesse m'a expulsé du septième ciel sans me donner de parachute, et la descente a été vertigineuse et reste abominablement douloureuse. J'ai trop mal pour lui pardonner, et cette souffrance s'est transformée en rage.

** Tu t'es privée d'un bon coup pour rien !*

Arrête de me harceler !

Et fais comme moi, trouve quelqu'un pour te changer les idées !

Je bloque ma respiration et presse mes paupières le temps d'appuyer sur le bouton « envoyer ».

Je ne dois rien regretter.

Louise pianote aussi sur son téléphone et son sourire discret s'est effacé pour faire place à une grimace étrange.

— Je... il va falloir que je vous abandonne, les garçons, bredouille-t-elle, avant de lancer un coup d'un œil inquiet dans ma direction.

Dans cette ville, la seule raison qui peut pousser Louise à nous laisser s'appelle Victoire, et mon cœur manque un battement.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? dis-je avec une appréhension non dissimulée.

— Jen a besoin de moi ! Mais rien de grave. Je... je n'en ai pas pour longtemps.

Avec précipitation, elle fourre son téléphone dans son sac et, devant ma mine déconfite, s'approche et me serre brièvement la main pour me rassurer.

Bordel !

J'ai envie de bondir, de hurler et de la suivre. Je déglutis, pris de panique, tentant de contenir les tremblements qui m'envahissent.

— Dans ce cas, ramène-la avec toi, propose Alan en l'embrassant dans le cou. Rodolphe saura lui faire oublier tous ses tracas.

Non ! Non ! Non ! Louise, par pitié, ne fais pas ça ! Pas ce soir ! Laisse-moi reprendre confiance avec Chelsea avant.

— Promis, je lui en parle, soupire-t-elle avec un rictus crispé. Je reviens très vite.

Assumer. Assumer. Assumer.

J'inspire, expire, en proie à un début de panique.

La jolie métisse sur laquelle je fonde tous mes espoirs ne va pas tarder à arriver...

Jen Evans risque de nous rejoindre...

Un autre verre sera le bienvenu pour me donner la force de supporter ce qui m'attend.

Victoire

Sauf...

Je n'ai pas versé une larme quand Paul a disparu définitivement au bout du couloir après m'avoir lancé tous les noms d'oiseaux qu'il connaissait et qui ont glissé sur mes tympans sans jamais m'atteindre. Mais lorsque Max a répondu à mon SMS, ça a été une autre histoire.

Maintenant Louise est près de moi, et je me demande ce qu'il m'a pris de l'appeler à l'aide, car je pleure comme une madeleine et, forcément, elle ne peut pas comprendre.

Assise au pied du lit, elle caresse mon dos et tente depuis quelques minutes de me consoler de ma rupture avec Paul, déroulant un monologue quasi inaudible pour mon cerveau embrumé.

— Sérieusement Vic, tu vas pas te mettre dans un état pareil à cause de ce mec ?!

Max, Max, rien d'autre ne m'intéresse que Max.

Ce qu'il fait de sa soirée. Ce qu'il compte faire de sa nuit.

Je le harcèle ? Il a trouvé de quoi oublier ? Chelsea ?

Je me fiche de Paul ! Bon sang !

Je remonte le drap sur mes cuisses, comme si ce vulgaire bout de tissu avait le pouvoir d'atténuer ma peine. Parce que oui, je suis malheureuse. Plus que lorsque ma mère nous a quittés, mon père et moi. Cette douleur lancinante qui me broie de l'intérieur est encore plus violente.

J'ai fait le résumé à Louise de l'accrochage verbal de Paul avec Max. Puis de la proposition de mon paternel d'inviter Alan à la villa. Mais à son air interrogateur, je vois que ça ne suffit pas à justifier mon état. Elle me connaît si bien ! Aucun homme n'a jamais été capable de me faire pleurer.

... sauf Max.

— C'était un sacré coup au pieu, non ?

J'ai envie de lui crier que j'ai laissé filer l'auteur des prouesses sexuelles les plus extraordinaires de

toute ma vie et qu'il ne s'agit pas de Paul. Au lieu de ça, j'empoigne mon oreiller et hume le parfum qui y est imprégné. Son odeur me ramène à la bulle de douceur dans laquelle nous étions si bien ce matin. Avant que tout bascule avec l'arrivée de Paul...

— J'ai... je voulais changer de crèmerie. Ça commence à devenir la routine et... Paul ne me surprend plus.

Je jette un regard en coin vers Louise qui penche la tête et fronce les sourcils. Je déteste cette expression à la fois moralisatrice et inquiète qu'elle prend quand quelque chose la tracasse.

— Tu es sûre que tout va bien, Vic ?

— Parfaitement !

D'ordinaire menteuse professionnelle, je me trouve minable dans ce rôle-là aujourd'hui. Ma voix est bien trop hésitante, d'autant plus que ce n'est pas la première fois que mon amie me pose cette question.

— OK, dit-elle d'un air résigné et se mettant debout. Écoute, j'ai une fête ce soir et tu es invitée toi aussi ! Je ne peux pas me couper en deux, entre une copine dépressive qui se lamente sur son sort et son demi-frère qui se sent obligé de boire à outrance pour enfin parler !

Il est soûl ? Il a dit quoi ?

Je roule sur le côté et me redresse sur les coudes, le souffle coupé.

Maximilien n'userait pas de sa colère pour se venger ? Même sous l'emprise de l'alcool ? Il aurait autant à y perdre que moi s'il divulguait à ses amis comment nous avons passé nos dernières heures ensemble.

« Tu vas voir comme ça fait mal. »

Pour le moment, mon cœur bat la chamade, mon estomac est une boule de nœuds, je lutte contre mes larmes pour ne pas éclater en sanglots, et c'est déjà bien suffisant.

— Il... il a parlé de quoi ?

— Tu t'engueules en permanence avec lui et tu t'intéresses quand même à ce qu'il dit ? s'étonne Louise en haussant les épaules. Tu sais, je me répète, mais je pense vraiment que Max est un gentil garçon et que tu l'as mal jugé dès le départ. Il est plutôt timide et... il a discuté avec Alan d'une certaine Sandy et des difficultés qu'ils avaient avec les femmes. Et puis tu serais surprise d'apprendre que mon mec a

également fait son mea culpa et n'est pas aussi mauvais qu'il en a l'air.

Elle soupire et poursuit :

— Je t'avoue que, tant qu'il y était, j'aurais bien aimé qu'il lui dise que tu étais sa sœur. J'en ai marre de tout ça, moi.

— Louise ! Je ne peux pas faire ça ! Tu oublies mon père !

J'ai beaucoup de mal à être convaincante. Je laisse tomber mes jambes sur le bord du lit et m'assois en soufflant.

— T'as plus dix ans Vic, merde ! D'ailleurs, tu crois franchement qu'il n'est pas au courant ?

C'est la première fois que Louise émet ce genre d'hypothèse et j'en reste bouche bée. J'ai pris toutes mes précautions ces dernières années pour que personne ne puisse apprendre l'identité de Jen Evans.

— J'en suis certaine !

... sauf maintenant que j'ai fait faux bond à Shame.

... sauf depuis que j'en ai parlé à Ava.

Je saute hors du lit et traverse, énervée, la chambre jusqu'à la salle de bains. Je ne peux pas croire que l'un des deux m'ait trahie. Ils n'auraient rien à y gagner eux non plus. Je m'asperge le visage avec de l'eau avant d'affronter mon image dans le miroir. Avec les yeux gonflés et injectés de sang, les joues en feu et une coiffure tout droit sortie d'un film d'horreur, je ne suis plus étonnée que Louise soit sceptique.

Bon sang !

— Au fait ! poursuit-elle en tapotant sur son téléphone portable. Même si vous vous êtes engueulés, Max et toi, je te signale qu'il était super inquiet de me voir partir comme ça. Alors change-toi et on y va ! Puisque Jen Evans reste Jen Evans, eh bien soit ! Mais moi je veux ma copine avec moi ! oust !

Je n'ai guère d'autre choix que d'obtempérer, si je ne tiens pas rajouter aux doutes que je lis clairement dans ses yeux. Je n'ai aucune certitude sur ce qu'elle imagine ou pas, mais je connais bien Louise, et son regard ne trompe pas.

Par manque d'envie, ma mise en beauté pour ce soir sera rapide. Après une douche éclair mais efficace, j'enfile une robe cache-cœur noire à paillettes argentées et attache une ceinture cordelette autour

de ma taille. Jen Evans sera parfaite dans cette tenue sexy, un brin provocante. Je laisse mes cheveux détachés et force sur le mascara et l'eye-liner pour masquer mes yeux rougis.

— Tu es su-bli-ssime ! s'exclame Louise qui ouvre la porte de ma chambre, l'air pleinement satisfaite de mon changement. Rodolphe va craquer !

— Ah ouais ? Il est comment ce fameux Rodolphe ? questionné-je en longeant le couloir.

— Un peu « brut de décoffrage » mais potable, ajoute-t-elle avec un clin d'œil. Le genre de mec *utile* pour une soirée réussie, si tu vois ce que je veux dire.

Je me persuade qu'elle va être rock'n roll comme je les aime en hochant la tête énergiquement avec un large sourire.

Quand j'arrive dans le salon, je pousse un long soupir de soulagement car mon père est au téléphone et cela reporte à plus tard les explications que je lui dois sur ma rupture avec Paul. Je saisis un trousseau de clés sur la console de l'entrée, et le secoue devant ses yeux pour lui demander silencieusement d'emprunter sa voiture. Il hoche la tête et tente un léger sourire suivi d'un clin d'œil. Le rictus que je lui adresse ressemble plus à une grimace, mais je sais que, sans un mot, nous nous sommes compris. Je note dans un coin de mon cerveau qu'il va falloir remédier rapidement à ce manque de communication orale et lui murmure un « je t'aime » avant de quitter la villa.

— En route mauvaise troupe ! lance Louise en attachant sa ceinture. T'as intérêt à t'amuser et surtout, tu t'engueules pas avec Max ce soir ! OK ?

Je soupire et lève les yeux au ciel, l'air exaspéré, et tourne la clé de contact du Qashqai. Au fond de moi, je suis complètement désespérée, car je n'ai pas la moindre idée de la manière dont je vais réussir à passer outre la présence de Chelsea qui déjà m'opprime la poitrine, mon attirance pour Maximilien que je ne sais pas maîtriser et Victoire Levigan qui doit rester cachée.

Pendant le trajet qui me mène vers l'inconnu, j'entends Louise me faire une multitude d'éloges sur son nouveau boyfriend, mais ne l'écoute pas. Mon cerveau bloqué sur la touche « Max » n'analyse aucune information autre que « comment passer la soirée avec lui sans montrer le moindre intérêt ». Même le problème de notre lien de parenté me paraît futile tout à coup.

Une place libre n'attend que ma voiture, juste devant la porte de l'immeuble d'Alan, comme si une âme charitable, dans l'au-delà, avait eu pitié de mon état. Je me gare et, durant quelques minutes, reste immobile sur mon siège, alors que Louise trépigne d'impatience sur le trottoir.

— Allez ! me dit-elle en ouvrant ma portière. Il est déjà 20h ! Grouille-toi un peu ! Bon sang, mais qu'est-ce que t'es lente ce soir !

Dans l'ascenseur, Louise me donne les dernières recommandations :

Ne pas penser à Paul.

Ça, je n'aurai aucun mal.

Ne pas sauter à la gorge de Max pour tout et n'importe quoi.

Si Chelsea équivaut à « n'importe quoi », ce point risque d'être délicat.

M'éclater avec Rodolphe.

*Dieu du ciel ! Je n'ai rien d'autre à l'esprit que les mains de Max sur ma peau depuis des heures !
Comment le pourrais-je ?*

Alan nous accueille avec un large sourire et n'a pas le temps d'ouvrir la bouche, avant que Louise-la-pétillante lui bondisse dessus, comme si elle ne l'avait pas vu depuis des jours. Je me faufile entre eux et la porte, et pénètre dans une pièce enfumée. La musique y est si forte que mes tympanes, pourtant habitués, se mettent à vibrer.

— Y a pas de voisin ici ? dis-je en grimaçant.

— J'ai trouvé la perle rare ! me répond Alan, enlacé avec mon amie. Au-dessous, et de chaque côté, ce sont des bureaux. À partir de 19h, grand max, il n'y a plus personne. L'appartement au-dessus est libre. Et comme en face, c'est le square, j'en profite.

Je lève un sourcil admiratif à sa réponse. Mais en réalité, je m'en fiche complètement et ne voulait que me détourner du stress qui me noue le ventre.

J'avance d'un pas et suis arrêtée par Vincent et Luna qui viennent m'embrasser. Mon regard bifurque vers un vieux canapé à fleurs où Max est vissé, un bras autour de la taille de Chelsea. Il ne prête pas la moindre attention à ma présence et je commence à avoir des crampes à l'estomac. Le temps que mon cerveau se décide à faire bouger mes yeux dans une autre direction, il est trop tard. Ses lèvres se sont posées sur celle de cette métisse vulgaire et quand leurs langues se rencontrent, je me mets à tousser violemment avec l'impression d'étouffer.

Cette fois, j'ai mal. Vraiment mal !

— Je ne l’ai jamais vu aussi « sec », ricane Vincent en le pointant du menton. Mais si Alan et moi avions su avant que ça pouvait le décoincer, il aurait fini avec un entonnoir dans la bouche.

— Vince ! Il s’est frité avec sa frangine encore une fois, intervient Alan. À cause de son mec, apparemment. Laisse-le s’écarter. Je crois qu’il a vraiment besoin de se changer les idées.

Louise se pince les lèvres et me tire par le bras jusqu’à un fauteuil pour m’exfiltrer de cette conversation dangereuse.

Les yeux injectés de sang, Max me lance un sourire carnassier étrange. Lors de notre dernière soirée chez Ava, il avait bu, mais il n’avait pas ce regard sombre, presque haineux, qui me fait froid dans le dos. Le coin de sa bouche se retrousse et il glisse ses mains sous le top en dentelle de Chelsea. Je me trémousse sur mon siège et avale plusieurs fois ma salive pour retenir mes larmes.

Elle n’a pas le droit d’avoir les faveurs de sa langue... ni de ses doigts... Oh mon Dieu !

— Jen Evans ! Quelle surprise !!! raille-t-il.

— Max ! Fous-lui la paix !

Vincent et Alan ont parlé en chœur avec autorité, avant de s’asseoir par terre près de moi. Une ambiance glauque à la tension palpable vient de s’installer, alors que nous n’avons encore échangé que quelques mots. Mon frère me reluque, l’air méprisant, et mon cœur cesse littéralement de fonctionner lorsqu’il capture à nouveau la bouche de cette fille en mini-jupe et talons aiguille qu’il pelote devant moi. Il prend un malin plaisir à me faire profiter du spectacle, fourrant une main dans la chevelure brune de sa partenaire et jouant avec l’autre sous son top pour caresser ses seins. Je déglutis plusieurs fois, mais la boule dans ma gorge grossit à chaque seconde qui passe et n’a aucune intention de s’en aller.

Je ne vais jamais pouvoir supporter ça toute la soirée !

Mon manque de self-control me terrorise et je balaie la pièce du regard, essayant de prendre de vitesse mon craquage imminent.

— Où est votre copain Rodolphe ?

Alan ricane en réponse à ma question.

— Il arrive. Ne t’inquiète pas. Tu n’auras pas à tenir la chandelle. Il n’a pas eu le temps de faire ta connaissance la dernière fois, mais il est impatient.

— Moi aussi, dis-je, mâchoire serrée, en fixant Max qui presse davantage Chelsea contre lui.

Comment ose-t-il me faire supporter ça ?

Je soupire bruyamment, prends un verre vide au hasard sur la table et le tends à Alan.

— Vodka ? propose-t-il. Max s'est déjà occupé d'une grande partie du whisky alors...

— Parfait ! Alors trinquons à cette future soirée ! dis-je en levant mon verre en direction de mon frère dont le teint a viré au gris sous l'effet de l'alcool et certainement de mes sous-entendus graveleux.

Les yeux de Louise qui font des va-et-vient incessants entre Max et moi n'augurent rien de bon. J'ai intérêt à maîtriser cette douleur qui grandit avant qu'elle ne me happe et ne me fasse faire n'importe quoi.

— Luna et moi avons quelque chose à vous annoncer, tente Vincent pour détendre cette atmosphère pesante. Elle a accepté un poste d'hôtesse au sol à l'aéroport de Saint-Denis de la Réunion. Alors, comme j'ai pas de boulot ici, je l'accompagne. Si je décroche un job là-bas, on sera hébergé chez ses parents en attendant de trouver mieux.

— La vache ! s'exclame Alan. C'est du rapide ! Tu te lances dans la grande aventure de la vie de couple ?

— C'est l'amour, mon vieux ! Tu verras, quand ça te tombera dessus, tu ne pourras pas faire autrement.

Alan ne répond rien, mais le sourire gêné qu'il adresse à Louise me touche. Il est amoureux d'elle. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Vincent et Luna sont dans leur petite bulle et s'embrassent tendrement, ma meilleure amie a rejoint les genoux de son boyfriend... Tout le monde paraît avoir trouvé son double, son âme sœur.

Tous... sauf moi qui demeure obsédée par les gestes affectueux de mon voisin d'en face pour sa partenaire.

— L'amour ? crache soudain Max, semblant se réveiller tout à coup. La bonne blague ! Qu'est-ce que vous y connaissez, à l'amour ?

— Je pense que tu devrais arrêter de boire, conseille Alan en tentant de lui prendre son verre.

— C'est clair !

Ces deux petits mots que je rajoute instinctivement ne sont pas du goût de Maximilien qui se redresse,

le regard noir.

— Dis-moi, *Jen Evans* ! Baiser n'est pas ta seule préoccupation ? Tu crois toujours que je n'arriverai pas à faire jouir Chelsea ?

— Allez Max ! Tu ne vas pas encore lui en vouloir pour ce qu'elle a dit chez Ava ?

Il ne tient aucun compte de la remarque d'Alan, pousse gentiment sa partenaire pour pouvoir se lever et s'approche de moi en me toisant, l'air dédaigneux. Le frisson qui déferle dans tout mon corps n'épargne aucune parcelle de ma peau et je tremble tellement que je me demande comment personne ne peut s'apercevoir à quel point je suis mal à l'aise. Je jette un coup d'œil à Louise.

Personne ?

Sauf peut-être elle, justement, qui me connaît parfaitement et n'a pas l'habitude que je me défile devant un homme, surtout quand il me provoque.

Mon estomac se tord comme une éponge tandis que mes jambes se transforment en coton. Heureusement, je suis assise et puise au plus profond de moi pour y trouver la force nécessaire de le défier du regard.

« Je vais te montrer que je sais jouer et tu vas voir à ton tour comme ça fait mal. »

J'ai mal. Bon sang ! Si mal que je n'arrive même pas à me lever.

Je déglutis, mais ma bouche n'articule pas le moindre mot.

— *Jen Evans* n'est pas très en forme, à ce que je vois ?

Si je veux continuer à être crédible aux yeux de tous, je ne peux pas demeurer insensible à ses sarcasmes. Je serre les dents, inspire, expire, et saute de mon siège en le toisant à mon tour.

— T'es un vrai connard.

— Je sais, tu me l'as déjà dit ! Mais tu apprendras, ma jolie, que je déteste être pris pour un con !

Louise et Alan ne perdent pas une miette des échanges de regards entre Max et moi et restent suspendus à nos lèvres.

Qu'importe ! Je ne vais pas me laisser marcher sur les pieds.

— Je te conseille d’arrêter, Max !

Mon ton est plus un supplice qu’un ordre, mais il faut très vite qu’il cesse de me provoquer car mon cerveau est sur le point d’exploser.

— Tu me *conseilles* ?

Son rire gras me tord un peu plus le ventre et les regards interrogateurs d’Alan, Louise, Vincent et Luna n’arrangent rien. Comment pourraient-ils comprendre le comportement de Max alors que, selon eux, la dernière fois que nous nous sommes vus, c’était chez Ava ? Même si, ce soir-là, Max et moi nous sommes quittés dans un climat tendu, rien n’explique l’animosité qui transpire par chaque pore de sa peau.

— Stop Max ! ordonné-je plus sèchement.

— C’est vrai, ça suffit ! Qu’est-ce qui te prend ? intervient Louise en s’interposant entre nous.

— Il me prend que, depuis qu’elle est arrivée, cette *fille* n’arrête pas de me mater.

J’avale mon verre cul sec, au bord de la crise de nerfs.

Trop c’est trop !

— T’as un problème qu’il va falloir résoudre très vite, mon p’tit gars !

— Je le pense aussi !

Il bouscule Louise sans ménagement, puis m’agrippe fermement le poignet et m’entraîne avec une certaine brutalité vers une porte au fond de la salle.

— Rentre là-dedans, crie-t-il en ouvrant la porte d’une chambre.

On dirait que la Terre s’est arrêtée de tourner. Même la musique a cessé, et tous les regards sont braqués vers nous. Je résiste lorsque Max me pousse à l’intérieur.

— Je te *conseille* d’entrer de ton plein gré !

— Tu me *conseilles* ?

— Joue pas avec moi, Jen Evans. Je ne suis pas d’humeur !

Une tempête fait rage dans ses yeux sombres. Mes organes vitaux sont prêts à rendre l’âme les uns

après les autres mais je finis par céder et Max ferme derrière moi à double tour.

Aussitôt, il m'écrase violemment contre le mur et plaque ses mains de chaque côté de ma tête. Je tremble car, même s'il est furieux, il est là, tout contre moi, et c'est tout ce dont j'ai envie. Il remonte son genou entre mes cuisses jusqu'à mon entrejambe.

— C'est ça que tu veux, n'est-ce pas ? murmure-t-il en mordant la peau de mon cou. Nous avons l'approbation de tout le monde, apparemment.

Son haleine est chargée d'alcool, mais je m'en fiche. Je suis raidie par le trac, mais aussi à cause du plaisir qui commence déjà à enflammer mon ventre.

— Max ! Je suis désolée pour cet après-midi.

— Pourquoi tu m'as fait ça, Vic ? grogne-t-il alors que ses mains remontent sous ma robe, à l'arrière de mes cuisses.

Il presse la chair ferme de mes fesses avant de contourner mes hanches, jusqu'à la lisière de mon string. J'enroule mes bras contre sa nuque et m'enivre de son odeur.

— Tu n'attends que ça, n'est-ce pas ?

Lorsqu'un doigt s'insinue sous la dentelle, je me tends vers lui. Il écarte mes lèvres déjà trempées, je gémis d'impatience. Aucun doute. Mon corps réclame tout de lui. Quelles que soient les personnes qui se trouvent derrière la porte. Je m'en fiche éperdument. Avec lui, tout est différent.

— C'est bon ? poursuit-il quand son index me pénètre et se met à tourbillonner avec frénésie.

— Oui ! Tu sais bien que je ne peux pas te résister.

Son pouce se joint à la fête et excite mon bouton de nerfs qui est déjà au bord de l'agonie.

— Oh mon Dieu Max, je vais...

— Jouir, c'est ça ?

— Oui, ne t'arrête pas !

D'un seul coup, ses doigts cessent leurs assauts. Il se recule, un sourire en coin aux lèvres.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Tu n’as quand même pas cru que je te donnerais ce plaisir ? dit-il, sarcastique. J’avais juste besoin de vérifier si l’alcool n’avait pas altéré mes capacités à faire jouir une femme. Chelsea aura droit à toutes mes faveurs. Je te l’ai dit.

— Putain, tu es...

Plaquée contre le mur, je suis paralysée par la douleur insupportable dans mon ventre. J’ai mal d’avoir envie. Mal d’être humiliée. Mal d’admettre que tout est réellement fini entre nous. Mal de ne pouvoir rien y changer...

— Un connard, termine-t-il en crachant un rire gras avant de se tourner vers la porte. Je sais. Tu me l’as dit des dizaines de fois. Un connard rancunier et... jaloux. Tu m’as trahi, Vic. Je t’ai donné ce que je n’avais jamais donné à personne. Je me suis ouvert à toi en te faisant confiance. Et toi ? Qu’est-ce que tu as fait ? Tu t’es envoyée en l’air avec ton frère pour écarter les jambes le soir même avec ton petit copain ? C’est ça pour toi la vie ? Hein ?

— Je suis désolée, dis-je en osant un pas vers lui.

Il se tourne vers moi, les yeux injectés de sang.

— Être désolée ne suffit pas, Victoire.

— Je n’ai pas couché avec Paul !

Mon regard se fixe sur sa bouche et plus particulièrement sur son piercing qui subit son angoisse. Je suis tout autant stressée, mais je veux qu’il comprenne à quel point j’étais sincère avec lui. Je suis les lignes de son tatouage jusqu’à ses doigts crispés sur la poignée. Il tremble, comme mes jambes qui n’arrivent pas à avancer.

— Arrête tes conneries ! grogne-t-il à nouveau. Tu vas me faire croire que vous vous êtes regardés en chiens de faïence ?

— Oui ! Je t’ai envoyé un SMS. Je l’ai quitté... pour toi.

Il éclate d’un rire nerveux et tire sur sa nuque de sa main libre, évitant mon regard implorant.

— Laisse-moi tranquille, Vic. Laisse-moi reprendre ma vie... sans toi.

— Tu comptes te taper Chelsea, c’est ça ?

Il soupire et ne me répond pas. L'assurance qu'il avait en entrant dans la pièce et cette colère qui transpirait de chaque pore de sa peau se sont envolées.

— Tu ne devrais même pas me poser ce genre de questions, Vic.

— Pourquoi ?

Il lâche la poignée et appuie ses mains contre le mur, tête baissée, comme dans sa chambre, le jour où il m'a forcée à rejoindre Vincent au *Magnetic*. Il est blessé. Terriblement. Tout comme je le suis de contenir la frustration qui me tord le ventre.

— Alors tu n'as rien compris ! Barre-toi !

Comme je ne bouge pas, il se retourne, et, sans me regarder, tire sur l'ourlet de ma robe pour me la replacer.

— Sois présentable quand même ! raille-t-il en plaquant un baiser humiliant sur mon front.

Je serre les poings. C'est la phrase de trop. Ma main part plus vite que je ne l'aurais voulu et, l'alcool amoindrissant les réactions, elle termine avec fracas sur sa joue.

— Connard ! Connard ! Connard ! Tu as gagné. J'ai mal. Mal. Mal. Mal. Mal... c'est toi qui ne comprends pas.

Prise d'une crise d'hystérie, je tape sur son torse de toutes mes forces en criant tandis qu'il se frotte la joue, puis il m'empoigne violemment les avant-bras.

— Va-t'en ! insiste-t-il, les dents serrées. Retourne chez toi. Je n'ai pas besoin de toi. J'étais très bien avec *mes* potes... sans toi !

Les larmes au bord des paupières, le cœur en lambeaux et le ventre meurtri, je me précipite à l'extérieur de la chambre, sous les yeux ébahis d'Alan et Louise, tandis que Max m'emboîte le pas en ricanant d'un air mauvais.

— C'est une habitude chez vous de vous enfermer pour régler vos comptes ? plaisante son meilleur ami.

— Tu n'aurais jamais dû jouer avec moi, Jen ! Tu as perdu !

La réponse sarcastique de Maximilien, devant tout le monde, est le coup de grâce. Je me prends le pied

dans le tapis du salon. Je me retiens à l'accoudoir du canapé et à Louise qui me saisit l'avant-bras juste à temps pour éviter que je ne m'étale en plein milieu de la pièce. Je me retourne brusquement et le foudroie du regard.

Perdre ? Jamais de la vie, Max !

*Maximilien***Vengeance**

De la colère et de la frustration transparaissent des prunelles de Victoire et, à sa mâchoire serrée, je sais que j'ai été trop loin. Louise la soutient par le bras et fait rouler ses yeux plusieurs fois avant de me fixer, les sourcils froncés.

Mais sur le moment, je n'ai rien à foutre de son air à la fois accusateur et interrogateur. L'alcool, mon meilleur ami pour la soirée, m'aide à assouvir ma soif de vengeance et c'est tout ce qui m'importe. Les murs ondulent autour de moi, semblant se rapprocher dangereusement. Chancelant, je balaie malgré tout la pièce du regard. Vincent et Luna dansent lascivement sur le rythme d'un slow, les yeux dans les yeux, totalement déconnectés du monde, tandis qu'Alan sirote un verre à la place que j'ai quittée tout à l'heure.

— Chelsea s'est barrée avec Rodolphe, soupire-t-il. T'es vraiment con de lui avoir refait le coup de l'autre soir. Cette fois, je crois qu'avec elle, c'est mort, mon pote.

— T'es vraiment le plus gros connard que la Terre ait porté ! crache Victoire entre ses dents sans me laisser le temps de répondre à mon meilleur ami.

— Je crois que j'avais compris ! Ton vocabulaire est limité.

Je titube jusqu'au canapé, pensant m'y affaler, mais elle se jette sur moi comme une furie, les poings en avant, et cogne sur ma poitrine, proche de l'hystérie.

— Mais enfin, Vic ! Qu'est-ce qu'il te prend ? s'étonne Louise en s'interposant entre nous.

À peine ces quelques mots lâchés, elle se pince fortement les lèvres à regret et pousse un profond soupir de désespoir. Je recule contre le mur et presse les paupières quelques secondes en basculant la tête en arrière, préférant ne pas voir l'expression que doit afficher Victoire qui s'est complètement tétanisée au milieu du salon.

C'est un cauchemar !

Putain de bordel ! C'est ma faute ! Merde ! Merde ! Merde !

— Vic ? s'exclame Alan en posant son verre sur la table. J'aimerais bien comprendre.

Il nous scrute tour à tour, tandis que Louise, livide, reste figée devant Victoire qui maintenant bout de colère et saute d'un pied sur l'autre.

— Je suis désolée, dit-elle simplement avant de se tourner vers moi. Et toi ! Tu es un illustre imbécile ! ajoute-t-elle en me fusillant du regard. Mais enfin, qu'est-ce qu'il vous prend, tous les deux ?

Je n'ai aucune idée du temps que dure le lourd silence qui s'ensuit. Chacun se dévisage, sans un mot. Même Vincent et Luna sont sortis de leur bulle et nous observent, bouche bée. Quant à moi, j'ai l'impression de flotter. De comprendre sans comprendre. D'entendre sans entendre. D'être devenu un autre grâce, ou à cause de, l'alcool ? Je ne sais vraiment pas.

Les larmes au bord des yeux, Victoire me toise avec mépris de la tête aux pieds, puis se précipite pour se remplir un verre et l'avaler cul sec.

Si elle se met à boire, c'est mauvais signe.

— Faites chier, finit-elle par crier en tournant sur elle-même de colère. Tous autant que vous êtes ! Ce mec est mon frère ! Mon putain de frère qui me pourrit la vie depuis quinze jours !

Le temps semble s'être arrêté sur cette dernière phrase et tout le monde est suspendu à mes lèvres. Je devrais être mal à l'aise, inquiet. Au lieu de ça, l'alcool aidant, je ressens un étrange sentiment de soulagement, même si je n'arrive pas à émettre le moindre son.

Finalement, maintenant que la vérité a été dévoilée, je reprendrai peut-être plus facilement mon rôle de frère ?

— Attends ! Jen est Victoire ? s'exclame Alan dont la mâchoire est prête à se décrocher. La frangine dont tu me parles depuis des années ? Putain mec ! Pourquoi tu n'as rien dit ?

Je viens définitivement de rompre avec elle. Je n'ai plus rien à perdre de toute façon. Je me mets à arpenter la pièce de long en large, essayant de garder ma crédibilité.

— Parce que tu crois que c'est facile d'admettre que la sœur dont on a toujours rêvé n'est qu'une gogo-danseuse capable de se taper tout ce qui bouge ?

Rouge de colère, Victoire trépigne et si Louise, qui a repris ses esprits, ne la maintenait pas de toutes ses forces, elle me sauterait à la gorge pour m'étrangler.

— Ça explique pourquoi tu as pété un plomb au *Magnetic* l'autre soir, intervient Vincent du fond de la pièce. Mais t'y vas un peu fort ! C'est une grande fille, quand même !

Comment aurais-je pu croire qu'il ne défendrait pas Jen Evans envers et contre tout !

— Ah ouais ? Tu savais que *Mademoiselle Levigan* avait la trouille de dire à *son papa* qu'elle s'éclatait dans ce bar et qu'elle aimait écartier les jambes avec d'autres que toi ?

Y penser me donne envie de vomir et l'alcool n'arrange rien à mon état. Mais après ma conversation avec Alan cet après-midi, c'est au moins une explication qui me rend totalement crédible. Je déteste les filles faciles, qu'elles soient ma sœur ou pas.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? grogne Louise sans lâcher sa copine qui fulmine.

— Et vous ! crache Victoire avec un rire sardonique. Vous saviez que votre pote s'éclatait à écrire des bouquins érotiques sous un pseudonyme ultra connu ? Tu vois, Max ! Chacun ses secrets ! J'ai perdu, Max, mais toi aussi !

Le sol se dérobe sous mes pieds et, sans la présence salutaire d'un pouf sur lequel je m'écroule, j'aurais fini par terre. Groggy, les différentes informations s'accumulent en vrac dans mon cerveau noyé dans le whisky, et je ne parviens plus à réagir.

— Tu restes ici si tu veux ! termine-t-elle à l'intention de sa meilleure amie. Moi, je me barre !

Elle saisit son sac à la volée dans l'entrée tandis que Louise me fixe, dans l'incompréhension générale.

— Attends ! lance cette dernière au moment où Victoire disparaît. Je t'accompagne.

Elle mime rapidement un « on s'appelle » avec la bouche en direction d'un Alan abasourdi, avant de courir après une Victoire furieuse comme jamais.

Le claquement de la porte laisse place à un silence criant d'interrogations, mais personne n'ose dire un mot. Trois paires d'yeux épient les réactions de mon corps qui reste inerte sur le pouf. Après une bonne minute durant laquelle j'ai presque oublié de respirer, c'est mon meilleur ami qui se lance le premier :

— Je suis sur le cul, mec ! souffle-t-il avant de tomber en arrière sur le canapé, rejoint par Vincent et Luna, curieux de participer à la conversation cette fois.

Je suis encore plus angoissé que je ne l'aurais imaginé et je ne me sens pas prêt à répondre à n'importe quelle question. Mais adviennne que pourra. Je resserre machinalement l'élastique qui retient mes cheveux et me redresse sur ce siège instable, avant de regarder un à un les trois spectateurs de ce *coming-out* un peu particulier.

N’aurais-je pas déclaré qu’aujourd’hui était le premier jour de ma nouvelle vie ?

— Bien ! On commence par quoi ? Ma *sœur* ou mon job ?

Alan éclate de rire, entraînant Vincent et Luna dans son sillage.

— Tu m’étonnes de jour en jour mon pote, me dit-il en me tapant sur l’épaule. Pour ta sœur, on a saisi l’essentiel du problème. Par contre, pour ton job...

— Je suis écrivain, le coupé-je pour éviter de faire durer mon supplice plus longtemps.

— Je pense qu’on avait tous compris.

Il interroge du regard Vincent et Luna qui, main dans la main, acquiescent, une lueur d’impatience dans les yeux. Je contemple mon verre vide sur la table et me demande si une quantité supplémentaire d’alcool ne serait pas nécessaire pour faciliter ma prise de parole et déconnecter complètement mon cerveau de toute tentative de réflexion. Seulement mon estomac s’est contracté tellement de fois qu’il ne doit pas être plus gros qu’un pamplemousse et une gorgée de plus n’aurait pour résultat que de me faire vomir.

Il vaudrait mieux que j’évite d’accentuer l’effet ridicule de mes réponses en dégueulant partout.

— Est-ce que vous avez entendu parler du livre de Xavierine Tommilici, *Du fantasme à l’Amour* ?

— Oui ! s’écrie Luna, avec enthousiasme. Le nombre de passagères que j’ai vu lire ce bouquin dans l’avion est impressionnant. La couverture avec un ange et un démon est magnifique et elle ne passe pas inaperçue. D’ailleurs, il y a des rayons entiers en librairie. C’est un phénomène littéraire, cette femme, c’est...

Muette comme une carpe toute la soirée, elle ne s’arrête plus de parler et moi, j’ai le tournis.

— ... C’est moi !

La bouche grande ouverte, elle a le souffle coupé dans la seconde qui suit mon annonce alors qu’il en faut plusieurs à mes deux amis pour réagir. Du coup, je suis au bord de l’apoplexie.

— Xavierine machin truc ? C’est toi ? s’exclame Alan dont les yeux grands comme des soucoupes vont bientôt sortir de leur orbite.

— Écrivain érotique, intervient Vincent qui répète les informations que Luna vient de lui donner à l’oreille. C’est pas beau, ça ? On a un pote écrivain et on ne le savait même pas !

— Ne vous foutez pas de moi ! grogné-je, persuadé que leurs sourires sont moqueurs.

— Non mais... waouh... c'est... génial...

Alain bégaie tellement il est estomaqué, sous les hochements de tête des deux autres qui s'enlacent tendrement.

Pourquoi ai-je été aussi con ces derniers mois pour me rendre malade en pensant qu'ils allaient me juger ?

— En tout cas, tu ne vas pas t'en tirer comme ça, mec, ajoute-t-il avant de resservir quatre verres de whisky. On veut tout savoir maintenant. Depuis quand. Pourquoi. Combien tu en as vendu. Qui est au courant. Est-ce que tu écris toujours... Bref...

Le vertige qui me submerge n'est plus simplement dû à la quantité d'alcool mêlée à mon sang mais à la nuit qui s'annonce.

Quoi qu'il en soit, une nouvelle bouteille encore pleine attend à côté du cadavre de la première.

Car si ce problème est réglé, une autre épée de Damoclès, bien plus menaçante, reste suspendue au-dessus de ma tête.

... alors que je parle de moi, et que je me soûle la gueule, je ne penserai pas à Victoire ni à ce qu'elle peut bien être en train de raconter à Louise pour redoubler de vengeance.

Victoire

Libération

— Démarre !

Je serre les dents, les poings, les cuisses. Aucun de mes muscles n'est épargné par la colère qui me ronge, mais Louise, assise au volant du Qashqai de mon père, n'a apparemment aucune intention de m'écouter puisque, depuis un bon moment, elle me regarde en fronçant les sourcils et ne bronche pas d'un millimètre malgré mes ordres successifs.

Elle a insisté pour prendre les clés. Alors ? Qu'est-ce qu'elle attend ?

— Je t'ai dit que je ne bougerais pas de là tant que tu ne m'auras pas expliqué, grogne-t-elle en pianotant sur le volant.

— Tu devrais être contente que Jen Evans soit découverte !

Ce n'est qu'une question de jours pour que mon père l'apprenne, puisque je ne pourrai pas éternellement empêcher qu'Alan se pointe à la maison avec elle, et je suis certaine qu'il se fera un plaisir de lâcher le morceau.

Elle a passé tant de temps à me faire la morale sur ce job que je ne comprends pas pourquoi elle ne saute pas de joie.

— Écoute Vic, j'ai fait une connerie, OK ! Et va falloir que j'arrive à faire avaler à Alan que je lui mens depuis des jours à cause de *toi*. Alors stop ! Je ne te parle pas de ça. Ne fais pas la sourde oreille !

Qu'est-ce qu'elle veut à la fin ?

J'ai mal au ventre, à la tête et à la cheville depuis que j'ai failli me vautrer dans le salon. Je n'aspire qu'à rentrer à la maison. Me retrouver seule dans ma chambre et me jeter sur mon lit pour pleurer toutes les larmes de mon corps et surtout, surtout, refroidir le feu qu'a déclenché Max et qui brûle encore mon entrejambe.

Seulement il y a Louise et son inquisition. Louise et son entêtement. Louise, ma meilleure amie que je déteste ce soir de m'avoir suivie.

— Quoi ? tonné-je, au bord de la crise de nerfs. Max est un vrai connard !

— Victoire Levigan !

Elle a crié beaucoup plus fort que moi en donnant un grand coup sur le volant avec la paume de sa main. Du coup, je hausse le ton davantage :

— Putain Louise ! Démarre ! Je t’expliquerai pour le boulot de Max quand on sera à la maison.

Ce n’est quand même pas pressé à la minute, merde !

— C’est pas le problème ! Soit tu craches le morceau maintenant tant qu’on est toutes les deux, soit tu attends qu’on arrive chez toi, mais n’oublie pas qu’il y aura ton *père* !

Jamais je n’ai vu ma meilleure amie avec les nerfs à vif. J’en suis estomaquée, et en même temps mon cœur s’affole, comprenant tout à coup ses insinuations. Malgré tout, je lève un sourcil innocent dans sa direction.

— Je ne vois pas de quoi tu parles !

— Vic ! Je ne suis pas née de la dernière pluie ! Qu’est-ce qui ne tourne pas rond entre Max et toi ? Tu étais prête à pleurer, et lui n’a jamais été aussi mauvais.

— Roule !

J’essaie de faire tourner la clé dans le démarreur mais elle repousse violemment ma main.

— Pas avant que tu m’aies répondu ! Tu te rappelles que je suis ta meilleure amie et que c’est toi qui m’as demandé de venir plus tôt ?

— Parlons-en justement. Tu n’es même pas là !...

— Tu es gonflée !

Ces quelques mots sont à peine sortis de ma bouche que je les regrette. Louise me tient compagnie la quasi-totalité des après-midi. Je ne peux pas lui en vouloir de passer ses nuits avec Alan, d’autant que, jusqu’à aujourd’hui, son absence a bien fait mes affaires.

— Désolée. Je... je ne voulais pas dire ça ! reprends-je en posant ma main dans la sienne.

— Peu importe, Vic ! Dis-moi ce qui ne va pas ! Depuis mon arrivée, tu es étrange. Tu n’es pas la

jeune femme épanouie et complètement dingue avec qui je m'éclate d'habitude. Tu as rompu avec Vincent pour laisser la place à Luna. C'est pas toi, ça !

Elle se tait et serre ses doigts autour des miens mais je me contente de quelques soupirs. L'étau se resserre autour de moi et comprime ma cage thoracique.

— ... Tu ne m'envoies aucun SMS, tu ne m'as même pas demandé comme ça se passait au lit avec Alan !

J'y ai pensé, mais je me suis forcée à ne pas lui poser de questions, tellement j'avais peur, dans l'euphorie d'une conversation débridée, de laisser échapper une parole de trop concernant Max et moi.

— ... Tu jettes Paul aussi. Bon OK, ça c'est plutôt positif. Mais tu avais tout le loisir de le faire quand on était à Paris sans qu'il débarque ici. Non ?

J'adresse un regard implorant à Louise qui me répond par un tendre sourire.

Si tu savais à quel point j'ai mal de vivre un amour sans retour avec mon propre frère.

— ... Vic ! Ma chérie !

Ses doigts qui caressent le plat de ma main déverrouillent la barrière qui bloquait mes larmes aux bords de mes paupières. Je ferme les yeux et détourne le visage vers la vitre. J'ai l'impression d'étouffer dans cet habitacle confiné. Je dégage mon bras et ouvre brusquement ma portière.

— J'ai besoin de prendre l'air !

— Attends-moi !

En une seconde, elle est sur mes talons alors que, piégée par l'immoralité que j'ai tant aimée mais que je n'ose pas avouer, je presse le pas sans connaître ma destination. Nous remontons la rue jusqu'à un escalier qui mène à la plage. Louise s'arrête puis retire ses chaussures. Je fais de même avant qu'elle ne me prenne par la main pour descendre les marches.

— ... Ça dure depuis combien de temps ? chuchote-t-elle comme si quelqu'un risquait de nous entendre alors que les lieux sont déserts.

— Depuis... depuis le début.

Je me laisse tomber de tout mon poids sur le sable et pousse un profond soupir, tendant une oreille

inquiète vers mon amie, figée, qui demeure muette et siffle entre ses dents.

— Putain ! L'enfoiré ! finit-elle par lâcher en tapant du pied. Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? On aurait pu aller trouver les flics !

— De quoi tu me parles ?

— Max te frappe, c'est bien ça ?

Je ris nerveusement, remonte les genoux contre ma poitrine et, tout à coup, la situation me semble tellement surréaliste que plus rien ne peut m'empêcher d'éclater en sanglots.

— Tu vois Max cogner quelqu'un, sérieusement ? hoqueté-je, la tête cachée dans mes mains.

— Il faut se méfier de l'eau qui dort, insiste-t-elle en s'asseyant près de moi.

Quand elle passe son bras dans mon dos, je me mets à pleurer de plus belle en me penchant sur son épaule.

— Tu crois que les meilleures amies peuvent tout se dire ? Tout entendre ? Tout comprendre ? murmuré-je d'une voix hésitante et à peine audible.

— Euh... Oui ! Mais tu m'inquiètes sérieusement, là !

Je baisse les mains sur mes genoux et reste plusieurs minutes à regarder dans le vide, vers la mer invisible. Le roulis de l'eau berce mes tympans et m'aide lentement à réguler les battements de mon cœur. Moi qui n'ai jamais eu peur de tout lui confier, qui ai souvent frôlé l'indécence sans me poser la moindre question, j'ai soudain la crainte qu'elle me prenne pour une folle.

— Vic, parle-moi ! insiste-t-elle d'une voix douce.

Par où commencer réellement ? Le jeu pervers qui s'est installé entre nous dès le premier jour ? Cette attirance contre laquelle on a lutté l'un et l'autre ? L'épisode de la lingerie qui m'a fait basculer dans un désir obsessionnel ? Toutes les nuits divines que nous avons passées sans que personne n'en sache rien ? Ou pire, ma déclaration d'amour dans ses bras ce matin ?

— Eh bien... Max... et... moi... nous...

Louise s'écarte suffisamment de moi pour m'obliger à me redresser. Elle soulève mon menton pour scruter mon visage, et heureusement, la nuit presque tombée m'empêche d'analyser son regard.

— Attends ! Attends !... Tu... vous... Euh... vous étiez bourrés ?

— Non, justement.

— Alors... pourquoi vous êtes-vous embrassés ?

C'est pas vrai ! Me voilà contrainte de tout lui expliquer !

— Au début, j'ai cru que c'était simplement physique. Tu m'as tellement parlé de ma nymphomanie que j'y ai cru...

Louise bondit sur ses pieds et se met à gesticuler devant moi.

— Physique ? Putain, mais Vic ! C'est ton frère ! Tu te rends compte ? OK, il est canon ! Mais si tu avais envie de rouler une pelle à un mec, y en a pour le coup à profusion ici !

— Louise !!! Merde !!! Arrête de ne pas vouloir comprendre ce que je suis en train de t'expliquer. C'est déjà suffisamment difficile pour moi. On a couché ensemble !!! Fait l'amour ! Baisé, quoi ! Plusieurs fois !!! Et j'ai aimé ça ! J'ai même adoré ! Je n'ai envie que de lui. Jour et nuit, et je ne pense qu'à ça !

Ma voix s'est brisée sur les derniers mots, et je me laisse tomber en arrière sur le sable humide et ferme les yeux. La douleur qui me secoue les entrailles depuis des heures est toujours là, mais je suis soulagée d'un poids énorme. Celui des mensonges à répétition envers ma meilleure amie. Quand je sens à quel point dévoiler la vérité est un soulagement, je me dis qu'un jour, je parviendrai à tout raconter à mon père...

Dans une autre vie, peut-être !

— Oh nom de Dieu de nom de Dieu de merde ! Putain de bordel ! Putain de bordel de merde !...

Louise jure encore et encore en s'agitant dans tous les sens et m'extrait de mes pensées utopiques.

— Ça sert à rien de sortir tout ton vocabulaire. C'est fait ! En plus, je sais que ça ne te rassurera pas, mais mon seul regret est de ne pas avoir largué Paul avant.

Les yeux rivés sur le ciel sombre, j'entre à nouveau en méditation.

Si j'avais pris conscience assez tôt de ce que Max représentait pour moi, nous serions toujours ensemble car je n'aurais laissé personne gâcher ce qui nous liait. Je m'en veux tellement d'avoir été

aveuglée par mon propre égoïsme que je donnerais tout ce que j'ai pour avoir la possibilité de revenir en arrière.

— Mais enfin Vic, est-ce que tu te rends compte ?

— J'ai pas besoin qu'on me fasse la morale. Lorsque j'ai mis un terme à ma relation épisodique avec Vincent, je n'avais encore pas compris. Je n'avais simplement plus envie de lui et ça me paraissait une raison suffisante. Mais ce matin, Max et moi nous sommes accrochés, à cause de mes mœurs plutôt dissolues. Du coup cette évidence que je m'évertuais à refuser m'a sauté au visage et... quand Paul est arrivé à l'improviste, tout s'est écroulé.

— Donc, si je récapitule, vous avez baisé... oh mon Dieu... Ton *frère* a fini par se rendre compte que vous aviez fait une connerie. Vous vous êtes engueulés à cause de Paul et de ton job, et maintenant vous n'arrivez plus à communiquer à cause de votre *dérapage* inimaginable.

— Tu ne comprends pas, Louise ! Max et moi c'est beaucoup plus qu'un accident de parcours. Nous ne pouvons pas nous en empêcher. Nous avons essayé, lui comme moi, de lutter, mais nous n'y sommes pas parvenus. C'est comme si nous avions été faits pour être réunis. Je ne peux pas l'expliquer.

— Je comprends que c'est ton frère, Vic. Réveille-toi, merde ! Tu ne peux pas t'envoyer en l'air avec ton frère !

— Si ! Je le peux. Et avec ou sans ton accord, je vais faire en sorte qu'il me pardonne.

— Vic ! Mais tu es devenue folle ou quoi ?

— Oui. Je suis complètement cinglée. Depuis des jours je suis folle à lier. Je l'aime, Louise. Tu n'as pas idée comme je peux l'aimer. Et je n'ai pas pu supporter de le voir serrer Chelsea dans ses bras.

Je crois que pour la première fois depuis que nous nous connaissons, j'ai réussi à clouer le bec à ma meilleure amie.

— Oh merde, crache-t-elle avant de s'écrouler à côté de moi et de se laisser tomber en arrière à son tour. Vic. Tu es vraiment, vraiment, vraiment dans la panade.

— Je sais.

— Mais vous êtes aussi de sacrés comédiens !

Elle m'arrache un faible sourire mélancolique, me ramenant à l'adrénaline incroyable que pouvait

entraîner ces mensonges qui n'en sont plus avec elle. Elle est au courant de l'impensable et pourtant mon ventre continue de vibrer en pensant à Maximilien et la douleur due à sa rupture ne diminue pas.

Je prends la main de Louise et soupire. Il reste un léger détail à mettre sur le tapis.

— Il faut aussi que je te parle de son métier.

— Ça, ma chérie, je pense que j'ai saisi, tout à l'heure.

— Promets-moi de ne rien dire à Alan ?

— Je t'assure, je ne me vois pas lui dire ce genre de choses, ricane-t-elle, sarcastique. Mais je préfère vraiment, vraiment, être à ma place qu'à la tienne.

Oh ! Louise, si tu pouvais lire ce livre. Tu comprendrais peut-être pourquoi j'ai encore envie d'être Rose, de partager toutes mes nuits avec lui et de n'échanger ma place pour rien au monde. Avec personne.

*Maximilien***Dure réalité**

Le bruit de la petite cuillère dans ma tasse de café résonne au fond de mes tympans. Je n'ai jamais aimé l'atmosphère étrange que l'on peut ressentir dans un bar. Mais aujourd'hui plus que d'habitude, l'air ambiant est lourd de questions qui n'arrivent pas jusqu'à la bouche de Louise qui sirote une menthe à l'eau en face de moi. Il y a au moins une demi-heure que nous sommes attablés dans un bistrot près de l'appartement d'Alan, à nous regarder en chiens de faïence, et qu'elle pousse soupir sur soupir sans décrocher le moindre mot.

Pourtant, c'est à cause d'elle si nous sommes ici.

Ce dimanche matin, je me suis réveillé sur le canapé d'Alan avec une gueule de bois mémorable, le genre de mal de tête qui ressusciterait un mort enterré depuis des lustres. Les souvenirs de la veille ont eu l'effet d'une bombe dans ma boîte crânienne contusionnée. J'ai sauté sur mes pieds dans l'idée de me rafraîchir le visage et de réfléchir à ce que j'allais faire en attendant que mon meilleur ami émerge mais Louise est entrée en trombe dans l'appartement et m'a ordonné de la suivre. J'étais prêt à l'entendre me sermonner, me poser question sur question, car je me rappelle parfaitement tout : mon engueulade avec Victoire, notre parenthèse dans la chambre, la lueur sombre de ses yeux quand j'ai abandonné son brasier humide sur le point d'exploser, la bourde monumentale de Louise et le départ précipité de celle qui ne doit être que ma sœur désormais, la nécessité de m'expliquer sur mon travail devant mes amis, l'air sincèrement étonné d'Alan, Vincent et Luna mais aussi leur admiration, les litres de whisky que j'ai continué à ingurgiter pour oublier que ma jalousie est responsable de cette soirée merdique. Puis l'alcool a fini par avoir ma peau, et c'est le trou noir.

Louise joint ses mains devant sa bouche, puis rompt enfin ce silence qui dure depuis bien trop longtemps :

— Il faut qu'on parle, Max ! C'est important.

Je déteste cette phrase. D'un seul coup, j'ai un mauvais pressentiment, qui s'accroît quand je vois une lueur grave passer dans le regard azur de ma voisine. Je soupire de lassitude et pose ma tasse de café avant même d'y avoir trempé mes lèvres. Je sens qu'elle va essayer de me faire entendre raison pour que je rentre chez mon père et m'excuse auprès de sa meilleure amie.

— Tu n’as pas demandé comment allait Victoire ? dit-elle d’un ton sarcastique.

— Je n’en ai rien à foutre. Après tout, elle devrait être contente ! Maintenant je n’ai plus rien à cacher à mes potes. Je suppose qu’Alan t’a fait un débriefing de notre conversation ?

Concentré sur la mousse de mon café, je bougonne pour avoir l’air crédible. Mais à l’intérieur, je suis complètement liquéfié, angoissé par l’expression réprobatrice et chargée de reproche de Louise.

— Effectivement, il m’a assailli de textos une bonne partie de la nuit pendant que je discutais avec ta *sœur*.

— Tiens tiens ! Jen Evans a besoin d’un chaperon, maintenant ?

— Arrête tes conneries, Max ! s’écrie-t-elle, le regard noir. Les mensonges, ça suffit ! Je ne suis pas certaine que tu aies *tout* raconté à tes potes, justement. Je suis au courant ! Victoire m’a tout expliqué.

Mon cœur s’affole d’un seul coup et je masse mes tempes douloureuses en tremblant.

Bordel ! Victoire n’a quand même pas été jusqu’à tout lui dire ? Elle n’aurait pas été jusque-là pour se venger à son tour ?

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler, répliqué-je l’air innocent en avalant un peu de café pour hydrater ma gorge sèche.

— Tu veux vraiment que je te fasse un dessin ?

Cette fois, ma tête se vide de son sang et, si je n’étais pas assis, mes jambes m’auraient lâché.

Putain ! Elle a osé ! Bordel ! Qu’est-ce qui lui a pris ?

J’appuie de toutes mes forces sur mes paupières closes avec mes pouces, espérant sortir de ce cauchemar qui me hante depuis que Paul est arrivé, et qui est de plus en plus pesant. Mais le résultat est inverse à l’effet escompté. Des images de celle qui m’a fait basculer dans la folie défilent devant mes yeux, en même temps qu’un mal de tête insupportable menace de faire exploser mon cerveau.

Elle, dans sa jolie petite robe à fleurs qui m’a fait chavirer.

Elle, ondulant comme une reine devant un public affamé.

Elle, m’offrant son sexe avide dans la lingerie.

Elle, et son maillot de bain indécent dans la piscine.

Elle, vibrant sous mes doigts dans ma chambre.

Elle, me murmurant qu’elle m’aimait dans la sienne.

Elle, et ses doigts enlacés dans ceux de Paul.

Elle, elle, elle... C’est une torture.

En fait, je vis cet enfer depuis que j’ai mis les pieds dans cette villa. J’ai cru quelque temps qu’il s’était transformé en rêve. Mais il ne s’agissait que de mon imagination, bien trop productive.

Je rouvre les yeux sur la petite brune d’habitude si volubile et qui, aujourd’hui, tapote nerveusement sur le coin de la table, le regard menaçant.

— Qu’est-ce que tu veux que je te dise, Louise ? Que l’on a fait une connerie ? Ça, je le sais parfaitement, mais je ne peux pas revenir en arrière.

— Que tu regrettes, ce serait déjà une bonne chose ! Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ? s’insurge-t-elle en écarquillant de grands yeux. Vous êtes complètement malades, ma parole ! Tu pouvais pas aller tremper ta bite ailleurs, au lieu de te taper ta sœur ? C’est... dégueulasse.

Ses paroles me retournent l’estomac mais je serre les dents pour ne rien montrer. Constaté que tout le monde verrait sans doute cette relation telle que Louise la décrit est un choc.

— Je ne suis pas un pervers ! Mais si tu attends des excuses ou un truc dans le genre, tu peux toujours courir !

Inutile de me mentir. Depuis des jours et des nuits, je tente de me persuader que ce que nous avons fait, Victoire et moi, est totalement immoral, mais je ne réussis pas à regretter et à effacer de ma mémoire les moments magiques que nous avons vécus ensemble.

— Je peux juste te dire que ça n’arrivera plus, affirmé-je en soutenant son regard qui n’a jamais été aussi dur.

— Est-ce que je dois être soulagée ?

— Tu vas devoir t’en contenter, grogné-je en terminant mon café.

Ma tasse tinte quand je la pose. Je veux qu’elle sache que pour moi, la conversation est close. Elle fronce les sourcils vers mes mains qui se serrent et se desserrent sur la table, symptôme de mon agacement, ou plutôt de mon stress, puis se lève et me fait signe d’en faire autant.

Si je veux donner l’impression que cette relation n’était rien d’autre qu’une folie sexuelle de mâle macho en quête de sensations extrêmes, il faut que tout le monde y croie. Je dois redevenir et surtout rester quoi qu’il arrive le Max sûr de lui que je joue à la perfection. Ainsi, obligé de tromper le monde, je serai piégé dans cette attitude. Je dois réussir, coûte que coûte, à provoquer la colère de Victoire, pour qu’elle me déteste enfin.

— Je n’ai rien dit à Alan, poursuit Louise lorsque nous sommes sur le trottoir. Il m’a envoyé des tonnes de textos cette nuit et lui faire avaler que je lui avais menti sur votre lien frère/sœur a été suffisamment compliqué. Alors, pour votre connerie de merde, je ne lui dirai rien. À condition que tu retournes à la villa. Tu t’expliques une fois pour toutes avec Victoire et tu reprends la place que tu n’aurais jamais dû quitter. J’ai discuté avec elle une bonne partie de la nuit, et il faut que tu clarifies la situation. Ne la fais pas culpabiliser d’avoir oublié de te parler de Paul. C’est comme si tu espérais quelque chose alors que ça n’est pas possible. Du coup, elle le vit très mal.

J’ai beau savoir que Louise a parfaitement raison et que la seule issue concevable est de tirer un trait sur ce qu’il s’est passé entre Victoire et moi et d’essayer de repartir sur des bases saines avec elle, c’est un peu comme si on me demandait de construire une maison sur un terrain marécageux sans poser des fondations solides. Mais il le faut. En plus, je dois la croire sur parole quand elle me dit qu’elle n’en parlera pas à Alan.

Putain !

— J’ai tout à fait conscience de la situation ! Je compte rentrer chez mon père dès ce matin.

— Parfait !

— Je suppose que Victoire t’a aussi briefé sur mon travail ?

Elle hoche la tête et, à mon grand soulagement, n’argumente pas. Mon cerveau est bien trop malmené pour supporter la moindre raillerie aujourd’hui.

— Donc tu n’ignores pas que j’ai mieux à faire que de gérer des conflits permanents ? De toute façon, je dois me rendre à Paris dans les prochains jours. Le problème sera très vite réglé, ne t’inquiète pas.

Pendant plusieurs minutes, nous longeons le trottoir en direction de l'appartement d'Alan, sans dire un mot. Les poings crispés au fond des poches de mon jean, j'essaie de rester froid et de contrôler la douleur qui me tord les tripes.

— Mais tu es quand même au courant que... enfin... qu'elle...

— Qu'elle est amoureuse de moi, ricané-je, l'air sarcastique. Évidemment. Mais ne t'inquiète pas, elle va très vite me détester.

J'ai tellement mal au crâne et la gorge si serrée et sèche que je ne sais pas comment je peux encore réfléchir de manière cohérente et parler.

— Parfait. Je compte sur toi, ajoute-t-elle en s'arrêtant devant la porte du hall de l'immeuble. Je dirai à Alan que tu as eu un coup de fil pour ton boulot, s'il me demande pourquoi tu es déjà parti.

Louise me met au pied du mur. Mais après tout, ça n'est sans doute pas plus mal.

Elle me quitte sans m'embrasser, comme si j'étais un pestiféré. C'est dur mais ce n'est que le reflet de ce que serait ma vie si tout le monde savait. Je passe les mains dans mes cheveux, pensif, et me masse la nuque pour tenter de dissiper la tension qui s'y est accumulée. Comment vais-je m'y prendre avec Victoire ? Je n'en ai pas la moindre idée, mais monte néanmoins dans ma voiture, décidé à stopper définitivement cet engrenage immoral qui menace de pourrir le reste de ma vie.

À peine arrivé à la villa, j'ai une boule au ventre si énorme qu'elle me cloue devant l'entrée. J'hésite entre frapper et entrer comme si de rien n'était, puis me résous enfin à pousser la poignée. Une légère musique s'échappe de l'étage, s'enroule dans mes tympans comme un serpent à sonnettes qui hypnotise sa proie.

Victoire est en train de chanter !

Je monte l'escalier à pas de loup et, encore une fois, devant sa chambre, me tâte avant de me décider à ouvrir. Le dos tourné, elle se déhanche, un casque sur les oreilles.

Dieu que j'aimerais qu'elle n'ait jamais été ma sœur !

Quand je referme la porte, le déplacement d'air et les vibrations la font se retourner. Elle se fige et retire vivement ses écouteurs. Notre échange de regards suffirait à n'importe qui pour comprendre que ni elle ni moi n'arrivons à passer outre notre attirance.

— Je suis désolée pour hier, Max ! chuchote-t-elle en s’asseyant lourdement au bord de son lit. Pour Paul. Pour ce que j’ai dit chez Alan. J’étais tellement énervée. Je ne t’en veux pas pour... la chambre... c’était...

Elle se tait et pousse un long soupir chargé de remords. Malgré la puissante douleur qui me paralyse et l’étincelle dans ses jolis yeux noisette qui me donne le vertige, je ne m’excuserai pas. Je me racle la gorge et rassemble tout mon courage en me concentrant sur la fenêtre.

— Je ne suis pas rentré pour les raisons que tu espères, Vic.

Quand elle s’apprête à ouvrir la bouche, je lève la main pour l’interrompre. Si elle ne me laisse pas parler maintenant, je n’y arriverai jamais.

— ... Je viens de discuter avec Louise. Paul a été un électrochoc. C’était sans doute un mal pour un bien.

Je m’adosse à la porte pour ne pas tomber, surpris d’être capable de bluffer aussi bien, sans tremblement dans ma voix.

— Je ne t’ai pas menti quand je t’ai dit que j’étais amoureuse de toi, Max, me répond-elle, les yeux baissés sur ses doigts noués. Je n’ai pas supporté de te voir avec Chelsea. Je suis désolée.

Un violent frisson m’inonde de la tête aux pieds, attisant la douleur qui me broie de l’intérieur et que je dois faire cesser au plus vite.

— ... Désolée ? ricané-je, l’air mauvais. On ne peut pas faire des conneries et s’excuser par la suite en mettant ça sur le dos d’un caprice ou de je-ne-sais-quoi d’autre. À cause de toi, Xavierine Tommilici n’est plus un secret et je vais devoir composer avec Louise puisque tu as été assez *conne* pour tout lui raconter. Alors, épargne-moi tes regrets. Quant à moi, je n’en ai aucun. J’espère que les choses sont claires cette fois ?

Son maigre sourire s’efface et ses lèvres se pincent fortement. Elle bondit de son lit et se plante devant moi. Mais, malgré des vibrations intérieures insupportables, je ne bouge pas d’un iota, concentré sur les mêmes phrases qui tournent en boucle dans mon cerveau depuis mon arrivée : « elle doit me détester. Il le faut. Je peux y arriver. »

— Tu penses vraiment ce que tu dis ? rage-t-elle, son regard accroché au mien semblant jauger mes pensées les plus profondes.

— Parfaitement, insisté-je, les mains comprimées dans mes poches pour échapper à la tentation de la toucher.

Nous restons comme ça plusieurs secondes, dans un silence étrangement électrique. Elle respirant difficilement, les larmes au bord des yeux, et moi, avalant ma salive pour ne pas perdre pied, alors que mon érection, bien réveillée dans mon boxer, me crie que je viens de faire la connerie de ma vie.

— OK ! J’ai compris ! finit-elle par lâcher en tournant les talons. Tu es bien le connard que je pensais. Barre-toi !

— C’est bien comme ça que je voyais les choses. Je vais faire l’effort d’être courtois avec toi devant Philippe. Pour le reste, trouve-toi un autre centre d’occupation sexuelle.

Quand j’appuie sur la poignée de la porte pour sortir, je l’entends pleurer dans mon dos, et il me faut rassembler le peu d’énergie qu’il me reste pour ne pas faire demi-tour et la prendre dans mes bras.

Le temps vient de s’arrêter.

*Victoire***Espoirs déçus**

— Ma chérie, cette fois, je crois que j’ai trouvé chaussure à ton pied, chuchote Louise en lorgnant par-dessus sa paire de solaires.

Je soupire d’agacement, mais fais l’effort de me redresser sur mes coudes pour suivre la direction de son regard lubrique. Un superbe mâle, torse nu, navigue vers nous entre les corps allongés en rang d’oignons sur le sable. Je relève mes lunettes et le gratifie de mon plus beau sourire carnassier pour satisfaire mon amie qui s’entête à vouloir me trouver un mec pour que j’oublie « ma connerie du siècle », comme elle dit.

— Effectivement, il a quelques atouts, souligné-je avant de me rallonger aussi sec sur ma serviette de plage

Je feins un air intéressé alors que je n’en ai absolument rien à faire. Du coup, je ne m’aperçois que ma proie a continué d’avancer que quand elle s’arrête à quelques centimètres de mes orteils qui battent la mesure de mon rythme cardiaque complètement désordonné.

— Un verre pour rafraîchir ces jolis corps ? demande l’inconnu qui me dévore sans aucune retenue.

Les mains calées derrière ma nuque, mes yeux se portent juste au niveau de son entrejambe. Là où, d’ordinaire, mon imagination, toujours prête à démarrer au quart de tour, part dans des délires hallucinants et m’enflamme. Là où, le mois dernier, j’ai fait la rencontre du corps de Max et où tout a changé.

Seulement, l’acharnement de Louise n’est pas suffisant pour faire entendre raison à mes synapses désobéissantes.

OK, l’anatomie musclée de cet inconnu, recouvert d’une fine pellicule de sueur, est particulièrement sexy.

OK, son regard de braise, en parfaite harmonie avec la couleur de l’eau, est arrimé à mon haut de maillot de bain minuscule.

OK, je n'ai pas fait l'amour depuis cinq longs jours.

Mais les papillons dans mon bas-ventre sont en grève, en vacances, je dirais même qu'ils sont morts, et je ne ressens pas la moindre vibration ni la moindre chair de poule sur ma peau presque nue.

Depuis que Maximilien est revenu à la maison, je donne le change devant mon père. Et je supporte les sarcasmes à répétitions de mon frère quand nous nous retrouvons avec ses potes.

Cinq jours que je passe mes nuits, allongée sur mon lit, à tendre l'oreille vers le mur de sa chambre.

Cinq jours que je me contente de sa présence à distance, appréhendant le moment où il nous annoncera qu'il part à Paris, comme il l'a dit à Louise.

Cinq jours qu'il fait tout pour m'éviter à l'étage, allant jusqu'à fermer sa porte à clé.

Cinq jours que je me morfonds, regrettant, comme c'est pas permis, d'avoir oublié Paul dans notre équation parfaite.

Cinq jours que je souffre en silence, et je n'en peux plus.

Je me tourne vers Louise qui gigote d'impatience en attendant ma réponse, puis lève la tête vers l'inconnu dont le sourire lubrique ne laisse aucun doute sur ses intentions.

— Non, sans façon ! rétorqué-je avec une pointe de mépris.

Ma meilleure amie se précipite sur moi pour m'empoigner par les bras alors que le bel Apollon s'éloigne en haussant les épaules.

— Victoire, s'insurge-t-elle, tu plaisantes, là, j'espère ?

Je ne l'écoute pas, renfile ma robe et rassemble à la hâte mes affaires pour partir de cet endroit. J'en ai assez de tout ce cinéma. Je veux rentrer chez moi et, d'une manière ou d'une autre, me retrouver seule avec Maximilien. J'en ai besoin.

— Je n'ai pas envie de ce mec. Fous-moi la paix !

Je me lève, saisis mon sac de plage à la volée et rejoins la route sans attendre Louise qui s'empresse de m'emboîter le pas.

— Hey ! Ce soir c'est le 14 juillet ! crie-t-elle dans mon dos. T'as intérêt à t'amuser autrement que ce que tu fais depuis quelques jours ma chérie, sinon...

Je me fige sur le bord du trottoir.

— Sinon quoi ?

— Sinon je prends les choses en main. Tu vas retourner danser au *Magnetic* et retrouver ta vie d'avant.

Je crache un rire jaune devant son semblant de menace. Nous étions comme les deux doigts d'une seule main jusqu'à ce que je fasse l'énorme bêtise de tout lui raconter. J'attendais qu'elle me soutienne, mais je me rends compte que, même à sa meilleure amie, il y a des informations qu'il vaut mieux ne pas divulguer. Depuis dimanche, elle campe sur ses positions, et cela fait cinq minutes qu'elle m'énerve profondément.

— Je t'ai dit que je n'irai plus ! Chelsea a définitivement pris ma place depuis le début de la semaine et ça me convient parfaitement. Alors stop !

— Tu es devenue folle, soupire-t-elle. Je ne te reconnais plus.

— Je sais, sifflé-je entre mes dents. Mais maintenant ça suffit ! Je n'ai ni envie ni besoin que tu me trouves un mec. Je compte bien m'amuser ce soir... et en profiter pour discuter avec Maximilien sans que tu ne t'immisces entre nous... au cas où...

Vexée par mes propos blessants, Louise reste en retrait et bougonne dans son coin tandis que je presse le pas. La maison n'est qu'à quelques minutes de la plage et nous y arrivons très vite.

— De toute façon, poursuit-elle alors que je compose le code de l'alarme, il ne viendra pas.

Mon cœur cesse momentanément de battre et je me fige dans l'entrée.

— Pourquoi ça ? demandé-je, la voix soudain défaillante.

— Parce qu'il a dit à Alan qu'il partait demain à la première heure et qu'il comptait se reposer ce soir à cause de la route.

Louise semble satisfaite de son annonce alors que je me mets à trembler des pieds à la tête. Sous le choc, je lâche mon sac qui tombe à mes pieds et grimpe les escaliers quatre à quatre.

Je m'attendais à son départ, mais je ne peux pas m'y résoudre.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'inquiète-t-elle alors en me suivant.

Je m'arrête net sur la dernière marche et pointe un index menaçant dans sa direction.

— Ce que j’ai à faire et, je te préviens, je te conseille de ne pas t’en mêler.

Elle grogne et part s’enfermer dans sa chambre tandis que je me plante devant celle de Max.

— Ouvre-moi ! dis-je d’une petite voix tremblante, alors que mon corps tout entier est sur le point de me lâcher.

Un silence de plomb pour seule réponse, je me mets à tambouriner.

— Bon sang ! Ouvre-moi ! Je sais que tu es là !

Une seconde, deux secondes, pendant lesquelles je retiens ma respiration. J’entends des pas, puis la clé tourne dans la serrure. Sans attendre, je pousse la porte, me précipite à l’intérieur et referme derrière moi comme si j’étais poursuivie par le diable en personne. Essoufflée, je lève un œil vers Maximilien qui m’observe, le regard sombre.

— Qu’est-ce que tu veux ? grogne-t-il en tirant sur le bas de son T-shirt qu’il vient certainement d’enfiler pour m’éviter de le voir torse nu.

— Tu pars demain ?

J’avance d’un pas vers lui, mais il recule et se dirige vers la fenêtre.

— Exact. À la première heure, répond-il d’une voix blanche. Joyce m’attend à Paris, et je n’ai plus rien à faire ici.

— Et ton anniversaire ?

Il soupire et fourre ses mains dans ses poches, tandis qu’à pas feutrés, je m’approche dans son dos.

Quand il se retourne, je ne suis qu’à quelques centimètres. Sa mâchoire est contractée, ses yeux erratiques, et sa poitrine s’abaisse et se soulève bien trop vite. Il lutte.

Je le savais.

— Pourquoi es-tu venue, Vic ? murmure-t-il entre ses dents.

— Pour ça !

Je croise mes doigts dans mon dos et me dresse sur la pointe des pieds avant de poser ma bouche sur la sienne. Aussitôt, il extirpe les mains de ses poches et les plante dans mes hanches. Je couine alors que ses

lèvres restent désespérément pincées. Il rompt le contact et presse son front contre le mien, ses doigts s'enfonçant davantage dans ma chair. Je frissonne, j'ai chaud, je tremble. Mon corps se réveille enfin après des jours de léthargie.

— Tu ne me détestes donc pas, avec tout ce que je t'ai fait vivre ces derniers jours ? grogne-t-il contre mes cheveux.

Pour toute réponse, j'enroule mes bras autour de sa nuque et fourre ma tête contre son torse. Je m'enivre de son odeur caractéristique et indescriptible qui me donne le vertige. Je me presse contre lui, si fort que son érection se met à palpiter contre mon bassin.

Jamais je n'ai été aussi heureuse d'être désirée par un homme. Mais d'un seul coup, mon bien-être se fissure en sentant les muscles de son dos se raidir.

— Ça suffit ! dit-il fermement en me poussant en arrière avec brutalité. Tu ne m'auras pas une nouvelle fois.

La gorge serrée, le cœur en lambeaux, je soutiens son regard dur et prends un air satisfait tout à fait contraire à mon état.

— Pourtant, tu bandes, mon cher ! Et ça, tu ne peux pas le maîtriser.

— C'est physiologique. Rien à voir avec un désir quelconque.

J'éclate de rire alors que ma seule envie est de pleurer.

— Autant que moi et mon entrejambe inondé ? Tu crois ça ?

Ses yeux dévient quelques secondes jusqu'à l'endroit où j'aimais tant sentir ses doigts. Il se mouille les lèvres avec sa langue et se met à jouer avec son piercing, puis fait un pas en avant et se fige devant moi, droit comme un i.

— Va-t'en, Vic. Sors de ma chambre. Sors de ma vie. J'ai dit à Philippe que je partais demain et que... pour mon anniversaire, tout dépendrait de mon planning professionnel. Il le comprend et tu vas devoir en faire autant. Ne m'oblige pas à abattre ma dernière carte pour que tu me détestes vraiment.

Une menace ?

Mon sang se glace d'incompréhension.

— Veux-tu vraiment que ce soit moi qui parle de Jen Evans à ton père ? termine-t-il avec un sourire en coin railleur.

— Tu ne ferais pas ça ?

— Crois-tu ?

— Tu es...

— Un connard ! Je ne compte plus le nombre de fois où tu as bien pu me le dire les semaines passées. Alors maintenant, barre-toi !

Après cinq jours de souffrance, mais aussi d'espoir qu'il finisse par céder, il m'assène le coup de grâce et je n'ai même pas la force de me rebeller. Mon corps n'est qu'un amas de muscles bouillonnant de colère et de chagrin. Je me contente de le fusiller du regard une dernière fois, avant d'ouvrir brusquement la porte.

— Ce soir sera un grand grand soir, Max. Pendant que tu prépareras ta valise, je vais m'éclater comme jamais.

Je joue encore, même si j'ai compris que ça ne sert à rien. Car je n'accepterai jamais que tout soit définitivement terminé.

*Maximilien***Au bord du gouffre**

J'ai une crampe à la main, mais j'ai enfin terminé. Je fourre mon stylo dans ma poche et plie la feuille en deux en prenant sur moi de ne pas relire. J'ai écrit au feeling, comme je le fais toujours et, si je reviens sur mon texte, je risque de trop réfléchir, de le modifier, et ça n'est pas ce que je veux. Je glisse le papier dans une enveloppe que j'avais déjà préparée et saisis ma valise que je fais rouler jusqu'à le couloir de l'étage.

Il est 23h. Les premiers pétards des feux d'artifice résonnent jusqu'à la villa. Dehors, tout le monde doit s'amuser. Victoire et Louise ont rejoint Alan, Vincent et Luna. Philippe, persuadé que mon départ précipité tient uniquement à des rendez-vous professionnels, m'a rappelé encore son souhait de me revoir pour mon anniversaire avant d'accompagner Ava à un dîner dansant qui va certainement se poursuivre tard dans la nuit. Et moi, je suis seul, comme je l'avais prévu, pour cette dernière soirée avant que je ne parte.

Maman, j'aimerais tellement avoir la force d'exaucer ton dernier vœu, si incompréhensible soit-il, mais je ne suis pas certain d'y arriver.

J'entre dans la chambre de Victoire et je me retiens au chambranle, pris d'un vertige immense, quand mes poumons se remplissent de son air vanillé. C'est dans cette pièce que tout a basculé. La dernière fois que j'ai touché cette poignée, la rage m'avait fait perdre toute notion du temps. Il m'a fallu quelques jours pour comprendre que je faisais simplement face à ma destinée et que je devais l'accepter.

« *Tout est écrit* », me répétait ma mère qui avait toujours raison.

Je pose l'enveloppe sur la table de nuit et ne m'attarde pas plus dans cette chambre remplie de souvenirs. Je dois partir et reprendre le cours de ma vie. Car j'ai cru que je pourrais ignorer Victoire, oublier l'inoubliable, la détester. La fuite est ma seule solution, même si je m'étais promis d'assumer. Mais c'est impossible et je n'ai plus la force de faire semblant.

Arrivé au rez-de-chaussée, j'envoie un SMS à Alan pour le prévenir de mon départ imminent. Je n'ai pas voulu le faire avant de peur qu'il ne parvienne à me convaincre de rester pour aplanir les choses. Car il est persuadé que Victoire et moi nous sommes déclarés une guerre idiote, et j'ai tout fait pour qu'il

continue à y croire.

Je m’apprête à ranger mon téléphone dans ma poche quand il se met à sonner.

Putain ! Alan ! Sérieusement, je n’ai aucune envie de te donner des explications maintenant !

Je refuse l’appel, fait rouler ma valise jusqu’à l’entrée et inspire une grande bouffée d’air pour rassembler mon courage et ouvrir cette porte derrière laquelle se trouve ma nouvelle vie en me répétant inlassablement la même phrase :

J’ai fait le bon choix

Je m’apprête à saisir la poignée quand mon téléphone sonne encore.

Je l’extrais de ma poche pour éteindre la sonnerie, et mon cœur s’affole.

Louise ? Pourquoi m’appelle-t-elle à cette heure-ci ?

Un début de panique m’envahit car cette petite brune n’a aucune raison de me téléphoner si tard. Sauf si c’est important.

Avec une pointe d’appréhension, je décroche.

— Max ! J’ai pas le temps de tergiverser ! On est sur le parking près de la plage. Grouille-toi, ça urge. C’est Victoire !

Je tente de me reprendre et d’analyser les quelques paroles affolées de cette jeune femme qui depuis cinq jours me méprise ouvertement. Mais je ne comprends rien.

— Qu’est-ce qu’il se passe ?

Les mains crispées sur mon mobile, j’ai la voix qui tremble.

— Rapplique ! Merde ! crie-t-elle, l’air paniqué.

Une putain de nanoseconde et je suis transi d’effroi. J’attrape à la volée mes clés sur la console de l’entrée. Je claques les portes de la villa et mon cœur bat à cent à l’heure quand je démarre la voiture. Mon téléphone posé sur le kit main-libre, j’écoute avec attention Louise m’indiquer l’endroit exact où elle se trouve. Les doigts crispés sur le volant, j’appuie sur le champignon et fais crisser les pneus sur l’allée en castine.

— Elle a eu un accident ? Un malaise ?

— Non, elle est comme... possédée. Elle veut absolument te parler.

Je dois arriver au plus vite sans dramatiser, mais j'ai l'impression que mon cerveau tourne à l'envers et va finir par exploser. Pourtant, tout y était rangé au millimètre près jusqu'à ce coup de fil.

Du calme Max. Du calme.

Les cinq minutes qu'il me faut pour arriver au point de rendez-vous sont les plus longues de toute ma vie. Je bondis hors de mon véhicule, et je suis si paniqué que je prends la direction du ponton sans prêter attention à Vincent et Luna, mais uniquement focalisé sur Louise qui court vers moi.

— Viens ! m'ordonne-t-elle dans un souffle. Victoire ne veut parler qu'à toi. Elle... elle a complètement disjoncté.

Sa voix altérée par les tremblements, son pas pressé et la fermeté avec laquelle elle m'entraîne dans la pénombre me serrent l'estomac si fort que je n'arrive même pas à dire quoi que ce soit.

Elle s'arrête à deux pas d'Alan, qui semble vissé dans le bitume. Je suis son regard dirigé vers le mur qui surplombe la mer et ma tête se vide de son sang quand que j'aperçois Victoire y est assise en équilibre.

— Elle m'a menacée de se jeter à l'eau si je ne t'appelais pas, murmure Louise au bord des larmes, mais qui me pousse à continuer à avancer. Elle a beaucoup, beaucoup trop bu ce soir.

Bordel ! Mais qu'est-ce qui lui a pris ?

Lentement, un pas après l'autre, je m'approche d'elle alors qu'elle m'adresse un triste sourire et vacille de gauche à droite.

— Qu'est-ce que tu fais, Vic ?

J'ai si peur que ses mains lâchent la rambarde que je tends les bras en l'air. Elle sanglote, les yeux baissés vers ses genoux. Je souffre de la voir souffrir, même si je ne comprends ni pourquoi ni comment elle en est arrivée là. Je fais un pas supplémentaire, un de trop, et elle se raidit.

— Ne t'approche pas plus, Max. Sinon je saute ! menace-t-elle en se penchant dangereusement dans le vide.

— Ne fais pas de conneries ! Tu as dit à Louise de m'appeler. Je suis là.

Je tente d'être rassurant alors que je suis complètement tétanisé. Son rire nerveux me fend le cœur. J'ai un mauvais pressentiment, mais j'avance encore un peu. Elle se met à gesticuler. Tout le monde est suspendu au moindre de ses mouvements et est paralysé par la peur.

— J'ai essayé, Max, hoquette-t-elle. J'ai essayé de ne plus y penser. J'ai essayé de faire comme s'il ne s'était rien passé. Je ne peux pas. Je n'y arrive pas.

— Vic, s'il te plaît.

Je ne veux pas penser à ce qu'elle insinue, ni à Louise et tous mes amis qui ne sont qu'à quelques mètres. Ma priorité est de lui faire entendre raison avant tout. Je tends une main vers elle, lui intimant calmement de descendre de cette rambarde.

— Je n'en peux plus ! Tu comprends ? gémit-elle entre deux sanglots.

— Oui. Je comprends.

Comment ne pas comprendre alors que je vis la même chose et que c'est la raison de ma fuite ? En la repoussant tout à l'heure, je voulais lui faire prendre conscience que, quel que soit mon désir, je ne céderai plus, parce que la Raison et la Morale doivent reprendre leur place. J'espérais que, cette fois, elle me déteste vraiment. Mais jamais je n'aurais imaginé qu'à cause de l'alcool, elle puisse envisager le pire.

Mes yeux ancrés dans les siens, je me sens terriblement coupable et impuissant face à la détresse qui en jaillit et à la gravité de la situation. D'autant qu'au lieu de l'apaiser, ma réponse attise son chagrin. Elle éclate à nouveau d'un rire nerveux puis se penche à nouveau en arrière.

— Vic ! Ne fais pas ça !

Mon cœur manque plusieurs battements au moment même où je crie mon dernier mot.

— Pourquoi ? hurle-t-elle en levant les deux bras en l'air, de sorte qu'elle peut basculer à tout moment. Tu m'avais dit que j'apprendrais ce qu'est la douleur. Eh bien je ne peux pas la supporter. C'est trop dur.

J'essaie de reprendre ma respiration, mais malgré la brise fraîche qui arrive de la mer, je suis tétanisé et la boule qui entrave ma trachée menace de me faire perdre connaissance.

Si tu savais combien j'ai mal et combien il est difficile d'avoir fait le choix de te quitter.

Elle redresse la tête vers mes amis qui chuchotent dans mon dos. Seule Louise retient son souffle, consciente, tout comme moi, que Victoire est à deux doigts de faire une bêtise monumentale. Mon rythme cardiaque est au ralenti, mes oreilles n'entendent rien d'autre que ses plaintes, et si mes jambes ne m'ont pas abandonné, c'est un miracle.

— Vous ne comprenez rien, n'est-ce pas ? crache-t-elle dans un rire gras.

Elle se tait une seconde, puis se tourne vers moi.

— Il y a des jours que je ne joue plus, poursuit-elle sans cesser de hoqueter. Des nuits que je ne dors plus.

La douleur qui me submerge doit être le seul moteur qui me maintient debout, car je sais que ce n'est qu'une question de secondes avant que je ne sois happé dans un trou noir. Le souffle coupé par l'angoisse et la peur, je presse fortement mes paupières sans arriver à remettre mon cerveau en état de marche.

— Mais enfin, elle délire ?

Le murmure d'Alan fend le silence oppressant qui nous entoure et parvient aux oreilles de Victoire comme le détonateur manquant à sa folie, et quand je l'entends inspirer, signe qu'elle va reprendre la parole, je sais déjà que j'arrive aux portes de l'enfer.

— Je ne suis pas folle, Alan ! crie-t-elle en se remettant à pleurer. Ce feu d'artifice me rappelle celui qui ne quittait pas mon ventre ces dernières semaines.

— De quoi tu parles ? insiste-t-il, l'air complètement perdu.

— De ton meilleur ami. De Maximilien ! Je l'aime. Bon sang ! Je suis tombée amoureuse de mon frère.

À cause du silence soudain qui s'ensuit, le coup de massue est encore plus brutal que je ne l'imaginais.

— C'est pathétique, n'est-ce pas ? ricane-t-elle à nouveau. Je l'aime à en crever.

Je me demande comment mes jambes me portent toujours et comment je peux continuer à l'entendre crier son amour pour moi sans réagir, sans me préoccuper du regard de mes amis maintenant dirigé vers moi.

— Vic ! Descends de là ! S'il te plaît !

J'ai parlé si bas que je ne suis pas certain qu'elle m'ait entendu. Mon ventre n'est plus qu'un amas de douleur qui me paralyse. Je lève la tête vers le ciel sombre, espérant trouver dans les étoiles le soutien dont j'ai besoin. Puis je passe le plat de ma main devant mes yeux pour essuyer des larmes brûlantes qui brouillent ma vision.

— Ne fais pas de bêtise, intervient soudain Luna, qui ne s'était encore pas manifestée. Je sais mieux que n'importe qui ce que tu ressens. Mais...

— *Tu* avais une solution ! Moi je n'en ai aucune, la coupe Victoire dans un soupir de désespoir

Puis elle lève la tête vers moi en reniflant.

— Max ! supplie-t-elle. Regarde-moi. Tu te rappelles ? « La vraie morale se moque de la morale. » Je t'aime, bon sang. Je ne l'ai jamais dit à personne. Pas même à mon père ! Je t'aime et je ne peux plus supporter cet amour à sens unique. Pardon ! Pardon de t'avoir fait franchir cette barrière immorale. Pardon...

La détresse que je lis dans ses pupilles et sa voix sincère me donnent le vertige.

Il me faut un dixième de seconde pour comprendre qu'elle se penche en arrière et lâche la balustrade qu'elle agrippait. Je devrais dire une nanoseconde. Un infime laps de temps, suffisant cependant pour déconnecter mon cerveau de tout sens éthique et me jeter en avant pour passer de justesse mon bras dans son dos avant qu'elle ne bascule. Je la tire vers moi et nous tombons brusquement à genoux sur l'asphalte.

La voir effondrée, secouée par ses sanglots qui redoublent d'intensité, me déchire le cœur. J'écarte une mèche de ses cheveux et, d'une main tremblante, lui caresse la joue. Jamais je n'aurais pensé qu'elle souffrait autant. Que sa douleur pouvait être une plaie béante, comme la mienne, impossible à guérir depuis ce fameux jour où Paul a fait irruption dans notre bulle hors du temps. Depuis que j'ai pris conscience de mes sentiments pour elle, également.

Finalement, je me fiche que nos amis qui nous encerclent aient entendu. Le plus important est qu'elle me sourit et qu'elle est blottie contre moi.

— Elle délire, putain ! insiste Alan à l'oreille de Louise qui le retient de me venir en aide quand je me relève.

Je comprends qu'il ne puisse pas croire à ce qu'il vient d'entendre. C'est tellement invraisemblable que même moi j'ai eu du mal à l'accepter. J'ignore sa remarque et porte Victoire dans mes bras jusqu'à ma voiture, sans tenir compte des raclements de gorge des uns et des autres qui me suivent dans un silence

de plomb.

— Vic, ne refais plus jamais ça ! dis-je sur un ton faussement autoritaire avant de l’installer sur le siège passager.

— Je te le promets !

Elle soupire et, quand je referme doucement la portière, elle a les paupières closes. Elle doit déjà dormir. Je me tourne vers mes amis et aspire une grande bouffée d’air pour mettre un terme définitif aux interrogations muettes de chacun :

— Elle ne délirait pas. Mais rien n’est plus difficile que d’aimer l’impossible. C’est la raison pour laquelle mes valises sont prêtes.

La bouche de Vincent s’apprête à s’ouvrir, mais je l’en empêche en poursuivant :

— ... Je n’accepterai aucun jugement, et j’espère qu’une chose pareille ne vous arrivera jamais. C’est le rêve le plus cauchemardesque qu’il puisse exister. Je comptais partir cette nuit... et je ne change pas mes plans. J’espère que vous ne direz rien à Philippe et que vous vous occuperez d’elle pour lui éviter de refaire une bêtise. En attendant, *je* la ramène à la maison. Laissez-moi au moins ça.

— Tu peux compter sur moi, déclare mon meilleur ami en me tapant sur l’épaule.

— Moi aussi, renchérissent en chœur Vincent et Luna.

— Évidemment, termine Louise entre ses dents.

Complètement abasourdis, ils acceptent de me laisser rentrer seul et, moins de dix minutes plus tard, j’éteins le contact devant le garage de la villa. Heureusement, Philippe et Ava ne sont pas rentrés. L’alcool a eu raison de Victoire et elle ne s’est pas réveillée.

Dans l’espace confiné de ma voiture, je profite des derniers instants privilégiés avec celle qui, en quelques jours, m’a mis à nu devant mes proches. Elle dort toujours et je peux l’admirer sans risque de lui donner le moindre espoir. Cet événement n’a rien changé à mes objectifs. Bien au contraire. Demain, elle m’en voudra de m’être enfui malgré tout. Elle me haïra de l’avoir laissée assumer seule ses confessions devant les autres. C’est tout ce qui m’importe.

Avec délicatesse, je la prends dans mes bras et la monte dans sa chambre. J’en profite pour humer une fois encore, une dernière fois, son parfum vanillé qui me provoque un frisson. Puis je l’allonge sur son lit.

— Pourquoi as-tu fait ça ? lui murmuré-je alors qu'elle grogne, endormie, en ondulant sur le drap.

Je caresse la peau nue de ses jambes et hésite lorsque mes doigts effleurent l'ourlet de sa robe. Mais je suis incapable de la déshabiller sans perdre mes moyens. Je serre les poings et la mâchoire pour maîtriser au mieux les frémissements de mon corps qui me hurle de ne pas faire de connerie, puis je saisis l'enveloppe que j'avais posée sur sa table de nuit et extrais mon stylo de ma poche de mon jean.

Même si je n'ai pas changé d'avis, je ne peux pas partir comme ça.

Victoire

Mon âme sœur

J'étire mes jambes et mes bras sous le drap et roule sur le côté. Puis me tiens la tête en grimaçant.

Quelqu'un a dû m'y insérer une enclume pendant la nuit tellement j'ai mal.

J'ouvre un œil avec difficulté, puis un deuxième. Il est 8h du matin à mon réveil. À tâtons, j'allume ma lampe de chevet et m'assois sur mon lit. Je ne suis même pas déshabillée et je n'arrive pas à me rappeler comment je suis rentrée chez moi.

Ma mémoire est bloquée sur le dernier bar où Louise, Alan, Vincent, Luna et moi avons passé la soirée. Jusqu'à ce que le feu d'artifice débute et que nous décidions de sortir. Ensuite, c'est le trou noir.

Je masse mes tempes douloureuses et referme mes yeux. J'ai un bref souvenir d'avoir croisé l'inconnu de la plage en traversant la route. Puis la voix de Louise qui résonne dans mes tympans, insistant encore et encore pour que je me trouve un mec. Puis...

Mon cœur se met à cogner si fort que le martèlement dans mon cerveau imbibé d'alcool devient insupportable. Je prends ma tête entre mes mains et remonte mes genoux contre ma poitrine.

Max ? Pourquoi était-il là ? C'est quoi ce bordel ?

Je me concentre sur les flashes qui apparaissent par intermittence. L'eau. La panique dans les prunelles de Louise. L'envie de mourir. Max. Mes cris de détresse. Son regard implorant.

Oh putain ! Putain ! Putain !

Je bondis hors du lit, tout d'un coup complètement réveillée. Je me souviens. Tout s'assemble.

Oh bon sang !

J'arpente la chambre en long et en large en me tenant la tête, les yeux rivés sur mes pieds nus qui foulent le sol à pas saccadés.

Qu'est-ce que j'ai fait comme connerie ?

J'ai toujours pensé que l'alcool ne rendait pas intelligent, mais alors là, je suis allée au-delà de toutes mes croyances !

À force de tourner comme un fauve en cage, j'ai le vertige. Mon regard se porte par hasard sur une enveloppe calée derrière le pied de ma lampe de chevet. Mon prénom y est inscrit et je reconnais immédiatement l'écriture de Maximilien. Le souffle coupé par la surprise et l'inquiétude, je me précipite dessus et, en moins d'une seconde, je l'ai ouverte. Je m'affale sur mon lit, pressentant que je vais avoir besoin de ce soutien pour ne pas m'écrouler.

« Mon ange,

Tu te rappelles ? Marcus et Rose disaient “vivons nos rêves et rêvons notre vie. Ensemble.” Nous les avons vécus. Pendant une merveilleuse semaine. Mais le propre d'un rêve est d'être éphémère. N'est-ce pas ?

Sans ce jeu malsain que j'ai mis en place dès le départ, peut-être ne serait-il jamais rien arrivé ? Je serais resté avec ce désir fou que nous avons voulu assouvir, mais nous n'aurions pas basculé en plein cauchemar. Malgré tout, je ne regrette rien et je crois même que si c'était à refaire, je ne changerais rien.

Tu m'as aidé à comprendre que refuser ce que l'on est réellement est la pire des choses. Cela nous emprisonne dans une vie de mensonges et nous empêche de profiter pleinement des plaisirs de la vie.

J'ai passé les dix dernières années à penser que je devais ressembler à mes amis pour être accepté et à me persuader que je me forçais à être ce rebelle arrogant qui plaît aux femmes. En réalité, je suis comme les autres. Avec toi, j'ai découvert que je pouvais être jaloux et même violent, et que des pulsions animales, dont je ne connaissais pas l'existence, pouvaient me conduire à franchir la barrière de la Morale. À cause de toi... non, grâce à toi, j'ai perdu la Raison mais je sais qui je suis aujourd'hui.

Je n'ai pas eu le courage de venir te regarder une dernière fois avant de partir. Je voulais garder le souvenir de ce sourire que j'ai admiré durant toutes ces nuits.

Tu es l'ange de mon livre. Ma victoire.

Ton frère,

Max.

PS : Tu es pleine de surprises, mon ange. Mais je ne t'en veux pas.

Tu me rends fou. Fou de désir. Mais je n'ai pas le droit de t'entraîner dans ma folie inconvenante.

Je sais que tu vas me détester de m'enfuir alors que tu as tout risqué hier soir et que tu seras seule à affronter le regard de mes amis. Mais il le faut. Rester serait encore plus insupportable pour nous deux sachant qu'aucun avenir ne s'offre à nous.

Je suis certain que tu n'auras qu'une envie à la fin de cette lettre, c'est de retourner où tu étais hier soir, pour faire la plus grosse bêtise de ta vie. Mais rappelle-toi. Tu m'as fait une promesse. Et une promesse est une promesse. N'est-ce pas ?

Si tu n'avais pas été ma sœur, je serais passé du "fantasme à l'amour". »

Je me retiens de ne pas crier la rage que je ressens contre cette injustice. J'ai l'impression que tout l'air de la pièce a été aspiré tout à coup. Je ne peux plus respirer et, clouée sur le bord de mon lit, je n'ai pas la force de me lever. Noyée dans un flot de larmes et secouée de spasmes, je prie pour qu'un trou noir m'engloutisse dans une galaxie sans douleur, sans chagrin.

Je n'arrive pas à détacher le regard de cette feuille qui s'imbibe de mes pleurs, et il me faut plusieurs minutes pour reprendre mes esprits. Quelqu'un doit m'expliquer comment la soirée s'est terminée, après que j'aie perdu connaissance dans ses bras.

Louise !

En quelques enjambées, je suis dans sa chambre.

— Réveille-toi, hoqueté-je devant son lit.

Sans aucune délicatesse, je la secoue comme un prunier alors qu'elle dort profondément. Elle bougonne, grimace et ouvre enfin les yeux.

— J'ai... je... il faut... Tu dois me dire exactement ce qu'il s'est passé, bégayé-je entre deux sanglots.

Elle se redresse sur ses coudes, l'air à la fois gênée et peinée, et m'accueille dans ses bras quand je m'écroule contre elle.

— C'est mieux comme ça, ma chérie, me murmure-t-elle en me caressant les cheveux.

Mes larmes redoublent d'intensité.

— Tu sais, poursuit-elle d'une voix douce et calme, tu n'oublieras jamais. Mais tu vivras d'autres choses et la douleur diminuera avec le temps. Puis disparaîtra quand tu auras trouvé l'homme de ta vie.

Je crache un rire sarcastique sans cesser de pleurer.

Elle veut dire mon âme sœur ?

Quel paradoxe ! Mon frère était mon âme sœur ! Bon sang !

*Maximilien***Changement de cap**

— Tu es certain que c’est ce que tu veux ? insiste Joyce, l’air inquiet.

C’est la énième fois qu’elle me pose cette question en gesticulant près de moi et, au lieu de m’apaiser, elle me stresse.

— Je ne vais pas te répéter la même chose indéfiniment. Après tout, depuis le temps que tu me harcèles avec ça, tu devrais être contente !

Je fais pivoter le siège sur lequel je suis assis et lui lance un regard sombre. Ces derniers temps, je ne compte plus le nombre de SMS et d’appels téléphoniques que cette jolie rousse, montée sur ressorts, m’a envoyé pour que j’accepte cette interview et, maintenant que j’ai donné mon accord, c’est elle qui appuie à fond sur la pédale de frein.

Non mais je rêve !

— Bien, bien ! Je m’assurais juste que tu n’avais pas changé d’avis.

— Aucun risque.

Trois semaines déjà que j’ai quitté Nice et que je squatte une chambre d’hôtel parisienne en attendant ce fameux jour. Il est trop tard pour reculer, et de toute façon je n’en ai aucune intention. J’ai beaucoup cogité. J’ai tourné la situation un nombre incalculable de fois dans ma tête et je ne trouve aucune autre solution pour soulager mon cœur et mon âme. Fuir n’est pas suffisant. J’ai la certitude que les jours à venir vont être encore plus difficiles que ceux passés, mais je m’y suis préparé. Je suis prêt à m’exposer aux paparazzis, enchaîner d’autres interviews, supporter les journées dédicaces, et surtout affronter la fureur à venir de Philippe et Victoire qui ne me pardonneront jamais.

— Je viens te chercher dès que c’est à toi, termine Joyce avec une pointe d’anxiété dans la voix, alors qu’elle quitte la loge que l’on m’a attribuée.

Je consulte l’heure sur mon portable. Dans dix minutes, je serai en direct devant des millions de téléspectateurs pour écrire le premier chapitre de ma nouvelle vie. Je laisse glisser mon doigt sur l’écran

et ouvre le fil des différents messages que Victoire m'a envoyés quotidiennement et auxquels je n'ai pas répondu. Une dernière fois, je m'impose la torture d'une relecture pour me conforter dans l'idée que j'ai fait le bon choix. Il faut très vite que je passe à autre chose, mais pour le moment, je ne peux me résoudre à les effacer.

15 juillet :

** Ce n'était pas qu'un fantasme.*

...

21 juillet :

** J'ai suivi tes conseils et tout raconté à mon père pour Jen Evans.*

À chaque fois que je relis ce texto, je ris jaune en réalisant que ce qui était le problème de départ, le mensonge qu'elle ne voulait pas divulguer à Philippe et qui m'a rendu fou, a pu être si facilement résolu.

25 juillet :

** Sans toi, je n'y arrive pas, Max. Je ne parviens pas à t'oublier. Mais je t'ai promis...*

29 juillet :

** Crois-tu que la douleur qui a investi mon cœur finira par s'estomper un jour ?*

Je connais la réponse à sa question : Non ! Et son dernier message, ce matin, a été un coup de poignard qui me l'a confirmé.

** J'ai rencontré quelqu'un.*

J'ai beau me dire que c'est ce que je voulais, qu'il n'y a pas d'alternative, je ne peux pas retirer cette phrase de ma putain de tête.

Quelqu'un ?

Un homme parmi tant d'autres, ou celui qui me remplacera définitivement dans son cœur ?

Bordel !

Je donne un coup de talon dans le vide avant de gratter de nouveau sur l'écran à la recherche du

numéro de téléphone d'Alan. Après quelques secondes, je finis par appuyer sur le bouton « appeler ».

De toute façon, quelles que soient les informations qu'il m'apportera, ma décision est prise. Le journaliste m'a fourni la trame de ses questions et je ne changerai pas un iota à mon discours.

— Salut mon pote ! Prêt pour le grand jour ?

— On va dire que oui. Tu ne lui as rien dit pour l'interview ?

Il y a plusieurs jours qu'il est au courant de l'émission, mais je tenais à être celui qui l'annoncerait à Victoire. Au dernier moment, pour la prendre au dépourvu et qu'elle fasse une croix définitive sur moi, car me retenir de répondre à ses messages à répétition est devenu insupportable.

— Craché. Tu voulais t'en charger. Je respecte. Louise et moi, on s'est levés super tard et là, elle est sous la douche. Mais dès que le générique est lancé, je lui donne l'info aussi. En attendant, j'ai l'œil rivé sur l'écran, mon pote. Ce n'est pas tous les jours que son meilleur ami passe à la télé comme une star.

Je regarde mon reflet dans le miroir en face de moi. Le petit chignon qui retient mes cheveux sur le dessus de mon crâne. Le piercing à l'arcade que j'ai fait faire ces derniers jours. Le T-shirt blanc que j'ai choisi pour que tout le monde puisse voir mes tatouages. Bref. Cette aventure m'aura au moins permis d'accepter que je suis bien ce Max-là, finalement, et que je n'ai aucune intention de paraître un autre pour faire plaisir à mes lectrices.

— Sinon, quoi de neuf ? reprends-je dans un soupir mêlant satisfaction et dépit.

— J'ai des news de Vincent. Il a trouvé du boulot et reste à la Réunion avec *sa dulcinée*.

À son ton ironique, il n'aime toujours pas Luna. Mais ma priorité est bien au-delà de ça.

— Quelle chance ! Une île paradisiaque avec sa chérie.

— Bon, je ne te demande pas si tu as dégoté une meuf pour te changer les idées ?

Alan et moi avons eu le même genre de conversation plusieurs fois depuis mon départ. Il était sur le cul d'apprendre que j'avais pu coucher avec ma sœur alors que j'étais pourtant si frileux avec les femmes. Et encore plus choqué que j'aie pu en tomber éperdument amoureux. Après plusieurs tentatives, il a abandonné l'idée de me faire entendre raison, sans pour autant réaliser l'ampleur du champ de bataille qui a dévasté mon cœur.

— Je ne suis pas prêt. Ça viendra.

Ou pas !

— Victoire va mieux, tu sais. Louise est fantastique avec elle.

Cette petite brune surprenante est toujours au cœur de nos discussions. Me rendre compte qu’Alan a réussi dans un domaine où j’ai lamentablement échoué, contre mon gré, parvient quand même à m’extirper un léger sourire.

Mon meilleur ami est amoureux. Qui l’aurait cru ?

— Elle ne l’est pas qu’avec Victoire, j’imagine ? Tu ne serais pas un peu love, toi ?

— Chut ! C’est un secret.

J’éclate de rire en me le représentant un brin gêné de me dire ça, lui le macho sans peur et sans reproche qui passait son temps à me donner des leçons de conduite avec les femmes.

— Elle... elle va mieux... comment ? demandé-je en tentant de ne pas être trop intrusif dans le ton de ma question.

— Elle accepte enfin de sortir avec nous. Louise a ramé, je t’assure.

— Elle est retournée danser au *Magnetic* ?

— Tu sais bien que Shame a gardé Chelsea car Victoire refuse catégoriquement de reprendre.

Je souris bêtement dans le miroir. Si notre histoire a au moins pu lui servir à prendre conscience qu’elle n’était pas faite pour cette vie, c’est une bonne chose.

— C’est tout ?

— Oui c’est tout.

Je frotte mes mains moites contre mes cuisses, en proie à un début de parano que je n’avais pas ressenti depuis longtemps. Soit Alan ne sait rien. Soit il me ment.

— Tu es sûr ? insisté-je en cachant difficilement ma curiosité.

— Mais enfin ? Tu veux que je te dise quoi ?

— J’en sais rien... Peut-être... qu’elle a trouvé un mec ?

Je presse fortement mes paupières dans l'attente de sa réponse, mais cette fois, c'est lui qui éclate de rire avec une sincérité qui transperce le combiné.

— Max, la nouvelle Victoire Levigan n'a rien à voir avec la Jen Evans que nous avons connue. Si ça continue, elle va pouvoir porter une ceinture de chasteté !

Je souris contre le téléphone, étrangement soulagé, alors que cela n'a aucune importance puisque dans moins d'une heure, je serai l'homme à abattre, et qu'elle ait un mec ou pas ne sera de toute façon plus mon problème.

La chevelure rousse de Joyce apparaît dans l'entrebâillement de la porte.

— Écoute. Faut que je te laisse, ça va bientôt être à moi.

— OK mec ! Je vais être ton premier fan masculin.

Je raccroche sur un demi-sourire qui m'aide à me lever et suis Joyce dans les couloirs du studio. Ses yeux bleus pétillent d'excitation et elle saute dans tous les sens, alors que plus je me rapproche du plateau, et plus je suis nerveux. La main cramponnée sur mon téléphone au fond de la poche de mon jean, j'inspire et expire au rythme de mes pas.

J'enverrai au dernier moment mon SMS à Victoire pour ne pas être tenté de lire sa réponse avant de passer à l'antenne.

Ce sera le premier texto depuis des semaines... et certainement le dernier avant bien bien longtemps.

Victoire

L'interview

Je sors de ma chambre et, comme à chaque fois, jette un œil furtif vers celle où Maximilien a passé ses vacances.

Comme si j'espérais qu'un miracle se produise et que cette fichue porte s'ouvre enfin sur lui.

Malgré mon envie, je n'ai pas eu le courage d'y remettre les pieds. J'ai trop peur que tous mes souvenirs ressurgissent et que je craque à nouveau. Comme les premiers jours après son départ, quand Louise restait à mon chevet jusqu'à ce que je m'endorme, épuisée par mes pleurs.

Quant à mon père, il est bien loin d'imaginer pourquoi je suis si apathique. Convaincu que mon état est dû à tous les chamboulements qui ont perturbé ces dernières semaines, il a insisté pour que je consulte son médecin. Du coup, les anxiolytiques qu'il m'a prescrits terminent leur vie dans l'évier ou dans les toilettes. À quoi bon prendre ces satanés médicaments ? À part m'abrutir, ils ne réussiront jamais à me faire oublier, ni à panser la blessure de mon cœur.

Mon téléphone vient de vibrer dans ma main, mais je suis sûre que c'est encore Louise qui s'impatiente. Elle a passé la nuit chez Alan et nous avons rendez-vous à la plage, comme tous les jours. Je tire nerveusement sur le bas de ma robe, réajuste mes cheveux sur mes épaules et plaque un sourire forcé sur mes lèvres en descendant l'escalier.

— Tu es magnifique, ma chérie.

La voix de mon père qui sort de son bureau me tire de mes pensées négatives.

— Comme toujours, non ? ironisé-je en posant un baiser sur son front.

Depuis le départ de Maximilien, notre capacité de communication a énormément évolué. J'ai ressassé pendant des jours et des jours la Morale sur les mensonges que contenait la lettre de mon frère et, même s'il n'était pas question de parler de cette relation incestueuse, j'ai choisi de mettre un terme définitif à Jen Evans. Mon père a d'abord réagi par un lourd silence qui a duré plusieurs heures. Puis, de lui-même, il a remis le sujet sur le tapis pour connaître les raisons de cette double identité. Lui avouer que je manque de confiance en moi et que je rêve d'être aimée pour autre chose que pour son compte en banque

a été difficile. Mais en définitive, quel soulagement ! Depuis, il est plus attentionné que jamais et je gagne en assurance chaque jour.

Quand j'enfile mes tongs, prête à sortir, mon téléphone vibre à nouveau entre mes doigts. Cette fois Louise exagère. Je déverrouille l'écran et manque de m'évanouir.

Maximilien ?

J'ai tout essayé pour qu'il revienne. Pour qu'il réagisse. Mais même le dernier SMS que je lui ai envoyé ce matin ne lui a apparemment fait ni chaud ni froid. C'était pourtant mon ultime chance.

Fébrile, j'ouvre le message.

** 14h. Allume la télé sur la 1.*

Je dois faire cesser cette douleur.

Il est 13h50.

Curieuse et inquiète, je me précipite sur la télécommande et appuie frénétiquement sur tous les boutons.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande mon père qui enfle sa veste, prêt à sortir lui aussi.

— Max vient de me dire de regarder la une.

Il fronce les sourcils, en pleine réflexion, puis tend le bras vers la table pour vérifier les messages sur son téléphone.

— C'est *l'Interview Hebdomadaire*, il me semble. Je serais surpris que Max ait accepté d'y participer, mais j'ai également reçu un SMS.

Le générique de l'émission vient à peine de commencer et déjà, Maximilien est en gros plan. Il offre un large sourire au journaliste avant de se tourner vers la caméra avec une assurance surprenante.

Oh mon Dieu ! Il est toujours aussi... sexy !

Subissant l'attaque de papillons affolés au creux de mon ventre, je monte le son et m'assois lourdement sur le canapé quand le journaliste entame son discours :

« — Vous nous avez fait l'exclusivité d'une interview en direct, et je pense que les téléspectateurs ont hâte de découvrir qui vous êtes.

— Effectivement ! J’ai refusé jusqu’à présent toutes les interviews, mais il est temps pour moi de me montrer au grand jour.

— *Bien. Inutile de faire durer le suspense plus longtemps. Vous êtes donc l’auteur du best-seller Du fantasme à l’Amour sous le pseudonyme de Xavierine Tommilici ?*

— C’est bien ça !

— *Pour quelle raison avoir décidé aujourd’hui précisément de lever le voile sur votre identité ? Est-ce que la sortie prochaine de votre deuxième roman y est pour quelque chose ?*

— J’ai simplement senti qu’il était temps de me montrer. On ne peut pas rester toujours caché. »

Absorbé par l’émission, mon père s’installe à côté de moi.

« — *Les lectrices et toutes vos fans découvrent donc aujourd’hui que vous êtes un homme. N’avez-vous pas peur d’une hystérie collective ?*

— Je ne me suis pas posé la question. Jusqu’à présent, elles me lisaient en pensant que j’étais une femme. Ça ne devrait pas changer grand-chose.

— *Pour aller au-devant des questions que vont justement se poser vos lectrices, pouvez-vous nous parler brièvement de votre vie personnelle ? Avez-vous une petite amie ?*

— C’est une question indiscrete.

— *Cela veut-il dire que vos lectrices ne peuvent rien espérer ?*

— Je n’ai pas l’âme d’un coureur de jupons, si c’est ce que vous sous-entendez. J’essaie simplement d’apporter une part de rêve à mon lectorat.

— *Votre prochain roman sera donc signé Xavierine Tommilici ou Maximilien Heredia ?*

— J’hésite encore. Mais je pense que je garderai mon pseudonyme. Pour des raisons très... personnelles. »

Je serre les poings et les desserre plusieurs fois. J’ai apparemment loupé un épisode important, et la suite du feuilleton que je vis est devenue tout à coup incompréhensible.

Maximilien Heredia ! Maximilien Heredia !

Pourquoi pas Maximilien Levigan ? C'est quoi ce bordel ?

Pendant quelques secondes mon cerveau n'imprime plus rien et je n'entends même plus la télévision, d'autant que mon père évite avec soin de croiser mon regard interrogateur et se contente de se mordre les lèvres.

Tu ne perds rien pour attendre, papa !

J'inspire, expire, et me concentre sur la suite de l'interview.

« — Justement, pouvez-vous nous en dire plus sur le nom de plume que vous avez choisi. A-t-il une signification particulière ?

— Évidemment. Je pense que l'on ne choisit jamais vraiment par hasard. Il s'agit d'une anagramme entre mon vrai prénom et celui d'une femme qui a toujours compté énormément pour moi... avant même qu'elle ne le sache, à vrai dire.

— *Vous êtes donc amoureux ? »*

Maximilien se tait et fixe l'écran. J'ai l'impression que ses yeux se posent directement sur moi, sur mon père. J'ai mal au cœur. Des larmes se bousculent au bord de mes paupières. Je n'ai pas la certitude de supporter apprendre de cette façon qu'il est tombé amoureux d'une autre depuis son départ.

« — Oui... éperdument.

— *Cette femme a beaucoup de chance et va faire des envieuses.*

— Vous savez, l'Amour est beaucoup plus facile à écrire qu'à vivre.

— *Je comprends. Votre succès...*

— Il y a des Victoires qui ne se partagent pas. Ma victoire est d'avoir compris que l'Amour absolu existe en dehors des livres. Mais qu'il n'est pas forcément toujours romantique, ni raisonnable. »

Mon corps s'est liquéfié en un quart de seconde et je manque de m'évanouir. Je jette un regard en coin vers mon père qui, livide, serre tellement les dents que la veine sur sa tempe gonfle à vue d'œil.

Oh mon Dieu !

J'ai l'impression qu'un brasier s'est enflammé sous mes fesses. Je gigote, en proie à un malaise si grand que je dois me cramponner à l'accoudoir pour ne pas prendre mes jambes à mon cou et fuir la

colère menaçante de mon paternel. Des larmes brouillent ma vue et je dois me contenter de mes tympans pour suivre le fil de l'émission.

« — *Alors que diriez-vous à vos lectrices qui attendent l'Amour ?*

— Que c'est le plus beau sentiment qui puisse exister mais aussi le plus douloureux. Qu'il peut sembler irréel et que, même s'il est éphémère, ou impossible, il faut profiter de chaque instant.

— *Je suis certain qu'elles en tiendront compte. J'aimerais bien un scoop pour terminer cette interview exclusive.*

— Je vous écoute.

— *Pouvez-vous donner à vos fans le titre de votre prochain livre ?*

— *Immoralité*. Il devrait sortir pour les fêtes de fin d'années.

— *Eh bien ! Ce titre est plein de promesses !*

— Il est très différent de mon premier roman, effectivement. Mais je tenais absolument à raconter une histoire très éloignée de l'Amour idéal, où la douleur fait aussi partie du quotidien.

— ... »

Cette fois, c'en est trop pour mes nerfs à fleur de peau. J'éclate en sanglots et bondis hors du canapé.

Je gravis les marches quatre à quatre pour me réfugier dans ma chambre, et quand je m'effondre sur mon lit, je sens le matelas s'affaisser à mes pieds et une main ferme se poser sur mon mollet.

— Vicky, est-ce que tu peux m'expliquer ?

Le ton grave de la voix de mon père me fait froid dans le dos.

— Y a rien à expliquer, papa.

J'enfonce la tête dans mon oreiller. Je voudrais mourir sur-le-champ plutôt que d'avoir à affronter son regard. Il empoigne ma hanche et me fait rouler sur le côté alors que mes pleurs redoublent d'intensité.

Bon sang, Max ! Pourquoi tu as fait ça ? Même si tu souffres autant que moi, tu n'avais pas le droit.

— Je pense que si ! grommelle-t-il entre ses dents serrées. Maximilien a fait des sous-entendus qui

méritent des explications. Immédiatement.

— Papa, s'il te plaît, c'est... c'est trop dur.

Je remonte mes genoux contre ma poitrine et ramène le drap jusqu'à ma taille. Un sang glacé coule dans mes veines et fige tout sur son passage. Comment je pourrais dire à mon père que Maximilien et moi avons dépassé les limites, en toute conscience, pendant des jours et des nuits et que, si j'avais eu la présence d'esprit de me séparer de Paul plus tôt, nous serions, j'en reste convaincue, toujours ensemble ?

— Que s'est-il passé entre... vous ?

— Papa...

Ses doigts se resserrent sur mon mollet en tremblant. Je me bouche les oreilles avec mes mains pour ne plus entendre ses bruyants soupirs désapprobateurs.

— Vicky, réponds-moi ! Est-ce que les allusions qu'il a faites devant le monde entier te concernaient ?

— Papa !!!

Je me recroqueville davantage mais il tire sur le drap et fait voler l'oreiller à travers la pièce. Mes yeux embués croisent les siens et, alors que je craignais d'y lire du dégoût ou une colère surdimensionnée, je n'y vois que de la tendresse et une lueur étrange, indéfinissable.

— Il faut que tu me dises si ce que je pense est vrai, Vicky, insiste-t-il d'une voix hésitante. C'est important. Très important. Je n'ai pas été...

Il se tait et baisse le regard vers mes mains qui triturent nerveusement ma robe entre mes jambes. Je ne me vois pas rester des heures ainsi, à supporter l'inquisition de mon père qui n'a aucune intention d'abandonner. Ma tête se met à tourner, je ferme les yeux, repassant devant mes paupières les images de l'interview. Le regard chocolat de Max, plein de tendresse, avouant à travers l'écran qu'il m'aimait... « éperdument ». Mon corps est secoué de tremblements incontrôlables et, malgré ma position fœtale, la douleur au creux de mon ventre ne cesse de croître. Je n'en peux plus de ces mensonges.

— Oui ! oui ! oui !!! C'est de moi qu'il parlait !

— Oh putain de bordel ! soupire-t-il avant de se lever et de se mettre à faire les cent pas autour de mon lit.

Je lui jette un regard empli d'effroi. Je ne l'ai jamais vu jurer comme un charretier et tourner en rond

comme un fauve en cage, répétant sans cesse la même phrase comme un vieux disque rayé : « j'avais promis, j'avais promis, j'avais promis ». Il tire si fort sur sa nuque que ses doigts blanchissent. Pour moi, le temps s'est arrêté sur ce « oui » crié si fort que je me demande comment toute la ville ne l'a pas entendu. Du coup, je n'ose pas croiser le regard de mon père lorsqu'il s'agenouille devant moi, me prend les mains et soupire longuement.

— Vicky ! Est-ce que... est-ce que tu l'aimes ?

Au point où j'en suis de mes aveux immoraux, je ne suis plus à ça près. Je hoche la tête frénétiquement et l'enfonce dans le matelas jusqu'à ce que je manque d'air.

— Ma chérie, je suis désolé. Tellement désolé, murmure-t-il dans mon dos. Mais il faut que je te parle...

Ses mains s'agrippent à mes épaules, et lorsqu'il me force à me retourner, je suis plongée dans un vide sidéral où mon cerveau a cessé de fonctionner et où mon corps n'est qu'une concentration de vibrations douloureuses.

Je suis au bout de ma vie et il me semble que je vais mourir d'une seconde à l'autre.

*Maximilien***Nouvelle vie**

— Tu as été parfait !

Joyce me félicite encore une fois avec de grands yeux pleins d'admiration.

— Comment s'appelle cette chanceuse ? s'enquiert-elle avec un sourire lubrique.

— Aucune importance. Je ne suis plus avec elle de toute façon.

— Max ! Tu viens de dire à la France entière que tu étais *éperdument* amoureux, il me semble ? Et regarde comme tu trembles !

— Je ne veux pas de groupies prêtes à tout pour s'envoyer en l'air avec moi. C'était juste un petit mensonge. Je suis cé-li-ba-tai-re et compte bien le rester. Est-ce clair ?

S'il y a bien une personne sur Terre qui ne saura jamais la vérité, c'est bien Joyce. Elle n'est que mon agent et surtout, sa langue est bien trop pendue pour qu'elle ait ce genre d'informations.

— Très clair. Mais tu vas devoir quand même faire face à ton fan-club, mon cher !

Elle pousse un soupir amusé et m'embrasse sur la joue avant de s'engouffrer dans le taxi qui l'attend. Je me sens complètement vidé, comme si j'avais couru un marathon, et la main scellée sur mon téléphone planqué au fond de ma poche, je pense recevoir un appel de Philippe d'une seconde à l'autre. Les dix minutes de cette interview ont été les plus longues de ma vie, mais aussi les plus libératrices, même si les questions personnelles, les plateaux télé, la notoriété, ça n'est décidément pas ma tasse de thé.

Aujourd'hui, je suis devenu orphelin et fils unique, mais j'ai fait ce qu'il me semblait être le mieux pour que Victoire me déteste. J'ai fait le choix de souffrir en silence, avec l'espoir improbable qu'un jour les images divines de cette femme arrêtent de me hanter.

Le regard rivé sur mes chaussures, je compte les pas qui me rapprochent de mon hôtel, comme si j'avais besoin d'occuper mon cerveau avec des futilités pour éviter de penser à ce que je viens de faire.

Mon téléphone vibre entre mes doigts qui n'ont pas quitté ma poche, et mon cœur manque un battement.

Je me fige au milieu du trottoir et bloque ma respiration en consultant l'écran.

Philippe ! Il ne pouvait pas en être autrement.

** Je suis sur la route. Je serai à Paris en fin d'après-midi. Donne-moi le nom de ton hôtel !*

Je pensais qu'il m'appellerait pour m'insulter et me rayer de sa vie. À aucun moment je n'ai envisagé qu'il fasse le déplacement depuis Nice pour discuter de l'impensable. Mais si ce doit être le revers de la médaille, j'accepte de subir en direct ses agressions verbales.

J'assumerai jusqu'au bout d'être un pervers tombé éperdument amoureux de sa sœur.

Victoire... qui ne m'a envoyé aucun SMS, doit être aux quatre cents coups. Elle me déteste enfin et j'ai encore du mal à me satisfaire d'être aussi salaud pour me débarrasser d'elle.

Jamais un après-midi n'avait été aussi long et aussi éprouvant. J'ai eu le droit à l'appel interminable d'Alan avec en fond sonore une Louise remontée comme une pendule. Lui a compris mes raisons, même s'il m'a répété qu'il devait bien y avoir une autre solution pour que je passe à autre chose. Par contre, elle, elle n'a pas arrêté de me traiter de fou, mais je sais depuis plusieurs semaines que l'Amour rend complètement barjo.

Debout devant la fenêtre de ma chambre d'hôtel, je repense à ma mère en attendant d'être en face de Philippe. Si elle me voit de là-haut, elle doit être si déçue et si triste que j'en ai mal au cœur.

Pardonne-moi, maman ! Tu sais, toi, que je ne pouvais pas faire autrement.

Je soupire de lassitude quand on frappe avec fermeté à la porte. Le souffle coupé, je traverse la pièce et ne reprends ma respiration que lorsque je me retrouve nez à nez avec Philippe.

Nous y sommes. La fin de cette vie de famille que j'avais tant espérée est arrivée.

— Bonjour mon grand.

Durant toutes ces années, je ne l'ai jamais vu perdre son sang-froid, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il soit si courtois après une telle révélation.

Je le salue d'un mouvement de tête et l'invite à entrer. Malgré une angoisse profonde, je parviens à lui proposer de prendre place sur un des deux fauteuils près du lit. Puis, sans lui demander son avis, j'ouvre le bar réfrigéré et sers deux verres de whisky. L'alcool nous sera certainement d'une grande utilité à l'un comme à l'autre.

— Assieds-toi près de moi, m'ordonne-t-il d'une voix ferme.

Je m'exécute et avale d'une traite mon premier verre avant de le remplir à nouveau.

— Écoute, Philippe. Je pense qu'il est inutile de tourner autour du pot pendant des heures. Si tu dois m'en coller une et me virer définitivement de ta vie, autant en finir tout de suite.

À ma grande surprise, il reste muet, les yeux rivés sur l'alcool ambré qu'il tient entre ses mains.

— Je sais que tu as vu l'interview, insisté-je. Je...

— Je t'ai menti.

Je ne comprends pas le sens de sa phrase froide et chargée de regrets, mais ma tête se vide de son sang et mon cœur arrête de cogner pendant quelques secondes.

Quoi ? Quand ? Comment ?

— J'ai vu l'émission télévisée effectivement, et...

— Je suis désolé, mais je ne pouvais pas continuer à dissimuler la vérité plus longtemps.

D'un geste vif, il saisit mon poignet alors que je porte mon verre à ma bouche et enfonce ses yeux sombres dans les miens.

— C'est moi qui suis désolé, Max. Ta mère et moi avons cru faire ce qu'il y avait de mieux pour toi.

Cette fois, je nage dans le néant. Je couche avec ma sœur, *sa fille*. Je l'avoue entre les lignes devant des millions de téléspectateurs, et il s'excuse ?

Devant mon regard perdu, il inspire une grande bouffée d'air et prend ma main dans la sienne.

— Ce que je suis venu te dire n'est pas facile. Tu vas avoir besoin de beaucoup de courage.

Le discours que j'avais méticuleusement préparé dans ma tête cet après-midi est relégué aux oubliettes tellement ses paroles sont déstabilisantes.

— Écoute, Philippe, je ne comprends rien à ce que tu me racontes. Mais arrête de tergiverser. C’est insupportable.

— Bien.

Il avale à son tour son verre cul sec et se cale au fond du fauteuil, les mains cramponnées sur l’accoudoir. Son regard erre dans la chambre, sans but précis, alors que je suis suspendu à ses lèvres, une terrible angoisse broyant tous mes organes vitaux les uns après les autres.

— Les choses ne se sont pas passées tout à fait comme je te l’ai dit entre ta mère et moi.

— Mais encore ?

— Nous étions jeunes. Rose m’a effectivement quitté à cause de mon infidélité et, de son côté, elle entretenait une relation avec Marc depuis un certain temps, mais après tout je l’avais bien mérité. Le jour de son départ, elle est allée se réfugier chez une amie d’enfance, qui, croyant bien faire, lui a proposé de sortir pour se changer les idées...

Chaque mot s’imprime dans mon cerveau, sans pour autant trouver une quelconque cohérence.

— ... Quand j’ai appris que Rose était enceinte, j’étais véritablement aux anges et, même si nous n’étions plus ensemble depuis plusieurs semaines, j’ai décidé d’assumer totalement ma paternité. Seulement, elle semblait bien moins enthousiaste que moi.

— Pourquoi ?

— Elle m’a parlé de cette soirée. Seulement, ni elle ni son amie n’ont été capables de me dire où elles avaient traîné car elles avaient beaucoup, beaucoup trop bu.

L’alcool, ce mal qui fait perdre la raison. Qui a provoqué un tsunami chez Alan. Qui a failli coûter la vie à Victoire le soir du 14 juillet. Celui-là même que je suis en train d’avaler encore pour me donner du courage.

Putain.

— Et alors ?

— Rose a attendu que tu viennes au monde, et au fur et à mesure, des bribes d’informations lui sont revenues en mémoire. Du coup, elle a préféré que je fasse un test de paternité.

Un trou noir à mes pieds menace de m’engloutir. Il me nargue, m’appelle. Ma bouche s’ouvre et se referme mais, paralysé par ces révélations, je n’arrive pas à articuler le moindre mot. Je n’entends que les soupirs interminables de Philippe qui se contorsionne près de moi. Il reprend ma main et resserre ses doigts sur les miens avant de m’asséner le coup de grâce :

— Je ne suis pas ton père. Je...

J’avale mon verre d’une traite, la gorge si anesthésiée par le choc que je ne sens même pas l’alcool passer.

— Tu veux dire qu’elle s’est fait violer.

Je vomis cette phrase avec tellement de rage que j’ai l’impression de mourir.

— Ta mère m’a affirmé qu’elle n’avait aucune trace de violences physiques quand elle s’est réveillée chez son amie. Mais elle n’a jamais eu aucun souvenir de l’homme avec lequel elle avait pu coucher.

Je viens de prendre un camion en pleine figure. Un trente-huit tonnes, chargé à bloc, qui ne s’est pas arrêté au moment de l’impact. Atterré, pas une larme ne me monte aux yeux.

Je suis l’enfant d’une coucherie d’un soir de beuverie, et toute ma vie n’a été qu’une vaste supercherie.

Maman, pourquoi ? Pourquoi tu m’as laissé croire le contraire toutes ces années ? Tu étais mon pilier, mon repère... maman...

— ... Je me sentais coupable d’avoir laissé partir ta mère. J’étais un peu responsable de ce qui lui était arrivé. Du coup, je lui ai proposé de remplacer ce père qui serait définitivement absent.

De la pitié ? Putain ! Non !

J’écarte ma main de la sienne et la coince entre mes jambes tremblantes, les yeux rivés sur ses mocassins qui battent la mesure sur le carrelage.

— Mais... Marc... pourquoi n’a-t-il rien dit et n’a-t-il pas voulu assumer ce rôle à ta place ?

— Ta mère était en train de refaire sa vie avec lui. Il était effectivement stérile, et elle a préféré qu’il pense qu’elle m’avait quitté enceinte plutôt qu’il apprenne qu’elle avait couché avec un autre.

« *Ton père est celui qui t’élève !* », me répétait-elle inlassablement. Elle tenait à sa relation avec Marc bien plus que je ne le croyais.

— Mais pourquoi maman a accepté ? Nous aurions pu vivre tous les trois, enfin, je veux dire... il y a plein de mères célibataires qui refont leur vie...

— Premièrement, c'était plus crédible aux yeux de Marc. Ensuite, j'avais les moyens financiers de t'apporter une éducation que Rose ne pouvait pas t'offrir. Elle n'avait pas de travail fixe et s'inquiétait de ton avenir...

Elle a toujours vécu de petits boulots mais nous n'avons jamais manqué de rien. Merde !

— Deuxièmement, parce que je l'aimais. J'avais fait une connerie, mais je l'aimais, et que dès que je t'ai vu... je t'ai aimé aussi.

L'Amour, l'amour... je pensais tout en connaître et en fait j'étais totalement à côté de la plaque. Finalement, Victoire avait raison quand elle disait que l'argent menait le monde.

Putain, quelle connerie !

— Puis Marc est tombé dans la drogue, poursuit-il dans un soupir. Je sais que ça a été très dur pour ta mère et toi. Un jour, à bout de nerfs, elle lui a dit la vérité. Il n'a pas supporté et il a fini par la quitter.

« Le prétendu fils de Philippe », c'était ça !

Moi qui avais passé tant d'années à le maudire de nous avoir fait vivre un enfer, j'en viens presque à le plaindre. Peut-être ma mère a-t-elle aussi menti à ce sujet, sur l'ordre chronologique des événements ? Peut-être est-il tombé dans la drogue, comme a failli le faire Luna, par désespoir, parce qu'il savait ?

— Alors pourquoi ne pas avoir tout révélé au dîner quand... quand tu as dit à Victoire que tu lui expliquerais tout ça ? Nous sommes adultes tous les deux. Ma mère n'est plus là...

Philippe se redresse, remplit mon verre et s'en sert un qu'il porte immédiatement à ses lèvres.

— Rose et moi nous étions faits la promesse de ne jamais en parler. Jamais. Mais, tu sais, ce mensonge avait des limites bien établies, qui s'arrêtaient au fait que je joue mon rôle de père, pour ton équilibre psychologique, mais sans plus. Elle n'a jamais voulu que je te reconnaisse, par exemple. Et puis elle ne voulait pas que tu fasses la connaissance de Victoire pour éviter que tu... t'attaches à elle... alors que tu n'étais pas son frère en réalité. Je pense qu'au fond elle se doutait qu'un jour, la vérité finirait par éclater.

Pathétique. Cette situation est pathétique et n'aurait sa place dans aucun scénario littéraire, tellement elle est irréaliste. Ma mère avait peur que je m'accroche à une relation fraternelle, et je n'ai rien trouvé de mieux que de tomber amoureux.

Je prends mon verre entre mes mains et hésite avant de boire, puis le repose aussi sec.

Victoire avait aussi raison sur les déviances de l'alcool. Merde !

— Et... mes vingt-cinq ans ? Pourquoi y tenait-elle tant ?

— Elle considérait que c'était l'âge où tu aurais terminé tes études et où la présence d'une sœur inconnue jusqu'alors n'aurait plus grande importance. Elle n'a toujours agi que dans ton intérêt. Elle t'aimait. Tellement !

Il fait des mouvements circulaires avec son verre et regarde en silence le liquide bouger alors que je suis transformé en bloc de pierre sur mon siège.

— Je ne te cache pas que l'émission a été un électrochoc. Tout ce qu'inconsciemment je me suis refusé à voir ces dernières semaines s'est assemblé avant même que Victoire ne me le confirme. La fusion incroyable entre vous qu'on ne peut ignorer, mais aussi les tensions permanentes. Ta rage envers Paul. L'absence de sorties les soirs avec vos amis.

Quand il se tait, je lève un œil timide vers ses lèvres pincées qui ne laissent rien passer de ses soupirs à répétition.

— Pour la première fois, j'ai failli à la promesse solennelle que j'avais faite à ta mère de garder le silence à ce sujet, souffle-t-il.

— Pourquoi ?

— Parce que, je te l'ai déjà dit, le bonheur de Victoire est ma priorité. De plus, je ne peux ni lui en vouloir pour ses activités au *Magnetic*, ni pour m'avoir caché votre relation car... je n'ai pas été très honnête moi non plus, tu le vois bien.

« *Mon seul désir est de rendre Victoire heureuse, par tous les moyens, même si je dois recourir au mensonge* », m'avait-il déclaré en rentrant de son déjeuner avec Paul. Tout se mélange mais tout s'emboîte également.

Mon père n'est pas mon père. Il n'est qu'un placebo rempli de remords qui a utilisé son argent pour se défaire de toute culpabilité.

Je suis le fils d'un inconnu, résultat d'une erreur, d'une folie. D'un moment d'égarement aux conséquences désastreuses sur la vie de ma mère, mais également sur celle de Philippe.

Après cette interview, j’attendais que le monde s’écroule autour de moi d’une manière si différente que j’ai encore du mal à digérer ce que je viens d’entendre.

Mes repères sont partis en fumée.

Ma mère m’a fait grandir dans une vie de mensonges inimaginables. Je l’ai idolâtrée, vénérée comme un être suprême alors qu’elle avait des failles elle aussi.

Avec détermination, je reprends mon verre entre mes mains, contemple quelques secondes le liquide brun à l’intérieur et l’avale d’une traite, avec un besoin urgent d’engloutir en même temps toutes ces pensées négatives qui pourraient me faire sombrer. Je me force à planter mes yeux dans ceux de Philippe qui me regarde avec tendresse et semble demander l’absolution.

Il a fait ce qu’il a pu, lui aussi. Il a joué son rôle à merveille avec les armes qu’on lui avait données. Ma mère m’aimait d’un amour absolu, au point de mettre tout en œuvre pour que cette triste vérité ne me traumatise jamais. Je m’épanouis dans mon travail et y trouve tout ce que j’ai toujours cherché. Mes amis ont une ouverture d’esprit impensable et j’ai une chance inouïe d’avoir leur soutien.

Et puis surtout, il y a *elle* et les vibrations qui parcourent mon corps à cet instant précis en repensant à tous nos moments magiques ensemble et qui me confirment que, quoi qu’il arrive, elle et moi c’est une évidence.

Philippe me sort de ma rêverie passagère en se raclant la gorge.

— Max, si je suis venu te voir, c’est parce que je l’aime et... aussi parce que tu l’aimes davantage encore pour avoir eu le courage de le dire publiquement. Tu voulais provoquer un tremblement de terre familial pour qu’elle ait des raisons de te détester, c’est ça ?

Sonné, je hoche la tête, comprenant que, quoi qu’il en soit vraiment, il me connaît comme un père peut connaître son fils.

— Tu sais, poursuit-il, quand je t’ai dit que j’aurais aimé qu’elle rencontre quelqu’un comme toi, j’étais sincère, même si je n’imaginais pas... enfin... bref. Dans mon cœur, tu seras toujours mon fils et, à partir d’aujourd’hui, je te fais une promesse. La communication dans la famille sera ma priorité. Et ça comment dès maintenant. Victoire et toi allez pouvoir discuter de vive voix de toute ça. Je pense que vous avez beaucoup de choses à vous raconter.

Il quitte son siège et part ouvrir la porte sur Victoire qui attend, assise par terre en tailleur. Elle est radieuse et me gratifie de son plus beau sourire lorsque je saute sur mes pieds, sous le choc qu’elle soit

là, elle aussi.

Oh putain !

Mon cœur fait des bonds dans tous les sens dans ma cage thoracique tandis que j’essaie de maîtriser un vertige qui manque de me faire retomber sur le fauteuil.

— J’ai pris une chambre dans cet hôtel, termine Philippe en aidant sa fille à se lever. Je pense que vous n’avez plus besoin de moi.

J’entends ses pas qui s’éloignent, mais je ne vois qu’elle dont les yeux pétillent, elle qui sautille sur place d’impatience, attendant sans doute qu’un son sorte de ma gorge anesthésiée. Elle, qui finalement se précipite sur moi et saute à mon cou en enroulant ses jambes contre mes reins. Naturellement, mes mains se calent sous ses fesses tandis qu’elle se serre davantage contre moi.

— Max ! Tu m’as tellement manqué !

Je ferme les paupières et hume son odeur vanillée contre son cou que je retrouve enfin.

Victoire**Miracle**

J’ai retrouvé ma place. Dans ses bras, je suis où je dois être. Je flotte dans un monde auquel j’ai aspiré pendant des jours et des jours.

— Pourquoi tu ne m’as jamais parlé de ton nom de famille ? chuchoté-je contre son oreille.

— Quand Philippe a confirmé être mon père au dîner, ça n’avait plus d’importance, soupire-t-il.

Accrochés l’un à l’autre, nous ne bougeons pas d’un millimètre, trop avides de savourer cette tension qui nous unit de nouveau.

— Et ton pseudo ?

— C’est tellement ridicule, Vic. J’ai rêvé de toi pendant des années, alors je voulais que tu fasses partie de mon succès. Jamais je n’aurais pensé que ce nom de plume pourrait prendre une place aussi importante dans mon cœur. Tu sais, ma mère disait toujours que notre vie est tracée à la naissance, que tout est écrit et qu’il faut suivre sa destinée.

Maximilien + Victoire = Xavierine Tommilici. Jamais personne ne m’avait fait un tel cadeau.

— Je suis liée à toi pour l’éternité ?

Je le sens sourire contre ma joue tandis que ses doigts se resserrent sur mes fesses. C’est tellement bon de sentir à nouveau ce désir qui ruisselle entre mes jambes !

— C’est ça.

Le visage fourré dans le creux de son épaule, j’écoute les battements de son cœur qui s’accélèrent.

Il pousse un profond soupir et me bascule sur le lit avant d’appuyer ses mains de chaque côté de ma tête. Son regard pétille et me dévore, mettant mes sens en ébullition en un quart de seconde.

— Je voulais qu’à la suite de cet interview tu me détestes, Vic, chuchote-t-il, sa langue effleurant la peau de mon cou.

Je glisse mes paumes sous son T-shirt, impatiente de sentir sa peau brûlante.

— Oh Max ! Tu n’as pas idée de comme je t’ai haï. J’avais tellement peur de lire la souffrance de mon père dans ses yeux.

— C’est exactement l’effet que j’espérais. Que tu ne me pardonnes jamais d’avoir anéanti la confiance que Philippe te portait.

— Pourquoi ?

— Vic, est-ce que... tu as rencontré quelqu’un ? demande-t-il dans un souffle.

— Oui (il bloque sa respiration alors que je souris discrètement)... toi !

Il se met à jouer avec son piercing entre ses dents, accélérant la cadence des vibrations au creux de mon ventre.

— Mais tu n’as pas répondu à ma question, Max. Pourquoi voulais-tu que je te déteste ? insisté-je, mes doigts effleurant délicatement la peau de son dos.

Je veux l’entendre ! Qu’il m’avoue face à face ce qu’il a dit devant cette caméra. Ses yeux noirs s’accrochent aux miens. La lueur qui en jaillit m’embrase littéralement et touche jusqu’au plus profond de mon cœur avant même qu’il n’ait ouvert la bouche.

— Parce que je t’aime.

— Éperdument ? murmuré-je à son oreille.

— Follement, chuchote-t-il contre mon cou, mais maintenant, j’ai tellement peur.

Je suis au bord de la combustion spontanée mais je sais ce qui l’anime à l’instant même. Ce qui moi aussi me ronge de l’intérieur depuis des jours. La question que je me pose depuis qu’il a choisi de partir, et surtout depuis que notre secret n’en est plus un et qu’il n’y a plus rien d’immoral à notre relation.

Sans adrénaline, aura-t-on la même osmose, le même désir extrême ?

— Emmène-moi, Max ! je susurre en me tortillant sous son corps puissant.

— Où donc ? s’étonne-t-il.

— Dans ton monde. Là où notre connexion est parfaite et où il n’y a personne d’autre que nous.

Du bout des doigts, il soulève légèrement l'ourlet de ma robe et effleure la dentelle de mon string. La douleur est si forte que j'empoigne moi-même ce bout de tissu gênant et l'arrache d'un geste sec. Il se redresse, descend son pantalon et son boxer et libère son érection gigantesque. Je me mords les lèvres pour ne pas gémir d'impatience.

— Elle ne réagit qu'avec toi, mon ange, glousse-t-il en baissant la tête vers son sexe qui palpite.

En quelques mouvements rapides, nous nous débarrassons du peu de vêtements qu'il nous reste et reprenons notre position initiale.

— Plus de barrière, lâché-je dans un sourire lubrique en écartant volontairement les cuisses, l'invitant à accélérer la cadence.

Je me laisse faire quand il glisse ses mains sous mes fesses, son membre effleurant mon entre-doux. Puis j'enroule spontanément mes jambes dans son dos.

— Aucune ? siffle-t-il en ancrant ses yeux dans les miens.

D'un coup de reins, il est en moi. Dans une synchronisation parfaite, nous poussons un long râle rauque, reflet du plaisir qui nous submerge. Tendue contre lui, je veux tout sentir en même temps. Sa peau bouillante, son odeur enivrante, son souffle qui caresse mon cou, ses doigts qui s'enfoncent dans ma chair. Mes ongles griffent ses omoplates quand il commence de lents et profonds va-et-vient. Notre soif de l'autre est immense. Nos mouvements s'accélèrent. Nos grognements s'intensifient. Nos lèvres se dévorent tandis que nos corps s'embrasent. Nous crions, nous jouissons dans un accord parfait, emportés dans un plaisir ultime inquantifiable.

— L'Amour a eu raison de la Morale, mon ange, souffle-t-il alors qu'il est encore en moi.

— C'était juste merveilleux ! assuré-je en l'embrassant sur l'épaule.

Morale ou pas, adrénaline ou pas, la tension qui nous lie l'un à l'autre est intacte.

Il se retire et bascule sur le dos en soupirant de satisfaction.

— Je vais te donner une info que mon père n'a pas dû te communiquer car je le lui ai interdit, gloussé-je en chatouillant son tatouage.

— Oh, laquelle ? Parce que, pour aujourd'hui, je crois que j'ai eu ma dose.

Il se redresse sur ses coudes et plisse ses yeux, l'air surpris.

— Sais-tu pourquoi ta mère t’a donné ce prénom ?

— Aucune idée.

— Parce que le 14 août, c’est la Saint-Maximilien.

— Erreur, c’est le 12 mars, mon ange.

— Eh bien, comme tu es extraordinairement différent des autres... Tu es un double saint. D’ailleurs pour ton anniversaire...

Il éclate de rire et fourre son nez dans mon cou.

— Je ne veux pas le fêter. Je viens de recevoir le plus beau des cadeaux. Toi.

J’ai espéré pendant des jours que le 14 août soit celui où un miracle s’accomplirait. Il est arrivé sans prévenir avec dix jours d’avance.

— Violetta... Vianney ?

— Je sais bien que je t’ai fait perdre la tête, mon ange, mais que vient faire ta femme de ménage dans cette chambre ? Et son petit ami caché ?

— Tu as l’esprit mal tourné, mon cœur. Aujourd’hui nous sommes le 4 août, et c’est la Saint-Vianney ou Violette. Alors que je me disais que... pour symboliser le miracle de la journée... si un jour nous avons des enfants...

Évitons de préciser que c’est aussi la Saint-Jean-Baptiste...

— Humm, grommelle-t-il en souriant. Tu vas un peu vite en besogne, mais tant qu’à faire, je préférerais Mila... ou Milo. C’est dérivé de miracle et c’est bien plus... attirant.

Il agrippe mes hanches et m’invite à m’asseoir sur ses cuisses. Encore et toujours prête, je n’ai envie que de lui. De le sentir encore en moi. Une nouvelle fois.

— Seras-tu prête à supporter un homme jaloux ? grimace-t-il avec une pointe d’ironie dans la voix.

— Accepteras-tu une femme possessive ?

Il éclate de rire et m’attire contre lui. Sa verge se met à palpiter contre mon bas-ventre. Nous avons du temps à rattraper pour assouvir ce désir fou qui fait de nous ce que nous sommes : deux êtres

passionnément amoureux, capables d’aller jusqu’à l’overdose sans jamais se lasser.

— Emmène-moi à ton tour, mon ange, murmure-t-il en cramponnant ses doigts dans la chair de mes fesses.

Ses yeux pétillent de malice et d’envie. Je cale une main sur son épaule et me soulève pour saisir de l’autre son érection impatiente que je positionne juste là où il faut pour m’empaler d’un seul coup.

— Tu imagines ? Un saint amoureux d’un ange... grogne-t-il en se tendant contre moi.

Alors que je m’apprête à accélérer le rythme de mes mouvements, son téléphone se met à vibrer sur l’oreiller. Je lorgne vers l’écran, sur lequel le prénom de Joyce clignote.

Le Destin fait parfois bien les choses !

— Réponds ! dis-je en me soulevant légèrement, un sourire lubrique sur mon visage. Viens dans mon monde comme la dernière fois. Ce sera bon aussi. Très bon.

Il me rend mon sourire et tend le bras vers l’appareil qu’il décroche immédiatement.

— Joyce ?

Je m’abaisse sur lui, l’obligeant à retenir un grognement.

— Une autre interview ?...

Quand j’accélère mes mouvements, il pousse un petit grondement et me lance un regard coquin en jouant avec son piercing.

Dieu que c’est bon.

Je me penche et lui murmure à l’oreille :

— Je vais te faire perdre les pédales au téléphone, mon cœur. Ça va être gigantesque.

— Joyce... je dois te laisser... Oh putain...

Il se cambre contre moi et j’entame des ondulations appuyées sur son bassin en couissant sur son érection qui enfle et enfle encore à l’intérieur de moi. Au bord du précipice, je serre mes lèvres pour faire durer le plaisir et l’entendre jouir avant moi.

— Joyce... je...

Il lâche le téléphone et quand il crie mon prénom comme un forcené en agrippant mes hanches pour s'enfoncer plus profond, je pousse à mon tour une succession de plaintes qui résonnent comme une mélodie parfaite autour de nous, avant de tomber, épuisée et pantelante, sur son torse humide.

Il nous faut plusieurs minutes pour reprendre notre souffle et nous déconnecter l'un de l'autre.

— Tu es une diablesse, ricane-t-il en saisissant son portable. Je ne sais pas à quel moment Joyce a coupé la communication, mais... j'ai adoré entrer dans ton monde à toi.

— Elle est tombée à point nommé pour que je t'emmène chez moi, dis-je en couvrant son torse de baisers.

— Tu sais, termine-t-il en effleurant mon dos du bout des doigts. J'ai trouvé la base de mon prochain roman : un ange et un saint attirés par le Diable. Tu en penses quoi ? Tu m'inspireras, j'en suis certain.

— J'adore l'idée ! Et j'en ai plein d'autres si tu veux.

Je glousse et me blottis dans ses bras qui se resserrent tendrement.

Quand je relève légèrement la tête, ses yeux noirs bombardent mon cœur d'une myriade d'étincelles.

— Mon ange, murmure-t-il en me caressant la joue, contre notre volonté, nous avons été foudroyés par l'Amour et grâce au Destin et à nos démons, nous avons combattu la Morale et la Raison. Le jeu pervers qui nous a fait basculer dans l'immoralité est terminé et nous avons gagné. Ensemble.

J'accroche mes lèvres aux siennes pour ne plus les lâcher. Jamais.

Oui, rêver notre vie... ensemble.

Fin



Remerciements

Tout d'abord, un grand merci aussi à Passion Editions de m'avoir permis d'aller au bout de ce rêve complètement fou.

Merci à ma famille de m'avoir supportée pendant toutes ces semaines d'écriture acharnée.

C'est avec un énorme pincement au cœur, mais aussi des étoiles dans les yeux que j'écris ces dernières lignes.

Immoralité est une folie littéraire qui a germé dans ma tête il y a plusieurs mois et qui, au fil du temps, est devenue une priorité, comme un besoin viscéral de vous faire partager ce petit bout de mon imagination complètement déjantée.

Si vous êtes arrivés jusqu'à cette page c'est que, tout comme Maximilien et Victoire, vous avez, pour quelques heures, mis la Morale et la Raison de côté, pour aller au bout de cette histoire hors du commun et connaître le dénouement de cet Amour interdit.

Alors c'est à vous que j'adresse le plus grand des mercis. Pour m'avoir fait confiance. Pour m'apporter tous les jours de merveilleux commentaires sur les réseaux sociaux.

Avec Max et Vic, j'ai consciemment frôlé l'inconcevable, jusqu'à franchir la ligne rouge... mais l'Amour n'a pour seule limite que celle que l'on veut bien lui donner, n'est-ce pas ?

J'espère vous avoir fait vibrer, frissonner jusqu'à en perdre le souffle. Mais j'espère vous avoir aussi donné l'envie de continuer à me suivre, encore et toujours, dans de folles aventures.

Je vous donne rendez-vous très vite et attends avec impatience toutes vos impressions sur les réseaux sociaux.

Love.

Shana



www.passioneditions.com

Retrouvez toute l'actualité sur l'auteur :

[Shana Keers](#)

Table of Contents

Immoralité - L'intégrale

Copyright

L'auteure

Citation

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51

Remerciements

www.passioneditions.com